

GEORGES LAHY

# Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale

*Kabbale, kabbalistes, livres et terminologie*

*Préface de Marc-Alain Ouaknin*



# DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DE LA KABBALE

Kabbale, kabbalistes, livres et terminologie

par Georges Lahy

*Préface de Marc-Alain Ouaknin*

*Éditions Lahy*

*Ce livre est dédié à la mémoire de Charles Mopsik ל"ד, qui fut notre ami et notre maître.  
Une façon de saluer un esprit aussi humble que génial, qui a ouvert pour nous, et tant d'autres,  
les portes de la clarté.*

*Georges Lahy & Marc-Alain Ouaknin*

# Préface

*Par Marc-Alain Ouaknin*

## *Une petite croisière sur le lac de Tibériade*

*“L’intelligence avec l’ange, notre primordial souci”.*

René Char  
(Fureur et mystère – p. 90. Gallimard, 1962)

C’est un grand honneur et un signe d’amitié que me fait Georges Lahy d’accepter ces quelques réflexions en guise de préface pour son dictionnaire, qui par son ampleur et sa clarté pourrait bien évidemment s’en passer. Mais peut-être que l’amitié est déjà une façon d’entrer au cœur de la Kabbale. Car la “Kabbale” n’est-ce pas un mot qui implique d’emblée le deux et la relation ? “Kabbale” veut dire réception d’une tradition, et qui dit réception dit donation. Dialectique simple de ces gestes fondateurs du vivant, “donner” et “recevoir”. Les Maîtres de la Kabbale expliquent que cette dialectique ouvre à la “pureté” et à la vie ! Pourquoi, demande les Maîtres “la mer de sel” est –elle aussi appelée “la mer morte” ? Car elle ne fait que recevoir l’eau du Jourdain et ne donne aucun fleuve. Elle est un “recevoir” sans “donner” ! En revanche, le lac de Tibériade, qui reçoit le Jourdain au Nord et redonne le Jourdain en son Sud, est considéré comme le lieu par excellence de la purification et de la vie !

Ainsi en va-t-il de l’enseignement !

Et tout livre est un petit lac de Tibériade ou une petite longueur du Jourdain. Une façon de redonner ce que l’on a reçu, de transmettre, de nous inscrire dans le vivant des générations.



Un dictionnaire ?

Un dictionnaire de la Kabbale !

J'ai toujours été fasciné par ce genre de livre qui offre le monde dans un ordre alphabétique où l'on découvre l'histoire et la géographie, la botanique et la métaphysique. Aujourd'hui, le dictionnaire est mon livre de chevet et l'outil principal de mes recherches. Je dis souvent que s'il fallait n'emporter que trois livres sur une île déserte, mon choix serait : La Bible, un dictionnaire et une concordance.

Le Baal Chem Tov, un des grands Maîtres de la dernière période de la Kabbale, le hassidisme, enseigne que dans l'épisode de Noé, le mot hébreu que l'on traduit par "arche" ou "bateau", est *Téva*. C'est un mot qui veut dire "boîte" et "mot". Ainsi, faut-il peut-être comprendre que Noé sauva l'humanité de la destruction en faisant entrer les animaux, l'ensemble du vivant, dans la "boîte" du "mot", c'est-à-dire dans l'espace du langage..." (Rabbi Israël Baal-Chem-Tov, *Commentaires sur la Tora, Genèse*, chapitre 11).

Le monde a été sauvé en entrant dans un dictionnaire.



*Noé vient souvent visiter mes nuits et habiter mes rêves.*

*Voilà que Dieu commence à pleurer... Et le monde commence à pleuvoir.*

*Noé prend les choses en main*

*Il va s'occuper des mots !*

*Attention !!!*

*Dit le capitaine Noé*

*Mon bateau n'est pas un zoo*

*C'est un "dictionnaire"...*

*Et il répète*

*Un d-i-c-t-i-o-n-n-a-i-r-e !!!*

*Un dictionnaire*

*C'est un hôtel*

*Pour les mots*

*Les mots y habitent sagement*

*En ordre alphabétique.*

*Ils font connaissance*

*de leurs ancêtres*

*qui habitent l'Étymologie*

*Ainsi certains mots  
se découvrent cousins  
lointains ou germains  
“bétail” rencontre “bataille”  
“habitude” dévoile les “habits”  
mystérieux du “berger”  
qui se promène dans le “verger”...  
L’Étymologie  
est un pays cosmopolite  
où vivent des mots du monde entier  
et où chacun respecte l’autre  
même si il vient d’un pays différent...*



*Comme les mots sont fragiles,  
dit Noé,  
j’ai construit un bateau pour  
pouvoir tous les accueillir.  
C’est un bateau-livre !  
Noé est fier de son bateau et il dit :  
“Tu sais combien il mesure mon bateau ?  
Mon bateau, il mesure, dit Noé,  
300 coudées de long,  
50 de large  
et 30 coudées de hauteur”.  
Si tu calcules avec une coudée à 50 cm  
tu vois un peu la grandeur de l’engin !*

(Dans cette partie du rêve, Noé avait la même voix que le professeur de physique. Les mêmes intonations et le même vocabulaire. En cours de physique tout était engin. Les poulies, les ressorts, les poids, les tubes d’acier et même la porte de la classe quand il demandait de l’ouvrir ou de la fermer !)

*Oui ! dit le Capitaine Noé  
j’ai mis tous les mots à l’abri  
afin qu’ils ne soient  
ni mouillés  
ni noyés  
ni délavés  
ni décolorés.*

*Un mot enrhumé  
Ça s'entend mal  
Il a la voix sourde ou enrouée.  
Et s'il éternue tout le temps  
On ne comprend pas ce qu'il veut dire.  
C'est comme les mots qui toussent...  
Les mots sont si fragiles !  
Il y a les mots qui tombent malades, qui n'ont plus la force de chanter,  
ni de marcher,  
Il y a des mots aphones, des mots boiteux, des mots en difficulté, des  
mots introuvables, et même des mots pour mots, sans oublier les  
"mot-à-mot"...  
Bref, continue le Capitaine, j'ai pris les noms propres, les noms  
communs, les adjectifs, les pronoms en tous genres, les points, les  
virgules, les points-virgules, les accents, les notes de musique, Et les  
apostrophes (j'ai un faible pour les apostrophes, dit Noé)  
J'ai pris les verbes, les temps, même les plus récalcitrants. Je les ai tous  
fait entrer dans le bateau. Il faut dire que j'ai eu beaucoup de mal à  
faire entrer l'imparfait du subjonctif. Il voulait se laisser dépérir !*



*Noé me fait visiter son bateau.  
Les mots vont et viennent, passent d'un pont à l'autre.  
Des étages, il y en a trois.  
Noé continue la visite.  
Noé fait les présentations.  
Il existe des mots sauvages qui ne sortent de leur tanière que la nuit. Il  
existe des mots prétentieux qui ne supportent de se mêler aux autres,  
et ils attendent que tout le monde soit couché pour mettre le nez  
dehors. Quand je les rencontre, dit Noé ils ne me saluent même pas !  
Il existe des mots timides qui ne sortent jamais... pas même la nuit !  
Il existe des mots pas toujours sages, des mots intrépides qui se  
penchent un peu trop sur le bastingage... Il existe des mots qui ne  
sont pas encore mots, des mots qui peut-être ne verront jamais le  
jour... Des mots qui n'ont jamais été prononcés, ils attendent la  
bouche, ils attendent le souffle. Il existe des mots de passage, des  
mots d'hiver invités par des mots d'été. Sans oublier les mots*

*naufragés les mots blessés qui n'arrivent plus à parler. Et les mots étrangers qui recherchent l'hospitalité...*

\*\*\*

La kabbale est l'art de recevoir la lumière de l'infini et de la transmettre. Les écrivains, les livres, les phrases, les mots et les lettres sont les chemins privilégiés qu'emprunte cette lumière.

Ce sont tous ces chemins que nous offre Georges Lahy dans son très beau travail où nous avons le bonheur de lire comme une grande promenade, de sentir l'odeur des figuiers de Safed en rendant visite aux grands Maîtres de la nouvelle Kabbale du XVI<sup>e</sup> siècle, en recevant l'éblouissement de la luminosité de l'Espagne du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. Voici la ville de Léon, et Cordoue, et Grenade. La géographie de la Kabbale est immense. Nous voici maintenant au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le chant et les histoires du Baal Chem Tov et de son arrière petit-fils, le célèbre Rabbi Nahman de Braslav. Et là encore les ruelles d'une ville italienne, le Maroc et la Tunisie, Bagdad, et bien sûr Jérusalem, la porte du ciel.

Dans ces visites guidées nous découvrons le sens des mots *Zohar*, *Sefiroth*, *Lilith*, l'art des nombres et la combinaison des lettres, les mystères des noms divins et de la fonction des anges, et, nous sortons éblouis par cette métaphysique de la lumière qui éclaire le corps, le cœur et l'âme.

Un livre de mots et de visages qui chantent l'épaisseur de l'histoire humaine dans un questionnement perpétuel pour les valeurs les plus subtiles du vivant : l'intelligence et le bonheur.

Nous sortons de ce voyage, de cette croisière faudrait-il dire, non seulement, plus savants, mais plus droits, plus hauts, vertical dans une nouvelle façon d'être, dans une responsabilité plus grande pour le monde et le miracle de l'autre homme.

Voilà un livre qui est une porte, et qui nous rappelle que celui qui ne voit pas une étoile dans le visage de chaque homme qu'il rencontre, ne pourra jamais découvrir la richesse de son propre ciel !

*Marc-Alain Ouaknin*

Jérusalem, le 33<sup>ème</sup> jour de l'Omer (25/05/2005)  
Fête de Chiméon bar Yohai, auteur du Zohar.

# Introduction

En tant que discipline de l'être et développement des facultés métaphysiques, la Kabbale est un épistème aspirant à relier l'homme à sa source divine. C'est la voie ouverte du retour de l'âme différenciée, à la resplendissante omnitude du principe créateur.

La Kabbale a inscrit son empreinte sur nombre de doctrines ésotériques et philosophiques occidentales, tout en demeurant, cependant, la sagesse la plus ignorée. Une partie de la terminologie kabbalistique est utilisée, et bien souvent dénaturée, dans la magie, l'occultisme et les philosophies hermétiques. Sorti de son contexte, le langage de la Kabbale perd de son extraordinaire force et de sa subtilité.

Pour le kabbaliste, Dieu est l'unique réalité, le seul moyen d'en percevoir l'existence, c'est de cultiver en soi ses attributs, qui sont, dans l'homme, de multiples qualités de l'âme comme : l'amour, la sagesse, la connaissance, la générosité. Autant de vertus permettant au mystique de passer de la conception égocentrique de la réalité humaine, à l'universalité de l'essence de l'être. Pour cela, la Kabbale se présente comme une véritable science ésotérique, dans le vrai sens du terme, où l'homme et l'univers sont analysés et inventoriés, où les énergies de la nature sont définies et expérimentées, afin d'être maîtrisées en soi.

Mais la Kabbale reste, avant tout, une voie spirituelle ouverte sur de multiples directions, aux tracés sinueux. Et, pour répondre à ceux qui lui reprochent son apparente complexité, elle rétorque que cette connaissance de Dieu est indirecte, car le Dieu unique n'est pas un objet de raisonnement susceptible d'être traité par nos méthodes de logique. Tout attribut n'est qu'une limitation provisoire de Sa réalité et l'attribut pose une limite incompatible avec l'infinitude. Seule la réalisation intime et personnelle du kabbaliste lui fera connaître la réelle sensation de l'unité universelle. Pour établir une communication avec l'ineffable, la Kabbale utilise l'allégorie et le symbole, exprimés à travers un langage unique créé spécialement à

l'intention de ce mystérieux dialogue entre le tout et le rien. À travers les âges, la Kabbale a progressivement construit ce dialogue plénier, que l'on pourrait appeler : le colloque de l'infini.

Deux états sont sans cesse en relation, l'être et le non-être. La Kabbale, dans tous ses développements, oscille d'un état à l'autre en restant, toutefois, dans l'équilibre de l'esprit universel. Ainsi se posent ces questions : soit l'homme est parfaitement divin, uni à son Créateur et les faits et phénomènes de l'existence humaine ne sont que des chimères dont il faut se libérer, soit cette existence est une véritable réalité et la créature pour passer, *mutatis mutandis*, du genre humain au genre divin, doit s'efforcer d'être. Le kabbaliste ne se réduit pas à choisir l'un de ces deux états, car il doit prendre conscience que cette relation, être/non-être, est un principe abstrait ineffable englobant tout ce qui est et tout ce qui n'est pas, produisant de fait une respiration universelle constituée du mouvement vie-mort, d'existence et de non-existence, à laquelle la plus insignifiante corpuscule de l'univers est soumise.

L'homme n'a donc pas le droit de se sentir isolé et indépendant du macrocosme et du microcosme, qui l'entourent et le contiennent, il doit se considérer comme faisant partie intégrante de ce tissage universel, infini, dont chaque élément est relié, voire inféodé, à tous les autres. Ainsi, rien ne peut se faire, ou être pensé, sans que cela n'ait un retentissement sur l'ensemble du tissage. D'où l'importance de l'œuvre mystique, du désir profond de favoriser l'évolution spirituelle de l'humanité entière, par sa propre transformation en vue de l'unification.

Le terme hébreu *Kabbalah* désigne un corps de connaissance reçue par le biais d'une chaîne initiatique, dont l'origine remonte à la révélation du Sinaï. L'interprétation dominante du judaïsme, de l'ère médiévale diffusait une croyance essentielle, affirmant que ce corps de connaissance, appelé *Torah* (loi), inclut deux dimensions : l'une écrite, l'autre orale. La *Torah* écrite est le *corpus* du *Pentateuque*, alors que la *Torah* orale contient une interprétation absolue des lois et du récit de la *Torah* écrite.

Toutefois, il a été nécessaire et vital de mettre par écrit les traditions orales, en réponse aux circonstances inéluctables risquant de compromettre la survie de la *Torah* orale, dans sa forme originale de transmission. Autrement dit, l'écriture de la *Torah* orale répondit à une menace perçue pour la transmission naturelle de la *Torah*. On inséra, dans le corps même de la *Torah*, des aspects qui n'avaient pas été rendus publics. Ceux-ci se

propagèrent dans le domaine exclusif de la tradition ésotérique, de manière à être virtuellement inintelligible et nécessiter le renfort de l'explication orale.

La Kabbale tente d'offrir à ses partisans un moyen par lequel la *Torah* entière pourrait être expliquée correctement, d'une façon non littérale. Les détails des commandements, autant que leurs principes généraux, pouvant se comprendre en se référant aux doctrines kabbalistiques. Le plus grand soin fut pris pour présenter les idées de la Kabbale, de manière à ce qu'elles paraissent rester entièrement intrinsèques à la tradition rabbinique. Ainsi, le *Séfer ha-Bahir*, premier travail kabbalistique majeur, et l'exposé considérable de la Kabbale, le *Zohar*, se présentent eux-mêmes comme un développement midrashique de la *Torah*, en d'autres termes, comme des travaux d'un genre classique.

La Kabbale, en tant que telle, émergea d'abord au XII<sup>e</sup> siècle en Catalogne et à l'ouest de la Provence, et fut divulguée grâce à l'apparition du *Zohar*, au XIII<sup>e</sup> siècle en Castille, marquant le rapport entre Dieu et l'univers créé de la façon suivante : Dieu, dans sa réalité la plus essentielle, est dissimulé à l'humain et, par principe, inconnaissable. La seule chose connue de Dieu, dans cette réalité fondamentale, est son existence. Les kabbalistes appellent Infini (*Éin-sof*), cette réalité fondamentale, ou simplement Néant (*Éin*), montrant que du point de vue humain, on ne peut "rien" connaître de Lui.

*Éin-Sof* est la source d'un processus d'émanation, qui se définit par un système de dix gradations, appelées *Sefiroth*, numérations. Les *Sefiroth*, prisent comme un tout, représentent Dieu tel qu'un humain peut le ressentir et l'appréhender. Il s'agit d'un portrait relativement simplifié du processus. Les kabbalistes sont partagés sur le fait de savoir si les *Sefiroth*, prisent comme un tout, constituent un "instrument", utilisé par Dieu pour se révéler à ses créatures, ou si, le royaume séfirotique est Dieu Lui-même.

Pour ses laudateurs, la Kabbale est un outil sophistiqué de grande puissance, avec lequel ils peuvent appréhender l'univers.

Les kabbalistes, qui s'engagent dans la rédaction de travaux, savent, en pleine conscience, qu'ils s'adressent à des audiences dont les membres ne peuvent pas tous être avertis des secrets de la *Torah*. Pour cette raison, ils cherchent souvent à dissimuler leurs propos écrits, de telle façon qu'une explication orale soit nécessaire. À travers les siècles, ces considérations ont conduit à utiliser une terminologie ésotérique, et développer un langage exclusif, propre à la Kabbale.

Ce dictionnaire encyclopédique contient une synthèse des termes et expressions significatives, en hébreu et en araméen, rencontrés couramment dans les grands textes de la Kabbale. Certains mots sont très populaires, largement connus et souvent développés dans la littérature générale. En revanche, ce dictionnaire, en plus des mots ordinaires, contient des appellations beaucoup plus spécialisées, issues de divers courants de la Kabbale ou spécifiques à certains textes. C'est pourquoi ce livre se propose d'être, tout à la fois, un aide-mémoire et un ouvrage d'étude. Il s'adresse, tant, aux débutants, en quête d'informations élémentaires sur la Kabbale, qu'aux chercheurs avertis, se livrant à l'étude des enseignements kabbalistiques. Des expressions typiques araméennes, principalement issues du langage du *Zohar* et de la Kabbale lourianique, sont également traduites et expliquées.

On peut trouver, dans ce dictionnaire, les noms des plus grands kabbalistes, des principaux livres, des définitions simples, ou des articles, sur les termes techniques de la Kabbale. Toutefois, le langage de la Kabbale est très loin de se limiter aux lexies contenues dans ce livre. Pour être véritablement complet, il faudrait construire un dictionnaire par époques, voire par œuvres de la Kabbale.

Les expressions araméennes sont principalement issues du *Séfér ha-Zohar*, rédigé entièrement dans cette langue. Les maîtres de la Kabbale, des différentes générations, ont jugé bon de conserver ces expressions en araméen et de ne pas les traduire en hébreu. Certains de ces termes sont devenus très courants dans la littérature kabbalistique, comme : *Abba*, *Imma*, *Ariq anpin*, *Zēir anpin*, etc.

La recherche, dans le dictionnaire, s'effectue à partir des termes hébreux ou araméens, transcrits phonétiquement, suivis de leurs écritures en caractères hébreux. Le choix de transcrire les termes, et de ne pas faire la recherche à partir des traductions en français, repose sur le simple fait que la majorité des livres de Kabbale en français, ou des traductions françaises de textes, conservent toujours les termes techniques en hébreu ou en araméen. Il est d'ailleurs difficilement concevable d'aller chercher le mot *Sefiroth* à numérotations, *guilgoul* à rotation, *pardès* à verger, etc.

Toutefois, les personnes n'ayant aucune connaissance du langage de la Kabbale, trouveront le soutien d'un lexique, à partir du français, en fin de livre. Quatre lexiques sont d'ailleurs proposés à partir de la page 553 :

a) Un lexique des termes en hébreux et en araméen, écrit en caractères

hébreux, classés dans l'ordre alphabétique hébreu, de *Aléf* à *Tav*.  
Renvoyant aux correspondances phonétiques utilisées dans le livre.

- b) Un lexique des noms des maîtres de la Kabbale mentionnés.
- c) Un lexique des livres de la Kabbale, exposés.
- d) Un lexique des termes en français, avec leurs correspondances phonétiques dans le dictionnaire.

### *Les caractères spéciaux*

Certaines lettres, de l'alphabet hébreu, n'ont pas de véritables équivalents dans l'alphabet latin. Dans ce dictionnaire, nous utiliserons les conventions suivantes :

<i>Nom</i>	<i>Hébreu</i>	<i>Valeur</i>	<i>Majuscule</i>	<i>Minuscule</i>
<i>Aléf</i>	א	1	O, A, É, I, OU	o, a, é, i, ou
<i>Beith</i>	ב	2	B ou V	b ou v
<i>Guimel</i>	ג	3	G ou GU	g ou gu
<i>Daléth</i>	ד	4	D	d
<i>Hé</i>	ה	5	H	h
<i>Vav</i>	ו	6	V, W, OU, O	v, w, ou, o
<i>Zayin</i>	ז	7	Z	z
<i>Heith</i>	ח	8	Ĥ	ħ
<i>Teith</i>	ט	9	T	t
<i>Yod</i>	י	10	Y	y
<i>Ḳaf</i>	כ	20	K ou Ḳ	k ou ḳ
<i>Laméd</i>	ל	30	L	l
<i>Mém</i>	מ	40	M	m
<i>Noun</i>	נ	50	N	n
<i>Samek</i>	ס	60	S	s
<i>Ayin</i>	ע	70	Ō, Ā, Ē, Ī	ō, ā, ē, ī
<i>Pé</i>	פ	80	P ou F	p ou f
<i>Tšadé</i>	צ	90	TŠ	tš
<i>Qof</i>	ק	100	Q	q

<i>Réish</i>	ר	200	R	r
<i>Shin</i>	שׁ	300	SH ou S	sh ou s
<i>Tav</i>	ת	400	TH	th

## A

**A“A** [א"א] – Abréviation pour *Ariḳ Anpin* אֲרִיֶק אֲנָפִין (voir ce mot), le Visage spacieux.

**Āb** [ע"ב] – Désignation pour l'un des quatre développements du Tétragramme (*Āb*, *Sag*, *Mah* et *Ben*), permettant de rendre explicite le Nom inexprimable et manifester les *partšoufim*. *Āb* correspond à la valeur 72, en relation avec son développement du tétragramme יהוה, sous la forme : יוד הי ויו הי. Soit  $20+15+22+15 = 72$ .

**Āb Sag Mah Ben** [ע"ב ס"ג מ"ה ב"ן] – Les quatre expansions du Tétragramme יהוה. Chaque *sefirah* est constituée de deux composants primaires : *or*, la lumière de la *sefirah* et *keli*, le réceptacle contenant la lumière. Le réceptacle de chaque *sefirah* est associé à l'un des dix Nom divins (*Éhyéh*, *Yah*, *Yhwh*, etc.). La lumière de chaque *sefirah* au Nom inexprimable יהוה. Toutefois, la lumière pénètre les réceptacles par quatre expansions différentes, ou modulations, du Tétragramme, en fonction du niveau et du type de la *sefirah*. Ces quatre expansions ont les valeurs numériques suivantes : 72, 63, 45 et 52, ce qui en hébreu correspond à *Āb* ע"ב, *SaG* ס"ג, *MaH* מ"ה et *BeN* ב"ן.

*Āb* correspond à l'expansion יוד הי ויו הי, soit  $20+15+22+15 = 72$ .

*SaG* correspond à l'expansion יוד הי ואו הי, soit  $20+15+13+15 = 63$ .

*MaH* correspond à l'expansion יוד הא ואו הא, soit  $20+6+13+6 = 45$ .

*BeN* correspond à l'expansion יוד הה וו הה, soit  $20+10+12+10 = 52$ .

Ces quatre développements représentent quatre des cinq *partšoufim*, du monde d'*Adam qadmon* : *Goulgalta*, *Āb*, *Sag*, *Mah* et *Ben*. Il n'y a aucune lumière de *Yehidah* dans le *partšouf* *Āb*, et aucune lumière de *Hayah* dans le *Sag*, car elle se trouve dans *Āb*. La lumière de *neshamah* est absente dans le *partšouf* *Mah* et *Ben*.

**Abba** [אבא] – Le père, représente généralement le *partšouf* (personnification) de la *sefirah* *Hoḳmah* (Sagesse), la première puissance consciente de l'âme. – voir aussi *Īlam ha-Atšilouth*–.

**Abba Īlaah** [אבא עילאה] – Père supérieur. *Abba Īlaah* est le sommet des deux *partšoufim* primaires qui s'épanouissent à partir de la *sefirah*

*Hoḵmah*, et qui, réunis, sont qualifiés par le terme générique de *Partšouf Abba* – voir aussi *Ōlam ha-Atšilouth*–.

**Abba veImma** [אָבאָ וַ אַמאָ] – Père et Mère. Représente l’union des deux *partšoufim* *Abba* et *Imma*, l’échange de flux vital entre les *Sefiroth* *Hoḵmah* et *Binah*. Lorsqu’ils sont en harmonie ces deux *partšoufim* sont face à face. En revanche, à cause de la chute provoquée par la brisure des vases (*Shvirath hakélim*), les colonnes de droite et de gauche ont vrillées, provoquant un affaissement, dont la connaissance est un état dos-à-dos des *partšoufim* *Abba* et *Imma*. Cette situation doit être corrigée par le *Tiqoun*. Dans les textes, *Abba veImma* apparaît parfois sous l’abréviation א"א.

**Abboth** [אַבּוֹת] – Les Patriarches *Abraham*, *Isāac* et *Jacob* figurent, respectivement, la nature des trois attributs : *Hessèd*, *Guevourah* et *Tiféréth* (Genèse, 31 :53). Ils correspondent aussi à la droite, à la gauche et au centre. *Jacob*, dont l’attribut est *Vérité* (Micah, 7 :20), correspondant à *Tiféréth*, est au centre, la synthèse unissant les deux extrêmes de *Hessèd*, et de *Guevourah*. Ces attributs et leur interaction paraissent à chaque niveau de l’ordre cosmique entier, de la source primordiale d’Émanation, en descendant jusqu’au monde physique. (Zohar II :178b).

**Ab-Gad** [אַב־גַּד] – Le système *Ab-Gad* est le plus simple et le plus efficace dans les techniques vocales. Ce système combinatoire consiste tout simplement à remplacer une lettre par celle qui la suit dans l’alphabet.

L’exemple le plus célèbre est le nom *Kouzou* כּוּזוּ qui est, en fait, le Tétragramme יהוה ayant subi une transposition par la méthode *Ab-Gad*. Si on remplace le *Yod* par la lettre suivante, on obtient *Ḳaf*, le *Hé* devient alors *Vav*, le *Vav* devient *Zayin*. Ainsi *Yhwh* יהוה se transforme en *Kouzou* כּוּזוּ.

י	+1 =	כ
ה	+1 =	ו
ו	+1 =	ז
ה	+1 =	ו

Joseph Gikatilla écrit : “Lorsqu’on trouve écrit le Tétragramme, ceci veut dire *Yhwh éhad* יהוה אֶחָד, Dieu est Un : c’est le secret de la

*Mérkavah*. Dans le mouvement de la *Mérkavah*, *Yhwh* est *Kouzou*. Et le secret de *Kouzou* c'est *Yhwh éhad*". Ce texte veut dire que *Yhwh* יהוה de valeur 26 plus *éhad* אֶחָד de valeur 13, totalisent 39, la valeur numérique de *Kouzou* כּוּזוּ. Ce nombre est celui de la transformation et de la résurrection ; c'est pourquoi 39 est aussi la valeur numérique de *Tal* טַל, la rosée.

**Abner** [אַבְנֵר] – Kabbaliste du XII<sup>e</sup> siècle, instructeur d'Isaac Acco, il fut considéré comme une grande autorité de la philosophie mystique.

**Abouhatseirah, Yisraël - Baba Salé** [בָּאבָא סָלֵי] – Né à Tafillat, au Maroc en 1890, mort en Israël en 1984. Issu d'une longue lignée de rabbins, il était regardé comme quelqu'un possédant la *Rouah haQodésh* (Inspiration divine).

Encore très jeune, les gens affluaient vers lui pour des bénédictions et leur santé. Il devint "Baba Salé," (notre père prieur), en raison des prières qu'il formulait au nom de tous.

En 1964, Baba Salé, comme une grande partie des juifs marocains, immigra en Israël, pour s'installer à Yavné.

En 1970 il s'installa à Netivoh, où il a été progressivement visité par les *hassidim*, les *ashkénazim* et les *séphardim* qui cherchaient son conseil unique. Il insistait sur la foi, l'humilité et l'accomplissement des *mitsvoth*. Sa mémoire phénoménale lui a permis d'accéder facilement aux enseignements, il s'est occupé de la loi, du *Talmud*, de la Kabbale, et bien d'autres choses encore.

Baba salé a écrit beaucoup de discours sur la *Torah*, les *shavouot*, le *shabbat* et le pouvoir de la *tšédaqah*. Aujourd'hui sa tombe est un lieu sacré.

**Aboulafia, Abraham Ben Samuel** [אַבּוּלְעַפְיָא אַבְרָהָם בֶּן שְׁמוּאֵל] – L'une des plus grandes figures de la Kabbale mystique. Né en 1240 à Saragosse, en Aragon, mort aux environs de 1291, en un lieu inconnu. C'est à Tudèle, où s'installèrent ses parents, qu'il reçut un enseignement poussé de la *Bible* et du *Talmud*. À l'âge de vingt ans, deux ans après la mort de son père, il commença sa vie d'errance.

Son premier voyage, ayant pour but de découvrir la rivière mythique du *Sambation*, ainsi que les dix tribus perdues, le conduisit en Terre sainte. Mais, arrivé à Saint Jean d'Acre, il dut renoncer, en raison des évènements en Terre Sainte, liés aux Croisades. Il se résigna et décida de

se rendre à Rome, mais, sur le chemin, décida de s'arrêter à Capoue, afin de se livrer avec passion à l'étude de la philosophie, sous la tutelle du médecin-philosophe : Hillel ben Samuel ben Éliézer de Vérone. Il accentua l'étude de l'enseignement de Maïmonide, toutefois, malgré le fait qu'il ait toujours tenu cet enseignement en très haute estime, il se sentit insatisfait, au regard d'autres philosophies qu'il avait étudiées.

Abraham Aboulafia possédait un charisme particulier et savait fort bien communiquer. Il commença à rédiger des travaux kabbalistiques, philosophiques et grammaticaux, et s'entoura d'élèves.

De retour en Espagne, il commença à être sujet à des visions mystiques. Âgé de trente-et-un ans, il s'immergea dans l'étude du *Séfér Yetširah* et de ses innombrables commentaires. Livre qui eut un impact considérable sur lui, particulièrement à travers l'éclairage et la méthode du mystique allemand Éléazar de Worms, dont le commentaire exerça, sur Abraham Aboulafia, une profonde influence, répondant à son immense besoin d'éveil mystique. À partir du *Séfér Yetširah*, pour Aboulafia toutes les lettres combinées et permutées deviennent expression d'existence. Elles possèdent un pouvoir d'illumination offrant l'accès aux mystères des noms divins. En se fondant sur des pratiques ascétiques particulières, Aboulafia aspire aux plus hautes expériences et à l'accès au statut de prophète, ouvrant la plus haute perception, permettant de pénétrer intuitivement dans la nature ineffable de la divinité.

Son disciple le plus important fut Joseph Gikatilla.

Abraham Aboulafia quitta de nouveau l'Espagne, et c'est en 1279 qu'il écrivit en Grèce l'un de ses premiers livres prophétiques, le *Séfér haYashar* (le Livre de l'Intègre). Un an plus tard, sous l'influence d'une voix intérieure, il se rendit à Rome, dans le dessein de convaincre le Pape Nicolas III de se convertir. En dépit du fait qu'une condamnation l'attendait pour le conduire au bûcher, il pénétra dans Rome par une porte secondaire et entendit que le Pape était mort dans la nuit (information confirmée par une minute du Vatican). Il fut tout de même jeté en prison par les Dominicains, mais relâché quatre semaines plus tard.

On retrouve ensuite sa trace en Sicile, où il apparaîtrait en tant que prophète et messie, provoquant une vive réaction de la communauté de Palerme, qui condamna le comportement d'Aboulafia.

Subissant la persécution du rabbin Salomon ben Adret, Abraham Aboulafia dû s'exiler sur la petite île de Comino, près de Malte, entre 1285 et 1288, où il rédigea son *Séfér haOth* (le Livre du Signe). C'est en 1291 qu'il écrivit un dernier, et important, livre, *Imré Shéfer*. On perd ensuite sa trace. Il s'attribue lui-même vingt-six ouvrages, dont vingt-deux prophétiques.

Abraham Aboulafia appelle son système kabbalistique, la "Kabbale prophétique", se distinguant ainsi de ses prédécesseurs. Le but de son enseignement est d'offrir aux humains un certain degré de communion avec Dieu. Pour cela, il utilise une approche particulière des noms de Dieu, surtout en ce qui concerne le Tétragramme יהוה, la *guématria*, les combinaisons et les vocalisations des lettres, les permutations de mots. Ainsi, Aboulafia se donne parfois le nom de *Raziel* רזיאל, ou de *Zekaryahou* זְכַרְיָהוּ, mots ayant tous deux la valeur numérique de 248, identique à celle d'Abraham אַבְרָהָם. Il emploie également, de façon assez large le système de la *notariqa* (utilisation des acrostiches) et du *Tšérouf* (combinaisons des lettres).

Abraham Aboulafia a donné une tournure visionnaire à la Kabbale, ce que nombre d'écoles lui reprocheront, exaspérées par sa façon de jongler avec les noms de Dieu et des anges, d'utiliser la *guématria* dans ses formes les plus diverses. Les religieux lui reprocheront aussi d'avoir été le premier kabbaliste à permettre à l'idée chrétienne de la Trinité de s'intégrer à la Kabbale, ouvrant ainsi la voie de la Kabbale chrétienne.

**Aboulafia, Meir ben Todros ha-Lévi** [אַבּוּלְעַפְיָא בֶּן טוֹדְרוֹס] – Kabbaliste et talmudiste espagnol, né à Burgos en 1180, décédé en 1244. On le connaît également sous l'appellation de *Ramah* רמה, acronyme de Rabbi Méïr Ha-lévi. Méïr fut un camarade d'école de Nahmanide. Bien qu'il n'ait pas hésité à placer les interprétations de son propre chef partout sur des passages Talmudique en contradiction avec ses idées, il n'en demeure pas moins un maître très orthodoxe.

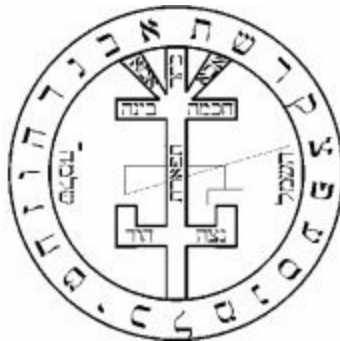
**Aboulafia, Todros** [אַבּוּלְעַפְיָא טוֹדְרוֹס] – Riche et influent talmudiste, poète, kabbaliste espagnol, né en 1234, mort en 1304 à Séville. Il était un des fils de Joseph Ben Todros Ben Yehoudah ha-Lévi Aboulafia et neveu de Méïr Ben Todros Aboulafia. Il est l'auteur de deux œuvres kabbalistiques : *Shāar haRazim* (la Porte des Secrets), commentaire du Psaume xix, traitant de la connexion des *Sefiroth*, et *Otšar haKavod* (le Trésor de Gloire), une interprétation des *Haggadoth* dans un esprit

kabbalistique. Dans ces deux œuvres, Todros Aboulafia apparaît comme un adversaire ouvert de Maïmonide.

**Abracadabra** [אברקאדברא] – Célèbre formule magique, issue de la Kabbale pratique. Ce nom magique, araméen, est constitué de neuf lettres et structuré par trois *Aléf* (début, milieu et fin) séparant les mots *baraq* בָּרַק, foudre et *davar* דָּבַר, parole. Ce mot magique donne à la parole la puissance de la foudre en éblouissant une assemblée. On trouve ce nom généralement écrit en triangle et en lettres latines sur les talismans, son écriture hébraïque est la suivante :

א ב ר א ד ב ר א  
א ר ק א ד ב א  
א ק א ד א  
א א א  
א

Les trois branches, formées par les *alefs*, dans cette structure triangulaire, sont symbolisées dans une célèbre *qémiâ*, talisman, appelée “grande clé de Salomon”, faisant partie des mystérieuses clés de Salomon, une série de pentacles à l’origine incertaine. Ce talisman sert pour toutes les demandes. Autour sont inscrites les vingt-deux lettres de l’alphabet hébreu, dans l’ordre. À l’intérieur, se trouve un symbole intéressant dans lequel sont écrits les noms des dix *Sefiroth* et les mots *abba* (père) et *imma* (mère). À gauche il y a le nom *Shlomoh* (Salomon) et à droite le mot *hashmal*, de la vision d’Ézéchiél. *Shlomoh* et *hashmal* sont des anagrammes, si l’on accepte la mutation du *Hé* et du *Héith*. Cette constitution semblerait montrer que ce graphisme exprime la relation *Hokmah-Binah*.



On ne trouve pas directement ce nom dans les livres des mystères kabbalistiques, en revanche, le *Séfér Raziel* fait allusion à l’*Abraxas*, qui est un nom dérivé d’*Abracadabra*. Dans sa section 37b, le *Raziel*

substitue *Abrahas* par le nom *Abragag* אברגג, en lui donnant le sens de “divin” et en nommant de cette manière le nez du corps divin. Mais il l’utilise dans sa forme normale comme nom à invoquer pour faire apparaître une lueur dans les ténèbres, de cette manière : *Yair Abraqsas* יַאִיר אַבְרָקְסָס, ce qui veut dire “Il éclairera divinement”. Les noms magiques sont obtenus par des associations, des dénaturations, des abréviations ou des combinaisons, selon des règles établies.

**Abraham** [אַבְרָהָם] – À la demande de Dieu, Abraham et sa femme Sarah quittèrent la Mésopotamie pour créer une nouvelle religion à Canāan : l’adoration d’un Dieu unique. En tant que père d’Isāac et d’Ismaël, Abraham est l’ancêtre commun des peuples Arabes et Juifs. La *Torah* traduit le nom d’Abraham par “père de la multitude”, interprétant son rôle comme le fondateur du peuple juif, auquel Dieu promet des descendants “aussi nombreux que les étoiles des cieux“. On attribue à Abraham l’institution de la pratique de la circoncision symbolisant le lien. Pour les kabbalistes, Abraham représente la *sefirah* de la douceur, de l’amour, *Hessèd*, une des émanations de l’esprit divin. Parce que la tente d’Abraham était toujours ouverte aux étrangers, lui et sa femme Sarah étaient considérés comme des modèles d’hospitalité.

**Abraham ben David de Posquières** [אַבְרָהָם בֶּן דָּוִד פּוֹסְקֵרִי] – *Rabad* III, commentateur et talmudiste français (catalan), né en Provence en 1120, mort à Posquières le 27 novembre 1198. Il était le gendre d’Abraham ben Isāac, dit le *Rabad III* רב"ד. Mais la majeure partie de ses connaissances venait de Moshé ben Joseph. Après ses études, il demeura tout d’abord à Lunel, où il devint une autorité rabbinique de la ville. Puis il est allé quelques temps à Montpellier, pour ensuite s’installer à Nîmes. Voir *Rabad*.

**Abraham ben Éliézer Ha-Lévi Beroukim** [אַבְרָהָם בֶּן אֵלִיעֶזֶר הַלֵּוִי] – Kabbaliste de Jérusalem, né aux environs de 1540, mort en 1600. Homme d’une grande piété et d’une grande sincérité, il fut un disciple de Moshé Cordovéro et d’Isāac Louria. Les kabbalistes de son temps racontent qu’il avait véritablement vu la Présence divine devant le mur du Temple.

Son œuvre principale s’intitule *Tiḳoun Shabbath* (Ordonnances du *Shabbath*), un ensemble de dissertations kabbalistiques sur le *Shabbath*. On connaît plusieurs autres travaux de cet auteur : *Gal Razzia*

(Révélations des mystères), sur la transmigration des âmes, *Tšéroufim*, sur les combinaisons, l'alphabet et la guématria, *Ha-Briah* (la Création), deux volumes sur la Kabbale du *Arizal*.

**Abraham ben Isāac de Narbonne** [אַבְרָהָם בֶּן יִצְחָק נְרַבּוֹנִי] – *Rabad* II - Kabbaliste probablement né à Montpellier en 1110, mort à Narbonne en 1179. Son maître fut Moshé ben Joseph ben Mervan ha-Lévi. Il fut nommé président du Conseil rabbinique de Narbonne, composé de neuf membres. Il enseigna à deux des plus grands talmudistes de Provence, à savoir, Abraham ben David (qui fut son gendre) et Zérahiah haLévi. Voir *Rabad*.

**Abraham ben Yehoudah Elimeleḵ (Almalik)** [אַבְרָהָם בֶּן יְהוּדָה אֶלְמֵלֵךְ] – Kabbaliste italien, issu de l'exil espagnol, qui vécut à la fin du XV<sup>e</sup> siècle à Pesaro. Il est l'auteur d'une œuvre faisant autorité : *Likouté Shikah ou-Pih*, commentaire kabbalistique des sections haggadiques du *Talmud*.

**Abraham ha-Lévi ben Éliézer ha-Zaqén** [אַבְרָהָם הַלֵּוִי בֶן אֶלְיָעֶזֶר] – Kabbaliste du début du XVI<sup>e</sup> siècle, membre de la communauté des exilés espagnols immigrés en Terre sainte. Il était le beau-frère d'Abraham Zacuto. Suite à l'expulsion d'Espagne de 1492, il vécut quelques temps en Égypte, puis à Constantinople. Par la suite, il se rendit à Jérusalem, puis à Safed, où il étudia la Kabbale. À Jérusalem il fut admis dans l'école de Samuel Missod de Safed et de Jacob ben Mani.

Son attitude volontaire apparaîût dans un *responsum* à Isāac Sholal, concernant la question de savoir s'il est permis aux anges de prier. Sur ce point, il entra en conflit avec nombre de kabbalistes, dont il dit : “en quittant le sentier de la justice, ils entrent dans les sentiers des ténèbres, servent les idoles, mais pas le Seigneur Dieu”.

Il étudia les rêves, thème préoccupant beaucoup les kabbalistes, et en se basant sur le Livre de Samuel (6 :15), il dit : “La pensée et l'imagination suggèrent parfois un passage de la *Bible*, dans lequel l'esprit inquiet trouve accidentellement une réponse.”

**Abravanel, Isāac** [אַבְרָבָנְוֵאל] – Théologien juif, commentateur biblique et financier de Lisbonne, né en 1437, mort en 1508. Abravanel fut le trésorier d'Alfonso V du Portugal, mais il dut s'enfuir du pays en 1483, en raison de son implication dans un complot. Il fut ensuite

employé par Ferdinand et Isabelle d'Espagne, jusqu'à l'expulsion de 1492. Plus tard les gouvernements de Naples et de Venise firent appel à lui.

Ses commentaires bibliques sont remarquables quant à leurs interprétations des livres en termes historiques et sociaux. Abravanel s'est attaqué à l'utilisation, faites par Maïmonide, d'allégories philosophiques, dans lesquelles il voyait un affaiblissement de la foi. Dans ses analyses des prophéties messianiques, il a clairement nié la messianité de Jésus (une position dangereuse à cette époque).

**Abravanel, Yehoudah** [יְהוּדָה אַבְרָבְנָאֵל] – Philosophe juif, médecin et poète, fils d'Isāac Abravanel, né en 1460, mort en 1523. Il s'est enfui du Portugal vers l'Espagne avec son père et, après l'expulsion des Juifs d'Espagne, il est allé à Naples, où il est devenu, en 1505, le médecin du Vice-roi.

Philosophiquement, Abravanel était sous l'influence des savants de l'Académie Platonicienne de Florence, en particulier Marsilio Ficino et Pic de la Mirandole. Dans son traité le plus célèbre, *Dialoghi di Amore* (Dialogues d'Amour - 1535), Abravanel a fait un commentaire classique de l'amour platonique. Tenant l'amour comme la principale force de l'univers. Son œuvre a eu une grande influence sur les philosophes du XVI<sup>e</sup> siècle, comme Giordano Bruno et Baruch Spinoza.

**Aby“ā** [אַבִּי"ע] – Une abréviation pour exprimer l'ensemble des quatre mondes, allant de l'infini au fini : *Atšilouth, Briah, Yetširah et Āssiah*, Les mondes de l'émanation, de la création, de la formation et de l'action.

**Acco, Isāac ben Samuel** [יִצְחָק בֶּן שְׁמוּאֵל אַקוֹן] – Kabbaliste palestinien ayant vécu entre les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle. C'était un élève de Nahmanide. Il résidait à Saint Jean d'Acre lorsque la ville a été prise par Al-Malik Al-Ashraf. Il fut jeté en prison avec nombre de ses coreligionnaires, mais il échappa au massacre.

Doutant de l'authenticité du *Zohar*, en 1305, il s'est rendu en Espagne pour rencontrer Moïse de Léon. La rencontre eut lieu à Valladolid, où Moïse de Léon affirma qu'il détenait, dans sa maison d'Avila, une copie du *Zohar*, écrit par Siméon bar Yoḥai lui-même. Mais, hélas, Moïse de Léon mourut avant son retour à Avila. Isāac d'Acco, toujours aussi désireux de connaître la vérité ne se découragea

pas, et consulta un certain David Rafan. Ce dernier lui raconta que la femme de Moïse de Léon avait révélé à un certain Rabbi Yossef, que Moïse de Léon était l'auteur du livre.

Isāac d'Acco est très souvent cité par Eliyah de Vidas, dans son *Réshith Hoqmah*, et par Hayim Vital, dans son *Méguilath Starim*. Il était expert en manipulation des noms divins, par la technique des *Tšéroufim*, forçant ainsi les anges à lui révéler de grands mystères. Isāac d'Acco est l'auteur de nombre d'œuvres kabbalistiques. On connaît surtout : *Méirath Eyanim*, un commentaire kabbalistique du commentaire du Pentateuque de Naḥmanide. *Séfér ha-Sodoth*, et un abrégé de cette œuvre, le *Likouté Shoshanim*.

**Adam** [אָדָם] – D'après la *Torah*, *Adam* fut le premier être humain. Le nom d'*Adam* est lié aux mots hébreux, *adamah*, qui signifient terre, et *adom*, qui signifie rouge, tous trois issus de la racine *damah* דָמָה, qui veut dire "ressembler", "semblable". *Adam* a été créé à la ressemblance de Dieu, et a reçu le droit de suprématie sur toutes les autres formes vivantes. Mais, tentés par le serpent, *Adam* et sa compagne Ève péchèrent en se rebellant contre l'ordre de Dieu de ne rien manger qui provienne de l'arbre de la connaissance. *Adam* représentait toutes les races, car Dieu avait créé son corps à partir de la poussière de chaque coin de la terre. Les Kabbalistes expliquent que ce premier *Adam* s'incarna lorsque Dieu contracta et permit à la lumière divine d'émaner dans l'espace primordial. *Adam Qadmon* symbolise la présence de Dieu dans le monde matériel.

**Adam ha-Rishon** [אָדָם הָרִשׁוֹן] – Le Premier Homme. *Adam harishon* est la première semence de l'humanité, la véritable origine de la population terrestre. Dans les textes, *Adam harishon* apparaît sous l'abréviation : אָדָם־ר. En consommant le fruit défendu *Adam haRishon* causa la rupture des canaux et l'exil de la *Sheqinah* : "Car lorsque *Adam haRishon* pécha, la *Sheqinah* se sépara totalement de nous. Alors Abraham vint pour la porter sur son dos et il fut transformé en trône pour la *Mérvavah*, ainsi fut-il dit : "Élohim remonta au-dessus d'Abraham" (Genèse 17 :22), jusqu'à ce que Moïse, notre maître, vienne pour préparer un endroit pour elle dans le Tabernacle, selon la parole : "là je te rencontrerai" (Exode 25 :22)." (*Shāaréi Orah* chap. 8)

**Adam Qadmon** [אָדָם קָדְמוֹן] Homme primordial ou Homme archétypal. *Adam Qadmon* est l'image mystique du *Éin-Sof* et, pour

cela, est parfois appelé *Ōlam HaEin-Sof* (Monde de l'infini), l'*Adam* qui a précédé l'*Adam* de la Genèse. Il est, tout à la fois, le miroir et l'observateur. Tous les plans de l'existence universelle sont contenus en lui sous l'apparence de dix *Sefiroth* qui se présentent en lignes *Yoshérim* ou en cercles *Igoulim*. Au-delà de l'Être (*Atšilouth*), il correspond au Non-Être. *Adam Qadmon* est le premier ordre, la première expression du Nom. – voir aussi *Sefiroth*–.

Le premier *Partšouf* (personnification, voir ce mot) manifesté dans les mondes fut *Adam Qadmon*, dont toutes les étapes subséquentes et tous les *Partšoufim* résultent. Il est uni au Créateur et demeure caché. Nous ne pouvons rien dire directement de précis en ce qui concerne l'*Adam Qadmon*, nous pouvons seulement traiter des ramifications qui en procèdent.

De l'*Adam Qadmon* abondent des mondes (voir ces noms), en quantités innombrables. Parmi eux, les quatre mondes appelés :

*Ōlam Riyah* עוֹלָם רֵאִיָּה (Vision),

*Ōlam Hazénah* עוֹלָם הָאֲזֵנָה (Audition),

*Ōlam Housh-haréyah* עוֹלָם חוּשׁ הַרִיחַ (Odorat),

*Ōlam Dibbour* עוֹלָם דְּבוּר (Parole).

Également connus comme *Hoḳmah*, *Binah*, *Tiféréth*, *Malḳouth*. Ils rayonnent des yeux, des oreilles, du nez et de la bouche d'*Adam Qadmon*.

Le *Étš Hayim*, décrit ainsi le processus d'émanation de l'*Adam qadmon* : “C'est *Adam Qadmon*, le plus antique de tous les êtres primordiaux, qui sont mentionnés dans le *Zohar* et les *Tiqounim*. Tous les autres niveaux d'existence succèdent à cet *Adam Qadmon*. Tu dois savoir qu'*Adam Qadmon*, le plus antique de tous les êtres primordiaux, fut émané dans ce vide et qu'en lui il y a dix *Sefiroth* qui remplissent la totalité de cet espace vide. Ses dix *Sefiroth* circulaires (*îgoulim*), chacune à l'intérieur de l'autre, sont d'abord apparues. Alors dans ces cercles est apparue la forme linéaire (*yoshér*) d'un simple humain, s'étendant à travers tous les cercles décrits ci-dessus. Pour l'instant, cependant, nous ne discuterons pas du concept circulaire du tout, mais considérerons seulement l'aspect linéaire. Plus tard, avec l'aide de Dieu, nous reviendrons sur ce sujet, pour révéler ce qui relie les cercles et les lignes.

À cause de la contraction (*tšimtšoum*) dans laquelle cet *Adam* fut

créé, il y a deux concepts différents : essence et réceptacles. La contraction de la lumière a produit l'apparition des réceptacles, comme nous l'expliquerons plus tard, avec l'aide de Dieu. Toutefois, il ne nous est pas permis de parler davantage de ce lieu suprême. Le sage comprendra le commencement d'une chose par sa fin, comme nous l'apprendrons avec l'aide de Dieu dans d'autres explications qui viendront.

Bien sûr, il n'y a pas vraiment de réceptacles. Nous employons seulement le terme réceptacle par rapport à la lumière qui est à l'intérieur. En effet, ces réceptacles sont purs et brillants, d'une pureté extrême, fine et brillante.

Cet *Adam Qadmon* s'étend d'une fin à l'autre, du plus haut aux extrémités les plus basses de la totalité de l'espace vide de l'émanation que nous avons décrite précédemment. Dans cet *Adam* sont inclus tous les mondes que nous expliquerons, avec l'aide de Dieu.

Il ne nous est pas permis de parler ou de spéculer sur l'essence interne de cet *Adam*, mais nous pouvons considérer et discuter ce qui est émané de lui. Parce que la lumière de l'*Éin-Sof* est si grande qu'elle peut seulement être reçue si elle est transmise par le filtre de cet *Adam Qadmon*. Et pour recevoir la lumière d'*Adam Qadmon* il fallut attendre l'apparition de ses ouvertures et de ses orifices, que sont les oreilles, le nez, la bouche et les yeux. Cela, aussi, nous l'expliquerons plus tard, avec l'aide de Dieu.”

**Adam Yashar, Séfér** [אָדָם יָשָׁר] – Livre écrit par Hayim Vital, principal disciple d'Isāac Louriā, seul autorisé à rédiger ses enseignements. Cet ouvrage est une partie de quelques manuscrits laissés par Hayim Vital, qui n'ont pas été intégrés dans les “Huit Portes” des *Kitvei Ari*.

**Adamah** [אָדָמָה] – Terre. *Adamah* désigne la terre en tant que matière ou sol, le mot apparaît pour la première fois durant la création avec :

*“Élohim fit les animaux de la terre (érétš) selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre (adamah) selon leur espèce.” (Gen. 1 :25). C'est l'un des sept noms de la terre : Éréts, Adamah, Guéy, Néshia, Tšiah, Arqah et Tévél. Le Méam Loéz précise : “Notre monde porte quatre noms, Éréts, Tévél, Adamah et Arqah. Chacun représente une saison différente. Éréts correspond au*

printemps, époque où les fruits commencent à mûrir. Ils poussent rapidement à cause du mouvement (rats) de la terre. Tévéel correspond à l'été, lorsque les fruits deviennent parfumés. Ils sont pareils à un plat cuisiné parfumé d'aromates (Tavelin). Adamah représente l'automne, car le monde s'assèche et forme des blocs de terre (adamah). Arqah correspond à l'hiver. La terre est alors vide (réq) et aucun fruit ne pousse.”

**Adar** [אָדָר] – Douzième mois du calendrier hébreu, correspond à la période des mois de février et de mars. Durant l'année bissextile juive, le mois de *Adar* est doublé, le douzième mois s'appelle alors *Adar Aléf* et le *Adar Beith* est le treizième mois. Le terme araméen d'*adar* désigne un miracle caché. Le nom est issu du babylonien *adarou*, désignant le temps du battage de la terre. Le *Séfér Yetširah* associe le mois d'*Adar* à la lettre *Qof*. Le 7 *Adar* est la date traditionnelle de la naissance et de la mort de Moïse.

**Adir Bamarom, Séfér** [סֵפֶר אָדִיר בְּמָרוֹם] – Un commentaire systématique sur la section du *Zohar, Idra Rabbah*, par Moshé Hayim Luzzatto.

**Adler, Nathan** [אַדְלֵר נָתָן] – Kabbaliste allemand né le 16 décembre 1741, mort le 17 septembre 1800 à Frankfort. Enfant prodige, força l'admiration de Joseph David Azoulay Hayim, dès l'âge de 11 ans. Adler a rejoint l'école rabbinique de Jacob Joshua, l'auteur du *Pnei Yhoshouah*, mais il reçut son principal enseignement, à Londres, de David Tévéel Schiff. En 1761, il créa sa propre *yeshivah*, d'où sortirent plusieurs rabbins notoires, comme : Abraham Auerbach, Abraham Bing, rabbin de Würzburg et surtout Moshé Sofer (Schreiber), rabbin de Presburg.

Nathan Adler avait un fort penchant pour la mystique, qui le poussa à se consacrer à l'étude de la Kabbale, en adoptant le système lourianique.

Ses disciples ont prétendu qu'il avait réalisé des miracles et avait eu des visions effrayant nombre de personnes. Finalement, les rabbins de la communauté sont intervenus en 1779 et ont interdit, sous la pénalité de *héréme* (excommunication), les réunions dans la maison de Nathan Adler.

**Adonai** [אֲדֹנָי] – Seigneur. Nom divin correspondant à la *sefirah Malkouth* de *Briah*. Souvent utilisé dans les prières pour se substituer

au Nom tétragramme יהוה.

Dans le *Shāarēi Orah*, Joseph Gikatilla enseigne : “Sache que le premier nom de tous est celui qui a clôturé tout ce qui a été créé. Sans lui, il n’y aurait aucune voie pour qu’une créature puisse correspondre avec la cour du Roi *Yhwh* Béni. Ce nom est *Adonai*. Le nom inexprimable *Yhwh* est celui qui nous enseigne l’essence de notre Créateur béni et de tout ce qui en procède à travers les Portes, mais le nom *Adonai* est la clef pour accéder à la Première Porte. Ce nom est le dernier degré des Noms de Dieu. C’est le fondement de la véritable unité que nous expliquerons avec l’aide de Dieu après quoi vient l’autre monde extérieur : la hiérarchie divine. C’est le secret du verset : “*Un fleuve sortait d’Édén pour arroser le jardin et de là, il se divisait pour former quatre bras.*” (Genèse 2 :10). Les fleuves représentent les quatre camps de la *Shekinah* qui sont subordonnés à *Adonai*, le plus bas niveau de l’unité divine. Ce nom, appelé *Adonai*, est semblable à un entrepôt destiné à recevoir l’abondance et les émanations de toutes les *Hayoth*, qui tirent leur subsistance de *Yhwh*, par le réseau des canaux où l’on trouve les trois noms disposés dans l’ordre : *Adonai* en bas, *Yhwh* au centre et *Éhyéh* en haut. Du nom *Éhyéh* proviennent une abondance d’émanations, issues de la source connue sous le nom d’*Éin-Sof* –c’est-à-dire l’infini–, qui franchissent les différents niveaux jusqu’à ce qu’ils atteignent *Yhwh* Béni. Et de *Yhwh*, ils traversent les canaux jusqu’à ce qu’ils atteignent le nom *Adonai* où se trouvent toutes les œuvres du Roi. Car, Il les soutient toutes par la puissance de *Yhwh* qui est en Lui. Tous ceux qui souhaitent accéder et s’attacher à *Yhwh* doivent entrer et sortir par le nom d’*Adonai*. Car, ce nom est un entrepôt pour les trésors de Dieu, et le palais où *Yhwh* demeure. C’est la raison pour laquelle *Yhwh*, dans la *Torah*, est toujours prononcé comme *Adonai*. En d’autres termes, celui qui souhaite découvrir *Yhwh* le trouvera dans le Nom *Adonai*. De plus, tu dois savoir que le Nom de Dieu a 54 Noms par combinaisons quadrilatérales de *Yhwh* Béni, qui s’additionnent jusqu’à l’obtention de 216 lettres (54x4 = 216). Ces 54 Noms contiennent le secret de la puissance de tout ce qui existe dans le monde ; Ils sont l’âme des 216 lettres contenues dans les versets. Tout le créé est inclus dans ces 54 Noms, qui réunissent les moyens permettant d’accomplir les besoins de chaque créature par l’intercession d’*Adonai*. Ainsi, tu vois que les lettres qui forment *Adonai* nous renseignent sur Son Essence et sur Sa

Ressemblance. Par exemple, le nom *Adonai*, par ses lettres, réunit les autres degrés. *Aléf*, contient le secret de *Éhyéh* qui demeure au-dessus. *Yod*, est le secret de *Yhwh* qui demeure en lui. *Daléth-Noun* est le secret des 54 Noms, constituant le secret de l'influx, de l'émanation et de tout ce qui soutient les créatures du monde.”

**Adrét, Moshé** [אַדְרֵט מֹשֶׁה] – Kabbaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle qui résida toute sa vie à Smyrne. Il était doué d'une mémoire prodigieuse, et a profondément pénétré le *Talmud* et la littérature rabbinique. Il est l'auteur de douze travaux, parmi lesquels des commentaires du *Mishné Torah* de Maïmonide, des *Heiḳaloth* d'Asher ben Yhiel, et des codes rituels.

**Āfāpayim** [אַפְּאִיִּם] – Paupières. Sur le visage divin, les paupières contrôlent la puissance de l'épanchement de la lumière infinie, vers les mondes inférieurs. Mais protègent également la source, de la remontée d'impuretés risquant de contaminer la pureté de la lumière. “*Sur les paupières qui couvrent les yeux, sont placés les cils. Mille quatre cents myriades de protecteurs que l'on appelle “Paupières des yeux” (Idra Zouta Qadisha).*

**Āfar** [אַפָּר] – Poussière. La poussière représente d'où l'on vient et où l'on retourne. En effet, la poussière a servi de matière première, pour la formation de l'Adam : “*Yhwh-Élohim forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme eut la Néfèsh ḥayah*” (Gen. 2 :7). La poussière représente la part indestructible de l'être : “*Dans la nature, le feu brûle et consume le bois, les vêtements et d'autres choses semblables, mais il ne peut consumer la poussière et les pierres, car même si les pierres sont brûlées, elles retournent à la poussière. Cependant, un serment trahi consume les pierres et la poussière.*” (*Shāaréi Orah*). Dans la littérature kabbalistique *āfar* est souvent utilisé pour désigner l'élément terre.

**Afissath ha-Maḥshavah** [אַפִּיסַת הַמַּחְשָׁבָה] – Le zéro de la pensée. Désigne le point infime où cessent les pensées humaines.

**Afiqoman** [אַפִּיקוֹמָן] – Dessert. Durant le *séder* de Pâque, le chef brise la *matśah* en trois avant de commencer le repas de fête, et il cache la partie la plus grosse. Ce morceau de *matśah* est appelé *afiqoman*. Parce que l'*afiqoman* est créé lors de cette cassure, puis réapparaît pour faire tout le repas. Il est le symbole de l'achèvement et du *tiquon*

messianique, la réparation de notre monde brisé.

**Agla** [אַגְלָא] – Nom magique, issu de l’abréviation de la prière *Atha guibor léolam Adonai* אַתָּה גְבוּר לְעוֹלָם אֲדוֹנָי, “tu es fort éternellement Adonai”. C’est une partie d’une prière appartenant au rituel juif journalier. D’après le *Séfér amtaḥath binyamin* de Loeb Cohen, c’est le premier mot à inscrire sur une amulette et à mettre au front d’une femme dans les douleurs de l’enfantement. Signalons aussi que les kabbalistes reconnaissent dans la répétition de la formule *Atha guibor léolam Adonai* le pouvoir de retrouver les objets perdus. *Agla* est certainement la formule la plus usitée dans l’occultisme et peut être la plus détériorée.

**Aharon** [אַהֲרֹן] – Āharon était le frère aîné de Moïse, le frère cadet de Myriam, le fils d’Amram et de Yoheved. Membre de la tribu de Lévi, il fut le fondateur du clergé d’Israël, qui porte son nom : la *Maison d’Āharon*. Āharon a été un symbole traditionnel de sainteté. Dans l’art ancien des synagogues en Israël et dans le Proche-Orient, l’image d’Āharon apparaît à côté de l’Arche, de la *Ménorah*, et des autres symboles du temple. Les kabbalistes considèrent Āharon comme l’un des *oushpizin* (אֲשֻׁפִּיזִין - invités symboliques) invoqués pendant la fête religieuse de *Soukkot*, et de l’une des *Sefiroth*, représentant *Hod*, la Majesté divine.

**Aharon Abraham ben Baruch Simeon ha-Lévi** [אַהֲרֹן אַבְרָהָם בֶּן בָּרוּךְ שִׁמְעוֹן הַלֵּוִי] – Kabbaliste du début du XVI<sup>e</sup> siècle, auteur d’un petit traité de Kabbale, intitulé *Iguéréth haTâmim*, dans lequel sont développés la signification des accents de cantillation, en relation avec les dix *Sefiroth*. C’est sur ce travail que, par la suite, Shabthai Shéftel ben Aqiva Horowitz, a écrit, en 1612, sont volumineux *Shéfâ Tal*.

**Aharon Moshé ben Mordecai** [אַהֲרֹן מֹשֶׁה בֶּן מֹרְדֵכַי] – Kabbaliste prussien, connu pour avoir rédigé en 1852, le livre *Nishmath Shlomoh Mordecai*, de communication post-mortem avec son fils, mort dans l’enfance. Bien que cet auteur face référence à Hayim Luzzato, il s’agit davantage d’un commentaire du *Éts̄ Hayim*, de Hayim Vital. Ce kabbaliste mentionne qu’il est également l’auteur d’un commentaire sur le *Midrash Tanḥoumah*, dont on ne connaît aucun exemplaire.

**Aharon Sabaoni** [אַהֲרֹן סַבְאוֹנִי] – Kabbaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle, rédacteur du rituel kabbalistique de Moshé Elbaz Maïmon, *Heiḳal*

*haQodésh*. Il participa à la condamnation des disciples de Shabthai Tšvi.

**Ahavah** [אַהֲבָה] – Amour [de Dieu], qualité innée de l’âme qui constitue la racine de l’obéissance à la Loi divine des 248 commandements positifs. *Ahavah* est l’une des dix actions permettant de faire appel à la puissance spirituelle issue de la *sefirah Hesséd*.

*Ahavah* est également le nom de l’un des sept firmaments mystiques. *Ahavah* est le septième Palais, à la tête de ce niveau se trouve Abraham, là résident les êtres appelés “Enfants du retour ayant brisé les portes d’airain” c’est le degré de l’adoration intuitive et de l’amour, mais aussi celui de la révélation de la connaissance par les vibrations et mouvements des sons et des couleurs, ce Palais est alors appelé, *beraqah* (foudre). Les anges de ce ciel sont les *Ofanim*.

Le traité des Palais décrit ainsi *Ahavah* :

*“Ce Palais est celui de l’éclair resplendissant, de ce souffle qui éclate et illumine les êtres de l’En bas. Ce souffle intègre, ouvre, ferme, éclaire et étincelle en tous sens. Cet étincellement fait luire une lumière pareille au pourpre. Elle contient toutes les couleurs lumineuses : la lumière blanche, noire, rouge et verte. Les unes s’intègrent dans les autres, la lumière blanche est tissée dans la rouge, la noire dans la verte et enfin la blanche dans la noire, et de ces couleurs se forge une force de vie (ḥayah) tissée et composée de vert et de rouge, et dont l’aspect rappelle celui de l’homme qui contient toutes les formes.”...“Quand les deux souffles se déversent l’un dans l’autre avec amour, le Palais se métamorphose pour se nommer désormais “Palais de l’Amour”, “Palais de la Tendresse”. Il conserve toujours sa stabilité et il est réservé dans le secret des secrets, à celui qui éprouve le désir de s’y attacher.” (Zohar 44a 44b)*

**Ahavah messoutréth** [אַהֲבָה מְסוּתְרֶת] – Amour caché. Il s’agit de l’amour caché de Dieu, inné dans l’âme de chaque être humain.

**Ahavah rabbah** [אַהֲבָה רַבָּה] - Grand amour. “Le grand amour est un amour extatique et une flamme vive qui s’élève d’elle-même. Elle vient d’en haut, à la manière d’un cadeau, à celui qui est parfait dans la crainte, ainsi que nous l’apprend la maxime des rabbis : “L’homme est

fait pour chercher une femme”. Car, l’amour est appelé homme, tandis qu’une femme symbolise la crainte de Dieu, comme on le sait : Sans crainte préalable, il est impossible d’accéder à ce grand amour, car il a son origine dans le monde d’*Atšilouth*, où n’existent ni disjonction, ni séparation.” (*Likoutéi amarim – chap. 43 – Schénour Zalman*).

**Ahavath ôlam** [אַהַבַת עוֹלָם] - Amour éternel. “L’amour éternel est l’amour qui résulte de *Binah*, *Dāath* de la grandeur divine, l’Éin-Sof béni, qui emplit les mondes et les enveloppe, et devant qui toute chose compte pour rien, comme la nullité d’une expression à l’intérieur de l’âme intelligente, alors qu’elle demeure dans sa pensée ou dans le désir du cœur.” (*Likoutéi amarim – chap. 43 – Schénour Zalman*).

**Ahess-Bétā** [אַחַס-בֵּטֵא] – Méthode de transposition de lettres. Dans ce système, les lettres se combinent trois par trois et forment cette structure : ת אַחַס בֵּטֵא גִיף דַכָּץ הַלֵק וּמַר זִנְשׁ ת, que les kabbalistes résumant dans une phrase mnémotechnique : *Ani ĥass élihem mepanī shébâtou béguif* אַנִי חַס עֲלֵיהֶם מִפְנֵי שִׁבְעָתוֹ בְּגִיף. Les combinaisons s’établissent de cette manière :

Ce système a une particularité non négligeable : le *Tav* ת a été tout simplement écarté, on ne le transpose pas.

ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
נ	מ	ל	כ	י	ט	ח
ש	ך	ק	צ	פ	ע	ס

**Ahor** [אַחוֹר] – Le dos, l’arrière. Le dos est la partie la moins lumineuse d’une configuration. Il en exprime l’extériorité et en voile l’intériorité. C’est par ses *Ahorayim* (*Sefiroth Nétsah, Hod, Yessod et Malkouth*) que le *Partšouf* s’habille dans la configuration qui lui est immédiatement inférieure. Les *Ahorayim* de *Malkouth* sont en contact direct avec les forces de la *sitra aħara*.

**Ahor beAhor** [אַחוֹר בְּאַחוֹר] – Dos-à-dos. La situation dans laquelle se sont retrouvés les *partšoufim Abba* et *Imma*, après l’effacement de l’édifice des *Sefiroth*. Cette dysharmonie peut être rectifiée par le *Tiqoun*. Dans les textes, l’état de dos-à-dos est signalé par l’abréviation אַב"א. Cette abréviation peut se lire *Abba* et montre que la potentialité du dos-à-dos est en *Abba*.

**Ahoraīm dvouqim** [אַחוֹרַיִם דְּבוּקִים] – Adhésions postérieures.

Représente toutes les unions des *partšoufim*, en situation de dos-à-dos, provoquées par la *Shvirath hakélim* (la brisure des vases).

**Ah"p** [א"פ] – Abréviation pour *Ozen*, *Hotém*, *Pé*, oreille, nez et bouche. Ouvertures du Visage spacieux, par lesquelles s'épanchent la lumière infinie.

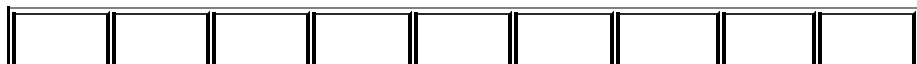
**Aigle - Nésher** [נֶשֶׁר] – L'aigle, comme beaucoup d'animaux mentionnés dans la *Bible*, est un symbole ambivalent, une association de positif et de négatif. En tant que prédateur ailé suprême, il symbolise le pouvoir, la victoire et la royauté. Sa contrepartie parmi les bêtes est le lion, et, parmi les êtres humains, le roi ou la reine. Dans la *Mishnah*, la clairvoyance de l'aigle est citée comme l'une des qualités pour accomplir le souhait de Dieu : "Sois aussi fort qu'un léopard, aussi éclairé qu'un aigle, aussi rapide qu'un daim, aussi courageux qu'un lion pour réaliser la volonté de ton Père qui est aux Cieux". Durant de nombreux siècles, ces quatre animaux ont été représentés dans les tableaux, les tissages, et les objets rituels des synagogues et des maisons juives.

Dans la symbolique de la Kabbale, l'aigle représente la descente de la *Shekinah* :

*« Lorsque la Shekinah monte par la prière, saints animaux de la Merkavah, maintes roues du Trône s'excitent auprès d'Elle en chantant avec joie et toutes leurs ailes sont déployées pour la recevoir, ainsi qu'un verset l'explique : 'Leurs faces et leurs ailes tendues vers le haut'. Lorsqu'Elle monte, Elle monte comme une colombe, lorsqu'Elle descend, Elle descend comme un aigle, car Elle est la Maîtresse qui ne redoute aucun oiseau au monde » (Tiqouné ha-Zohar, tiqoun 21, 44b-45b).*

L'image de de l'aigle renvoie à la force et à la bravoure qui caractérisent la *Shekinah* quand elle descend ici-bas après s'être unie à la sefira Tiferet et en avoir retiré une puissance renouvelée.

**Aiq-Békar** [אי-ק-בכר] – Méthode de transposition de lettres. C'est, avec l'*Ath-Bash*, l'un des systèmes les plus souvent utilisés. Les lettres permutent, ici aussi, trois par trois, c'est le procédé que préférait Abraham Aboulafia. Les lettres se combinent de cette façon :





**Āl Menat Lehashpiā** [עמ"נ להשפיע] – Expression signifiant : “Pour accorder.”

**Āl Menat Léqabel** [עמ"נ לקבל] – Expression signifiant : “Pour recevoir.”

**Alakson** [אלכסון] – Diagonale. Marque les directions intermédiaires du monde.

**Albas, Moshé ben Maïmon** [אלבס משה בן מימון] – Kabbaliste du XVI<sup>e</sup> siècle qui vivait au Nord-Ouest de l’Afrique. Il est l’auteur du traité kabbalistique : *Hekal ha-qodésh*, qu’il entreprit en 1575. Il s’agit d’un commentaire du livre de prières, compilé à partir du *Zohar* et d’autres ouvrages kabbalistiques.

**Alchimie** [אלכימיה] – **Alkimiah**. La littérature kabbalistique, même si elle ne traite pas directement d’Alchimie, est remplie d’allusions sur les qualités des métaux et sur les éléments de la nature. Les alchimistes sont désignés comme *yodîm hamelaḳah* [יודעים המלאכה]<sup>[1]</sup>, connaisseurs du Grand-Œuvre, ou *bâaléi hamelaḳah* [באלי המלאכה], maîtres du Grand-Œuvre. Le mot *melaḳah* [מלאכה], Grand-Œuvre, est souvent utilisé pour désigner l’Alchimie. De plus, *melaḳah* est formé par cinq lettres contenues dans le mot *alkimiah* [אלכימיה], l’alchimie en hébreu. Alchimie, *Al-kimia*, est un terme arabe qui est lié à l’hébreu chimie, *kimiya* [כימיה]. Toutefois ce terme reste moderne et si l’on se tourne vers l’hébreu biblique l’alchimiste est le *tšaréf* [צירף] (ou *tšoréf*, l’orfèvre), donc l’art est la *tšérifah* [ציריפה], désignant l’affinage ou l’épuration des métaux, mais qui est surtout l’art ancestral de fabriquer de l’or.

« Car il est comme le feu de l’alchimiste (*ésh métsšaréf*) et comme la potasse (*borith*) des foulons. – L’alchimiste siègera, il purifiera l’argent. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme l’or et l’argent, et ils présenteront à Yahvé une oblation dans la justice. » (*Malachie 3,1-3*)

L’Alchimie parle d’un grand œuvre et la Kabbale repose sur deux œuvres : la *Māasséh Beréshith* (l’œuvre de la création) et la *Māasséh Mérkavah* (l’œuvre du char divin). Pour intégrer l’Alchimie dans la

Kabbale, il faudrait ajouter une troisième œuvre : la *Māasséh Mataḳti*, l'œuvre métallique. Il y a, semble-t-il, dans la démarche de l'alchimiste, des points communs avec la fabrication d'un *Golem* par un kabbaliste. Le *Golem* est une masse informe, un *Tohou Bohou* de poussière et d'argile que le kabbaliste affinera et purifiera par les combinaisons de lettres, à l'aide de *Tšéroufim*. Ce premier état du *Golem* peut rappeler l'étape alchimique de la "Putréfaction", dont le sens est "tomber en poussière", celle du *Golem*. Une autre étape alchimique parle de la purification des métaux, c'est un des sens du mot *Tšérouf* תְּשִׁרוּף, l'art combinatoire. Le kabbaliste anime son *Golem* en combinant des lettres, cet exercice porte le nom de *Tšérouf*, qui littéralement veut dire : "épuration" ; ce mot vient de *tšaraf* תְּשַׂרַף, dont le sens est affiner, épurer. À travers ce mot on ne peut s'empêcher de voir une allusion alchimique dans le Psaume 12 :6(7) : "*Les paroles de Yhwh sont des paroles pures, un argent épuré (tšaraf) sur terre au four, et sept fois épuré.*" La signification de "*sept fois épuré*", peut alors correspondre aux sept opérations alchimiques : Calcination, Sublimation, Solution, Putréfaction, Distillation, Coagulation, Fixation. Le four serait alors le four alchimique, le mot hébreu est *âlil* אֵלִיל, qui dans un sens plus large veut dire "réalité" ; mais surtout fabrique le mot *âlilyah* אֵלִילְיָה : œuvre. N'y aurait-il pas aussi une allusion à l'Œuvre au blanc dans ce passage de Daniel (11 :35) :

« *Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés (tšaraf), purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin, car elle n'arrivera qu'au temps marqué.* »

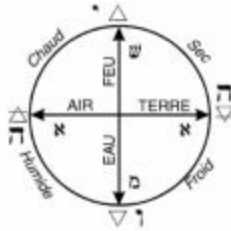
Ce "*temps marqué*" ne serait-il pas la progression rigoureuse des étapes alchimiques ?

### **Les quatre éléments**

Les quatre éléments des alchimistes ne sont pas des composants chimiques des choses, mais représentent simplement les formes premières et générales de la substance des corps. Ce sont uniquement des états, des modes de la matière. La terre est le symbole et le support de l'état solide, l'eau de la liquidité, l'air de la volatilité, le feu répond à la fois à la notion de fluide éthéré support symbolique de la matière, de la chaleur, de l'électricité et à la notion de mouvement des particules des

corps.

Ces éléments ne peuvent se concevoir. Leur quaternaire détermine toute matière sans qu'ils soient matériels : ce sont les puissances matérialisantes qui différencient le chaos en lui imprimant leurs qualités manifestées par le *sec*, l'*humide*, le *froid*, et le *chaud*. Ils sont liés à la dernière décomposition de la nature, décomposition en quatre saisons. Ainsi, le printemps est *humide* et *chaud* et correspond à l'élément *air* ; L'été, *chaud* et *sec* correspond à l'élément *feu* ; l'automne *sec* et *froid* à l'élément *terre* et l'hiver *humide* et *froid* à l'élément *eau*.



Ces quatre états de la nature peuvent ainsi s'associer aux quatre mondes de la Kabbale et par extension aux quatre lettres du Tétragramme :

- **Atšilouth** - Le monde de l'Émanation, exprime le Feu, en tant qu'élément éthéré primordial et au *Yod* ' du Tétragramme, la plus petite impulsion capable d'embraser l'univers. Un triangle orienté vers le haut, rappelant la flamme, représente le feu. La tête de l'*Adam Qadmon*.
- **Briah** - Le monde de la Création, exprime l'Air. *Briah* est le premier souffle vital de la création. Le *Hé* ך du Tétragramme, qui est aussi un souffle, est placé à ce niveau. Le triangle du feu avec la base du triangle opposé représente l'air (feu rendu passif). Le cœur de l'*Adam Qadmon*.
- **Yetširah** - Le monde de la Formation exprime l'eau, *Yetširah* est l'utérus de la Création formée dans les eaux primordiales. Le *Vav* ם du Tétragramme se manifeste à ce niveau. Un triangle orienté vers le bas, rappelant la coupe prête à recevoir, représente l'eau. Le ventre de l'*Adam Qadmon*.
- **Assiah** - Le monde de l'Action (ou de l'œuvre) exprime la Terre et au deuxième *Hé* ך du Tétragramme. Ceci explique pourquoi le *Séfér Yetširah* attribue l'air et la terre à la lettre *Aléf*

qui, dans ce cas, manifesterait les deux *Hé* du Tétragramme.

L'ensemble des quatre éléments dévoile le sceau de Salomon qui exprime l'union de tout ce qui s'oppose. Ceci renvoie à la *Māasséh Beréshith* qui décrit les six jours de la création, plus un, à travers ces quatre éléments. Rappelons que *Beréshith* בְּרֵאשִׁית peut se lire *bara shith*, "Il créa Six" en araméen et que le mot peut se combiner en : *brith ésh* בְּרִית אֵשׁ, Alliance du Feu.

### **La triple unité de l'être**

Bien qu'il faille l'analyser dans le détail, les alchimistes comme les kabbalistes, prônent la triple unité de l'être : esprit, âme, corps.

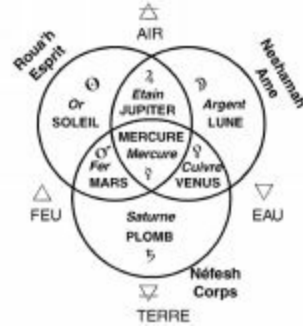
- 1) L'Esprit est la plus haute unité de l'être, c'est son "moi" réel. Toute créature dépend en tout de cette unicité divine, c'est un héritage divin reçu à la naissance en ce monde. Cela correspond à la *neshamah*.
- 2) La seconde nature ou unicité est celle des capacités supérieures. Il s'agit toujours de la même Unité en Dieu, mais elle est considérée ici sous son aspect actif. C'est la *Rouah* du kabbaliste.
- 3) La troisième nature ou unicité appartient au domaine des facultés inférieures. De cette nature procèdent tous les actes physiques et sensoriels. C'est la *néfesh* dont la *Torah* dit qu'elle circule dans le sang.

Ces trois Unités viennent d'une vie unique dans un domaine unique et se manifestent sur trois règnes. Respectivement :

- Le règne supérieur, *neshamah*.
- Le règne intermédiaire qui est celui de la raison et de l'esprit, *Rouah*.
- Le règne inférieur qui est sensuel et animal, *néfesh*.

Ces règnes et ces corps s'interpénètrent, ce que les alchimistes représentent par trois cercles qui se coupent.

- Esprit = Mouvement vibratoire.
- Âme = Milieu vibrant.



Il y a interférence des deux principes constructeurs : Esprit et Âme, avec la matière constructive fournie par le corps. Ce terrain en se combinant engendre le septénaire de la gamme métallique.

### Lettres et métaux

Les alchimistes et les astrologues emploient les mêmes symboles pour désigner les différents métaux et planètes. Ces correspondances dénotent un rapport certain entre l'alchimie et l'astrologie. De plus, des livres, comme le *Séfér Yetširah*, proposent des correspondances entre les sept lettres doubles et les sept planètes, ce qui permet de mettre en relation les lettres et les métaux.

Ces métaux alchimiques sont : Or, Cuivre, Étain, Mercure, Argent, Fer, Plomb. Parmi ces sept, six se trouvent regroupés dans un verset biblique : “L’or, l’argent, l’airain, le fer, l’étain et le plomb” (Nombres 31 :22).

אֶרֶץ אֶת־הַזָּהָב וְאֶת־הַכֶּסֶף אֶת־הַנְּחָשֶׁת אֶת־הַבַּרְזֵל אֶת־הַבַּדִּיל וְאֶת־הַעֲפָרָת

Dans ce verset, les métaux sont classés dans l’ordre du plus au moins précieux, le mercure est absent. En Alchimie les quatre éléments sont les premières manifestations perceptibles et fondamentales de la matière originelle *materia prima*. Les sept métaux sont les premiers fruits de la substance originelle, fécondée par l’esprit. Ils sont la matière primitive. Les correspondances, métaux-planètes-lettres, seraient les suivantes (l’ordre n’est pas celui des métaux, mais des lettres) :

**Plomb** : Associé à Saturne, représente l’état d’une conscience profondément imprégnée de matérialité et d’égoïsme. D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre *Beith* ב lui correspond. En hébreu, le nom de ce métal est *ôféréth* עֹפְרֶת, ce qui veut littéralement dire minerais. Le nom hébreu de la planète est *Shabthai* שַׁבְּתַי et vient de la racine *shabbath* שָׁבַת, qui montre la cessation, le repos et l’anéantissement. Le rapport hébreu entre Saturne et le plomb est montré par le nom hébreu de l’extrait de saturne, en chimie, qui s’appelle *lovén ôféréth* לֹבֵן עֹפְרֶת, qui veut dire

“blancheur de plomb”. On peut faire un rapprochement avec la matière brute du *Golem*, car la racine de *ôféréth* est *âfar*, la poussière ; ou encore, la couleur cendre. Cette constatation peut éventuellement donner un sens alchimique à ce passage de *Zacharie* : “*Et voici, une masse de plomb s’éleva, et il y avait une femme assise au milieu de l’épha. Il dit : C’est l’iniquité. Et il la repoussa dans l’épha, et il jeta sur l’ouverture la masse de plomb*” (Zach. 5 : 7-8). *L’épha* אֶפָה est une mesure de capacité. Le plomb représente l’iniquité et la matière impure devant être purifiée de ces scories :

« *Je porterai ma main sur toi, Je fondrai tes scories, comme avec de la potasse, Et j’enlèverai toutes tes parcelles de plomb* » (Isaïe 1 :25).

**Étain** : Correspond à Jupiter, premier détachement de l’âme, des oppositions élémentaires. Le nom de la planète Jupiter est *Tšédéq*, en hébreu, ce qui veut dire justice, et vient compenser l’iniquité du plomb. Le nom *Tšédéq* קִדְּוָה vient de la racine *tšadaq* qui décrit l’acte de se relever, on peut ainsi comprendre l’étain dans le sens du plomb qui se rectifie et se redresse. Le nom hébreu de l’étain est *bedil* בְּדִיל, ce qui veut dire séparation ou isolement et confirme ainsi le premier acte de séparation. Ce mot vient de la racine *badal*, qui est le verbe séparer. Notons que cette racine fait aussi naître le mot *bdolaħ* בְּדֹלָח, le cristal et la cristallisation. Dans la *Bible*, ce métal apparaît quatre fois avec les autres métaux et une seule fois indépendamment, avec une nouvelle référence au sept :

“*Car ceux qui méprisaient le jour des faibles commencements se réjouiront en voyant l’étain dans la main de Zorobabel. Ces sept sont les yeux de Yhwh, qui parcourent toute la terre*” (Zacharie 4 :10).

La lettre correspondante est le *Guimel* ג.

**Fer** : Correspond à Mars, indique une descente de l’esprit dans le domaine corporel. C’est un symbole de robustesse et d’opiniâtreté. Le caractère martien du fer se retrouve dans le verset : “*Comme le fer aiguise le fer, Ainsi un homme excite la colère d’un homme*” (Ps. 27 :17). Le fer ouvre la colonne séfirotique de la Rigueur, qui contient le fer et l’airain et symbolise *Tubal-Caïn*, comme le montre le verset : “*Tšilla, de*

son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La sœur de Tubal-Caïn était Nāama.” (Gen. 4 :22). *Tšilla* תְּשִׁילָה, veut dire à la fois ombre et rôtir. Le nom hébreu du fer est *varzél* בַּרְזֵל, mot que l'on peut entendre *bar zal*, le fils méprisé (sans intérêt). La lettre correspondante est le *Daléth* ד.

**Or** : Le Soleil est associé à l'or, but ultime de l'alchimiste. L'or étant la perfection de la matière, le soleil étant la perfection de l'esprit. Cette perfection est symbolisée dans la *Bible* par le chandelier d'or à sept branches :

“Le chandelier était d'or battu ; jusqu'à son pied, jusqu'à ses fleurs, il était d'or battu ; Moïse avait fait le chandelier d'après le modèle que Yhwh lui avait montré” (Nombres 8 :4).

Toutefois, la *Bible* associe souvent l'or à l'idolâtrie. Le nom hébreu de l'or est “*Zahav*” זָהָב, qui veut dire briller, sa valeur numérique est de 14, identique à celle de *yad*, la main. Ceci peut expliquer la lettre *Ḳaf* qui correspond et qui représente la main ouverte. Le nom hébreu du Soleil est *shémésh* שֶׁמֶשׁ. L'or est associé, dans la *Bible*, au nombre 666 :

“Le poids de l'or qui arrivait chaque année à Salomon était de 666 talents d'or” (2 Chr. 9 :13).

**Cuivre** : Indique que l'éclat de l'or se devine, mais n'est pas complètement privé d'impuretés. La planète Vénus correspond à ce métal. Le nom hébreu du cuivre est *nehoshéth* נְחֹשֶׁת. Le nom de ce métal, par sa racine, se retrouve lié à la divination et au serpent (ou dragon) : *Nahash* נָחָשׁ veut dire divination, présage et *nahésh* [נָחָשׁ] consiste à interpréter les présages ; car le cuivre sert à fabriquer les miroirs de divination. Vocalisé *nahash*, c'est le serpent ; à tel point que le serpent d'airain (ou de cuivre) est un seul mot en hébreu : *nehoushtan* נְחוֹשְׁתָן, littéralement “cuivreux”. Le cuivre et le fer sont souvent associés dans la *Bible* pour montrer que ces deux métaux appartiennent à la même colonne séfirotique : “Le ciel sur ta tête sera de cuivre, et la terre sous toi sera de fer” (Deut. 28 :23). La réflexion de la lumière du Soleil à travers le Cuivre se retrouve avec le nom hébreu de la planète Vénus : *Nogah* נֹגַהּ dont le sens est clarté. La lettre correspondante est le *Phé* פ.

**Mercure** : La planète porte le même nom que le métal, pour les

alchimistes et les astrologues, mais pas pour les kabbalistes. En effet le mot hébreu utilisé n'est pas le même pour les désigner. Le métal Mercure porte le nom de *Kassepith* כֶּסֶפִּית, qui veut dire argenté ou plus précisément "qui a l'éclat de l'argent". Ce nom a pour effet de garder un lien permanent avec l'argent, à tel point que ce métal n'apparaît jamais dans la *Bible*. La planète Mercure s'appelle *Koḳav* כּוֹכָב, mot que l'on utilise généralement pour dire étoile ou astre. La lettre correspondante est le *Réish* ר. Il existe une autre façon moins courante de nommer le mercure en hébreu : *Édom tosséss* אֶדוֹם תּוֹסֵס, le vif-argent, ou littéralement "homme effervescent" ou "rouge vif".

**Argent** : La Lune correspond à l'Argent, considéré par les alchimistes comme la première étape du métal noble. La lune est comme l'âme en état de réceptivité. Le nom hébreu générique de la Lune est *Levanah*, la blanche, et représente un stade de la beauté. Le nom hébreu de l'Argent est la racine du mot Mercure : *Késséf* קֶסֶף, qui représente la blancheur et la pâleur et répond bien à Lune, mais exprime aussi le fait de désirer ardemment. L'argent représente la purification de l'âme :

*"Car tu nous as éprouvés, ô Dieu ! Tu nous as fait passer au creuset comme l'argent" (Ps. 66 :10).*

Dans le *Livre des Proverbes* l'or est associé à la Sagesse (*Hoḳmah*) et l'Argent à l'Intelligence (*Binah*) :

*« Combien acquérir la sagesse vaut mieux que l'or ! Combien acquérir l'intelligence est préférable à l'argent ! » (Prov. 16 :16).*

### **Les Sefiroth et les métaux**

Pour associer les *Sefiroth* et les Métaux, le kabbaliste a deux solutions : La première consiste à ne considérer que les dix *Sefiroth* sans les vingt-deux lettres. Dans ce cas, *Kéter* est la racine des racines ; *Hoḳmah*, la *Materia Prima* ; *Binah*, le *Plomb*, en tant que *Tohou Bohou*, la souche de l'œuvre ; *Hessèd*, l'*Étain*, *Guevourah*, le Fer, *Tiféréth*, l'Or, *Nétsah*, le Cuivre, *Hod*, le Mercure, *Yessod*, l'Argent et *Malkouth*, la réunion des 7 métaux. La seconde solution consiste à situer les trente-deux sentiers de la Sagesse dans l'édifice séfirotique, puis à repérer la place des 7 lettres doubles. Dans la représentation de référence d'Abraham de Posquières, les 7 lettres doubles sont situées dans les 7

canaux verticaux. Ce qui donne : Plomb de *Kéter* à *Tiféréth*, Étain de *Hokmah* à *Hessèd*, Fer de *Binah* à *Guevourah*, Or de *Hessèd* à *Nétsah*, Cuivre de *Guevourah* à *Hod*, Mercure de *Tiféréth* à *Yessod*, Argent de *Yessod* à *Malḳouth*.

En associant Kabbale et Alchimie, certaines combinaisons métalliques peuvent donner naissance à des combinaisons de racines trilitères. Par exemple, la combinaison Or-Mercure-Argent forme *karéth* קרת, qui veut dire retrancher, extirper. La combinaison Or-Argent-Mercure forme *Kéter* קתר, couronner, encercler. La combinaison Argent-Or-Cuivre forme *Takaf* תקף, faire succéder, démultiplier, etc.

**Aléf** [אָלֶף] – Première lettre de l’alphabet hébreu – À l’origine le nom signifiait “bœuf” et le tracé de cette lettre dans l’inscription d’Ahiram correspond à une tête de bœuf avec ses cornes. L’alphabet hébreu est le seul à commencer par un silence, *Aléf* est l’équilibre parfait, la force orbitante en équilibre entre les forces centripète et centrifuge. Bien qu’*Aléf* soit inaudible, le *Séfér ha-Bahir* dit :

*“L’oreille est faite à l’image du Aléf, il est l’essentiel des dix commandements”.*

Cette lettre unifie les mondes de l’avant et de l’après création, les mots : unité (*éhad* - אֶחָד) et amour (*ahavah* - אַהֲבָה), commencent par elle en hébreu. *Aléf* est la permanence de l’unité ; en hébreu, “moi” se dit “*ani*” אֲנִי, et “toi”, l’autre, se dit “*atha*” אַתָּה. Ceci veut dire que toi et moi sommes un, attachés à la même origine, bien que différents dans l’aspect. *Aléf* est le point de départ de tout, c’est pourquoi le *Bahir* (17) dit :

*“Pourquoi Aléf est-elle placée en tête ? C’est parce qu’elle a précédé tout, même la Torah”.* (Voir *Othioth*).

**Aléf-Beith** [אָלֶף-בֵּית] – L’alphabet (voir *Othioth*). Nombre de concepts de la Kabbale reposent sur l’alphabet même, dont la tradition dit qu’il est à l’origine de tout. L’écriture paléohébraïque (qui était un alphabet cunéiforme), dérivée directement du phénicien, s’est maintenue longtemps dans les emplois traditionnels. Le meilleur exemple en est fourni par les monnaies juives.

L'alphabet qui porte le nom d'hébreu carré et qui est encore en usage de nos jours, n'est qu'une variété de l'alphabet araméen. Sous la domination Perse, l'usage de la langue et de l'écriture araméennes se généralisa dans tout l'Orient. Les juifs, établis en Haute-Égypte, se servaient de l'une et de l'autre dès le V<sup>e</sup> siècle. Depuis le retour de l'exil, l'hébreu faisait de plus en plus figure de langue savante et liturgique. Un jour vint où cette langue fut notée dans une variété de cursive araméenne. C'est dans l'inscription de *Araq Él Émir* que cela apparaît pour la première fois. Il s'agit d'un court texte comprenant cinq lettres.

L'alphabet hébreu, actuellement en usage, reproduit à peu près la forme des caractères employés dans les anciens manuscrits. Il possède les vingt-deux consonnes de l'alphabet phénicien, dont il est issu par l'intermédiaire de l'araméen. Pour certaines lettres : *Kaf*, *Mém*, *Noun*, *Pé*, *Tšadé* כ, מ, נ, פ, צ, des formes finales ont été créées : ך, ם, ן, ף, ץ. C'est là l'héritage de l'araméen.

Des règles sévères furent imposées aux scribes qui transcrivaient la *Torah* et les autres livres sacrés, en particulier les ligatures lui étaient interdites. C'est à ces rigoureuses prescriptions que l'hébreu carré doit d'avoir, à peu près, gardé ses caractéristiques initiales jusqu'à nos jours. Toutefois les *Séphardim* se servaient de préférence du *kalame* (roseau taillé), tandis que les *Ashkénazim* adoptaient une plume d'oiseau. Ce dernier instrument, au bec plus dur et plus fin, permet de mieux former les déliés. Tandis que les caractères des *Séphardim* ont un tracé arrondi et mou.

Dans la mystique, chaque lettre de l'alphabet représente un univers, qui est une matrice de l'existence, une pierre essentielle de la construction de l'édifice cosmique. Mais il faut comprendre que les lettres formées par l'encre n'en sont que des symboles, des véhicules d'énergies créatrices, ce qui n'enlève rien à leurs qualités. D'ailleurs le terme hébreu pour lettres : *Othioth* אותיות (voir ce mot), l'explique. En hébreu, *oth* אות désigne une lettre, mais cette racine veut aussi dire : signe, miracle, futur. Les *Othioth*, les lettres, sont donc bien des symboles. Il faut comprendre que ces lettres sont, pour les kabbalistes, des "forces-énergies" manifestées par l'esprit, la parole et l'écriture. Le monde ne s'est pas créé avec des lettres, mais avec des puissances essentielles.

**Āléyah** [עֲלִיָּה] – Élévation, ascension.

**Alkimiah** [אַלְכִמְיָה] – Voir *Alchimie*.

**Ālma** [עֲלָמָא] – Le monde, en araméen.

**Ālma de-ethkassya** [עֲלָמָא דְאֵתְכַסְיָא] – Monde caché. Expression araméenne utilisée dans le *Zohar*, en référence au monde d'*Atšilouth* et à ce qui est au-dessus de lui. Le monde caché est relié à l'expression : *Sovév deḳal almin* סוּבֵב דְכָל עֲלָמִין, qui englobe tous les mondes, allusion à l'*Éin-sof*, qui n'est limité par aucun réceptacle, ni contraint par les limitations des réceptacles. Il englobe ou transcende tout ce qu'il illumine.

Le monde caché est personnifié par Léah :

*“Léah a été ensevelie dans la caverne, parce qu'elle est l'image de ālma de-ethkassya.” (Zohar II 29b).*

**Ālma ditgalya** [עֲלָמָא דְאֵתְגַלְיָא] – Monde révélé. Expression araméenne, tirée du *Zohar*, faisant principalement référence aux mondes immanents de *Briah*, *Yetširah* et *Assyah*. La *Memalé kal ālmin* מְמַלֵּא כָּל עֲלָמִין (Tiqouné Zohar 6b), l'énergie divine immanente, pénètre toute la Création, afin que le sujet qu'elle anime puisse la ressentir comme sa force vitale et interagir avec. Cette forme d'énergie divine est limitée, est peut l'être encore davantage.

Le monde révélé est représenté par Rachel :

*“Rachel a été ensevelie au point de la bifurcation des routes, parce qu'elle est l'image de ālma ditgalya.” (Zohar II 29b).*

**Allemanno, Yohanan** [אַלְמָאנוּ יוֹהָנָן] – Kabbaliste de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, né à Constantinople. Il immigra en Italie, où il devint le maître de Pic de la Mirandole, contribuant ainsi à la diffusion du mysticisme juif parmi les humanistes chrétiens. Les écrits d'Allemanno, décrivent des pratiques et dénotent d'une grande polyvalence. Dans son œuvre majeure, *Hesheḳ Shlomoh* (Plaisir de Salomon), il fait preuve d'une grande perspicacité philosophique, ainsi que d'une large connaissance des philosophes grecs et arabes.

Allemanno a aussi écrit : *Eine ha-Édah* (les Yeux de la

Congrégation), un commentaire kabbalistique de la *Torah*, *Hayyé Ôlam* (Vie Éternelle), un traité sur immortalité, *Liḳoutim Collectanea*, un volume d'environ deux cent pages, contenant des pensées perdues, des aphorismes, de remarquables cotes d'auteurs rares et de notes d'exégètes.

**Ālouqah** [עלוקה] – Sangsue. Dans la Kabbale, symbole de la *qlipah*. Ce terme est tiré du *Livre des Proverbes*, 30:15 : “*La sangsue a deux filles [qui réclament] : Donne !*” C’est l’incarnation de l’égoïsme (prendre, et ne pas donner) en contraste avec la *qedousah*, la sainteté.

“*L’Écriture ajoute : “Et sa ville s’appelait Denhaba”, lisez “Den ha-Ba” (ici on apporte), ainsi qu’il est écrit : “La sangsue a deux filles qui crient toujours : Apporte, apporte (hab, hab).” Les mondes préexistants dans la Pensée suprême ne pouvaient subsister, parce que l’Homme n’était pas encore constitué, l’homme dont l’image est la synthèse de tout.*” (Zohar III 135a – *Idra Rabba*).

**Alqabéts̄, Salomon ben Moshé ha-Lévi** [אַלְקָבֵץ בֶּן מֹשֶׁה הַלֵּוִי] – Kabbaliste et poète liturgique, né à Safed au début du XVI<sup>e</sup> siècle, contemporain de Joseph Caro, l’auteur du *Shoulḥan Arouk*. Il est né en 1505 à Salonique, on ne connaît pas précisément la date de sa mort, mais il semble avoir vécu au moins jusqu’à l’âge de 60 ans. En 1561, année de publication de son commentaire du *Livre de Ruth*, il vivait toujours.

Alqabéts̄, était un disciple de Joseph Taytatšaq. Avant de s’installer en Terre sainte, il vécut à Adrianople, en Turquie, où un groupe de kabbalistes lui a demandé de les enseigner. Là, il rédigea plusieurs travaux : *Beith Hashem*, *Avototh Ahava*, *Ayeleth Ahavim* et *Halévi Brith*. Ce dernier travail est dédié à ses admirateurs d’Adrianople. Il eut plusieurs disciples marquants : Samuel Ozida (auteur du *Midrash Shmouel* sur *Pirkéi Avoth*), Éliézer Azikri, auteur de *Séfér Hareidim*, un traité kabbalistique sur la correspondance entre les membres et les organes du corps humain et les 613 *mitšvoth* de la *Torah*, Avraham Galanté, auteur d’*Yareach Yakar* sur le *Zohar* et d’autres travaux.

Salomon Alqabéts̄ est arrivé à Safed aux alentours de 1535, où il s’installa. Comme Caro et Cordovéro, il appartenait au groupe des kabbalistes ayant élu domicile à Safed, en Haute Galilée et ayant fait de

cette ville le pôle du mysticisme. Nombre de disciples se sont rassemblés autour de lui, y compris Moshé Cordovéro (*Ramaq*), qui épousa sa sœur. Il semble, cependant, que plus tard, Salomon devint le disciple du *Ramaq*, un témoignage de sa grande humilité. Joseph Caro était aussi un disciple d'Alqabétš.

Salomon Alqabétš est universellement connu pour son *Léka Dodi*, chanté encore aujourd'hui dans tous les foyers pour inaugurer le *Shabbath*.

**Alshiḥ, Moshé** [אַלְשִׁיחַ מֹשֶׁה] – Commentateur et Kabbaliste, né en Turquie en 1508, mort en Syrie en 1593.

Très jeune, Moshé Alshiḥ s'est installé à Safed, où il a reçu la *semihah* (l'ordination) de l'illustre Joseph Caro. Parmi ses étudiants se trouvait Ḥayim Vital (1543-1620), Kabbaliste réputé. Il connaissait aussi Isāac Louria (1534-1572). En 1587, Alshiḥ a quitté Safed, à la suite de la grande épidémie, pour aller à Damas.

Bien qu'il ait écrit pas moins que 1400 *responsa*, sa réputation vient de son éloquence comme prédicateur. Son important commentaire de la *Torah*, *Torath Moshé*, fut très populaire. Son commentaire est fondé sur les sermons délivrés au cours de sa longue carrière. Il a aussi écrit des commentaires de presque toute la *Bible*. Sa méthode allégorique d'interprétation, couplée à l'attention méticuleuse à chaque détail écrit dans le texte, représente un juste milieu entre l'approche rationnelle et mystique.

**Alter de Gour, Ysraël** [אַלְטֵר דֵּי גֹוֹר יִסְרָאֵל] – Maître du ḥassidisme et kabbaliste, né à Gour, en Pologne en 1894, décédé en 1977 à Jérusalem. Il est l'auteur du *Beith Yisraël*. Alter parvint à s'échapper du ghetto de Varsovie et se consacra à la reconstruction de la yeshivah de Gour à Jérusalem.

**Amaléq** [אַמְלֵק] – Dans l'histoire et la légende juive, le nom *Amaléq* est devenu synonyme d'ennemi d'Israël. *Amaléq* était le petit-fils d'Ésaü et de la nation de ses descendants, qui attaquèrent les Enfants d'Israël par derrière lorsqu'ils traversaient le désert en route vers la Terre promise. Les crimes d'*Amaléq* furent si cruels envers les Israélites — tuant des femmes, des enfants, et des personnes âgées qui suivaient péniblement derrière — que la *Torah* commande aux juifs de ne jamais oublier ou pardonner :

“J’effacerai la mémoire d’Amaléq de dessous les cieux. Souviens-toi !”

Dans la Kabbale, Amaléq correspond à la *qlipah* de Kéter et de Dāath.

**Amande (Shaqéd)** [שָׂקֵד] – Rambam a écrit au sujet des amandes :

« Les amandes représentent le meilleur des fruits » (Pirké Moshé). Jacob fit envoyer à Joseph, régent d’Égypte, une offrande des meilleures productions du pays : “Un peu de baume, un peu de miel, des aromates, des lotus, des pistaches et des amandes” (Genèse 43,11). L’amande précède la floraison de la nature, cette hâte lui vaut son nom hébreu : *shaqéd* שָׂקֵד signifiant : assiduité, diligence. Ce sens se retrouve dans la prophétie de Jérémie (1,11) “Que vois-tu Jérémie ? - Je répondis : Je vois un rameau de l’arbre hâtif (*shéqéd*) ».

Symbole de la venue du printemps, l’amande s’entoure de trois enveloppes : la coque verte, l’écorce et une peau brune. Les trois niveaux de l’existence, physique, sensible et spirituel unis, à l’image des trois niveaux de l’âme ; *néfesh*, *rouah* et *neshamah*. Ainsi l’amande symbolise l’essentiel spirituel occulté, la nature divine cachée. Manger une amande, c’est découvrir un secret.

**Amandier (Shaqédiah)** [שִׂקְדִּיָּה] – L’amandier a une signification aussi bien positive que négative. Il symbolise la ferveur divine, comme cela est mis en évidence dans l’histoire de la baguette d’Āharon, qui fit germer et fleurir miraculeusement des amandiers. Il signifie aussi printemps et renaissance. Les propriétés magiques étaient tout d’abord associées aux amandes à cause de la baguette d’Āharon, qui non seulement a fait fleurir des amandiers, mais aussi, a avalé les baguettes des magiciens égyptiens. Un autre nom de l’amandier -*louz*- est aussi le nom d’une cité légendaire en Israël dont les habitants étaient réputés immortels. D’après le *midrash*, il existe un os en haut de la colonne vertébrale, appelé le *louz* ou “l’amande de la colonne vertébrale”, par laquelle les êtres humains “refleuriront lors de la résurrection”. Au Moyen-âge, cet os, qui ne peut ni être dissout dans l’eau ni brûlé dans le feu, était connu comme “l’os qui ressuscite”. Voir *Louz*.

**Āmidah** [אֲמִידָה] – Prière prononcée debout, constituée de dix-huit bénédictions (*Shmoné essré*). Elle doit être récitée en silence. Elle

constitue la quatrième partie de la prière du matin. S'adressant au Monde de l'*Atšilouth*, elle constitue le cœur de l'office et offre le lieu de la plus grande proximité avec le Divin.

**Āmoudé or** (620)[תּוֹרַת עֶמּוּדֵי אֹר] – Les 620 colonnes de lumières. À partir de la *sefirah Kéter* 620 colonnes de lumière s'étendent vers *Hoḳmah* et *Binah*, desquelles s'épanche la force vitale alimentant toutes les autres *Sefiroth*. Le nombre 620 correspond à la valeur numérique de *Kéter* כֶּתֶר (20+400+200).

**Āmor Naqi** [עֵמֶר נָקִי] – La laine pure, terme araméen utilisé dans l'*Idra Zouta*, pour désigner l'une des sept rectifications à partir de la tête d'*Ariḳ anpin* (voir *Talath Rishin*). Elle est issue de *Nétšah* et *Hod* d'*Ātiq*, au-dessus de *Yessod*. À partir de la Tête, *Nétšah* et *Hod* sont des rectifications des cheveux émanant de la Sagesse cachée, en se comportant comme des canaux actifs.

**Āne** – **Ĥamor** [חֲמֹר] – Comme dans la plupart des traditions folkloriques, l'âne est souvent symbole de folie et d'obstination dans les contes juifs, il est décrit comme “n'ayant pas de cœur” (cerveau). Mais il a aussi beaucoup de significations positives. L'âne était également un symbole de royauté. Saül, David, Salomon et Absalom montèrent des ânes ou des mules, comme le fera le Messie à la fin des temps. Zacharie prophétise que le Messie chevauchera dans Jérusalem “victorieux, triomphant, et pourtant humble, monté sur un âne, sur un âne suivi d'une ânesse”. Assis sur ce symbole de paix et d'humilité, “il bannira les chariots d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem”. Le *Talmud* déclare que « celui qui voit un âne en rêve peut espérer le salut ».

**Ani** [אֲנִי] – Moi. On connaît le mot *ani* (je), dans la Kabbale, pour être l'anagramme de *Éin* אֵין, le néant, premier état de la divinité, avant l'*Éin-sof* (infini). Cela montre que l'état de *Éin*, ou néant, ne signifie pas, qu'à se stade, Dieu n'existe pas, mais qu'il est un non-sens. Il existe, car il porte en lui le “je” (*ani*), mais un “je” sans structure, non nommé, sans l'“être”, dans aucun temps. Tout cela sera résolu avec l'apparition du nom Tétragramme יהוה, qui contient les trois temps, passé, présent, futur du verbe être.

**Anoḳi** [אֲנֹכִי] – Moi-même. Épithète utilisée par Dieu, pour se qualifier lui-même, en relation avec sa propre essence. Le *Bahir* (§49) met *Anoḳi*,

en relation avec les dix Rois :

*“Il est dit (Exode 20 :2) “Je suis (Anoqi)” qui inclus les dix. Qui sont les dix rois ? Ce sont les sept voix (Sefiroth inférieurs) et les trois paroles (Sefiroth supérieures). Quelles sont ces Paroles ? Elles font allusion au verset (Deutéronome 26 :18) : “Dieu a dit pour toi aujourd’hui”. Quelles sont les trois Paroles ? C’est le verset (Proverbes 4 :7) : “Le début de la Sagesse est : Acquiers la Sagesse (Hoqmah), avec toutes tes acquisitions, acquiers l’Intelligence (Binah)”.*”

La *Kabbala Denudata*, cite le *Zohar* (Râya Méheimna 256b) pour dire que *anoqi* est constitué de *Éin* et de *kéter* :

*“Mais R. Shimeon bar Yoḥai parle ainsi de la même lettre avec : “Dans le mot anoqi (je), la lettre kaf désigne kéter ; les autres lettres (Aléf, noun yod) forment Éin, Non-Être. Or Kéter est dénommée en raison de son rapport avec la Mère suprême, en vue de laquelle, dans la Loi, on fait cinquante fois mention de la Sortie d’Égypte. Celle-ci (la Mère suprême) est la lettre beith, provenant du mot Beréshith, dans laquelle se trouve yod, les dix paroles (par lesquelles fut faite la Création), qui est Hoqmah, etc.”*

Telles sont ses paroles. À cet endroit, l’auteur entreprend l’explication de ce passage de l’Exode. 20:2 : « *Anoqi, je suis le Seigneur ton Dieu* ». « *Et il est enseigné que le mot anoqi représente le degré de la Couronne (kéter) ; et qu’en lui se trouve le Nom Éin, Non-Être, qui est appliqué habituellement à Kéter ; car cette même Couronne est désignée par le kaf de ce mot.*”

**Anaqtam** [אנקתם] – Nom magique apparaissant dans de nombreux talismans et invocations. Il correspond aux *Rashéi tévoth* (acrostiches) de l’expression : אֵל נֹרָא קְדוֹשׁ תְּמִים מְרַבֵּה “*Dieu terrible saint parfait immense.*”

**Antonia, Princesse de Würtemberg** [אַנטוֹניאַ ווִירְטֵמְבֵּרְג] – Hébraïste chrétienne versée dans la Kabbale, née au début du XVII<sup>e</sup> siècle, morte en 1679. L’un des effets de la Réforme en Allemagne fut de motiver un intérêt accru pour la langue hébraïque parmi les érudits chrétiens, et les familles royales et nobles l’ont même parfois inclus

dans le programme d'études de l'éducation de leurs filles. Au XVII<sup>e</sup> siècle beaucoup de femmes allemandes ont acquis une connaissance considérable de l'hébreu. L'une des plus connue fut sans doute Antonia, fille du Duc Eberhard III de Wurtemberg. Elle fit preuve d'une maîtrise remarquable de l'hébreu et, selon ses contemporains, possédait une sérieuse connaissance rabbinique et kabbalistique.

La Bibliothèque Royale de Stuttgart, possède un manuscrit intitulé *Unterschiedlicher Riss zu Sefiroth*, que l'on suppose écrit par Antonia. Il contient des diagrammes kabbalistiques, dont certains sont interprétés en hébreu et en allemand.

**A''q** [ק"א] – Abréviation pour *Adam Qadmon* אדם קדמון, l'homme primordial, le plus élevé des cinq mondes. Il précède *Atšilouth*. Voir ce terme.

**Āqédah** [אֶקְדָּה] – Dans l'ancien proche Orient, le sacrifice humain était une pratique universelle. *L'aqédah*, littéralement "ligotage" d'Isaac, souligne le départ des révolutions hébraïques à partir de cette pratique. C'est aussi l'histoire du test de la foi suprême. Ayant été gratifié d'un fils par Sarah, pendant sa vieillesse, Abraham reçoit alors l'ordre de Dieu de sacrifier cet enfant bien-aimé sur le Mont *Moriah*. D'après l'interprétation par les kabbalistes de l'*aqédah*, Abraham avait besoin de déployer de la dureté de cœur pour pouvoir instaurer le processus de réconciliation entre *Hessèd* et *Guevourah*, la Miséricorde et le Jugement, le feu et l'eau, préparant le chemin pour Jacob, le principe d'harmonisation de *Tiféréth* (Gloire ou Beauté). En outre, l'histoire humaine de l'*aqédah* reflète les processus du royaume divin dans les *Sefiroth*, les émanations divines. Voir *Āqoudim*.

**Aqiva Bäer ben Joseph** [אָקִיבָא בֶּנְיָמִין יוֹסֵף] – Talmudiste et kabbaliste du XVII<sup>e</sup> siècle. Après l'expulsion des juifs de Vienne, en 1670, il s'installa en Bavière pour promulguer le *Talmud*. Démuni, il erra de ville en ville, se forgeant une solide réputation par ses connaissances du *Talmud* et de la Kabbale. Durant six ans ; il occupa la position de rabbin dans la petite communauté à *Zeckendorf*, près de Bamberg. Il publia, avec *Isaac Seligman ben Meir Lévi*, une petite encyclopédie midrashique, fondée sur les *Midrashim Rabboth*, intitulée *Pi Shenayim*. Mais sa réputation d'auteur repose principalement sur un commentaire kabbalistique des prières journalières, intitulé *Avodath*

*haBoréh*, structuré en cinq parties, en relation avec les cinq lettres de son nom אַבְרָהָם, sur lequel il avait travaillé durant un an. Le livre a rencontré une telle approbation générale, qu'il se sentit encouragé à en publier une seconde édition et finalement une troisième édition augmentée.

Suite à une fausse accusation, il fut jeté en prison, mais il fut rapidement libéré.

Il est également l'auteur du *Abir Yāaqov*, une histoire haggadique des Patriarches, basés sur les quarante-sept premiers chapitres de la Genèse. Ainsi que du *Māasséh Adonai*, une compilation de contes miraculeux, tiré du *Zohar*, d'Isāac Louria et d'autres auteurs kabbalistiques.

**Āqoudim** [אַקוּדִים] – Les liens. Dans la Kabbale, les *âqoudim* correspondent à la lumière émergeant de l'*Adam Qadmon*, amorçant le développement des réceptacles. Tous les réceptacles étant liés ensemble (*âqoudim*) en un seul réceptacle. Voir *Āqédah*, *Ôlam haĀqoudim*.

**Ārafel** [אַרַפֶּל] - Brouillard. Dans la Kabbale, l'*ārafel* représente la première brume, issue de l'éther primordial, émanée de la *Maḥshavah*. C'est le crépuscule des ténèbres de la première source, une lumière particulièrement claire et limpide.

**Arama, Isāac ben Moshé** [אַרַמָּא בֶּן מֹשֶׁה] – Rabbin espagnol né en 1420 à Zamora, mort à Naples en 1494.

Arama est l'auteur de *Aqedath Yitsḥaq* (Sacrifice d'Isāac), un long commentaire philosophique du Pentateuque, dans un style homérique. Il a aussi écrit un commentaire appelé *Ḥazout Qashah*, sur la relation entre la philosophie et la théologie, ainsi que *Yad Abshalom* (la Main d'Absalom), un commentaire du *Livre des Proverbes*, écrits en mémoire de son gendre, *Absalom*, mort peu de temps après son mariage.

**Ararita** [אַרַרִיטָא] – Un nom puissant utilisé dans la Kabbale pratique. On trouve ce nom dans diverses invocations et pratiques théurgico-magiques. Les enseignements sur *Ararita* ne sont pas très nombreux. Le cercle des kabbalistes provençaux, *Īyyoun*, du XIII<sup>e</sup> siècle, l'utilisait. Pour ces kabbalistes, *Ararita* est le nom par lequel les cieux sont scellés, alors que la terre est tenue par le nom *Ēhvi* אֶהְוִי. *Ararita* provient directement de la mystique magique des Palais de la

*Mérkavah*, il exprime ce qui est “de tout temps réel”. Dans les vieux textes magiques du Hassidisme médiéval allemand, *Ararita* est le nom secret du *Hashmal* de la vision d’*Ézéchiel*.

*Ararita* désigne l’unité absolue, il est le nom employé pour désigner l’Être primordial et transcendant qui est au-dessus de tous les mondes. Dans la hiérarchie de la *Mérkavah*, *Ararita* correspond à “l’Ordre du Maître des mondes” et précède “l’Ordre de *Métatron*”.

Le nom *Ararita* est le résultat d’une *Notariqa*, il est en effet constitué par les *Rashéi Téivoth* (initiales) de l’expression : *Éhad Rosh Éhadouto Rosh Yiħoudo Tmourato Éhad* אָחַד רִאשׁוֹן אֶחָדוּתוֹ רִאשׁוֹן יִחּוּדוֹ תְּמוּרָתוֹ אֶחָד אֶחָדוּתוֹ אֶחָדוּתוֹ, ce qu’on peut traduire par :

« *Un principe unique, principe intime, qui retourne à Un* ».

Dans son livre *Guét haShémoth*, Abraham Aboulafia parle de ce nom en ces termes :

« *Sache aujourd’hui que ton Dieu n’est pas contenu en un lieu, il n’est ni dans l’espace, ni dans le temps et ne peut être appréhendé. Car il est Un, au-delà de toute investigation, aucune recherche n’est possible en lui. Il n’a pas de corps. Il est la Cause de toutes les causes, il est Un unifié, car son Nom est unique. Il provoque des prodiges si merveilleux que personne ne peut les nier. Ce Nom se divise en Un, il est Un, et même quand il est divisé les parties se résument à Un* »

L’origine de cette phrase est assez obscure, Cornélius Agrippa en fait mention dans le troisième tome de sa *Philosophie occulte* : « *De même le nom Araritha, pris de ce verset de l’Écriture : un principe de son unité, principe de sa singularité, sa vicissitude, un* ». Mais, avec tout le respect que l’on peut avoir pour Agrippa, il faut faire deux observations : 1 - Il n’y a aucun verset de cette sorte dans l’Écriture, la seule expression biblique où l’on puisse trouver deux de ces mots réunis est *éhad rash* אָחַד רִאשׁוֹן, un pauvre, dans *Samuel II* 12 :1.

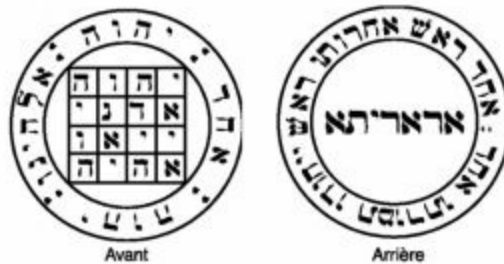
Cornélius Agrippa décrit le *qémiâ*, construit autour d’*Ararita* :

« *Mais le rabbi Hama, dans son Livre de la Contemplation, a donné contre toutes les infirmités des hommes et toutes sortes d’afflictions un talisman ou médaille d’une bien plus grande force, dont le côté de*

devant porte les quatre noms de Dieu carrés, posés en carré l'un sous l'autre de manière que du haut en bas de la médaille paraissent semblablement quatre autres noms ou sceaux très sacrés de la divinité, dont l'intention est contenue écrite sur le cercle de la circonférence de cette médaille ; pour le derrière, la médaille porte en inscription le nom de sept lettres Ararita, et son interprétation est écrite autour de lui... »

Le rabbi Hama dont parle Agrippa, est Rav Hamai, auteur d'un Séfér Rav Hamai, texte apparu à Narbonne et à Arles au XII<sup>e</sup> siècle. Et le *Livre de la Contemplation* est tout simplement le *Séfér haIyoun*, du cercle des kabbalistes provençaux (īyyoun veut dire spéculation ou contemplation).

Voici le qamiah d'Ararita :



Sur la face avant les quatre noms en cercle sont : *Yhwh Elohéno* *Yhwh Éhad*. Ils sont tirés de la prière du *Shéma* Israël. *Ararita* est sur la face arrière.

**Āravoth** [עֲרֻבוֹת] – Septième firmament, le plus élevé de tous les firmaments, dont le nom désigne le “plaisir”, “l’agrément”, sa racine *ārav* עָרַב décrit le “mélange”, le “coucher du soleil”. On associe ce firmament au verset :

“Chantez à Dieu, célébrez son nom ! Frayez le chemin à celui qui chevauche (*rakav*) dans Āravoth ! Yhwh est son nom : réjouissez-vous devant lui !” (Ps. 68 :5). “Āravoth contient la vie, la paix, les bénédictions et le succès. S’y trouvent également les âmes des justes, celles de ceux qui ont fini leur passage dans le monde physique et celles qui ne sont pas encore nées. Il y a aussi des rosées bienfaisantes grâce auxquelles les morts revivront. C’est là notre espoir...” (Méam Loez).

La Kabbale associe Āravoth au niveau de la *Hessèd*. Le prince préposé à ce firmament est *Mikael*, “Qui est comme Dieu ?”

Dans le *Traité des Palais*, Aravoth est décrit ainsi :

*“Ce Palais ne comporte aucune forme déterminée, tout y est dans l’enfermement.”...“Quand tous les souffles entrent en contact les uns avec les autres et se complètent comme il convient, s’élançe le souffle suprême, l’âme universelle en direction de l’ultime, enfermement de tous les enfermements, pour l’inciter à tout illuminer depuis l’En haut jusqu’en l’En bas et à tout parfaire en allumant les flammes. Lorsque tout est en état de plénitude, baignant dans la lumière absolue et que s’approche la lumière suprême, le septième Palais qui est enclos dans l’enfermement total, peut recevoir le Saint des Saints, lumière suprême qui descend, et peut en être rempli telle la féminité fécondée par le masculin et qui en est enceinte.”...“C’est là le secret du septième Palais qui est le lieu de l’étreinte, du couplage faisant s’unir le septième au septième, afin que tout soit complètement un.”...“Les Palais s’interpénètrent et fusionnent, les souffles également si bien qu’ils rejoignent la place qui leur convient et membre à membre ils se complètent les uns avec les autres puis s’unifient les uns aux autres jusqu’à ce qu’ils soient un. Aussitôt, l’âme suprême du tout venant de l’En haut les éclaire et toutes les flammes s’embrasent en une harmonie si parfaite que la lumière suprême s’éveille et que tout pénètre dans le Saint des Saints qui en est béni et s’en remplit comme un puits aux eaux jaillissantes intarissables, source de bénédiction pour l’En haut et l’En bas.”...“L’homme qui mérite de s’unir à son Maître de cette manière, hérite des mondes tout entiers ; il est aimé dans l’En haut, il est aimé dans l’En bas, sa prière ne lui est pas retournée inexaucée.” (Zohar 45a45b).*

**Arbre (Ilan)** [אילן] – La fonction première de l’arbre consiste à jouer le rôle de trait d’union entre le sol, où sont plantées ses racines, et les fruits suspendus à ses branches. De la même manière, l’humain a pour mission de réaliser, sa vie durant, la symbiose entre le matériel et le spirituel en tirant de ses “racines”, c’est-à-dire des forces de son âme, le pouvoir de réaliser ses actes positifs qui sont les “fruits” de son existence.

Pour symboliser cette démarche, la *Torah* affirme que l’humain est comparable à un “*arbre des champs*” (Deutéronome Chap. 20), et les

kabbalistes rappellent l'allusion contenue dans le terme hébraïque *ilane* אֵילָן (arbre), dont la valeur numérique 91 correspond à l'addition de deux attributs divins représentant pour l'un la présence céleste sur terre, *Adonai* אֲדֹנָי, associée au *Din* דִּין (justice, côté gauche de l'arbre des *Sefiroth*) et pour le second, la transcendance de Dieu sur tous les mondes et sur les cieux, *Yhwh* יְהוָה, associée à la bonté (*Hessed*, côté droit de l'arbre). Le tout étant synthétisé par la semence verbale sacrée *Amen* אָמֵן dont la valeur numérique est aussi 91.

L'arbre, avec son corps visible et ses racines invisibles, rappelle un être humain avec son corps (visible) et son âme (invisible). Dans l'humain, le corps et l'âme doivent aller pour ainsi dire la main dans la main. L'âme, comme les racines de l'arbre, est la partie la plus importante de l'humain. Elle recueille "l'eau" vivifiante, mais a besoin du corps pour transformer cet élément vital en aliment réel sous forme d'actes qui ne peuvent être accomplis que physiquement, par le moyen des membres, du cerveau, du cœur, etc.

Les kabbalistes ont comparé la *Hoḳmah* (Sagesse) d'un humain à la cime d'un arbre, et ses actes aux racines. De même que les feuilles, la Sagesse n'est pas permanente, celles-ci changent de couleur, elles viennent et vont avec les saisons.

**Argaman** [אָרְגָמָן] – Pourpre. Couleur associée à la *sefirah Tiféréth* : « Sache que Nom central, appelé Tiféréth, est le secret de toutes les couleurs selon leurs catégories, dans le secret du pourpre (argaman). Car, le pourpre détient le secret de toutes les couleurs : blanc, noir, bleu azur, vert, verdâtre et rouge. Ces couleurs sont mêlées par l'intermédiaire de Nétšah, Hod et Yessod. L'attribut Yessod réunit toutes les couleurs : "Comme l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages, les jours de pluie. C'était quelque chose qui ressemblait à la gloire de Yhwh (Ézéchiél 1 :28). » (*Sod tšébâim* – Joseph Gikatilla). La Kabbale enseigne que le manteau de *Métatron* est de couleur pourpre. Le *Pardès Rimonim* (Porte 10 – 3) révèle que le nom *argaman* est, en fait, l'initiale des cinq princes de la Face, réunis en *Tiféréth*. En effet, *argaman* est constitué de cinq lettres אָרְגָמָן, initiales des cinq noms d'anges : אָ Ouriel, רַ Raphaël, גַ Gabriel, מִ Mikaël, נִ Nouriel.

« La pourpre désigne l'or et l'argent unis, image de Mikaël et de Gabriel unis, ainsi qu'il est écrit : "Qui fait la paix en haut". » (*Zohar*

II, 147b).

La pourpre est également la couleur du troisième jour de la création :

“Le troisième jour de la création était composé des deux jours précédents, et c’est ce qui donna naissance à la couleur pourpre.”  
(Zohar II 149b).

**Ariḳ Anpin** [אֵרִיִק אַנְפִּין] – Le “Visage spacieux”. *Ariḳ Anpin* est la configuration séfirotique formée à partir de *Kéter* (la couronne), première *sefirah* du monde d’*Atšilouth*. Elle en représente l’extériorité. L’intériorité se nomme *Ātiq Yomin*. Dans la conduite divine (*hanhaga*), *Ariḳ Anpin* représente le grand amour de Dieu qui nourrit ses créatures (et leur pardonne), indépendamment de tout mérite et de tout dualisme, ce que le *Ramḥal* appelle la *Hanhagat Hayiḥoud*. C’est cette *Hanhaga* qui se dévoile avec la venue du *Messie*.

*Ariḳ Anpin* constitue par ailleurs l’axe central du Monde d’*Atšilouth*, sa colonne vertébrale. Allant du sommet jusqu’aux pieds d’*Atšilouth*, tous les *Partšoufim* s’en habillent autour de lui. C’est donc lui qui les guide, même lorsque la conduite divine se situe sur le plan apparent de la dualité bien/mal.

Le Visage spacieux est le principe le plus proche de la substance primitive, c’est à son niveau que se forme la loi de polarité et d’équilibre. La première lumière condensée (*Or av*) est de nature neutre et équilibrée, il est pratiquement impossible de la différencier, avec notre conscience humaine, de l’*Éin-Sof*, une chose est certaine, elle n’est pas *Éin-Sof*, mais sa plus pure manifestation. Cette première lumière est la *Sefirah Kéter* ; de sa lumière paraissent deux autres *Sefiroth* de l’*Ariḳ anpin*, *Ḥoḳmah* et *Binah*, la Sagesse et l’Intelligence. *Kéter* envoie sa lumière dans *Ḥoḳmah* et *Binah* par deux canaux, l’un positif, l’autre négatif, ces deux derniers sont reliés par un canal et l’opposition de leurs énergies crée, sur un niveau du *Qav haéimtšai*, un nœud d’énergie appelé *Dāath* (connaissance), qui n’est pas une *Sefirah*, mais assure un rôle équivalent. L’ensemble des *Sefiroth* d’*Ariḳ anpin* est l’archétype du monde sensible portant le nom de *Séḳhel* ou parfois, en étant plus précis, *Moussag behergesh* (précepte appréhendé par la sensation) ou encore *Maḥshavah téhor* (conscience pure).

## **Le Partšouf de Ariḳ Anpin**

L'accouplement le plus parfait est la plus grande perfection, puisque l'abondance de *Hesséd* qui en provient en est grandie. C'est pour cela que le *Partšouf Ātiq* est le plus haut de tous, en tant que perfection absolue.

Dans *Ariḳ Anpin*, l'union entre le masculin et le féminin étant complète et éternelle, la Puissance de ce *Partšouf* est au-dessus de la Puissance de *Mishpath* (Justice). Cela signifie qu'il est au-delà de l'intellect humain. Lorsque nous nous référons aux miracles comme étant au-delà des forces naturelles, nous disons que ces miracles résultent de la Puissance du *Partšouf Ariḳ Anpin*. Le *Zohar* explique le verset : « *Ne crie pas vers Moi, dis juste aux Israélites et ils voyageront* » (Exode 11) : Le Saint, béni soit-Il a dit à Moïse que ce n'est pas une solution pour les Israélites de se tourner vers la prière, car la prière n'atteint que le *Partšouf Zēir anpin*, qui est la Puissance de *Mishpath*. Alors qu'ils avaient besoin d'une Puissance plus élevée et plus parfaite capable de provoquer des miracles. Dans le langage du *Zohar*, il est dit : *BeAtika talya milta*. Dieu a dit à Moïse,

*“ce que vous demandez dépend de la Puissance du Partšouf Ātiq, car seule la Puissance de ce Partšouf apporte les plus hauts aspects de Hesséd”.*

**Ariḳat raglaïm de-imma** [אַרְיֶכֶת רַגְלַיִם דְּאִמָּא] – Étirement des pieds d'*Imma*. Prolongement des parties inférieures du *partšouf* d'*Imma*, afin de soutenir les mondes inférieures nouvellement créés.

**Aron** [אַרֹן] – L'Arche d'Alliance - Pour les anciens hébreux, aucun symbole ne fut aussi puissant que l'Arche d'Alliance. Domicile des premières tables brisées et aussi des secondes tables des dix commandements, tout comme une gerbe de manne et la baguette d'Aharon. Elle fut transportée par le peuple lors du voyage dans le désert, en tant que souvenir visible de l'Alliance et de la présence de Dieu parmi eux. Lorsque l'Arche voyageait avec le peuple, Dieu les accompagnait dans une nuée.

**Ashér ben David** [אַשֶׁר בֶּן דָּוִד] – Kabbaliste du XIII<sup>e</sup> siècle, était l'un des fils d'Abraham ben David de Posquières. Il fut disciple de son oncle, Isāac l'Aveugle et l'un des tout premiers auteurs de la Kabbale.

Il est l'auteur de *Péiroush Y'G Middoth*, un commentaire sur les Treize Attributs divins, et de *Peiroush haYihoud*, un commentaire sur le Tétragramme et les *Sefiroth*. Ashér eut de nombreux échanges avec Jacob ben Samuel d'Andouze, ben Simon Meïr et Abraham ben Isāac de Carcassonne.

**Ashér, Jacob Abraham ben Aryéh Loeb Ḳalmanḳes** [אַשְׁרַח בֶּן אַבְרָהָם לֹב אֲרִיֶה לֹב כְּלִמְנִיכַס] – Kabbaliste probablement né à Lemberg au début du XVII<sup>e</sup> siècle et mort le 3 avril 1681. Auteur du *Séfér ha-Eshel* (Livre du bosquet), un volume d'homélie, dans lequel la première partie, sur la Genèse, contient quelques remarques de son grand-père, Joseph Ḳalmanḳes. Également auteur du *Mayan ha-Ḥoḳmah* (Fontaine de Sagesse), une introduction à la Kabbale, principalement fondée sur les travaux d'Isāac Louria.

**Ashgaha Pqiha** [אַשְׁגָּחָא פְּקִיחָא] – Ouverture des sens (vigilance). Expression utilisée dans la *Sifra di-tšniouta* (*Zohar* II, 176b), pour exprimer la vigilance divine, sixième étape de la formation d'*Ariḳ anpin* : “*Ouverture des sens (vigilance) de celui qui ne s'endort pas et observe continuellement ; la vision d'en bas par la vision d'en haut.*”

**Ashlag Yehoudah** [אַשְׁלַג יְהוּדָה] – Yehoudah Ashlag (1885-1954) était un rabbin orthodoxe, connu pour son travail intitulé *Bāl HaSoulam*. Il fut un kabbaliste célèbre, né à Varsovie, en Pologne, d'une famille d'érudits ḥassidiques de Prosov et de Belz. Yehoudah Ashlag a étudié la Kabbale dès l'âge de 7 ans, cachant des pages de travaux kabbalistiques dans le traité Talmudique qu'il était sensé apprendre. Il s'est consacré à la vérité dès l'enfance, s'appliquant à ne jamais dire un mensonge. Yehoudah Ashlag a méticuleusement interprété la nouvelle Kabbale, achevant le travail commencé par Isāac Louria et son disciple, Ḥayim Vital. De nos jours, nombre des disciples d'Ashlag continuent son œuvre.

**Askenazi, Isāac ben Jacob** [אַשְׁכְּנַזִּי יִצְחָק בֶּן יַעֲקֹב] – Kabbaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur d'une œuvre kabbalistique réputée : *Brith Ōlam* (Alliance éternelle), contenant des explications kabbalistiques sur les lettres, ainsi que quelques chapitres sur l'éthique. Ce travail, trouvé parmi les papiers d'Askénazi, a été publié sous son nom par Isāac Ḥayim de Byelostok.

**Askenazi, Joseph Édels** [אַשְׁכְּנַזִּי יוֹסֵף אֶדֶלְס] – Kabbaliste palestinien

du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ayant vécu à Jérusalem et Padoue, et qui termina sa vie à Safed. Il fut envoyé en tant que représentant européen de la Terre sainte pour rassembler de l'argent pour les nécessiteux. Lors de ses voyages il résida à Padoue, en Italie, où il devint le maître de Mordekaï Samuel Girondi. Askénazi était un commentateur prolifique de la *Bible* et du *Talmud*, mais il ne publia rien, hormis un petit commentaire du *Séfér Yetširah*, auquel il a ajouté beaucoup de ses observations sur la *Bible* et le *Talmud*.

**Aspaqalaria** [אֲסַפְקָלְרְיָא] – Miroir. Les *Sefiroth* communiquent entre-elles par l'intermédiaire de reflets inversés, à l'image des miroirs. Le miroir est le symbole de l'*ohel moéd*, la tente d'assignation :

*“Le Ohél Moéd –tente d'assignation– est le mystère d'Adonai. Moïse, notre Maître, que la paix soit sur lui, est entré dans l'Ohél Moéd et a parlé avec Yhwh, qui est le miroir poli permettant la vision face à face. Tandis que les autres prophètes ont parlé à Yhwh par l'intermédiaire d'Adonai qui est un miroir non poli.” (Shāaréi Orah).*

La Kabbale mentionne également les “neuf miroirs de la vision”, un attribut qui attire la *Hesséd* et la vie de toutes les *Sefiroth* vers l'attribut *Adonai*, en *Malqouth*.

**Aspaqalaria de Lo Nahara** [אֲסַפְקָלְרְיָא לֹא נְהָרָא] – Miroir sans lumière (ou sans reflet). Une des dénominations de la *sefirah Malqouth*.

*“C'est pourquoi les prophètes parlent avec Yhwh à travers un intermédiaire, et cet intermédiaire est constitué par les quatre Sefiroth inférieures, appelées Adonai, lui-même appelé aspaqlariah, un miroir non poli, à travers lequel les prophètes perçoivent des images.” (Shāaréi Orah).*

Le miroir sans lumière symbolise également le dernier *Hé* du Tétragramme, tandis que le *Vav* est appelé “miroir lumineux”.

**Āssiah** : [אֲשִׁיָּהּ] –Monde de l'Action ou de la fabrication. C'est le monde de la manifestation corporelle ou grossière. Au plus bas, il est directement en contact avec les forces de la *Sitra Aħara*. D'un autre point de vue, le monde de la *Āssiah* est le plan de la réalisation

effective, de la mise en actes et en effets.

Mais ce terme n'est ni définitif, ni descriptif, étant donné que l'ensemble des quatre Mondes est, dans un sens, "action". *Āssiah* doit être compris comme le stade final du processus créateur. Une image pour l'illustrer : « J'ai le désir de me construire une maison » ; les quatre stades suivants seraient engagés de la naissance de l'idée à sa matérialisation :

- a) une idée générale, mais non encore définie,
- b) une idée définie de la maison dans mon esprit,
- c) les plans, ou projets précis,
- d) la construction proprement dite de la maison.

Ces quatre stades correspondraient généralement aux quatre Mondes.

**Astrologie - *Itšagninouth*** [אִשְׁטַגְנִינוּת] – En hébreu, l'astrologue porte plusieurs noms : *Hozèh bakoḳavim* הוֹזֵה בְּכּוֹכָבִים "visionnaire dans les étoiles" – *Ḥaḳam haKoḳavim* חָכָם הַכּוֹכָבִים "sage des astres" ou encore – *Itšaguenine* אִשְׁטַגְנִין (dans ce cas l'astrologie s'appelle *Itšagueninouth* אִשְׁטַגְנִינוּת).

Dans son ouvrage *Meshiv dévarim neḳoḥim*, le kabbaliste de Gérone, Jacob ben Shéshéth a écrit au sujet de l'astrologie :

*"L'Écriture (Ps 103 ;21) appelle les constellations "Serviteurs de Dieu" et "Exécuteurs de sa volonté" ; c'est pour t'enseigner que les événements qui arrivent au monde par les astres ne sont issus que de la Volonté du Saint, béni soit-il.*

*Les Ḥaḳméi ha-kokavim (astrologues) avouent que Dieu neutralise la force des astres et l'expliquent par la comparaison suivante : Un Roi peut annuler la puissance d'une province, car il gouverne tout et la province n'est qu'un fragment. Cette loi est valable pour toute l'astrologie, le gouvernant annule le fragment, ainsi le Saint, béni soit-il, est le gouvernant et le Roi de l'univers, il peut donc neutraliser les puissances astrales. Les docteurs de la Loi disent : "Les enfants, la longévité et l'existence ne dépendent pas du mérite, mais de l'astre". Il faut le comprendre ainsi : Tous les événements qui arrivent au Juste par la vertu des astres, celui-ci peut les annuler par son mérite personnel,*

sans même accroître la prière, juste par l'intention de son cœur. Il ne faut ni prière ni supplication, mais la seule intention du cœur. En revanche s'il s'agit d'une des trois choses énumérées plus haut, il est nécessaire de supplier et de multiplier les prières. Pour ces trois cas, la prière fut profitable à Rachel stérile (Gen. 30 :22), Dieu l'exauça et la rendit féconde. Ezéchias (menacé de mourir prématurément) fut aussi exaucé par sa prière (2 Rois 20 :5) : J'ai entendu ta prière et vu tes larmes. Élie et Élisée ressuscitaient les morts et obtenaient la nourriture par leurs prières. C'est pourquoi les Sages ont dit que ces choses ne dépendent pas du mérite, mais de l'astre... Pourquoi les astres sont appelés les exécuteurs de sa Volonté alors que les anges sont les exécuteurs de sa parole ? Ceci parce que la force ne passe dans les anges qu'au moment de l'exécution. Le traité Arbéy Pessaḥim dit que le Saint, béni soit-Il, fit un pacte avec le prince du feu par lequel cet ange devait sauver Hananyah, Mishaél et Azaryah de la fournaise. Mais au moment d'agir le prince de la grêle demanda de le faire, car selon le cours logique des choses c'est l'eau qui éteint le feu. Effectivement, si l'ange du feu avait été chargé de la mission dès le pacte, celui de la grêle n'aurait pu intervenir au moment de l'exécution... Les anges ne recevant leur mission qu'au moment de l'exécution, ceci fait d'eux des "exécuteurs de la parole", ainsi pour eux l'ordre reçu et l'exécution sont simultanés (c'est pourquoi on ne prie pas un ange, il lui faut un ordre de plus haut). Les astres font la Volonté, car tout ce qui découle de leur puissance et soumis à leur joug depuis les six jours du Beréshith.

Les Rabbins enseignent à propos de : "parce que quelqu'un serait tombé" (Deut. 22 :8), que celui-ci était destiné à tomber depuis les six jours de la création. Le pouvoir est remis aux astres, jusqu'à ce que le temps arrive de passer à l'acte. C'est pourquoi les astres sont les "exécuteurs de sa Volonté", car Dieu leur a donné leur fonction depuis la création du monde et ils exécutent au moment où cela passe de la puissance à l'acte. Ce n'est pas d'eux que dépend l'exécution, car ils sont comme des esclaves servant leur maître. L'Écriture les nomme "exécuteurs de sa Volonté", car ils ont la fonction bitoul ha-koah (annihilation du potentiel) pour montrer que ce passage du potentiel à l'acte n'est pas un changement de la Volonté divine, car dès le Beréshith

*il a voulu qu'il en soit ainsi. (Ceci est un argument en faveur des codes informatiques). L'étudiant comprendra peut-être difficilement comment tout fut remis aux astres durant les six jours de la création. Voici une explication brève, mais précise sur ce point. Celui qui connaît l'astrologie sait que la connaissance des astres dépend de divers paramètres comme les distances respectives des 7 planètes, l'ascendant, la façon dont les astres se regardent, leur occultation les uns par rapport aux autres, la position par rapport à la sphère des fixes et d'autres.*

*Mais ces paramètres changent en permanence, le point de degré qui monte est valable pour un seul instant (...) La pensée n'est pas apte à réaliser l'action et l'influence d'un moment donné sur les créatures, c'est pourquoi les astrologues ne peuvent formuler avec certitude (...) Lorsque le Saint, béni soit-il, fixa la sphère de rotation des mazaloth (constellations) et qu'il les rythma et lorsqu'il fixa l'orbite des planètes, il était déjà possible de calculer l'ascendant mille ou deux mille ans plus tard. De même qu'il serait possible de calculer la position des planètes, comme on sait calculer à quel moment ou quelle partie de l'heure naît la nouvelle lune. Ce qui naît à chaque moment est prévu par Dieu, c'est évident. Jérémie crie cette vérité : "C'est toi qui as fait les cieux et la terre par ta grande force, en déployant ta puissance, rien n'est caché pour toi" (Jér. 32 :17) (...) Ce verset de Jérémie se comprend ainsi : C'est toi qui as fait les cieux dont la rotation n'a pas de fin et qui évoluent pour accomplir la mission que tu leur donnes, tu as fait la terre, tout ce qui est sous les autres sphères, (la terre) est prête à recevoir la puissance des sphères et des astres auxquels tu as donné la force"(Meshiv dévarim nekoḥim, chapitre IV).*

Dans le chapitre XIV du même ouvrage, Jacob ben Shéshéth explique la raison pour laquelle les humains sont soumis aux astres. D'une part les humains sont les instruments de la Volonté divine, d'autre part, le mérite personnel du Tšadiq rompt la détermination astrale :

*"Adam haRishon avait reçu un ordre qu'il transgressa et fut frappé de malédiction. Les docteurs de la Loi enseignent que toutes les œuvres*

de la création furent créées avec leur intelligence propre. D'après les commentateurs, cela signifie que Dieu leur fit savoir non seulement qu'ils mourraient, mais aussi qu'ils seraient justes ou impies et tout ce qui se rattache à ce sujet. Les hommes acceptèrent ces conditions et c'est en vertu de leur acceptation que Dieu les livrerait au pouvoir des planètes et des astres.

L'enseignement à tirer de ceci est que le châtement et la récompense leur sont impartis à bon droit, bien qu'ils subissent la contrainte de l'astre au pouvoir duquel ils furent livrés suivant leur acceptation. Ceci est le sens de l'affirmation du Talmud : "il était destiné à tomber depuis les six jours de la création." (Meshiv dévarim nekoħim, chapitre XIV).

### **Planètes et Sefiroth**

Les kabbalistes du moyen-âge ont tenté de concilier la symbolique de l'émanation séfirotique et la symbolique astrologique, mais ceci n'est pas facile. Toutefois le *Rambam* (Maïmonide), avait préparé le terrain dans son *Guide des perplexes* qui a inspiré de nombreux kabbalistes. À cette époque on ne parle pas encore de *Sefiroth* mais "d'intelligences" : "Si les philosophes modernes ont dit que les intelligences sont au nombre de dix, c'est qu'ils ont compté les globes ayant des astres et la sphère environnante, bien que quelques-uns de ces globes contiennent plusieurs sphères. Or, ils ont compté neuf globes : la sphère qui environne tout, celle des étoiles fixes, et la sphère des sept planètes" (*Guide des perplexes*). On trouve plus loin une hiérarchisation des astres :

"Tous les anciens rangeaient Vénus et Mercure au-dessus du soleil, et à cause de cela, ils comptaient les sphères au nombre de cinq : celle de la Lune, qui indubitablement, est près de nous, celle du Soleil, qui est nécessairement au-dessus d'elle, celle des cinq autres planètes, celle des étoiles fixes, et enfin la sphère qui environne le tout, et dans laquelle il n'y a pas d'étoiles".

Le *Rambam* reconnaissait l'influence des astres et citait pour cela les paroles du *Beréshith rabba* (10) :

*“Il n’y a pas jusqu’à la moindre plante ici-bas qui n’ait au firmament son mazal (étoile ou astre), qui la frappe et lui ordonne de croître, ainsi qu’il est dit (Job 38 :33) : “Connais-tu les lois du ciel, ou sais-tu indiquer sa domination (son influence) sur la terre ?”*”

Au premier abord, l’association directe *Sefiroth*-planètes n’est pas vraiment possible, dans le sens où les *Sefiroth* sont des attributs divins infinis et que les planètes sont des forces finies. En revanche, en considérant que le système séfirotique existe par niveaux, on peut alors considérer que les lumières des *Sefiroth* se densifient progressivement. Passant du plus inconnaissable au plus perceptible.

Joseph Ibn Waqar, qui suit la voie de *Maïmonide*, explique ce phénomène par sa théorie de la procession en chaîne qui utilise trente *sefiroth*, c’est-à-dire trois groupes de dix. Ainsi, les dix premières *Sefiroth* restent parfaitement pures, la première *sefirah* de la première série émane la seconde de la même série et ainsi de suite. Puis de la dixième, de cette première série, procède la première de la deuxième série. Le système zodiacal et planétaire appartient, dans ce cas, à la troisième série. D’autres kabbalistes ont ensuite ajouté une quatrième série correspondant au corps humain. Dans ce cas, quand on dit que tel organe, symbole, planète ou lettre correspond à telle *sefirah*, il faut préciser de quelle série il s’agit. Voici l’explication de Joseph Ibn Waqar :

*“Ma théorie de la procession en chaîne est bâtie sur la thèse que les Sefiroth sont causées et que leur nombre est de trente ; elles forment trois séries à dix [degrés] chacune ; la première série comprend dix Sefiroth, qui sont des Intelligences séparées sans attache avec le corps. La première sefirah est Kéter, la dernière Malkouth. La seconde série comprend dix autres Sefiroth, également Intelligences séparées, mais ayant quelque attache avec le corps. Ce sont les Intelligences motrices des sphères et de ce bas monde : la première est le Premier Moteur, la dernière l’Intellect Agent. La troisième série comprend les formes des corps, le premier de ses termes étant la forme de la sphère non Étoilée, le dernier qui renferme les formes de ce bas monde. Celles-ci ont été posées comme une seule, nonobstant leur multiplicité et leurs différences spécifiques, pour deux raisons. Raison générale : une telle*

*unité se trouve en certaines sphères puisque chacune des sphères planétaires renferme plus d'une intelligence selon la multitude des sphères qu'elle englobe. Raison particulière : la matière sublunaire est unique et commune et le donateur des formes pour elle est également une seule chose, c'est-à-dire l'Intellect Agent. Le Maître a exposé cela dans sa dissertation."*

À l'époque d'Ibn Waqar, quatre opinions sur ce sujet circulaient dans les cercles de philosophie kabbalistique, voici la suite du texte :

*"1- Il n'y a que dix Sefiroth ; 2- Il y en a vingt ; 3- Il y en a trente ; 4- La Première Cause est en dehors des Sefiroth et supérieure à elles ; Kéter et les autres Sefiroth sont causées par la Première Cause ; parmi les tenants de cette dernière opinion, certains professent l'existence de treize Sefiroth. Quant à la première opinion, je puis l'interpréter conformément à la doctrine d'Aristote. Kéter sera la Première Cause et en même temps le Premier Moteur, c'est-à-dire le moteur de la sphère ultime ; Hoqmah, le moteur de la sphère des signes du zodiaque ; Binah, celui de la sphère de Saturne ; Hessèd, celui de la sphère de Jupiter ; Guevourah, celui de la sphère de Mars ; Tiferèth, celui de la sphère du Soleil ; Nétšaḥ, celui de la sphère de Vénus ; Hod, celui de la sphère de Mercure ; Yessod, celui de la sphère de la Lune ; Malkouth, enfin sera l'Intellect-Agent. J'avais parlé de cet agencement au troisième paragraphe de ce chapitre, mais j'ai tenu à consigner ici ces correspondances conformément à la séquence habituelle des Sefiroth.*

*La quatrième opinion est susceptible d'être interprétée conformément à la doctrine d'Ibn Sina. L'opinion qui pose treize Sefiroth, les trois supérieures étant celles nommées, or qadmon, or Sah, or messouhsah, je puis également l'interpréter conformément à cette doctrine. Ces trois entités correspondent à ce que les philosophes disent de Dieu, à savoir qu'il est intelligence, intelligent et objet d'intellection. L'intelligence, qui est principe et pour ainsi dire antérieure par nature au sujet et à l'objet d'intellection, est nommée lumière primordiale, le sujet d'intellection, lumière pure, et l'objet d'intellection, lumière clarifiée, la forme grammaticale de ce dernier mot indiquant la passivité.*

*La seconde opinion, selon laquelle il y a vingt Sefiroth, peut être interprétée de deux manières. La première est que son auteur a adopté la doctrine d'Abou Ali Ibn Sina et rapporté les dix premières Sefiroth à l'essence de la Première Cause, à Elle, et la seconde décade aux Intelligences motrices. La Première Cause serait appelée dix Sefiroth en tant que les Intelligences qui l'appréhendent sont dix Sefiroth, chacune l'appréhendant à la mesure de ce qu'elle détient d'être ; la Première Cause serait donc appelée dix parce que les entités qui l'appréhendent sont au nombre de dix. La conception qu'en forme la première sefirah, est appelée Kéter, ce que conçoit la seconde a pour nom Hoqmah, et ainsi de suite. Cette interprétation concorde avec la doctrine de celui qui enseigne qu'il y a dix Sefiroth qui ne sont qu'une seule chose sans multiplicité d'aucune sorte. Dieu est un, mais conçu par dix Intelligences ; et il ne se multiplie pas dans son essence à cause de la multitude des sujets qui l'appréhendent. C'est là une spéculation intellectuelle très subtile. La deuxième façon d'interpréter repose sur l'idée que les Intelligences sont dix, les corps qu'elles meuvent se réduisent au même nombre, chacun de ces corps possède une forme ; lors donc que l'on parle de vingt Sefiroth, la première décade désigne les Intelligences motrices, la seconde les formes des corps mobiles.*

*Le tenant de la troisième opinion fait de la première décade l'essence de la Première Cause, comme je l'ai dit, de la deuxième, les Intelligences motrices, de la troisième, les formes des corps. Il ressort clairement de tout cela qu'à condition d'interpréter les doctrines des Kabbalistes comme je l'ai exposé, elles concordent avec celles des philosophes. La doctrine des uns s'accorde avec celle d'Aristote, des autres, avec celle d'Abu Ali, si bien que la doctrine de la Kabbale et de la philosophie s'avère une à ce point de vue. La première n'a été appelée Kabbale que parce que ses adeptes l'ont obtenue par transmission, non par raisonnement ; et ce qu'ils ont reçu par cette voie est l'existence de la Première Cause, et son unité. Malgré ce que je viens d'exposer, ma conviction sur laquelle j'établis mon propre système est ce que j'ai indiqué antérieurement, à savoir qu'il y a une entité intelligible entre la Première Cause, et les Intelligences motrices.*

*J'ai cependant jugé bon d'établir la concordance suivant tous les systèmes dont j'ai pu avoir connaissance." (Ibn Waqar)*

À l'époque où les astrologues ne travaillaient qu'avec sept planètes le système de dix *Sefiroth* suffisait, mais la découverte de planètes supplémentaires peut nous encourager à repousser la lumière des *Sefiroth* encore plus loin et revenir à l'ancien système de treize.

Voici la synthèse des correspondances planétaires avec les *Sefiroth*, telle qu'on la retrouve le plus souvent dans la Kabbale moyenâgeuse et principalement d'après Ibn Waqar :

1. **Kéter** : Point de départ de l'épanchement, symbolise la Sphère non étoilée qui environne le tout. Elle est la manifestation de l'*Éin-Sof* dans la troisième série, c'est-à-dire l'infini de notre univers.
2. **Hokmah** : Moins absolue que *Kéter*, renferme les trente-deux sentiers, représente la sphère étoilée ou, éventuellement, la sphère des fixes. On peut aussi tout simplement y attribuer le zodiaque.
3. **Binah** : À ce stade est le point de départ des forces d'impureté, principe conférant l'intelligence, la racine de la Loi révélée. Correspond à Saturne.
4. **Hessèd** : La miséricorde, l'activité bienfaisante. Correspond à Jupiter.
5. **Guevourah** : La rigueur implacable, appelée aussi "Grand feu" et considérée comme la cause du mal dans le monde. Correspond à Mars.
6. **Tiferèth** : Mélange tempéré de miséricorde et de rigueur, reçoit le flux des *Sefiroth* supérieures et transmet la lumière aux *Sefiroth* inférieures, appelée pour cela « grande lumière ». Correspond au Soleil.
7. **Nétsah** : Miséricorde plus faible que *Hessèd*, correspond à Vénus.
8. **Hod** : Rigueur plus faible que *Guevourah*, mélange des forces du bien et du mal sans action énergétique vers les unes ou les autres. Correspond à Mercure.
9. **Yessod** : Reçoit et tempère la lumière de synthèse de *Tiferèth*. Correspond à la Lune.
10. **Malkouth** : *Sefirah* uniquement réceptrice, sans identité propre.

Elle transmet en bien comme en mal le flux émanant des *Sefiroth* supérieures et particulièrement de *Tiferèth*. Correspond à la Terre.

Pour faire suite à tout ce qui précède, voici un passage du *Midrash Rabba*, consacré au *Livre d'Esther* pour la fête de *Pourim* (sorts), qui accorde une place importante à l'astrologie. Ce passage est extrait du deuxième Livre, chapitre XI :

« Au premier mois qui est Nissan (*Esther*, III, 7), il est enseigné : Quand le méchant Haman se fut déterminé à détruire Israël, il dit : Comment l'emporterai-je sur eux ? Le meilleur moyen est de jeter les sorts. La Rouah haqodésh le mit en garde. Et ils ont jeté les sorts pour mon peuple (*Joël* IV, 3). Le Saint, béni soit-il, dit : Vilain, fils de vilain, ton sort est de finir perdu. Il jeta les sorts et le sort tomba sur lui. Pourquoi ?, car le sceptre de l'impiété ne se posera pas pour le patrimoine des justes. (*Ps.* CXXV, 3).

“D’abord il jeta les sorts pour les jours de la semaine comme il est dit Jour par jour. Il jeta le sort sur le premier jour de la semaine. Alors le Prince de ce jour se dresse à la face du Saint, béni soit-il, et dit : Souverain de l’Univers, par moi les Cieux et la Terre furent créés et tu as dit : Si ce n’était pour mon Alliance, le jour et la nuit, les lois du Ciel, je ne les aurais point érigés (*Jérémie* XXXIII, 25). “Il y a une alliance par leur chair, comme il est dit. Et, quant à toi, tu garderas cette alliance” (*Genèse* XVII, 9) et il est écrit “Et mon Alliance sera dans ta peau” (*ibid.* 13). Il y a aussi une alliance avec leur bouche, à savoir par la Torah comme il est écrit “Ce Livre de la loi ne quittera pas ta bouche” (*Josué* 1, 8) et j’ai dit : “Si le Ciel d’en haut peut être mesuré et les fondations de la Terre fouillées, alors je disperserai toute la semence d’Israël (*Jérémie* XXXI, 37) et il est écrit “Alors la semence d’Israël cessera d’être une nation devant moi, à jamais” (*ibid.* 36) et ce maudit veut les détruire. Commence d’abord par déraciner le Ciel et la Terre et alors tu pourras les anéantir.

“Il jeta un sort pour le second jour, et son Prince se présente devant le Saint, béni soit-il : Souverain de l’univers, le deuxième jour tu as

*séparé les eaux du dessus de celles du dessous. De même Israël est séparé des autres nations. Pour que vous soyez à moi (Lévitique XX, 26) et ce maudit cherche à les détruire. “Renverse les sphères du haut et du bas et alors tu les anéantiras.*

*Il jeta un sort pour le troisième jour et son Prince se leva devant le Saint, béni soit-il, et dit : “Souverain de l’univers, lors du troisième jour, les semences furent créées et d’elles Israël tire les offrandes et les dîmes. Les arbres également et avec eux Israël s’exalte comme il est dit “Vous prendrez le premier jour le fruit des bons arbres” (ibid. XXIII, 4).*

*En ce jour, les eaux furent rassemblées pour former la mer par Israël. Et maintenant comment supporterions-nous qu’Israël disparaisse ?*

*Il jeta un sort pour le quatrième jour et son Prince se leva devant le Saint, béni soit-il, et dit : Souverain de l’univers, lors du quatrième jour, les luminaires furent créés pour servir de lumière à Israël comme il est dit “Et les nations marcheront à leur lumière et les rois selon l’éclat de ton lever” (Isaïe LX, 3) et en ce jour les étoiles furent créées et tes fils seront comparables aux étoiles. Si tu les détruis, comment les supporterons-nous ?*

*Il jeta un sort pour le cinquième jour et son Prince se tint devant le Saint, béni soit-il, et dit : “Souverain de l’univers, au cinquième jour furent créés les oiseaux dont tu ordonnas qu’on apporte l’offrande de sorte que tu pardonnes et te réconcilies avec tes créatures et s’ils disparaissent, qui fournira l’offrande ?*

*Il jeta un sort pour le sixième jour et le Prince de ce jour se leva devant l’Esprit Saint et dit : Souverain de l’univers, lors du sixième jour, l’homme fut créé au nom duquel tu appelles tes fils comme il est écrit “Et vous mes brebis que je fais paître, vous êtes des hommes” (Ézéchiel*

XXXIV,31). Si tu entends détruire toute l'humanité, alors laisse-le l'emporter sur eux.

Il jeta le sort pour le Shabbath et son Prince se tint devant le Saint, béni soit-il, et dit : "Souverain de l'univers, le jour du Shabbath, tu achevas ton œuvre comme il est dit "Et au septième jour Dieu termina sa tâche" (Genèse II, 2) et il est également écrit "Il y a un signe pour toujours entre moi et les enfants d'Israël" (Exode XXXI, 17).

Si, toutefois, tu entends les détruire, détruis le Shabbath, abolis-le et alors seulement tu pourras les anéantir. Et ce maudit vit que les sorts ne voulaient pas l'aider pour choisir le jour favorable.

"Il commença avec Nissan et le mérite de la Pâque lui apparut. Avec Iyar, ce fut le mérite de la petite Pâque et de la manne qui fut donnée à Israël le 15 de ce mois. Avec Sivan, il y eut le mérite de la Torah ; avec Tamouz, le mérite de la Terre ; une autre raison, pour laquelle le sort ne tomba pas sur Tamouz ou Av, fut parce que ces mois dirent devant le Saint, béni soit-il : Souverain de l'Univers, assez de calamités se sont produites en nous pour tes fils, cinq en Tamouz et cinq en Av.

Avec Éloul, vint le mérite de l'achèvement du mur de Jérusalem (par Néhémie) qui prit place dans ce mois comme il est dit : "Alors le mur se termina le 25e jour du mois d'Éloul (Néhémie VI, 15) et aussi le mérite de la dîme du bétail comme nous avons appris : "le premier d'Éloul est la dîme du bétail". Avec Tishri vinrent le mérite du Shofar et de Yom Kippour et la Fête des Tabernacles. Avec Marheshvan apparaît le mérite de Sarah, notre mère qui mourut en ce mois. Avec Kislév, vint le mérite de Hanouka. Avec Teveth le mérite d'Ézra, comme il est dit : Et les enfants de la Captivité agissent ainsi. Et Ézra, le prêtre... ils furent séparés... le premier jour du dixième mois... et achevèrent de régler la situation de tous les hommes qui avaient pris chez eux des femmes étrangères... etc. (Ézra X, 16 et seq.).

*Avec Shevat, vint le mérite des Hommes de la Grande Synagogue ; car le 23e de ce mois tout Israël se rassemble pour prendre conseil à propos de la concubine de Guibeah et de l'image gravée de Mikah.*

*Quand le mois d'Adar se présente, on ne trouva pas de mérite en lui et Haman commença à se réjouir.*

*Puis il se mit à examiner les signes du Zodiaque. Dans le signe du Bélier, il trouva le mérite de la Pâque comme il est dit : Que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison (Exode XII, 3).*

*Dans le signe du Taureau, il trouva le mérite de Joseph qui fut appelé bœuf comme il est dit : Son premier castré, qu'il est majestueux (Deutéronome XXXIII, 17) et aussi le mérite de l'offrande comme il est dit "Lorsqu'un bœuf ou un mouton ou un bouc est présenté, etc." (Lévitique 30, 27).*

*Aux Gémeaux apparut le mérite de Peretz et Zérach qui furent appelés jumeaux comme il est dit : Regarde, il y a des jumeaux en elles (Genèse XXXVIII, 27). En Lion, on trouva le mérite de Daniel de la Tribu de Yehoudah qui est désignée par le lion comme il est dit : Yehoudah est un jeune lion (Genèse XLIX, 9). En Vierge, il y eut le mérite de Hananiah, Mishaël et Azariah qui étaient semblables à une jeune femme qui n'a pas connu d'homme sinon son époux. Aussi, ils ne changèrent point leur Dieu et restèrent fidèles à leur judaïsme. La Balance, c'est Job qui dit : Ah ! Si seulement on pesait mon chagrin en mettant en même temps mon malheur dans la balance ! (Job VI, 2).*

*Le Scorpion, c'est Ézéchiël : Tu demeureras au milieu des scorpions (Ézéchiël 11, 6). Le Sagittaire, c'est Joseph, comme il est dit : mais son arc est tendu fermement (Genèse XLIX, 24). Le Capricorne est Jacob, comme il est dit : Et elle mit les peaux des chevreaux sur ses mains*

(Genèse XXVII, 16). Le Verseau, c'est Moïse comme il est dit : Et en plus il a fait jaillir l'eau pour nous (Exode X, 19). En arrivant au Signe des Poissons, qui brille au mois d'Adar, Haman ne lui trouva pas de mérite et il se réjouit et dit : Adar n'a pas de mérite et son signe non plus ; Moïse leur maître est mort. Il ignorait toutefois que le 1er Adar, Moïse était né. Il dit : Tout comme les poissons avalent et nous-mêmes nous avons avalé, à présent c'est vous qui serez avalés. »

**At-Bah** [אט-בח] – Méthode de transposition de lettres. Le tableau ci-dessous décrit un système fondé sur des combinaisons égales à 10, 100 et 1000. Il suffit d'additionner les valeurs des lettres verticalement. On s'aperçoit aussi que les trois lettres הנה n'ont pas de lettres correspondantes et ne se combinent pas, elles servent de charnières aux permutations. Dans ce système, les lettres finales, chose assez rare, sont incluses dans le système numérique avec des valeurs de 500 à 900.

Les valeurs obtenues verticalement sont égales à 10, 100 ou 1000.

ך	ת	ש	ך	ק	נ	מ	ל	כ	י	ה	.
ך	ם	ן	ף	ץ	נ	ס	ע	פ	צ	ה	.
1000	100	10									

**Ath-Bash** [את-בש] – Méthode de transposition de lettres. C'est un système très répandu de transpositions de lettres qui se construit de cette manière :

כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ך	ש	ת

On peut observer dans le tableau ci-dessus qu'Aléf א permute avec Tav ת, Beith ב avec Shin ש, d'où le nom Ath-Bash.

**Atar, Yehoudah Ibn** [אהודא אבן עטר] – Rabbin de la communauté juive de Fez et Kabbaliste, né au Maroc en 1656, mort en 1733. Le Hida (Hayim Yossef David Azoulai) a écrit, au sujet de Yehoudah Atar, dans son livre *Shém haGuedolim* :

“Mes oreilles ont entendu nombre de merveilles qui se sont produites autour de lui, tant pendant sa vie qu'après sa mort... Il est certain que nous ne serons jamais capables d'atteindre ses niveaux

d'intégrité.”

Son livre, *Minhath Yehoudah*, est un commentaire de la *Torah*.

**Ātarah** [אַטָרָה] - Diadème. L'un des noms de la *sefirah Malkouth*. *Ātarah* est un synonyme de *Kéter*, principalement utilisé pour désigner la plus inférieure des dix couronnes.

“J’ai appris, au nom de notre maître, que la résidence des âmes est dans la *sefirah Binah*, appelée *Téshouvah*. Elles en sortent et atteignent progressivement l’*Ātarah* et en sortent, pour s’attacher au corps humain. Après la séparation du corps, elles retournent, si elles en sont dignes, dans le monde des *Sefiroth*, pour s’attacher à *Tiferèth*, le faisceau de la vie.” (*Péroush Aggadoth – Ézra*). “La *sefirah Binah* est le monde futur, tandis que *Ātarah* est ce monde-ci” (*Isaac d’Acco*).

*Ātarah* représente également la *Torah* écrite.

**Ātiq** [עֲתִיק] – Antique, ancien. Un *partšouf* Voir *Ātiq yomin*, *Ariq anpin*, *Ātiqa qadisha*.

**Ātiq Yomin** [עֲתִיק יוֹמִין] – L’Ancien des Jours. C’est l’intériorité de la couronne (*Kéter*) Toutefois, *Ātiq Yomin* ne fait pas proprement partie du monde d’*Atšilouth*, mais est formé des sept dernières *Sefiroth* de *Malkouth* d’*Adam Qadmon* qui viennent “s’habiller” dans la couronne de la *Atšilouth*. *Ātiq* est appelé le *Māavar* (le passeur) ; configuration qui fait passer de l’Être (*Atšilouth*) au Non-Être (*Adam Qadmon*). *Ātiq Yomin* représente ainsi le Principe direct de la conduite de ce monde, associé aux *Sefiroth* d’*Atšilouth*. Plus généralement, *Ātiq Yomin* représente l’habillage du monde supérieur dans l’inférieur, l’élément du supérieur qui vient diriger l’inférieur.

Dans le *Partšouf Ātiq Yomin* l’union entre le mâle et la femelle est parfaite et éternelle. De plus, dans le *Partšouf Ātiq* il n’est absolument pas possible de discerner le masculin du féminin, parce qu’ils sont totalement unis. La seule différence entre le masculin et le féminin, dans *Ātiq*, est que le masculin exprime “une face avant”, et le féminin “une face arrière”.

Dans le *Partšouf Ātiq*, il n’y a aucun attribut de *Din* (Jugement), seulement une quantité infinie de *Hesséd*. De plus, parce que l’union est éternelle, la perfection existe dans ce *Partšouf*. Lorsqu’un attribut est

transmis au *Partšouf Ātiq*, une abondance de *Hesséd* atteint les êtres créés, indépendamment de leur mérite à recevoir cette *Hesséd*. Il est important de se rappeler qu'il est rare qu'un attribut puisse atteindre ce *Partšouf*.

D'autre part, parce que l'union est éternelle il n'y a aucune place pour que le mal puisse séparer le masculin du féminin. Les qualités masculines et féminines du *Partšouf* étant unies, il n'y a évidemment aucune faille permettant au mal de s'y introduire.

### **La puissance du *Partšouf Ātiq Yomin* est la puissance du *Yihoud***

En général, sauf dans des conditions particulières, l'énergie du *Partšouf Ātiq* n'est pas l'attribut de récompense ni de punition, ni la Puissance de Justice, c'est plutôt la Puissance du *Yihoud* (Unité). Ainsi, l'énergie essentielle du *Partšouf Ātiq Yomin* est la révélation de l'Unité sacrée. Par exemple, si un homme était jugé selon ses actes en fonction de sa condition présente, selon l'attribut *Mishpat* (Justice), il mériterait la punition et la destruction. Si ce même homme était guidé par l'attribut du *Partšouf Ātiq*, non seulement son état présent serait considéré, mais également d'autres facteurs complémentaires, comme la possibilité que dans l'avenir, il pourrait se repentir, ou peut-être que quelque chose viendra peut-être le justifier.

### **La sefirah *Kéter* inclue les *Partšoufim Ātiq* et *Ariq Anpin***

Nous savons que le *Partšouf Ariq Anpin* vient de *Kéter*. Mais ce n'est pas tout à fait exact, car le *Partšouf Ātiq* vient également de *Kéter*. Plus précisément, nous pourrions dire que *Kéter* est divisée en deux : Une partie atteint ses racines, qui sont la lumière de l'*Éin-Sof*, l'autre s'efforce de perpétuer la volonté qui est la *Sefirah Hoqmah*. Le *Partšouf Ātiq* est le lien entre les mondes illimités de l'*Éin-Sof* et les mondes limités. Le *Partšouf Ariq* connecte l'attribut *Mishpath* à l'attribut futur (*Hoqmah*). Le *Partšouf Ātiq* est lié au *Partšouf Ariq Anpin*, ce qui joint la seconde partie de *Kéter* à *Hoqmah*, qui est le *Partšouf Abba*.

Bien que le *Partšouf Ātiq* ne fasse pas vraiment partie du monde de l'Émanation, il en est considéré comme une conséquence. Autrement dit, il est pris en compte dans le monde d'*Atšilouth*, bien que n'en faisant pas partie. La raison à cela est qu'*Ātiq* fait partie de l'*Adam Qadmon*, en tant que *Malqouth* d'*Adam Qadmon*. Ainsi, *Ātiq* est pris en compte en *Atšilouth*, car il est revêtu du *Partšouf Ariq Anpin*, qui est l'essence du Monde d'*Atšilouth* et qui est la connexion de l'*Adam Qadmon*, telle une

branche liée à sa racine. Le *Partšouf Ariq Anpin*, est guidé par la *Malķouth* d'*Adam Qadmon*, qui est le *Partšouf Ātiq*.

### **Le *Partšouf Ātiq* guide le *Partšouf Ariq Anpin***

Comme chaque *Partšouf*, *Ātiq* est également inclus dans les dix *Sefiroth*, divisées en trois *Sefiroth* supérieures et sept *Sefiroth* inférieures. Le *Partšouf Ātiq* étant la première racine et la plus haute du monde d'*Atšilouth*, dirige le *Partšouf Ariq Anpin*. Au-delà du *Partšouf Ātiq*, nous pouvons seulement faire référence aux mondes d'*Adam Qadmon* et aux mondes de l'*Éin-Sof*. Ajoutons que le *Partšouf Ariq Anpin* est la totalité du monde d'*Atšilouth* et qu'il maintient tous les *Partšoufim*. Donc, si *Ātiq* guide *Ariq Anpin*, il dirige alors la totalité du monde d'*Atšilouth*.

### **Le nombre de *neshamoth* (âmes) et leurs niveaux ne sont pas aléatoires**

Les personnes diffèrent les unes des autres dans leurs actes, en raison de leurs généalogies. La raison pour laquelle ils diffèrent dans leurs généalogies est que leurs *Neshamoth* sont distinctes. Il ne nous est pas possible de connaître la raison pour laquelle une âme est plus élevée qu'une autre, cela dépend du *RaDLa*, la racine cachée du *Partšouf Ātiq*. Le nombre de *Neshamoth* créé par le Créateur ne le fut pas aléatoirement, mais dans un dessein précis. Le rôle de la *Neshamah* est de guider le corps et d'y corriger le mal qui s'y trouve enraciné. Un nombre d'âmes a été créé, afin de permettre à l'humanité d'atteindre le degré d'*Élohim*. Avec le *RaDLa*, nous pouvons parler de la forme de l'homme, dans l'image d'*Élohim*, composée de 613 parties corporelles, dont la raison est l'accomplissement des 613 préceptes. Cela se produit "par le côté" spirituel de l'homme. Dans chaque individu, il y a un côté corporel avec 613 parties dirigées par un côté spirituel, qui est la *Neshamah*. Ainsi, par ses actes, l'homme corporel, répare l'homme spirituel. Si nous prenons l'ensemble des individus, chaque réparation individuelle, permet la réparation de la *Neshamah* générale et de l'homme spirituel global. Lorsque l'homme spirituel global sera restauré et accompli, alors l'unité du Créateur sera révélée. C'est à cette fin que le monde fut créé (et non pour la fin du monde).

En résumé, le *Partšouf Ātiq* rejoint le Monde d'*Atšilouth* avec l'*Adam Qadmon*, où se trouve son origine. Les trois *Sefiroth* du *Partšouf Ātiq* sont les origines de tous les attributs, et sont impénétrables et

cachées. Elles sont appelées *RaDLa*. Les sept *Sefiroth*, en dessous du *Partšouf Ātiq*, vont vers le *Partšouf Ariḳ Anpin*, qui est l'essence du Monde d'*Atšilouth*.

### **Adaptation et expansion des *Partšoufim***

La connexion des *Partšoufim* entre eux est une question d'adaptation, qui est l'acte par lequel un *Partšouf* peut se revêtir d'un autre, comme d'un vêtement. Par exemple, le *Partšouf Ātiq* va dans le *Partšouf Ariḳ Anpin*, donc, le *Partšouf Ariḳ Anpin* est le vêtement d'*Ātiq*. Cela crée un système dans lequel tous les *Partšoufim* sont combinés en une Unité. L'adaptation est considérée comme un chevauchement, dans lequel le cavalier chevaucherait sa monture, tandis que la monture, devenue le cavalier, chevaucherait son cavalier devenu monture. Bien que cela soit difficile à comprendre, malgré cette imbrication, il existe une gradation allant du plus haut vers le plus bas, permettant de préserver l'unité. Car, les lumières des trois premières *Sefiroth* sont si puissantes qu'un *Partšouf* inférieur n'a pas de réceptacles pour les recevoir. Ainsi un *Partšouf* supérieur les recevra, puis viendra s'habiller d'un *Partšouf* inférieur. Mais tout cela dépendra de la capacité d'adaptation du *Partšouf*.

Pour récapituler, il faut se souvenir que chaque monde est dirigé par cinq *Partšoufim* qui sont l'un dans l'autre. Cela s'applique dans tous les cas, généraux et spécifiques. Si nous prenons la totalité de l'existence de l'*Adam Qadmon* au Monde d'*Āssiah* : le monde d'*Āssiah* représente le *Partšouf Nouqba*, le monde de *Yetširah* représente le *Partšouf Zēir Anpin*, le monde de *Briah* représente le *Partšouf Imma*, le Monde d'*Atšilouth* représente le *Partšouf Abba* et le Monde d'*Adam Qadmon* représente *Ariḳ Anpin* contenant le *Partšouf Ariḳ*. Selon ce modèle *Ātiq* guide tout et représente la source de tout. Ainsi, *Adam Qadmon* est la source de toutes les origines.

**Ātiqa Qadisha** [עֲתִיקָא קַדִּישָׁא] – l'Ancien sacré. Nom donné par le *Zohar* pour désigner *Ariḳ Anpin*, le Visage spacieux. Isaac Luria précise que, parfois, *Ātiqa Qadisha* est utilisé pour qualifier spécifiquement les trois *Sefiroth* supérieures (*Kéter*, *Hoḳmah* et *Binah*, ou *Hoḳmah*, *Binah* et *Dāath*) (*Étsḥ Hayyim*, *Shāar haKelalim*, chap. 2). Voir aussi *Ātiq Yomin*. “*Ātiqa qadisha est caché et invisible aux êtres d'en haut aussi bien que ceux d'en bas.*” (*Zohar* II 89b).

“*Ātiqa qadisha, Occulte de tous les occultes, n’est jamais mentionné, on ne le trouve nulle part, car il est la Tête suprême au-delà. Par conséquent, on le symbolise par une Tête sans corps, afin de permettre la stabilité des choses. Il est indicible, inexpugnable et hermétique pour tous. Ses Tiquounin sont dissimulés dans le Cerveau occulte (Moħa stimaah - מוֹחַ אֶסְתִּימָאָה), d’où sont issues la Bienveillance (Ĥesséd - חֶסֶד) supérieure et inférieure. La Bienveillance supérieure apparaît et s’épanouit et tout est contenu dans le Cerveau occulte. Lorsque cette blancheur est percée à jour, elle rebondit sur ce qui est frappé dans le Cerveau, et ce dernier s’illumine. Jaillit alors le Mazal dont dépend un autre Cerveau ouvrant trente-deux sentiers, par la lumière du Mazal. Ceci entraînant l’illumination des trois Têtes supérieures, deux Têtes et une qui les contient. Tout dépend du Mazal qui contient tout. C’est l’origine de la manifestation de la Barbe, qui est le Mazal occulte (Mazala stimaah - מַזְלָא אֶסְתִּימָאָה). Ici aussi, comme pour Ātiqa qadisha, trois Têtes sont couronnées et lorsqu’elles s’illuminent, tout dépend de ces trois Têtes. Deux de chaque côté et une qui les réunit...*” (Idra Zouta, Zohar III, 289b).

**Atniq** [אתניק] – Nom magique signifiant “Dieu accorde”, le *Séfér Raziel* le signale en tant que nom d’une des lettres de la divinité, et le place dans le Qaméā pour ne pas être dominé par quelqu’un tenant une arme.

**Atšilouth** [אַצִּילוּת] – le monde d’Émanation, le plus haut des *Quatre Mondes*, il se rattache étymologiquement à *Étšél* (proche), c’est-à-dire le plus proche de la Source de la création, l’*Éin-Sof*, par conséquent, encore dans un état d’infinité. Il se situe en dessous de l’*Adam Qadmon* et représente le premier des mondes immanents. L’*Atšilouth* n’est pas une nouvelle création, mais simplement une révélation de l’expansion de la lumière infinie, qui le précède. Dans l’âme de l’homme, *Atšilouth* correspond à la *Ĥayah*. La *sefirah Ĥoħmah* prédomine dans l’*Atšilouth*. Voir *Briah Yetširah, Āssiah*.

**Ātšmouth** [אַצְמוּת] – L’essence ou la substance - L’état absolu, fondamental d’une chose, considérée indépendamment de sa manifestation. L’*étšem* absolu ne peut se référer qu’à Dieu (indiqué par le Tétragramme). L’essence de l’âme se réfère à l’âme elle-même, non à ses pouvoirs ; ses pouvoirs essentiels sont connaître, vouloir, aimer.

La fonction essentielle des *Sefiroth* consiste à répandre l'*Ātšmouth*, la Substance de l'*Éin-Sof*. Bien que les *Sefiroth* représentent l'*Éin-Sof*, elles ne peuvent limiter ou rendre corporel l'Être Suprême ; ce qui ouvre, en apparence, un abîme infranchissable entre l'*Éin-Sof* et la plus subtile de ses manifestations, *Kéter*. Mais ceci n'est que la considération externe des *Sefiroth*, car en chacune d'elles réside un aspect incorporel unifiant l'ensemble des dix *Sefiroth* ; ce courant d'énergie, que les *Sefiroth* ne sauraient limiter, porte le nom de *rouahniyouth*, spiritualité. La *rouahniyouth* est en contact direct avec un noyau central : l'*Ātšmouth*. *Kéter*, sommet des *Sefiroth* est séparé de l'*Éin-Sof* par un néant insondable. En fait, cette connexion a lieu par le centre spirituel essentiel de chaque *Sefirah* ; particulièrement par *Tiferèth*, centre sensible des *Sefiroth*. À travers l'édifice des *Sefiroth*, le mystique réalise que l'ascension graduelle vers *Kéter* est difficile et finalement limitée ; mais, en revanche, l'*Éin-Sof* peut être pénétré directement par le centre de n'importe laquelle des *Sefiroth*. Ceci reviendrait à démontrer qu'un voyage avec un vaisseau spatial en ligne droite d'une étoile à une autre, à travers les graduations de l'espace et du temps, serait laborieux et sans grandes réussites possibles. En revanche, pénétrer directement dans le lieu et l'instant désiré, en transperçant les pliures du temps, serait plus judicieux et conduirait instantanément au but. Il faut comprendre que l'ascension de *Malkouth* à *Kéter* soumet le mystique aux lourdes règles de l'espace et du temps, ce qui implique la fatigue, l'épuisement, le vieillissement. Le mystique, s'il parvient à son but, arrivera épuisé et sans forces. En revanche celui qui traverse les couches du temps et de l'espace, ne connaît pas cela et peut, bien au contraire, y découvrir l'éternelle jeunesse ; en quelque sorte, ce dernier retrouve l'état d'immunité et de vitalité permanente que procure le jardin d'Édén. Le mystique réintègre la place d'où *Adam* et *Ève* furent chassés. On pourrait alors imaginer un voyage rapide dans l'espace et dans le temps à travers des "trous de *Kavanah*".

Pour mieux comprendre ceci, il faut prendre une image, celle du rideau du Temple du Roi Salomon. Ce grand voile de fils de lin retors, bleus, cramoisis et pourpres, séparait le Saint du Saint des saints. Le Saint était le côté manifesté et visible ; l'autre côté du rideau, le Saint des saints, était caché à la vue et contenait l'Arche sainte. Imaginons que nous soyons debout devant le rideau : la lumière qu'il réfléchit nous est

visible, alors que la lumière de l'autre côté du voile nous est inconnue ; c'est l'*Ātšmouth*, la lumière du Saint des saints, qui est l'*Ēin-Sof* et sur lequel le rideau est accroché. Sur la face visible du rideau nous dessinons dix cercles, symbolisant les dix *Sefiroth*. Au centre de chaque cercle nous plaçons une petite termite symbolisant notre *Kavanah haLév*, l'intention du cœur, notre capacité à résumer en une seule intention notre lumière. Cette *Kavanah* est la force personnelle que nous sommes capables d'accorder à chaque termite pour perforer le rideau. Lorsqu'un trou est réalisé au centre d'un cercle, la communication avec l'autre côté du voile est possible. Ce trou est la *Rouaḥniyouth*. Quelle que soit la grosseur du trou, la force de communication avec l'*Ātšmouth* est la même. Ceci veut dire que quelles que soient notre élévation spirituelle et notre force intérieure, la pénétration dans l'*Ēin-Sof* est possible à tout instant. Ainsi, si quelqu'un parle de son « haut niveau d'élévation spirituelle », ceci n'est pas encore grand chose ; car il a peut-être réussi à s'élever le long du voile, mais il ne l'a pas encore traversé.

L'ascension des *Sefiroth* de *Malḳouth* à *Kéter* est loin d'être inutile : elle montre la volonté d'élévation et la constance du mystique. De plus, le cœur des *Sefiroth* supérieures est plus facile à traverser que celui des *Sefiroth* inférieures. Le mystique doit développer davantage de *Kavanah* pour atteindre l'*Ātšmouth* à travers *Yessod* qu'à travers *Ḥessèd*. C'est pourquoi *Tiferèth* est un bon niveau moyen de travail. Dans son ascension *séfirotique*, le kabbaliste a pour devoir de pratiquer l'unification sans faille des *Sefiroth*.

La raison de la plus grande facilité de pénétration des *Sefiroth* s'explique par leur système d'émanation. La lumière de l'*Ēin-Sof* subit un ralentissement considérable et progressif durant son passage dans ces paliers que sont les *Sefiroth*. *Ḥoḳmah* et *Binah* ralentissent très peu cette lumière ; en revanche les sept *Sefiroth* inférieures la ralentissent si fortement qu'arrivée dans *Malḳouth* elle est pratiquement stoppée. Ce ralentissement, à travers les *Sefiroth*, a pour résultat de durcir les effets de l'espace et du temps. Dans *Kéter*, *Ḥoḳmah*, et encore *Binah*, l'espace et le temps n'ont pratiquement pas d'existence, car ils ont la même tension que la ligne (*qav*) de lumière de l'*Ēin-Sof*. Un être qui vivrait uniquement dans ces trois *Sefiroth* ne connaîtrait pas de vieillissement, et serait doté d'une omniprésence lui ôtant toute notion d'espace. En revanche, en pénétrant dans *Ḥessèd*, l'espace et le temps commencent à

se plier, en se courbant. Dans *Guevourah*, les couches d'espace-temps seront plus épaisses ; encore plus dans *Tiferèth*, et ainsi de suite jusqu'à *Malkouth*. L'espace et le temps vont se ramasser comme un drap que l'on replie plusieurs fois sur lui-même, afin de le ranger dans une armoire. De même, la lumière des *Sefiroth* se plie méticuleusement afin de pouvoir se placer dans la *Malkouth*. C'est pourquoi la traversée de ces couches d'espace-temps par un corps physique dans *Malkouth* est, pour ainsi dire, sans espoir. Cette pénétration peut alors ne passer que par l'esprit, à travers des couches plus fines.

Cette séparation, qui nous isole de l'*Ātsmouth* par manque de spiritualité, décrit aussi deux modes distincts dans la *Hadragah* הדרגה, c'est-à-dire l'évolution par degrés. Ces fonctionnements sont la *Pnimityouth* פְּנִימִיּוּת, l'intériorité et la *Hitšoniyyouth* חִיצוֹנִיּוּת, l'extériorité.

**Auerbach, Samuel ben David Tével** [עזרָבֶרֶךְ שְׁמוּאֵל בֶּן דָּוִד טֶבֶל] – Kabbaliste du XVII<sup>e</sup> siècle, commentateur de la *Bible*. Son père, David, est mort martyrisé lors de la persécution des juifs de Pologne et il échappa, lui-même, de peu à un destin semblable, une première fois à Lublin, le 16 octobre 1655 et ensuite à Reisen, près de Lissa.

Il est l'auteur d'un ouvrage de référence : *Hesséd Shemo Él* (Clémence de son nom *Él*). Ce travail, publié à Amsterdam en 1699, contient des commentaires midrashiques et kabbalistiques sur la Genèse, sans grande valeur, si ce n'est historique.

**Av** [אָב] – Cinquième mois du calendrier hébreu, correspondant à juillet-août, Appelé également *ména'hém-Av*. Le nom est issu du babylonien *abou*, désignant le mois des torches. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Av* à la lettre *Teith*. *Av* est le mois de l'écoute et du deuil, en relation avec le 9 du mois de *Av*, en raison de la destruction des deux Temples à cette date.

**Aviov, Simon ben David** [אַבְיּוֹב שִׁמְעוֹן בֶּן דָּוִד] – Kabbaliste du XVII<sup>e</sup> siècle, auteur de *Bath Mélék* (la Fille du Roi), traitant de concepts généraux de la Kabbale.

**Avir** [אַוִּיר] – Air (ou l'éther). L'un des quatre éléments. En hébreu, l'air est une manifestation directe de la lumière et ne peut en être dissocié, car le mot *avir* est tout simplement *or*, la lumière, ensemencé d'un *yod*. L'aspect insaisissable d'*Or Bahir* est souvent indiqué par *avir*. Dans ce cas, *avir*, prend généralement le sens d'éther.

**Avir qadmon** [אָויר קדמון] – Éther primordial. La Kabbale considère *Éin-Sof* plutôt comme un éther originel - *Avir Qadmon* - duquel émane l'*avir daq* (*Avir daqya* en araméen), l'éther subtil, support sur lequel se construit le monde, c'est un mouvement qui croît du fond de l'*Avir qadmon* par couples d'oppositions, révélant alors la loi de polarité. L'univers s'édifie par opposition des forces positives et négatives et l'harmonie naît de l'équilibre. Sortent alors de l'éther des couleurs semblables à des flammes en alternance blanche et rouge, poussées par une force nommée *lihlouah* (humidité primordiale), ces deux couleurs se multiplient en une infinité d'autres.

**Avir Reiqani** [אָויר ריקני] – Éther vacant. État avant la formation de l'*avir qadmon*.

**Avira Daqya** [אָוירא דקיא] – Éther subtil. Qui émane de l'*avir qadmon* (l'*Éin-sof*), la Tête Blanche de l'*Idra Rabba* du *Zohar*. Souvent considéré comme identique au *Kavod*.

*“Selon la tradition, quand la Tête blanche [Réisha hiouvra - רִישָׁא חִיוּוּרָא] fut disposée, pour s'orner de son propre Tiqoun, elle constitua, prépara et produit une simple étincelle de la Lampe obscure [Boutsina de-qardinouta - בּוּצִינָא דְקַרְדִּינְוּתָא], qu'elle dilua et qu'elle condensa. Elle déploya sa pensée et la prolongea dans trois cents et soixante-dix directions. L'étincelle subsista et d'elle sorti un éther subtil et tournoyant. Cette propagation aboutie à la production d'un Crâne puissant, dans quatre directions. L'étincelle fut absorbée dans ce subtil éther pur, tout en le contenant. Est-il possible d'appréhender cela ? Vraiment ! Il est dissimulé à l'intérieur. Ainsi ce Crâne est en expansion et cet éther est l'attribut le plus occulte de l'Ancien des jours. Dans le Souffle (esprit), qui est caché dans le Crâne, se trouve un feu expansif d'un côté et de l'air de l'autre. L'éther subtil tourbillonne d'un côté et le feu subtil tourbillonne de l'autre.” (Idra Rabba, Zohar III, 135b).*

**Avodah** [אַוּדָה] – Service (Divin). On distingue trois catégories générales : le service résultant de l'amour pur (celui d'un fils) ; le service résultant du respect (celui d'un serviteur), enfin le service résultant de la combinaison des deux (celui d'un fils serviteur). Ce dernier est le service parfait, le service sans effort n'étant pas parfait. Il s'agit d'un travail d'auto-purification, qui s'accomplit principalement

par la prière.

**Avraham** [אַבְרָהָם] – Abraham. Voir *Abraham*.

**Ayil** [אַיִל] – Voir *Cerf*.

**Āyin** [עַיִן] – Seizième lettre de l’alphabet hébreu - C’est un “œil”. Il apporte la vision nécessaire pour sortir de l’enfermement du *Samék* ; les idées fausses se brisent et les œillères tombent. Le sens de *Āyin* est aussi la “source”, donc *Āyin* est la “vision de la source”, la contemplation directe sans intermédiaire. Cette lettre permet aussi de sortir des sentiers tracés, sa valeur numérique 70 est aussi celle de *sod* סוד, “secret”, le plus haut degré de l’étude.

**Āzariah** [עֲזַרְיָה] – Nom que l’archange *Raphaël* porte dans *Le Livre de Tobie*. Plus tard dans l’histoire, *Raphaël* révèle sa vraie identité comme “un des sept anges qui se tiennent et arrivent devant la gloire du Seigneur”.

**Azban, Mordecai ben Isāac** [אַזְבָּן מֹרְדֵכַי בֶּן יִצְחָק] – Kabbaliste et rabbin de Leghorn, né au cœur de l’Afrique et mort à Jérusalem en 1740. Il fut rabbin d’Alép et plus tard de Jérusalem, où il demeura jusqu’à sa mort. Azban a écrit *Zobeah Todah*, qui contient une longue prière en relation avec les divers organes humains pouvant pousser l’homme à pécher. Ce travail a été utilisé par Éléazar Ascari dans le *Séfér Haredim*. Il a aussi écrit *Yissa Berakah*, ainsi que d’autres travaux à caractère mystique.

**Azbogah** [אַזְבוּגָה] – Nom magique utilisé dans la Kabbale pratique. Ce nom se trouve parfois sous la forme *Atšboga* אַצְבוּגָה. Le nom s’écrit de cette manière, mais doit se prononcer d’une autre ; c’est à ce niveau qu’il faut être très vigilant dans les ouvrages de la Kabbale magique. La véritable prononciation est *éizquédai* אֵיזְגַדַּי, ce que l’on peut traduire par “messenger”. Il s’agit d’un nom d’ange que l’on invoque en cas de rencontres fâcheuses sur la route. Dans le *Séfér Raziel*, il est placé dans le Qaméā servant à ouvrir l’esprit aux études religieuses (42b).

**Azoulai, Abraham** [אַזּוּלַי אַבְרָהָם] – Kabbaliste né à Fez en 1570, mort à Hébron en 1643. Azoulai fut un maître kabbaliste fondé sur les systèmes de Louriā et de Cordovéro. Il est l’auteur d’un ouvrage extraordinaire, intitulé : *Hesséd leAvraham*. Ce texte est une synthèse de l’enseignement kabbalistique de son temps.

Il a écrit un commentaire du *Zohar* appelé *Or ha-Hamah* (la lumière du Soleil). Dans son livre *Or ha-Levanah* (la lumière de la Lune), il a noté des corrections quant au texte du *Zohar*. Un de ses livres *Or HaGanouz*, un commentaire des passages obscurs du *Zohar*, a été perdu. *Knaff Renanim* est un livre qu'il a écrit, en résumant les *kavanoth* des prières selon le Ari. Dans *Māasséh Hoshév*, il résume les *kavanoth* des *mitšvoth*, également selon le Ari.

Une de ses réalisations les plus importantes, fut l'excavation des manuscrits de Hayim Vital (plus tard connu comme *Étš Hayim*) de son tombeau de Damas. Avec un autre Kabbaliste, Yāacov Tsemaḥ, Abraham Azoulai s'est livré à des *Yihoudim* (méditations Kabbalistiques) et des *Shêaloth Halom* (méditation en rêve) jusqu'à ce que la permission leur ait été accordée, par Hayim Vital, de creuser à sa tombe.

**Azoulai, Hayim Yossef David – Hīdah** [אַזּוּלַי חַיִּים יוֹסֵף דָּוִד] – Plus populaire sous le nom de Hīdah, abréviation de Hayim Yossef David Azoulai. Il fut kabbaliste et historien, né à Jérusalem en 1724, mort à Libourne, en Italie, en 1806.

Le Hīda fut l'une des figures, à multiples facettes, les plus fascinantes de l'histoire juive. Il étudia avec Hayim ben Atar, en devenant son disciple le plus proche. Après la mort de ce dernier, le Hīda se tourna vers Shalom Sharabi pour percer les secrets mystiques de la Kabbale.

**Azriel (Ézra) ben Menahem (Ben Salomon)** [אַזְרִיֶּאֱל בֶּן מְנַחֵם] – Fondateur de la Kabbale spéculative קַבְּלָה עֵינִינִית, surnommé "le saint", est né à Gérone en 1160, mort en 1238. Contrairement à l'opinion de nombreux auteurs, Azriel et Ézra de Gérone, était une seule et même personne.

Poussé par une aspiration mystique, en vogue en Espagne à son époque, Azriel s'est rendu dans le sud de la France, pour y devenir un disciple du célèbre Sagui Nahor, Isāac l'Aveugle, fils d'Abraham de Posquières. Par la suite, il a voyagé dans toute l'Espagne, pour y diffuser la Kabbale. Il tenta de convertir, sans succès, les philosophes à ses thèses mystiques. Il disait que, pour lui, la dialectique philosophique était seulement un moyen pour expliquer les doctrines de mysticisme juif. Déçu, il revint à Gérone et fonda une école, où Naḥmanide reçut sa formation kabbalistique. Son système repose principalement sur sa

conception néoplatonicienne de Dieu, adapté à l'idée d'*Éin-Sof* d'Isāac l'Aveugle.

Azriel est l'auteur d'un essai sur les dix *Sefiroth*, rédigé sous forme de questions-réponses, intitulé *Esrath Adonai*. Il est également l'auteur d'un commentaire sur le Cantique des cantiques, souvent attribué à Naḥmanide, dans lequel sont expliqués mystiquement les 613 commandements. Plus tard, il rédigea un commentaire du *Séfér Yetširah*, faisant autorité, le *Séfér haMilouim* (faussement attribué à Naḥmanide). Il semble, aussi, être l'auteur d'un traité kabbalistique de prières et d'hymnes, basé sur l'acrostiche de son nom Ézra.



## B

**Bāal haTourim** [בַּעַל הַתּוּרִים] – Bāal ha-Tourim (le Maître des colonnes), de son nom Yāaqov ben Asher (1267-1340), naquit en Allemagne et se réfugia en 1303 en Espagne à Tolède. Il fut un grand commentateur de la *Torah* et devint célèbre en publiant son *Arbāa Tourim*, qui lui valut son surnom de *Bāal haTourim*. Il fit un commentaire du Pentateuque, qui ne fut publié qu'en 1806.

**Bāal-Shém-Tov** [בַּעַל שֵׁם טוֹב] – Fondateur du Hassidisme moderne, né en 1698, mort en 1760, en Ukraine. Sa vie est le sujet de beaucoup de légendes, qui circulaient même avant sa mort. Le véritable nom du Bāal-Shém-Tov était Israël ben Éliézer, dont on dit qu'il était né de parents âgés, pauvres, dont il fut orphelin en bas âge. Il a subsisté comme serviteur dans une école religieuse, gardien de synagogue, tâcheron et aubergiste. Il se fit progressivement une réputation de guérisseur et de faiseur de miracles, d'où son surnom de *Bāal-Shém-Tov*, ce qui signifie : “maître du bon Nom” (c'est-à-dire, du Nom divin). Dans ses enseignements, l'idée la plus importante est qu'il faut adorer et adhérer à Dieu dans tous ses actes, non seulement dans ceux qui concernent l'observance des préceptes religieuse, mais dans la vie quotidienne. Il tenait à ce que l'adoration de Dieu ne se fasse pas dans la douleur, mais dans la joie et que le repentir soit toujours possible. Sa réputation de pieux théurge et sa conception de la vie religieuse, offrait à l'inculte, autant qu'au savant, d'aspirer au rachat. Cela ouvrit, autour de lui, un grand cercle de disciples, qui se développèrent plus tard dans de multiples communautés du Hassidisme contemporain.

Le centre de son enseignement est la *dveqouth*, l'adhésion à Dieu par la prière, dont quelques *tšaddiqim* sont la meilleure expression et dont les membres de tout le peuple bénéficient et dont il ramène les étincelles et les sauve des écorces négatives (*qlipoth*) qui les enferment. De même, il insiste fortement sur les techniques d'élévation de la *neshamah* (âme).

**Bâer, Issakar ben Pethaḥiah Ben Moshé** [בַּעַר יִשְׁשַׁכָּר בֶּן פֶּתַחֲיָהּ בֶּן מֹשֶׁה] – Kabbaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle qui vécut à Kremnitz, en

Hongrie. Il semble avoir voyagé à l'est et séjourné quelque temps dans la communauté kabbalistique de Safed, aux enseignements de laquelle il se réfère fréquemment dans ses écrits kabbalistiques. Bâer est l'auteur des travaux suivants : *Pithé Yah* (les Portes de Dieu), divisé dans dix chapitres, contenant une introduction à la Kabbale, basée sur le *Pardés Rimonim*, de Cordovéro ; *Yésh Sakar* (Il y a la Récompense), contenant toutes les lois rituelles trouvées dans le *Zohar* ; *Meqor Hoqmah* (la Source de Sagesse) - explications des termes difficiles et des expressions du *Zohar*, avec un annexe contenant toutes les légendes trouvées dans le *Zohar* ; *Yodê Binah* (Ceux qui ont la Compréhension), un grand travail sur le *Zohar* qui ne semble pas avoir été imprimé.

**Bahir, Séfér ha-** [סֵפֶר הַבְּהִיר] – Œuvre attribuée au tanna Neḥounya ben haQanah, contemporain de Yohanan Ben Zakkai (premier siècle), parce qu'il commence par les mots, "*Rabbi Neḥounya Ben haQanah dit.*" Cependant, aucune référence à ce travail n'est trouvée dans la littérature juive avant le XIII<sup>e</sup> siècle, permettant de conforter l'idée que la paternité puisse être attribuée à Neḥounya. Naḥmanide, dans son commentaire du Pentateuque, fut le premier à citer le livre, sous le titre de *Midrash R. Neḥounya ben haQanah*. Le *Bahir* contient des explications kabbalistiques sur les voyelles et les accents, dont on trouve la trace en hébreu dès le VII<sup>e</sup> siècle. Nombre de chercheurs supposent que le *Bahir* a été rédigé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par les membres du cercle *Īyyoun*, autour du rabbi Ḥamaï, disciple d'Isāac l'Aveugle. La première phrase : "*Et maintenant les hommes voient par la lumière qui est brillante dans les cieux,*" étant isolée et n'ayant aucun rapport avec ce qui suit, a été pris pour une allusion ésotérique à la cécité du maître Isāac l'Aveugle. Le *Bahir* assume la forme et le style d'un *Midrash* exégétique sur les premiers chapitres de la Genèse. Il est divisé en soixante paragraphes courts sous la forme d'un dialogue entre un maître et ses disciples. Les noms qui reviennent le plus fréquemment sont ceux de Raḥoumaï, Amoraï et Berekiah.

### **Les sages du Bahir**

Bien que le *Bahir* se veut issu des enseignements du rabbi Neḥounyah, des parties importantes sont directement attribuées à d'autres sages. Le rabbi Néḥouniah enseignait les mystères de la *Kabbalah* à beaucoup de sages de sa génération, et l'on suppose que

cette école a conservé ses enseignements après sa mort. De nombreux sages mentionnés dans le *Bahir* sont également bien connus du *Talmud*. Ainsi, Rabbi Aqiva est cité trois fois dans le *Bahir* (§19, 32, 186), et le *Talmud* enseigne qu'il fut l'un des sages qui entra dans le *Pardès* et en sortit indemne.

Le rabbi Éliézer le Grand est aussi cité (§104), et il est connu pour ses expériences mystiques. Son œuvre majeure, *Pirkey DeRabbi Éliézer* (*Chapitres du Rabbi Éliézer*), montre une influence considérable du *Bahir*.

Le sage mentionné le plus souvent dans le *Bahir* est rabbi Raḥoumai, dont le nom apparaît treize fois. Aucune mention de Raḥoumai n'est trouvée dans le *Talmud* ou le *Midrash*. Il semble que ce fut lui qui dirigea l'école mystique après la mort de rabbi Néḥouniah. Cette école mystique fut active pendant toute la période talmudique. À la fin de cette période, le cercle des Kabbalistes diminua, et il semble qu'il n'en resta pas plus qu'une douzaine. Durant certaines périodes, la direction de cette école tomba sous la tutelle des dirigeants religieux. On sait que des maîtres comme Natronai Gaon (794-861) et Hai Gaon (939-1038) avaient la connaissance de ces mystères. Il est aussi évident que Sherira Gaon (906-1006) eut accès à beaucoup de ces enseignements. Alors que ces maîtres étaient des dirigeants de la communauté juive, ils étaient aussi actifs dans le cercle de la *Kabbalah*.

Du point de vue historique, il est étonnant que des érudits aussi importants que Sāadia Gaon (882-942) et Maïmonide (1135-1204) ne virent jamais le *Bahir*, si ce n'est dans son commentaire sur le *Séfer Yetširah*, Rabbi Yehoudah ben Barzillai de Barcelone (1035-1105). Ceci conforte la thèse des historiens qui datent le texte du XVII<sup>e</sup> siècle. La tradition répond que le *Bahir* fut conservé par une petite école de kabbalistes en Terre Sainte. Pendant cette période, des parties du texte furent paraphrasées dans un autre texte kabbalistique connu sous le nom de *Raza Rabba* (Grand Mystère), qui a été perdu, mais est cité par des écrivains du dixième siècle.

En l'an 1100 certains enseignements du *Bahir* étaient connus d'un petit groupe catalan, et son influence peut être repérée dans les écrits du rabbi Avraham bar Ḥiyah, particulièrement dans son *Megilat HaMegill* (Rouleau des Rouleaux). Après cela, le texte apparut dans la principale école kabbalistique située en France, plus précisément en Provence.

Cette région devint un important centre de *Kabbalah*, et c'est là que la décision de publier le *Bahir* fut prise.

Les membres connus de cette école étaient Isāac Nazir et Yāakov Nazir de Lunel. Le titre *Nazir* indiquait qu'ils ne s'engageaient dans aucune activité terrestre et étaient soutenus par la communauté afin de consacrer leur vie entière à la *Torah* et à la dévotion.

Les membres les plus importants de ce groupe étaient Rabbi David ben Isāac, et Rabbi Avraham ben Isāac de Narbonne, auteur du *Eshkol*. Le fils du premier et gendre de l'autre était rabbi Avraham ben David (*Ravad*) de Posquières (1120-1198). Maître des arts mystiques, il reçut la tradition de son père et de son beau-père, et prit la tête de l'école. Dans ses commentaires, il écrit que son école avait pour vocation l'inspiration divine et la révélation des mystères. Il fut connu sous le nom de Ravad III, son fils était Isāac l'Aveugle, qui hérita de la direction de l'école kabbalistique. Bien qu'aveugle, il avait la capacité de regarder dans l'âme d'une personne et de voir ses pensées. Dans son commentaire sur la *Torah*, rabbi Baḥya ben Asher (1276-1340) l'appelle le "père de la *Kabbalah*." C'est dans ce cercle que le *Bahir* fut publié pour la première fois aux alentours de 1176.

La tradition passa d'Isāac l'Aveugle à ses disciples Ézra et Azriel, et d'eux, au rabbi Moshé ben Naḥman (Naḥmanide), connu comme le *Ramban*. Avec son commentaire sur la *Torah*, où il cite fréquemment le *Bahir*, il popularisa beaucoup ses enseignements.

Jusqu'à ce que le *Zohar* fût publié autour de 1295, le *Bahir* resta le plus important texte classique de la *Kabbalah*. Il y a beaucoup de passages du *Zohar* qui développent des thèmes similaires à ceux du *Bahir*. Il faut noter que les noms des deux textes, *Bahir* et *Zohar*, ont la connotation de lumière et de brillance.

### **Structure**

Le texte peut être partagé schématiquement en cinq parties :

1. Les premiers versets de la création (§1-16).
2. L'alphabet (§27-44).
3. Les Sept Voix et les *Sefiroth* (§45-123).
4. Les dix *Sefiroth* (§123-193).
5. Les mystères de l'âme (§194-200)

Le texte commence par une parole du rabbi Néhouiah. Dans l'ordre, arrivent les maîtres Beraïa, Raïhoumai et Amoraï qui entrent en discussion, expliquant le concept de plénitude (*malei*), qui est probablement une allusion à (Isaïe 6:3) : “*La terre entière est remplie (malei) de Sa gloire*” (§2-7). La première lettre *Beith* de la *Torah* reçoit une attention particulière.

La deuxième partie traite des huit premières lettres de l'alphabet hébreu, d'*Aléf* à *Heith*.

La troisième section commence par une discussion sur les sept voix entendues au *Sinai*, et cherche une relation entre les sept voix et les Dix Commandements. Commence ainsi une discussion sur les *Sefiroth*. Les *Sefiroth* sont utilisées pour expliquer l'anthropomorphisme qui se trouve dans la *Bible* (§82).

Les subdivisions importantes de cette partie incluent des explications du cinquante cinquième chapitre d'Isaïe (§51-56) et le troisième chapitre d'Habacuc (§68-81). De nombreux concepts du *Séfér Yetširah* sont introduits et expliqués (§63,106) et conduisent à une discussion sur les divers noms mystiques de Dieu (§106.112). Il y est traité de l'important nombre trente-deux, qui correspond aux sentiers de la Sagesse, à la valeur numérique de *Lev* ou cœur (§63), et au nombre de fils dans les *Tšitšit* (§92).

La quatrième section contient un développement sur les *Sefiroth*. Il est introduit par une discussion sur la Bénédiction Sacerdotale, où les dix doigts font allusion aux dix *Sefiroth*, un concept se trouvant aussi dans le *Séfér Yetširah*. Les *Sefiroth* sont alors énumérées et définies, une par une.

La cinquième et dernière section traite de l'âme, commençant par un discours sur la réincarnation et son rapport avec la justice divine (§194). Le concept d'âmes féminines et masculines est introduit.

### ***Enseignement***

Le *Talmud* dit que la *Kabbalah* devrait être seulement enseignée par des allusions, et c'est ce que fait l'auteur du *Bahir*. La voie correcte pour étudier tout texte kabbalistique, consiste à le prendre comme un tout, en utilisant chaque partie pour en expliquer chaque autre. L'étudiant doit trouver des fils d'idées courant dans le texte, et les suivre jusqu'à la signification pleine et confirmée. Dans un petit texte comme le *Bahir*, c'est relativement direct. Dans des textes plus grands, comme le *Zohar*,

cette méthodologie a une grande importance, et sans elle, beaucoup des écrits du Ari sont difficilement compréhensibles.

**Baïth** [בַּיִת] – Maison. Il peut autant s’agir de la maison que du temple.  
Voir *Beith*.

**Baqashah** [בַּקָּשָׁה] – Une *baqashah* est une demande, une requête. Tous les talismans et les opérations magiques sont accompagnés d’une *baqashah*. C’est sur elle que repose le rite, car elle véhicule l’intention et l’information essentielle du rite. Généralement, une *baqashah* est constituée d’une louange, accompagnée d’une récitation de noms sacrés et de l’énoncé de la raison pour laquelle on la fait. Mais pour profiter pleinement de la puissance d’une *baqashah*, il est préférable d’en avoir reçu la transmission initiatique. Le rite a aussi pour fonction de tirer la puissance d’un nom magique, et d’en être investi. Un nom magique possède une force potentielle qu’il tient de la vibration des syllabes qui le composent, et par l’utilisation qu’en ont faite les générations passées. La transmission du nom peut se passer de deux façons, soit en recevant le nom d’un maître initiateur, soit en l’attirant par un rite magique. En vérité, la première solution est préférable, car le fait d’attirer soi-même l’énergie d’un nom magique peut amener à se fourvoyer et se laisser illusionner. Tandis qu’un maître authentique l’ayant lui-même reçu et enrichi par sa pratique personnelle, peut en transmettre la force, que le disciple devra développer par ses propres efforts. Il existe de nombreux rites de transmission, car chaque cercle a organisé sa manière de procéder ; il faut constater que la majorité de ces rites utilisent la force de l’eau.

**Bar-Go** [בַּר-גּוֹ] – L’inspiration et l’expiration forment un mouvement allant de l’intérieur vers l’extérieur, que les kabbalistes appellent *Bar* בַּר pour l’extérieur et *Go* גּוֹ pour l’intérieur. Ceci est décrit dans un passage du *Séfér Maftéah hasmonéen*, d’Abraham Aboulafia :

*“Et c’est une chose bien connue de tous que chaque inspiration par le nez se produit en aspirant le souffle du dehors vers le dedans, c’est-à-dire de l’extérieur (Bar) vers l’intérieur (Go), dont le secret linguistique démontre la vérité de la middah de Guevourah et de son essence, en vertu de laquelle l’homme sera appelé fort, c’est-à-dire Guibor גַּיְבוֹר, en vertu de la force par laquelle il maîtrise son penchant” (cité par Moshé Idel, L’expérience mystique d’Abraham Aboulafia).*

L'inspiration forme *bar-go* בר-גו et l'expiration *go-bar* גו-בר. Le double mouvement, allant de l'intérieur vers l'extérieur, agit comme un miroir qui reçoit une image et la renvoie inversée. Ceci est montré par la *guématria*, *Bar-Go* בר-גו de valeur 211, égale à celle de *rî* רִי, le miroir.

Les deux narines ont aussi un rôle de miroir et montrent bien la dualité du souffle. La narine droite correspond à l'ange *Mikaël* ou à *Métatron*, l'air et le *Shéfâ*, qu'elle inhale, concernent le monde spirituel. Elle dépend du côté de la Clémence et représente l'ouverture et l'expansion. La narine gauche correspond à l'ange *Gabriel* ou à *Sandalfon*, le flux qui y circule concerne le monde matériel. Elle dépend du côté de la Rigueur et représente la domination et la restriction. Il n'y a pas de techniques de respirations alternées dans la Kabbale, comme on en trouve dans le yoga. Mais avec les qualités énergétiques des deux narines, il est tout à fait intéressant de pratiquer une respiration avec laquelle on inspire par la narine droite et expire par la gauche, ceci ayant pour effet de favoriser le côté spirituel et l'expansion de la conscience. À moins que l'on préfère développer le côté matériel en inspirant par la narine gauche.

**Baraḳah** [בְּרָכָה] – Voir *Braḳah*.

**Baraḳ hamavriq** [בְּרָק הַמְּבַרֵּיק] – L'éclair de foudre. Terme utilisé pour décrire l'éclair de la lumière d'*Ariḳ anpin* dans la *sefirah Hoḳmah*.

**Barbe - Zaḳan** [זָקָן] – Les Kabbalistes accordent un pouvoir mystique à la barbe et aux cheveux. Ils appellent parfois Dieu *Ātiqa qadisha* - le Saint Ancien, symbolisant la manifestation la plus transcendante avec une barbe avec treize boucles, représentant les attributs de la miséricorde divine. Comme la Kabbale s'est répandue à travers l'Europe de l'Est, la pratique de ne jamais couper la barbe s'est propagée, spécialement chez les hassidim. À ce jour, des pratiquants juifs conservent leur barbe en signe de leur engagement fervent envers la tradition.

*“De la barbe de l'Ātiqa qadisha dépend toute la Gloire ; aussi porte-t-il le nom de Mazal— Bonheur — bonheur de toute chose. C'est de cette barbe, appelé Mazal, précieux parmi les précieux, que les*

*choses d'en-haut aussi bien que d'en bas se sont réalisées.” (Idra Zouta, Zohar III, 289b). Voir Mazal.*

**Barouk di Benvento** [ברוך דבנונטון] – Kabbaliste napolitain de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut le maître du Cardinal Ægidius di Viterbo et de Johann Albrecht Widmanstadt, dans l'étude du *Zohar* et d'autres travaux kabbalistiques, et a même prodigué des enseignements sur ces sujets dans la maison de Samuel Abravanel. Certains pensent que Barouk di Benvento a traduit quelques sections du *Zohar* en latin.

**Bath** [בַּת] – La fille - Le mot hébreu pour fille, s'écrit avec un *Beith* et un *Tav*. *Beith* représente *Hoḳmah* (la seconde *sefirah*) et *Tav* représente *Malḳouth* (la dernière). Ainsi la “Fille” est le canal s'ouvrant de *Hoḳmah* à *Malḳouth*. Cette descente se produit à travers les mondes *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*, clairement mentionnés par le verset du *Bahir* :

*“Pour Ma Gloire (Malḳouth d'Atšilouth) je l'ai créé (Briah), je l'ai formé (Yetširah), et je l'ai fait (Āssiah)”.*

D'après le *Talmud*, le nom de la Fille est *beḳol* בְּכֹל, ce qui signifie “En tout”. *Kol* (Tout), désigne *Yessod*, l'organe sexuel du Mâle. *beḳol* doit se lire *Beith Kol*, dans le sens où *Beith* est le nombre 2, *B Kol* signifie le “Second Tout”, c'est-à-dire le deuxième organe sexuel, féminin. Dieu ordonna la circoncision à Abraham, c'est-à-dire une rectification de *Yessod*, afin que sa semence, reçue par *Malḳouth* (second organe) le porte jusqu'à la fin des temps. C'est en raison de la réception en *Malḳouth*, qu'il est écrit que Dieu a béni Abraham “en tout.

**Bath Qol** [בַּת קוֹל] – La voix de la fille, l'écho. Il existe de nombreux degrés d'Inspiration Divine, dont le plus élevé se situe juste au-dessous de la prophétie proprement dite. Il diffère de la prophétie en cela qu'il n'est pas accompagné d'un état de transe ou de vision. Aussi l'Inspiration Divine est-elle souvent appelée “esprit de prophétie” (*rouaḥ nevoua*). À ce stade, l'homme peut parler ou écrire des mots sans même être conscient de leur source. C'est ainsi que furent écrits les *Hagiographes* (*Ketouvim*, troisième partie de la *Bible*). Le roi David s'en flatte : “*L'esprit de Dieu parle à travers moi, Sa parole est sur ma langue*” (II Samuel, 23 :2). Les *Hagiographes* se situent donc à

un niveau de sainteté inférieur aux prophètes (*Neviim*). La *Bath Qol*, littéralement “la voie de la fille”, ou plus couramment “l’écho”, est un niveau d’inspiration inférieur. Même après la disparition de l’inspiration divine, il pouvait parfois se faire entendre une *Bath Qol* distincte et incontestable. En temps normal, seuls des hommes très élevés, dignes de prophétie, étaient susceptibles d’entendre une *Bath Qol*. La *Bath Qol* exista jusqu’à ce que le Sanhédrin cessât de fonctionner (aux environs de l’an 361). Une *Bath Qol* est comme une voix que l’on entend mentalement. Bien qu’elle puisse parfois ressembler à une voix venant du ciel, il s’agit d’une voix prophétique plutôt que d’une voix matérielle, et elle n’est entendue que par ceux auxquels elle est destinée. Les néophytes, qui n’étaient pas encore parvenus au niveau de prophétie, entendaient souvent une telle voix. Il est écrit au sujet de la *Bath Qol* : “*Vos oreilles entendront une voix derrière vous*” (Isaïe 30 :21).

Il fallait avoir atteint un degré de prophétie élevé pour consulter les *Ourim* et *Toumim*, oracles reliés au pectoral (*hoshén*) du Grand Prêtre (*kohen gadol*). Les *Ourim* et *Toumim* ne pouvaient être consultés que par un roi, le Sanhédrin ou par un personnage officiel, si l’intérêt de l’ensemble du peuple l’exigeait. Cet oracle fut en usage jusqu’à la destruction du Premier Temple (420 avant l’ère chrétienne). Lorsqu’on consultait les *Ourim* et *Toumim*, le Grand Prêtre devait porter les huit vêtements sacerdotaux. Lui-même et le consultant devaient faire face à l’Arche. Puis le consultant devait poser sa question d’une voix basse que lui seul pouvait entendre. Puis le Grand Prêtre méditait sur les pierres du pectoral jusqu’à ce qu’il atteigne le niveau d’inspiration divine. Il voyait alors le pectoral dans une vision inspirée. Les lettres contenant la réponse, lui apparaissaient alors en relief. Puis, avec l’aide de l’inspiration divine, le Grand Prêtre était capable de combiner les lettres qui formaient la réponse. Une seule question à la fois pouvait être soumise aux *Ourim* et *Toumim*. Si l’on en posait davantage, c’est à la première qu’il était répondu.

**Behira** [בְּחִירָה] – Choix. La lucidité d’esprit permettant de discerner entre les choses et de faire les bons choix. La nature de ce choix a quelques particularités tenant à l’ensemble de la pensée kabbalistique et du hassidisme, surtout dans les méditations de Shnéour Zalman sur les problèmes de la théologie et du déterminisme

**Behémoth** [בְּהֵמוֹת] – Behémoth est un démon légendaire, le roi du territoire des bêtes, créé au début des temps et destiné à nourrir les justes lors du banquet messianique des derniers jours. Probablement inspiré de l'hippopotame ou de l'éléphant qui vivaient dans l'ancien Proche-Orient, on disait que Behémoth vivait dans les marais parmi les lotus, et dévorait des quantités de nourriture. D'après le *midrash*, la tâche de Behémoth sur terre, est d'éloigner le lion, le léopard et l'ours de la baie en été, afin que les bêtes plus gentilles puissent nourrir leur progéniture en paix. À la fin des temps, Dieu appellera Behémoth pour qu'il livre un combat mortel au monstre de la mer Léviathan et les deux bêtes s'entredéchireront à mort avec leurs cornes et leurs nageoires féroces.

**Béith** [בַּיִת] – Seconde lettre de l'alphabet hébreu - La “maison” ou le “temple” ; c'est la lettre qui commence la création, l'espace créé dans lequel tout se déroule. Elle représente le premier dédoublement de l'unité, la rupture de l'équilibre, pour que soit le mouvement. *Beith* symbolise l'union des deux principes masculin et féminin, dès le premier mot de la *Torah*. À différents niveaux, elle est à la fois la demeure de l'univers, le temple céleste et physique, le foyer familial et par extension la mère qui gère ce foyer et qui éduque les enfants en son sein. Le *daguésh* (point) à l'intérieur du *Beith* de *Beréshith* contient tout ce que sera l'univers ; de même l'enfant portera toute sa vie la marque de sa mère-demeure. *Beith* est la lettre qui introduit le texte de la création. (Voir *Othioth*).

**Béith ha Miqdash** [בַּיִת הַמִּקְדָּשׁ] – La maison sainte, le Temple. C'est, à l'origine le Temple de Salomon. Dans les textes *Beith hamiqdash* peut apparaître sous l'abréviation *בהמ"ק*.

La Kabbale met en relation le *Beith hamiqdash* et le nom *Adonai* :

*“La dimension du Nom Adonai s'exprime par une autre dénomination : Beith hamiqdash –Temple–. Qui est la demeure où le Nom unique réside. Dieu a sanctifié le Mont Moriah, un lieu en Adonai où le Temple fut édifié. Ainsi que cela est relaté : “le Miqdash –Temple– d'Adonai que tes mains ont établi” (Exode 15 :17). Et c'est ici que le Nom a demeuré. Toutes les formes de la demeure : enceintes, salles, vestibules et magasins, étaient dans la forme secrète du nom Adonai, et dans le secret des membres de l'homme. Lorsque Israël a péché, la*

*Sheḳinah s'est enfuie et le Temple fut détruit. C'est pourquoi, quand Daniel est venu prier devant Yhwh béni, pour reconstruire le Saint Temple, il a invoqué cet attribut, en disant : "fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! pour l'intérêt d'Adonāi" [...] Le Beith hamiqdash est l'ultime réceptacle recevant le flux, en Malkouth, des canaux séfirotiques : "Par le Beith haMiqdash, demeurèrent tous les canaux et toutes les terres, par les auspices des soixante-dix familles qui sont le complément des soixante-dix Princes [angéliques], recevant leurs récompenses de Jérusalem, ainsi est-il écrit : "et toutes les familles de la terre seront bénies par Toi" (Genèse 12 :3) [...] On réalise ainsi que la Sheḳinah abreuve toutes les proportions et les terres du Beith haMiqdash." (Shāarēi Orah chap.1).*

**Béith qiboul** [בֵּית קִבּוּל] – La maison qui reçoit. C'est l'un des noms possible pour qualifier un réceptacle, apte à recevoir la lumière infinie.

**Belimah** [בְּלִימָה] - "Abîme", "sans quiddité", "indiscible". Terme obscur utilisé par le *Séfér Yetširah*, pour exprimer l'état clos des *Sefiroth*. *Belimah* est un apax que l'on ne peut trouver que dans le *Livre de Job* (26:7), où *belimah* apparaît, à la place de *Bohu*, en contraste au *Tohu* : נֹטָה צְפוֹן עַל-תְּהוֹ תְּלָה אֶרֶץ, עַל-בְּלִימָה. "Il étend le Nord sur le Tohu, il suspend la terre sur l'abîme (*belimah*)." Pour le *Séfér Yetširah*, il est toujours question de *sefiroth belimah*, les deux termes sont indissociables. L'expression pourrait se comprendre dans le sens : "Dix *sefiroth* enfermées en elles". Le *Tohu* est la somme de toutes les essences sans limitation, alors que le *Bohu* est gravé et caché dans le *Tohu*, comme l'âme dans le corps. *Belimah* apporte aux *sefiroth* une notion close et restreinte, qui ralentit la lumière infinie, d'ailleurs *belimah* est un freinage. Pour Ézra de Gérone, *belimah* est l'abîme, dans le sens où l'abîme n'est pas quelque chose de réellement ténébreux et n'est pas Dieu, mais le symbole d'un élément propre à Dieu lui-même. C'est dans ce sens que l'on pourrait parler de *Sefiroth-abîme*.

**Ben** [בֵּן] – L'une des quatre formes d'expansion du Tétragramme יהוה (Âb, Sag, Mah, Ben). Correspond à la valeur 52 du développement du Tétragramme : יהוה, soit  $20+10+12+10 = 52$ . Voir Âb, Sag, Mah.

**Benoni** [בְּנוֹנִי] – Intermédiaire. Désigne une personne “intermédiaire”, possédant encore un *yetšer haRā* (mauvais penchant), mais qui le domine et ne succombe pas au péché. Il existe de nombreuses nuances concernant le *benoni*, allant de la personne en lutte consciente et continue avec son mauvais penchant, à celle absorbée par son service au point que le mauvais penchant n’a aucune prise sur elle. Le niveau suivant est celui du *tšadiq*, qui a réalisé une transformation spirituelle intérieure permanente.

**Berditchév, Lévi Yitshaq ben Méir de** [לוי יצחק בן מאיר] – Maître du hassidisme et kabbaliste, né en 1740, décédé en 1810. Il fut l’élève de Dov Bâer, le *maggid de Mézéritch* et l’auteur du *Qédoushath Lévi*. Il insistait sur une piété intense, joyeuse, émotionnelle et très mystique, qu’il développait dans ses contes et poèmes. Il est enterré à Berditchev.

**Beréshith** [בְּרֵאשִׁית] – Au commencement. Premier mot du livre de la Genèse. La Kabbale propose de très nombreux développements autour de ce terme, et nombre de permutations de ses six lettres, sont analysées. La plus célèbre consistant à isoler les deux lettres centrales du mot, pour constituer le mot *ésh* אֵשׁ, le feu. Restent alors les quatre lettres du mot *brith* בְּרִית, l’alliance. Permettant ainsi de comprendre *Beréshith*, comme l’alliance du feu.

Le *Zohar* propose une autre lecture de ce mot, en le divisant en deux, afin de montrer que *Beréshith* fait allusion à l’ouverture des six directions de l’espace et peut se lire *bara shith*, “il créa six” :

“Au commencement (*Beréshith*) c’est la clé qui enferme le tout et qui ouvre et ferme. Six portes sont contrôlées par cette clé qui ouvre et ferme. Lorsqu’elle ferme ces portes, les recélant en son sein, il est écrit “Au commencement” (*Beréshith*), terme composé d’un mot révélant (*shith* שִׁית = six [en araméen]) et d’un mot enfermant (*bara* בָּרָא = créer). *Bara* (créer) est toujours un mot inaccessible, qui ferme et n’ouvre pas. Rabbi Yossi dit : Tout cela est exact. J’ai entendu même la Flamme sainte dire que “créa” (*bara*) est un mot inaccessible qui ferme et n’ouvre pas. Tant que le monde était clos par le mot “créer”, il n’avait ni être ni existence et le chaos (*Tohu*) recouvrait tout. Lorsque ce chaos règne, le monde n’a ni être ni existence.” (*Zohar I 3b*). Voir *Māasséh Beréshith*.

**Betšalel** [בְּצַלְאֵל] – Pour superviser la construction du *Mishkan*, le sanctuaire mobile dans le désert, et pour concevoir les vêtements des prêtres, Moïse confia cette tâche à *Betšalel* [בְּצַלְאֵל], fils d'Ouri, fils de Ben-Hur de la tribu de Yehoudah qui était un expert dans le travail du métal, la taille de pierre et la sculpture du bois. La *Torah* décrit *Bétšalel* comme

« à qui Yhwh avait donné de la sagesse et de l'intelligence pour savoir faire toute l'œuvre du service du lieu saint » (Exode 36:1).

Philon, le philosophe juif grec, considérait *Bétšalel* comme un symbole de connaissance pure. La tradition le voit comme l'ancêtre et le prototype de l'artiste.

**Bikayim, Meïr ben Halifah** [בֵּיכַיִם מֵאִיר בֶּן הַלִּיפָה] – Kabbaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'origine turque. Il est l'auteur des œuvres suivantes : *Golel Or* (lumière développée), traitant du *guilgoul*, d'après les enseignements d'Isāac Louria, Hayim Vital et Azariah di Fano ; *Méor Or* (Dispositifs de lumière), un commentaire kabbalistique du Pentateuque ; *Méïr Bath Āyin* (lumière de la prunelle de l'œil), explications du premier volume du *En Yāaqov* ; *Meïr vela-Dorim la-Aretš* (Illumination de la Terre et de ses Habitants), sur l'ordre des sections sabbatique ; *Maguén Aboth* (le Bouclier des Pères), un commentaire kabbalistique de *Pirqé Aboth* ; *Qarah Miqrah* (un accident est arrivé), sur l'expiation des impuretés sexuelles.

**Bilboul haDāath** [בְּלִבּוּל הַדְּעוּת] – Confusion mentale - *Bilboul haDāath* est la “confusion de l'esprit”, l'inverse de *Yishouv haDāath*. Dans ce cas l'esprit est complètement dispersé et désordonné. Les composants essentiels de l'esprit ne peuvent plus communiquer correctement entre eux, et la *Kavanah* s'épuise ; ceci pouvant conduire jusqu'à l'abandon de la foi. Une personne stressée, plongée dans son activité professionnelle, est en général en état de *Bilboul haDāath*.

**Bimah** [בֵּימָה] – Mot signifiant “place élevée”, c'est la plate-forme sur laquelle le chef religieux, le chanteur, ou le rabbin se tiennent pour conduire les offices ou lire le *Séfér Torah*. Comme une montagne ou un autel, il symbolise l'accès au divin, le centre spirituel de la synagogue. Les Juifs Séfarades appellent cette plate-forme la *tévah*

[תִּבְרָה], le terme biblique utilisé pour se référer à l'arche de Noé ou au panier de Moïse, et dans la *Mishnah* et le *Talmud*, à l'arche d'alliance.

**Binah** [בִּינָה] – Compréhension. Troisième *sefirah*. Voir *Imma*. *Binah* est un concept lié au développement de l'intellect. Dans l'arrangement des *sefirot* en trois colonnes, *Binah* est placée au sommet de la colonne de gauche et correspond au lobe gauche du cerveau. Le nom *Binah* est à rapprocher du mot *livnot* "pour construire", la qualité essentielle de cette *sefirah*. Le point sans dimension, inconcevable, que représente *Hoḳmah*, est étendu et construit dans une structure tridimensionnelle, parfois comparé aux dimensions physiques : Longueur, largeur, profondeur. Dans la structure des *sefirot*, ils désignent trois facettes de *Binah* : La profondeur de *Binah* exprime sa relation avec la source de *Hoḳmah*. La largeur de *Binah* désigne l'extension et la caractéristique absolue de *Binah*. Dans cette idée, les sages du *Talmud* (Haguigah 14a) décrivent *Binah* en tant que *hamévin davar mitoh davar* (la compréhension d'une chose par une autre). La longueur de *Binah* est la capacité de cette *sefirah* à s'étendre dans les sept *sefirot* inférieures.

La lumière filtrée par *Hoḳmah* [חֻכְמָה] est reçue dans ce troisième réceptacle qu'est *Binah* [בִּינָה] (discernement), ou *Tevounah* (entendement) [תְּבוּנָה]. *Binah* ne reçoit pas seulement sa lumière de *Hoḳmah*, mais aussi directement celle de *Kéter* [קֶטֶר], ce qui lui permet de renvoyer sa propre lumière vers *Hoḳmah* et s'affirmer ainsi comme entité propre. *Binah* rayonne sur le haut de la colonne de gauche de l'édifice séfirotique et assume par cela une fonction féminine, *Hoḳmah* étant l'aspect masculin de ce qui est propre à la semence, *Binah* elle, est la féminité qui déploie la semence et qui enfante.

*Binah* enferme toute la force de l'intellect de la conscience humaine, elle est l'intellectualisation ou la personnalisation du concept de *Hoḳmah*, ce qui permet à l'homme d'intégrer une notion qui lui était étrangère auparavant ; en *Binah* sont mûries les informations intuitives émises par *Hoḳmah* dans la pensée humaine, les informations supérieures y sont réduites dans les trois dimensions du concept humain, ce qui les rend compréhensibles et organisables.

*"Ainsi, tu dois savoir et croire que la sefirah Binah et la sefirah Malkouth se contemplant l'une et l'autre. Car, lorsque l'attribut est*

restauré par la reconstruction d'Israël, attaché à l'accomplissement de la Torah et des commandements, la sefirah Binah semble déverser toute son Abondance et sa Bénédiction à travers les sefiroth, afin que Malkouth soit remplie de bénédictions. Alors les enfants du monde demeurent sereins et stables. La bénédiction est distribuée par l'intermédiaire de diverses sortes de nourritures et la Bénédiction s'attache à la terre, ainsi : “si vous suivez mes instructions” toutes ces bénédictions seront pour vous. Mais si, à Dieu ne plaise, Israël transgresse ces instructions et renonce à l'Alliance, alors la sefirah Binah ne propage pas la Bénédiction et les sefiroth sont, pour ainsi dire, en état de manque, parce que la source a été altérée. Alors la sefirah Yessod tente de recevoir davantage de la sefirah Binah, abandonnant la sefirah Malkouth affligée et seule sans Kol –Tout–. » (Shāarēi Orah chap. 8).

Binah manifeste le Tétragramme יהוה, vocalisé avec les voyelles du nom Élohim [יְהוָה] :

“Nous allons voir, dans cette porte, le secret du huitième Nom, qui s'écrit d'une manière et se prononce d'une autre. Il s'écrit Yhwh et se prononce Élohim, car il est ponctué par les points-voyelles d'Élohim. C'est la sefirah appelée Binah. Tu dois réaliser qu'il s'agit du Nom qui relie toutes les sefiroth, par la puissance d'une force d'émanation et d'attraction.” (Idem)

**Binah ben David** [בִּינָה בֶּן דָּוִד] – Kabbaliste et rabbin de Lockacze, en Pologne, du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Binah est l'auteur de *Zēir Zahav* (la Couronne d'Or), un index alphabétique, contenant des extraits et des explications du *Zohar* et du *Midrash*. Une partie considérable de son œuvre a été traduite en latin par Knorr von Rosenroth dans sa *Kabbalah Denudata*.

**Binyan** [בִּינְיָן] – L'édifice. Les dix sefiroth existent, non seulement, en tant que manifestations individuelles des attributs divins, mais sont aussi organisées selon des configurations distinctes diverses, appelées *partšoufim*, chacun incluant dix sefiroth qui leurs sont propres. Les sefiroth ne peuvent interagir les unes sur les autres qu'en tant que *partšoufim*, dans une structure organisée, appelée Binyan.

Symboliquement les *sefiroth* sont représentées comme un arbre dont les branches sont les différentes *sefiroth*, mais pour des raisons de précision, la représentation en est arrivée à une figure beaucoup plus technique et schématique construite sur trois axes. Cet édifice symbolique est appelé *Binyan* et son matériau est, dit-on, fourni par les lettres.

L'axe central du *Binyan* est désigné par le terme *Qav éimtšai* (ligne médiane) ou plus précisément *Heiḳal Qodésh mekouvan ba aimtšai* (demeure sainte fixée au milieu). La *Qav haéimtšai* est un principe d'équilibre parfait, de conjonction des forces centripètes et centrifuges, positives et négatives. Elle relie *Kéter*, la *sefirah* supérieure, à *Malḳouth*, la plus basse, par cela elle est le lien le plus intime entre Dieu et sa créature. Un deuxième axe parallèle à *Qav aimtšaim* assume les énergies positives de force et d'expansion, c'est *Qav haḥessed* (ligne de la clémence), cet axe représente l'activité de la création et de la pensée. Il est relié à *Qav haéimtšai* par des canaux (*tšinéroth*). Son énergie (*shéfâ*) y rejoint son antithèse négative du troisième axe, *Qav haGuevourah* (ligne de rigueur) représentant la passivité et l'aspect féminin de la nature qui est lui. La colonne de *Ḥessed* est de couleur blanche, et celle de *Guevourah* est rouge.

**Binyan Av** [בִּינְיָן אָב] – Un des sept principes d'interprétation d'un texte, selon la codification d'Hillel. “Établissement d'un principe” par conformation de deux ou plusieurs textes, ou même à partir d'un verset.

**Birour** [בִּירוּר] – Filtrage ou affinage. Voir aussi *Tiqoun*. L'idée selon laquelle chaque bonne action contribue à la purification de la matière, séparant le bien du mal, éliminant ainsi graduellement celui-ci, étant donné que le mal dans son état primitif ne peut exister. Le point culminant du processus donnera accès à l'ère messianique, quand les 288 étincelles (*nitsotšim*) de sainteté, dispersées par la brisûre des vases (*shvirath ha-kélim*), auront été réunies. C'est l'un des concepts fondamentaux de la Kabbale Lourianique. Lors de la brisure des vases, les aspects les plus affinés des réceptacles furent absorbés et assimilés dans le monde de l'*Atšilouth*, mais le reste est tombé et s'est subdivisé en fragments plus petits, dans lesquels aucune étincelle de sainteté ne pu demeurer. Ce processus fut répété dans les mondes de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah* et les fragments s'enfoncèrent dans les *qlipoth*. La tâche de chaque homme, par le *birour*, est de dégager l'étincelle de

sainteté des *qlipoth* et rétablir le royaume de la sainteté.

**Bitoul** [בִּיטוּל] – Annulation. Lors de la dégradation de la lumière, il peut arriver que toute lumière disparaisse et que l’existence disparaisse, on dit alors qu’il y a *bitoul hayésh*.

*Bnéi haÉlohim* [בְּנֵי־הַאֱלֹהִים] – Fils d’Élohim, l’une des classes angéliques. Ce nom n’apparaît que deux fois dans la Bible, la première fois avec le célèbre passage : “les *Vnéi haÉlohim* virent que les filles d’Adam (banouth Adam) étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu’ils choisirent. Alors Yhwh dit : *Ma Rouah* (esprit) ne restera pas toujours dans l’homme, car l’homme n’est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans.” (Gen. 6:2).

Ce passage décrit la volonté des créatures, poussées à descendre dans la chair et à entrer dans le processus de morts et de naissances successives. Les filles d’Adam permettent la naissance et, lors de la mort, la *Rouah* se retire. L’autre verset fait aussi une allusion au processus de naissance :

“Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d’allégresse, et que tous les *Bnéi-Élohim* poussaient des cris de joie, qui a fermé la mer avec des portes, quand elle s’élança du sein maternel ; quand je fis de la nuée son vêtement, et de l’obscurité ses langes ?” (Job 38 :7).

Les *Bnéi-haÉlohim* président au processus de mort et de naissance, ils permettent la réalisation effective du *Guilgoul*, dont le mouvement est lancé par les *Ofanim*. Dans le chapitre VI de la Genèse, les fils d’Élohim sont vocalisés *vnéi ha-Élohim* [בְּנֵי־הַאֱלֹהִים] dans le verset 2, et *bnéi ha-Élohim* [בְּנֵי הַאֱלֹהִים] dans le verset 6. Dans le premier cas, le *Veith* n’a pas de *daguésh*, la maison est vide de semence, sans enfant, donc sans futur ; raison pour laquelle les fils d’Élohim vont vers les filles d’Adam. Dans le second cas, les filles d’Adam ont donné des enfants aux fils d’Élohim, alors le *Beith*, porte le point semence de la progéniture dans la maison.

**Bloq, Mattithiah Askénazi** [בְּלוֹךְ מַטִּיתִיָּה אֶסְכֵנְזִי] – Kabbaliste qui a vécu à Jérusalem au XVII<sup>e</sup> siècle. Un adepte inconditionnel et un apôtre infatigable de Shabthaï Tšvi, qui l’a désigné comme l’un de ses

prophètes chargés de l'annonce de la rédemption.

**Boqner, Hayim ben Benyamin Zév** [בוקנר חיים בן בנימין זאב] – Kabbaliste, talmudiste et grammairien, né à Cracovie, au début du xvii<sup>e</sup>, mort à Fürth, en Bavière, le 2 février 1684. Il était le fils de l'un des juifs les plus riches de Cracovie.

**Botarel, Moshé** [בוטרל משה] – Érudit espagnol qui a vécu entre les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il était élève de Jacob Sefardi, qui l'a instruit dans la Kabbale. Il a également étudié la médecine et la philosophie, considérant cette dernière comme une science divine qui soutient les doctrines de la Kabbale, en utilisant une langue et des termes différents pour désigner les mêmes choses. Il vantait la sagesse d'Aristote, lui appliquant le dicton talmudique : “*un homme sage est meilleur qu'un prophète*”, mais sa démarche allait bien au-delà de la philosophie, il croyait en l'efficacité des amulettes et des talismans, et se déclarait capable de combiner les noms de Dieu à des fins magiques. Il affirmait qu'à l'aide d'un jeûne, d'ablutions et d'invocation des noms de Dieu et des anges, des rêves prophétiques pouvaient être provoqués. Il a cru, ou a essayé de faire croire, que le prophète Élie lui était apparu et l'avait désigné comme étant le Messie. À ce titre, il a adressé une circulaire à tous les rabbins, affirmant qu'il était capable de résoudre toutes les questions et en leur demandant de lui envoyer toutes les questions en suspens. Beaucoup de personnes ont cru en ses miracles, y compris le philosophe Hasdai Crescas.

En 1409, à la demande du savant chrétien Maestro Juan, Botarel rédigea un commentaire du *Séfér Yetširah*. Dans la préface, il s'excuse pour avoir révélé les mystères divins, par ce travail, à Maestro Juan, en citant la parole des sages disant qu'un non juif qui étudie la *Torah* est l'égal d'un grand prêtre. Dans son commentaire il cite les travaux kabbalistiques précédents, y compris certains attribués à d'anciennes autorités, comme R. Ashi. Il est intéressant de noter qu'il ne cite jamais le *Zohar*.

On ne doit pas confondre ce Moshé Botarel avec Moshé b. Léon Botarel, qui a vécu à Constantinople au XVI<sup>e</sup> siècle et qui a écrit le *Ein Mishpat*, qui contient des prédictions et la version paraphrasée d'une œuvre latine de Michel Nostradamus.

**Bougies - Néroth** [נרות] – Les bougies jouent un rôle important dans

beaucoup de traditions religieuses, symbolisant par leur rayonnement la lumière divine ou l'esprit. Dans le judaïsme, l'utilisation de bougies est un phénomène relativement ancien, car avant l'invention de la paraffine, les bougies étaient fabriquées avec la graisse d'animaux prohibés pour les rituels. Alors que la lumière symbolise traditionnellement l'âme, les bougies sont souvent utilisées pour marquer le passage d'une âme à la vie. Dans le folklore, les bougies éloignent les mauvais esprits et guident l'âme vers son ultime demeure. Il fut de coutume d'allumer des bougies autour d'un lit mortuaire, durant la semaine de deuil (*shivah*), en utilisant une bougie spéciale qui brûle pendant sept jours ; pour commémorer la mort, appelé un *yghrzeit*, en utilisant une bougie qui brûle pendant vingt-quatre heures. Ces bougies symbolisent : “*que l'âme d'une personne est une lampe de Dieu*”.

**Boutšina Qadisha** [בּוֹצִינָא קַדְשִׁינָא] – Lampe sainte. Dans le *Zohar*, ce terme a deux fonctions. La première pour qualifier le feu primordial, énergie originelle de la création :

*“Lorsque l'enfermement de tous les enfermements désira se dévoiler, il façonna d'abord un point qui devint la pensée, où il dessina toutes les figures et tailla tous les signes. Il tailla ensuite dans la Lampe sainte (boutšina qadisha) cachée le signe d'une figure cachée, le Saint des saints, édifice profond issu du cœur de la pensée.” (Zohar I, 2a).*

La seconde fonction sert à qualifier Shimeon bar Yoḥai :

*“La Lampe sainte (boutšina qadisha) qui éclairait le monde, le grand maître auquel ce dernier était confié et dont le mérite faisait exister l'univers a été désintégré par toi ! Rabbi Shimeon, lumière de la flamme, lumière des mondes, tu es perdu dans la poussière alors que tu soutenais et dirigeais le monde.” (Zohar I, 4b).*

**Boutšina de-Qardinouta** [בּוֹצִינָא קַרְדִּינּוּתָא] – Lampe obscure. C'est une référence au niveau de *Kéter*. Plus spécifiquement, la *boutšina deqardinouta* désigne les *guevouroth*, les principes de rigueur d'*Ariḳ anpin* ou d'*Ātiq yomin*. La lumière qui a été condensée et dissimulée par le processus du *tšimtšoum*. C'est la force de limitation

céleste qui détermine la quantité et la qualité de la lumière et de la force vitale dans chaque monde, chaque *sefirah*, chaque être, imposant de ce fait toutes les limitations et différenciations inhérentes à la Création.

“D’emblée, la résolution du Roi laissa la trace de son retrait dans la transparence suprême. Une Lampe obscure (*boutšina deqardinouta*) jaillit du frémissement de l’Éin-Sof, dans l’enfermement de son enfermement. Telle une forme dans l’informe, inscrite sur le sceau. Ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, ni d’aucune couleur.” (*Zohar I, 14b*).

**Bouzaglio, Bouzagli** [בּוּזַאגְלִי בּוּזַאגְלִי] – Kabbaliste né au Maroc au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mort en 1780. Il était un disciple du kabbaliste Abraham Azoulai, rabbin du Maroc et a occupé la position de *dayan*. Grâce à des voyages en Orient, fait en tant que collecteur d’aumône pour les pauvres en Terre sainte, il entra en relation avec les grands kabbalistes de son époque. Il a aussi visité l’Europe et séjourné quelque temps à Londres.

**Brandwein, Yehoudah Tšvi** [יְהוּדָה צְבִי בְרַנְדְוֵיִן] – Kabbaliste né en Israël en 1904, mort à Jérusalem en 1969. Yehoudah Tšvi Brandwein était le principal disciple de Yehoudah HaLevi Ashlag (*Bāal HaSoulam*). Sa vaste connaissance du système de la Kabbale Lourianique, lui a permis de codifier et réviser les écritures entières d’Isāac Luria. Il a continué avec un style de traduction et de commentaire semblable à celui de Yehoudah Ashlag, connu comme *Māaloth HaSoulam* (Degrés de l’Échelle) sur le *Zohar*, que le rav Ashlag n’avait pu accomplir durant sa vie, à savoir *Hashmatoth HaZohar* et *Tiqouné HaZohar*.

En 1962, Brandwein a rencontré Philip Berg, qui devint son disciple le plus proche et finalement son successeur.

**Braḳah** [בְּרַכָּה] – Bénédiction. Le concept par lequel Dieu “remplit tous les mondes” est désigné par le mot *Braḳah*, bénédiction. Lorsque Dieu révèle Son Essence dans quelque chose, il est dit qu’il “bénit” cette chose, et le sens est : “comblé de bénédiction de Dieu”. Le véhicule de cette bénédiction n’est rien d’autre que la *Torah*. D’un point de vue kabbalistique, la *Braḳah* de Dieu, est perçue comme une

bénédictio par les créatures, mais est en vérité une concentration et un ensemencement de mémoire, comme le montrent les deux mots *rikéz* רִכֶּז, (concentrer) et *zakar* זָכַר (mémoire), dont la valeur 227 est égal à celle de *Braḳah*.

Le mot *Braḳah* est étroitement lié, par sa racine, au mot *bérek* בִּרְכָה, signifiant genou. De même que la flexion du genou descend le corps, la *Braḳah* fait descendre l'essence divine si elle peut plier l'univers et ses phénomènes. La première *Braḳah* correspond à la flexion du temps, symbolisée par la lettre *Beith*, premier mouvement de la création.

La Bénédiction est donc notre compréhension la plus haute de Dieu, qui est “sur le Lieu où se produit chaque flexion de genou.” C’est la maison (*bayit*) que l’on doit chercher avant de pouvoir trouver le Roi. Cela fait encore allusion à la *sefirah Hoḳmah* - Sagesse, qui est représentée par la lettre *Beith*.

Un concept important, souvent rencontré, est l’idée kabbalistique qu’avant qu’il y ait un “éveil en haut”, il doit d’abord y avoir un “éveil en bas”. Avant que ne se produise un flux spirituel, il doit d’abord y avoir un certain effort de la part du demandeur. C’est étroitement lié au concept, que chaque demandeur de lumière divine doit aussi être un donateur.

Le mot Bénédiction se réfère principalement au flux accordé suite à un “éveil en bas”. Les premiers moyens d’un tel éveil, dans le bas, sont la *Torah* et ses commandements.

**Briah** [בְּרִיאָה] – Création. Le monde de la Création (*Ōlam habriah*) est le monde de la manifestation universelle. Il contient en lui tous les archétypes de créations représentés dans le récit de la Genèse. Lieu de la Gloire divine, le *Kavod*, il est aussi le monde où apparaissent les âmes. Ce monde succède à l’*Atšilouth*. *Briah* est le premier monde créé *ex-nihilo*, sa substance est la matière informe primordiale. La matière première de *Briah* est revêtue de forme dans le monde de *Yetširah*. Dans l’âme humaine, *Briah* correspond à la *neshamah*. La *sefirah Binah* prédomine dans *Briah* [בְּרִיאָה].

**Briah Yésh-méAïn** [בְּרִיאָה יֵשׁ-מְאֵין] – La création *ex-nihilo*. Elle désigne l’impulsion initiale du *Tšimtšoum*.

Le *Tšimtšoum* généra un vide par la rétraction et la contraction simultanées qu’il provoqua, et la partie du néant concernée se rétracta en un seul point, dense et inconnu. Il est difficile d’imaginer un point de non-être qui, bien qu’inconcevable, soit existant et réel. Ce point est le *yèsh* יֵשׁ (l’existence, la réalité, un quelque chose) à l’origine de tout, la

source de toute la création. *Yésh* est formé des lettres *Yod* ך et *Shin* ש . *Yod* ך est le germe, la plus petite des vingt-deux lettres hébraïques, un simple point qui tourne sur lui-même. *Shin* est la force active qui empêche le *Yod* de se désagréger en tournant sur lui-même et lui apporte sa qualité de force centrifuge d'ouverture. C'est pourquoi *yèsh* est l'existence, contrairement à *Éin* [אין] (rien, néant), où le yod est enfermé entre le silence passif du *Aléf* א et l'illusion vitale du *Noun* נ . D'ailleurs, ceci est montré par le mot hébreu formé par l'association *Aléf* et *Noun* : *an* אן, qui signifie "où ?". Ce *Yod* enclos dans une question, montre bien que *Éin* n'est pas l'inexistence, mais l'inconnu.

Cette première étape terminée, le Créateur revint dans un acte de création et de formation, en projetant un rayon de sa lumière (*or* אור) dans l'*Éin-Sof* אין סוף (l'Infini), qui s'est empli de cette "Infinie lumière", *Éin-Sof-Or* אין סוף אור, en hébreu. Le rayon (*qav* קו) frappa le *yèsh* qui éclata en 22 étincelles qui se dispersèrent dans l'*Éin-Sof*. Ces 22 étincelles représentent les forces-énergies indispensables au développement de la création, en quelque sorte les 22 chromosomes cosmiques. Ces 22 forces fondamentales se sont unies les unes aux autres, pour faire naître de nouvelles forces-énergies, à la manière d'une toile tissée aux maillages multiples, mais tissée par un unique fil continu. Ce fil est le rayon de lumière, appelé *qav* קו.

**Bruno, Giordano** [בְּרוּנוֹ גִּיּוֹרְדָנוֹ] – Philosophe italien, né en 1548, mort en 1600. Il entra très jeune dans l'ordre dominicain, mais fut accusé d'hérésie en 1576 et dû s'enfuir, ceci le poussant à voyager. Il a brièvement enseigné à Toulouse, Paris, Oxford et Wittenberg, mais en opposition constante avec les écoles traditionnelles, il ne trouva jamais de poste permanent. Ses principaux travaux métaphysiques, *De la causa, principio et uno* (1584) et *De l'infinito, universo et mundi* (1584), furent publiés en France. En 1591 il retourna à Venise, où il fut accusé d'hérésie par l'inquisition. Après avoir été emprisonné à Rome, il fut brûlé. Bruno a défié tous les dogmatismes, y compris celui de la cosmologie copernicienne. Il pensait, au sujet de notre perception du monde, de notre position dans l'espace et dans le temps, qu'il y a autant de multiples modes possibles de perception du monde. Donc nous ne pouvons pas postuler à la vérité absolue.

L'influence de Bruno sur la philosophie postérieure, particulièrement sur Spinoza et Leibniz, fut considérable.

**Buisson ardent - Snéh** [שְׁנֵה] – Après que Moïse ait fui l'Égypte, Dieu lui apparut sur le mont Horeb

“L'Ange de Yhwh lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, le buisson était tout ardent de feu, et le buisson n'était pas consumé” (Exode 3:2).

Pendant des siècles, le buisson ardent a symbolisé pour les juifs la présence éternelle de Dieu et le pouvoir miraculeux. Pour les maîtres, le choix de Dieu d'un humble buisson, ainsi que le choix de l'humble mont Sinaï comme un lieu de grande révélation, symbolisait aussi la vertu d'humilité, démontrant que les actes de Dieu dans le monde se font “ni par la force, ni par le pouvoir, mais seulement par l'esprit”.

**BY“Ā** [בְּיָא] – Abréviation pour les trois mondes : *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*. *Malkouth* du monde d'*Atšilouth* est la source des mondes de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*, ainsi que de toutes les créatures qui y résident. Tout ce qui peut se produire dans ces mondes, ou pour leurs créatures, doit avoir *Malkouth* comme racine. La façon dont les existences sont rattachées intérieurement à la *Malkouth* ressemble à la façon dont *Néfèsh* est liée au mouvement du corps. Un autre aspect important de cette relation est la façon dont l'âme fonctionne dans le corps, comment elle y réside et comment sa force y circule.

Par ses ramifications, *Malkouth* est unie en *Briah*, *Yetširah* et *Malkouth*, qui sont les mondes de la Création, de la Formation et de l'Action. En ces derniers, l'on peut trouver tout à la fois la divinité et les existences séparées, mais sous une forme différente que celle rencontrée dans *Atšilouth*. Lorsque *Malkouth* descend, afin d'être unie par ses ramifications, elle s'appelle “Trône de Gloire”. Alors toutes ses ramifications se révèlent dans les sentiers de ces mondes et dans chacun de leurs Palais. Ainsi, chaque Palais a une *Néfèsh* individuelle. À côté de cela, il y a une *Rouah* pour chaque Palais et chaque *Rouah* individuelle réside là, pour s'unir à toutes les autres, afin de constituer une *Rouah* collective. Néanmoins, tous sont encore considérés comme des êtres divisés. En revanche, il n'y a qu'une seule *Neshamah* pour tous. Là sont incluses toutes les *sefiroth* divines de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*.

Au commencement, cette *Neshamah* donne naissance à une *Rouah*. La *Rouah* tourne jusqu'à ce qu'elle atteigne un Palais spécifiquement

préparé pour elle. Ce processus a lieu principalement dans le monde de *Briah*, mais par cause à effet, *Rouaḥ* marque les mondes de la Formation et de l'Action.

Dans ce Palais, nommé "Saint des Saints" (c'est-à-dire les trois premières *sefirot* du monde de *Briah*), réside perpétuellement la Gloire de la perfection des mondes. Permettant l'unité des ramifications de *Malkouth*, dont le processus n'a lieu que dans le monde d'*Atsilouth*, afin que la Gloire [*Malkouth*] puisse agir dans les autres mondes, en tant que puissance collective, recueillant les faveurs pour chacun. Dans le monde d'*Atsilouth*, *Malkouth* représente la contrepartie féminine de *Zēir Anpin*. Il faut noter que pour qu'elle puisse être considérée comme puissance collective effective, permettant la distribution de l'abondance divine à la collectivité des ramifications, chaque ramification doit être vivifiée. Ceci exige que chaque monde soit en harmonie avec les autres, afin que tous les êtres soient unis dans le Palais du Saint des Saints. Ensuite, tous s'élèvent vers le monde d'*Atsilouth*, pour recevoir l'énergie de leur source : *Malkouth*. Cette dernière peut alors être considérée comme une puissance collective, permettant d'unir et de distribuer l'abondance divine. Cela suppose une polarité féminine dans le monde d'*Atsilouth*.



## C

**Caro, Joseph ben Éphraïm** [יִסְרָאֵל בֶּן אֶפְרַיִם קָאָרוֹ] – Dernier grand codificateur du judaïsme rabbinique, auteur du *Shoulhan Arouk*, né à Tolède, en Espagne, en 1488, mort à Safed, en Terre sainte, le 24 mars 1575. Après l’expulsion des juifs d’Espagne, en 1492, Caro s’est rendu, avec ses parents, à Nicopolis en Turquie européenne, où il reçut sa première instruction de son père, qui était un éminent talmudiste. Il s’est, d’abord, marié avec la fille d’Isaac Saba et, après sa mort, avec la fille de Hayim Albalag, tous deux étant des talmudistes bien connus. Après la mort de sa deuxième femme, il a épousé la fille de Zéqariah Séhsel, riche talmudiste. Entre 1520 et 1522 Caro s’installa à Edirne, où il a probablement rencontré Salomon Molko, qui a stimulé ses tendances mystiques. À la mort de ce dernier en 1532, Caro a été pris du désir d’être “*consumé sur l’autel telle une offrande sainte brûlée,*” pour sanctifier le nom de Dieu après la mort d’un martyr. Comme Molko, Caro avait des rêves fantastiques et des visions, qu’il tenait pour des révélations célestes. Ces tendances mystiques ont probablement incité Caro à émigrer en Terre sainte, où il est arrivé en 1535, après avoir résidé plusieurs années à Salonique et Constantinople.

Il fut rapidement nommé membre de la cour rabbinique de la ville dans le *Beith-Din* du célèbre Rabbin Yāaqov Beirav. Quand ce dernier a rétabli la *semiha* (l’ordination rabbinique officielle), qui avait été suspendu durant plus de onze siècles, il fut l’un des premiers à en profiter. À Safed, Caro créa une *yeshivah* et enseigna à une multitude d’étudiants. Parmi les étudiants, se trouvaient Moshé Alshiḥ, Moshé Galanti et Moshé Cordovéro (*Ramaq*). Lorsque le Rabbin Yāakov Beirav, le principal sage de Safed, décéda, Joseph Caro lui succéda.

Bien qu’il aborde rarement les questions kabbalistiques dans ses écritures légales, il fut néanmoins très impliqué dans l’étude de la Kabbale. Avec son ami Shlomo Alqabetš, il a expliqué certains des passages les plus difficiles du *Zohar*. Dans sa célèbre œuvre kabbalistique, le *Pardés Rimonim*, Moshé Cordovéro cite plusieurs

enseignements kabbalistiques innovateurs de Joseph Caro, son maître.

**Caroubier – *Harouv*** [הָרוּב] – Le plus remarquable chez le caroubier, c’est qu’il mûrit plus lentement que la plupart des autres arbres fruitiers. Bien que dans la réalité, le fruit riche est savoureux se récolte en dix années, l’*Aggadah* allonge ce nombre à soixante dix années, la durée d’une vie humaine. Voici l’une des plus populaires légendes construite à partir de cette exagération : Le merveilleux rabbin, Honi le faiseur de cercle, gronda une fois un homme pour avoir planté un caroubier dans sa vieillesse, car il ne pourrait sûrement pas le voir porter ses fruits. Le vieil homme lui dit : “Tout comme j’ai trouvé des caroubiers en venant dans ce monde, je plante à présent des caroubiers pour que mes petits enfants en profitent”. Le caroubier symbolise ici la continuité des générations et l’espoir dans le futur.

D’après le *Talmud*, la caroube est le fruit des pauvres. On disait d’Hanina ben Dosa qu’il subsistait, d’un *shabbath* à l’autre, en mangeant seulement des caroubes. Et les caroubes ont nourri Shimon bar Yoḥai et son fils pendant douze ans lorsqu’ils se cachèrent des Romains dans une grotte. En raison de l’association entre Bar Yoḥai et *Lag BaOmer*, et parce que les cosses de caroubes abondent particulièrement à la fin du printemps, la caroube est traditionnellement mangée durant cette fête.

La caroube est aussi mangée durant la fête du *Tou biShevat*, le Nouvel An des Arbres, afin de symboliser la Terre Sainte et son abondance en fruits.

**Cèdre – *Éréz*** [אֶרֶז] – La *Bible* mentionne le cèdre soixante dix fois. Ils sont appelés “arbres du Seigneur”, et invoqués en tant que symbole du pouvoir de Dieu. À la différence de l’humble hysope, le cèdre représente le plus grand des arbres. Dans le *Talmud*, un grand sage est comparé au cèdre, et le commun des mortels est comparé à l’hysope. Le cèdre est utilisé, en parabole, plusieurs fois dans la *Bible* pour représenter la royauté. Le puissant Roi Yehoash d’Israël se compare à un cèdre du Liban et son adversaire, Amaziah de Yehoudah, à un charbon piétiné par une bête sauvage. Aux temps talmudiques et durant de nombreux siècles plus tard, il était courant que les parents plantent un cèdre à la naissance d’un garçon et un cyprès (ou un pin ou un autre arbre vert) à la naissance d’une fille, et de couper des branches de ces arbres à l’apogée de leur *houppah*. Ces arbres symbolisent la beauté et

la longévité. Et comme tous les arbres, ils symbolisent la vie.

**Cerf – Ayal** [אַיַל] – Lorsqu’il est utilisé symboliquement, le cerf représente grâce et vitesse. La tribu de *Naftali*. Dans l’art folklorique, les cornes de cerf sont souvent exagérées dans un but décoratif. Dans l’hymne populaire du *shabbath*, *Yédid néfèsh*, l’âme “*court comme un cerf*” (*ayal* - אַיַל) pour être près de Dieu, tant le désir de l’âme est ardent pour s’unir à la *Sheqinah*. Le cerf est quelquefois représenté sur des objets rituels comme une allusion au Psaume 42 : “*Comme un cerf pleurant pour de l’eau, mon âme pleure pour toi, O Dieu.*”

Sous l’influence de l’art médiéval et de la renaissance européenne, l’imagination folklorique ajouta des élans et des licornes à son bestiaire. La licorne entra dans l’art juif très tôt, à la suite d’une traduction erronée. La Septante, la traduction populaire grecque de la *Bible*, traduit *reém* [רַעַם], le bœuf sauvage à deux cornes, qui était le symbole de *Éphraïm* et *Ménasséh*, comme une licorne (Deutéronome 33:17). En fait, le bœuf sauvage, représenté de profil, semble n’avoir qu’une corne. Dans l’Israël moderne, le cerf, habituellement la gazelle sauvage, apparaît fréquemment sur les timbres ou les publications représentant le pays, c’est le symbole du service postal israélien.

**Cheveu - Sāar** [שַׁעַר] – Les cheveux ont toujours tenus une place particulière dans la mystique. D’un côté, leur pousse continue les connecte avec l’esprit vital d’une personne. Mais leur absence les connecte aussi à la mort. Dans de nombreuses cultures, un individu offre ses cheveux en échange de sa vie, ou essaie de prendre possession des cheveux de quelqu’un dans le dessein de le dominer.

Bien que le *Talmud* n’encourage pas l’ascétisme, la *Torah* a fait une exception dans le cas du Nazaréen, un individu qui fit serment de ne pas se couper les cheveux, boire du vin, ou entrer en contact avec le mort. Un tel individu acquit un status saint tout comme celui du grand prêtre. Le Nazaréen le plus célèbre fut Samson, dont la chevelure détenait le secret de son extraordinaire force.

Tout comme le fruit d’un arbre ne mûrit qu’après les trois premières années de croissance, des familles traditionnelles attendent qu’un garçon ait trois ans pour couper ses cheveux pour la première fois, symbolisant le début de sa religiosité, de sa morale et de son éducation.

**Cohen, Naftali** [כֹּהֵן נַפְתָּלִי] – Rabbin russo-allemand et kabbaliste, né en 1649 à Ostrowo en Ukraine, mort à Constantinople le 20 décembre

1718. Il appartenait à une famille de rabbins d'Ostrowo, où son père, Isāac Cohen, s'était enfui pendant la guerre des Cosaques. En 1663 Cohen tomba entre les mains des Tartares, qui l'ont gardé comme esclave durant plusieurs années. Après avoir réussi à s'enfuir, il est retourné à Ostrowo et fut choisi pour succéder à son père comme rabbin. En 1690, il a été appelé à Posen, pour exercer les fonctions de grand rabbin jusqu'en 1704. Là, il s'est consacré à la Kabbale et a rassemblé une grande bibliothèque de littérature kabbalistique.

**Conque, Abraham Ben Lévi** [כּוֹנֵק אַבְרָהָם בֶּן לֵוִי] – Kabbaliste, qui vécut à Hébron, en Terre sainte, durant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Enthousiasmé par ses études kabbalistiques, Conque a rejoint le mouvement Shabathéen pour devenir un des apôtres du pseudo-messie. Même l'apostasie de Shabathai Tšvi n'ébranla pas la croyance de Conque, qui resta un disciple fidèle jusqu'à sa mort.

**Cordovéro, Moshé ben Jacob (*Ramaq*)** [מֹשֶׁה בֶּן יַעֲקֹב קוֹרְדוֹבֵירוֹ] – Rabbi Moshé Cordovéro, dit *Ramaq* [רמ"ק], né en 1522, mort en 1570. Chef de l'école de Kabbale de Safed, avant l'arrivée d'Isāac Luria.

Cordovéro fut l'un des plus grands kabbalistes de l'histoire de la Kabbale. Son lieu de naissance est inconnu, mais le nom Cordovéro indique que sa famille est originaire de Cordoue et qu'elle faisait partie de l'expulsion de 1492. Le *Ramaq* a vécu dans Safed, la ville qui devait bientôt devenir célèbre en tant que centre de la Kabbale. Très jeune, il avait acquis une réputation de génie. En plus de sa connaissance de la Kabbale, il était un savant talmudiste et un philosophe de premier rang. Il fut même l'un des quatre premiers à recevoir la *semiḥa*, une ordination spéciale du Rabbin Yāakov Beirav en 1538, avec Joseph Caro, Trani et Joseph Sagis.

En 1542, à l'âge de vingt ans, le *Ramaq* a entendu une voix céleste le pressant d'étudier la Kabbale avec son beau-frère Shlomo Ha-lévi Alqabétš, auteur du chant de réception du *shabbath* : *Leḳa dodi*. Il fut ainsi initié aux mystères du *Zohar*, qu'il maîtrisa complètement. Trouvant les enseignements de la Kabbale souvent trop vagues, sans structure perceptible, il décida de les clarifier et écrivit deux livres. Le premier : *Or Yakar* (la lumière précieuse), un commentaire en 16 volumes du *Zohar*. Le second : *Pardés Rimonim* (Verger des Grenades), achevé en 1548. Le *Pardés*, tel qu'on le connaît, est une systématisation de toute la pensée kabbalistique, jusqu'à cette époque,

dont l'importance tient du fait que l'auteur y réconcilie les premières écoles avec les enseignements du *Zohar*, démontrant l'unité essentielle et la base philosophique cohérente de la Kabbale.

Trois autres livres pour lesquels on connaît le *Ramaq* sont : *Tomer Devorah* (Palmier de Déborah), dans lequel il utilise les concepts kabbalistiques des *sefirot* pour éclairer un système de morale et d'éthique ; *Or Nâarav*, une justification sur l'importance d'étudier la Kabbale et une introduction à ses méthodes ; et *Élimah Rabbati* un traité sur des problèmes kabbalistiques.

Autour de 1550, le *Ramaq* fonda une Académie de Kabbale à Safed, qu'il dirigea durant environ vingt ans, jusqu'à sa mort. Parmi ses disciples, on compte : Éliyahou De Vidas, l'auteur de *Réshith Hōkma* (le Début de la Sagesse), Hayim Vital, qui devint plus tard le collecteur officiel des enseignements d'Isāac Louria, Éliézer Azikri, auteur de *Séfér Hareidim*, Ménaḥem Azariah DeFano, auteur de beaucoup de travaux dont "*Asarah Māamarot*", "*Kanfei Yonah*."

Moshé Cordovéro est décédé à Safed à l'âge de 48 ans. Dans son panégyrique, Isāac Louria déclara que Moshé était si pur et saint que sa mort ne pouvait être qu'attribuée au péché d'*Adam*. Selon le témoignage du Arizal, le cercueil portant le *Ramaq* à son lieu de sépulture à Safed était précédé par un pilier de feu.

**Cornelius Agrippa de Nettesheim, Heinrich** [קורניליוס אגריפא] –

Né le 14 septembre 1486, à Cologne, mort à Grenoble (ou à Lyon) en 1534. Un des personnages remarquables de la période de la Renaissance. Décrit comme un érudit avec une réputation de magicien, Agrippa attira l'hostilité de ses contemporains les plus conservateurs. On le trouve étudiant à Cologne et Paris (1506), en Espagne (1507-08), avec un enseignant hébreu (1509), un enseignant en Angleterre (1510). C'est à Anvers, en 1531, qu'il termina son œuvre : *De occulta philosophia*, un mélange de Néoplatonisme et de Kabbale.

Il a passé quelque temps en Italie, dans l'armée de l'Empereur Maximilien, qui récompensa son courage en le faisant chevalier.

Ses centres d'intérêts furent multiples et divers, il étudia la médecine, l'hébreu, l'Alchimie, la théologie, pour finalement se consacrer à la Kabbale, sous l'influence de Johann Reuchlin et Raymond Lulle. Ses nombreux travaux, principalement philosophiques, eurent une influence considérable sur "l'occultisme."

Il vécut et enseigna en divers endroits, se faisant des amis ou des ennemis partout où il est allé. En tout cas, il ne connut jamais de succès financier, il fut banni de Cologne pour dette. Il finit ses jours dans la pauvreté et le dénuement. Il a vécu et il est mort en catholique, mais il avait de la sympathie pour Luther.

**Couleurs - Tšvâim** [צְבָעִים] – La plupart des cultures ont développé un symbolisme de couleur, basé à l’origine sur les caractéristiques physiques de phénomènes biologiques, chimiques, ou astronomiques. Au cours des temps, cependant, le symbolisme des couleurs s’est formalisé en convention culturelle, perdant souvent son origine. La perception que l’on a des couleurs a également changé à travers le temps, beaucoup des couleurs qui embellissent notre monde d’aujourd’hui n’étaient pas disponibles pour les précédentes cultures. Les historiens pensent que le sens de la couleur a énormément été développé à l’aube de la renaissance, grâce aux innovations techniques en matière de couleurs. Dans la *Bible*, Jacob donne un manteau multicolore à son fils Joseph en signe de faveur spéciale, un acte qui provoque la jalousie des frères de Joseph qui pour se venger le firent emprisonner en Égypte. Pour de simples bergers, un vêtement très coloré est synonyme de privilège et d’extravagance.

L’ancien judaïsme concevait un système complet de symbolisme de couleur pour représenter les douze tribus, ce symbolisme est exprimé dans leurs drapeaux et dans les pierres sur le pectoral du Grand Prêtre. Au moyen âge, la Kabbale développa un système de symbolisme de couleur plus complet, identifiant chaque *sefirah* avec une couleur différente, et basant des significations allégoriques et des pratiques méditatives sur ces diverses couleurs.

Les couleurs manifestent la création, le *Zohar* l’exprime en ces termes : “*Au commencement, quand la volonté du Roi s’exerça, il traça des signes dans l’aura suprême. C’est alors qu’une flamme jaillit du fond le plus intime du mystère de l’Éin-Sof, comme une forme à l’état de Golem. La flamme est enfermée dans l’aura de cette aura, elle n’est ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, sans couleur. Mais lorsqu’elle s’étend, elle produit des couleurs à l’intérieur de l’espace.*”

La Kabbale utilise les couleurs, afin de communiquer avec le Tétragramme et les *sefiroth*. Dans le *Pardès Rimonim* (chap. 32), Moïse Cordovéro dit ceci :

*“Combien il est bon et avenant s’il veut visualiser (le-tšayyer) ces desseins (kavanoth), c’est-à-dire les différentes vocalisations du tétragramme selon leurs couleurs, car alors sa prière sera sûrement avantageuse au plus haut degré à la condition, que telle soit son intention (Kavanah), qu’il n’y a pas d’autre voie qui puisse se comparer à l’œuvre de cette qualité (middah).”*

Le chapitre X, du *Pardès Rimonim* est entièrement consacré aux couleurs, il s’intitule d’ailleurs Portique des couleurs, en voici, quelques citations :

*“Le thème des couleurs constitue une parabole adéquate aux opérations et aux contenus qui procèdent des sefiroth...” “Et ce qui est recherché dans les couleurs est parabole adéquate aux opérations procédant des racines supérieures... Et c’est cela qui est voulu pour les couleurs par rapport aux sefiroth, parabole relative aux actions qui en procèdent d’après leurs natures et leurs contenus...” “Et nous n’avons pas de lieu ni de définition pour ce qui est comparé et défini selon le thème de leurs différenciations si ce n’est par la parabole et l’analogie des couleurs l’une relativement à l’autre. C’est pourquoi nous usons concernant le thème des opérations supérieures de la comparaison des couleurs, et le tout pour nous rendre intelligible dans la mesure où un être charnel peut comprendre...” “Et il ne fait pas de doute qu’il y a, par le moyen des couleurs, accès aux opérations des sefiroth et du processus de leurs épanchements. Et pour cette raison, lorsque celui qui attire l’influx aura besoin d’attirer l’épanchement de miséricorde à partir de Hessèd il se représentera en face de lui le nom de la sefirah dans la couleur correspondant à celle que la situation exige, pourvu que ce soit la couleur de la modalité : Si c’est en vue de la grâce plénière, il se représentera un blanc achevé, et si ce n’est pas entièrement cela, il se représentera un blanc comme la chaux au mur du palais, et ainsi de suite, comme cela sera expliqué dans le Portique de Kavanah...” “Car à partir des couleurs qui apparaissent aux yeux ou qui sont représentées dans l’intellect attaché au corps, le plan spirituel est ébranlé. Et l’âme inférieure éveille l’esprit, l’esprit ébranle l’âme supérieure et l’âme supérieure se hisse d’existence en existence jusqu’à ce qu’elle s’élève à l’endroit dont elle se nourrit et elle provoque selon la réalité de sa*

représentation”.

“Dans beaucoup de textes kabbalistiques ainsi que dans le Zohar, nous trouvons différentes couleurs en parallèle avec les sefiroth. On doit être très attentif et ne pas se figurer que ceci est à prendre au sens littéral. La couleur est quelque chose de physique, décrivant le monde physique, et les sefiroth, qui sont spirituelles ne doivent pas être décrites avec des propriétés physiques. Si une personne pense que celles-ci sont véritablement les couleurs des sefiroth, elle détruit le système entier et outrepassé les limites fixées par les anciens. Celui qui creuse dans ceci doit par conséquent être très prudent et ne pas supposer que quelque chose de physique est impliqué. Mais effectivement, ces couleurs font allusion aux perceptions reçues depuis les plus hautes sources. Ainsi, par exemple, Guevourah (Rigueur) est responsable de la victoire dans une guerre. La guerre implique l’effusion de sang, or le sang est rouge, il s’associe parfaitement à la couleur rouge de cette sefirah. La couleur rouge exprime également la haine, la colère et la rage. Ceci est évident. Nous attribuons par conséquent la couleur rouge pour le Jugement. En outre, tout ce qui est rouge est tiré de la puissance de cette Racine. Ceci a été examiné en détail dans la “Porte d’Essence et Fonction.” De même, la couleur blanche indique la pitié et la paix. Ceci parce que les gens avec des cheveux blancs sont habituellement miséricordieux. Par exemple, les anciens et les plus âgés ne combattent généralement pas dans les armées. Donc, si vous souhaitez représenter la paix et la sefirah Hessèd, vous devez vous la représenter avec la couleur blanche. Il n’est pas à douter que les choses qui sont blanches émanent du pouvoir de cette Racine. Mais tout cela a déjà été expliqué dans le Portail mentionné plus haut. Ceci, est alors l’interprétation adéquate de la relation entre les couleurs et les sefiroth. Les couleurs sont utilisées sous forme d’allégories et font allusion à leurs fonctions et ce qui en résulte. Les sefiroth n’existent pas dans un espace donné, par conséquent il est impossible de les différencier, excepté à travers l’allégorie. Ceci peut être fait seulement quand nous utilisons des couleurs dont l’allégorie représente les sefiroth. Nous pouvons concevoir ainsi les sefiroth comme étant différenciées, en élévation ou en croissance, d’après la relation existant entre une couleur et une

autre. Les dynamiques des sefiroth peuvent être imaginées entièrement à travers l'interaction des couleurs. Tout cela est pour "faciliter l'oreille physique," en permettant l'expression verbale de ces concepts. Il est certain que les couleurs peuvent servir alors de support aux animations des sefiroth. Elles sont aussi utiles pour transmettre l'influx d'une sefirah donnée. Ainsi, si vous souhaitez transmettre l'influx de clémence de la sefirah Hessèd, méditez sur la couleur associée avec cette sefirah. Représentez la couleur de l'attribut que vous désirez. Si vous souhaitez la clémence pure, alors cette couleur sera d'un blanc pur. Si votre demande implique un petit degré de clémence, représentez une blancheur plus douce, comme celle du "mortier du Temple". Nous examinerons ceci plus loin dans la "Porte de la Kavanah." Si un individu souhaite accomplir quelque chose à travers l'influx du Jugement, il doit faire usage d'un vêtement de cérémonie rouge. Il méditera ensuite sur le Tétragramme, représenté dans des lettres rouges. De même, dans une activité orientée vers la Clémence, et désirant diffuser la puissance de Hessèd, il doit porter des vêtements de cérémonie blancs. Ceci est clairement montré chez les Kohanim (prêtres). Leur fonction était de diffuser l'influx à partir du côté de la Hessèd. Ils portaient donc des vêtements de cérémonie blancs, qui indiquent la paix. À Yom Kippour, le Grand Prêtre retirait également ses vêtements sacerdotaux d'or et portait du blanc. Le service entier de ce jour était exécuté dans des vêtements de cérémonies blancs, et la raison donnée à cela est que "un accusateur ne devient pas un défenseur," puisque l'or indique le Jugement. La blancheur, cependant indique la pitié que le Grand Prêtre recherchait. Le même principe est vrai pour les amulettes. Quand on fait une amulette (Qaméā) pour transmettre le flux de Hessèd, il faut dessiner le Nom nécessaire en lettres blanches lumineuses. Ceci accroît l'efficacité du Nom. De même, quand on recherche le Jugement, il faut dessiner le Nom associé avec le Jugement en rouge. Le sang de chèvre est souvent utilisé dans ce but, puisqu'il fait allusion au Jugement, à la fois par sa couleur et sa source. Ces choses sont bien connues et sont évidentes chez ceux qui écrivent des amulettes, même si nous n'avons pas de penchant pour ces pratiques. Il est donc connu que quand les Noms sont dessinés sur des amulettes, ceux qui impliquent le Jugement sont dessinés en rouge, ceux qui impliquent l'Amour, en blanc, et ceux qui concernent la Pitié en

vert. Cela est entièrement connu grâce aux magguidim, qui ont appris les méthodes d'écriture des amulettes. Tout cela apprend que les couleurs peuvent servir comme un canal pour les forces qui sont transmises à partir du haut. C'est aussi à mettre en parallèle aux rites de certains idolâtres. Quand ils offrent l'encens, ils savent influencer la puissance d'un signe particulier du Zodiaque. En pratiquant ces rites, ils useraient de vêtements de cérémonie dont la couleur est associée avec leurs actes. Il est évident que cette façon de faire peut se transposer dans le pectoral du Grand Prêtre. Celui-ci contenait douze pierres précieuses, chacune avait une couleur différente, en allusion à la transmission de l'influx de la source spirituelle de chacune des Douze Tribus. Ne refusez pas ce concept. Les alchimistes apprennent que, quand une personne regarde de l'eau courante, la Bile Blanche (ou l'humeur Blanche) est éveillée en elle. Donc, quand quelqu'un a de l'insomnie et ne peut pas dormir, ils placent des tuyaux avec de l'eau courante devant lui, afin de, stimuler la Bile Blanche. Ceci accroît l'humidité dans son corps, et il est capable de dormir. La même chose est vraie dans notre cas. Quand un initié effectue un vol avec son esprit, il constate que ceci est inestimable. Les couleurs qui sont visibles à l'œil, ou qui sont représentées en esprit, peuvent avoir un effet sur le spirituel, quoique les couleurs elles-mêmes soient physiques. La neshamah peut inciter la rouah, et la rouah à son tour incite la neshamah. La neshamah monte alors d'une essence vers la suivante, jusqu'à ce qu'elle atteigne sa source. Elle peut être motivée alors par ce qu'on imagine. Ces pensées sont comme un miroir tourné vers la Face Divine, à travers les pensées qui sont diffusées vers la Source de la neshamah. La Face peut être visualisée en rouge. Elle diffuse alors un influx associé avec la couleur rouge en arrière de cette Source. Il peut en être de même pour la couleur blanche. Ceci est expliqué dans la Porte des canaux, chapitre I"

Voici la synthèse des correspondances de couleurs, selon le *Pardès Rimonim* : *Kéter* : Blanc éblouissant invisible. *Hoqmah* : Couleur qui inclut toutes les couleurs. *Binah* : Jaune et Vert. *Hessèd* Blanc et Argent. *Guevourah* : Rouge et Or. *Tiféréth* : Jaune et Pourpre. *Nétšaḥ* : Rose clair. *Hod* : Rose foncé. *Yessod* : Orange. *Malqouth* Bleu.

**Cyprès - Tashour** [תאשור] – Les sources traditionnelles

identifient le cyprès avec l'arbre avec lequel Noé a bâti son arche, il est vrai que cet arbre servait autrefois à bâtir des navires. Isaïe prophétisa que cet arbre fleurirait au temps de la Rédemption et serait employé pour rebâtir le Temple.

À l'époque Talmudique et longtemps après, il était habituel pour les parents de planter un cyprès (ou un pin) à la naissance d'une fille et un cèdre à la naissance d'un garçon, et de couper les branches de ces arbres pour les placer sur leur *houppah*, le dais de mariage.



## D

**Dāa éth Éloqéi aviḳa** [דַע אֶת אֲלֹקֵי אַבְרָהָם] – Un essai kabbalistique, par Moshé Cordovéro (1522-1570), sur l'importance d'étudier les secrets de la *Torah*.

**Dāath** [דַעַת] – *Dāath* n'est pas une *sefirah*, mais le résultat de l'union des deux *sefiroth* dites Père et Mère, *Ḥoḳmah* et *Binah*, sur l'axe central de l'édifice. *Dāath* est la science, le savoir ou plus exactement la Gnose de Dieu, elle est l'équilibre entre la Sagesse et l'Intelligence, entre l'intuition et la cogitation. Dans l'homme, *Dāath* se place entre les deux hémisphères du cerveau. Dans la conscience humaine *Dāath* est l'acquisition définitive d'une nouvelle richesse de l'être, d'un changement de niveau, qui servira à mieux s'attacher et se diriger vers la vraie source de Sagesse, la *Ḥoḳmah Īlaah* (Sagesse supérieure).

Pour le kabbaliste qui conduit son existence spirituelle jusqu'à la découverte du *Séḳél*, *Kéter*, la Couronne sur la tête de l'homme parfait, est le lieu où se réalise le Soi, car dans la recherche du Divin c'est là que réside l'Être suprême issu de personne, indestructible, que rien ne peut accroître ou diminuer. En ce lieu, le mystique fixe son esprit et sent ses facultés mentales se dissoudre dans la suprême divinité issue de rien (*Éin*), il s'abreuve en permanence de la rosée céleste qui s'écoule de *Kéter* et atteint à l'immortalité, car il a conquis la matrice de la nature. L'ensemble des deux *sefiroth* *Ḥoḳmah*, *Binah*, et de la non-*sefirah* *Dāath*, est réuni sous le nom de *Ḥabad* [חַבְד], qui est l'acrostiche de ces trois noms. *Ḥabad* est en relation avec le principe fondamental de l'existence, avec le corps subtil de l'univers. Le Divin est présent en ce lieu sous la forme de la lettre *Yod* (première lettre du tétragramme). Au cours de l'expérience mystique l'adepte découvre en *Dāath* l'être réalisé nommé éternité, en réalisant cela l'homme atteint le discernement suprême et voit disparaître sans difficulté toutes les conséquences des actes nés des *guilgoulim* (des naissances successives).

« Cette *sefirah* s'appelle *Dāath*, dans la *Torah*, et c'est le mystère de : "C'est par *Ḥoḳmah* que *Yhwh* a fondé la terre, c'est par *Tevounah*

qu'il a affermi les cieux. C'est par Dāath que les abîmes se sont ouverts" (Proverbes 3:19-20). Sache que les trois sefiroth issues de Kéter, à partir de l'extrémité du Yod, sont Hoḳmah, Binah et Dāath. Le mystère de Dāath est la Ligne Médiane (qav haémtšai), le Vav du Nom, parce qu'elle soutient deux bras, Él à droite, Élohim à gauche et Lui – Hou– au milieu. Ainsi est-il dit : "C'est par Dāath que les abîmes se sont ouverts". Observe ainsi que ce dédoublement sépare deux choses, car Dāath, qui est la Ligne Médiane, se tient entre la droite et la gauche et les départage, en les arbitrant et les conciliant. La règle est la suivante : Partout où se trouve le mot Dāath, il s'agit du troisième qui départage entre les deux. C'est la raison pour laquelle l'ordre des sefiroth Hoḳmah, Binah, Dāath est identique à celui d'Abraham, Isaac et Jacob ; Jacob étant le troisième qui départage, comme Dāath est le troisième et l'arbitre. » (Shāaréi Orah, chap.V). « Le mot Dāath signifie qu'elle sert de tiers entre Hoḳmah et Binah, de tiers entre Gdoulah et Guevourah et de tiers entre Nétšah et Hod. Car, la Ligne Médiane, qui est le mystère de Dāath, les traverse toutes par le centre, tel le tronc d'un arbre, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'Éin-Sof, auquel elle relie toutes les sefiroth d'en haut, d'en bas et de tous côtés. » (Idem)

**Dāath Ēlyon** [דַּעַת עֵלְיוֹן] - Connaissance supérieure. *Dāath* céleste ou supérieur. Dans le plan des *sefiroth* rectilignes, dans lequel celles-ci forment trois triades parallèles (Hoḳmah, Hessèd, Nétšah ; Binah, Guevourah, Hod ; Kéter, Tiféréth, Yessod), *Dāath* ne procède pas de Hoḳmah et Binah, ni ne les suit, il procède de Kéter et le suit. C'est la faculté de *Dāath ēlyon*. À ce niveau *Dāath* unit le point de Hoḳmah à Binah, par un rayonnement émanant de Kéter.

**Dāath Tahton** [דַּעַת תַּחְתּוֹן] - Connaissance basse. *Dāath* du bas ou inférieur. Il procède de Hoḳmah et Binah et les suit, les canalisant vers les *sefiroth* plus basses. C'est l'union essentielle ou originelle de ces *sefiroth*, afin que Hoḳmah puisse être extériorisée en Binah. Que cette union puisse produire des fruits, c'est-à-dire que le rayonnement émanant de Hoḳmah et Binah s'étendent à l'intérieur des *sefiroth* inférieures (*middoth*) pour les irradier : telle est la fonction ou la faculté de *Dāath Tahton*.

**Dāath Tevounoth, Séfér** [סֵפֶר דַּעַת תְּבוּנוֹת] – Un dialogue sur le sens du monde, qui se concentre sur quatre des treize principes à la

base de la croyance juive. Le volume explore le but de l'homme et la révélation de l'autorité divine dans différentes périodes, en commençant par la création et en finissant avec l'ère messianique. Avec commentaires et explications. Par Moshé Hayim Luzzatto (1707-1746).

**Daléth** [דָּלֶת] – Quatrième lettre de l'alphabet hébreu - La "porte", c'est la porte du monde et la stabilité de la création issue du *Beith*. Mais la pénétration, dans la matière épaisse de la création, appauvrit la lumière de l'*Éin-Sof* (dont le *Guimel* possède encore la richesse). Le *Séfér ha-Bahir* l'explique de cette manière (§27) : « Que signifie la lettre Daléth ? Il leur répondit : Cela est comparable à dix rois réunis dans un seul lieu et tous étaient riches, à l'exception de l'un d'entre eux qui, tout riche qu'il fut, était cependant moins riche que chacun d'entre eux, car bien que sa fortune fût grande, il était pauvre par comparaison avec ces riches-là ». Le *Bahir* fait cette relation parce qu'en hébreu pauvre se dit *dal* דָּל, initiale de *Daléth* et la pauvreté se dit *daloth* דָּלוּת. (Voir *Othioth*).

**Daléth behinot de-Or yashar** [ד' בְּחִינּוֹת דָּאוֹר יָשָׁר] – Quatre phases de lumière directe. Cette lumière construit les quatre plans des *sefiroth* linéaires.

**Datšham** [דַּצְחָם] – Une abréviation pour : *domém* דּוּמָם, *tšomeaħ* חֹמֶה צוֹמֶה, *hai* הַי, *medabér* מְדַבֵּר. Quatre stades de l'évolution : minéral, végétal, vivant et parlé, ou en d'autres termes : minéral végétal, animal et humain.

**Davar halamed mahinyinou** [דְּבַר הַלְמֵד מַחֲיִינֵינוּ] – Un des sept principes d'interprétation d'un texte, selon la codification d'Hillel. L'enseignement est tiré à partir de la situation et du contexte.

**David ben Abraham Shemariah** [דָּוִד בֶּן אַבְרָהָם שְׁמַרְיָה] – Auteur kabbaliste, qui a vécu à Salonique vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a écrit *Torath Émeth* (*Torah* de vérité), une synthèse de la section sur la Genèse dans le *Zohar*, avec un commentaire et un glossaire. Après avoir trouvé une copie du *Zohar Hadash* (Salonique, 1597), il a ajouté le contenu avec quelques *parashiyoth* dans son travail. À la fin du livre, il y a un annexe appelé *Tokaħah* (Avertissement), que Stein Schneider suppose destiné à son *Miftaħoth* (index). Ce travail a été imprimé à Salonique dans 1604.

**David ben Yehoudah** [דָּוִד בֶּן יְהוּדָה] – Kabbaliste allemand du XIII<sup>e</sup> siècle. Il n’était pas le fils de Yehoudah ha-Ḥassid, mais peut-être son grand neveu. David était un éminent kabbaliste, respecté par Éléazar de Worms. Il a écrit les œuvres suivantes (aucune n’a été publiée) : *Sodoth shel Māasséh Beréshith* (les Mystères de Commencement), une explication kabbalistique de la Création ; *Māasséh Mérkavah* (Œuvre du Char) ; *Peraḳim be-Siklin ha-Nibdalim*, chapitres sur les intellects individuels ; *Séfér ha-Gvoul* (Livre des Frontières), sur les noms de Dieu ; *Or Zarouā* (lumière semée), un commentaire mystique des prières ; un commentaire du *Séfér Yetširah* ; *Livnath ha-Sappir* (Blancheur du Saphir), explications kabbalistiques sur les *Haggadoth* du *Talmud* ; *Mareoth ha-Tšobeoth* (Visions de l’Assemblée), un commentaire mystique des prières, après le *Or Zarouā*.

**David ibn Hin** [דָּוִד אֲבִינָה הִינִי] – Kabbaliste de Salonique, ayant vécu entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Bien qu’aveugle, il s’est consacré aux études kabbalistiques et a publié le *Séfér Gueroushim* de Moshé Cordovéro (Venise, 1600) et le *Sodoth* de Joseph Gikatilla. David ibn Hin a aussi publié un travail faisant autorité : *Liḳouté Shoshannim* (Collections de Lis), contenant les explications de passages bibliques des travaux de Jacob Berab, Meïr Aramah, Ovadiah Sforno, Isāac Gershon et Samuel Almosnino (Venise, 1602).

**Déréḳ hoḳmath ha-émeth, Séfér** [סֵפֶר דְּרֵךְ הַחֻמַּת הָאֱמֶת] – La voie de la Sagesse. Dialogue entre le maître et l’élève sur le but de l’homme et le service sacré. Un abrégé d’écrits kabbalistiques, par Ḥayim Luzzato, le *Ramḥal*, (1707-1746).

**Dībbour** [דִּבּוּר] – Parole (voir *Ōlam Dībbour*).

**Din** [דִּין] – Jugement. L’un des noms de la *sefirah Guevourah*. Le jugement est une manifestation de la rigueur de cette *sefirah*. L’une des treize règles de l’herméneutique la désigne comme *kal vehomer*, une conclusion mineure dont on tire un principe majeur.

*Din* est la manifestation du nom *Élohim* :

*“Car Élohim est désigné comme attribut de Din, ce qui signifie qu’il décrète sans discrimination. Seuls la vérité de Din, l’autorité de Din et ses jugements traverseront la montagne. C’est le mystère de “La Salle en Pierre taillée”. Ainsi, si la création était jugée par le Tribunal*

*Céleste, sans l'intervention de la Miséricorde, le monde serait annihilé et détruit en fonction du jugement prononcé.*” (Shāaréi Orah, chap. 6).

**Diqna** [דִּיקְנָא] – Barbe. Voir *Barbe*. La lumière puissamment contractée qui pénètre *Atsilouth*, pour donner naissance aux *sefiroth*, est indiquée dans les ouvrages kabbalistiques sous le nom de *diqna*.

**Dirah betahtonim** [דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים] – Demeurer en bas. Le *Midrash Tanhouma, Nasso* chap. 16, explique que Dieu a créé le monde, car il a désiré un lieu pour demeurer dans les mondes inférieurs. Ceci peut se réaliser par les efforts des hommes à l'aide de la *Torah* et des *mitsvoth*.

**Dov Bâer de Loubavitch** [דּוֹב בְּעֵר לִלְבוּבֵיטְשׁ] – Maître du hassidisme et kabbaliste, il est également connu comme le *maguid de Meseritz*. Il est né à Volhynie en 1710 et décéda à Meseritz, le 15 décembre 1772. Dov Bâer succéda au *Bāal Shém Tov*, dont il était l'un des brillants disciples et s'installa dans la ville de Meseritz (au sud de la Pologne). Dov Bâer était un véritable savant, expert dans la *Torah* et le *Talmud*, et un grand connaisseur de la littérature kabbalistique.

Son enseignement a principalement porté sur l'amour et l'adoration de Dieu, la joie et l'enthousiasme.

**Drash** [דְּרָשׁ] – Troisième des quatre niveaux de lecture du *Pardès*. Le *drash* est l'interprétation au sens figuré, avec l'idée de demander et commenter. Ce terme désigne la parabole, la légende, le proverbe etc. C'est dans l'esprit du *drash* que le peuple d'Israël vint vers *Moïse* pour interroger Dieu : “*Lidrosh Élohim* לְדַרְשׁ אֱלֹהִים - (Exode 18:15).

**Drashoth meqor Hayim, Séfér** [סֵפֶר דְּרָשׁוֹת מְקוֹר חַיִּים] – Commentaires sur *Érév rosh hodésh* dans *Éliyahou haNavi Beith Knesséth*, par Shmouel Vital (1598-1677) fils de Hayim Vital, principal disciple du Ari.

**Droushim, Séfér ha-** [סֵפֶר הַדְּרוּשִׁין] – Ce livre traite du développement des mondes spirituels et discute de quelques sections de la *Sifra diTšéniouta* et de l'*Idra Rabbah* du *Zohar*. Écrit par Hayim Vital (1543-1620), le disciple principal du Ari, seul autorisé par Louriā à écrire ses enseignements. Cet ouvrage est une partie de quelques manuscrits laissés par Hayim Vital, qui n'ont pas été intégrés dans les *Huits Portes des Kitvéi Ari*.

**Dunash ben Tamim** [דּוּנָשׁ בֶּן תַּמִּים] – Dunash ibn Tamim, né en

900, mort en 960, fut un savant hébreu, un astronome et un médecin d’Afrique du Nord. Un pionnier dans le domaine de la philologie comparative scientifique, il a essayé de démontrer que l’arabe était simplement une forme corrompue de l’hébreu le plus pur.

**Dveqouth** [דבקות] – Adhésion. La *dveqouth* est l’union mystique. Il ne s’agit pas de devenir un avec Dieu, mais d’entrer dans une liaison infiniment intime avec lui. La *dveqouth* exprime le contact de l’âme avec Dieu ou avec la lumière divine. Par cette adhésion, le kabbaliste peut suivre la lumière qui illumine ces sentiers, comme un fil d’Ariane, afin d’atteindre la source première.

La *dveqouth* est une vertu importante pouvant consister :

1. À s’attacher complètement à Dieu pendant toute action ;  
acceptation empruntée à la littérature médiévale ;
2. À s’adonner à l’action elle-même ;
3. À adhérer au *tšadiq*.

Les deux dernières idées sont purement hassidistes, bien que l’idée soit d’origine kabbalistique et antérieure.

Pour Maïmonide la *dveqouth* est l’adhésion avec l’intellect agent, *Sékel hapoël* [שֵׁקֶל הַפּוֹעֵל], permettant de transmuter l’intellect humain en Intellect agent. Pour désigner cette union, Abraham Aboulafia utilise l’expression : *Hou oto*, “Il est lui”, הוא אורו, qui a sa source dans la mystique islamique.



## E

**Édén** [עֵדֶן] – Contrée où Dieu fit croître des arbres et créa, pour *Adam*, un jardin appelé *Gan Édén*. Un fleuve sortait de l'Édén pour arroser le jardin, et de là se divisait en quatre bras : *Pishon*, *Guihon*, *Hiddékel* et *Euphrate*.

Pour la Kabbale, l'Édén [עֵדֶן] est l'une des expressions de la *sefirah* *Hoḳmah* d'Atšilouth :

*“Cette Hoḳmah (des trente-deux voies) est appelée Édén. Cet Édén (des trente-deux voies), qui est issu de l'Édén Supérieur le plus caché (c'est-à-dire du cerveau caché), s'appelle Beréshith (commencement, c'est le début de l'émanation). Mais l'Ancien n'a ni commencement ni fin. Il ne peut être appelé Toi, car Il demeure caché et ne se révèle point, en conséquence Il s'appelle Lui. En revanche (l'Édén Inférieur) procède d'un “commencement” et peut donc être appelé Toi, ainsi que Av — père — comme il est écrit : “Car Toi, tu es notre père” (Isaïe 63,16).” (Idra Zouta, Zohar III, 290a).*

**Édrehi, Moshé** [אֶדְרֵי מֹשֶׁה] – Kabbaliste marocain et enseignant des langues modernes et orientales du XIX<sup>e</sup> siècle. Né au Maroc, il a résidé à Amsterdam et en Angleterre. Il est l'auteur de : *Yad Moshé* et *Mâsséh Nissim*. Édrehi était un ferme partisan de l'existence, quelque part en Asie occidentale, des Dix Tribus perdues.

**Éhvi** [אֶהְוִי] – Nom divin de quatre lettres, utilisé par le cercle des kabbalistes contemplatifs provençaux *Īyyoun*. Ce Nom s'obtient en associant les lettres du Tétragramme יהוה et celles du Nom *Éhyéh* אֶהְיֶה. Moïse Cordovéro dit à ce sujet :

*“Dieu cache son Nom aux initiés dans le Nom Éhyéh et dans le Nom Yhwh, et c'est là le véritable Nom Éhvi” (Pardès Rimonim 21 :3).*

Les kabbalistes du cercle *Īyyoun* furent les premiers à révéler le nom divin *Éhvi* [אֶהְוִי], qu'ils présentaient comme la source originelle de

tous les autres noms, en tant que Nom originel. D'après le *Séfér ha-īyyoun*, le Nom *Éhvi* scelle la terre et le Nom *Ararita* scelle les cieux.

Abraham Aboulafia, en lien avec ce cercle, utilisait souvent ce Nom. En s'appuyant sur la valeur 22 de ce Nom, il affirme qu'il s'agit du véritable nom originel de Dieu, que la *Torah* n'avait pu divulguer afin de le dissimuler de ceux qui ne sont pas aptes à connaître les profondes vérités ésotériques. Dans son *Nér Élohim*, il utilise le nom pour écrire le nombre 22 :

« *Parce que le jour est révélé et la nuit est cachée. Ainsi, le mystère occulte est la roue des Éhvi (22) lettres. Le mystère révélé est la roue de la Hoḳmah, la roue de la Hoḳmah Éhvi, la roue Éhvi de la Hoḳmah. Nous parlerons de ces secrets plus tard, avec l'aide de Dieu.* »

Voir *Ararita* et *Īyyoun*.

**Éhyéh** [אֶהְיֶה] – Je serai. Nom divin correspondant à la *sefirah Kéter* de *Briah*, son nom est une forme du verbe être au futur que l'on traduit généralement “*Je serai*”. C'est le nom par lequel Dieu se nomma lorsqu'il se manifesta à Moïse au milieu du buisson ardent :

“*S'ils me disent quel est son nom ? que leur dirai-je ?, Dieu dit à Moïse : “Éhyéh asher Éhyéh”. Il dit : Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Éhyéh m'a envoyé vers vous.*” (Exode III, 13-14).

Rashi commente la phrase “*Éhyéh asher Éhyéh*” [אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה] ainsi : “*Je serai avec eux en cette détresse ce que je serai avec eux quand ils seront asservis à d'autres royaumes.*”

En théologie, *Éhyéh* est considéré comme la transcription à la première personne du Tétragramme *Yhwh* יהוה. *Éhyéh* est un tétragramme dont la structure est fort proche du tétragramme : *Yhwh*. Les deux contiennent deux fois la lettre *Hé* ה placée exactement de la même manière, mais dans *Éhyéh* la lettre *Yod* ך de *Yhwh* devient *Aléf* א et le *Vav* ם un *Yod* ך.

La valeur numérique du Nom est 21, dont la somme est 3, cela symbolise la trinité du visage supérieur formé par les trois *sefirot Kéter, Hoḳmah, Binah*. De plus, il est obtenu par 7 x 3 ce qui marque bien la structure de l'édifice séfirotique : trois supérieures et sept

inférieures. 21 est le résultat de la somme des 6 premiers nombres, 6 est le nombre du créateur et de sa création. Le nombre 21 est aussi un lien direct avec le nom *Yhwh*, car dans ce nom il y a trois lettres de base *Yod*, *Hé*, *Vav*, dont se sert le *Séfér Yetširah* pour donner les différentes permutations du Nom, et ces trois lettres ont pour somme 21.

Dans son *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla, introduit le nom *Éhyéh* de cette façon :

*“Le dixième des Noms divins (de bas en haut) s’appelle Éhyéh –Je serai–, Nom qui se dresse au sommet de Kéter, que nul, hormis Lui-même, ne peut connaître. C’est le Nom qui est dissimulé dans la tente occulte, dominant le monde de la Miséricorde. Ce Nom possède douze combinaisons, et un point de Miséricorde, source de sa nature, au centre. Ces douze combinaisons et le point central, sont le secret des treize coffrets des miséricordes, contenant la Miséricorde absolue, mêlée à aucun Din –Jugement–. Tout comme le Nom unique *Yhwh*, qui réside au centre des sefiroth en haut, en bas et de chaque côté, ainsi que nous y avons fait allusion dans les Portes précédentes. Ce Nom unique a aussi douze combinaisons et une ligne médiane qui les réunit, secret des treize attributs contenant jugement et miséricorde. Cependant, lorsque les attributs supérieurs du Nom de Kéter qui est *Éhyéh*, sont remplis de Miséricorde, alors tous les mondes et toutes les sefiroth sont remplies par la bénédiction, la vie et toutes sortes d’influx. Précédemment, nous avons expliqué dans la première Porte, la façon dont le Nom *Yhwh* se tient entre les deux Noms : *Éhyéh* et *Adonai*. *Adonai* est le trésor par l’intermédiaire de qui l’on reçoit toutes sortes de *Shéfâ*, issus des deux. Laisse-moi t’expliquer. Puisque le Nom *Éhyéh* est en haut dans le Monde de la Miséricorde, que le Nom *Yhwh* est au centre dans le Monde de l’Équité et que le Nom *Adonai* est en bas dans le Monde du Jugement absolu, tu dois connaître leurs activités lorsqu’ils sont rattachés les uns aux autres et lorsqu’ils sont indépendants.*

Sache que la fonction du Nom supérieur, *Éhyéh*, est une fonction de Miséricorde absolue, c’est le Nom qui accorde le bienfait et la liberté. C’est une Miséricorde –*Raḥamim*– qui ne côtoie par le Din, mais côtoie la Miséricorde absolue. Ainsi est-il dit : “je prononcerai devant toi le

nom de Yhwh. Je fais grâce à qui je fais grâce et j'ai pitié de qui j'ai pitié" (Exode 33 :19). "...à qui je fais grâce et .... De qui j'ai pitié", en accord avec le Ratšon, que nulle créature ne peut connaître. C'est l'attribut qui représente la Miséricorde absolue, le Nom Éhyéh, qui a fait sortir d'Égypte. Nous devons maintenant t'ouvrir nombre de portes, par lesquelles tu accéderas à de grands concepts. Certains sont dissimulés dans la Torah et aucun fils d'Adam n'a la capacité d'ouvrir les yeux et de contempler le nombre de joyaux occultés en ce lieu. S'ils ouvraient leurs yeux, ils trouveraient courage et réconfort en Dieu, Béni soit-Il, qui nous a fait connaître de multiples voies par lesquelles nous pouvons décrire de nombreuses chambres, dont les portes avaient été fermées, et qui sont remplies de consolations, d'abondantes bénédictions, de bienfaits et de diverses jouissances. Laisse-moi t'expliquer. Sache que le Nom, Béni soit-Il, a établi dans la Mérkavah plusieurs cours de justice, dans lesquelles sont jugées les créatures. Chacune fournit de véritables jugements et des sentences équitables, aucun n'est sinueux et retors. Nous avons déjà expliqué, dans la sixième Porte, dans la Porte de Yhwh, que les fils du monde sont jugés dans un grand tribunal, qui se tient entre le Nom Yhwh et le Nom Élohim. Comment est jugé un homme pour tous ses actes ? C'est le secret de "il remet un par un", le secret de "il incline vers la Hessed", le secret de "lent à la colère" durant le jugement. "Vérité" est l'accomplissement du jugement. Nous avons ainsi révélé plusieurs mystères suprêmes. En définitive, si un homme se repent et se remet en question avant d'être condamné, nous l'accepterons, sinon, le jugement sera prononcé par le tribunal d'en bas, appelé Adonai."

**Éhyéh asher Éhyéh** [אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה] – Je serai qui je serai.

Lorsque Moïse demanda à Dieu : "S'ils me demandent quel est son Nom, que dire ?", Dieu répondit par une phrase étrange : Éhyéh asher Éhyéh (Exode 3:14). La traduction n'est pas vraiment possible en français, cela pourrait être "je serai qui je serai" ou encore "l'Être qui sera". Éhyéh אֶהְיֶה est une forme du verbe être, mais aussi un Tétragramme avec la lettre Hé répétée deux fois et à la même place que dans le Tétragramme יהוה. Par cette réponse, Dieu ne se nomme pas, mais révèle ce qu'il est : une force universelle d'harmonie et d'unité. Dieu dévoile graduellement la déité de ses *sefiroth* ; en demandant à la

divinité de se nommer, Moïse cherche à connaître dans quel degré séfirotique il se situe. Le nom *Éhyéh* est répété trois fois dans ce verset de l'Exode, en allusion aux trois mondes supérieurs : *Atsilouth*, *Briah*, *Yetzirah*, représentant les trois premières lettres du Tétragramme יהוה. Le lien avec le tétragramme est conforté, de façon ésotérique, par la question du verset précédent (Exode 3:13) : « *S'ils me demandent quel est son Nom, que dire ?* » [לִי מַה־שְׁמוֹ מַה], *Li mah-shmo mah*, car les lettres finales des quatre mots forment le Nom יהוה.

*Éhyéh* יהיֵהּ a une valeur numérique de 21 (1+5+10+5), identique à celle des trois lettres fondamentales du Tétragramme : יהו (10+5+6). La double répétition du nom *Éhyéh* montre 21 face à 21, un ensemble de 42 en équilibre. Ceci est comparable aux deux plateaux d'une balance qui auraient un poids de 21 chacun, en équilibre sur un axe, "*asher*". Cet équilibre est le bonheur, dont le nom hébreu est "*oshèr*", et qui s'écrit de la même manière que "*asher*", "qui".

La *Sifra diTšénioutah*, un des traités du *Zohar*, commence ainsi :

*« Avant qu'il n'y ait eu Balance, la face n'était pas tournée vers la face. Les rois primitifs sont morts, faute de nourriture ; la terre a été dévastée jusqu'à ce que la Tête la plus désirable, de vêtements précieux l'ait ornée et fortifiée. Cette Balance a été suspendue en un lieu qui n'est pas. Furent pesés par elle ceux qui n'ont pas été retrouvés. La Balance est stabilisée sans son corps, n'adhérant à rien, invisible. Dans la Balance, on fit monter, et dans la Balance montent ceux qui ne sont pas, ceux qui sont et ceux qui seront ».*

*Éhyéh asher Éhyéh* est l'équilibre de la Balance, la Face qui regarde la Face, et l'existence de tous les êtres. Le mot *asher* אֲשֶׁר peut se permuter en *rosh* רֹאשׁ, la tête : la Face qui regarde la Face provoque bien un "tête à tête".

Dieu n'a pas véritablement donné son nom, mais a plutôt enseigné une clé universelle d'évolution. *Éhyéh asher Éhyéh*, doit se comprendre : "je suis face à l'autre qui est ; si je veux être, il faut que j'accepte que l'autre soit ; et si l'autre veut être, il faut qu'il accepte que je sois". Quand on est trop rempli de soi-même, on écrase l'image de l'autre ; on cherche à retrouver en lui notre seule image, en occultant son existence réelle. Dans ce cas, la Face ne regarde plus la Face, l'équilibre

est rompu, et il n’y a plus d’harmonie. L’autre, pour “être”, doit faire de même, et “les rois primitifs” ne vivent plus en paix. Ainsi, si l’on désire véritablement vivre selon l’image et la ressemblance de Dieu, il faut appliquer ce principe universel d’harmonie, qui est Dieu lui-même. Cet équilibre doit être réalisé face aux autres humains, envers toutes les créatures, face à notre propre dualité intérieure, et surtout face à Dieu et sa Création. Cette recherche d’équilibre avec Dieu lui-même est décrite par le *Psaumes* 16 :8 : “*Je fixe constamment mes regards sur Yhwh ; s’il est à ma droite, je ne chancellerai pas*”. L’expression “*ne chancellerai pas*” montre l’équilibre des deux plateaux d’une balance : le côté droit désigne le monde du Créateur et le gauche celui de la Création.

Cette clé d’harmonie donnée à Moïse n’a jamais été véritablement appliquée, car c’est une clé de justice, de bien-être personnel et communautaire. Les trois *Éhyéh* répétés dans le verset de l’Exode décrivent la divinité, la créature et la communauté des créatures : tout doit s’équilibrer. Si cette clé universelle était appliquée, les tortures des conflits intérieurs disparaîtraient, l’agressivité entre les humains se transformerait en force d’amour ; et les guerres (à différents niveaux), entre les communautés d’humains, n’auraient plus lieu d’être. Mais l’acceptation par chacun que l’autre soit, semble une grande difficulté pour la nature humaine ; les tentatives faites dans ce sens par les religions et les philosophies durant des millénaires n’ont pas vraiment donné de résultats positifs. L’harmonie dans le monde doit commencer par la maîtrise de l’équilibre intérieur pour chaque individu ; il faut apprendre à ne plus “vaciller”, pour que les Faces regardent progressivement les Faces comme un maillage d’amour et d’unité, qui se développerait dans le monde entier. Mais on doit admettre que pour l’instant, le bouillonnement des conflits personnels, accentués par notre civilisation moderne, ne laisse pas présager un processus d’harmonisation.

La particularité de l’expression *Éhyéh asher Éhyéh*, est que ces trois mots hébreux commencent tous par la lettre *Aléf* א. Celle-ci est vue comme un principe d’unité, et tout repose sur elle. L’alphabet hébreu a la particularité de commencer par un silence, car *Aléf* n’a pas de sonorité. En hébreu, beaucoup de mots commençant par *Aléf* montrent la cohésion et l’unité, comme *Éhad* אֶחָד, l’unité, *Ahavah* אַהֲבָה, l’amour. Il est intéressant de noter que “moi” se dit *ani* אֲנִי en hébreu, et “toi”, *atha*

אהיה ; ces deux mots commencent par *Aléf*. Ceci montre que “toi” (*atha*) et “moi” (*ani*) sommes différents par l’aspect, mais réunis par l’unité du *Aléf*, notre point commun. Les trois *Aléf* de “*Éhyéh asher Éhyéh*” scellent l’unité des trois mondes supérieurs et des forces de la Création. *Aléf* est la clé essentielle de l’existence et de son développement. Il est surtout le signe de l’universalité, l’Un imperturbable et stable ; quelle que soit la vibration que la voyelle lui donne, il reste le même.

**Éilimah, Séfér ha-** [סֵפֶר הָאֵילִימָה] – L’œuvre la plus profonde de Moshé Cordovéro (1522-1570), chef de l’école de Kabbale de Safed. Ce livre aborde le sujet complexe des *partšoufim*. Il répond aussi à beaucoup de questions spirituelles autour de la Kabbale.

**Éin** [אֵין] – Néant. L’état de néant totalement inconnaissable, qui a précédé l’*Éin-sof*. Nul ne connaît la cause de l’impulsion qui a permis la sortie de cet état. Voir *Ani*.

**Éin Héqér** [אֵין חֵקֵר] - Sans fond, ou insondable. Dans la Kabbale d’Azriel de Gérone, le sans fond est en parallèle avec le sans fin (*Éin-sof*). Dans l’expérience mystique le *héqér*, le fond primordial, origine de tous les êtres et direction de toute contemplation du divin, se change en sans fond, car il est totalement insondable. Le *Ratšon*, le désir, naît perpétuellement de ce sans fond. L’expression *Éin héqér* [אֵין חֵקֵר] est tirée du *Livre de Job* : « *Il fait des choses grandes et sans fond* » (Job 5:9).

**Éin-Sof** [אֵין סוֹף] – D’après les Kabbalistes, la vie de Dieu peut être conçue sur deux niveaux, le premier est connu sous le nom d’*Éin-Sof*. Littéralement, *Éin-Sof* אֵין סוֹף signifie “infini” ou “sans fin”. Dans la terminologie kabbalistique, il représente l’aspect de Dieu complètement inconnaissable et inconcevable, caché au-delà de toute compréhension humaine. Racine cachée et parfaite de toute réalité, *Éin-Sof* ne peut être nommé réellement ni imaginé. Chez la plupart des kabbalistes, il est décrit comme “ce que la pensée ne peut atteindre,” “la lumière dissimulée”, ou “l’unité indiscernable”. Fréquemment, il est appelé la “racine de toutes racines” ou la “cause des causes”. L’*Éin-Sof* constitue alors la dimension de la vie divine absolument transcendante. Dieu n’est connu que de Lui-même. Les limitations de la connaissance humaine rendent impossible la contemplation de l’*Éin-Sof*. D’après certains kabbalistes, même l’Écriture sainte ne fait pas de

référence à Dieu dans sa condition d'Éin-Sof. Cette doctrine, avec son insistance radicale sur l'incapacité des êtres humains à connaître l'essence intérieure de Dieu, ressemble fortement à la "théologie négative" des philosophes médiévaux. En vérité, les élaborations kabbalistiques sont mêmes plus extrêmes que ces rationalistes. Les kabbalistes, cependant, vont plus loin que le point de vue philosophique au moyen de la notion de *sefiroth*, dix aspects divins qui émergent des profondeurs intimes de l'Éin-Sof.

Dans le *Éts Hayim*, Hayim Vital écrit au sujet de l'Éin-Sof :

*"On sait que la lumière la plus haute, au-dessus et au-delà de nous sans fin, est appelée Éin-Sof. Ce nom indique qu'il n'y a absolument aucune façon de le comprendre, soit par la pensée soit par la contemplation, parce qu'Il est complètement inconcevable et éloigné de n'importe quel type de pensée. Il a existé avant que n'importe quels êtres aient émané, furent créés, formés et faits. En Lui il n'y a aucun temps, commencement ou impulsion, car Il existe éternellement et perpétuellement. En Lui il n'y a ni commencement (rosh) ni fin. Alors a surgi de l'Éin-Sof la grande lumière que nous appelons Adam qadmon l'Être primordial, précurseur de tout. Après cela, de toutes les lumières connectées à Adam qadmon, ont surgi des lumières rayonnant de Lui. Quelques-unes surgirent de son cerveau, quelques-unes surgirent de son crâne, quelques-unes de ses yeux, quelques-unes de ses oreilles, de son nez et de sa bouche, quelques-unes sortirent de son front et quelques-unes irradièrent autour de son corps, c'est-à-dire de ses sept aspects inférieurs. Leurs tournoiements ont généré nombre d'autres lumières brillantes, dépendantes de ces lumières, et qui sont appelées : Monde des Points" (Ôlam hanéqoudim). Au commencement tout était lumière unique, que nous appellerons Éin-Sof. Il n'y avait aucun espace vide, ou plutôt, tout était Éin-Sof. Lorsque a surgi dans Sa Volonté de faire émaner des émanations, Il s'est limité en un point central, par cette lumière. Il s'est limité de tous côtés, de sorte que tout autour des côtés demeure l'espace vide. Ce fut la première émanation du grand Émanateur." (Éts Hayim).*

**Éin-Sof-Or** [אין סוף אור] – "Infinie lumière". Première émanation venant de l'Infini. (Voir *Éin-Sof*). Pour les kabbalistes, le

commencement est dans l'Infinie lumière, qui est le réceptacle ou "vase" de toute l'existence. Dans *Éin-sof-or* [אין סוף אור], il ne manque rien, il n'existe aucune différence, toutes les créatures doivent être révélées de manière régulière en même temps, toutes les créatures physiques, spirituelles, les anges, les *sefiroth*, les *partšoufim*, les mondes, étant tous contenus dans l'Infinie lumière. Avant le commencement de la création, il n'y avait aucune différence entre les unes et les autres, comme s'il s'agissait d'une lumière totalement intense au point que tous les détails étaient absolument invisibles aux autres et à soi-même, et il n'y avait plus la connaissance de la diversité dans l'Infinie lumière.

Mais la lumière a été l'origine parce que l'Infinie lumière est une réalité qui a toujours été présente, même si elle est invisible. C'est un état parfait. Tout vient d'elle, tout ce qui existe, a sa source dans l'Infinie lumière qui est la matière première du tout. De nos jours, la science parle d'une sorte de "soupe" qui existait quelques instants avant le Big-bang, la grande explosion d'où le cosmos physique tire son origine. Selon les savants, cette "soupe" était composée de photons, or les photons sont lumière, même au niveau physique. En physique, il existe une constante qui s'appelle "constante de structure fine", dont la valeur numérique est 137, qui est le rapport entre la vitesse de la lumière et la vitesse d'un électron dans l'orbite d'un atome d'hydrogène. 137 est un nombre exact, parce qu'il s'agit d'une division entre deux mesures égales, la vitesse divisée par la vitesse donne un nombre pur de valeur 137. Donc 137 est le nombre d'or de la physique subatomique.

Nadav Eliahou, dans son livre *Le Secret du nombre*, écrit : "*Étant donné que vitesse et énergie, définissent une "granulosité" particulière de la matière, selon laquelle les électrons peuvent se disposer autour de l'atome seulement dans une orbite parallèle déterminée*". La Kabbale (dont la valeur est 137) est l'étude de l'infinité de connexions et de correspondances qui s'étendent dans la complexité de la création. Le fait que *Yom va-laïlah* יום וְלַיְלָה (jour et nuit) ait aussi pour valeur 137, confirme la capacité de la Kabbale à voir l'interdépendance de l'obscurité et de la lumière, et de chaque couple d'antinomiques. Plutôt que de se limiter à une étude intellectuelle.

Selon les enseignements du Ari, dans l'Infinie lumière, l'Émanateur a excavé un trou, a couvert cette lumière (limité), a créé un vide, obscur,

écrasant ainsi l'homogénéité du tout. Dans ce vide, il a projeté une ligne, un rayon concentré de lumière, à l'intérieur duquel, étaient compris tous les germes de tout ce qui aurait été créé dans l'avenir. Cette ligne est un pilier de lumière, qui, d'un côté est liée et alimentée directement par la Lumière Infinie, et d'autre part, est appuyée sur le vide, sur rien (*Éin*). Après que la lumière eut été mise en ordre, cette ligne fut appelée *Adam Qadmon* (l'Être Primordial). Mais cette ligne ne descend pas de but en blanc, mais d'une manière graduelle, elle descend un petit peu, forme un cercle, après elle descend encore un petit peu pour créer un deuxième cercle et ainsi de suite. Les cercles ainsi créés par cette ligne sont les *sefiroth* de *Kéter*, la couronne liée à la Lumière Infinie, jusqu'à *Malkouth*, la Royauté qui se trouvent au centre exact de la sphère vide, créée par contraction ou restriction. La ligne de lumière contient en elle-même les dix *sefiroth* circulaires. Il faut considérer qu'il y a des *sefiroth* circulaires et linéaires. Les *sefiroth* circulaires ne sont pas encore disposées comme un Arbre de la Vie, parce qu'elles se sont disposées d'une autre manière. Dans l'*Adam Qadmon*, il y a déjà toute l'histoire de l'humanité jusqu'à sa culmination. Cet *Adam Qadmon* a déjà la forme d'un homme, c'est le premier Arbre de la Vie, qui en effet est constitué par les dix *sefiroth* décrites par les kabbalistes. Il est très intéressant de remarquer que cet *Adam Qadmon* a déjà l'aspect d'un homme, les pieds sont basés sur le vide et la tête est en contact avec l'Infinie lumière.

Ici, la première création commence. Jusqu'à maintenant, il s'agit d'une racine qui est commune aussi bien à la première qu'à la deuxième création. Quand on lit le premier mot de la *Torah* - *Beréshith* בְּרֵאשִׁית. Le *Beith* de *Beréshith* vaut 2, on sait qu'il y a deux récits de la création. Dans cet *Adam Qadmon*, aussi, deux créations se sont développées de la façon suivante : Lors la première création, *Adam Qadmon* n'est encore qu'un être complètement fait de lumière, il est une ligne éclatante déjà ordonnée, il y a dans l'atmosphère environnante le soi-disant résidu, qui est une chose tout à fait indéfinie, qui n'est plus lumière, qui a déjà perdu le contact avec la lumière, mais qui de toute manière est resté essentiellement divin. Après cela, il y a deux autres niveaux, l'un qui est appelé "Liens" et l'autre "Points". Pourquoi points ? Le Ari dit que d'abord les *sefiroth* n'étaient pas encore liées les unes aux autres, mais étaient séparées et éloignées les unes des autres, elles étaient seulement des points dans le vide. Dans la phase suivante, ces points se sont liés

entre eux, comme les anneaux d'une chaîne, donc une *sefirah* se trouve enchaînée avec la plus proche. Dans le Monde des points, chaque lumière est liée à un réceptacle, cela veut dire qu'il y a déjà séparation et individualisation. Par ce Point, la Création se sépare à cause de la pression exercée sur les parois de ce prototype qui est trop fort, c'est pour ça que les parois se cassent.

Donc, la lumière se systématise, mais pas parfaitement, parce qu'elle n'est pas encore capable de supporter un état indépendant, qui est le but ultime de la création. Il y eut une étape suivante, parce que toute cette division dans le Monde des points provoqua une telle instabilité, et surtout ce qui pour nous est très difficile à comprendre, provoqua la rupture des réceptacles (vases). Puisque les vases qui devaient contenir ces lumières venaient juste d'être formés, ils étaient donc très minces. Il n'y avait pas encore de matière. Tout venait de l'Infinie lumière, du vide. Les réceptacles n'étaient pas capables de contenir l'extrême dynamisme des lumières qui cherchaient leurs places et se brisèrent.

Cela fut un événement qui eut un grand retentissement et qui ne se vérifia pas seulement une fois, mais à plusieurs reprises, parce que les *sefiroth* étaient déjà ordonnées. D'abord *Dāath* se rompit, puis les autres. Ce fut un événement très tragique, parce qu'il y eut des conséquences désastreuses à cause de la conscience d'être fragmentée. On se trouva exposé à une situation tout à fait imprévue, comme une explosion inattendue.

Beaucoup de kabbalistes disent que toute la souffrance que l'humanité a dû traverser, et qu'elle traverse encore, se trouvait déjà dans l'événement de la rupture des vases.

Cette lumière pure initiale contenait de très petites impuretés, ce que nous appelons résidu, ou *Reshimou* - Empreinte. Donc, la matière n'est que ce désir de Recevoir, super concentré.

**Ēinin** [אֵינִין] – Yeux. Dans le Visage spacieux, les yeux font partie des ouvertures de l'émanation de la Lumière infinie. Ils représentent également la vigilance divine, l'*Idra Zouta* mentionne : “*Les yeux de l'Ancien Sacré sont tous deux rigoureusement égaux comme Un. Ils assurent un rôle permanent et ne se ferment jamais...*”

**Él** [אֵל] – Noms de Dieu manifestant la *sefirah Gdoulah* (*hesséd*) de *Briah*. En tant que racine, *Él* évoque l'élévation, la puissance, l'étendue, le mouvement expansif, c'est le symbole de tout ce qui

aspire à un but.

Dans le *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla introduit ainsi le nom **Él** :

*“Le septième des Saints Noms est le Nom appelé “Él”. Nous devons t’informer du mystère de ce Nom et t’en apporter une totale compréhension. Lorsque tu auras compris ceci, chaque fois que tu rencontreras le Nom Él, tu en comprendras la signification. Dans les Portes précédentes, nous t’avons déjà indiqué que le Nom Él correspond à la Pitié et la Miséricorde et qu’il contient le secret de l’attribut qu’Abraham, notre père, a mentionné : “et il y invoqua le nom de Yhwh, Él Yhwh” (Genèse 21 :33). Tu dois maintenant savoir que le Grand Sanhédrin, désigné par le Nom Élohim, possède trois cent dix légions pour l’attribut Din –Jugement– dans le monde entier. Chacune de ces légions exécute individuellement les jugements d’en haut dont il a la charge, que le jugement soit bon ou mauvais. Tous ces attributs distribuent leurs faveurs, qui sont refusées aux méchants, par l’attribut Din. Leurs entrepôts abondent de richesses, de faveurs et de privilèges et ils s’appellent “Yésh” –il y a–. Tous ces trésors sont gardés dans un coffre pour les justes à venir, comme il est dit : “pour doter ceux qui m’aiment par Yésh, et je remplirai leurs trésors” (Proverbes 8 :21). Car, lorsque ces trois cent dix légions se présentent devant le Grand Tribunal et parcourent le monde dans l’attente de jugements pour les pécheurs, qu’il s’agisse de dévastation ou de pillage, de fléau ou de renversement, de maladie ou d’épidémie, chacune de ces légions exécute le jugement rendu pour chaque créature. Tout cela est fait dans la foi et la confiance, car rien n’est ajouté ou retranché du décret d’Élohim, qui est Élohim éméth.”*

**Él Haï** [אֱלֹהִים חַיִּים] – Dieu vivant. Nom divin correspondant à la *sefirah* *Yessod* de *Briah*. Ce nom est directement relié aux fonctions de procréation et de vitalité.

Dans le *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla introduit ce nom de cette manière :

*“Le deuxième Nom (de bas en haut), qui apparaît dans la gradation des Saint Noms, s’appelle Él Haï –Dieu Vivant–, en raison de sa situation à l’extrémité des neuf gradations, connues comme les neuf*

Aspaqlarioth –Neuf Miroirs de la Vision–. Il est l’attribut qui attire la qualité de Ḥesséd –Bonté– et de Ḥayim –Vie–, de toutes les sefiroth, vers l’attribut d’Adonai, comme nous l’avons déjà dit. Quand il attire l’attribut de Ḥesséd, il s’appelle ÉI et quand il suscite l’attribut de la vie, il s’appelle Ḥai –Vivant–, et lorsqu’ils sont réunis, il s’appelle “ÉI Ḥai”. Ainsi, quand cette puissance s’étend par l’attribut Adonai, il s’appelle alors Éréts haḤayim –Terre de Vie ; la terre dans laquelle la vie des degrés supérieurs est recueillie. Par la puissance de ce nom, Adonai Ḥayim, influe dans tout ce qui est créé dans le monde : les anges, les légions célestes, les étoiles, les légions terrestres et les descendants. C’est le secret de : “Qu’Éréts produise une Néfesh Ḥayah par genre” (Genèse 1 :24). Car, ce verset, en vertu de la Sagesse supérieure, inclut la Néfesh de tout ce qui se déplace et rampe sur terre, la Néfesh de toute espèce de poissons, de volailles, de bêtes et d’animaux domestiques, formant la Néfesh animale dans l’homme. On doit également inclure la Néfesh supérieure contenue par l’homme, qui s’appelle Neshamah. Par conséquent, ce verset a été interprété : “Qu’Éréts produise une Néfesh Ḥayah par genre, concerne la Néfesh du Messie”. Sur quoi reposent leurs paroles et sur quels principes ? Comment peut-on conclure que ce verset se rapporte à la Néfesh de tout ce qui est vivant, de tout ce qui rampe sur terre, Néfesh des poissons, de la volaille, des bêtes et des animaux domestiques, et incluant également les âmes des anges, des légions célestes, des étoiles et même de la Néfesh du Messie ? Sache que tout ce qui précède est inclus dans le verset par un mot, et c’est le secret de leminah –par genre–. Qu’elle soit supérieure, intermédiaire, ou inférieure, le mot “léminah” englobe même l’âme du Messie. Ne prête pas attention aux propos des philosophes prétendant qu’il n’y a pas d’âme pour l’ange, car il n’y a rien de créé dans le monde qui n’ait une âme vivante précisément adaptée. La Néfesh de l’être correspond à sa matérialité : supérieure avec supérieure, inférieure avec inférieure. Les âmes –néfesh– supérieures et inférieures dépendent du nom Adonai, appelé Éréts haḤayim par la puissance de ÉI Ḥai Béni, attiré par le Nom Adonai, dont la force vitale anime la source de vie par l’intermédiaire d’Éts Ḥayim –Arbre de Vie–.”

**ÉI Shaddai** [יְהוָה לְאֵל] – Shaddai est le dernier nom de Dieu dans le

processus d'émanation de la lumière divine, jusqu'au monde d'Āssiah. Dans ce cas, *Shaddai* peut se traduire par “qui est suffisant”. En effet, l'hébreu *dai* דַּי veut dire “assez !”, “ça suffit !”, et *Shin* ש a le sens de *asher* (qui est). Le processus de création s'arrête avec *Shaddai*, car la création est suffisante. *Él Shaddai* [אֱלֹהֵי שֹׁדַי] a une valeur totale de 345 qui est aussi celle de *Moshé* מֹשֶׁה, Moïse, et de *haShem* הַשֵּׁם, le Nom ; ceci montre le rapport entre le monde divin et l'aboutissement de la création. Cette valeur est aussi celle de *sifra* סִפְרָה, le chiffre, et de *parssah* פְּרָסָה, le sabot, le contact avec le sol montrant la manifestation dans le monde d'Āssiah.

Il arrive que le nom *Él Shaddai* se substitut au nom *Él Hai*, pour représenter la *sefirah* *Yessod* de *Briah*. Dans son *Shāarēi Orah*, Joseph Gikatilla, mentionne :

*“Après avoir élucidé ce principe, nous devons réaliser que l'attribut Él Hai est quelques fois appelé Él Shaddai. La raison en est que cet attribut introduit la puissance et l'universalité de l'influx et de l'Atsilouth –émanation– dans le Nom Adonai, jusqu'à ce “qu'il dise assez !” C'est ainsi que les Sages, de mémoire bénie, ont dit dans le traité Hagigah : “Shaddai, par ce Nom, Il a dit à Son monde : Assez !”. Bien que la raison avancée soit “que le monde continue à croître, jusqu'à ce qu'Il dise : Dai ! –assez ! –”, le principe ésotérique est que l'attribut Él Shaddai apporte la subsistance à toutes les créatures et transmet les bénédictions vers Adonai, jusqu'à ce que leurs lèvres disent “Dai !” –assez !–. Lorsque l'attribut Adonai est rassasié de la puissance d'Él Shaddai, il s'appelle Shaddai et Él Shaddai, dont nous t'avons déjà parlé. Toutes les bénédictions, et les bienfaits, qui découlent de la suffisance d'Adonai, pour le besoin de chaque créature, sont issues d'Él Shaddai. Comme il est dit : “Qu'Él Shaddai te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples !” (Genèse 28 :3). Cet attribut arrête –dai– les paroles causant l'errance de l'humanité, c'est pourquoi la prière de Jacob, notre père, paix sur lui, s'adresse à Él Shaddai. Cet attribut est également désigné par le nom Maqor Mayim Hayim –Source d'Eaux Vives–. Cela parce que ces eaux s'écoulent de l'Éden supérieur, de la source appelée Eïn-Sof –Sans Fin–, d'où la Source de Vie se répand pour être distribuée à toutes les créatures vivantes, et cette Source est appelée : Maqor Mayim*

*hayim. Toutefois, il y a d'autres eaux néfastes, appelées : Mayim Métim –Eaux des Morts–. Ce sont les eaux ténébreuses qui viennent de la substance d'eaux orageuses et malveillantes, contenues dans des puits étrangers contenant diverses eaux nocives, desquelles viennent Méi Hamerim Hamerérim –Eaux Maudites Amères–. C'est comme ça que Yhwh Béni montra son mécontentement envers Israël, lorsqu'Il a dit : “Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une Source d'Eaux Vives –Maqor Mayim Hayim–, pour se creuser des puits, des puits crevassés, qui ne retiennent pas l'eau” (Jérémie 2 :13). Et il est écrit : “Tous ceux qui t'abandonnent seront confondus. Ceux qui se détournent de moi seront inscrits sur la terre, car ils abandonnent la Source d'Eaux Vives –Maqor Mayim Hayim–, Yhwh” (Jérémie 17 :13).”*

**Elbaz, Moshé ben Maimon** [אלבז מִשֵׁה בֶן מִימון] – Kabbaliste du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a vécu au nord-ouest de l'Afrique. Il est l'auteur du livre kabbalistique *Hékal ha-qodésh* (Temple Saint), qu'il a commencé dans 1575. C'est un commentaire du livre de prière, compilé du *Zohar* et d'autres travaux kabbalistiques.

**Éléazar ben Yehoudah Ben Kalonymus de Worms** [אֵלִיעֶזֶר בֶּן יְהוּדָה בֶּן קַלוֹנִימוֹס] – Talmudiste et kabbaliste, probablement né à Mayence, en 1176, mort à Worms en 1238. Il était un descendant de la grande famille Kalonymus de Mayence et un disciple de Yehoudah ha-Hassid, qui l'a initié à l'étude de la Kabbale, peu connue à ce moment-là en Allemagne. Éléazar était *hazzan* à Erfurt, avant d'être rabbin de Worms. Éléazar a beaucoup souffert durant les Croisades. Une nuit de novembre 1196, alors qu'il travaillait son commentaire de la Genèse, deux croisés sont entrés dans sa maison et ont tué sa femme Dulcina, ses deux filles Belath et Hannah, et son fils Jacob.

**Eliaqim ben Avraham** [אֵלִיאָקִים בֶּן אַבְרָהָם] – Kabbaliste et grammairien, qui a vécu à Londres entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ses œuvres sont : *Asarah Māamarot*, une collection de dix essais ; *Milhamot Adonai*, sur la philosophie et la religion ; *Binah la-Ittim*, sur les calculs des périodes énumérées dans Daniel ; *Tšouf Nobeloth*, un résumé du traité kabbalistique de Joseph Delmedigo *Nobeloth Hoqmah* ; *Mayan Gannim*, un résumé du *Guinnat Égoz* de Joseph Gikatilla ; *En ha-qoré*, sur la vocalisation de l'hébreu, une tentative

pour justifier la prononciation allemande ; *Bêr Mayim Hayim*, un traité sur *Atšilouth* ; *Mayan Hatoum*, notes de Louria sur le *Séfér Yetširah* ; *Dibré Émeth*, sur la Kabbale ; *Shāar Hēshbon*, sur les calculs kabbalistiques.

Eliaqim était un kabbaliste doté d'une énorme érudition et d'un excellent sens critique. Il est principalement apprécié des kabbalistes modernes pour le développement de la théorie de *creatio ex nihilo*, par le *Tšimtšoum* de Dieu, expliquée par Eliaqim dans le premier chapitre du *Tšouf Nobeloth*, espace originel ou air primordial, qui, bien que considéré comme rien *Éin-Sof* (Dieu), est le fondement du monde.

**Éliézer Liepmann ben Yehoudah Löb Lévi Brody** [אֱלִיעֶזֶר בֶּן יְהוּדָה לֹב לֵוִי בְרֹדִי] – Kabbaliste de Galicie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur de deux commentaires kabbalistiques, le premier sur les Psaumes, *Migdal David*, avec une introduction générale intitulée *Tal Orot* ; le second sur les Proverbes, *Beith Shlomoh*.

**Éliahou** - [אֱלִיָּהוּ] – Le prophète Élie. Concernant le prophète Élie, Moshé Cordovéro, dans son *Pardès Rimonim* (II 52d à 53a), écrit ceci :

« *Les avis de nos sages diffèrent, quant à la généalogie d'Élie. De quelle tribu Élie est-il issu ? Les uns disent de la tribu de Gad, d'autres de la tribu de Benjamin, et d'autres affirment : "Pineķas est Élie !". Ces avis se réfèrent tous aux écritures. Certains disent aussi que c'est un descendant de Rachel et que c'est Élie lui-même qui a attribué ces origines diverses. Quelques kabbalistes pensent apporter une solution à cette question, en utilisant le Sod halbbour (mystère de la gestation). Nous avons découvert que l'un des exégètes était persuadé qu'Élie descendait de Shoutelaḥ (Nombres 26:35) : "Voici les fils d'Éphraïm, selon leurs familles : de Shoutélaḥ descend la famille des Shoutalḥites, de Béker, la famille des Bakrites ; de Taḥan, la famille des Taḥanites, ceci parce que le nom de son père n'est jamais mentionné, seule une légère allusion évoque ce thème : Élie, le Tishbite, l'un des habitants de Galāad, dit à Achab : Yhwh est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me suis tenu debout ! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole (1 Rois 17 :1).*

«D'autre part, il est mentionné au sujet d'Élie (I Rois 17 :1) Yhwh

est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me suis tenu debout”, le sens de cela est qu’il s’était déjà tenu devant Lui auparavant. À ce sujet, nos maîtres soulignent : Lorsqu’il est fait mention d’Hénoch, ce lieu désigne Métatron, lorsqu’il est question d’Élie, ce lieu désigne Sandalfon. Lorsque Élie s’éleva au ciel dans la tempête (2 Rois 2 :11) : “Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l’un de l’autre, et Élie monta au ciel dans une tempête, sa chair se métamorphosa en flammes de feu et son corps demeura dans le monde des galgalim (sphères) ou dans celui des malakim (anges), tandis que son esprit s’éleva en son lieu (maqom). Lorsque le Saint, béni soit-Il, lui confie une mission, il descend jusqu’au monde éthéré où demeure son corps, s’en revêt et descend vers la terre pour exécuter sa mission. C’est ainsi qu’il est apparu aux sages, aux justes et aux prophètes qui ont parlé avec lui, ceci fut possible, car il possède un corps, élément tangible. Lorsqu’il remonte, il replace son corps en son lieu et s’élève.

“Il est nécessaire de revenir sur le thème de l’élévation d’Élie, dont nul autre humain fut digne. Apprends que j’ai extrait un troublant et grand secret des mystères de la Torah. Au sujet d’Élie, la Torah ne fait pas état d’un père ou d’une mère, il n’est pas écrit “Élie ben...” (Élie fils de... ), mais seulement (I Rois 17, 1) : “Élie, le Tishbite, l’un des habitants de Galāad”. Nos maîtres ont dit qu’il fut un ange avant même de descendre et que son nom est contenu parmi les mystères de la Torah. Après son élévation, il se manifesta aux sages en de nombreuses situations, sous de multiples apparences : sous l’aspect d’un chamelier, d’un cavalier, d’un des hommes les plus éminents de la période ; sa forme et sa figure changeant souvent d’aspects.

“Pour cette raison, il ne faut pas que tu te troubles à l’idée qu’Élie demeure sur un plan bien au-delà de celui des autres humains. Si tu rétorques : “Comment son image et sa figure furent-elles conservées tout ce temps et toutes ces années ?” Nos maîtres ont déjà discuté de cela : “Lorsque le Saint, béni soit-Il, eut l’intention de créer l’Adam, il parla aux anges : Faisons l’Adam ! Les anges lui répondirent : Maître du Monde, qu’est-ce que l’Adam pour que l’on s’en souvienne ? Il leva

son auriculaire et ils s'enflammèrent. Il convoqua une autre hiérarchie, leur dit la même chose et reçut la même réponse. Il leva son auriculaire et ils s'enflammèrent. Il convoqua un autre ange et sa hiérarchie et leur dit : Faisons l'Adam, l'ange répondit : Maître du Monde, si pour Toi cette mesure est favorable, alors elle l'est pour moi et j'irai moi-même servir cet Adam. Le Saint, béni soit-Il, lui répondit : À partir de maintenant et pour l'éternité ton nom sera changé ! Quoique cet ange ne descendit pas immédiatement des cieux, il le fit plus tard et certifia au monde que "Yhwh Éhad" (Yhwh est Un). Ceci se produisit en des circonstances que l'on connaît, pendant le règne d'Achab. Peu après avoir révélé cette croyance dans le monde, Dieu l'a élevé dans le ciel divin. Nos maîtres ont enseigné : Le Saint, béni soit-Il, lui dit : Tu seras le bon dirigeant pour les hommes. Pour la vie, descend et révèle dans le monde la croyance en ma fidélité. C'est pourquoi il est écrit : Yhwh, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole !" (1 Rois 18, 36), reçue avant que je ne descende dans le monde. Examine la parole de nos maîtres : D'après une croyance antique, Mikaël est d'un côté, Gabriel de l'autre, Éliahou au quatrième [côté]. L'important ici est d'apprendre qu'Éliahou est au même niveau que Mikaël et Gabriel.

"Et si tu objectes : Élie mentionne lui-même qu'il est un homme lorsqu'il dit : "C'est assez ! Maintenant, Yhwh, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères" (I Rois 19, 4). Si, comme tu le dis, c'était un ange, alors quel serait le sens de tels mots ? Voici la réponse : cette exhortation est une expression humaine commune, car il vivait avec leurs habitudes depuis plusieurs années. En vérité, s'il n'avait pas profité d'antécédents dans le monde par son père et par sa mère, c'est qu'il ne tenait d'eux ni son mérite ni son existence dans le monde. C'est pourquoi il a dit (I Rois 19, 4) : "C'est assez ! Maintenant", il n'est pas normal que quelqu'un dans ma situation soit accaparé par ce bas monde ! Cet avis est nettement réfuté par les paroles de R. Shimon bar Yoḥai lui-même, pour qui Élie était un homme. Et tous les sages du Talmud sont du même avis. La seule difficulté pour eux concerne la tribu d'origine d'Élie. Mais affirmer qu'Élie fut un ange qui s'habilla

*d'un corps matériel, ne reçoit le soutien de personne. » (Pardès Rimonim)*

**Éliyah ben Moshé de Vidas** [אַלְיָה בֶּן מֹשֶׁה מְוִיָּדָס] – Kabbaliste de Safed du XVI<sup>e</sup> siècle, élève de Moshé Cordovéro. Il est allé en Pologne, mais est revenu en Terre sainte. Il est mort à Hébron.

Il est l'auteur du *Réshith Hoqmah*, un livre sur les morales, divisées en cinq parties : Crainte de Dieu, amour de Dieu, repentir, sainteté, humilité. Dans ce livre, sont recueillis toutes les sentences morales disséminées dans le *Talmud*, les *Midrashim* et le *Zohar*, à qui sont adjoints cinq chapitres du *Menorath ha-Maor* d'Israël Ben Joseph Alnaqua, *Houppat Eliyahou Rabbah*, et *Séder Éliyahou Rabbah*, énonciations morales et remontrances ; *Or Ôlam*, le premier chapitre contenant toutes les énonciations morales du *Talmud* commençant par le mot *lêolam*, le deuxième, ceux qui commencent par *gadol* ou *Gdoulah*.

Éliyah de Vidas décrit une relation beaucoup plus passionnelle avec la *Shekinah*, à travers un amour ardent. Son enseignement est contenu dans son important ouvrage *Reshith Hoqmah* (Le commencement de la Sagesse), qui tente de rendre plus accessible le *Pardès Rimonim* de Moïse Cordovéro. Ce livre, terminé en 1575 et publié à Venise en 1579, connut un important succès. Il a abrégé plus tard *Réshith Hoqmah* sous le titre de *Totšêot Hayim*.

**Éliyahou Bāal Shém** [אַלְיָהוּ בַּעַל שֵׁם] – Kabbaliste né à Cracovie en 1555, mort à Prague en 1636. Éliyahou était doté d'un esprit brillant, capable d'absorber la connaissance mystique du *Zohar*, du Ari et du Ramaq. À l'âge de 13 ans, il maîtrisait déjà la Kabbale. Doué d'un esprit logique, il possédait une grande capacité pour la clarification et l'art oratoire. Malgré l'opposition de certains rabbins, il commença à vulgariser l'étude de la Kabbale parmi les érudits de la *Torah* et grâce à lui, cela devint un sujet accepté parmi les *yéshivoth*. Afin d'ouvrir davantage la Kabbale, Éliyahou forma un cercle de *Nistarim*, justes anonymes.

**Élohim** [אֱלֹהִים] – C'est la plus ancienne appellation de Dieu et son origine se retrouve dans les divinités cananéennes et babyloniennes. Sans doute les descendants d'Abraham devaient se servir de ce nom commun pour désigner leur divinité. Mais, avec le peuple hébreu, ce nom devint celui du Dieu unique et incomparable.

Bien qu'Élohim ait une terminaison en *im*, il ne s'agit pas d'un pluriel désignant "des dieux", mais plutôt d'un pluriel d'excellence ou de majesté qui enferme l'ensemble des attributs de Dieu.

Dans la Kabbale, Élohim est le nom qui manifeste la *sefirah Guevourah* de *Briah*.

Dans le *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla présente ce nom de cette façon :

*"Le sixième nom des Saints Noms, dans l'ordre croissant, est Élohim. Maintenant je dois t'initier à ces règles et à ces principes, afin que chaque fois que tu trouveras Élohim dans la Torah, tu puisses savoir vers quel côté il s'oriente. Tu sais déjà, aimé de mon âme, que le grand Nom appelé Yhwh, Béni soit-Il, est la source et le tronc de l'arbre qui s'étend au-dessus, en dessous et de tous côtés. Il se revêt de tous les autres Saints Noms et des Kinouïm, comme nous te l'avons dit, et Il procède ainsi en fonction de l'œuvre qu'il décide pour Son Monde. Dans ce cas, il est appelé par le Nom approprié pour l'exécution de cette œuvre. Il s'appelle parfois Éhyéh, Yah, Adonai, Yhwh Tševaoth, Élohim Tševaoth, Él Hai, Élohim Hayim, tout cela en fonction des nouveaux actes qu'il doit produire dans le monde. Car, Il se revêt du Nom qui désigne son action. Tu peux observer que le Nom appelé Élohim, est le Nom désignant le Jugement –Din–. Cela est signalé par : "car l'équité est à Élohim" (Deutéronome 1 :17). Lorsqu'Il, Béni soit-Il, exécute un acte dépendant du côté du jugement –Din–, il s'appelle Élohim. Ainsi, tu sais et vois que cela dépend du côté gauche, et que, dans la Torah, le Kinouï de ce côté s'appelle Élohim, parce qu'il s'agit du côté où demeure le Jugement. Ce Nom juge tout ce qui touche au monde avec des jugements appropriés, que cela soit favorable ou bien défavorable, entraînant la vie ou la mort. Ce Nom possède plusieurs tribunaux en des lieux précis et chacun exécute son devoir et ses jugements dans la vérité et dans la foi, car tout est fait avec rectitude. Cela s'appelle le Tribunal d'en haut, car c'est là qu'est déterminé si les créatures sont jugées par la paix ou le glaive, par la famine ou l'opulence, par la vie ou la mort. Ce nom s'appelle Élohim et tous sont jugés dans Son tribunal. À ce sujet les sages ont dit : "Ainsi, un homme doit faire une bénédiction pour le mal comme il le fait pour le bien" (Beraḳoth 33b). D'où tirons-nous le sens de cette parole ? Il est dit : "Sur Yhwh dont je loue la parole, sur*

Élohim dont je loue la parole,” (Psaumes 56 :11). “Sur Yhwh dont je loue la parole” concerne le bien et “sur Élohim dont je loue la parole” se rapporte à l’attribut de la punition. Désormais, nous pouvons te dire que tout est jugé dans le tribunal d’Élohim, si le jugement est favorable le Nom sera Yhwh ou ÉL, si le jugement implique une punition le Nom s’appelle Élohim.”

**Élohim Ahorim** [אַלֹהִים אַחֹרִים] - Autres dieux. “C’est pourquoi les qlipoth sont appelées Élohim ahorim, car leur subsistance et leur vie ne proviennent pas de ce qu’on appelle la Face, mais de ce qu’est appelé la partie postérieure אַחֹרִים de la sainteté ;

“postérieure” évoquant l’action d’un homme qui donne quelque chose contre son gré à un ennemi ; il le lui jette par-dessus l’épaule, détournant son visage en raison de la haine qu’il nourrit à son égard.” (Likoutéi amarim – chap. 22 – Schénour Zalman).

**Élohim Hayim** [אַלֹהִים חַיִּים] – Élohim vivant. Élohim est le nom par lequel Dieu se révèle et crée, l’architecte de la création ; ses étincelles composent toutes choses existantes. La chute nous a rendu aveugles et cette cécité éloigne la Présence d’Élohim de notre vie. L’œil possédant la vision divine a le pouvoir de contempler Élohim vivant en toutes choses.

**Élohim Tševaoth** [אַלֹהִים צְבָאוֹת] – Élohim des armées. Nom divin manifestant la sefirah Hod de Briah.

Dans son *Shāaréi Orah*, Josphe Gikatilla expose ce nom de cette façon :

“[Dans Hod] Le Nom appelé Élohim Tševaoth est le mystère de l’attribut qui dispense toutes sortes de “Din” –Jugement– et de Guevourah –Rigueur– du côté gauche. Il procède de Binah et de Pañad et fait les guerres de Yhwh Tševaoth en haut et en bas, ainsi est-il écrit : “En ce temps-là, Yhwh châtiéra dans le ciel l’armée –Tševa– d’en haut, sur la terre les rois de la terre” (Isaïe 24 :21). Je dois t’apprendre la signification de cette parole. Tu sais déjà que le Nom appelé Adonāi régit toutes les multitudes d’en haut et d’en bas, il est le grand intendant de la création, car dans sa main sont entreposées les réserves du Roi,

tous les héros de guerre, toutes les armes de guerre, les chariots de feu, les chevaux de feu, les armements et les épées de destruction, les arcs et les flèches, les frondes, ainsi que tous les autres instruments de guerre. Ces vaillants soldats sont disposés autour du Nom, et tous sont de fines lames, aguerris au combat, l'épée ceint à leur hanche, et tous reçoivent la puissance et la vigueur –Guevourah– du côté de Paḥad. Mystère de : “Tous sont armés de l'épée, sont exercés au combat, chacun porte l'épée sur sa hanche de Paḥad –crainte–” (Cantique des Cantiques 3 :8). Car, nous t'avons déjà appris que le Nom appelé Adonai, qui est l'attribut de Malkouth, gouverne toutes les créatures, accorde la vie ou la mort, ruine ou enrichit, avilit ou exalte, rend malade ou guérit. Cependant tout ce que fait Adonai pour la création, provient de l'influx des sept degrés supérieurs, par l'intermédiaire d'Él Hai, qu'il s'agisse de bien ou de mal, de vie ou de mort, de paix ou de guerre, d'abondance ou de famine. Il est maintenant temps pour nous de t'apprendre que lorsque le Nom Adonai s'habille avec des vêtements de guerre et s'arme pour combattre dans les cieux et la terre, il se pare des instruments de guerre des héros de Paḥad. Dans ce cas, qui le pare d'instrument de guerre ? C'est Élohim Tševaoth qui transmet l'attribut Admonéi –roux– à l'attribut Él Hai. En approfondissant ce concept, on s'aperçoit que le nom Admonéi est une allusion à Adonai, et l'on peut ainsi déterminer que la Guevourah –rigueur– et la guerre parviennent au Nom Adonai. C'est le mystère de : “N'est-ce pas toi, Élohim, qui nous as repoussés, et qui ne sortais plus, Élohim, avec Tševaoth –nos armées– ?” (Psaumes 60 :12). En analysant ce verset, on réalise qu'Élohim Tševaoth est rattaché à la guerre. Car, la signification du verset est la suivante : “Pourquoi Élohim, mystère de l'attribut Malkouth et de la guerre, nous abandonne-t-il ? Pourquoi nous a-t-il abandonnés, sans endosser les vêtements de vengeance et de guerre, de Yhwh Élohim Tševaoth, qui sont nos Tševaoth ?, car nous sommes à elles et elles sont à nous, puisqu'aucune autre nation n'a part dans Yhwh Élohim Tševaoth, excepté Israël, ainsi est-il dit : “Voilà ce que fera la Jalousie de Yhwh Tševaoth” (Isaïe 37 :32). C'est pourquoi, lorsqu'il est écrit : “et qui ne sortait plus, Élohim, avec Tševaoth –nos armées–”, cela dénote les deux noms appelés Yhwh Élohim Tševaoth, car “nos armées” est mentionné. Le concept de la guerre doit être ainsi compris.” Voir Yhwh Élohim Tševaoth.

**Élouï** [אֱלוּל] – Sixième mois du calendrier hébreu, correspondant à la période des mois d’août et de septembre. Le nom est issu du babylonien *éloulou*, désignant le temps de la purification. Le *Séfér Yetširah* associe le mois d’Élouï avec la lettre *Yod*. La valeur 67 d’Élouï est identique à celle de *Binah*.

**Éméth** [אֱמֶת] – Vérité. Souvent utilisé pour se référer à la *sefirah* *Yessod*. Les trois lettres de ce mot se retrouvent en initiales finales des trois premiers mots de la *Bible* : *Beréshith bara Élohim* בְּרָא אֱלֹהִים בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים. La vérité est une *middah* importante. Dieu s’en sert pour créer le monde.

*“L’attribut éméth, représente l’axe central des sefiroth, et uni Kéter à Tiféréth : “Partout où tu trouveras éméth, l’intention est d’impliquer l’attribut médian contenant tous les aspects et toutes les directions. Par conséquent, tu constateras que la Torah écrite, qui est le mystère de la ligne médiane, et qui contient la droite et la gauche, comme nous l’avons dit, s’appelle également éméth. Ainsi : “La Torah d’éméth était dans sa bouche” (Malachie 2:6). Par cela, on apprend que l’attribut éméth est l’attribut médian contenant tout, et c’est la raison pour laquelle Yhwh, Béni soit-Il, porte ce Nom. Cette sefirah s’appelle également Tiféréth.” (Shāarēi Orah, chap. 5).*

Éméth est également un attribut de Jacob : *“Car, de même que Dieu a créé le monde par l’intermédiaire de Hesséd, ainsi Abraham a réussi à connaître son Créateur par l’intermédiaire de Hesséd. En revanche, Jacob n’a pas connu son Créateur par l’intermédiaire de Hesséd, mais par l’intermédiaire d’Éméth.” (Idem, chap. 7).*

**Érélim** [אֲרִיאֵלִים] – L’une des dix classes angéliques. Plusieurs sens sont accordés à ce nom, le plus probable est héros ou vaillants, ce nom est couramment utilisé en hébreu pour désigner les archanges. On traduit généralement *érèl* אֲרִיאֵל par “héros”. Mais il est possible aussi qu’*érèl* vienne de *arié*, dans ce cas il faut comprendre *érélim* par “lions”. C’est dans ce sens que l’on traduit le verset : *“Il frappa les deux lions (érèl) de Moab.” (2 Sam. 23:20). Ariel* (Lion de Dieu ou Héros de Dieu), désigne le Temple de Salomon :

“Le Hékal étant étroit à l’arrière et large de sa face, évoquait un lion, comme il est dit : Ariel, lion de Dieu, cité gracieuse de David (Isa. 29 :1)...” (*Massekhet Middoth* 4) ;

Ariel est aussi Jérusalem. On trouve dans le *Livre d’Isaïe* (33:7) un verset unissant *érelim* et *malaqim* (anges) :

“Voici, les *érelim* (héros) poussent des cris au dehors ; Les *malaqim* (messagers) de paix pleurent amèrement”.

Les *érelim* sont les forces qui protègent et vivifient la Jérusalem Céleste et le Temple de l’En-Haut.

**Érèz** [אַרְזָ] – Voir *Cèdre*.

**Ergas, Joseph ben Émmanuel** [אַרְגָס יוֹסֵף בֶּן אֱמָנוּאֵל] – Rabbín italien et kabbaliste, né à Leghorn en 1685, mort le 19 mai 1730. Il est fréquemment mentionné par Meldola dans son *responsa Mayim Rabbim*, par Morpurgo dans son *Shémésh Tšedaqah*, et dans le *Milhamah la-Adonai*.

Ergas a écrit : *Tokaḥat Meguillah*, un travail polémique contre Nehémiah Hayyoun, l’accusant d’hérésie Shabathéen ; *ha-Tšad Naḥash*, autre polémique, contre Hayyoun : *Shomer Emounim*, un dialogue entre un philosophe et un kabbaliste ; *Mebo Petaḥim*, une introduction à la véritable Kabbale et un avertissement contre la Kabbale hérétique ; *Dibré Yosséf*, une collection de soixante-huit *responsa* ; *Minḥat Yosséf*, contenant des préceptes moraux et des énonciations d’auteurs antiques.

**Ésh** [אֵשׁ] – Feu. L’un des quatre éléments, dont la fonction est d’animer la création. Les deux lettres de *ésh* se trouvent réunies au centre du premier mot de la Genèse : בְּרֵאשִׁית. (Voir *Yessodin*).

**Ésh shaḥorah âl-gavéi Ésh levanah** [אֵשׁ שְׁחֹרָה עַל-גְּבֵי אֵשׁ לְבָנָה] – Voir Feu noir sur feu blanc.

**Éssénien - Issyi** [אֵסְיִי] – Les esséniens étaient un groupe séparatiste, certains d’entre eux formaient une communauté ascétique. Ils partageaient leurs possessions matérielles et se vouaient à une étude disciplinée, au culte et au travail. Ils pratiquaient un rituel d’immersion et prenaient leurs repas collectivement. Une branche essénienne pratiquait le célibat.

En l’an 6 Rome regroupa la Judée, la Samarie et l’Idoumé en une

seule province gouvernée par des procureurs. Une révolte judéenne contre Rome fut rapidement mâtée en l’an 66. Qumram tomba entre les mains des légions romaine en l’an 68, le Temple en 70 et Massada en 73.

Une des caractéristiques de la communauté de Qumram résidait dans son calendrier, basé sur un système solaire de 364 jours, différent du calendrier juif habituel, fait de 354 jours. Ce calendrier joua un rôle important dans le schisme entre la communauté essénienne et le reste du judaïsme, ce qui amena une situation difficile de vie commune, car les jours ordinaires et les jours de fêtes ne tombaient jamais ensemble.

Selon le calendrier essénien, la nouvelle année commençait toujours un jour 4 (mercredi). L’année consistait en cinquante-deux semaines, divisées en quatre saisons de treize semaines chacune et les fêtes tombaient toujours les mêmes jours de la semaine. Il semble que ces points de référence étaient destinés à fournir aux membres de la “Nouvelle Alliance” des tables de temps pour s’abstenir d’activités importantes les jours précédant les nouvelles lunes et les éclipses. (*Douqah*).

*Ētš ha-dāat [תַּעֲדָה יָדָה] – Arbre de la connaissance. « Cet attribut est appelé, dans la Māasséh Beréshith, Ētš haDāath, là où Adam haRishon a fauté, et qui [l’attribut] s’est donc retiré. Il reçoit tous les aspects, comme nous l’avons expliqué, et agit dans les degrés inférieurs en fonction de la puissance qu’il reçoit des degrés supérieurs, qu’il s’agisse de vie ou de mort de bien ou de mal, c’est pourquoi la Torah mentionne : “L’Arbre de la Connaissance du bien et du mal”. Mais s’il est bon, alors pourquoi mal ? Et s’il est mauvais, pourquoi bien ? Par conséquent, il s’appelle Ētš haDāath” qui, pour ceux qui en connaissent l’essence, est le nom Yhwh Béni et cet attribut est Ētš Yhwh, et s’appelle Dāath, car c’est Son Palais et Sa demeure. Les racines et la puissance de la Barakhah –Bénédition– et de l’Atšilouth vont du Nom Yhwh à Etš haDāath, totalement bon, et sont données à l’attribut tšédéq, qui est appelé Tov. Si, cependant, à Dieu ne plaise, les canaux s’écoulant de tšédéq tarissaient, alors l’arbre tirerait sa puissance des attributs de la sévérité de Din, qui est du côté gauche, par où le mal s’étend dans le monde. C’est la signification de Tov veRaâ. Adam haRishon a péché par la pensée et fut puni par la mort. » (Shāaréi Orah, chap. 1).*

**Ētš ha-Dāath Tov ve-Rāa** [עץ הדעת טוב ורע] – Arbre de la Connaissance du bien et du mal : Principe de la dualité, de l’opposition entre bien et mal. Consommé par *Adam*, il est la cause de la conscience séparée et duelle de l’humanité. C’est le Messie fils de Joseph qui est chargé de son arrangement. Après cela, l’Arbre de la Connaissance peut s’attacher à l’Arbre de Vie pour qu’ils ne fassent plus qu’un. La consommation de ses fruits devient alors possible. Tout cela se réfère à la *sefirah Malkouth* d’*Atšilouth*, toutefois, cela n’implique pas qu’il y ait du mal dans cette *Malkouth*. Ce n’est qu’en dessous de la *Malkouth* d’*Atšilouth* que le bien et le mal existent, cela concerne le monde de *Briah*. Dans les textes, l’arbre de la connaissance du bien et du mal est signalé par l’abréviation עה"ד.

**Ētš ha-Dāat tov, Séfér** [ספר עץ הדעת טוב] – Commentaire des *Ktouvim* par le célèbre kabbaliste, Hayim Vital (1543-1620), disciple d’Isāac Luria. De façon inattendue, ces sermons sont presque exempts de références kabbalistiques et ressemblent plutôt au style d’un autre mentor de Hayim Vital : Moshé Alshih. Vital mentionne, dans sa préface, qu’il avait 20 ans quand il a écrit ce livre.

**Ētš ha-Hayim** [עץ החיים] – Arbre de Vie. Représente l’unité divine. Il est lui-même le Nom *Yhwh*. Associé à la colonne centrale, *Tiféréth*, ou à *Binah*, la Mère, il est la source de la vie spirituelle et des secrets de la *Torah*. Le Messie fils de David provient de cet Arbre de Vie.

L’arbre de vie est associé soit à *Binah* :

“Il s’agit de la *sefirah* appelée *Ētš Hayim*, c’est-à-dire que l’arbre dont la *sefirah* est *Binah*, et qui s’appelle *Hayim*, s’unit à Lui. C’est l’ésotérisme de l’unité suprême des trois *sefiroth* supérieures. Par conséquent, il se tient à l’intérieur du Jardin.” (*Shāarēi Orāh*, chap. 5).

Soit à *Tiféréth* :

“La *sefirah* *Tiféréth* est appelée *Ētš Hayim*, dans le sens où l’Arbre de Vie est issu de la Source suprême. Car, l’Arbre de Vie est à l’intérieur du Jardin, la ligne médiane qui remplit de vie la *sefirah* *Yessod*, appelée *Él Hai*, mais également *Élohim Hayim*, comme nous l’avons déjà expliqué. Et puisque la *sefirah* *Malkouth* reçoit le *Shéfâ* de

*Vie de la Source de Vie par l'Arbre de Vie et par l'intermédiaire d'Él Hai, elle s'appelle Érésť haĤayim –Terre des Vivants–.” (Shāaréi Orah, chap. 8).*

**Étsť Ĥayim, Séfér** [סֵפֶר עֵץ חַיִּים] – L'œuvre majeure contenant les enseignements d'Isāac Louria.

**Eybishits, Yhonathan** [יהונתן איבשיץ] – talmudiste et Kabbaliste exceptionnel, né à Cracovie en 1690, mort en 1764.

Il avait des échanges avec les chefs chrétiens, pour discuter de thèmes religieux et philosophiques. Par sa position, certains pensaient qu'il était un disciple secret du shabbataïsme, malgré qu'Eybishits soutenait l'excommunication de tous les disciples shabbatéens. En plus de traités halāqiques, homéliques et méthodologiques, il a rédigé des œuvres kabbalistiques. Aucune de ses œuvres ne fut publiée de son vivant.



## F

**Faitusi, Barouk ben Salomon** [פִּיטוּסִי בְּרוּךְ בֶּן שָׁלֹמֹה] – Prédicateur tunisien de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été attiré par des études mystiques et kabbalistiques. Son *Meqor Barouk*, contient des sermons à propos des *parashoth*, des commentaires de divers traités talmudiques et des discours kabbalistiques, qui ont été publiés par Joshua Ben Abraham Lombroso de Leghorn (1790).

**Farhi, Joseph Shabthai** [פְּרָחִי יוֹסֵף שַׁבְּתַאִי] – Savant talmudiste et kabbaliste, né à Jérusalem en 1802, mort à Leghorn, en Italie, en 1882. Farhi était un kabbaliste sérieux, il a cru qu’après la mort le corps humain subissait le processus du purgatoire que les kabbalistes appellent *hibbout ha-qéber* (les supplices de la tombe).

Farhi est allé à Leghorn en 1842, où il a écrit : *Ôsséh Pélé*, une collection d’histoires merveilleuses (1845) ; *Toqpo shel Yosséf*, une narration de l’histoire de Joseph (1846) ; *Rokév Araboth*, un commentaire arabe du *Pirqé Aboth* (1849) ; *Shéber Bath Âmi*, un commentaire arabe de la *Haftarah* du neuf Ab, avec une version arabe de l’histoire d’Anna et ses sept fils (1853). Il a édité *Māasséh Aboth* d’Isāac Farh, ajoutant un certain nombre de notes (1864) et le *Māagal Tov* de Joseph Concio (1879).

**Fatiah, Yehoudah** [יְהוּדָה פְּתִיָּה] – Kabbaliste né à Bagdad en 1859, mort en Israël en 1942. Parmi ses travaux, on trouve de multiples commentaires du *Zohar* et du *Éts̄ Hayim*. Fatiah était un maître pour découvrir la présence d’esprits et de démons et un expert en exorcisme.

Le livre, *Minhath Yehoudah* de Fatiah est un des travaux les plus précis sur les démons. Fatiah y énumère un certain nombre d’expériences personnelles, dont il a été témoin, sur la façon dont les démons apparaissent aux gens dans les rêves. Fatiah étant un expert pour découvrir ces démons et les chasser, il a noté les procédures pour faire ce travail.

**Feu noir sur Feu blanc** [אֵשׁ שְׁחֹרָה עַל־גְּבִי אֵשׁ לְבָנָה] – L’écriture du *Séfer Torah* est dite “feu noir sur feu blanc”, notion qui revient

fréquemment dans la littérature kabbalistique. Dans sa section *Nasso*, dans *Idra Rabba*, le *Zohar* (III, 132a) fait mention du *ésh shaḥorah âl-gavéi ésh levanah* (Feu noir sur Feu blanc) :

*“Tu peux répondre que, si les cheveux qui tombe de Zéir Anpin sont noirs, alors pourquoi ceux d'Arik Anpin sont-ils blanc ? Car il est écrit : ‘Sa tête est de l'or pur, ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau.’ (Cantique 5,11). Il est également écrit : ‘et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure’ (Daniel 7,9). Cela n’est pas un problème car la laine pure désigne la barbe tombant dans Zeir Anpin. Ainsi, lorsque la Torah fut donnée aux enfants d’israël, elle fut transmise Feu noir sur Feu blanc.”*

La couleur noire représente l'encre, le sang de la *Torah*, et évoque l'idée de vie, de force et de mouvement contenus dans le texte. Le blanc représente, bien sûr, le support, mais également les espaces qui séparent les mots et les lettres. Le feu noir sur feu blanc, raconte que tout n'est pas apparent dans le *Séfer Torah* et qu'il existe différents niveaux de lecture cachés dans le blanc de l'écriture, que seules les lettres noires peuvent révéler. Naḥmanide explique que le *Séfer Torah* “écrit en feu noir sur le feu blanc”, a précédé la création et ses mystères.

La kabbale enseigne que les mystères contenus dans le blanc apparaîtront avec l'avènement messianique. C'est le feu noir de l'encre des vingt-deux lettres qui maintient et préserve les mystères des espaces blancs. C'est pourquoi, les lettres doivent toujours être tracées en noir et jamais en blanc. Car, tracer les lettres en blanc sur du noir, c'est-à-dire en feu blanc sur feu noir, annihile tous les espoirs du monde à venir, le *Olam ha-Ba*.

Malgré le fait que les mystères soient dissimulés dans les blancs du *Séfer Torah*, la dimension secrète est exprimée par un feu noir, car tous les mystères sont dépendants de la manifestation et de l'existence des vingt-deux lettres noires. Ainsi le feu blanc est le symbole de la *Torah* écrite et le feu noir celui de la *Torah* orale. Le kabbaliste dit :

*“Ma pratique est de toujours avoir le nom Yhvh devant mes yeux, en feu noir sur un fond de feu blanc”.*

**Ficino, Marsilio** [פִּיֶסִינוּ מְרַסִּילִיו] – Philosophe, philologue, médecin,

né à Florence, le 19 octobre 1433, mort à Correggio, le 1<sup>er</sup> octobre 1499. Fils du médecin de Cosmo de Medici, il a servi les Médicis durant trois générations et a reçu d'eux une villa à Monte Vecchio.

Il a étudié à Florence et à Bologne et fut particulièrement protégé dans son premier travail par Cosmo de Medici, qui l'a choisi pour traduire les œuvres de Platon en latin. Le Conseil de Florence (en 1439) fit venir dans la ville un grand nombre de savants grecs dans la fondation de l'Académie Platonique, dont Ficino fut élu président, ce qui donna une impulsion à l'étude du grec et particulièrement à celle de Platon.

Ficino devint un admirateur ardent de Platon et un propagateur du Platonisme, ou plutôt néoplatonisme, à un degré excessif, allant jusqu'à affirmer que Platon devrait être lu dans les églises, car il considérait que Socrate et Platon comme les signes avant-coureurs du Christ. Ficino, occupe une place importante dans le développement de l'humanisme de la Renaissance.

**Fishel, Éliézer ben Isāac** [פִּישֶׁל אֱלִיעֶזֶר בֶּן יִצְחָק] – talmudiste et kabbaliste russe qui a vécu à Strizhovka, entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur de plusieurs traités kabbalistiques et d'œuvres homilétiques, dont : *Ālam Éhad*, homélies sur l'unité de Dieu ; *Ālam Hafouk*, explication des contrastes ; *Ālam Barour*, homélies kabbalistiques ; *Ālam ha-Gadol*, appelé aussi *Midrash li-Feroushim*, soixante-dix homélies kabbalistiques générales.

**Fioretta de Modène** [פִּיּוֹרֵטָה מוֹדֵנָה] – Mystique italienne du XVII<sup>e</sup> siècle, qui s'installa à Saféd. Son petit-fils, kabbaliste et disciple de Aaron Berekhiah de Modène, lui rendit hommage dans les introductions de ses livres : *Séder Ashmorét habokér mehavourat meéiré shaḥar* (1624) et *Mâavar Yabboq* (1626). Fioretta était absorbée dans l'étude du *Tanak*, de la Loi orale, des travaux halakhiques, de Maïmonide et du *Zohar*.

**Fludd, Robert** [רֹבֶרְט פְּלוּד] – Philosophe mystique anglais, né en 1574, mort en 1637. Après avoir étudié à Oxford et sur le Continent, il est devenu médecin à Londres. Fortement influencé par les doctrines mystiques de Paracelse, il a tenté de réconcilier ces théories avec la nouvelle science du XVII<sup>e</sup> siècle. Il fut un grand connaisseur de la Kabbale. De son étude de Paracelse, il est arrivé à la théorie que la

vérité spirituelle et physique est identique. Son panthéisme mystique centré autour de Dieu comme forme unique dont le monde et l'homme sont les manifestations. Il a tenu à ce que le dualisme lumière et obscurité soit inhérent à toutes les choses. Représentant anglais le plus connu des Rosicruciens, il a développé leurs idées dans un certain nombre de livres medico-théosophiques. Ses principaux travaux : *Utriusque cosmi, maioris scilicet et minoris, metaphysica, physica atque technica historia* (1617-21) et *Philosophia Moysaica* (1638).

**Frank, Jacob** [פֿראַנק יַעֲקֹב] – Juif polonais, sectaire et aventurier, né à Podolie en 1726, mort en 1791. Il est le fondateur du Frankisme, une secte juive hérétique, qui fut une conséquence anti-talmudique du mysticisme du pseudo messie Shabthai Tšvi. Après un voyage en Turquie, où il a pris le nom de Frank et où il a rejoint la secte sabbathienne, il s'est rendu en 1755 à Podolie. Se proclamant Messie, prétendant trouver dans la Kabbale la doctrine du Trinitarisme et simulant la conversion au catholicisme romain, lui et les Frankistes furent baptisés en 1759. L'Église, cependant, devint vite soupçonneuse quant à la sincérité de son nouveau converti et, en 1760, Frank fut arrêté à Varsovie sur une charge d'hérésie et emprisonné dans la forteresse de Czestochowa. Il fut libéré en 1773, après que cette partie de la Pologne fut devenue russe. Il se rendit en Moravie, où il trouva la faveur de l'Impératrice Maria-Thérèse d'Autriche, qui crût qu'il était prosélyte du christianisme. Quand elle découvrit son sectarisme, Frank s'enfuit à Offenbach, en Allemagne, où il vécut dans le luxe, soutenu par les Frankistes polonais et moraves.

À sa mort, en 1791, sa fille Ève devint "la maîtresse sainte" du Frankisme. Elle mourut en 1816 et la secte disparut finalement, la plupart de ses membres étant en réalité devenus des catholiques. Beaucoup d'entre eux devinrent plus tard des membres en vue de la noblesse polonaise.

**Frankésa Sarah** [שָׂרָה פֿרַנְקֶסָה] – Mystique du XVI<sup>e</sup> siècle, ayant vécu à Saféd, qui recevait des révélations de *magguidim*. Elle est une des rares femmes connues, qui pouvait prévoir le futur avec l'aide d'un *magguid*. Elle est mentionnée dans le *Séfer haHizionoth*, *Livre des visions*, de Hayim Vital et dans le *Séfer Divré Yosséf*, de Yosséf Sambari, dans lesquels elle est dépeinte comme une femme extrêmement sage et juste.

Un jour, elle envoya un message aux sages, pour les avertir que s'ils ne décrétaient pas rapidement un jour de prière et de charité, ils périraient de la peste. Ceux-ci l'écoutèrent et s'exécutèrent sur le champ. Un autre jour, alors qu'un rabbin se levait pour parler, elle reçut la révélation qu'il aller mourir dans les huit jours, en expiation des péchés de la communauté. Exactement huit jours plus tard, il trépassa.



## G

**Gabbai, Abraham (Yssidro)** [גַבַּי אַבְרָהָם] – Sage vivant à Amsterdam, plus tard au Surinam, il est mort en 1757. Il a écrit une poésie kabbalistique sur l'azharot, intitulée *Yad Abraham*, que sa femme, Sarah Yssidro, fit imprimer. Gabbai-Yssidro a aussi écrit *Sermon Predicado Neste K. K. de Talmud Torah... Em Sab. Wajikra é Ros Hodes* (Amsterdam, 1724).

**Gabriel** [גַבְרִיאֵל] – Dieu est force. Il est l'ange de l'annonciation, de la résurrection, de la vengeance, de la mort et de la révélation. Avec *Mikaël*, il est le seul ange dont le nom soit mentionné dans la *Torah*. *Gabriel* [גַבְרִיאֵל] apparaît deux fois dans le Livre de Daniel :

« Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulai ; et il cria et dit : Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision » (Daniel 8:16). « Et l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au commencement, volant avec rapidité » (Daniel 9:21).

La littérature de la Kabbale rend *Gabriel* indissociable de *Mikaël*, dont la seule union peut apporter la paix et vaincre les forces du mal. Les kabbalistes à *Gabriel* attribuent la colonne de gauche et la *sefirah Guevourah* :

“Qui sont les princes (*sarim*) ? Nous avons appris qu'il y en a trois, que *Guevourah* (*rigueur*) est le prince de toutes les formes Saintes placées à gauche du saint, béni soit-Il. C'est Gabriel.” (Bahir §108). Selon le Zohar, Gabriel est l'un des quatre fleuves de l'Édén : “Un fleuve sort de l'Édén pour arroser le jardin, et de là, il se sépare pour former quatre têtes (Gen.2 :10). Voici en quoi consistent ces quatre têtes : ... La seconde tête du fleuve, c'est la Rigueur (*Guevourah*) qui est le bras gauche. À l'époque messianique “Celui qui voudra devenir riche se tournera vers le Nord”. Cette fois, c'est le camp de Gabriel qui se trouvera abreuvé par ce confluent, et il y aura avec lui le bâton de Dan et deux tribus (Zohar 1 :26b).” Gabriel manifeste également l'or : “L'or désigne l'ange Gabriel ; il y a sept espèces d'or ici-bas” (Zohar II,

147a).

Dans la mystique des Palais, *Gabriel* a la fonction de scribe : “Si l’individu a ces deux qualifications, alors l’ange *Doumiel* le confie à *Gabriel* le scribe. Il écrit une note avec une encre rouge et la suspend sur le char (*qaron*) de cet individu...” (*Hékaloth Rabbati* 20). Sa fonction de scribe montre que *Gabriel* est aussi un ange de communication et d’enseignement, voire de révélation. Il enseigne tout ce qui permet de mieux communiquer, comme le langage et l’écriture :

“Cette nuit apparut *Gabriel* qui lui enseigna soixante-dix langues.” (*Sota* 36b).

*Gabriel* est une manifestation du *Séḳel hapoēl*, l’intellect agent. La *guématria* le démontre à l’aide des liens suivants : *Gabriel* גַּבְרִיאֵל = 246 = פְּסוּק (passouq, verset) = מְדַבֵּר (medabbér, parlant). C’est à cela qu’Abraham Aboulafia fait allusion, lorsqu’il écrit :

“L’ange qui lui fait savoir le secret du Nom divin est appelé *Gabriel* c’est lui qui “parle” à travers le premier verset du Nom sacré mentionné sur ta bouche, et qui te fait voir les prodiges de la prophétie, car tel est le sens occulte du verset : “... par une vision je me fais connaître à lui et c’est en songe que je parlerai en lui” (*Nombre* 12,6), car la “vision”, qui est le sens caché du verset, a une valeur égale à celle de *Gabriel*, tout comme le “songe” a pour sens secret “son témoin est *Hénoch*”.” (*Hayé ôlam ha-ba*).

**Gadlouth** [גְּדֻלוּת] – Grandeur ou arrogance. La *gadlouth* est un état de conscience spirituel, dénotant une grande maturité intellectuelle ou émotionnelle. C’est également un terme de la philosophie religieuse pour désigner la grandeur divine.

**Galgal** [גַּלְגַּל] – Roue. Dans le *Séfér Yetširah*, *Galgal* est pris dans le sens de cycle et représente le temps. Ce terme est associé aux vingt-deux lettres dans le chapitre II verset 4 du *Séfér Yetširah*, pour produire les 231 portes. Ceci rappelle le Psaume (77 :19) : “La voix de ton tonnerre dans la sphère (*galgal*)”. Le *Bahir* associe le *Galgal* à la matrice dans laquelle se forment les lettres :

*“Et qu’est le Galgal ? c’est la matrice. Ainsi Téli (dragon) est un axe dans le néant ouvrant l’espace infini et Galgal est la sphère du temps, allant du passé Hoḳmah vers l’avenir Binah, qui tourne autour de cet axe.”*

**Galgal haMazaloth** [גלגל המזלות] – Le Zodiaque, est un modèle circulaire de douze symboles correspondant aux douze constellations qui, d’après les anciens, gouvernent les cieux et le destin humain à travers la rotation de l’année solaire. Le mot zodiaque vient du terme grec signifiant “petits animaux”, les symboles qui le forment portent un nom grec, sont figurés par un emblème et dépeignent un ensemble de caractéristiques décrivant la personnalité et la destinée de la personne née sous un signe. L’étude de ceci, ainsi que d’autres modèles célestes, est appelée astrologie, dont l’attrait ne fait que croître depuis des siècles.

Le peuple hébreu a toujours été intéressé par la signification des signes célestes. La légende dit que des prodiges célestes ont accompagné la naissance d’Abraham (*Séfér Yashar Noah*), Joseph a rêvé de son futur à travers les images des astres, du soleil et de la lune. Le *Talmud* est rempli d’avis et d’anecdotes en matières astrologiques. Les textes juifs médiévaux débattent de la même façon de l’importance relative des astres, des planètes et de la lune sur le destin humain. Toutefois ceci est paradoxal, car la loi juive interdit l’astrologie :

*“Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi, Yhwh, ton Dieu, ne le permet pas.” (Deut. 18:14). Le Livre de Daniel montre que celui qui éveille Hoḳmah et Binah est supérieur aux astrologues : “Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse (Hoḳmah) et de l’intelligence (Binah), et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume.” (Daniel 1:20).*

Sous la pression de l’hellénisme, qui lui-même fut influencé par les religions astrales de l’Est, les juifs ont absorbé beaucoup de théories astrologiques et de symboles, parmi lesquels le Zodiaque. De nombreuses anciennes synagogues sont équipées d’un Zodiaque sur le dallage en mosaïque, consistant en douze symboles païens avec la

traduction en hébreu de leurs noms latins. Dans un cadre autour du cercle zodiacal sont inscrites les quatre saisons, chacune est représentée par une figure féminine entourée de symboles agricoles et désignée par un mois hébreu. Habituellement les mosaïques juives orientent à la fois le Zodiaque et les saisons de droite à gauche, soit en sens inverse des aiguilles d'une montre, dans le sens de l'écriture hébraïque, mais dans le sens contraire du cadran solaire. Toutefois, à Nāaran dans la vallée du Jourdain, les artistes n'ont pas seulement aligné l'automne en *Tishri*, le mois de *Rosh ha-Shanah*, avec la nouvelle année païenne en Mars, mais ont aussi renversé le Zodiaque en le faisant aller dans le sens des aiguilles d'une montre, tandis que les saisons continuent à circuler dans le sens inverse, indiquant que les juifs de cette communauté étaient arrivés à vivre avec deux calendriers différents.

Le cercle zodiacal représente également la roue de la vie : les douze mois de l'année et les douze heures du jour et de la nuit. L'image du cercle quadrillé sur le dallage de la synagogue - le Zodiaque entouré par les saisons - représente la sphère des cieux et les quatre coins du monde, un motif pictural commun au monde antique représentant le cosmos. Bien que l'art chrétien ait rapidement légitimisé le Zodiaque païen en substituant les saints, les anges, ainsi que d'autres symboles chrétiens aux douze signes originaux, l'art juif a conservé les images païennes - avec quelques variations juives typiques - en insérant même les zodiaques dans les livres de prières (Ashkenazi) le long des prières spéciales pour la rosée à la Pâque et pour la pluie à *Souccoth*. Les autorités rabbiniques ont légalisé ces inclusions, en allégorisant les signes par des symboles de l'histoire juive.

La littérature kabbalistique, particulièrement le *Séfér Yetširah* et beaucoup de ses commentaires, accorde une dimension mystique à des événements bibliques ayant eu lieu sous des signes du Zodiaque précis. Un autre commentaire affirme que les drapeaux des douze tribus correspondent aux douze signes du zodiaque :

<b><i>Tribus</i></b>	<b><i>Zodiaque</i></b>	<b><i>Pierre du Pectoral</i></b>	<b><i>Symbole de la tribu</i></b>
Yehoudah	Bélier	Turquoise	Lion
Issakar	Taureau	Saphir	Soleil et Lune
Zebulon	Gémeaux	Jaspe	Bateau

Ruben	Cancer	Rubis	Mandragore
Shimeon	Lion	Topaze	Forteresse
Gad	Vierge	Améthyste	Tentes
Éphraïm	Balance	Émeraude	Taureau
Ménasséh	Scorpion	Béryl	Licorne
Benjamin	Sagittaire	Onyx	Loup
Dan	Capricorne	Agate	Serpent
Ashér	Verseau	Chrysolite	Olivier
Naftali	Poissons	Cornaline	Gazelle

On trouve une correspondance entre le Zodiaque et les principales fêtes juives : Le signe de la Balance correspond à *Rosh ha-Shanah* et le départ du calendrier lunaire. Le signe du Bélier correspond à Pâque, et à l'agneau du sacrifice pascal (le mot *taléh* est à la fois le signe du Bélier et l'agneau), c'est à cette époque que les moutons donnent naissance à leurs jeunes. Le signe des Poissons correspond à la fête de *Pourim*, durant des siècles les artistes juifs ont représenté des poissons sur les objets rituels de *Pourim*. Une ancienne légende compare les étapes de la vie humaine aux signes du Zodiaque : Nous naissons "tendre comme l'agneau" (Bélier), le mauvais penchant nous partage en deux (Gémeaux), le repentir nous rend notre état virginal (Vierge), nous mourons ensuite et devenons à nouveau aussi tendre qu'un enfant (Capricorne), et sommes heureux comme des poissons dans l'eau (Poissons). C'est pourquoi une bénédiction populaire consiste à dire : "*Siman tov oumazél tov*" סימן טוב ומזל טוב, "Bon signe et bonne chance".

**Gallico, Samuel** [גליקו שמואל] – Talmudiste et kabbaliste italien, qui a vécu entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Il fut l'élève de Moshé Cordovéro et le maître de Menahém Azariah Di Fano. Gallico fut le compilateur de *Assis Rimonim*, constitué d'extraits du *Pardés Rimonim*, de Cordovéro, avec des notes de Mordécai Dato (Venise, 1601). Par la suite, ce travail fut révisé par Fano, qui a ajouté un commentaire intitulé *Pélaḥ ha-Rimmon*.

**Galouth ha-Sheḳinah, Séfér** [ספר גלות השכינה] – Essais kabbalistique, par Moshé Cordovéro (1522-1570), sur l'exil de la

*Shekinah.*

**Gan Édén** [גן עֵדֶן] – Jardin d'Édén. Le *Zohar* explique qu'il y a, généralement, deux niveaux du *Gan Édén* : Le *Gan Édén haélyon* גַּן־עֵדֶן הַעֲלִיּוֹן, le jardin d'Édén supérieur et le *Gan Édén hatahton* גַּן־עֵדֶן הַתַּחְתּוֹן, le jardin d'Édén inférieur. L'aspect de la divinité révélée dans le *Gan Édén hatahton* sont les *middoth* (attributs ou sept *sefiroth* inférieures) divins, tandis que l'aspect révélé de la divinité dans le *Gan Édén haélyon* est le *Mohin* (cerveau ou trois *sefiroth* supérieures) divin. Les âmes du *Gan Édén hatahton* ressentent la révélation de la divinité de façon émotionnelle, mêlée d'amour et de crainte. Les âmes du *Gan Édén haélyon* ressentent la révélation de la divinité comme une compréhension profonde et inspirante.

Dans le *Shāarēi Orāh* (chap. 9), Joseph Gikatilla montre que *Gan* et *Édén* sont deux concepts séparés :

*“Yhwh Élohim planta un jardin en Édén, à l'Est –Qédém– (Genèse 2 :8). Comment pouvons-nous affirmer que c'est le secret du monde de Kéter, qui est le mystère de la Maḥshavah, qu'aucun œil n'a jamais vu, et dire que le jardin est planté dans l'Édén ? De plus, nos Maîtres ont mentionné que, dans la section Āyin omedim [du Talmud], Rabbi Yehoudah ben Lévi a dit : “Pourquoi l'œil ne voit-il pas ? C'est un vin conservé dans ses grappes durant les six jours de la Création. Rabbi Shimeon ben Lévi dit : c'est l'Édén qu'aucun œil n'a jamais vu”. Si tu demandes : où était Adam ? Il était dans le jardin. Si tu dis : le jardin est-il l'Édén ? Le Talmud dit : un fleuve sort de l'Édén pour arroser le jardin. Comprends ce qu'ils, de mémoire bénie, ont exprimé en disant que l'Édén et le jardin sont séparés. Ainsi, comment pouvons-nous comprendre la simple signification du verset qui n'a pas été entièrement traité dans le Talmud ? Laisse-moi t'expliquer. “Yhwh Élohim planta un jardin en Édén, à l'Est –Qédém–”. Il a planté les racines du jardin, qui sont le secret de la sefirah Malkouth, “dans le jardin”, qui est le secret du début de la Maḥshavah et le mystère de la Ḥokmah d'origine et de la Ḥokmah de fin, en unité. Secret de la “plantation”. Comment cela ? Les plantations du dernier Hé du Nom s'étendent dans le Vav, et émanent de là, progressant vers le premier Hé, renforcé par la lettre Yod, qui est la première lettre du Nom. C'est le secret de “Et Yhwh Élohim planta un jardin dans l'Édén”.”*

**Gan Nâoul, Séfér** [סֵפֶר גַּן נְעוּלִי] – Commentaire du *Séfér Yetširah*. Ce livre a été écrit par Abraham Aboulafia, sur l'île de Comino, près de la Malte en 1289.

**Gaon de Vilna** (*Éliyah ben Shlomoh*) [גְּאוֹן מְוִילְנָה / אֵלִיָּהוּ בֶּן שְׁלֹמֹה] – Savant juif, appelé le Gaon de Vilna, né en Lituanie en 1720, mort en 1797. Un des plus important érudit du judaïsme de son temps, il s'est opposé à la diffusion du hassidisme en Lituanie et en Pologne, parce qu'il craignait que la création de ces nouveaux groupes affaiblisse la communauté juive. Beaucoup de ses influentes œuvres incluent des commentaires de la *Bible*, de la *Mishnah*, du *Talmud*, du *Midrash* et de la Kabbale. Il a soutenu la primauté d'étude de la *Torah* et de la *Halakah*, qu'il a considérée comme étant d'une importance suprême dans la vie juive.

**Gar** [ג"ר] – Abréviation pour *Guimel Rishonoth* ג"רִישוֹנוֹת, les “trois premières”. L'un des noms du groupe formé par les trois premières *sefiroth* : *Kéter*, *Hoḳmah*, *Binah*. (Voir *KaHaB – Zayin Tahonoth*).

**Gar de Binah** [ג"ר דְּבִינָה] – Les trois premières de *Binah*.

**Garon** [גְּרוֹן] – Gorge. Dans la configuration humaine des *sefiroth*, *garon*, la gorge, représente la constriction étroite entre les facultés intellectuelles et les facultés émotionnelles, empêchant parfois l'intellect d'illuminer les émotions.

**Gaster, Moshé** [גֵּסְטֶר מֹשֶׁה] – Savant juif roumain et auteur, né à Bucarest en 1856, mort en 1939. Expulsé en 1885 de Roumanie, en raison de son soutien à la cause juive, il est allé en Angleterre, où il fut conférencier à Oxford (1886-91), principal du Judith Montefiore College (1890-96) et grand rabbin des communautés séfarades en Angleterre (1887-1919). Il était actif dans le mouvement sioniste. Parmi ses travaux sur des sujets théologiques, historiques et littéraires, on trouve : *Histoire de Littérature Populaire roumaine* (1883) et une nouvelle édition du livre de prière séfarade (5 vol. 1901-6). Il était aussi spécialiste du folklore juif, il publia une compilation d'études et de textes du folklore médiéval et magique (3 vol. 1925-28), qui aborde nombre d'autres sujets.

**Gikatilla, Joseph b. Abraham** [גִּיכַטִּילָא יוֹסֵף בֶּן אַבְרָהָם] – Joseph ben Abraham Gikatilla est né en 1248, à Médinaceli en Castille –

Espagne— mort entre 1323 et 1325.

Éminent kabbaliste castillan, il fut le contemporain et l'ami de Moïse de Léon (1250-1305), auteur présumé du *Zohar*, l'œuvre majeure du mysticisme Juif. Les premières études de philosophie et de *Talmud* que fit Gikatilla, malgré son engagement mystique, le poussèrent dans diverses tentatives cherchant à réconcilier la philosophie et la Kabbale.

Très jeune, Joseph Gikatilla devint un élève d'Abraham Aboulafia (1240-1292), fondateur du courant mystique de la Kabbale extatique. Dans son traité *Otšar Édén haGanouz*, Aboulafia fait une mention élogieuse de son disciple :

*“À Medinaceli, il y avait deux disciples. L'un était Samuel le Prophète, à qui j'ai appris un peu de Kabbalah, l'autre était Rabbi Joseph Gikatilla, puisse Dieu continuer à le guider. Il avait une grande intelligence, et recevra indubitablement un grand succès, car Dieu est avec lui”.*

Sous l'impulsion d'Aboulafia, Gikatilla écrivit son *Guinath Egoz* (Verger de la noix), dont le titre est emprunté à un verset du Cantique des Cantiques (6:11). Dans la terminologie de Gikatilla, la noix est un symbole mystique, tandis que *Guinath* contient les trois lettres initiales des méthodes de l'herméneutique : *Guématria*, *Notariqa* et *Temourah*, trois techniques de l'utilisation ésotérique des lettres largement employées par A. Aboulafia, son maître. Toutefois Gikatilla n'a pas suivi Aboulafia dans sa façon d'aborder la Kabbale comme une voie de réalisation et d'union mystique avec le divin, mais a conservé l'importance du cheminement mystique. Le livre de Gikatilla influença Moïse de Léon et Gikatilla fut à son tour influencé par le *Zohar* de Moïse de Léon, comme le prouve son travail suivant : *Shāaréi Orah* (Les Portes de la lumière). Toutefois, il faut préciser que Gikatilla ne fait jamais mention du *Zohar* et ne cite jamais les écrits de son maître Abraham Aboulafia. On peut observer que dans ses *Portes de la Lumière* et dans son *Verger de la Noix*, les propos de Gikatilla ont été inspirés par des discours déjà existants. En effet, *Shāaréi Orah*, qui est l'un des commentaires les plus volumineux sur les *sefiroth*, est loin d'être innovateur. Moïse de Léon, qui a composé plusieurs études sur les *sefiroth*, et son contemporain Joseph de Hamadan, suivent le même

cheminement intellectuel.

**Giorgi Francesco** [גִּיּוֹרְגִי פֶרְנַנְדֵסְקוֹ] – Humaniste chrétien, dit “Georges de Venise”, né en 1460, mort en 1540. Il a développé toute une théosophie kabbalistique, dans son œuvre majeure : *De Harmonia Mundi*. Pour sa doctrine de l’âme triple, très caractéristique, il utilise la terminologie kabbalistique hébraïque : *Néfesh, Rouah, Neshamah*. Les concepts de la Kabbale, d’influence chrétienne, se trouvent dans les travaux de l’allemand Théophraste Paracelse (1493-1541), de l’italien Hieronymus Cardanus (1501-76), de Johann Baptist Hollander von Helmont (1577-1644) et de l’Anglais Robert Fludd (1574-1637).

Ne parvenant pas à l’indépendance intellectuelle et étant, plus ou moins, lié à des principes purement spéculatifs, Francesco Giorgi a cherché un appui dans la Kabbale, qu’il a profondément aimée. Parmi les représentants, mentionnés ci-dessus, de ce syncrétisme particulier, l’Anglais Fludd est tout à fait remarquable en raison de sa connaissance de la Kabbale. Presque toutes ses idées métaphysiques se trouvent dans la Kabbale Lourianique, ce que l’on peut expliquer par des rencontres avec des kabbalistes, durant ses voyages en Allemagne, en France et en Italie.

**Gmar Tiqoun** [גְמַר תִּקּוּן] – Fin de la correction. Pour dire que le *Tiqoun* est accompli et achevé.

**Gog ou Magog** [גֹּג וּמַגּוּג] – Gog et Magog. Un symbole des soixante-dix nations qui assiègeront Israël et qui seront défaites. Leur défaite conduira à l’ère messianique. La *guématria* de *Gog oumagog* est égale à 70.

**Golém** [גֹּלֵם] – Le *Golem* est un être extraordinaire de glaise, créé par un humain, lequel dote sa créature de vie et d’intelligence. Les textes décrivant le processus de création parlent d’un rituel où le maître amasse au centre d’un cercle un tas d’argile qu’il modèle à l’image humaine. Puis, en tournant dans un sens autour de la masse d’argile, il récite les combinaisons de lettres. Ce rituel a pour but de donner vie et d’animer la créature d’argile ; pour la détruire, il faut réciter les combinaisons à l’envers, en tournant dans le sens opposé. Mais il est possible de considérer que cette créature de glaise c’est soi-même, à l’état brut, car l’être soumis à ses sens et à la matière est “grossier”, c’est un *golem* ; la pratique des *tšéroufim* l’affinera et l’épurera pour en

faire un véritable “vivant”.

Les gens parlant hébreu connaissent surtout le mot *golem* dans le sens de “sot”. Ce terme apparaît dans la mystique au II<sup>e</sup> siècle, à l’époque tanaïque et se place en opposition au sage :

*“Il y a sept signes qui distinguent le ḥaḳam (sage) du golem (sot). Le Ḥaḳam ne prend jamais la parole en présence d’un homme qui le surpasse en savoir, il n’interrompt jamais son interlocuteur, il réfléchit avant de parler, il questionne avec précision et répond toujours avec convenance, il discute les questions dans l’ordre où elles ont été posées ; quand il ne comprend pas une chose, il l’avoue ; enfin, il rend hommage à la vérité. Le golem fait le contraire de tout cela.” (Pirké Aboth 5 :10).*

Dans cette partie de la mystique, le *golem* est donc l’ignorant, le terme vient de *guélem*, la matière brute. Avec les indications du *Pirké Aboth*, nous pouvons dire que nous sommes un *golem* d’après ce qui suit : si nous enseignons à quelqu’un qui en sait plus que nous, coupons notre interlocuteur, parlons sans réfléchir, questionnons sans raison, parlons sans logique, n’avouons pas notre ignorance et bafouons la vérité. Dans ce cas, la pratique des techniques de méditations par le *tšérouf* nous affinera et nous transformera en sage.

Le passage de l’ignorance à la sagesse est possible, car la *guématria* nous montre que les deux mots sont équivalents : *Golem* גלם = *Ḥoḳmah*, sagesse חכמה = 73. Un ignorant est quelqu’un qui n’a pas su libérer sa lumière intérieure, sa nature est une masse opaque et compacte, c’est un monde clos. D’ailleurs ceci est montré par le mot *galam*, qui veut dire plié, serré. Le psaume 139:16 fait mention du *golem* : “*Tes yeux on vu mon golem*” [גלמי ראו עיניך]. Ce qui peut se comprendre dans le sens “Lorsque j’étais un monde replié sur lui-même, tes yeux physiques pouvaient contempler ma masse compacte et impure”. Le passage de l’état de *golem* à la situation de sage est celui de la matière à l’esprit.

Il faut noter que *golem* porte la racine *Guimel-Laméd* et se trouve donc attaché au mouvement circulaire de cette racine. Le *golem* est un sage en gestation, ce que montre la constitution du mot. *Golem* est formé par *gol* גל et *Mém* מ, le *Mém* représente le retour en soi dans un monde clos ; c’est aussi le ventre de la mère, la rotation de *gol* y est donc en

gestation. Dans la matrice, en état de *golem*, le potentiel de mouvement (*gol*) cherche à se démultiplier et s'auto-éclairer. La naissance aura pour effet que *gol* pourra regarder sa lumière et devenir *galgal* גַּלְגַּל, la roue. Le sage est en *guilgoul* (rotation) en état de mouvement, alors que le *golem* porte en lui ce mouvement, mais par sa masse il ne peut bouger et reste impur. Un passage du *Talmud* dit : “*La femme est un golem et ne fait alliance qu’avec celui qui en fera un réceptacle*” (*Sanhédrin 22b*), ceci parce que la femme est un univers clos porteur du mouvement de la vie, qui passe à l’extérieur par une alliance. Ainsi, un golem a besoin d’un sage pour l’aider à exprimer sa lumière.

*Un golem est un être dont la forme est indéfinie, dans l’incapacité de se connaître lui-même et sans réelle identité. Il doit progressivement se transformer, s’affiner et s’apurer par le tšérouf (c’est le sens du terme tšérouf) : en quelque sorte, les combinaisons de lettres symbolisent l’ordre qu’il met dans sa vie, ses émotions, ses pensées et son âme. Le golem n’est pas le mal, mais homér galmi הוֹמֵר גַּלְמִי, la matière première indispensable à toute création. Il faut admettre la chose suivante : si notre âme n’a pas la pureté adamantine, nous sommes encore, à différents degrés, un golem.*

Cette double nature permettant au *golem* de devenir un sage, sans apport extérieur, mais juste en réorganisant la matière brute, est montrée par la fin du verset du *Séfér Yetširah* :

*“Un signe explique cela : Il n’y a rien d’aussi bon dans l’En-Haut que la joie. Il n’y a rien d’aussi mauvais dans l’En-Bas que la peste.”*

Dans le texte hébreu, la joie est *oneg* וְנֵגַע et la peste est *néga* נֶגַע, ces deux mots ont la même valeur numérique et sont composés des mêmes lettres dont l’ordre diffère. Ceci montre que trois lettres dans un ordre donnent la peste, le malheur de la matière ; et que combinées dans un autre ordre, elles font la joie de l’âme.

**Goraloth, Séfér ha-** [סֵפֶר הַגְּרָלוֹת] – Petit traité d’astrologie par Hayim Vital (1543-1620).

**Goulgalta** [גוּלְגַלְתָּא] – Crâne. Dans la configuration humaine des *sefiroth*, le crâne correspond à l’*Ariq anpin* ou à *Kéter*. Selon l’*Idra*

Zouta, le crâne représente la *sefirah* Kéter :

*“Le crâne (Kéter) de la tête blanche (Ariq Anpin) n’a ni commencement ni fin. L’union de Ses influences se répand à partir de ce crâne...” Avec les quatre extensions du Tétragramme (Âb, Sag, Mah et Ben), le Goulgalta est l’un des cinq partšoufim issus du monde d’Adam qadmon.*

**Goulgalta Hïouvra** [גולגלתא חוורא] – Le crâne blanc, terme araméen issu de l’*Idra Zouta*, pour désigner l’une des sept rectifications à partir de la tête d’*Ariq anpin* (voir *Talath Rishin*). La *Hesséd* d’*Ariq* est enclose en lui. Il est appelé blanc, en raison de sa clémence potentielle. C’est la source de toutes les clémences et le commencement de la polarité masculine d’*Ariq*, car le côté droit d’*Ariq* est masculin.

**Gdoulah** [גדולה] – Grande. Un autre nom de la *sefirah* *Hesséd*. *Gdoulah* est l’attribut d’Abraham :

*“L’attribut d’Abraham est appelé “Gdoulah”, parce que Gdoulah est supérieure à Guevourah. C’est le mystère de la parole dite à Abraham : “Un grand Nom de toi’–Agadlah shémkha–, et c’est également le mystère de : “Car Él Gadol Yhwh, est un grand roi au-dessus de tout Élohim” (Psaumes 95 :3).” (Shāaréi Orāh, chap. 5). Voir Hesséd.*

**Guéhinom** [גהינום] – Purgatoire. Représente un état d’aliénation spirituel.

*“Sache qu’au-dessous de Paḥad (frayeur, l’un des noms de guevourah) se trouvent de nombreux puits et des cavernes de grandes profondeurs, appelés “Sections d’enfer”, médoréi guéhinom. À l’intérieur résident la destruction et les puissances du châtement. En raison de leur invraisemblable profondeur, elles sont totalement ténébreuses, c’est pourquoi elles s’appellent laïlah, nuit, car il n’y a aucune lumière et qu’il fait toujours nuit en ce lieu. Les créatures de toutes sortes, supérieures et inférieures, sont toujours effrayées, car c’est Paḥad des nuits. Les sages ont enseigné : “La terreur du Guéhinom est comparable à la nuit”, ainsi de nombreux justes font*

*appel à la miséricorde, afin de ne jamais contempler cet endroit, et Dieu, Béni soit-Il, a promis d’agréer leur demande, en disant : “Tu ne craindras pas Paḥad Laïlah –frayeur de la nuit– (Psaumes 91 :5).” (Shāaréi Orah chap. 6).*

**Guevourah** [גְּבוּרָה] – *Guevourah* se traduit par puissance, sévérité, rigueur dans le sens de restreindre, c’est l’antithèse de *Hesséd* ; elle se place sur l’axe gauche du *Binyan* et reçoit directement sa lumière de *Binah*. *Guevourah*, opposée à *Hesséd*, représente la voie écrite de l’enseignement, la *Torah* écrite de la voie spéculative. Dans l’expérience spirituelle *Guevourah* est la discipline que l’on doit affirmer pour atteindre le but divin, elle est l’attribut du patriarche Isāac. En tant que force émotionnelle, elle régit dans l’homme la rigueur, la sévérité ; le mouvement de restriction, l’intransigeance avec soi-même.

*Guevourah* représente la puissance qui limite et cache la Lumière Infinie, afin que chaque créature puisse recevoir en fonction de ses capacités. Ainsi, malgré le fait que *Guevourah* soit généralement comprise dans le sens de la rigueur et la force restrictive, c’est aussi un aspect de la bonté divine, car sans son action, nombre de créatures pourraient être instantanément annihilées.

La *sefirah Guevourah* est reliée au nom *Élohim* :

*“Sache qu’il arrive que l’attribut appelé Élohim, soit parfois désigné par le Nom Guevourah –Vaillance, Puissance–, ceci parce qu’il accable souvent, afin de juger les coupables et les pécheurs. C’est lui qui sanctionne le malfaisant qui se rebelle contre Yhwh, Béni soit-Il. Tribunal céleste, il châtie tous ceux qui le méritent et s’appelle Guevourah en raison de sa puissance, de sa domination et de sa capacité de juger, en punissant chacun avec précision. Nul ne peut lui tenir tête, comme le mentionne le prophète : “Éveille-toi, éveille-toi ! revêts-toi de force, bras de Yhwh, et il dit : “N’est-ce pas toi qui as fendu Rahab, transpercé le Dragon ?” (Isaïe 51 :9). Car, s’il n’avait pas cette puissance accablante, les jugements ne pourraient jamais s’accomplir et quelqu’un de fort ne pourrait jamais être puni. Mais Guevourah étant puissant et dominant sur tout, les jugements de son tribunal s’accomplissent toujours. Viens et vois, lorsque Israël commet*

des péchés, Guevourah est affaiblie par ces péchés, ainsi que le dit le prophète : “Où sont ta jalousie et ta Guevourah –puissance ?” (Isaïe 63 :15). Guevourah répond, en disant : “Il a repoussé le Dieu qui l’avait fait et déshonoré le Rocher, son salut” (Deutéronome 32 :15). Le poids du péché a un impact proportionnel sur l’affaiblissement de Guevourah et sur son retrait, ainsi qu’il est dit : “Retiré en arrière sa droite devant l’ennemi” (Lamentations 2 :3). Sache que c’est au-dessus du côté de Guevourah que se trouve la source d’abondance, à laquelle Guevourah s’abreuve. Cet attribut qui est au-delà de Guevourah s’appelle Binah, d’où plusieurs “Puissances” émanent, appelées Gvouroth –Puissances-. Ainsi qu’il est dit : “Qui louera les Gvouroth –Puissances- de Yhwh (Psaumes 106 :2). Lorsque Israël est juste, ces mêmes Gvouroth unissent leurs puissances dans l’attribut appelé Guevourah et, ainsi, Israël peut alors dominer les nations. Car, lorsque Guevourah est en puissance, Israël peut combattre ses ennemis et venger Israël. Mais si, Dieu nous garde, Israël pèche, alors l’attribut Guevourah est faible et n’engage pas de combat contre les idolâtres. C’est le mystère du verset : “Qui l’avait fait et déshonoré le Rocher”, demandant : “Où sont ta jalousie et ta Guevourah ?”. (Shāarēi Orah, chap. 6).

**Guématria** [גִּימְטְרִיָּה] – Méthode d’interprétation, basée sur les valeurs numériques des lettres, des mots et des phrases. La *guématria* entre dans le cadre des sept principes d’interprétation, selon la codification d’Hillel. La *guématria* est un procédé qui applique une valeur numérique à chaque lettre. Lorsque deux choses ont la même *guématria*, ont dit alors qu’elles sont reliées l’une à l’autre, car tout a été créé (pour les kabbalistes) au moyen de permutations de lettres du Verbe divin. Ainsi ces deux choses partagent une forme commune essentielle. Les structures mystiques font tourner les permutations du Verbe divin autour de vingt-deux lettres, comme le décrit le *Séfér Yetširah*, c’est pour cette raison que les cinq lettres finales sont rarement prises en compte. Bien que ces dernières possèdent une valeur numérique, elles n’interviennent pas dans l’ancien système d’écriture des nombres, car elles ne font pas partie de l’alphabet originel, elles ne sont apparues qu’à partir du second Temple (retour de Babylone). C’est pourquoi les indications sur leur symbolisme sont très

pauvres.

Pour comprendre la portée de la *guématria*, il faut se replacer dans le contexte de l’hébreu, où les chiffres pour écrire les nombres n’existent pas. Le monde moderne a fait entrer les chiffres dans l’hébreu moderne pour des raisons de facilité et de communication, mais aux temps bibliques, les nombres ne s’écrivaient qu’avec des lettres. On comptait uniquement avec les lettres, auxquelles furent attribuées des valeurs numériques. Ainsi, quand on parle de numérologie, les gens pensent à un système qui consiste à mettre en relation deux systèmes : l’un alphabétique et l’autre numérique. Dans ce contexte, la numérologie attribue à chaque lettre un nombre (parfois de façon plus ou moins contestable) et il faut ensuite convertir un mot pour en faire un nombre. En hébreu c’est différent, lettres et nombres sont indissociables et, pour quelqu’un ayant parfaitement intégré le système, il n’y a pas véritablement de conversion pour passer d’un mot à un nombre, à tel point que l’écriture d’un nombre doit être notée par un petit signe. Par exemple, le mot “cœur” se dit *lév* en hébreu et s’écrit לֵב. En regardant ces deux lettres assemblées, on peut indifféremment lire “cœur” ou 32. On sait donc immédiatement que la valeur numérique en hébreu du cœur, *lév*, est égale à 32. Pour qu’il n’y ait pas de confusion lors de la lecture et savoir si לב doit être lu 32 ou *lév*, il faut mettre le petit signe “après la dizaine représentée ici par *Laméd* (qui vaut 30) et avant l’unité représentée par *Beith* (qui vaut 2), de cette manière : ל"ב.

Le système de numérotation hébraïque est assez simple. Les vingt-deux lettres de l’alphabet hébreu sont structurées en unités, dizaines et centaines. Les neuf premières lettres (de *Aléf* à *Teith*) sont les unités, les neuf suivantes (de *Yod* à *Tšadé*) sont les dizaines et les quatre dernières (de *Qof* à *Tav*) sont les centaines. Il existe cinq lettres dites “finales”, mais qui, arrivées tardivement, ne sont pas utilisées pour écrire les nombres en hébreu. Voici un tableau récapitulatif des valeurs des vingt-deux lettres hébraïques, structurées en unités, dizaines et centaines :

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	
1	2	3	4	5	6	7	8	
Aléf	Beith	Guimel	Daléth	Hé	Vav	Zayin	Heith	T
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	
10	20	30	40	50	60	70	80	

Yod	Ḳaf	Laméd	Mém	Noun	Samek	Āyin	Pé	T
י	כ	ל	מ					
100	200	300	400					
Qof	Réish	Shin	Tav					

Pour écrire un nombre en caractères hébreux, il faut procéder de la manière suivante :

- 1) Si le nombre correspond à la valeur d'une lettre, on écrit tout simplement la lettre. Exemple : 80 = פ'.
- 2) Pour un nombre avec dizaine, on écrit d'abord la dizaine, le signe numérique et l'unité. Exemple : 25 = כ"ה (20 et 5 - Ḳaf et Hé). Il y a une exception lorsque le nombre écrit un Nom de Dieu, par exemple pour 15, qui devrait normalement s'écrire *Yod-Hé*, mais ceci forme *Yah*. À la place, 15 s'écrit ו"ט (*Teith Vav* - 9+6).
- 3) Pour un nombre avec centaine et unité, on écrit la centaine, le signe numérique et l'unité. Exemple : 202 = כ"ב (200 et 2).
- 4) Pour un nombre avec centaine, dizaine et unité, on écrit la centaine, la dizaine, le signe numérique et l'unité. Exemple : 457 = תנ"ז (400+50+7 - *Tav, Noun, Zayin*).
- 5) Lorsque la centaine dépasse 400, il faut la composer avec *tav* et une autre centaine. Exemple : 742 = תשמ"ב.
- 6) Pour les milliers, il suffit de placer une unité avant la centaine (*Aléf* = 1000, *Beith* = 2000, etc.). Exemple : 5757 = ה'תשנ"ז.

Ce lien intime entre le mot et le nombre donne toute sa qualité à la *guématria*, car, en hébreu, écrire un mot c'est écrire un nombre et écrire un nombre c'est écrire un mot. C'est pourquoi la méthode de la *guématria* nous apprend que deux mots de même valeur numérique se correspondent et peuvent s'interchanger, sans que cela ne modifie pas le poids numérique du texte, donc son énergie. Pour prendre une image, lorsque l'on place deux poids identiques sur les plateaux d'une balance, les poids peuvent être intervertis sans que la balance ne se déséquilibre.

À la base, le système numérique hébreu est fondé sur les valeurs des vingt-deux lettres de 1 à 400, mais progressivement la *guématria* s'est sophistiquée et d'autres équivalences numériques dérivées sont apparues. Ces dernières, pourtant moins traditionnelles, ont très vite attiré les commentateurs ésotériques, toujours à la recherche d'une nouvelle dimension du texte. Certaines des méthodes de *guématria* sont

très simples et d'autres très complexes, les experts en ce domaine savent en manier plusieurs simultanément, selon leur choix. Voici les principales méthodes de *guématria* :

**Mispar gadol** : מְסַפֵּר גָּדוֹל

C'est la valeur traditionnelle, dont nous venons de parler, l'attribution des valeurs des lettres correspond au tableau précédent. *Mispar gadol* signifie "grande valeur", on l'appelle aussi le *mispar raguil* רַגִּיל מְסַפֵּר, ou encore *hasbone tibah* תִּבְיָה הַשְּׁבוֹנָה. Voici quelques exemples :

Exemple 1 : *Éhad* אֶחָד (unité) = 1+8+4 = 13.

Exemple 2 : Le texte du songe de Jacob parle d'une échelle (*soulam* סוּלָם), sa valeur est donc égale à 136 (60+6+30+40) et équivalente à *qol* קוֹל, la "voix". Ainsi c'est par sa voix et sa prière que Jacob pouvait dresser cette échelle.

La *guématria* sert donc à changer le niveau de lecture du texte en lui donnant une autre dimension, mais ceci ne se limite pas uniquement à des mots, on peut se servir de phrases entières, cela s'appelle alors *Hasbone Passouq* פְּסוּקַת הַשְּׁבוֹנָה, "compte du verset".

Exemple 3 : Le mot *soulam* peut être intégré dans une phrase : Jacob vit une "échelle dressée" (*soulam moutšav* סוּלָם מוּצָב). Cette expression a pour valeur numérique 268, qui est aussi celle de *merqavo* מְרַכְבּוֹ, "son char", ce qui nous ramène à la mystique de la *Mérkavah* et de la contemplation du visage de Dieu. D'ailleurs, *soulam* s'écrit ici sans Vav, ce qui lui donne la valeur de 130, identique à celle de *Sinai* סִינַי.

Exemple 4 : La valeur des deux premiers mots du premier verset de la Genèse, *Beréshith bara* בְּרָא בְּרֵאשִׁית est 1116, qui est aussi la valeur de *bérosh ha-Shanah nivra* בְּרֵאשִׁית הַשָּׁנָה נִבְרָא, « a été créé le jour de *Rosh haShanah* ». Ces phrases, de mêmes valeurs, commencent par les mêmes lettres et finissent par les mêmes lettres. *Rosh ha-Shanah* se produit au premier jour du mois de *Tishri*, il se trouve que le premier mot de la Genèse (*Beréshith*), peut se permuter en *1 betishri* אֶתְּשִׁירִי, "le premier de *Tishri*".

Nombre de kabbalistes utilisent uniquement ce système qui, il est vrai, est très suffisant.

**Mispar qatan** : מְסַפֵּר קָטָן

*Mispar qatan*, signifie "petite valeur", il s'agit d'une méthode de simplification numérique qui supprime les dizaines et les centaines pour

ramener à l'unité, dans un nombre compris entre 1 et 9. Par exemple, Réish vaut 200, il se réduit à 2, Mém vaut 40, il se réduit à 4.

Exemple 1 : Beréshith בְּרֵאשִׁית (au commencement) = 2 + 2 + 1 + 3 + 1 + 4 = 13.

Exemple 2 : Beréshith בְּרֵאשִׁית (au commencement), qui vaut 913 par son *mispar gadol* (2+200+1+300+10+400), a seulement 13, pour valeur, par son *mispar qatan* (2+2+1+3+1+4). Ceci établit un lien avec les mots éhad אֶחָד et ahavah אָהָבָה, dont les grandes et petites valeurs sont égales à 13. Ainsi, le commentateur pourra conclure que le Beréshith est de même nature que l'Amour et l'Unité de Dieu.

### **Mispar sidouri** : מִסְפַּר סִידוּר

C'est la valeur par rang ou ordinale, chaque lettre prend la valeur du numéro de sa place. Ainsi, Vav est la sixième lettre, sa valeur reste 6, Mém est à la treizième place et prend la valeur 13, Qof est à la dix-neuvième place et prend la valeur 19. Cette méthode est parfois contestée, car elle ne dérive pas des valeurs usuelles et demande une conversion numérolologique.

Exemple : Beréshith בְּרֵאשִׁית (au commencement) = 2+20+1+21+10+22 = 76.

### **Kollel** : כּוֹלֵל

Le *Kollel* est un ajout à la valeur usuelle (*raguil*). Il y a quatre façons d'ajouter le *Kollel* :

- 1) Au *mispar gadol* du mot, on rajoute 1 pour le mot : אֶחָד = (1+8+4) + 1 = 14.
- 2) Au *mispar gadol* du mot, on rajoute le nombre de lettres constituant le mot : אֶחָד = (1+8+4) + 3 = 16.
- 3) Au *mispar gadol* d'une phrase, on rajoute le nombre de mots : אָהָבָה אֶחָד = (1+8+4) + (1+5+2+5) + 2 = 28.
- 4) Au *mispar gadol* d'une phrase, on rajoute le nombre de lettres : אָהָבָה אֶחָד = (1+8+4) + (1+5+2+5) + 7 = 33.

### **Merouba haklali**

Cette valeur correspond à la mise au carré du *mispar gadol*.

Exemple : Éhad אֶחָד (unité) = 1+8+4 = 13<sup>2</sup> = 169.

### **Merouba haprati**

Il s'agit également d'une mise au carré, mais cette fois des nombres

usuels de chaque lettre.

Exemple : *Éhad* אָחָד (unité) = 1+8+4 = 1<sup>2</sup>+8<sup>2</sup>+4<sup>2</sup> = 81.

**Pashouth oumalé :** פשוט ומלא

Ce système est celui de la plénitude, c’est pourquoi il s’appelle *pashouth oumalé*, “extension en plénitude”, ou tout simplement *milouï*. Il s’agit de développer la valeur de la lettre à l’aide des valeurs des lettres qui composent son nom, par exemple, *Aléf* אֱלֶפֶת a une valeur de 1, mais le nom de la lettre s’écrit avec trois lettres : *Aléf-Laméd-Pé*. Donc la valeur pleine de *Aléf* est égale à א+ל+פ = 1+30+80 = 111. Ainsi le *pashout oumalé* de *Beréshith* sera égal à 1829.

Exemple : *Éhad* אָחָד (unité) = 111 + 418 + 434 = 963

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
111	412	83	434	6	12	67	418	419
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
20	100	74	80	106	120	130	81	104
ק	ר	ש	ת					
186	510	360	406					

Ensuite vient l’opération appelée *Pashout Milouï dam* פשוט מילוי דם, qui est un deuxième niveau de plénitude. Dans l’exemple avec *Aléf*, nous avons décomposé la lettre en *Aléf+Laméd+Phé*, dans le second niveau il faut faire la plénitude des lettres obtenues, c’est-à-dire : *Aléf* = *aléf-Laméd-phé*, *Laméd* = *Laméd-mém-Daléth*, *Phé* = *pé-hé*. Soit, en tout, 266. Ainsi le *pashout Milouï dam* de *beréshith* est égale à 3406.

**Héshbone aharé :** חשבון אחרי

Cette opération consiste à prendre la valeur de la lettre précédente. Ainsi *Beith* prend la valeur numérique de *Aléf*, soit 1. *Beréshith* se transforme, par cette méthode, en אקתרטש avec une valeur de 1010.

**Héshbone lifné :** חשבון לפני

Cette opération consiste à prendre la valeur de la lettre suivante. Ainsi *Beith* prend la valeur numérique de *Guimel* 3. *Beréshith* se transforme, par cette méthode, en גזבתכא avec une valeur de 726. C’est tout simplement la méthode *Ab-gad* de transposition.

### Mispar haqadmi : מספר הקדמי

Cette *guématria* est un peu plus complexe, car chaque lettre construit sa valeur sur la précédente, c'est pourquoi elle s'appelle *mispar haqadmi*, "valeur des précédentes". Dans ce système, pour connaître la valeur numérique de chaque lettre il faut procéder de cette manière : *Aléf* garde sa valeur de 1, *Beith*, qui normalement vaut 2, ajoute en plus la valeur d'*Aléf*, donc est égal à 3 (1+2). *Guimel*, qui vaut 3 normalement, prend la valeur que *Beith* a obtenue, plus la sienne, soit 6 (3+3). *Daléth* est égal à 10 (6+4), *Hé* à 15 (10+5) et ainsi de suite. Voici un tableau récapitulatif :

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט
1	3	6	10	15	21	28	36	45
י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ
55	75	105	145	195	255	325	405	495
ק	ר	ש	ת					
595	795	1095	1495					

**Gueroushin, Séfér** [ספר גרושין] – Réflexions et commentaires kabbalistiques de quatre-vingt-dix-neuf passages de la *Bible*, par Moshé Cordovéro (1522-1570), dit le *Ramaq*. Le *Ramaq* a mené une vie ascétique, et isolée. Ces exils (*geroushin*) sont détaillés dans ce livre.

**Guét haShémoth, Séfér** [ספר גט השמות] – Le divorce des Noms, est le premier traité écrit par Abraham Aboulafia, en 1271, à l'âge de 31 ans, alors qu'il se trouvait à Barcelone afin d'y étudier les nombreux commentaires du *Séfer Yétširah*. Dès ce premier traité, Abraham Aboulafia met en avant son intérêt pour les combinaisons de lettres et leurs vocalisations, ainsi que pour les soixante-douze noms constituant le *Shém ha-meforash*, le Nom explicite. Il représente une pensée kabbalistique qui tente, librement, de réconcilier kabbalistes et philosophes.

Le but d'Abraham Aboulafia, en rédigeant cet ouvrage, est de contribuer à distinction des noms divins incertains et de mettre en garde ceux qui les utilisent, d'où le titre du livre : Divorce des Noms. Il

écrit :

*« Guét (divorce), en raison de la nécessité de supprimer toutes choses dont les intentions ne sont pas déterminées ».*

Il propose également une présentation du système cosmologique des douze sphères célestes, représentant pour lui la réalité du ressenti, ainsi que les relations qu'entretiennent le macrocosme et le microcosme<sup>[2]</sup>.

**Guilgoul** [גִּלְגּוּל] – Révolution des âmes. Les enseignements de la Kabbale admettent l'idée du principe de la réincarnation, afin qu'une âme puisse accomplir les 613 *mitsvoth*.

Dans son *Shāar haGuilgoulim* (Porte des réincarnations), Hayim Vital explique le principe de la réincarnation, dans la Kabbale :

*“Sache que si une personne a mérité l'obtention de néfesh, rouah, neshamah et que, par la suite, elle les altérerait par le péché, elle devra se réincarner pour rectifier les dommages. Lorsqu'elle reviendra dans un guilgoul, avec sa néfesh, et qu'elle la rectifiera, sa rouah ne la rejoindra pas, car sa rouah restera endommagée et ne pourra se reposer sur la néfesh rectifiée. Par conséquent, sa rouah sera réincarnée dans une autre personne, en se liant à la néfesh d'un converti. La neshamah en fera de même. Et la néfesh rectifiée recevra une rouah rectifiée d'une personne vertueuse qui lui ressemblait lors de certaines bonnes actions qu'elle a exécutées. Elle remplacera réellement sa propre rouah. De même, si elle rectifie complètement sa rouah endommagée, alors, elle recevra la neshamah d'une personne vertueuse, qui agira à la place de sa propre neshamah. C'est le sens ésotérique des paroles du Hāzal : “Les gens vertueux sont plus grands morts que vivants” (Sanhedrin 47a). Après la mort de cette personne, sa néfesh ira avec la rouah (d'une personne vertueuse), et par elle (la rouah) sera bénie. Lorsque sa propre rouah, qui s'est joint avec la néfesh d'un converti, sera entièrement rectifiée, alors sa néfesh originale dira : “J'irai et je reviendrai vers mon premier époux,” puisqu'il a été rectifié. Il en va de même pour la neshamah, en ce qui concerne la rouah. Après la mort d'une personne, elles reviennent dans un guilgoul et accomplissent ensemble le Tiqoun.”*

**Guilgoul Neshamoth, Séfér** [סֵפֶר גִּלְגּוּל הַנְּשָׁמוֹת] – Titre d’un ouvrage signifiant littéralement : “Les rotations des âmes” (concept kabbalistique de la réincarnation). Le secret profond de la nature, comme il est expliqué dans la kabbale.

**Guilgoulé Neshamoth, Séfér** [סֵפֶר גִּלְגּוּלֵי נְשָׁמוֹת] – Livre décrivant les incarnations diverses des personnalités bibliques et talmudiques.

**Guimél** [גִּמְלָל] – Troisième lettre de l’alphabet hébreu - Vient de “*gamal*”, le chameau. Il faut savoir que le chameau est un symbole de richesse car, dans le pays biblique, avoir un chameau c’est être riche. Cet acquis vient de la demeure du *Beith* que symbolise la bosse, réserve servant à traverser le désert de l’existence. Mais cette réserve est soit une force de soutien, soit un fardeau héréditaire. Elle est une accumulation issue de la rotation du *guilgoul* (rotation des vies), et aussi ce que la vie dans le *Beith* a apporté comme force volontaire ou interdits. (*Voir Othioth*).

**Guinath égoz, Séfér** [סֵפֶר גִּנַּת אֶגּוֹז] – Un classique de la littérature kabbalistique, rédigé par Joseph Gikatilla (1248-1310), à l’âge de 26 ans. Ce livre traite des Noms de Dieu et de l’interprétation kabbalistique des voyelles de l’hébreu, chaque voyelle correspondant à l’une des dix *sefiroth*. Dans ce travail, il cite Maïmonide, Shlomo ibn Gabirol, Shmouel HaNaggid et Abraham ibn Ézra.

**Guiveōn** [גִּבְעוֹן] – *Gabaōn* (lieu élevé) – Sous le règne de David et au début de celui de Salomon, avant la construction du Temple, le tabernacle et l’autel d’airain se trouvaient à *Gabaōn*. C’est là que Salomon reçut, dans un rêve, un message de *Yhwh* (1 Rois 3, 4-15). *Gabaōn* est une colline à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Jérusalem. Selon les kabbalistes, *Gabaōn* établit le lien entre les *séfiroth Tiféréth* et *Yessod*. L’autel correspond à la *séfirah Tiféréth*, personnifiée par Jacob. Il était posé temporairement et occulté sur un lieu élevé, en *Yessod*, symbole de la Lune. En attendant d’être reçu dans le Temple en *Malḵouth*, personnifiée par David. Ainsi, *Gabaōn* symbolise l’union du Soleil et de la Lune. Le *Zohar* (I, 249a) dit :

« *La vision prophétique dont parle l’Écriture avait lieu dans la vallée de Gabaōn en un songe de nuit. Remarquez que Jacob (représentant Tiféréth et le Soleil) était uni à la Lune, avec laquelle il*

*produit des fruits de ce monde, et il n’y a pas de génération qui n’offre de fruits à Jacob ».*

Toujours selon le *Zohar*, *Gabaôn* n’est pas uniquement le lieu du rêve de Salomon, mais également celui de l’échelle de Jacob :

*“Et voilà que les anges d’Élohim y montaient et en descendaient. Où donc ? Vers le sommet de l’échelle. Car lorsque son ‘sommet’ (la séfirah Yessod, qui nourrit Malkouth) s’éloigne d’elle, l’échelle et soumises et tous les intendants y montent, quand son sommet se conjoint à l’échelle, celle-ci s’élève et les intendants descendent. Tous en une seule chose. Il est écrit : ‘Dans Gabaôn, Yhwh apparut à Salomon dans un songe, la nuit. Élohim lui dit : Demande ce que je dois te donner’ (1 Rois 3, 5). Si tu dis que, s’agissant d’un rêve, quelle autorité a-t-il donc dans ce dessein (car le rêve émane de Gabriel, qui n’a pas le pouvoir de faire une telle offre) ? En fait, sache qu’en l’occurrence deux degrés étaient intriqués, le degré d’en haut dans celui d’en bas » (Zohar I, 149a).*

**Gzérach shavah** [גְּזֵרַח שְׂוָה] – Un des sept principes d’interprétation d’un texte, selon la codification d’Hillel. Dans le *Talmud*, la *gzérach shavah*, qui se traduit littéralement par “décision équivalente”, est la décision déduite par comparaison de deux contextes. *Gzérach* vient de la racine *gazar* qui veut dire “découper”. Il s’agit donc d’une découpe égale du texte, par occurrence ou par structure équilibrée. La *gzérach shavah* permet, à partir d’une lettre ou d’un mot, d’en faire coexister deux ou plusieurs autres. Le texte fonctionne alors dans un registre multiple, en plusieurs dimensions. Dans le *Pardès Rimonim*, Moïse Cordovéro écrit :

*“La connaissance des secrets de la Torah s’acquiert au moyen de la guématria, de la composition des mots à partir des initiales, finales, ou intermédiaires ou placés à intervalles réguliers.”*



# H

**Hāalath Mayin Nouqvin** [הַעֲלֹת מַיִן נוֹקְבִין] – Éveil des eaux féminines. Expression araméenne faisant référence au processus par lequel le réceptacle (élément féminin) initie une relation plus élevée et intime avec Dieu, provoquant une réponse de ce dernier, appelée *Hamshaqath mayin deḳourin* [הַמְשַׁקֵּת מַיִן דְּכוּרִין], (extension des eaux masculines).

**Habad** [חב"ד] – Abréviation pour *Hoḳmah*, *Binah* et *Dāath*. Les trois *sefiroth Habad* établissent la puissance de la *Hanhagag* (la guidance des *sefiroth*). Les kabbalistes disent que les *sefiroth Habad* s'habillent des *sefiroth HaGaT*.

Dans le *Zohar*, le *Habad* représente les relations entre le père, la mère et le fils :

*“Le Père, la Mère et le Fils sont appelés respectivement Sagesse (Hoḳmah), Intelligence (Binah) et Savoir (Dāath). C’est parce que le fils (Zēir anpin) porte les signes caractéristiques du Père et de la Mère qu’on l’appelle “Savoir”, car il est leur témoin. Et ce fils est appelé “Premier-né” ; ainsi qu’il est écrit : “Israël est mon fils, mon premier-né” (Exode 4). En tant que premier-né, il hérite de deux parts : Hoḳmah et Binah, et quand il grandit par les couronnements, il prend trois parts : Hoḳmah, Binah et Dāath. Mais qu’il s’agisse de deux ou trois parts, cela revient au même, car toutes (ces valeurs) ne forment qu’une seule et même entité puisque (le premier-né-Dāath) reçoit l’héritage de son Père et de sa Mère.” (Idra Zouta, Zohar III, 291a).*

*« C’est ce Tšimtšoum qui est la cause du rayonnement de Habad de l’Éin-Sof béni, illuminant les âmes dans le monde de Création. Il en va autrement dans le monde d’émanation, où le Habad ne subit pas la même étendue de Tšimtšoum ; en conséquence, il est impossible aux intelligences créées de les appréhender. » (Likoutéi amarim – Tanya – Shénour Zalman).*

**Hadar** [חַדָּר] – Abréviation pour *Hesséd, Din, Raḥamin*, une variante pour : *Hesséd, Guevourah, Tiféréth*. (Voir *HaGaT*).

**Hagat** [חַגָּת] – Abréviation pour *Hesséd, Guevourah, Tiféréth*. Ces trois *sefiroth* reflètent toutes les émotions chez l'humain. (Voir *KaHaB – NeHaY*).

**Hagat Nehayim** [חַגָּת נְהַיִּים] – Abréviation pour *Hesséd, Guevourah, Tiféréth, Néts'ah, Hod, Yessod* et *Malḳouth*. Les sept *sefiroth* de *HaGaT NeHaYiM* forment la dimension de la réalisation des choses. (Voir *Zayin Taḥonoth – KaHaB*).

**Ha-Hassid, Yehoudah** [יְהוּדָה הַחַסִּיד] – Kabbaliste allemand, né en 1150, mort en 1217. Il fut l'un des plus importants hassid ashkénase (à ne pas confondre avec le mouvement du Bāal Shém-Tov). Sa pureté de cœur apparaît dans son livre *Séfér Hasidim*. Il couvre tous les aspects de vie juive, en se fondant sur la Kabbale.

L'influence de Yehoudah fut très grande, il fut autant estimé des juifs que des chrétiens, qui le considéraient comme un homme saint capable de miracles.

**Halal** [חָלָל] – Vide. *Halal* est le vide (*Reshimou*) résultant du *Tšimtšoum*. Tous les mondes existent dans le *Halal*.

**Hamadan, Joseph de** [יְהוֹסֵפִת הַמַּדָּנִי] – Fut l'un des kabbalistes les plus importants et les plus féconds de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, a exercé une immense influence dans l'histoire de la Kabbale tout en conservant jusqu'à présent un anonymat presque total. Son œuvre volumineuse, qui s'apparente sur de nombreux points au *Zohar*, commence à peine à être connue et étudiée. Dans son commentaire sur la Genèse, dont une partie est parvenue jusqu'à nous, se trouve l'ensemble de ses conceptions audacieuses et de ses exégèses mystiques d'une puissance inégalée, qui se déploie en suivant, pas a pas, des versets du chapitre IV de la Genèse et de l'Ecclésiaste.

Lamech et ses femmes, Caïn, Abel et Séth avec leurs descendants immédiats, constituent les personnages centraux auxquels sont tour à tour identifiées les figures principales du monde divin et du monde angélique.

**Hamai** [חַמַּי] – Pseudonyme d'un kabbaliste appartenant, selon Jellinek, à l'école d'Isāac l'Aveugle. Les travaux qui portent ce nom

sont : *Séfér ha-Yihoud*, sur le Tétragramme, cité par Meïr ibn Gabbai (Abodat Ha-Ḳodesh) et Moshé Cordovéro (*Pardes Rimonim*) ; *Séfér ha-Îyoun*, sur l'existence et l'unité de Dieu, suivi par une prière mystique dans le style du *Hékaloth* de Rabbi Neḥounya Ben Ha-Qanah, arrangé dans l'ordre des dix-huit bénédictions.

**Ha-Melaméd, Séfér** [סֵפֶר הַמְלָמֵד] – Ce livre traite du *Shém Hameforash* (Nom explicite), de la *Birkath Kohanim* et de l'alphabet hébreu. Il a été écrit en 1279 par Abraham Aboulafia.

**Ḥamishim Shāaréi Binah** [חֲמִשִּׁים שְׁעָרֵי בִּינָה] – Les cinquante portes de l'intelligence. Toutes ces portes furent ouvertes pour Moïse, sauf une (*Nedarim* 35b), jusqu'à ce qu'il atteigne la montagne de *Har Nebo*, ou *Har noun bo* (la montagne *Noun*, ou 50). Là, la cinquantième porte lui fut révélée. À part pour Moïse, la cinquantième porte est généralement inaccessible.

Le nombre 50 est une allusion aux cinquante fois où l'Égypte est nommée dans le *Livre de l'Exode*. Il représente le développement des sept attributs émotionnels (sept *sefiroth* inférieures) dans *Binah* et leurs sous-attributs ( $7 \times 7 = 49$ ), plus un pour *Binah* elle-même, représentant la cinquantième porte, qui est généralement inaccessible.

« Lorsque tu comprendras le mystère du mot *shvatim* –sept fois–, mentionné dans ce verset, tu comprendras le mystère des cinquante portes de *Binah* qui seront ouvertes et du cycle des cinquante années du Jubilé qui devra être observé, alors rédemption et libertés seront pour Israël. » (*Shāaréi Orah*).

« Car les sages ont enseigné : “Il y a cinquante portes de *Binah* créées dans le monde, et toutes furent accordées à Moïse, notre Maître, à l'exception d'une” (*Bavli Rosh ha-Shanah* 21b). Tu peux ainsi réaliser que même Moïse n'est jamais entré à l'intérieur de *Binah*. Nul n'est capable de pénétrer dans *Kéter Elyon*, appelée *Ein-Sof*, car nous n'avons pas la puissance nécessaire pour l'atteindre. » (*Shāaréi Orah*)

La réception de la prophétie nécessite l'amélioration du caractère, c'est le secret des 50 portes de la Compréhension (*Shaaréi Binah*). Il y a quarante-neuf qualités à développer. Ces qualités correspondent aux

combinaisons des sept *sefiroth* inférieures, appelées *middoth* ou attributs. Le travail kabbalistique, sur les 50 portes, est en relation directe avec la *Sefirath haōmer* (voir ce terme), marquant les 50 jours allant de *Pessaḥ* à *Shavouoth*. Le compte se déroule du niveau le plus haut vers le plus bas, puisque la prophétie est un transfert de lumière divine vers l’homme.

“C’est pourquoi il y a cinquante jours dans le décompte de l’Ōmer, pour arriver au don de la Torah. Il y a cinquante ans pour le jubilé, il y a cinquante portes de Binah dans la création du monde et “avec cinquante ils montèrent d’Égypte vers la terre Israël” (Exode 13:18). Le rachat de l’Égypte est mentionné cinquante fois dans la Torah. “Ainsi tu te souviendras, tous les jours de ta vie, du jour où tu sortis du pays d’Égypte” (Deutéronome 16:3), ceci fait référence aux jours de nos vies, le compte des sept fois sept et du cinquantième jour.” (Shāarēi Orah, chap. 8)

Voici les quarante-neuf combinaisons des sept *sefiroth* inférieures, et leurs qualités correspondantes à développer, afin d’accéder aux portes de Binah, selon le *Pirqé Abboth* (6:6) :

- 1) *Hesséd* de *Hesséd* : Dans l’étude : בְּתִלְמוּד
- 2) *Guevourah* de *Hesséd* : Dans l’écoute attentive : בְּשִׁמְיעַת הָאָזְנוֹן
- 3) *Tiféréth* de *Hesséd* : Dans l’expression orale : בְּעִרְיַכַת שְׂפָתַיִם
- 4) *Nétsaḥ* de *Hesséd* : Dans la compréhension du cœur : בְּבִינַת הַלֵּב
- 5) *Hod* de *Hesséd* : Dans la réflexion : בְּמַחְשְׁבָה
- 6) *Yessod* de *Hesséd* : Dans la révérence : בְּאַיִמָּה
- 7) *Malḵouth* de *Hesséd* : Dans la crainte : בְּיִרְאָה
- 8) *Hesséd* de *Guevourah* : Dans l’humilité : בְּעִנְוָה
- 9) *Guevourah* de *Guevourah* : Dans la joie : בְּשִׂמְחָה
- 10) *Tiféréth* de *Guevourah* : Dans la pureté : בְּטְהוּרָה
- 11) *Nétsaḥ* de *Guevourah* : Dans la réquentation des sages : בְּשִׁמּוּשׁ חֲכָמִים
- 12) *Hod* de *Guevourah* : Dans le choix des condisciples : בְּדִקְדוּקַת חֲבֵרִים
- 13) *Yessod* de *Guevourah* : Dans la discussion avec des étudiants : בְּפִלְפּוּל הַתִּלְמִידִים
- 14) *Malḵouth* de *Guevourah* : Dans l’assiduité : בְּיִשׁוּב
- 15) *Hesséd* de *Tiféréth* : Dans l’étude de la Bible : בְּמִקְרָא

- 16) *Guevourah* de *Tiféréth* : Dans l'étude de la Mishnah : בְּמִשְׁנָה
- 17) *Tiféréth* de *Tiféréth* : Dans la réduction du commerce : בְּמַעוֹט סְחָרָה
- 18) *Nétsah* de *Tiféréth* : Dans la réduction du plaisir : בְּמַעוֹט תַּעֲנוּג
- 19) *Hod* de *Tiféréth* : Dans la réduction du sommeil : בְּמַעוֹט שְׁנָה
- 20) *Yessod* de *Tiféréth* : Dans la réduction de la conversation : בְּמַעוֹט שִׁיחָה
- 21) *Malkouth* de *Tiféréth* : Dans la réduction du rire : בְּמַעוֹט שְׂחוק
- 22) *Hesséd* de *Nétsah* : Dans la patience : בְּאַרְךָ אַפִּים
- 23) *Guevourah* de *Nétsah* : Dans le bon cœur : בְּלֵב טוֹב
- 24) *Tiféréth* de *Nétsah* : Dans la foi dans les sages : בְּאַמוּנַת חֲכָמִים
- 25) *Nétsah* de *Nétsah* : Dans l'acceptation des épreuves : בְּקַבְּלַת הַיְסוּדִין
- 26) *Hod* de *Nétsah* : En connaissant sa place : אֶת מְקוֹמוֹהֶם מְכִיר
- 27) *Yessod* de *Nétsah* : En se contentant de ce que l'on possède : וְהִשְׁמַח וְהִקְלוּ
- 28) *Malkouth* de *Nétsah* : En contrôlant sa parole : וְהִעֲשֶׂה סִיג לְדַבְּרָיו
- 29) *Hesséd* de *Hod* : En ne tirant pas vanité de soi-même : וְאַיְנוּ מִחֲזִיק טוֹבָה לְעַצְמוֹ
- 30) *Guevourah* de *Hod* : En aimant : אוֹהֵב
- 31) *Tiféréth* de *Hod* : En aimant un lieu saint : אוֹהֵב אֶת הַמְּקוֹם
- 32) *Nétsah* de *Hod* : En aimant la Création : אוֹהֵב אֶת הַבְּרִיּוֹת
- 33) *Hod* de *Hod* : En aimant la Justice : אוֹהֵב אֶת הַצְּדִקוֹת
- 34) *Yessod* de *Hod* : En aimant la droiture : אוֹהֵב אֶת הַיִּשְׁרִים
- 35) *Malkouth* de *Hod* : En aimant la remontrance : אוֹהֵב אֶת הַתּוֹכָחוֹת
- 36) *Hesséd* de *Yessod* : et le sens de l'honneur : וּמִתְרַחֵק מִן הַכְּבוֹד
- 37) *Guevourah* de *Yessod* : En ne tirant pas vanité de son savoir : וְלֹא מִגִּיס לְבוֹ בְּתִלְמוּדוֹ
- 38) *Tiféréth* de *Yessod* : En ne se glorifiant pas de sa sentence : וְאַיְנוּ שֹׁמֵחַ בְּהוֹרָאָה
- 39) *Nétsah* de *Yessod* : En portant le fardeau de son prochain : נוֹשֵׂא בְּעַל עַם הַיְבָרֹו
- 40) *Hod* de *Yessod* : et en le jugeant favorablement : וּמְכַרְיֵעוּ לְכַף זְכוּת
- 41) *Yessod* de *Yessod* : et le guider vers la vérité : וּמְעַמִּידוֹ עַל הָאֱמֶת
- 42) *Malkouth* de *Yessod* : et vers la paix : וּמְעַמִּידוֹ עַל הַשְּׁלוֹם
- 43) *Hesséd* de *Malkouth* : En étudiant avec méthode : וּמִתְיַשֵּׁב לְבוֹ בְּתִלְמוּדוֹ
- 44) *Guevourah* de *Malkouth* : En posant des questions pertinentes : שׂוֹאֵל וּמְשִׁיב

- 45) *Tiféréth* de *Malkouth* : En écoutant et suppléant : שומע ומוסיף
- 46) *Nétsah* de *Malkouth* : En étudiant dans le dessein d’enseigner : הלומד על מנת ללמד
- 47) *Hod* de *Malkouth* : En étudiant dans le dessein de pratiquer : והלומד על מנת לעשות
- 48) *Yessod* de *Malkouth* : En faisant croître la sagesse de son maître : המחקים את רבו
- 49) *Malkouth* de *Malkouth* : En notant précisément ce que l’on a appris : והמכין את שמועתו
- 50) *Shavouot* : En citant une chose au nom de la personne qui l’a dite : האומר דבר בשם אומר

**Hamor** [חמור] – Voir Âne.

**Hamsah** [חמסה] – Le nom *Hamsah* vient d’une la racine sémitique signifiant cinq, allusion aux cinq doigts de la main. En vérité, cinq se dit *hamishah* חמשה, dans *hamsah*, le *Shin* devient *Samék*, et montre surtout une réaction violente. Ceci se retrouve dans le mot *hamass* חמס qui veut dire : violent, et “*hamash*” חמשה qui veut dire : être courageux, vaillant. Le cinquième jour de la semaine (hébraïque) est le jeudi, on lui accorde la particularité d’être favorable aux opérations magiques qui ont pour objet de combattre le Mauvais Œil.

Le *Hamsah* est une amulette modelant la forme d’une main avec deux pouces, que l’on porte pour se préserver du mauvais œil (*Āyin haRāah*). Cette pratique trouve son origine chez les anciens peuples cananéens - Philistins et Phéniciens - qui plaçaient la “main de Bāal” (cornes formées par l’index et l’auriculaire) sur leurs têtes, pour se protéger contre le Mauvais Œil. Il est probable que les commerçants israélites ont porté ce geste d’est en ouest pour le faire entrer dans les folklores Européens, Indiens, et Chinois. Représentant la main protectrice de Dieu, l’amulette de la main, connue aussi comme “la main de Miriam”, “la main de Fatima”, a été utilisée longtemps dans les cultures méditerranéennes. Bien que les Musulmans aient désigné le *Hamsah* d’après Fatima, la fille de Mohammed, cette tradition précède l’Islam d’au moins 1000 ans. En arabe, le mot *Hamsah*, devient *Hamss* ou *Homss*. On suppose que les Juifs furent parmi les premiers à utiliser cette forme comme amulette protectrice. Souvent un *Hamsah* a un seul œil placé au milieu de la paume pour symboliser l’œil vigilant de Dieu qui contre le regard du Mauvais Œil.

Parfois, le *hamsah* juif a un sixième doigt, peut-être pour respecter le troisième commandement :

“Tu ne te feras point d’image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.” (Ex. 20 :4).

Reconnu encore comme une puissante amulette parmi les Juifs originaires de pays musulmans, le *hamsah* est utilisé de façon très populaire comme beaucoup d’autres charmes de chance, sans grande importance magique. À travers l’influence de Juifs Sefardim en Israël, le *hamsah* est devenu commun parmi les Juifs Occidentaux.

Les mains représentent la concentration de tous les pouvoirs, elles sont imposées pour bénir et ouvertes vers les cieux pour prier. Lorsque le besoin magique s’en fait sentir, pour se protéger contre une influence maléfique présente, appelée généralement Mauvais Œil, il faut étendre la main en ouvrant brusquement les doigts écartés, tout en disant : *Hamsah béinéka* הַמְּסָה בְּעֵינֶיךָ. Le mot *Hamsah* étant destiné à repousser les maléfices, il est malséant de le prononcer dans une conversation, sauf si le comportement de l’interlocuteur l’impose.

Les kabbalistes enseignent que les porteurs de l’amulette du *Hamsah* doivent la dynamiser en récitant dessus le psaume 121, en tenant écartés les cinq doigts de la main. Ce Psaume s’utilise aussi pour demander la guérison. Il contient cinq fois le Tétragramme *Yhwh*, dont la valeur est égale à 26 ;  $26 \times 5 = 130$ , valeur de *āyin* אֵין : œil.

**Hamshakāh** [הַמְּשָׁכָה] – Extension. Terme utilisé pour signaler l’extension vers le bas de l’*Éin-Sof*. C’est aussi le processus d’union mystique entre les eaux masculines (en haut) et les eaux féminines (en bas). Voir *Hāalath mayin nouqvin*.

**Hamshakāh Mayin de-Ḳourin** [הַמְּשָׁכָה מֵיַיִן דְּכוּרִין] – Extension des eaux masculines. Correspond à la propagation de la Lumière Infinie vers le bas. Cela peut se produire de deux façons :

1. Indépendamment de toute activité des réceptacles.
2. En réponse aux efforts des réceptacles, afin d’établir une relation plus intime avec la divinité, processus appelé *Hāalath mayin nouqvin* (voir ce terme), l’éveil des eaux féminines.

**Hanhagah** [הַנְּהִיגָה] – La guidance – Dans la Kabbale la *Hanhagah* représente l'énergie du Créateur qui guide et oriente à travers les *sefiroth*. La *Hanhagah* dépend principalement des trois *sefiroth* *HaGaT* (*Hesséd*, *Guevourah* et *Tiféréth*).

Il y a trois types de *Hanhagah* :

1. *Hanhagah* de la bonté, qui se fonde sur les *sefiroth* de la colonne de droite.
2. *Hanhagah* du jugement, qui se fonde sur les *sefiroth* de la colonne de gauche.
3. *Hanhagah* de la miséricorde, qui se fonde sur les *sefiroth* de l'axe central.

**Haqal Tapouhin** [חַקְלֵ תַפּוּחֵינַן] – Le verger des pommiers (araméen). Une allégorie pour désigner la *sefirah* de *Malqouth* d'*Atsilouth*, qui tire sa nourriture de *Nétsah*, *Hod* et *Yessod*.

Le verger des pommiers est un lieu où se trouve la rosée de résurrection, issue de la Tête de *Zēir anpin* :

*“Le crâne (Kéter) de la tête blanche (Ariq anpin) n’a ni commencement, ni fin. L’union de Ses Influences se répand à partir de ce crâne. Et d’elle les Justes héritent de quatre cents mondes merveilleux dans le Ōlam Ha-Ba. Et de cette union qu’est la Tête blanche, tombe une rosée tous les jours destinée au Zēir anpin qui est la région appelée “Cieux”. C’est par elle (la rosée) que les morts ressusciteront à la fin des temps, ainsi que nous l’enseigne le verset : “Que Dieu te donne la rosée du ciel” (Genèse 27, 28). La Tête du Zēir anpin se remplit alors de cette rosée qui se répand ensuite dans le “Verger des Pommiers” (Malqouth). Ainsi tout le Verger des Pommiers s’éclaire de cette rosée-là. Ātiqa qadisha est caché et enfermé.” (Idra Zouta – Zohar III, 188a).*

**Haqiqah** [חַקִּיקָה] – Gravure. Dans la Kabbale, *haqiqah* fait souvent référence à la gravure des lettres du *Reshimou* dans la *téhirou Ilah*, la révélation de l'*Éin-sof Or* avant le *Tšimtšoum*.

**Harouv** [חַרוּב] – Voir *Caroubier*.

**Hashgahah** [הַשְּׂגָחָה] – Providence. Dans la Kabbale ce terme est

principalement utilisé pour parler de la providence divine individuelle. Selon Maïmonide, la *hashgahah pratit* פרטית השגחה (providence individuelle) s'applique seulement aux humains, tandis que le reste de la création est dirigé par la *hashgahah klalit* הכללית השגחה, la providence collective de chaque espèce. Toutefois les textes de la *Kabbale* et du *Hassidisme* maintiennent que la *hashgahah pratit* s'applique à chaque créature, parfois de façon cachée. Quatre composants de la *hashgahah pratit* sont identifiés :

1. Chaque mouvement et événement de chaque créature, pas seulement humaine, sont dirigés par la *hashgahah pratit*.
2. Chaque entité dans la création a un but et une part dans le plan divin.
3. La position relative de chaque être créé dans la hiérarchie de l'existence est fonction de la qualité et de la valeur de sa contribution à l'accomplissement du plan divin.
4. Les êtres élus par Dieu, ont également le devoir d'accomplir leur but divin, malgré leurs différences apparentes.

*« Il dit que le concept de la Hashgahah (Providence) est utilisé métaphoriquement pour Dieu, car elle ne peut se rapporter directement à Lui, puisque la distance qui les sépare est inconcevable. Par conséquent, le mot Hashgahah se réfère principalement à la Hashgahah humaine, métaphore de la Hashgahah divine (Providence divine). » (Guét hashémoth – Abraham Aboulafia). « Les middoth, qui sont égales, se trouvent dans différentes catégories, leurs effets changent en haut et en bas. Celles à qui sont attribué un nom, existent par ce nom, parce que les noms sont des catégories s'appliquant à des catégories d'existences. Cependant, leur inversion (hipok), combinaison (tšérouf), équivalence (shaqol), substitution (temoura), existent par la particularité de la hashgahah, providence, qui souligne la spécificité du Nom. » (Nér Élohim – Abraham Aboulafia).*

**Hashmal** [הַשְׂמַל] – La radiance. Ce terme est un apax dans la Bible, il n'apparaît que dans la vision du prophète Ézéchiel. “Je regardai : c’était un vent de tempête soufflant du nord [...] et au centre comme un hashmal” [כַּיֵּין הַהַשְׂמַל] ( 1:1-4).

Le *hashmal* est décrit comme une radiance, ou un éclair scintillant entourant la Présence divine sur le trône, dans la vision de la *Mérvavah*. Les sages du *Talmud* ont traduit *hashmal* en coupant le mot en deux *hash mal*, le silence parlant. Abraham Aboulafia reprend ce concept talmudique, dans son *Guét hashémoth*, selon lequel le *Hashmal* de la vision d'Ézéchiel est constitué avec les deux premières lettres de *hashoth* (mutisme) [חֹשׁוֹת] et de *maleloth* (parlant) [מְלֻלוֹת], pour signifier : silence parlant. Ce silence parlant est un chuchotement, *mhash* [חֹשׁוֹת], annagramme de *hashmal* : « Nos Maîtres, de mémoire bénie, ont dit que parfois ils sont muets (*hashoth*) et parfois parlants (*maleloth*), c'est-à-dire qu'ils sont parfois silencieux et parfois volubiles. Sache que c'est un secret merveilleux, comme l'a dit le prophète, au sujet du *Hashmal* au-dessus du *Raqiâ* (firmament) ».

Le *Shin* et le *Mém* dominent dans le mot *hashmal*, qui, pour la Kabbale, est une interface entre le physique et le spirituel. Dans sa vision, le prophète dit qu'il a vu un "*Hashmal* sortant du milieu du feu" (Ez. 1:4). Ce n'est qu'après le *Hashmal*, qu'il a pu percevoir les *hayoth* et entrer en état de prophétie. Dans notre présente analyse, le *hashmal* serait l'interface entre la conscience de *Binah* et la conscience de *Hoqmah*. Il est possible que ce mot ait été utilisé comme nom répété, pendant que le prophète oscillait entre la conscience de *Binah* et de *Hoqmah*. Ainsi, l'apparence du *hashmal* est l'expérience visuelle durant cet état d'oscillation.

Dans les *Hékaloth rabbati* (26), il est écrit :

*"J'ai vu comme un Silence Parlant ( 1 :27). Ceci teste l'individu et détermine s'il est digne ou pas de descendre dans la Mérvavah. Si l'individu est digne de descendre dans la Mérvavah, ils lui proposent d'entrer. S'il n'entre pas, ils lui proposent à nouveau d'entrer. Il entre alors immédiatement. Ils le louent et disent. -Il est devenu l'un des Yordéï Mérvavah. Mais, si l'individu n'est pas digne de descendre dans la Mérvavah, ils le préviennent de ne pas entrer. S'il essaie quand même d'entrer, ils lui lancent immédiatement des milliers de haches d'acier."*

**Hashmalim** [חֹשׁוֹת מְלֻלוֹת] – Silences Parlants, l'une des dix classes angéliques. C'est le pluriel du *hashmal* de la vision d'Ézéchiel. Ce *Hashmal* est une force foudroyante qui empêche l'impureté de pénétrer

dans le domaine de la sainteté. Le *Talmud* traduit ce mot par le “Silence parlant” en raison des deux racines qui le forment (*Hash - Mal*). Ce mot n’apparaît jamais au pluriel dans la *Bible* et on ne le trouve écrit que deux fois dans le Livre d’Ézéchiël :

“au centre de laquelle brillait comme un *hashmal*, sortant du milieu du feu” (1:4), “Je vis encore comme un *hashmal*, comme du feu, au-dedans duquel était cet homme” (1:27).

Les Septante ont traduit le *hashmal* par *électron*, terme grec qui désigne ou bien l’ambre jaune, ou bien un amalgame d’or et d’argent. Les *hashmalim* agissent comme des filtres sacrés préservant le monde supérieur, que le mystique dans son ascension, doit traverser en état de grande pureté.

**Hassagah she-Éin le-Sof** [הַשָּׂגָה שֶׁאֵין לְסוֹף] - Compréhension qui n’a pas de fin. Circonlocution utilisée par le *Rabad* pour désigner la *sefirah Kéter*. Cette expression, contenant les deux termes *éin* et *sof*, a précédé, dans la Kabbale, l’utilisation du nom *Éin-sof*.

**Havayah** [הוּיָהּ] – Nom servant de substitut au Tétragramme יהוה, afin de ne pas avoir à écrire ou à prononcer ce nom. Il signifie : existence.

**Havdalah** [הַבְּדִילָה] – Séparation. Cérémonie marquant la fin du *Shabbath* et le début d’une nouvelle semaine. Cette séparation est celle du sacré et du profane.

**Havvayoth** [הַוַּיּוֹת] – Êtres, manifestations, essences. Chez les piétistes rhénans, les *sefiroth* sont assimilées aux dix *havvayoth*, manifestations, de la *Sheqinah*. Pour Abraham Aboulafia, les *havvayoth* et les *sefiroth* sont fondamentalement identiques, car il emploie indifféremment l’un ou l’autre terme.

“Nous savons que le secret du *Sinai* est double et c’est la voix, et il découle des deux noms sacrés *Adonai*, *Adonai*, et il découle des cinq occurrences du nom unique יהוה, car le secret de chacune d’elles est כב"ג et après cinq vocalisations il devient la voix. Les cinq vocalisations nous instruisent dans les cinq premières *havvayoth* à droite et les cinq à gauche. C’est : “Dix *sefiroth belimah*, le nombre des dix doigts, cinq de chaque côté.” C’est pourquoi le nom יהוה commence en général par un *Yod*, et le secret de tout *havvah* הוּוה, écrit avec les trois autres lettres du

Tétragramme  $\text{הוה}$ , est le Hé, le Vav qui relie, et le second Hé, pour diviser les dix havvayot en deux Hé, cinq à droite et cinq à gauche, et ils agissent à l'image des doigts des deux mains. Sache que l'attribut des mains renvoie à la substance de l'attribut de justice, et les dix orteils à l'attribut de miséricorde." (Shva Netivoh haTorah – Abraham Aboulafia).

Les havvayoth sont la source existentielle des sefiroth, comparable aux intellects distincts de Maïmonide. La dixième havvah étant le Sékéel haPoël, l'intellect agent. Les havvayoth ne sont pas créées, Dieu lui-même est inscrit en elles, dans le sens où il est le commencement, le milieu et la fin des havvayoth :

*“En conséquence, selon notre foi on ne peut dire que les havvayoth ont été créées, car c’est à partir des dix havvayoth que les dix sefiroth sont devenues nécessaires, et l’une d’elles est le guide de la congrégation, celle qui dirige, et c’est la dixième. En fait le commencement des havvayoth est Dieu, béni soit-il, et Il est le milieu et la fin des havvayoth. Il y a des mystères divins dans les havvayoth comme dans les sefiroth, dans les chars et dans l’homme [...] Le secret est que l’âme comprend dix havvayoth divines tirées des havvayoth célestes et leur réalité est ו"ח, c’est-à-dire que l’une est le guide de la congrégation et les neuf autres sont les masses en dessous, et elle les conduit toutes.” (Sitré Torah – Abraham Aboulafia).*

**Hayah** [היח] – Dans ce degré de l’âme, la Présence divine est perçue avec une grande plénitude. Hayah est l’existence pure de l’individualité. Ce corps, qui n’en est pas vraiment un, est difficile à décrire concrètement, il est le support du Yésh (il y a) émanant de Éin (Néant), c’est-à-dire qu’à ce stade persiste encore une notion de Moi dans sa forme la plus pure. Ce Yésh est ce qu’on pourrait appeler le Divin en Soi.

Les trois niveaux de l’âme, précédant la Hayah, influent directement l’humain, ce qui n’est pas le cas des deux niveaux supérieurs, Hayah et Yehidah, qui n’entrent en action que dans le Ôlam ha-Ba, le monde à venir.

Hayah est le verbe vivre en hébreu, ou plus exactement : vivante. Il

est étonnant de constater que la *néfèsh*, qui est la quiétude, correspond à un niveau inférieur et agité, alors que *Ḥayah* qui veut dire aussi vif ou alerte, qui est pourtant un niveau de sérénité. Ceci montre surtout que les mondes supérieurs ne sont pas passifs, car ils dépendent du *ratšon*, de la volonté. La *Ḥayah* se trouve dans le bas du monde d'*Atšilouth*, là où commence la notion de temps. Elle est le principe de la vie avant même sa manifestation, les trois niveaux inférieurs sont les mouvements du souffle ; et la *Ḥayah* est la présence vivante avant toute expression de ce souffle.

**Ḥaviva Oraïta qaméi De'Qoudshah Brih Hou, Séfér** [ספר חביבה ארית קאמי דקב"ה] – Essais kabbalistique, écrit par Moshé Cordovéro (1522-1570), sur les bénéfiques de l'étude de la *Torah*.

**Ḥayé ha-Néfèsh, Séfér** [ספר חיי הנפש] – Ce livre est un commentaire du *Moréh Nevoukim* de Maïmonide. Il a été écrit par Abraham Aboulafia en 1279.

**Ḥayé ha-Ôlam ha-Ba, Séfér** [ספר חיי העולם הבא] – Traité de Kabbale Prophétique, écrit par Abraham Aboulafia, en 1280. C'est une œuvre majeure d'Aboulafia, traitant du sujet des rotations que forment les soixante-douze noms du *Shém ha-meforash*.

**Ḥayoth ha-Qodésh** [חיות הקודש] – Vies saintes – L'une des dix classes angéliques. *Ḥayoth*, est le pluriel de *Ḥayah* qui décrit quelqu'un d'alerte, de vif et rempli de vitalité. C'est pourquoi les *Ḥayoth* sont des forces dont le rôle est de préserver la vitalité de la création, en assurant la pérennité du Souffle divin. Ceci est montré par la première apparition du mot *Ḥayoth* dans la Genèse :

“Sept couples aussi des oiseaux du ciel, mâle et femelle, afin de conserver leur race vivante (*ḥayoth*) sur la face de toute la terre.” (Gen. 7:3).

Elles sont le principe même de la vie universelle représentée par la Gloire (*Kavod*) du trône de Dieu, qu'elles entourent sans cesse. L'expression *Ḥayoth haQodésh*, désigne la vie pure et non souillée. Dans la mystique de la *Mérkavah*, avant de contempler les *Ḥayoth*, le mystique doit se purifier méticuleusement, car le *Hashmal* ne laisse passer aucune impureté. Il ne peut s'approcher qu'en état d'équilibre entre l'Amour et l'Unité. Pour le Rambam, les *Ḥayoth* semblent

symboliser les sphères divines elles-mêmes.

**Hayoun, Āharon ben David** [הַעֲיִין אֶהְרֵן בֶּן דָּוִד] – Kabbaliste qui vivait à Jérusalem au XVII<sup>e</sup> siècle. Il était dayan dans le rabbinat de Moshé Galanti, avec David Yitshaqi et Jacob Molko. Il est l’auteur d’un commentaire du *Zohar*, dont seulement une petite partie a été publiée, sous le titre *Maḥanéh Aharon*.

**Hayoun, Gdaliah** [הַעֲיִין גְּדַלְיָה] – Né en Turquie, mort à Jérusalem en 1750. Il fut le maître du Kabbaliste Hayim Alfandri.

En 1732, il fonda la yeshivah de Beith-Él, réputée pour l’étude de la Kabbale, autour de l’enseignement du Ari.

**Hazkarah** [הַזְכָּרָה] – Évocation - *L’ hazkarah* est ce que l’on pourrait appeler le “Yoga d’Abraham Aboulafia” : cette pratique comporte des gestes techniques avec contrôle de la respiration, et la prononciation des lettres sacrées est accompagnée de mouvements de tête. Cette méthode, qu’Aboulafia appelle *sod ha-hazakarah* [הַזְכָּרָה סוּד], demande l’utilisation d’un lieu approprié, d’où l’association avec l’*hitbodedouth*, il développe ce thème dans son livre *Hazkarah ha-Shémoth*. Aboulafia insiste sur le fait que la récitation des Noms (*hazkarat ha-Shémoth*) avec l’intention et la vocalisation qui convient favorise la connaissance du Nom (*yediath hashém*). Moïse cordovéro précise :

«Voici le mystère de l’ *hazkarah*. Au moment où tu veux méditer ce nom redoutable, orne ton corps et isoles-toi dans un lieu particulier d’où personne ne peut entendre ta voix. Purifie ton cœur et ton âme de toutes les préoccupations mondaines et figure-toi qu’à ce moment ton âme s’apprête à quitter ton corps et à abandonner ce monde...» (*Pardès Rimonim*).

**Hazkarah ha-Shémoth** [הַזְכָּרָה הַשְּׂמוֹת] – Évocation des noms – Chez Abraham Aboulafia, l’évocation des noms, par des vocalisations de lettres, est le facteur déterminant favorisant la méditation et qui conduit à l’union mystique, la *dveqouth*.

**Hé** [הֵא] – Cinquième lettre de l’alphabet hébreu - L’étymologie du mot est incertaine, on dit généralement que le pictogramme d’origine est un “peigne”. C’est la lettre du souffle de vie par excellence, la fenêtre est

le mode de communication entre les différents niveaux du souffle et de l'âme symbolisés par cinq principes (Hé a une valeur de 5) : *Rouah*, *Hayah*, *Yehidah*, *Néfesh*, *Neshamah*. Le *Séfér ha-Bahir* (§54) appuie le symbole de la fenêtre pour le Hé :

*“Et quelle est ici la fonction du Hé ? Ceci se compare à un roi qui avait une fille bonne, agréable, belle et parfaite. Il la maria à un prince, la vêtit richement avec couronne et parures. Il lui donna une grande dot. Le roi peut-il désormais vivre en dehors de sa maison ? Lui est-il possible de rester avec elle toute la journée. Tu as dit : Non. Que fit-il ? Il aménagea une fenêtre entre lui et elle et chaque fois que la fille a besoin de son père ou le père de sa fille, ils communiquent à travers cette fenêtre”.* (Voir *Othioth*).

**Hé Îlaah** [ה' מְלֵאָה] – Hé supérieur. Premier Hé (seconde lettre) du Tétragramme יהוה. Ce premier Hé symbolise *Imma*, la mère.

*“Le Hé supérieur, qui est Binah, est le secret de la subsistance supérieure, par qui toutes les sefiroth reçoivent l’influx et la bénédiction.”* (*Shāaréi Orah*). *“Ainsi, le premier Hé du Nom, qui est le mystère de la pierre appelée Soharéth, est également appelé Tšédéq ēlyon –Justice supérieure–”* (*Idem*)

**Hé Tataah** [ה' תַּתְּאָה] – Hé inférieur. Deuxième Hé (dernière lettre) du Tétragramme יהוה. Ce dernier Hé symbolise *Bath*, la fille.

*“Le dernier Hé, qui est Malkouth, est le secret de la grande subsistance suivante, par qui les mondes supérieurs et inférieurs reçoivent l’abondance de la subsistance et de la vie. Cela concerne aussi bien le monde céleste, que la Lune et les astres, ainsi que la hiérarchie terrestre, les catégories de métaux, de plantes et toutes sortes de vies. Tous reçoivent force, subsistance et vie de la sefirah Malkouth, secret du dernier Hé du Nom.”* (*Shāaréi Orah*). *“Le deuxième Hé du Nom, qui est le mystère de la pierre appelée Dar, est appelé Tšédéq Tahton –Justice inférieure–.”* (*Idem*)

**Heiḳal** [הֵיכָל] – Palais. Dans un sens général, *heiḳhal* se réfère à

l'édifice entier du Temple, incluant le *Oulam*, le hall, le *Qodésh*, le sanctuaire et le *Qodésh haqadoshim*, le Saint des saints. Dans la Kabbale, le terme est utilisé en références aux demeures spirituelles, ou des niveaux de consciences mystiques.

**Heiḳaloth** [הַיְכָלוֹת] – Palais. Il s'agit de sept cieux hiératiquement superposés, sept résidences par lesquelles passent les âmes humaines dans leur expérience mystique et dans leur mort. En chacun de ces palais réside un ange et les esprits lui correspondant, au centre de chaque palais se dresse une colonne, expression de l'*Adam Qadmon*, l'homme principe. Dans les différents degrés, cette colonne est à l'image d'un prophète ou d'un patriarche secondé par les anges et leurs esprits, les âmes humaines dont les vertus correspondent à la vibration de ce palais résident autour.

Il y a 7 Palais théoriques, mais les textes parlent de 7 palais supérieurs, 7 inférieurs, 7 terres, 7 résidences infernales sans compter les palais intermédiaires au sein de chacun. Il est difficile de placer ces résidences dans nos trois dimensions, en raison des interpénétrations des palais et du fait que le septième et dernier palais enferme les six autres.

Le traité des palais, dans le *Zohar 38a*, les décrit de cette manière :

*“Dans l’En-haut logent sept palais formant le secret de la suprême confiance ; dans l’En-bas logent sept autres palais pareils aux premiers, mais l’un d’entre eux est caché et reste en réserve dans l’En-haut. Tous ces palais relèvent du secret suprême, car chacun comporte une ressemblance avec l’En-bas, en sorte qu’ils comprennent et la figure du secret de l’En haut et la figure du secret de l’En-bas.”* Voir Vilon, *Raqiâ, Shéhaqim, Zevoul, Mâon, Makhon, Aravoth.*

**Heiḳaloth Rabbati** [הַיְכָלוֹת רַבָּתִי] – Les grandes demeures ou grands palais – Il s'agit d'un des plus anciens textes mystiques décrivant la structure des palais célestes. Il décrit clairement les méthodes par lesquelles on peut accéder à l'état mystique, ceci à l'aide de formules répétitives ou bien par des séries de Noms divins. En voici un simple extrait :

*“Rabbi Nehounyah ben haQanah s’est assis et a expliqué tout ce que comporte la Mérvavah. Il a décrit sa descente et son ascension.*

*Comment quelqu'un qui descend doit descendre et comment quelqu'un qui monte doit monter. Quand une personne souhaite descendre dans la Mérvavah, elle doit appeler Sourayah, le Prince de la Face. Elle doit le sceller alors en invoquant cent douze fois, le nom de Toutrousyai, Yhwh, qui est appelé : Toutroutšyaï Tšroutaq Toutrabiel Toufgar Eshravilyai Zavodiel veZaharariel Tandel Shouqéd Yoza Déhivorin veAdiriron Yhwh, Élohi Israël. Il faut faire 112 répétitions ni plus ni moins. Car, si quelqu'un en ajoute ou en soustrait, son sang est sur sa tête. Sa bouche doit dire les noms, et à l'aide de ses doigts, il doit compter jusqu'à cent douze. Il descend alors immédiatement et a autorité sur la Mérvavah.” (Hékaloth Rabbati 16).*

Par ces répétitions, l'initié arrive à se placer au seuil des Demeures mystiques. Ensuite, à l'aide de projections spirituelles successives, il faut passer d'une Demeure à l'autre. Dans cette expérience, on se crée un “corps spirituel” que l'on “chevauche” pour s'élever dans ces demeures. Durant l'élévation, les mains du “corps spirituel” saisissent des sceaux qui seront présentés aux anges gardiens du seuil. Étant donné que tout ceci se passe plus mentalement que physiquement, ces sceaux sont des images spirituelles des Noms divins en question, l'esprit doit rester concentré sur ces Noms en leur donnant un aspect énergétique.

Cette méthode ressemble beaucoup aux techniques d'Unification (*Yihoudim*) enseignées plus tard par Isāac Louria. Lorsque l'initié se présente devant la septième et dernière Demeure, il est placé dans un char. Toutefois le terme utilisé ici n'est pas *Mérvavah*, mais *qaron* קרון, qui veut dire à la fois “charrette” et “rayonnement” (*qaroun*) (illumination). Ce mot montre parfaitement que le véhicule en question est un rayonnement lumineux :

*“Si l'individu a ces deux qualifications, alors l'ange Doumiel le confie à Gabriel le scribe. Il écrit une note avec une encre rouge et la suspend sur le char (qaron) de cet individu. La note décrit les études de la Torah faites par l'individu et leurs profondeurs et fait état de son souhait de se présenter devant le Trône de Gloire.” (Hékaloth Rabbati 20).*

Le véhicule lumineux est rattaché à deux mots : *Nogah* נגה, la clarté

et *Hashmal* לְחַשְׁמַל, qui décrit une lumière foudroyante (bien que le *Talmud* traduise ce mot par “silence parlant”) : “J’ai vu comme un *Hashmal* »- (Ezékiel 1 :27). Ceci teste l’individu et détermine s’il est digne ou pas de descendre dans la *Mérvavah*. Si l’individu est digne de descendre dans la *Mérvavah*, ils lui proposent d’entrer. S’il n’entre pas, ils lui proposent à nouveau d’entrer. Il entre alors immédiatement. Ils le louent et disent : « Il est devenu l’un des *Yordéï Mérvavah* ». Mais, si l’individu n’est pas digne de descendre dans la *Mérvavah*, ils le préviennent de ne pas entrer. S’il essaie quand même d’entrer, ils lui lancent immédiatement des milliers de haches d’acier”.

Ces deux mots se retrouvent dans le texte de la vision d’Ézékiel, qui sert de référence à la doctrine de la *Mérvavah* :

*“Je regardais, et voici, il vint du Nord un vent orageux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante (nogah), au centre de laquelle je vis comme un silence parlant (hashmal), sortant du milieu du feu” (Ez. 1 :4).*

Ces deux concepts sont des éléments importants pour l’ascension vers le royaume céleste :

*“Les deux sceaux de Zéharariel et ceux qui font ses œuvres, sont présentés à Kaptšiel. Le sceau de Broniah est présenté à l’ange Doumiel, un ange droit et humble. Kaptšiel étend alors immédiatement son arc et ses flammes. Ceci provoque un vent orageux (Sāarah), et te place dans un char lumineux (Nogah). Ils trompettent devant toi avec quatre-vingts millions de cornes, trente millions de shofars, et quarante millions de cors. L’ange Doumiel saisit alors une récompense et va vers toi. Et quelle est cette récompense ? Rabbi Ishmaël dit : C’est ce que Rabbi Ne’hounyah ben HaQanah mon maître a appris. La récompense que l’ange Doumiel tient devant le char de l’individu qui est digne de descendre dans la *Mérvavah* n’est ni d’argent ni d’or. Mais la récompense est que cet individu est laissé seul. Il n’est pas interrogé, ni dans la Première Demeure, ni dans la Seconde Demeure, ni dans la Troisième Demeure, ni dans la Quatrième Demeure, ni dans la Cinquième Demeure, ni dans la Sixième Demeure. Il peut présenter à toutes le sceau (de Doumiel), qui lui permet d’entrer” (Héqaloth*

Rabbati 21).

Dans les *Héïkaloth*, il est expliqué qu'une personne pratiquant la descente dans la *Mérvavah* est emportée par un "vent orageux" (*Sāarah*). C'est ce même "vent orageux", qui emporta Élie dans son ascension : "Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un vent orageux (*Sāarah*)" (II Rois 2:11). Le vent orageux est aussi présent dans la vision d'Ézéchiél, ceci parce que *Nogah* est le véhicule qui transporte l'initié dans le royaume céleste.

Lorsque l'initié est sur le point de pénétrer dans le plus haut niveau de la *Mérvavah*, il est testé par le *Hashmal* pour voir s'il en est digne. Dans la Kabbale, à travers le *Séfér Yetširah*, on sait que le *Hashmal* est la lumière qui oscille entre les *sefiroth Hoqmah* et *Binah* : "Leur vision est comme la vue d'un éclair". Le *Hashmal* est une barrière qui empêche le mal de pénétrer dans le domaine de la Sainteté. C'est pourquoi quelqu'un qui n'est pas parfaitement purifié ne passera jamais cette barrière.

**Heilprin, Joel ben Isāac** [הֵילְפְּרִין יוֹאֵל בֶּן יִצְחָק] – Rabbin hassidique polonais qui a vécu à Ostrog au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. On l'a connu comme Bāal-Shém. Après avoir étudié le *Talmud* et la Kabbale, il a joui d'une grande réputation parmi ses contemporains, qui l'appelaient "homme de Dieu." Dans le traité kabbalistique *Toledot Adam* (Zolkiev, 1720), il est mentionné qu'en 1648, il a miraculeusement sauvé quelques Juifs qui, poursuivis par des ennemis, avaient trouvé refuge dans un bateau. Certains de ses écrits ont été imprimés dans le traité kabbalistique *Mifāloth Élohim* (Zolkiev, 1724).

**Heith** [הֵיִת] – Huitième lettre de l'alphabet hébreu - L'étymologie traditionnelle est "haie". Il s'agit d'un lieu clos où les forces doivent apprendre à vivre ensemble ou se détruire. C'est la raison pour laquelle le mot *hata* חָטָא veut dire à la fois "péché" et "purification". La destruction des forces est le "péché", l'harmonie des forces la "purification". Le *Bahir* (§34) parle de la forme du *heith* de cette manière : "C'est parce que toutes les directions sont fermées hormis celle qui reste ouverte du côté nord, afin d'y laisser pénétrer soit le Bien, soit le Mal.". Texte qui confirme la double nature du *Heith*. (Voir *Othioth*).

**Herrera, Alonzo de** [הֶרְאֵרָא אֶלּוֹנְזוֹ] – Kabbaliste né en Espagne et mort à Amsterdam, en Hollande, en 1631. Herrera était un descendant du célèbre commandant espagnol, Fernandez Gonzalo de Cordoba (“le Grand Capitaine”). Il a représenté le Sultan du Maroc à Cadix et il tomba entre les mains des Anglais lors de la capture de cette ville. À sa libération, il est allé à Amsterdam, où il a ouvertement avoué son judaïsme et a adopté le nom d’Abraham. Herrera fut initié aux mystères de la Kabbale par Israël Saroug, à qui il fait référence, dans ses écrits, comme son enseignant et maître. Herrera était très versé dans la connaissance d’auteurs mystiques comme Moshé Cordovéro, Moshé ibn Gabbaï, Yehoudah Hayyat et Hayim Vital, ainsi que Platon et ses disciples les plus récents, comme Marsilio Ficino à qui Herrera donne la préférence.

Herrera tenait les principes de l’école Lourianique pour les vrais principes de la Kabbale, qu’il a énormément déformés en les mêlant aux idées de l’école néoplatonicienne.

Ses travaux (écrit en espagnol, mais jamais publiés), *Puerta del Cielo* et *Casa de Dios*, furent, conformément à sa volonté, traduits en hébreu (Amsterdam, 1665) par Isāac Haḳam da Fonseca Aboab et, en 1677, ils furent en partie traduits en latin par le Baron von Rosenroth dans sa *Kabbala Denudata*.

Dans un ouvrage, intitulé *Puerta del cielo*, il a tenté de faire une synthèse, du néoplatonisme selon l’interprétation de l’Académie de Florentine de Marcel Ficino, du néoplatonisme tel qu’il est décrit dans le *Dialoghi d’Amore* de Yehoudah Abravanel, et avec ses études de la Kabbale Lourianique. Ce travail, circulant dans le manuscrit espagnol original, dans une traduction en hébreu et un résumé latin, a influencé de nombreux religieux dans les communautés tant juives que chrétiennes, ainsi que des philosophes postérieurs comme Baruch Spinoza et Gottfried Wilhelm Leibniz. Herrera a aussi écrit *Casa de Dios*, un traité sur les anges.

**Heshéq, Séfér Ha-** [סֵפֶר הַחֶשֶׁק] – Traité de Kabbale Prophétique, écrit par Abraham Aboulafia, en 1279.

**Héshvan** [חֶשְׁוֹן] – Huitième mois du calendrier hébreu, correspondant à la période des mois d’octobre et de novembre. Son nom complet est *marhésvan* [מַרְחֶשְׁוֹן]. Le nom est issu du babylonien *arah-samna*, qui signifie huitième mois. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Héshvan* à

la lettre *Noun*. La Bible appelle ce mois : *Boul* [בּוּל], en allusion au commencement et à la fin du déluge (*maboul*).

**Hésséd** [חֶסֶד] – Bonté, première des sept *sefiroth* inférieures, peut également porter le nom de *Gdoulah* (Grande). Quatrième des dix *sefiroth*. *Hésséd* est la bonté, la clémence, c’est le premier des sept attributs de l’émotion et représente la bienveillance illimitée. *Hésséd* a, par son énergie particulière, la force du *Hashmal* qui est la puissance de l’émanation de la foudre, elle enferme la doctrine repliée, non dévoilée, c’est la *Torah* orale de la voie ésotérique, l’enseignement secret, la connaissance cachée (*Dāath guenouza*) symbolisée par un feu blanc. Le patriarche lié à l’attribut de la bonté est Abraham. Dans l’émotion humaine *Hésséd* est, comme son nom l’indique, la bonté, l’amour : l’élan de donner, de partager, d’offrir.

*“Sache que le terme Hésséd est censé désigner un acte que quelqu’un accomplit sans la dimension du Din. Qui le fait spontanément sans aucune contrainte, sans chercher à en tirer avantage. Hésséd est à l’opposé d’une action effectuée sous la contrainte. C’est parce que l’attribut ÉI a préexisté au monde, que Dieu a créé le monde avec Hésséd ; et pas avec une Hésséd relative, mais avec une Hésséd absolue, par bienveillance envers ses créatures et pour leur accorder une part égale de Sa Miséricorde et de Sa Bonté. Ainsi qu’il est dit : “Car j’ai dit : Hésséd a bâti le monde” (Psaumes 89 :3). De plus, ce verset contient de merveilleux et profonds mystères, concernant les règles du mariage et au sujet des fils qui entrent dans l’alliance de la circoncision, par l’intermédiaire de Hésséd. C’est le secret de Hassdéi David –Hésséd de David–. Tu sais que le monde fut créé par Hésséd. Le secret de la Hésséd Eliyon –Bonté suprême–, le secret d’Abraham, le secret de la Hassdéi David, sont des thèmes auxquels nous nous sommes déjà référés dans les Portes précédentes. En définitive, la Parole de Dieu a créé le monde à partir de la Hésséd. Et le secret de la Hésséd Eliyon –Bonté suprême– réside dans le secret des trente-deux voies dont le mystère est : “Tous les sentiers de Yhwh sont Hésséd” (Psaumes 25 :10). Lorsque le monde fut créé avec l’attribut Hésséd, Il partagea Hésséd pour Ses créatures. Il donna une part de Hésséd pour Adam haRishon, Il donna une part de Hésséd à Moïse, notre Maître, comme cela est expliqué à la fin du premier chapitre du traité Sotah, car toutes*

ces bontés sont contenues dans le Nom ÉL. Lorsqu'Abraham, notre père, est venu, il a regardé, il a scruté et a compris le secret de Yhwh, le Grand Nom, Béni soit-Il. Il a saisi la façon dont le monde fut créé à partir de Hesséd, il fut exalté et put prendre cet attribut dans sa main. Il vit que tous les fils du monde étaient enfermés dans l'idolâtrie, chacun dans un type particulier d'idolâtrie." (Shāaréi Orah, chap. 7).

**Héssèd-Din** [דִּינֵי-חֶסֶד] – Conjonction des *sefiroth* Hesséd et Guevourah. L'homme doit être à la fois Hesséd et Guevourah, l'équilibre de ces deux *sefiroth* permet de poursuivre la voie du juste milieu sans risquer de chuter, il faut, pour parvenir au but, n'être ni trop clément ni trop dur. Seule l'union de ces deux *sefiroth* dans la conscience humaine peut révéler la connaissance cachée (de Dāath), la réaliser est la preuve d'une grande pureté intérieure, cet état est marqué par la deuxième lettre du Tétragramme, le Hé.

**Hesséd LeAvraham, Séfér** [סֵפֶר חֶסֶד לְאַבְרָהָם] – Un commentaire sur divers sujets kabbalistiques, par le célèbre kabbaliste marocain Abraham Azoulay (1570-1644), avec des analyses des *Kitvéi Ari*, sous forme d'essais. Ce livre survole beaucoup de sujets, peu souvent abordés par les kabbalistes.

**Hezyonoth, Séfér Ha-** [סֵפֶר הַחַזְיוֹנוֹת] – Autobiographie de Hayim Vital (1543-1620), agrémentée de rêves, de visions, d'esprits et de *magguidim*. Avec commentaires et explications.

**Hida, Samuel** [הִידָא שְׁמוּאֵל] – Auteur kabbalistique de Bohême, mort le 1<sup>er</sup> juin 1685, à Prague, où il était dayan et prédicateur, et qui était probablement sa ville natale. Il a édité le *Tanna débé Éliyahou Rabbah* avec deux commentaires et nombre de références (Prague, 1676), mais il a arbitrairement changé le texte, se considérant sous l'inspiration du prophète Élie. Pour recevoir cette inspiration, il a visité les tombes d'hommes pieux et s'est engagé dans différentes pratiques mystiques.

**Hiloulah** [הִילּוּלָה] – Réjouissance. Cela peut faire référence à une occasion heureuse, comme un mariage, ou l'anniversaire du passage d'un *tšadiq* dans l'autre monde.

**Hiriq** [חִירִיק] – Nom de la voyelle permettant de vocaliser le "i". Le nom de cette voyelle vient de la racine *haraq* חָרַק, qui veut dire grincer des dents : « *Il grince des dents contre moi* » (Job 16:9). Cette racine

porte aussi le mot *héréq*, grincement, incision ou insecte. Elle apporte la voyelle “i” à une lettre : א = I, ב = Bi, ג = Gui, etc. D’après le *Qnéh Binah*, les noms d’anges résumés par les trois lettres du mot sont : *Hazziel* חזקיאל, “Force divine” ; d’après le *Raziel* son nom est invoqué pour arrêter la grêle et la neige ; *Rehatiel* רהטיאל, “Canal divin”, ange du mois de *Téveth* et prince des planètes ; *Qoratiel* קרטיאל, “Parcelle divine”.

**Hirsh de Zidichov, Tšvi** [צְבִי הִירְשׁ] – Hassid, Kabbaliste, né à Sambor en 1763, mort à Zidichov en 1831. Tšvi Hirsh était un disciple de Yāacov Yitšhaq, le Voyant de Lublin (*Hozéh Lublin*). Il a été présenté au *Hozéh* par son jeune frère Moshé de Sambor.

Tšvi Hirsh fut passionné par l’étude de la Kabbale, du *Zohar* et, en particulier, des *Kitvéi Ari*. Il a poussé les juifs vers l’étude du *Zohar* et des *Kitvéi Ari*. Avec l’assistance de ses étudiants, il a ajouté l’étude de la Kabbale à leur programme d’études.

Tšvi Hirsh a mêlé les enseignements du Bāal Shém Tov avec la kabbale du Ari. Disant que “celui qui n’a jamais vu la lumière du *Séfér HaZohar*, n’a jamais vu de lumière dans sa vie.”

Son livre *Atéréth Tšvi*, contient un commentaire du *Zohar*. Dans son livre *Sour Mîra veAshé Tov*, il montre la voie spirituelle que l’on peut suivre à travers l’étude du *Zohar* et des *Kitvéi Ari*.

**Hishtadlouth** [הִשְׁתַּדְּלוּת] – *Hishtadlouth* signifie : “essai, effort, sollicitude”, et vient de la racine *shidel* שִׁדַּל “exhorter, encourager, persuader”. Pour le mystique tout provient de Dieu : force vitale, santé, subsistance, intelligence, etc. C’est pourquoi il nous faut construire, par nos propres efforts et notre volonté, des “réceptacles” ou *sefiroth*, dans lesquels seront reçus ces bienfaits. La construction de ces réceptacles se nomme *hishtadlouth*.

Cette attitude mystique nous apprend à ne jamais rester passif devant les événements et surtout, qu’une demande dans une prière, doit être accompagnée d’efforts concrets. Il faut partir du principe que la puissance créatrice est toujours prête à nous combler de dons, mais c’est à nous de former les réceptacles pour les accueillir et cela est valable autant pour les bienfaits matériels que pour les dons spirituels.

Les kabbalistes voient dans l’effort de l’*hishtadlouth* l’éveil d’en bas, c’est-à-dire l’initiative du monde inférieur qui déclenchera l’éveil d’en haut, la réponse. Ce que précise le *Zohar* de cette façon : “*Il ne peut*

y avoir d'éveil de l'En-haut, sans un éveil de l'En-bas". Il est dit : "par sept fois le juste s'affale et il se relève". Le *tšadiq*, le juste, n'est pas celui qui ne tombe pas, tout le monde tombe ! Le vrai *tšadiq* est celui qui se relève. Il n'est pas possible d'atteindre la perfection d'un seul coup, c'est pourquoi il faut l'édifier par essais successifs et continus comme un édifice qui se construit brique par brique.

La perfection se gagne par étapes successives, pour cela il faut prendre un marteau, un moment chaque jour pour s'y consacrer par la volonté. Si parfois notre vie semble bloquée, qu'un étau nous serre la gorge, que notre cœur est un bloc de pierre ou que nos dents ne laissent passer le moindre souffle, que faire ?

Tout d'abord se souvenir que l'essai en lui-même est d'une très grande valeur. Nous sommes ici-bas principalement pour essayer. Si nous avons essayé, cela même est déjà un résultat, une victoire. Avons-nous très sincèrement essayé d'ouvrir les portes de notre vie, de parler avec notre cœur ? Si nous sommes malades avons nous essayé véritablement par des efforts successifs d'être en bonne santé ou avons-nous attendu que le destin s'abatte sur nous ? Si notre vie n'est pas celle que nous espérons, avons-nous mis en action tous les efforts pour qu'il en soit autrement ?

**Hishtalshlouth** [הַשְׁתַּלְשֻׁלוֹת] – Enchaînement. L'ordre des causes et des effets, appelés *illa valoul*, qui provoque la descente des mondes l'un dans l'autre. Voir *Séder Hishtalshlouth*.

**Hishtalshlouth ha-Kétarim** [הַשְׁתַּלְשֻׁלוֹת הַקְּטָרִים] – Enchaînement des couronnes. Le lien d'un *kéter* (couronne) avec un autre, dans une série graduée allant du *kéter* du monde le plus haut vers les *kétarim* (couronnes) des mondes inférieurs. Le *kéter* de chaque monde à une affinité particulière avec les *kétarim* des autres mondes, plus forte qu'avec les autres *sefiroth* de son propre monde. De plus, la descente des *kétarim*, l'une dans l'autre, ne suit pas le même modèle de cause à effet que les autres *sefiroth*. Pour l'ensemble des *sefiroth*, l'effet est au mieux une simple radiance qui se produit en fonction de la cause, tandis que pour les *kétarim*, la nature reste inchangée quel que soit le monde.

**Hissah haDāath** [הִיסָח הַדְּעוּת] - Absence d'attention. Littéralement éloignement (ou manque) de *Dāath*. Le manque de *Dāath* se produit à travers une transcendance de *Dāath*, plutôt que de la déduction

conventionnelle de manque de mémoire.

“De même, chaque étincelle individuelle de la Sheḳinah, inhérente à l’âme de chacun, émerge pour le moment de l’exil et de la captivité durant la vie temporaire et le service du cœur du fond de celui-ci, (c’est-à-dire) de l’aspect du point le plus profond [qui est révélé du prépuce], et s’élance vers le haut pour s’attacher à Lui avec une passion intense, sous la forme de “afin que tu vives”. Et cela aussi est considéré comme un état de *hissaḥ haDāath* de l’homme. Car, ce rang transcende le *Dāath* de l’homme et sa contemplation de la grandeur de l’Éternel, c’est, cependant, une sorte de cadeau offert du ciel par l’Éternel. » (Igguéréth haqodésh chap. IV – Schnéour Zalman).

**Histaklouth Pnimith** [הִסְתַּכְּלוּת פְּנִימִית] – Contemplation. Réflexion intérieure.

**Hitbodedouth** [הִתְבּוֹדְדוּת] – *L’hitbodedouth*, est la retraite spirituelle pour l’application de techniques de méditations. *Hitbodedouth*, veut littéralement dire : isolement. L’utilisation du terme dépend du contexte qui peut être soit une retraite spirituelle dans un lieu isolé, soit une technique de concentration, afin de s’isoler de l’environnement pour pratiquer une méditation. *L’hitbodedouth* dans la demeure psychocéleste est une étape fondamentale dans la pratique kabbalistique. Cette pratique conduit à l’embrasement et à l’extase où se révèlent les vies saintes et célestes dans tous les plans d’existences.

Le terme *hitboded* est utilisé dans la littérature midrashique dans le sens de “se séparer”, et n’a qu’une portée philosophique et intellectuelle. C’est au XIII<sup>e</sup> siècle, avec Abraham Aboulafia (1240-1291) que *l’hitbodedouth* devint une mystique de dévotion kabbalistique indépendante. Il s’agit d’un concept complet basé sur la méditation sur les Noms divins et les lettres de l’alphabet hébreu. Mais, avec Aboulafia, *l’hitbodedouth* n’est plus une simple retraite, la pratique des Noms divins en devient indissociable. Ce travail sur les Noms divins, Aboulafia l’appelle *Sod ha-hazkarah* סוד ההזכרה, secret de l’évocation, appellation qui n’est pas sans rappeler le *Dikr* soufis. *Hazkarah*, veut dire : rappel, mention, évocation, ou de façon plus large mention du Nom divin. Chez Aboulafia, *l’haazkarah* comporte des gestes techniques avec contrôle de la respiration, la prononciation des lettres sacrées

accompagnée de mouvements de tête. Cette méthode demande l'utilisation d'un lieu particulier d'où l'association avec l'*hitbodedouth*.

Dans son *Hayyé Ōlam ha-Ba*, Abraham Aboulafia décrit la préparation à l'*hitbodedouth* en ces termes :

*“Il te faut t’apprêter par l’union du cœur et la purification du corps. Un lieu particulier et préservé doit être choisi où ta voix ne sera entendue de personne. Installe-toi complètement seul et retire-toi dans l’hitboded (esseulement). Tu dois être assis en ce lieu présenté, qui peut être une pièce ou une cellule, mais surtout ne révèle ce secret à personne. Si tu peux, applique la méthode le jour dans une maison, mais le moment le plus favorable est la nuit. Éloigne de ton esprit les vanités de ce monde, car c’est l’instant où tu vas parler avec ton Créateur de qui tu souhaites connaître la Grandeur. Enveloppe-toi dans ton châle et place sur ta tête et ton bras tes téfillin, car tu dois être rempli de révérence pour la Sheḳinah qui t’enrobe maintenant. Vérifie que tes vêtements soient purs et de préférence blancs, cette précaution invite avec force au recueillement dans l’amour et la crainte...”*

Joseph Gikatilla, disciple d’Aboulafia, parle aussi de cette pratique dans son *Shāarēi Tšédeq* :

*“Le commencement de la méthode consiste, par-dessus tout, dans la purification du corps lui-même, car ce qui est corporel est le symbole du spirituel. Ensuite dans l’ordre de la montée, vient la Purification de votre disposition corporelle et vos tendances spirituelles... C’est pourquoi l’esseulement (*hitbodedouth*), dans une maison séparée, est prescrit et si c’est une maison dans laquelle on ne peut entendre aucun bruit, c’est le mieux. Au commencement, il est recommandé de décorer la maison d’herbes fraîches, afin d’égayer l’âme végétative que tout homme possède à côté de son âme animale. Puis, l’on aura recours aux instruments musicaux où la psalmodie de versets liturgiques par amour de la Torah, afin d’égayer l’âme animale que tout homme possède à côté de son âme rationnelle. Puis, l’on aura recours à la visualisation des intelligibles et la contemplation. Ensuite on pratiquera la prononciation des lettres qui dans leurs combinaisons sont dénuées de sens, afin de détacher l’âme et la purifier de toutes les formes qui lui*

sont familières...”

L'école kabbalistique de Safed s'est également adonnée à la pratique de l'*hitbodedouth*. Un disciple d'Isaac Louria, Éliézer Azikri (1533-1600), parle de cette pratique dans son livre *Séfér ha-ħaredim* :

*“Il se soustraira à son étude un jour par semaine et se retirera de la compagnie des hommes. Là dans l'intimité de son Créateur, il attachera sa méditation à Lui comme s'il se tenait déjà dans Sa Présence au jour du jugement et il l'implorera dans des termes doux, tel un serviteur envers nos maîtres où un fils envers son père... d'ailleurs il est fait mention dans plusieurs écrits des Anciens que l'esseulement (*hitbodedouth*), le détachement (*prishouth*) et l'adhésion (*dveqouth*) étaient pratiqués par les ħassidim (antiques), qui dans leurs retraites détachaient de leurs esprits les préoccupations de ce monde et attachaient leurs méditations au Maître de l'univers. Notre maître, R. Isāac, enseignait que cela était maintes fois plus bénéfique pour l'âme que l'étude. Par conséquent, en fonction de ses facultés et de ses possibilités, l'homme devrait se retirer et se livrer à la méditation solitaire un jour par semaine ou par quinzaine ou au moins un jour par mois... ceci rappelle ce que nous avons appris dans la Mishnah Beraĥot que les anciens ħassidim se préparaient pendant une heure avant la prière canonique et orientaient leurs cœurs vers Dieu. Les commentateurs expliquaient qu'ils détachaient ainsi leurs pensées des préoccupations profanes et dirigeaient leurs esprits vers le Maître de l'univers par crainte et par amour. Ils interrompaient leurs études pendant neuf heures, afin de s'adonner à la méditation solitaire et à l'adhésion. Ils se représentaient les lumières de la Présence Divine au-dessus de leurs têtes comme si elle se dansait autour d'eux, tandis qu'ils étaient assis au milieu de cette lumière. J'ai trouvé des pareilles doctrines dans les écrits des anciens ascètes (*peroushim*).”*

Ces notions avaient déjà été reprises Moshé Cordovéro (1522-1570) dans son *Pardès rimonim* :

*“Voici le mystère de l'ħazkarah. Au moment où tu veux méditer ce nom redoutable, orne ton corps et isole-toi dans un lieu particulier d'où personne ne peut entendre ta voix. Purifie ton cœur et ton âme de toutes*

*les préoccupations mondaines et figure-toi qu'à ce moment ton âme s'apprête à quitter ton corps et à abandonner ce monde..."*

Le terme *Hitbodedouth* peut se traduire par “méditation” ; mais ceci est délicat, car de nos jours, pour beaucoup, la méditation est un moment passif ou encore une profonde relaxation. Alors que l'*hitbodedouth* est avant tout un moment de dévotion spirituelle que la Kabbale rend assez technique et parfois un peu complexe. Cette “méditation” kabbalistique utilise des combinaisons de lettres hébraïques et des *Yihoudim* sur les Noms divins. Le *Ramhal* (Rabbi Hayim Louzzatto 1707-1746) était un adepte des *Yihoudim*, qu'il pratiquait une grande partie de la journée :

*“Je me suis enfermé plusieurs années et je ne cesse de faire des Yihoudim. Il ne se passe pas un quart d'heure sans que je fasse un Yihoud et il est certain qu'en ce moment je suis en état de grande pureté...” (Igueroth).*

Le *Yihoud* est un système complexe de méditation qui trouve sa source dans le *Zohar* et particulièrement l'*Idra Zouta*. Ce processus très complexe consiste à faire des unifications au niveau des différents attributs de l'Être Suprême. Il s'agit d'une “montée extatique” de l'intention humaine dont le but est la rencontre avec Dieu.

La pratique de l'*hitbodedouth* a pour effet de calmer l'esprit et de pacifier l'agitation intérieure. Ce dernier connaît deux tendances : *Yishouv haDāath* יְשׁוּב הַדְּעָת, la stabilité mentale, et *Bilboul haDāath* יְלַבּוּל הַדְּעָת, la confusion mentale (voir ces deux termes).

**Hitbonenouth** [הִתְבּוֹנְנוּת] – Contemplation. Terme général utilisé pour la méditation. L'*hitbonenouth* est une préparation à l'état mystique, le mot signifie littéralement : “mise en état de compréhension”, et implique donc, directement, la *sefirah Binah* :

*“L'hitbonenouth implique une intense et profonde concentration sur un sujet, que la personne doit saisir avec force, afin de le comprendre jusque dans ses plus intimes détails. Tel est le sens secret de Binah ... Ce processus est comparable au fait de fixer un objet. Il ne faut pas simplement regarder l'objet en question, mais faire usage de nos pouvoirs de perception, afin que celui-ci nous laisse une impression*

*durable. Nous devons le contempler longtemps, afin de le connaître parfaitement jusque dans ses plus minuscules détails et son essence la plus intime. Voici ce que nous entendons par hitbonennouth” (Dob Bâer de Loubavitch).*

**Hitlahabouth** [התלהבות] – Embrassement, enthousiasme. L’embrassement des forces morales et psychiques jusqu’à l’oblitération totale des sens par suite d’une œuvre sainte, d’une bonne action, de l’accomplissement d’un acte quelconque. L’embrassement est une condition obligatoire dans l’expérience extatique et mystique.

**Hitpālouth** [התפעלות] – Étonnement, surprise. Exprime l’état d’exaltation provoqué par la vue d’une merveille de toute nature, d’un miracle extraordinaire, par l’admiration des œuvres divines, dans le monde des idées ou par quelque chose touchant le mystique : un enseignement, une mélodie, etc.

**Hitšonim** [היצוניים] - Externes. Les *hitšonim* sont des forces externes, éloignées de la sainteté, par conséquent, faisant partie des forces du mal et de l’impureté.

*“Afin d’empêcher les hitšonim de tirer, là-haut, de la lumière et de l’abondance qui évoluent et descendent vers le bas, à ce monde physique, et de même, ici-bas, afin de protéger l’homme, le garder et le sauver de tout mal physique et spirituel, l’Or maqif réfléchit la lumière et, au sens figuré, comble la brèche. Car, c’est de la catégorie d’Infinité et de Sovév kal ālmin, comme cela a été mentionné précédemment.” (Igguéréth haqodésh chap. 3 – Schnéour Zalman).*

**Hitšoniyouth** [היצוניות] – l’extériorité - La *Hitšoniyouth* symbolise la vie hors du Jardin d’Édén, la matière et la forme. C’est le monde du *Reshimou*, c’est-à-dire de l’empreinte, source des êtres inférieurs et dispersés, et de tous les événements du monde. Le monde matériel est celui de l’empreinte parce qu’on ne peut y comprendre ce qui nous dépasse que par l’analyse des signes, des marques et des reflets. Imaginons que l’on découvre l’empreinte du pied d’un être mystérieux ; on déduirait par l’analyse, à partir de nos références, la taille et beaucoup d’autres choses concernant cet être. On recréerait un être sans le connaître et sans être sûr d’être dans la vérité. Cette vision

est celle que nous avons de l'extérieur de l'Être Suprême, de son *ātšmouth*, de sa *rouaḥniyouth* et de ses *sefiroth* ; c'est-à-dire approximative. La médecine, par exemple, essaie de découvrir la maladie à travers les empreintes qu'elle laisse et que l'on appelle "symptômes", alors qu'en pénétrant l'esprit par la *Kavanah*, on accèderait directement à la cause. Le problème de la *Hitšoniyouth* c'est qu'elle nous fait rechercher des empreintes d'objets qui ne sont que des projections de la réalité. Ceci ayant pour résultat de nous perdre davantage dans les méandres de l'illusion du monde de l'En-Bas.

*"La hitšoniyouth du cœur c'est l'enthousiasme qui s'enflamme en raison de la Binah et de Dāath de la grandeur de l'Éternel, l'Éin-Sof béni, en contemplant Sa grandeur et, par cette contemplation, en donnant naissance à un puissant amour, comme les "traits de feu", etc. (Cantique 8 :6)" (Igguéréth haqodésh chap. 4 – Schnéour Zalman).*

**Hiyouli** [הַיְיֻלִי] – Primitif. Désigne un état primordial ou élémentaire.

**Hod** [הוֹד] – La *sefirah* de la gloire, antithèse de *Nétšaḥ*, siège sur la colonne gauche et reçoit sa lumière directement de *Guevourah* et de *Tiféréth*. *Hod* pense l'acte pratique de *Nétšaḥ* et en contrôle la réalisation, étant placée sur le côté gauche elle est beaucoup plus spéculative et théorique, mais, sans son intervention, les actes de *Nétšaḥ* seraient irréfléchis. Dans la conscience humaine, *Hod* est la splendeur de l'état originel décanté de tout superficiel.

*"Le mystère par lequel il s'appelle Hod, repose sur le fait qu'il est revêtu par l'attribut Guevourah et Koah –puissance–, afin de terrasser l'ennemi, gagner les guerres et sauver les aimés de Yhwh. C'est le mystère de : "Ma majesté s'est effondrée et je perdis ma puissance" (Daniel 10 :8). C'est en ce lieu que les guerres sont gagnées et que sont fabriqués les prodiges et les miracles, et en ce lieu où les paroles d'actions de grâce –Hodaoth– sont dirigées. Car, David, que la paix soit sur lui, a prononcé de nombreuses Hodaoth dans son Livre des Psaumes, adressées à ces deux attributs si étroitement réunis. Les prières d'agrément sont situées dans la partie consacrée aux Hodaoth, par le mystère de : "Qu'ils louent –Yodou– Yhwh pour sa bonté –Hesséd–, et pour ses merveilles en faveur des fils d'Adam !" (Psaumes*

107 :8), par le mystère des quatre nécessités, qui permettent la guérison de la maladie, la libération de la captivité, la traversée des mers et des déserts. De ce lieu est accordée faveur à l'indigne." (Shāarēi Orah, chap. 3-4).

**Hoḳmah** [חֻכְמָה] – Issue directement de Kéter, la lumière est voilée par cette dernière, et, est à nouveau condensée dans un deuxième réceptacle, la sefirah Hoḳmah (Sagesse), la première des puissances intellectuelles de l'âme, considérée comme la matière première en laquelle sont contenues toutes les matières. Hoḳmah est un principe masculin actif qui vient se placer sur la colonne droite du Binyan. En tant que lumière, elle est appelée *Or haBahir* (lumière pure). Dans la conscience humaine, Hoḳmah représente les facultés liées au cerveau droit, elle est le point d'oubli et d'ouverture au néant infini, elle régit l'imagination, le concept.

« Cette sefirah s'appelle Hoḳmah en certains endroits connus. Tu dois savoir que cette sefirah, appelée Hoḳmah, est le secret du Yod du Nom inexprimable. Nous avons dit qu'elle s'appelle Hoḳmah seulement en certains endroits connus, mais pas partout. Car, en certains endroits, la dixième sefirah, appelée Malkouth, s'appelle également Hoḳmah, ainsi que nous l'avons dit : "Et Élohim donna la Hoḳmah à Salomon" (1 Rois 5 :9). Toutefois, la Hoḳmah supérieure, qui est le secret du Yod du Nom, fut inaccessible même à Moïse, notre Maître, que la paix soit sur lui, car il n'a pas réussi à franchir l'ensemble des cinquante Portes de Binah, et Hoḳmah est au-dessus de Binah. Au sujet de cette Hoḳmah, qui est le secret du Yod du Nom, les kabbalistes disent : "c'est le début de la Hoḳmah. Et au sujet de la Hoḳmah inférieure, qui est le secret de Malkouth, ils disent : "c'est la fin de la Hoḳmah. C'est-à-dire, la première lettre du Nom, Yod, et la dernière lettre du Nom, Hé, sont réunies par le Nom de Hoḳmah. À ce sujet, il est dit : "Le commencement de la Sagesse et la fin de la Sagesse". Puisque la première Hoḳmah est le secret de l'expansion de la pensée de la sefirah Kéter, sans aucune dimension ou limite pour tout ce qui lui succède, il est dit : Hoḳmah émane de Éin" (Job 28 :12), de Éin qui est le secret de l'expansion de la Maḥshavah –Pensée– de Kéter. "Élohim a discerné – hébin = Binah– le chemin" (Job 28 :23), mais pas le lieu. Comprends

que “Élohim a discerné le chemin”, par Binah pour atteindre la *Hoḳmah* suprême. “Il –Hou– sait où est son lieu” (Job 28 :23). Hou” – Il – est le secret de Kéter d’où provient *Hoḳmah*, ainsi, avec certitude, Hou –Il– connaît son lieu. C’est la *Hoḳmah*, début de l’expansion de la Pensée, l’émanation première, au sujet de laquelle il est dit : “Yhwh, par *Hoḳmah*, a fondé la terre, Il a établi les cieux par Tevounah – Binah–. Par sa *Dāath* furent ouverts les abîmes” (Proverbes 3 :19-20). Nous ne commenterons pas ce verset maintenant. Ce que tu dois bien savoir et comprendre, c’est que, chaque fois que tu rencontreras *Hoḳmah*, tu devras examiner si elle fait référence à la *Hoḳmah* supérieure ou à la *Hoḳmah* inférieure.” (Shāarēi Orah, chap. 9).

**Hoḳmah Īlaah** [חֻכְמָה עֵלְיָאָה] – Sagesse Supérieure, la première des Dix *sefiroth* Célestes, attribut de Dieu en *Atšilouth*).

**Hoḳmah Sanāa** [חֻכְמָה סְנֵעָה] – La Sagesse cachée. C’est la *sefirah Hoḳmah* du *Partšouf Ariḳ Anpin*. Contenant elle-même la *Guevourah* de *Ātiq Yomin*, elle possède, et est, la racine de la dualité Amour/Justice.

**Hoḳmath ha-Nistar** [חֻכְמַת הַנִּסְתָּר] - La sagesse occulte, l’ésotérisme. La forme extrême du secret, ne pouvant être transmise qu’à un cercle restreint d’initiés. La sagesse occulte englobe tout à la fois la doctrine, la pratique et le rituel.

**Hoḳmath Ha-Partšouf, Séfér** [סֵפֶר חֻכְמַת הַפְּרָצוּף] – Traité sur la sagesse de lecture du visage. Issue principalement de livres de kabbale, du *Zohar Yitro* et du *Or HaḤama* d’Abraham Azoulai.

**Hoḳmath ha-Yad ha-Shalém, Séfér** [סֵפֶר חֻכְמַת הַיָּד הַשְּׁלֵמָה] – Traité sur la sagesse de la chiromancie. Issue principalement de livres de kabbale et du *Zohar Yitro* d’Abraham Azoulai.

**Holam** [חֹלָם] – L’un des points-voyelles, qui permet à une lettre d’être vocalisée “ô” : אָ = O, בָּ = Bo, גָּ = Go, etc. Elle consiste en un point placé en haut à gauche de la lettre et symbolise le rêve et les informations que l’inconscient nous dispense progressivement. Le nom de cette voyelle donne le mot *holmani* חוֹלְמָי, rêveur, car elle est issue de la racine *Halam* חָלַם qui a deux sens : 1 - être sain et bien portant. 2 - rêver. D’après le *Qnéh Binah* (34b), les trois lettres du nom *Halom*, sont la *notariqa* de trois noms d’anges : *Haniel* חַנְיָאֵל, “Grâce divine”,

ange du signe de la Vierge, qui vieille particulière aux mois d'Élouh et de *Shevath* ; c'est aussi le nom de la roue de la *Mérkavah* à l'Est du deuxième parvis céleste. *Léhodiel* להודיאל, "Gloire divine". *Mathaniel* מתניאל, "Don divin", que l'on évoque pour éloigner les bêtes fauves (pensées parasites), nom du vent du Sud en troisième *téquoufah*.

**Ha-Méleḵ ha-Qadosh, Séfér** [סֵפֶר הַמֶּלֶךְ הַקְדוֹשׁ] – Un essai kabbalistique sur la foi de Moshé Cordovéro (1522-1570).

**Horowitz, Isaiah** [הורוויץ יִשְׂעִיָּה] – Kabbaliste allemand, rabbin et auteur, né à Prague en 1565, mort à Safed en 1630. Enfant, il a accompagné son père, Abraham Horowitz, en Pologne et a étudié avec Rabbi Salomon Leboush à Cracovie. Il a épousé la fille d'Abraham Maul, un riche viennois et semble avoir profité de circonstances confortables durant sa vie entière, consacrant une grande partie de sa fortune à la charité et à l'acquisition d'une bibliothèque. Il fut le grand rabbin de Cracovie et, plus notoirement, celui de Frankfort (1610-1620).

En 1621, après la mort de sa femme, Horowitz est allé en Terre sainte, où il a vécu pendant le reste de sa vie. Bien que des congrégations palestiniennes diverses lui aient offert des rabbinate, il préféra aller à Jérusalem, où il est arrivé le 19 novembre 1621. Il y devint le premier grand rabbin ashkénaze de Jérusalem. Sa notoriété poussa le pacha à emprisonner le célèbre rabbin et à demander une rançon (en 1625). Après sa libération, Horowitz s'est installé à Safed, où il est mort.

On le connaît également sous le nom de *Shlah*, qui est l'abréviation du titre de son opus de magnum, *Shnei Louhot HaBrith*, un travail classique sur la tradition juive. Il est enterré à Tibériade, près du tombeau du Rambam.

**Horowitz, Shabbethai Sheftel** [הורוויץ שַׁבְּתַי שֵׁפְטֵל] – Auteur kabbalistique qui vécut à Prague entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Son père, nommé Aqiva était le fils d'Abraham Sheftel et frère d'Isaiah Horowitz. Il a écrit *Nishmath Shabbethai ha-Lévi*, un traité kabbalistique sur la nature de l'âme (Prague, 1616) et *Shéfâ Tal* (Prague, 1612), ainsi qu'un abrégé kabbalistique.

**Hoshén** [חֹשֶׁן] – Le pectoral orné de douze pierres, que le grand prêtre devait porter dans le Temple de Salomon, afin de pouvoir approcher et

interroger l'Arche d'Alliance. Le pectoral consistait en une tablette carrée, ou en une pochette d'or, faite de fibre variées et de laine. Il contenait les *ourim* et les *toumim* que le grand prêtre utilisait comme oracles, à des fins divinatoires.

Le *Livre de l'Exode* décrit le pectoral du Grand Prêtre :

“Tu feras le Pectoral (*Hoshén*) d'équité, ouvrage d'artiste, comme l'ouvrage de l'Éphod tu le feras : c'est d'or, d'azur, de pourpre, d'écarlate et de lin retors, que tu composeras. Il sera carré, plié en deux ; un empan en longueur et un empan en largeur” (*Exode 28,15-16*).

Dans ce pectoral, étaient enchâssées douze pierres, disposées sur trois rangées et quatre colonnes. Sur ces pierres étaient inscrits les noms des douze tribus. Les pierres étaient disposées en fonction de l'ordre de naissance des enfants d'Israël, c'est-à-dire que la cornaline était associée à *Ruben*, la topaze à *Shimeon* et l'émeraude à *Lévi*, etc.

Dans la *Guémara* (*Yoma 73b*), il est mentionné que sur les pierres, en plus des noms des tribus, étaient inscrits les noms des patriarches : *Abraham, Isaac, Jacob*, ainsi que la mention “tribus de *Yeshouroun*”. *Yeshouroun* étant un nom attribué au peuple d'Israël dans divers textes poétiques. Les noms des tribus comportent en tout cinquante lettres, symbolisant ainsi les cinquante portes de *binah* et la mention : *Abraham, Isaac, Jacob, shevétî Yeshouroun*, comporte vingt-deux lettres, pour rappeler les vingt-deux puissances de l'alphabet. Ainsi, sur le pectoral étaient inscrites 72 lettres. Les vingt-deux lettres de la mention (*Abraham...*) étaient intercalées dans les noms des douze tribus, de façon que sur chaque pierre, six lettres soient inscrites. Comme le montre le schéma ci-dessous.

לוי רהם <i>RaHam Lévi</i>	ב שמעון <i>B Shimeon</i>	א ראובן <i>A Ruben</i>
ח זבולון <i>H'a Zébulon</i>	צ יששכר <i>Ts Issakar</i>	י יהודה <i>Y Judah</i>
גד שבטי <i>SHéBéTi Gad</i>	ב נפתלי <i>oV Neftaï</i>	ק יעקב <i>YAQ Q Dan</i>
בנימין <i>Benjamin</i>	ן יוסף <i>OUN Joseph</i>	אשר ישר <i>YSHouR Ashér</i>

Les 72 lettres, sur les douze pierres, permettaient au *kohen gadol* d'interroger les *ourim* et les *toumim*, et de recevoir un message

intelligible. Ce Nom explicite rendait les paroles claires מְאִיר (de même racine que *ourim*) et vraies מְתַמֵּם (de même racine que *toumim*).

### **Les douze pierres du pectoral**

Les pierres précieuses et semi-précieuses, en particulier, ont été créditées de pouvoirs occultes supérieurs par beaucoup de traditions. La *Bible* (Ex. 28 :17-20) parle des douze gemmes, gravées avec les noms des tribus, réunies sur le pectoral du Grand Prêtre, sujet qui a ouvert une large spéculation mystique sur les divers aspects de ces gemmes. Il existe, dans la littérature hébraïque d'Europe du nord un commentaire sur les propriétés de pierres précieuses, dans un manuscrit non publié du XIV<sup>e</sup> siècle, le *Séfér Guématrioth*. En voici une traduction partielle, concernant les vertus des douze pierres :

**Odém** אֶדָם : [traduit communément par rubis] appartient à Ruben... C'est la pierre appelée *roubino*. Son emploi doit empêcher la femme qui la porte de souffrir d'un échec. Elle est aussi bonne pour les femmes qui souffrent excessivement durant l'enfantement, et, si on la consomme avec nourriture et boisson, elle est bonne pour la fertilité... Parfois la pierre *roubino* est combinée avec une autre pierre et s'appelle alors *roubin pelshéth* רֹבִין פֶּלְשֶׁת.

**Pitdah** פִּטְדָה : [topaze] la pierre de Siméon. C'est le *prasinum* פֶּרְזִמָּא, mais il me semble que c'est le *smeralda* סְמַרְלָדָא ; elle est verdâtre à cause de Zimri, le fils de Salu (Nom. 25:14) qui rendait le visage des Siméonites vert... et son aspect est atone parce que leurs visages pâlissaient. Son emploi permet de refroidir le corps... L'Éthiopie et l'Égypte sont plongées dans la sensualité, et l'on doit l'y trouver, pour rafraîchir le corps. Elle est aussi utile dans les affaires de cœur...

**Barékéth** בְּרֶקֶת : [émeraude] c'est le carboncle קַרְבוֹנְקֵלָא, qui brille comme l'éclair [baraq בְּרַק, les trois premières lettres de carboucle sont celle de *baraq* à l'envers] et luit comme une flamme... C'est la pierre de Lévi... Elle est bénéfique pour ceux qui la portent ; elle rend la personne sage, illumine ses yeux, et ouvre son cœur. Prise comme une nourriture sous forme de poudre avec d'autres drogues elle rajeunit les vieux...

**Nofék** נֹפֶק : [traduit habituellement par turquoise, mais la couleur de correspond pas] c'est le *smaragd* שְׁמַרְגָד... Elle est verte, pour Yehoudah dont le visage était d'un ton verdâtre quand il maîtrisait sa passion et reconnaissait ses relations avec Tamar (Gen. 38)... Cette pierre n'est pas claire, et pas nuageuse comme Siméon, lorsqu'il a été libéré de la

suspicion de la mort de Joseph son visage lumineux resplendissait de joie. La fonction de cette pierre est d'ajouter de la force, celui qui la porte sera victorieux dans la bataille ; c'est pourquoi les membres de la tribu de Yehoudah étaient des héros puissants. Elle est appelé *nofék* parce que les ennemis tournent (*hofek* הוּפֵךְ) le dos à celui qui la porte, comme il est écrit, "Ta main sera sur le cou de tes ennemis" (*Gen.49 :8*).

**Sapir** סַפִּיר : [saphir] la pierre d'Issakar, qui "détient la connaissance du temps" (1 Chr 12 :32) et de la *Torah*. Elle est violet-bleu de couleur, et est excellente pour guérir les affections, et surtout pour passer à travers les yeux ( ?), comme il est dit, "ce sera la santé pour ton corps, une sève généreuse pour tes membres" (*Prov.3 :8* ).

**Yahalom** יְהָלוֹם : [ce nom désigne le diamant, mais il est peu probable qu'il y en ait eu un sur le pectoral] c'est la pierre de Zebulon ; le bijou appelait *pirkah* (פִּירְכָה - il faut peut-être lire *pirla* - perle). Elle apporte la réussite dans le commerce, et il est bon de la porter lors d'un long voyage, parce qu'elle entretient la paix et accroît les biens. Elle apporte le sommeil, c'est pour elle qu'il est écrit : "Maintenant mon époux dort avec moi (*yizbeleni*) » (*Gen. 30 :20*).

**Léshém** לְשֵׁם : [opale] c'est la pierre de Dan, qui est le *topatšiah* טוֹפְצִיָא. Le visage d'un homme peut y être vu, à l'envers, parce qu'ils renversaient l'image gravée de l'idole (*Jud.18* ).

**Shvo** שָׁבוּ : [agate] c'est la pierre de Naftali, qui est le *tourkiska* טוֹרְקִישְׁקָא. Elle établit fermement l'homme à sa place, l'empêche de trébucher et de tomber ; elle est surtout appréciée par les chevaliers et les cavaliers, elle rend stable l'homme sur sa monture...

**Ahlamah** אֶחְלָמָה : [améthyste]... C'est la pierre appelée *cristalo* קְרִיסְטָלָא ; elle est très commune et bien connue. C'est la pierre de Gad, parce que dans la tribu de Gad ils étaient très nombreux et renommés... Il y a une autre gemme appelée *diamanti* דִּיאַמְנָתִי qui est comme le *cristalo*, sauf qu'elle a un ton faiblement rougeâtre ; la tribu de Gad la portait. Elle est utile dans la guerre, elle donne du cœur au ventre et préserve des défaillances, Gad se déplaçait devant ses frères durant la bataille... Cette pierre est bonne également contre les démons et les esprits, si bien que celui qui la porte n'est pas saisi par cette faiblesse de cœur qu'ils appellent *glolir* גְלוֹלִיר.

**Tarshish** תַּרְשִׁישׁ : [béryl] c'est le *yakint* יַקִּינֵט ; le *Targoum* l'appelle la mer verte, qui est sa couleur. C'est la pierre d'Asher. Elle est utile

pour brûler la nourriture. Aucune mauvaise nourriture ne restera dans les boyaux de celui qui la consomme, mais sera transformée en une huile épaisse. Pour elle il est écrit, “*pour Asher, son pain sera gras*” (Gen. 49 :20)... Parfois le saphir est trouvé combiné avec le *yakint*, parce que les tribus d’Asher et d’Issakar s’unissaient... Parce que le pain d’Asher est gras pour toutes les créatures, et le visage des gens corpulents est rouge, le *yakint* a parfois un ton rougeâtre. **Shoham** שֹׁהָם : [onyx] c’est la pierre appelée *nikli* נִיקְלִי. C’est la pierre de Joseph et elle accorde la grâce... Celui qui la porte lors d’un rassemblement populaire la trouvera utile pour se faire entendre, et obtiendra la réussite...

**Yashféh** יַשְׁפֵּה : [jaspe] c’est Benjamin ; elle est appelée *diaspi* דִּיאֲשַׁפִּי, on la trouve sous diverses couleurs : vert, noir, et rouge, parce que Benjamin savait que Joseph avait été vendu, et avait souvent voulu le révéler à Jacob, son visage tournait de toutes les couleurs, car il ne savait s’il devait révéler son secret ou le garder caché ; mais il se restreignait et gardait l’affaire cachée. Cette pierre s’appelle *yashféh*, parce qu’il avait une bride sur sa langue, a aussi le pouvoir d’arrêter le sang.

**Hoshki, Ruben** [הוֹשְׁכִי רֹאבוֹן] – Kabbaliste et rabbin de Prague, mort le 3 avril 1673. Il est l’auteur de *Yalkout Reouveni*, un travail kabbalistique (imitation du *Yalkout Hadash*) contenant une collection de citations issues d’autres travaux kabbalistiques et arrangés par ordre alphabétique (Prague, 1660). Il a écrit *Yalkout Reouveni ha-Gadol*, midrash kabbalistique sur le Pentateuque arrangé selon l’ordre des *parashiyoth* (Wilmersdorf, 1681) ; *Davar Shevi-Qedoushah*, un manuel d’ascétisme et de repentir (Sulzbach, 1684) ; *Ôneg Shabbat*, réflexions kabbalistiques sur les lois du *Shabbath*, suivies par une annexe intitulée *Dérék Kabbalath Shabbath* (1684).

**Hotém** [חוטם] – Nez. Voir *Houtma*.

**Houppah** [חופה] – Le dais de mariage. Ce terme est aussi utilisé dans la Kabbale pour désigner la lumière universelle du *Sovév kal ālmin*. C’est la canopée de l’arbre des *sefiroth*.

**Housh** [חוש] – Sentiment. Les *houshim* révèlent la nature de l’âme.

**Hout** [חוט] – Fil. Dans la Kabbale, le fil révèle l’intériorité, en unifiant la dimension de la *sefirah*, le *qav*.

**Houtma** [חוטמא] – Le nez, terme araméen issu de l’*Idra Zouta*, pour

désigner l'une des sept rectifications à partir de la tête d'*Ariq anpin* (voir *Talath Rishin*). C'est *Malqouth* d'*Ātiq* et de même que le nez est divisé en deux narines, ainsi *Malqouth* est partagée entre Léah et Rachél, symboles des ouvertures de la polarité féminine.

*“De ce nez (de l’ouverture de sa fenêtre) sort le souffle de vie vers Zēir Anpin. De ce nez, l’ouverture de cette fenêtre, dépend la lettre Hé (d’en haut), qui donne l’existence de la lettre Hé d’en bas. Ce souffle provient du cerveau caché et porte le nom de souffle de vie. » (Idra Zouta, Zohar III 289a).*



# I

**Ibn Ézra, Abraham ben Meir** [אַבְרָהָם בֶּן מֵאִיר אֶבְרָא] – Grammaire juif, commentateur, poète, philosophe et astronome, né à Tudèle, en Espagne, en 1092, mort en 1167 à Calahorra. Il a beaucoup voyagé et a écrit un certain nombre de traités moraux, de poésies et d'autres travaux. Considéré, dans le judaïsme orthodoxe, comme un des commentateurs bibliques les plus importants, ses interprétations sont néoplatoniciennes et souvent rationalistes. Ibn Ézra est une autre forme de son nom.

Abraham Ibn Ézra fut un grand kabbaliste d'Espagne et d'Italie, et un penseur inspiré par Pythagore et Platon, qui contribua largement au développement de la mystique des nombres et des lettres dans la Kabbale. Il traita des subtilités numériques du Nom divin dans son *Séfer haShém* (*Livre du Nom*).

Pour Ibn Ézra le nom *Yhwh* désigne l'essence de Dieu, alors que tous les autres noms ne sont que des qualificatifs, c'est pourquoi le tétragramme ne supporte ni pluriel ni article. On connaît le Nom sous trois formes : יהוה אֵלֶיָּהּ יְהוָה, mais de ces trois le plus saint est יהוה. Dans ce Tétragramme la quatrième lettre est identique à la seconde, mais ces quatre lettres ayant une importance fondamentale, il faut remplacer la quatrième lettre par une des lettres mères, le *Aléf*. Nous pouvons alors écrire le Nom, en remettant les lettres dans leur ordre habituel : אהוי (Éhvi), ce qui correspond à 1, 5, 6, 10.

**Ibn Latif, Isāac b. Abraham** [אַבְרָהָם בֶּן אִצְחָק] – Médecin espagnol et kabbaliste, probablement né à Tolède et mort à Jérusalem, en 1290. C'était un scientifique parmi les kabbalistes de son temps. Les termes kabbalistiques n'étant pas encore bien déterminés, à cette période, Ibn Latif tenta de leur donner un caractère plus scientifique et appuyer la doctrine des *sefirot* sur la physique. Mais sur ce point, il ne fut pas couronné de succès, bien que ses travaux aient été fortement estimés. Il a écrit les livres suivants : *Shāar ha-Shamayim*, en quatre parties ; *Ginze ha-Mélék*, ; *Tšéror ha-Mor*, consacré à Todros Aboulafia ; *Igguéret ha-Teshouva*, une lettre adressée à Aboulafia

concernant des questions scientifiques diverses ; *Tšourat ha-Ōlam*, ; *Rab Pêalim*, sur la métaphysique et la physique.

**Ibn Verga, Yehoudah** [אַבְנֵי וִרְגָא יְהוּדָה] – Historien espagnol, kabbaliste, peut-être aussi mathématicien et astronome, du XV<sup>e</sup> siècle, né à Séville, martyrisé à Lisbonne. On suppose qu’il fut le grand-père de Salomon ibn Verga, l’auteur du *Shébet Yehoudah*. Il était tenu en haute estime par le gouverneur d’Andalousie. Ibn Verga a écrit une histoire des persécutions des juifs.

**Ibn Waḡar, Joseph ben Abraham** [אַבְנֵי וְכָר יוֹסֵף בֶּן אַבְרָהָם] – Kabbaliste et talmudiste espagnol, qui vécut à Tolède au XIV<sup>e</sup> siècle. Ibn Waḡar doit être mort entre 1355 et 1370. Il a rédigé les lois de la communauté juive de Tolède. Il est cité par Samuel Tšartsah dans son commentaire philosophique du Pentateuque (*Meḡor Ḥayim*).

**Ībbour** [עִיבּוּר] – Conception, gestation. Il peut s’agir de la gestation des *Partšoufim*, lors du processus du *Tiqoun* ou de la gestation des âmes. Dans la *hanhaga*, le *Ībbour* s’explique, par exemple, avec la rigueur de l’exil d’Égypte.

Le *Ībbour* est aussi le concept Kabbalistique selon lequel l’âme d’un homme peut s’attacher à celle d’un autre. Selon Schnéour Zalman, quand un homme fait un effort sérieux pour transcender ses propres limites spirituelles, il peut, par grâce Divine, mériter que l’esprit d’un *tšadiq* s’attache à son âme et l’illumine.

*“Il est même parfois possible aux âmes des anciens tšadiqim, telle que la néfésh d’Abraham, notre père, ou d’âmes semblables, de se réincarner. Ceci dépend du tiqoun et de la néfésh de la personne. Les guilgoulim de ce type, se produisant sur une personne vivante, sont appelés par nos maîtres : sod Ībbour. C’est la différence fondamentale entre un guilgoul et un Ībbour.”* (*Shāar haquilgoulim*, chap. 2 – Ḥayim Vital).

*”L’Ībbour se produit pour deux raisons. D’abord, pour l’Ībbour du juste, la néfésh d’une personne peut se rectifier au niveau de la néfésh du tšadiq. Dans le Monde à Venir, elle s’élèvera à ce niveau, puisque le tšadiq l’aura aidé à intégrer les mitšvoth et la sainteté à sa vie. Cette raison, sert la personne elle-même. La seconde raison concerne le*

*tšadiq qui était en Ībbour. En aidant une autre personne à effectuer les mitšvoth et le tiqoun, il en tire un bénéfice. C'est le secret de la parole du Ĥazal : Grands sont les justes car, même dans la mort, ils méritent des enfants (Sanhédrin 47a.) En d'autres termes, lorsqu'ils accroissent les mérites de quelqu'un, ils deviennent comme des pères guidant et aimant. C'est son mérite." (Idem)*

Chez Abraham Aboulafia, le Ībbour a une connotation plus sexuelle :

*"Le mystère du Ībbour dépend des mouvements et des astres ; et voici, ton âme, en recevant la sagesse, s'est faite fécondée par la connaissance engendrant la compréhension et la sagesse dans les pensées. L'Intellect agent est l'époux, et son nom est ishim, et l'âme est la femme, et les instruments préparés à son intention sont les lettres qui constituent la matière et qui jouent pour l'âme le rôle que joue la matrice pour la femme." (Séfér haguéoulah).*

*"Il y a deux sortes de Ībbour, suivant que les deux figures ont un rôle inverse sur un point précis même si elles sont pareilles pour tout le reste. Elles se ressemblent en ce qu'elles participent toutes deux et s'entremêlent lors de la procréation qui engendrera un fruit qui leur ressemble ; et si la figure du dessus "éjacule" avant celle du dessous, le sexe de l'embryon sera alors pareil à celui de la figure du dessous qui, parce que pourvue d'un orifice (néqev), est appelée féminin (neqévah) ou femme, et c'est Ève parce qu'elle a désiré la prophétie, et lorsque la semence de la figure du dessus s'est engagée et s'épand et s'imprime dans celle du dessous, prenant racine et formant le modèle de celui qui s'ensuivra, imprimant un sceau pareil à son image, et quand celle d'en bas vient s'attacher à elle, pour la serrer, l'embrasser et s'unir à elle, elles s'entrecroiseront et fusionneront comme le font deux flambeaux, deux éclairs ou deux lueurs qui se joignent, et elles se sentiront "ensorcelées", et la figure du dessous recevra la marque du sceau, et son orifice s'ouvrira, et lorsque l'un s'ouvrira l'autre se fermera, et lorsque l'un se fermera l'autre s'ouvrira, dans leurs mains ils auront une clé magique qui dessinera des formes dans tous les sens ; mais si l'opération s'inverse dans l'ordre de l'éjaculation, et que le flux d'en bas enveloppe celui d'en haut, les noms qui s'ensuivront seront alors au*

nombre de quatre : humain, mâle, homme, bête, comme le suggère le verset où figurent ces quatre mots : “Et personne ne se souvint de ce pauvre homme”. Et la démarche qui engendre la naissance de la prophétie est pareille au processus d’engendrement que nous venons de décrire, par l’interaction du supérieur et de l’inférieur.” (Imré shéfér)

**Idan de Djerba, Moshé** [מֹשֶׁה בֶּן־יָדָן] – Kabbaliste, né en Tunisie en 1842, mort en 1894. Idan a acquis une vaste connaissance de la Kabbale. Ses prières duraient souvent des heures, en utilisant des *kavanoth* kabbalistiques. Il fut nommé pour faire sonner le *Shofar* à la synagogue principale de Djerba, parce que personne ne connaissait les *kavanoth* aussi bien que lui.

**Idarin** [יְדָרִין] – Pièces (chambres) intérieures. Dans la mystique des Palais, les *Idarin* sont les différentes pièces, à l’intérieur de chaque palais, que le mystique doit visiter, afin de maîtriser le plan de conscience dans lequel il voyage. Chaque chambre renferme une qualité humaine endormie, que l’adepte doit éveiller en lui. “Car lorsque la prière s’attache à *Él Haiï*, elle accède à toutes les chambres avant d’atteindre *Binah* et de *Binah* elle s’attache à *Hoqmah*, également appelée *Ratšon*.” (*Shāaréi Orah*). Voir *Aksadrin*.

**Idra** [אֲדָרָא] – Assemblée. Ce sont les saintes assemblées constituées de Rabbi Shimeon bar Yoḥai et de ses élèves où le maître dévoile des secrets. *Idra* (אֲדָרָא), est un mot araméen, que l’on traduit par assemblée, c’est un espace choisi, une aire (דָרָא - *idar*). L’équivalent en hébreu est *hédar* (הֶדָר), chambre, cellule ou loge. Il faut prendre, ici, le terme dans son sens initiatique, car les chambres, ou les cellules, constituent l’intériorité des palais mystiques que l’initié doit explorer et traverser. La racine *hadar* (הָדַר), signifie *pénétrer*, tel l’initié devant entrer dans un cercle initiatique, où il pénètre le mystère, *beḥadréi-hadarim* (בְּחֶדְרַי־הֶדָרִים), ce qui signifie, *dans le secret*, littéralement *dans les chambres des chambres*, les degrés initiatiques. Le *Zohar* en compte trois supérieurs, qui sont les trois assemblées des protagonistes du *Zohar*.

L’expérience de l’*Idra* est à la fois collective, d’où l’idée d’Assemblée, de cercle, ou cellule initiatique. Mais également, une expérience intérieure, dans ses propres cellules, structurant nos niveaux de conscience, ou palais mystiques. Ainsi, l’*Idra*, est plus qu’une simple assemblée, c’est une

chambre, ou cellule, initiatique, une loge des mystères. Les degrés initiatiques existent dans le *Zohar*, car dans la Grande Assemblée, la plupart des principaux disciples de rabbi Shimeon sont là. On en compte dix, ce qui constitue un *minyan*. Dans la Petite Assemblée, il n’y a que six disciples initiés, plus un qui doit partir avec Rabbi Shimeon. On y observe un rituel de positionnement par rapport à l’initiateur : Rabbi Abba derrière rabbi Shimeon, rabbi Éléazar devant. Ce récit se termine par l’initiation ultime de rabbi Shimeon, sa *hilloula*, sa noce mystique, dont il ne reviendra pas. Ces Assemblées traitent de la manifestation graduelle du Créateur et à travers lui de sa Création. Voir *Zohar*.

**Īgoulim** [עִגּוּלִים] – Cercles : Modèle concentrique des *sefiroth* de l’*Adam Qadmon*, elles représentent le contrôle général de ces dernières, le fait qu’elles maintiennent l’existence sans distinction, ni de droite ni de gauche, indépendamment de la notion de mérite ou de démérite.

Dans le *Éts̄ Hayim* (chap. I), les *sefiroth* circulaires sont décrites ainsi :

*“Quant au premier concept des dix sefiroth en cercles concentriques, il est évident que le cercle qui entoure tout le reste, qui est la sphère de Kéter, est plus proche de l’Éin-Sof que tous les autres et est donc le plus élevé en qualité. Cependant, le deuxième cercle, qui est appelé Hoḵmah, est séparé de l’Éin-Sof par la sphère de Kéter, donc sa qualité est inférieure à celle de Kéter. Idem avec Binah, avec une distance de deux cercles par rapport à l’Éin-Sof, qui est moins parfaite que Hoḵmah. Et ainsi de suite avec chaque cercle et avec tous les mondes qui sont à l’intérieur de cet espace libre. Celui plus proche de la lumière de l’Éin-Sof que son voisin ayant une qualité beaucoup plus haute et de meilleure texture que son voisin. Quant à ce monde, notre univers physique, c’est le point central à l’intérieur de tous les cercles de ce lieu vide, vacant, décrit ci-dessus. C’est la plus grande distance possible par rapport à l’Éin-Sof. C’est pourquoi tout est physique et matériel, bien que ce soit le point le plus secret de tous les cercles. Comprends bien cela ! Il y a une deuxième raison à cela, semblable à celle ci-dessus. Nous avons déjà expliqué comment la ligne droite s’est étendue de l’Éin-Sof, descendant d’abord et se répandant ensuite dans un cercle, descendant ensuite un peu plus et faisant davantage de*

cercles en bas jusqu'au dernier. Le cercle, qui d'abord a surgi à l'endroit où la ligne droite commence, est plus haut en qualité et supérieur à tous les cercles au-dessous parce qu'il vient du sommet de la ligne et aussi parce qu'il reçoit son illumination d'un lieu au-dessus de tous les autres. Ce cercle supérieur, le plus haut de tous, est désigné par "en haut". Mais le cercle le plus secret, le plus central et le plus modeste de tous, est inférieur à tout le reste et reçoit sa lumière de l'extrémité de la ligne. Il est appelé "en bas". Dans la troisième Branche, où nous traiterons des dix cercles du Monde des Points, nous expliquerons comment ils peuvent être véritablement des concepts linéaires, même dans les dix sefiroth circulaires, en parallèle aux dix sefiroth linéaires à l'image d'un être humain. Là tu trouveras l'explication complète de cercles. On t'expliquera aussi comment, concernant les dix sefiroth circulaires, il est correct de dire qu'ils ont une droite une gauche et un milieu, bien qu'ils ressemblent aux cercles concentriques." Voir *Yoshér*.

**Īgoul hagadol** [עֵיגוּל הַגְּדוֹל] – Grand cercle. L'Éin-sof Or fut écartée lors du *Tšimtšoum* et encercle désormais le *ħalal*, le vide primordial.

**Īgoulim veYoshér** [עֵיגוּלִים וְיוֹשֶׁר] – Circulaires et linéaires. Le passage de l'état circulaire des sefiroth de l'Adam qadmon dans une organisation rectiligne (arbre des sefiroth). Ces deux concepts sont assez complexes et difficiles à différencier, ainsi que le précise et le décrit l'Éts Ĥayim :

“Au sujet de l'Éin-Sof, béni soit-Il, comment les mondes qui sont sortis de Lui ont commencé à émaner ? De plus, une grande question divise les kabbalistes. Il y a ceux qui ont décrit les dix sefiroth ordonnées en dix niveaux, l'une en dessous de l'autre. Il y a ceux qui les ont décrits organisées en trois colonnes : Droite, gauche et centrale. Trois sefiroth, Ĥoħmah, Ĥesséd et Nétšah, alignées l'une au-dessus de l'autre à droite ; trois sefiroth, Binah, Guevourah et Hod, alignées l'une sur l'autre à gauche ; et quatre sefiroth, Kéter, Tiféréth, Yessod et Malķouth, alignées sur la colonne centrale. Il y en a aussi beaucoup qui ont compris qu'elles sont en réalité formées en cercles concentriques, l'une à l'intérieur de l'autre, par encerclements mutuels. L'examen des paroles du Rabbi Shimeon bar Yoħai dans le Zohar et les Tiqounim,

ainsi que le Séfér haBahir du Rabbi Néhoonia ben Haqana, montre des divergences et des expressions contradictoires dans leurs écrits, quelques-uns suivant une voie et quelques-uns l'autre. Les plus anciens kabbalistes ont essayé en vain d'examiner cela, mais furent incapables de le faire. Car, c'est une question importante et très difficile, qui les a tenus en échec, disant : Puisque l'Éin-Sof est uniforme, totalement homogène dans tous ses aspects, il serait inopportun de lui appliquer les termes : bas, devant, ou arrière, parce que tous ces attributs impliquent qu'il y a une limite, une frontière, une extrémité et une mesure dans la lumière du divin Éin-Sof, Dieu garde ! Nous savons que la lumière de l'Éin-Sof pénètre et passe par l'épaisseur de chacune et de chaque sefirah et se trouve dans chacune et chaque sefirah, tout en les enveloppant, comme décrit dans le Zohar, dans la partie Behar, le Berger Fidèle, : "Vous êtes l'âme de l'âme... etc." Voir aussi le Zohar, dans la partie Pinhas, et la Préface des Tiquounim,. La Cause de toutes les Causes domine tout. Il n'y a aucun dieu au-dessus de Lui ou au-dessous de Lui des quatre côtés du monde. Il remplit tous les mondes et Il les entoure de toutes parts. S'il en est ainsi, puisque toutes les dix sefiroth sont uniformément contenues par l'Éin-Sof et que toutes en reçoivent la lumière, alors, quelle est la différence entre eux ? Comment une sefirah peut-elle être supérieure à la suivante, puisque tous leurs niveaux sont égaux ? La vérité c'est qu'il y a deux concepts, qui sont "les Paroles d'Élohim Hayim", pour ceux qui comprennent et pour ceux qui cherchent la connaissance vraie. Quant à la différence entre ces deux avis, concernant l'ordonnement des sefiroth en dix niveaux, l'une sous l'autre, ou en lignes parallèles, cela sera entièrement expliqué plus tard, avec l'aide du Dieu, quand nous traiterons le thème du Monde des Points. Là nous expliquerons comment, avant leur Tiquoun (restauration), elles furent ordonnées l'une sous l'autre, mais après le Tiquoun, elles furent structurées en trois lignes, comme décrites ci-dessus par le deuxième avis. Quant à la différence entre les deux opinions, soit linéaires soit en cercles concentriques, cela sera expliqué, avec l'aide de Dieu, dans cette branche. Ouvre donc ton cœur aux choses qui seront maintenant clarifiées, car, par elles, tu deviendras sage pour tout que nous avons mentionné précédemment. Les deux avis sont corrects et vrais parce que les deux concepts s'appliquent aux dix sefiroth. Dans un concept, elles sont circulaires, formant dix cercles concentriques. Mais

elles amènent un autre concept, consistant en dix sefiroth linéaires, réparties en trois lignes, dans l'image d'un être humain (Adam) avec une tête, des bras, des cuisses, un corps et des pieds, dont tous seront bien décrits, avec l'aide du Dieu, dans les branches suivantes et c'est leur explication."

**Īlah veāloul** [עֵיִלָּה וְעֵלּוּל] – Cause et effet (araméen). Le rapport entre *īlaah*, la cause et *āloul*, l'effet, est tel que l'*āloul* est contenue dans l'*īlaah*, dans un état non défini, bien avant que l'*āloul* n'existe. L'*īlaah* produit l'*āloul*, il ne la crée pas. Ainsi l'apparition de l'*āloul* n'est pas la création d'une nouvelle existence, puisque ce n'est que la révélation de l'intériorité de l'*īlaah*, où elle était cachée, c'est-à-dire non définie.

**Ihla fou douktéi** [אֶחָלְפוּ דְּדִכְתֵּי] – L'échange des places. Se dit, par exemple, lorsque la lumière de *Hesséd* pénètre dans le réceptacle de *Guevourah*, ou que la lumière de *Guevourah* envahit le réceptacle de *Hesséd*. Cette situation ne peut se produire que dans le monde du *Tiqoun*. « Il fit émerger ensuite des profondeurs de l'Abîme une goutte d'eau et l'unissant à la flamme, Il créa le monde avec elles. La Flamme prit de la hauteur et se couronna à gauche, quant à la goutte d'eau elle monta et se couronna à droite. Comme elles s'élevèrent ensemble, elles s'échangèrent leur place (*Ihla fou douktéi*), chacune allant dans l'horizon de l'autre: celle qui descendait, montait et celle qui montait descendait. » (Zohar I 87a).

**Ilan** [אֵילָן] – Arbre. Voir *arbre*.

**Imma** [אִמָּא] – Mère. Configuration séfirotique formée à partir de la *sefirah Binah* (le *partšouf* de *Binah*), *Imma* est la Mère des enfants *Zēir anpin* et *Malkouth*. Son rôle est central dans la délivrance dont elle est l'artisan.

Le *partšouf* de *Binah* (*Imma*) comporte deux niveaux : *Binah* et *Tevounah*. *Binah* est le *Mohin* (cerveau), ou les facultés intellectuelles du *partšouf*. *Tevounah* comprend six *middoth* (aspects émotionnels, de *Hesséd* à *Yessod*) du *partšouf*.

**Imré Shéfer, Séfér** [סֵפֶר אִמְרֵי־שֵׁפֶר] – Livre décrivant le système des *Tšéroufim*. Il a été écrit par le Abraham Aboulafia sur l'île de Comino, près de la Malte, en 1291. C'est le dernier livre qu'il ait écrit.

**Isāac Ben Abraham de Neustadt** [יִצְחָק בֶּן אַבְרָהָם] – Kabbaliste

hollandais qui vécut à Amsterdam entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il fut un adjoint du rabbin d'Amsterdam, où il se consacra à la rédaction de travaux kabbalistiques. En 1701, il a publié un manuscrit qu'il avait en sa possession, le *Séfer Raziel ha-Gadol* d'Éléazar de Worms, dans la préface duquel Isāac exprime sa ferme croyance que le livre possède la vertu de protéger la maison, dans laquelle il se trouve, contre le feu. Il a réédité les traités kabbalistiques *Séfer ha-Malboush*, *Séfer Noah*, *Séfer ha-Mazzaloth*, *Shiour Qomah*, *Tefilloth*, et *Māasséh Beréshith*.

**Isāac l'Aveugle** [סְגִי נְהוֹר] – Sagui Nahor - Kabbaliste français (provençal), né en 1160 et mort en 1235, fils d'Abraham de Posquières (Rabad III). On considère Isāac comme le fondateur de la Kabbale, ou, plutôt celui qui a transmuté le mysticisme des *Guéonim* dans la forme actuelle de la Kabbale. Il est donc appelé "Père de la Kabbale".

Parmi les disciples d'Isāac se trouvait Azriel de Gérone (Ézra Ben Menahem). C'est Isāac qui a donné des noms aux dix *sefiroth* et qui a d'abord adopté l'idée de *guilgoul* (réincarnation). Il est aussi l'inventeur du terme *Éin-Sof*. Recanati déclare qu'Isāac l'Aveugle pouvait dire si l'âme d'un homme était nouvelle ou vieille. On suppose généralement qu'il a été l'auteur d'un commentaire du *Séfer Yetširah*. Les érudits postérieurs lui attribuent la paternité du *Bahir*.

**Israel ben Moshé** [יִשְׂרָאֵל בֶּן מֹשֶׁה] – Kabbaliste polonais qui vécut à la fin du seizième siècle. On le connaît seulement par son livre *Tamim Yahdav*, dans lequel tous les versets des Psaumes et des Proverbes, trouvés dans le *Zohar*, sont rassemblés, avec des explications. La collection est précédée par un traité kabbalistique sur l'âme.

*Ishim* [אִשִּׁים] – Individus, l'une des dix classes angéliques. *Ishim* est un pluriel très rare du mot *ish*, homme, il se trouve seulement trois fois dans la Bible : "N'entraîne pas mon cœur à des choses mauvaises, À des actions coupables avec les hommes (*ishim*) d'iniquité" (Ps. 141 :4). "Hommes (*Ishim*, anges du dixième ordre), c'est à vous que je (la sagesse) crie, et ma voix s'adresse aux fils d'Adam." (Prov. 8 :4). "Méprisé et abandonné des hommes (*ishim*)" (Isaïe 53 :3). *Ishim* [אִשִּׁים] est une forme choisie pour désigner des hommes surnaturels. Pour le Rambam (Maïmonide) ils représentent l'intellect actif universel auquel s'unit l'intellect passif du prophète. Les *Ishim* sont les anges que voient les prophètes.

**Itārouta dilêila** [אַתְּעִירוּתָא דְלֵיעִילָא] – Éveil d'en haut. Éveil divin résultant d'un afflux d'*Ein-sof Or* dans le monde. Cela peut arriver de deux façons :

- 1) Produit par Dieu indépendamment de toute action, ou demande, du réceptacle (élément féminin).
- 2) En réponse aux efforts d'un réceptacle, afin de réaliser une union plus élevée et intime avec la divinité.

*“Rien dans l'en haut ne s'éveille avant que ne s'éveille d'abord dans l'en bas ce sur quoi repose ce qui se trouve dans l'en haut.”* (Zohar I, 77b).

**Itārouta diltata** [אַתְּעִירוּתָא דְלִתְתָא] – Éveil d'en bas. Éveil humain, processus par lequel le réceptacle (élément féminin) déclenche un rapport plus élevé et intime avec la divinité, entraînant généralement une réponse de Dieu.

Concept important du *Zohar*, qui signale qu'il ne peut y avoir d'éveil en haut, s'il n'y a pas eu, auparavant, un éveil en bas.

*“Nous pouvons considérer qu'il n'y a d'éveil dans l'en haut que lorsqu'il y a éveil dans l'en bas, car l'éveil de l'en haut dépend du désir de l'en bas.”* (Zohar I, 86b).

**Ithapiḳa** [אַתְּהַפְּכָא] – Transformation (araméen). Processus spirituel par lequel la ténèbre est transformée en lumière et l'amer en doux, afin que le désir du *yetšer harâa* (mauvais penchant) soit transmuté en amour divin. Tandis que l'*itkafia* (voir ce mot) soumet, mais ne transforme pas le penchant.

**Itkafia** [אַתְּכַפֵּיא] – Soumission (araméen). Processus par lequel une personne soumet son mauvais penchant à l'auto-indulgence ou à l'autodestruction. Contrairement au processus de l'*ithapiḳa*, qui tente la transformation du mauvais penchant.

*« Certes, quand cet homme vient se purifier, combien doit-il faire acte de force, mais dès que le bon penchant l'a emporté : Il lui concilie ses ennemis, le penchant au mal se soumet (itkafia) devant le bon*

penchant » (Zohar I 144b).

**Iyar** [יָרֵא] – Deuxième mois du calendrier hébreu, correspondant à la période avril, mai. Appelé également *ziv* [זִיב], l'éclat, car c'est un mois propice à la méditation et la contemplation : « *Le mois de Ziv, qui est le second mois* » (I Rois 6:1). Nom issu du babylonien *ayarou*, signifiant procession. *Séfér Yetširah* associe le mois d'*Iyar* avec la lettre Vav. Les lettres d'*Iyar* [יָרֵא] permettent d'écrire *yiré* [יָרֵא], craignant. De plus, la crainte confirme le lien entre le mois d'*Iyar* et la *sefirah Guevourah*, car *yirah* [יָרֵא], la crainte et *Guevourah* [גְּבוּרָה], ont une guématria de 216, nombre de lettres du *Shém ha-meforash*. Le mois d'*Iyar* est un mois favorable pour la guérison. Tout d'abord parce que sa valeur 221 est aussi celle de *arouk* [אָרוּךְ], le remède. Mais aussi, parce que les lettres d'*Iyar* sont les initiales du verset : « *Je suis Yhwh ton guérisseur* » [אֲנִי יְהוָה רִפְּאֵךְ] (Exode 15:26). *Iyar* est le mois de la réception de la manne.

**Īyyoun** [עֵינַיִן] – Influent cercle initiatique de kabbalistes contemplatifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, dont les activités s'étendirent sur une centaine d'années, de Lunel à Barcelone. Ce cercle fut dirigé par un certain rabbi Ḥamaï, disciple d'Isaac l'Aveugle, mentionné dans le *Séfér ha-Bahir*, texte attribué à ce cercle. Ce même cercle a rédigé un important ouvrage, le *Séfér ha-īyyoun*, sur l'existence et l'unité, de Dieu, suivie d'une prière mystique dans le style de celle des *Hékhaloth de Rabbi Neḥounya ha ben-Qanah*, organisées selon les treize Attributs de miséricordes. Les kabbalistes du cercle *Īyyoun* furent les premiers à révéler le nom divin *Éhvi* [אֵהְוִי], source originelle de tous les autres noms. Par ce nom, fut scellée la terre.

Le livre du cercle commence ainsi :

« *Le Séfér ha- īyyoun du grand Maître Rav Ḥamaï, chef de ceux qui parlent de l'objet des sefiroth cachées, et il a dévoilé en lui l'essentiel de toute réalité de la Gloire cachée, dont nulle créature ne peut comprendre la réalité et la nature, et tout cela d'une façon véridique, tel que le Kavod caché est dans l'unité sans distinctions, dans la perfection de laquelle s'unissent le supérieur et l'inférieur (Ararita et Éhvi). Ce Kavod est le fondement de tout ce qui est caché et le manifesté, et il sort de lui tout ce qui est émané de la merveilleuse unité. Rav Ḥamaï a*

*expliqué tous ces objets selon le procédé de la Māassé Mérkavah... »*

Dans la littérature du cercle *Īyyoun* on trouve de nombreux passages renvoyant très clairement au fait que les noms mystiques de Dieu sont des condensations de la lumière des *sefiroth*. Ces noms sont aussi des lumières intellectuelles, ce qui fait preuve d'une vision néo-platonicienne.

Il y a une continuité de la pensée du Cercle *Īyyoun* dans l'œuvre d'Abraham Aboulafia, qui cite souvent le *Séfér ha-īyyoun* et mentionne le Nom *Éhvi*. Il est fort possible que Abraham Aboulafia ait eu des contacts avec les deniers représentants de ce cercle. Voir *Éhvi* et *Ararita*.

À la fin du *Séfér ha-īyyoun*, on trouve une organisation particulière des 13 attributs de miséricorde (Exode 34:6-7) :

כַּע	בִּינָה
הא	יהוההא חֲכֻמָּה קְדוּמָה
הב	יהוהא אֹר מוֹפְלָא
הג	יההאואה חֲשֵׁמֶל
הד	יאהוהה עֶרְפֶּל
הה	יאהוהה כֶּסֶא הַנוּגָה
הו	יאההוה אֹפֶן הַגְּדוּלָה
הז	יווהאה כְּרוּב
הח	יאהוהה גִּלְגָּל הַמְּרַכְבָּה
הט	יהוההא הָאוִיר הַסּוֹבֵב
הי	יאהוהה הַפְּרָגוּד
היא	יהוה כֶּסֶא הַכְּבוֹד
היב	יהוה חֹדֵר גְּדוּלָה
היג	יהוה הַיַּגֵּל הַקָּדֵשׁ

## J - K

**Jacob ben Jacob ha-Kohen** [יַעֲקֹב בֶּן יַעֲקֹב הַכֹּהֵן] – Kabbaliste espagnol de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, né à Soria, enterré à Ségovia. Le kabbaliste Isāac ha-Kohen de Béziers était son frère aîné. On ne connaît rien de défini quant à la vie de Jacob. De ses travaux seulement : *Tefilath Rabbi Yāaqov mi-Segouba*, une prière kabbalistique. Son travail le plus important est *Peroush Tšourot ha-Othioth*, sur la forme des lettres de l'alphabet hébreu.

**Joseph Ben Ouzziel** [יוֹסֵף בֶּן אוֹזִיָּאל] – L'auteur Supposé d'un travail kabbalistique qui est souvent cité par Recanati, dans son commentaire du Pentateuque, sous le titre de *Baraita de Rabbi Yossef ben Ouzziel*, Joseph ben Ouzziel est souvent cité dans le commentaire de l'Alphabet de Ben Sira, où il est appelé petit-fils de Ben Sira et dans lequel son avis diffère parfois de celui de son père.

**Yehoudah ben Joseph Péréz** [יְהוּדָה בֶּן יוֹסֵף פֶּרֶץ] – Rabbin de Venise et d'Amsterdam durant la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a écrit : *Séder Qerié Moöd*, lectures kabbalistiques durant les jours saints ; *Peraḥ lebanon*, des sermons à propos du Pentateuque, auquel il a ajouté *Naḥal Etan*, des sermons et l'autobiographie de son parent et prédécesseur Isāac Cavallero (1712) ; *Shāaré Raḥamim*, prières mystiques et kabbalistiques, lectures du *Zohar* (1716) ; *Fundamento Solido*, abrégé de théologie juive en espagnol (1729) ; *Asserét ha-Debarim*, sur l'Exode et des hymnes en éloge à Shimeon Ben Yoḥai. Il a aussi édité *Dibré Yossef, responsa* de Joseph Ben Mordecai ha-Kohen de Jérusalem (1715).

**Kabbalah** [קַבְּלָה] – La Kabbale consiste en un vaste corpus de spéculations sur la nature de la divinité, la création, l'origine et le destin de l'âme, ainsi que le rôle de l'humain dans cet ensemble. La plupart des écoles de la Kabbale, enseignent que chaque lettre et chaque mot des écritures saintes, contiennent un sens caché, et proposent de multiples méthodes d'interprétation pour pénétrer ces significations occultes. La Kabbale réunit un ensemble de méthodes,

comme la méditation, la dévotion, ainsi que des pratiques mystiques et magiques. Bien qu'elle soit une ramification ésotérique du mysticisme juif, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, certains aspects de la Kabbale ont été étudiés et utilisés par des non juifs.

La source traditionnelle, à l'origine de la Kabbale, rapporte que Moïse, après avoir reçu les Tables de la Loi, préserva une partie des enseignements. Ne pouvant les livrer au peuple, il les transmet de vive voix à ceux dont il avait éprouvé les qualités. C'est pourquoi cette révélation ne se fait, en partie, que de bouche à oreille, sous le couvert du secret initiatique. En partie seulement, car il fut nécessaire d'écrire ces enseignements pour qu'ils puissent parvenir à la postérité la plus reculée. Les concepts ésotériques furent dissimulés dans la Loi écrite ; mais d'une façon codée. C'est pourquoi il est dit qu'il y a soixante-dix niveaux d'interprétation des textes de la *Torah*. En effet, de nombreuses parties de la *Bible* possèdent, outre leur sens littéral, une signification plus profonde grâce à laquelle l'initié atteindra une communion intime avec Dieu (la *dveqouth*). Maïmonide dit : "*Tous les domaines de la connaissance : Science, agriculture, médecine, chiromancie, peuvent être apprises de la Torah.*"

Les kabbalistes cherchent à comprendre, appréhender, compter, sonder l'univers et les lois qui le régissent. Afin d'entretenir une relation intime avec le principe créateur, tout en se libérant des entraves qui scellent l'âme à la matière, et vivre en union avec l'ineffable divinité. Sans contraintes ni limitations, la Kabbale fait l'étude exhaustive de la puissance divine et de la manifestation de ses attributs. La grande connaissance de la nature, ainsi obtenue par le kabbaliste, lui octroie la possibilité d'exfolier chaque degré de la sacro sainte manifestation, afin de réintégrer le centre mystique de la conscience divine.

Pour ce périlleux voyage, la Kabbale enveloppe son adepte dans deux vêtements : La sagesse (*Hoqmah*) ou la science et la charité (*tšédaqah*) ou la purification du cœur. Le savoir donne le discernement, la méthode pour atteindre le but et vaincre les leurres qui en ornent le chemin. La purification accorde le renforcement de l'adhésion à l'abondant flux divin (*Shéfâ*) durant l'ascension, et évite ainsi que les fruits obtenus par la pratique, par l'ascèse constante, ne restent indéhiscents.

La connaissance du kabbaliste repose sur les points suivants :

- La connaissance de Dieu, l'être créateur, conscience universelle à l'origine de tout.
- La connaissance de l'Univers, science du macrocosme.
- La connaissance de la vie, son origine et sa raison.
- La connaissance de la Nature, principe premier, et des trois principes essentiels qui l'animent.
- La connaissance des astres, et les relations qu'ils entretiennent avec l'ensemble.
- La connaissance de la Terre, mère nourricière de l'humanité, sa place dans l'Univers et dans les cycles d'évolution.
- La connaissance des mythes, des enseignements cachés qu'ils enferment, et les agrégats inconscients qu'ils décrivent.
- La connaissance de l'homme, l'étude du microcosme. Son identité avec l'univers. L'homme en tant que contenant et expression des éléments ci-dessus.

L'enseignement se construit autour des principes suivants :

- Un principe unique et éternel, seule réalité, est cause éternelle de tout ce qui est, qui fut, ou sera jamais.
- Ce principe s'équilibre par trois manifestations : Deux s'opposent et se complètent, une troisième les équilibre.
- Ces trois tendances se développent en une multitude d'autres à l'infini.
- Le plan de manifestation de cette multitude est le cosmos entier.
- L'homme est à l'image de ce cosmos : Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.
- L'homme est soumis, comme le cosmos, à la loi d'évolution et d'involution.

Le livre des *Pirqué Aboth*, *Les sentences des Pères*, commence ainsi :

*“Moïse a reçu [qibel, racine du mot Kabbalah] la Torah sur le Mont Sinaï. Il l'a transmise à Yshouâ, celui-ci l'a remise aux anciens, ceux-ci la communiquèrent aux prophètes et ces derniers la transmirent aux membres de la grande assemblée”.*

Les textes “reçus” de la Kabbale sont assimilés à un jardin secret. Ce domaine réservé de la connaissance ésotérique est désigné, en hébreu, par les quatre lettres du mot *Pardès* [פַּרְדֵּס], verger.

Chacune des lettres de ce mot est l’initiale des termes hébreux qui indiquent les quatre niveaux d’étude des textes sacrés :

1. *Pshath* [פְּשָׁט] – Le sens littéral, obvie, immédiat des versets. Le nom dérive d’une racine qui veut dire simple. Ce niveau de lecture concerne la simple compréhension des mots et traite des choses simples du monde sensible, en suivant le cours normal des choses.
2. *Réméz* [רִמְזָה] – Allusion, insinuation, mais aussi “clin d’œil”. Est un niveau plus élevé, l’adepte doit découvrir les indications contenues au sein même des lettres de l’écriture. Les sens les plus profonds sont pénétrés à l’aide de la valeur numérique ou *guématria* des lettres, les acronymes, ainsi que nombre de techniques ésotériques.
3. *Drash* [דְּרָשָׁה] – L’interprétation figurée, le nom signifie : réclamer, exiger, demander et commenter. Ce terme désigne la parabole, la légende, le proverbe, l’exégèse homélitique. C’est par la démarche du *drash* que le peuple d’Israël vint vers Moïse pour interroger *Élohim* : *Lidrosh Élohim* [לְדַרְשׁוּ אֱלֹהִים] (Genèse 18,15).
4. *Sod* [סוֹד] – Le Secret, niveau de l’interprétation ésotérique, concernant la théosophie, la métaphysique et la révélation des choses surnaturelles, secrètes et mystérieuses.

La section *Haguigah* (14b) du *Talmud*, rapporte l’aventure des quatre grands maîtres qui pénétrèrent ensemble dans le Verger de la Connaissance mystique, symbolisant chacun une lettre du mot *Pardès* :

*“Quatre pénétrèrent dans le Verger : Ben Azaï, Ben Zoma, Aher et Rabbi Aqiva. Ben Azaï observa et mourut. Ben Zoma observa et perdit la raison. Aher observa et devint hérétique. Rabbi Aqiva entra et sortit en paix. Les anges voulaient jeter Rabbi Aqiva à terre, mais Dieu les arrêta : “Laissez donc cet Ancien, car il est digne d’user de Ma Gloire !”*

Ce texte veut nous enseigner qu'avant d'atteindre le *Sod*, une préparation graduée est nécessaire. Il faut savoir que pour pénétrer le *Sod*, tous les problèmes inhérents à la nature humaine doivent être définitivement réglés. On peut considérer *Pshat* et *Réméz* comme une sorte de psychothérapie, alors que *Drash* serait une sorte de décodage ésotérique de l'être. R. *Aqiva* a pu pénétrer le *Sod* du *Pardès* parce qu'il était *Haḳam* – Sage –, il avait réalisé les soixante-dix niveaux de la spéculation mystique, valeur numérique correspondant au mot *sod*. Au sujet du *Pardès*, Hayim Vital précise :

*“Le sens de l'Écriture est littéral, analogique et mystique. Celui-là sera obligé de se réincarner tant qu'il n'aura pas accompli toute cette tâche.”*

Ainsi, *Pardès* ne représente pas uniquement des niveaux d'études, mais de conscience, c'est le chemin qui mène vers la réalisation de l'être divin.

### **Sens et étymologie du mot kabbale**

Toute personne ayant porté un intérêt, même léger, à la Kabbale, ne peut manquer de remarquer qu'il y a beaucoup de transcriptions différentes du mot, les deux écritures les plus communes étant : *kabbalah* et *qabalah*. Mais on rencontre également : *cabala*, *qaballah*, *qabal*, *kabalah*, etc. La raison à cela vient du fait que certaines lettres de l'alphabet hébreu ont diverses correspondances dans l'alphabet latin, et la même lettre hébraïque peut être écrite de différentes façons, comme כ ou ק. Il y a une tendance, dans les livres non juifs à tendance occultiste, publiés depuis cent ans, à employer l'orthographe *qabalah*. Les publications juives sont relativement uniformes et préfèrent l'orthographe kabbale, avec deux B.

Le nom Kabbale vient de l'hébreu *kabbalah* [קַבְּלָה], qui signifie réception, ou encore tradition, dans le sens où ce mot désigne un enseignement qui s'est transmis oralement de génération en génération.

Mais avant tout, il est bon de faire une mise au point, afin de bien différencier la Kabbale de son homophone française cabale, avec les expressions : Faire une cabale, être d'une cabale. On cabale contre lui, etc. Monter une cabale, ou cabaler, consistait, autrefois, à réunir un

parterre de perturbateurs, afin de nuire à l'auteur d'une pièce de théâtre : Il cabalait au parterre de la comédie. Pour résumer, il ne faut pas confondre kabbaliste et cabaleur, tous deux pratiquent la k<sup>c</sup>ab(b)ale, c'est-à-dire deux choses totalement différentes. Ce genre de malentendus ne se produit pas qu'en français, au XVII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre, il y avait un ministère de la *Cabal*. Il s'agissait d'une coalition de conseillers royaux autour de Charles II.

Dans le sens qui nous intéresse ici, la Kabbale ou *Kabbalah*, est la réception directe, sans intermédiaire, du flux abondant de l'émanation d'infinie lumière. Le mot vient du verbe recevoir, *qibel* קִבֵּל en hébreu, utilisé lorsque Moïse reçut la *Torah* par voie directe. Le petit traité *Pirqé Aboth*, déjà cité, commence ainsi : *Moshé qibel Torah missinaï oumssarah lihoshouâ...* [מֹשֶׁה קִבֵּל תּוֹרָה מִסִּינַי וּמִסָּרָה לִיהוֹשֻׁעַ] : “*Moïse a reçu la loi du Sinäi et l'a transmise à Josué...*”

Dans le *Talmud* le terme *kabbalah* est utilisé pour désigner la loi orale. Mais, dans ce cas, la kabbale ne représente qu'une des nombreuses appellations utilisées durant mille cinq cents ans pour désigner des courants mystiques. En voici pêle-mêle quelques-uns : *Sitré Torah* (secret de la *Torah*), *Māassé Beréshith* (œuvre de la création), *Māassé Mérkavah* (œuvre du Char), *Hoḵhmah penimit* (sagesse interne) et ce n'est qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle que le nom *kabbalah* se mit à dominer tous les autres.

*Kabbalah* n'est pas une appellation exclusive à la mystique, l'hébreu moderne utilise couramment le mot. En Israël, on peut demander : *Éfshar léqabel kabbalah* ? “Puis-je avoir un reçu ?” Dans une administration, il faut bien vérifier les *shéoth kabbalah*, c'est-à-dire les heures de réception. Dans un hôtel on se présente à la *kabbalah*, la réception.

La racine de *kabbalah* קִבֵּל, est *qabal* [קִבֵּל] qui a pour sens : recevoir, accepter, ramasser et prendre. En tant que préposition, c'est : être devant, en face, en présence de. Cette dernière signification prend tout son sens dans la contemplation mystique et dans ce que l'on appelle les *partšoufim*, qui sont les personnifications des qualités divines. Dans la Kabbale, le face à face n'est pas un affrontement, mais une ouverture à l'autre, un acte essentiel de purification par l'échange vital. Pour simplifier, deux choses qui se contemplent se donnent mutuellement vie, car chacune accepte l'autre et chacune est un réceptacle pour l'autre. Il

est écrit, dans le premier *Livre des Chroniques* : יהוה קבל־לך כה־אמר : “Ainsi parle Yhwh : Il te faut accepter” (I chron. 21:11).

Le nom peut s’analyser en appliquant la méthode kabbalistique, ou la Kabbale par elle-même :

### **Par le symbolisme des lettres :**

- Première lettre – *Qof* (ק) est le symbole de ce qui protège, mais aussi celui des profondeurs de la conscience.
- Deuxième lettre – *Beith* (ב) symbolise la maison, le temple et de tout ce qui contient.
- Troisième lettre – *Laméd* (ל) symbolise ce qui s’élève, se déploie, mais aussi ce qui émane, descend et enseigne.
- Quatrième lettre – *Hé* (ה) symbolise tout ce qui vit par l’intermédiaire du souffle.

Interprétée à l’aide de la signification symbolique de ces lettres, kabbale à une double signification :

- Dans un sens ascendant : L’être, dans ses profondeurs (*Qof*), s’extrait de son contenant (*Beith*) et s’élève (*Laméd*) ou s’éveille à la vie universelle (*Hé*).
- Dans un sens descendant : La conscience incarnée (*Qof* + *Beith*), reçoit (*Laméd*) la vie universelle (*Hé*).

### **Par la structure du mot :**

Trois des lettres de Kabbale, forment le mot *qabah* [קָבַה], le panier permettant de porter la nourriture, mais ici la nourriture est spirituelle, car elle est représentée par le *Laméd* [ל], symbole d’émanation et d’enseignement. Le *qabah* est le réceptacle permettant de recevoir le *Laméd*, la science spirituelle.

On peut également observer que les deux lettres au centre du mot sont un *Beith* et un *Laméd*, la première et la dernière lettres de la *Torah*. Les deux valeurs numériques des lettres réunis font 32, nombre des sentiers de la Sagesse.

### **Par la valeur numérique :**

La somme des quatre lettres de kabbale est de 137 (100+2+30+5), valeur identique à celle de *neviâh* (נְבִיאַה) (50+2+10+70+5), le

jaillissement et l'écoulement, de l'abondance divine, dont la Kabbale prépare les réceptacles.

### **Les origines de la kabbale**

À l'origine, les formes du mysticisme juif reposaient sur une connaissance plutôt empirique, qui, beaucoup plus tard, sous l'influence des philosophies néoplatoniciennes et néo-pythagoriciennes, connut un puissant caractère spéculatif. Durant l'ère médiévale, ce mysticisme s'est fortement développé, principalement avec l'apparition d'un petit écrit intitulé : *Séfér Yetširah* (Livre de la Formation). Ce livre devint l'objet d'étude des initiés, appelé *baalei ha-Kabbalah* [בַּעְלֵי הַקַּבָּלָה], maîtres de la Kabbale. Plus tard, les adeptes de la Kabbale furent davantage connus sous le nom de *maskilim* [מַשְׁכִּילִים], éclairés. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, apparut une vaste littérature kabbalistique, qui se trouva bien souvent en opposition avec le *Talmud*.

Bien que cela soit objet de polémiques, et que certains trouvent cette distinction arbitraire, il est préférable de limiter l'utilisation du terme Kabbale, aux mouvements mystiques apparus après le XII<sup>e</sup> siècle. Il existe nombre d'autres appellations spécifiques, permettant de faire référence aux groupes mystiques antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle, dont la Kabbale est la continuité.

D'un point de vue historique, bien qu'antérieur, c'est au XI<sup>e</sup> siècle que le terme *Kabbalah* apparaît sous son acceptation actuelle, principalement dans le midi de la France, et plus exactement en Catalogne. Ce n'est qu'à partir de cette période que l'on entend prononcer dans des cercles d'études le mot *Meqouballim* [מְקַוְבָּלִים], c'est-à-dire : kabbalistes.

Toutefois, il est traditionnel de dire que l'enseignement de la Kabbale est aussi ancien que l'écriture de la *Torah*, car il serait, très certainement, le prolongement, dans le peuple hébreu, des concepts initiatiques issues des anciennes écoles hermétiques. Cette même tradition enseigne que Moïse reçut sur le Sinäï, en plus de la Loi écrite, un enseignement oral transmissible uniquement sous le couvert du secret (*sod*), à des disciples éprouvés. C'est pourquoi on parle des deux Lois, l'une écrite : *Torah shabiḳtav* תּוֹרַת שְׂבִיכְתָב, l'autre orale : *Torah shébal Pé* תּוֹרַת פֶּה שְׂבִעַל פֶּה réservée aux *peroushim*, les séparés, autrement dit, les initiés.

Avant de s'appeler Kabbale, cette dimension ésotérique était connue

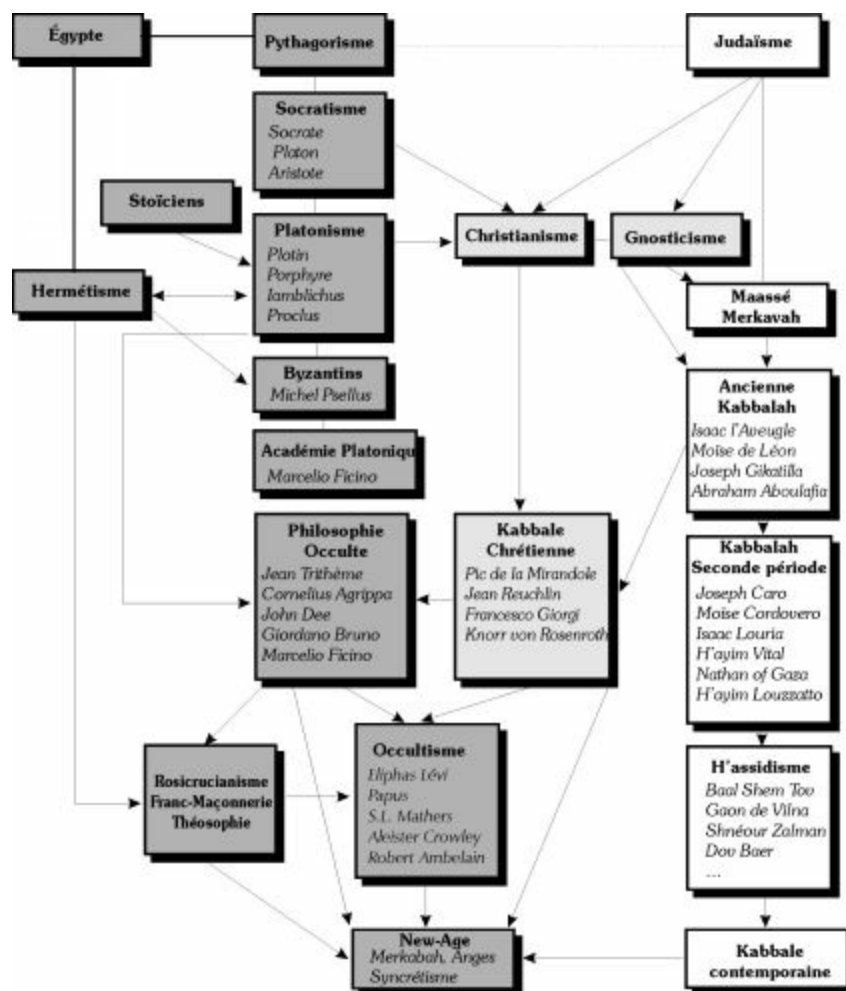
sous le nom de *HeN* [ח"ן] abréviation de *Hoḳmah nistarah* (connaissance cachée). Car, en tant que connaissance interne de la *Torah*, elle représente le degré du *sod* (mystère), le degré le plus subtil des quatre niveaux d'interprétation, et le plus délicat, par ses conceptions de la divinité et de ses attributs, ainsi que par ses pratiques.

La Kabbale est un lien traditionnel ininterrompu, et c'est pour cette raison qu'on l'appelle aussi : *Shalshaléth haKabbalah* (chaîne de la tradition) [הקבלה שלשלת]. Parce qu'elle représente une tradition transmise uniquement de maître à disciple, mais aussi parce qu'elle est le lien réunissant l'homme à Dieu. L'étroite unité mariant l'homme de la Kabbale à son Dieu lui révèle les vérités premières, à ce titre, la Kabbale est désignée par le terme : *Hoḳmah ha éméth* (science de vérité).

Ce courant de mystique ésotérique juive se développa, du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, en compagnie des mouvements gnostiques et autres théosophies. Comme dans les courants des mystiques Chrétiennes et Musulmanes, la Kabbale recherche, par la connaissance, la vision et l'expérience mystique, à percer les données de la révélation, afin de remonter à la source de l'unique réalité créatrice.

Bien que cet enseignement ne porta pas toujours le nom de Kabbale, ses fondements, sur lesquels il repose, furent toujours bien présents dans les différentes périodes de la mystique juive. Le cheminement historique peut se résumer de cette façon :

- Du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, ce fût la période de l'ésotérisme talmudique ;
- du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, la période de la *Mérkavah*, l'expérience mystique "Char divin", d'après la vision du prophète Ézéchiél ;
- du xii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle, le mouvement allemand du Ḥassidisme médiéval ;
- parallèlement, du xii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, l'enseignement ésotérique prend, en Espagne et en France, le nom de Kabbale, sous un aspect spéculatif, prophétique et pratique.



– Généalogie simplifiée de la Kabbale –

Bien qu'elle en soit totalement issue, il ne faut pas limiter l'impacte de la Kabbale au seul Judaïsme, car le Christianisme et l'Islam en récurrent une grande influence, à tel point que la mystique ésotérique musulmane emploie parfois des méthodes dont l'origine est kabbalistique. Les chercheurs de l'ésotérisme chrétien furent souvent très intéressés par les kabbalistes juifs, si bien qu'à partir xv<sup>e</sup> on commença à entendre parler de Kabbale chrétienne, qui est en fait une philosophie occulte chrétienne.

### La boîte à outils de la kabbale

Le concept cosmogonique de la Kabbale s'appuie, en premier lieu, sur les cinq premiers livres de la *Bible*, qui constituent la *Torah*. Car, pour les kabbalistes, la *Torah* n'est pas un simple texte historique et moral, fait de phrases et de mots assemblés, mais la réelle manifestation de la conscience divine, qu'aucun langage humain ne peut exprimer

intégralement.

Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, qui animent les textes de la *Torah*, sont les constituantes qui forment les équations exprimant les vérités de la sacro sainte manifestation. Les lettres reflètent la nature spirituelle de l'univers, elles en sont même les éléments créatifs, procédant directement du monde divin. Ainsi, la *Torah* se décrypte en utilisant soit le sens symbolique du texte soit la valeur archétype des lettres ou en se servant de leurs équivalences numériques.

La méditation du kabbaliste se centre sur le concept de la divinité dont l'inconnaissable essence est manifestée par les *sefiroth*, ses attributs. Ces *sefiroth* sont à la fois la manifestation présente dans toute l'existence, et les différentes étapes de l'émanation de la divinité, dont la réalité transcende l'univers phénoménal.

En plus de la *Torah*, des lettres et des *sefiroth*, le kabbaliste possède un instrument essentiel : Les noms divins. Le Dieu ineffable se manifeste à différents degrés en utilisant des appellations différentes, chacune reflétant un nouvel aspect de sa nature. L'utilisation de ces noms dans la pratique, permet au kabbaliste de développer, en lui, la qualité divine liée ou émanée par le nom.

En résumé, pour s'exprimer dans cette difficile ascension, la Kabbale offre plusieurs outils :

- La *Torah*, les Noms divins et surtout les lettres qui les composent. La *Torah* est la révélation d'où sont tirés les Noms divins qui représentent les notions limites du domaine de l'intelligible.
- Les *sefiroth* et les vertus les signifiant, voiles à travers lesquels l'essence divine se manifeste.
- Les degrés de l'âme et la connaissance des différents mondes.
- Les voies de la sagesse et les portes de l'intelligence.
- Les symboles et les nombres.

### **L'enseignement**

La Kabbale comprend trois approches :

- Une voie spéculative, qui étudie les rapports existant entre le monde spirituel et le monde matériel, ainsi que la façon dont

l'homme s'insère dans ces mondes ;

- Une voie mystique, basée sur des pratiques d'unifications et des méditations très particulières sur les lettres et les noms divins ;
- Une voie pratique (*Kabbalah māassith*), où le kabbaliste, à la façon des thaumaturges, cherche à utiliser les énergies du monde spirituel produisant des effets psychiques et psychologiques sur le monde physique.

Les concepts sur la nature de la divinité et les lois régissant l'univers, trouvent pour le kabbaliste leurs racines dans la *Bible* elle-même ; principalement dans les récits de la Création du *Séfér Beréshith* (*Livre de la Genèse*), les visions du Char divin (*Mérkavah*) tirées du *Livre d'Ézéchiél*, les visions dans le temple du *Livre d'Esaié*, les visions apocalyptiques du *Livre de Daniel*.

Dans les différentes formes adoptées par la Kabbale, le principe, la trame, restent toujours les mêmes : Le divin est immuable, ineffable, au-delà de l'intelligible et innommable. La Kabbale le désigne par le terme *Éin*, néant, et ce *Éin* ne peut être perçu, il est sans forme, c'est le grand vide (*riq'ilaat*).

Le divin est au-delà du temps, de l'espace, du mouvement, il est inconnaissable, mais omniprésent, omniscient, omnipotent, et pour cela la Kabbale l'appelle *Éin-Sof* sans fin, infini.

Difficiles à percevoir sans en mutiler la réalité, *Éin* et *Sof* sont, comme si, surgissant de nulle part, tel un point sorti du vide, le divin jaillissait et emplissait l'immensité par une éternelle extension. À ce stade, dans la logique de notre intellect humain, il y a non-existence, la tradition dit par la *Sifra di Tšénioutha* (l'un des livres hermétiques du *Zohar*) : “Avant qu'il n'y ait eu Balance, la Face n'était pas tournée vers la Face”.

Alors comment l'univers peut-il exister ? C'est ici qu'apparaît le concept du *tšimtšoum* (concentration), c'est-à-dire que Dieu par un acte de libre volonté s'est retiré de lui-même, pour créer un vide en un lieu de l'*Éin-Sof*. Il a abandonné et vidé une région de son propre intérieur, par un acte de concentration (*Tšimtšoum*), pour y retourner dans l'acte de création. Ce vide fût délimité par *Éin-Sof or* (l'Infinie lumière), laquelle émana en un rayon, et se cristallisa du plus subtil au plus dense par dix étapes.

La tradition entend par Balance, les lois de polarités positives et négatives, la Face regardant la Face, il y eut dualité et par cela mouvement, action et création.

Dans un premier temps Dieu fut auto engendré (*yatsâr hou*), dans une deuxième période, Dieu se contempla et produit la dualité. Non pas qu'il se partagea en deux, mais il accéda à deux formes d'existence, l'une passive et suprême, l'autre active qui crée, anime, tous les organismes vivent par son intermédiaire, prodigieux mouvement de tout ce qui existe.

Le rayon d'Infinie lumière, *Éin-Sof Or*, projeté dans le vide du *Tšimtšoum* fut constitué par deux forces équilibrées, positive et négative, ou mâle et femelle, ou encore active et passive.

La manifestation de l'Infinie lumière est réceptionnée par des réceptacles, des vases, *kélim*. Des éléments de lumière condensée, qui sont, tout simplement, les dix *sefiroth*, les dix attributs voilent la lumière divine, afin de la rendre perceptible aux sens.

La puissance lumineuse est d'abord reçue par un premier réceptacle : *kéter*, la Couronne, qui la contient telle qu'elle est. Puis de ce réceptacle, elle émane en deux lumières bien précises ; l'une de polarité positive et l'autre de polarité négative. La lumière à droite, positive, s'appelle *Hoḳmah*, la Sagesse, celle à gauche, négative, s'appelle *binah*, l'Intelligence. À ce stade l'émanation lumineuse reste toujours pure et imperceptible, sans densité.

L'ensemble de ces trois *sefiroth* se nomme *Séḳél* (intellect) ou *immoth* (les Mères). Elles constituent *Ariḳ anpin*, le Visage spacieux. La lumière blanche et pure, du visage supérieur, se décompose ensuite, tel un arc-en-ciel, en sept couleurs perceptibles, ce sont les sept *middoth* (attributs ou dispositions), par lesquels la lumière se densifie et se manifeste. Ce sont les sept réceptacles, les sept *sefiroth* inférieures constituant *Zēir anpin*, le Visage restreint ou Visage crispé (stressé).

Les *sefiroth* se manifestent dans chacun des quatre mondes ou niveaux du processus de création résultant du *Tšimtšoum*, on appelle ces quatre plans : *Atšilouth*, *Briah*, *Yetširah*, *Āssiah*.

Ces mondes se divisent en nombre de gradations du nom d'*héḳaloth* (Palais), et chaque *sefirah* se reflète dans chacun de ces plans, en fonction de son rang, de son grade, mais toutes les *sefiroth* sont inondées par la lumière unique de la *sefirah* *Hoḳmah* du monde d'*Atšilouth*, la

première et la plus élevée des dix *sefiroth* célestes.

Les rôles de ces quatre mondes sont les suivants :

- *Atšilouth* : Le monde de l'émanation, ou plus précisément le monde de la proximité. Le plus élevé des quatre, le plus proche de la source créatrice. Il est encore dans l'état d'infinité de l'*Éin-Sof*.
- *Briah* : Le monde de la création, à ce niveau se constituent les archétypes de la création.
- *Yetširah* : Le monde de la formation, où toute forme s'élabore.
- *Āssiah* : Le monde de l'action, qui est la construction proprement dite de l'univers, c'est le monde matériel.

D'un point de vue humain, les *sefiroth* sont la source des dix puissances de l'âme. Les trois supérieures, le *Séḳél* (intellect), sont la conscience pure. Les sept autres, ou *middoth* (attributs), constituent les sept forces émotionnelles essentielles de l'âme. Les *middoth* sont vivifiées et rendues effectives par le *Séḳél*, ceci ayant pour conséquence les états mentaux et les dispositions affectives. Les quatre mondes et leurs sept palais sont, dans l'homme, ses différentes formes d'existence, disons ses différents corps, dont le plus dense du monde d'*Āssiah* est le corps physique.

Les grands secrets de la Création et de toutes ses lois furent transmis à Moïse sur le mont Sinaï, ces principes occultes sont décrits dans les textes de la *Torah* et peuvent être mis à jour par l'utilisation de codes chiffrés, de techniques de permutations, de méditations sur les lettres, et par la connaissance de la symbolique.

Prenons, des exemples simples :

- Les sept jours de la création expriment l'établissement des sept *sefiroth* inférieures.
- Le nom divin *Élohim* est écrit trente-deux fois dans le premier chapitre du livre de la Genèse, ceci pour décrire comment apparurent lors de la création, les trente-deux voies de la Sagesse, formées par l'association des dix *sefiroth* et des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu.
- Les cinquante chapitres de la Genèse sont les cinquante portes de *Binah* (*sefirah* du discernement) conduisant du monde minéral

jusqu'au monde céleste, en passant par les différents règnes de la nature.

- La vision du Char céleste (*Mérkavah*), décrite dans le *Livre d'Ézéchiel*, est la révélation des mondes occultes : avec ses plans, sa population, ses hiérarchies angéliques, et par cela, contient la base de l'expérience mystique extatique.
- Le couple du *Cantique des Cantiques* évoque les rapports du Dieu suprême avec sa *Sheqinah*, sa présence en toute chose, rétractée sur elle-même, en exil dans le monde de l'action.

Ainsi, vu sous l'aspect symbolique, le mythe du couple primordial, *Adam* et *Ève*, est la représentation des lois de polarités de l'univers, d'abord en équilibre, au moment de perfection dans la création. Puis cet équilibre fut rompu, car au moment où la création se fit, les premières émanations d'Infinie lumière, beaucoup trop fortes, ne purent être contenues dans les réceptacles (*Kélim*) qui se brisèrent alors. La Kabbale appelle cet incident *shvirath hakélim* (brisure des vases), et leurs *nitšotšoth* (éclats) furent dispersées et entrèrent dans des formes inférieures d'existences. Ceci est symbolisé par le "fruit de l'arbre" détaché par *Ève*, symbole de la première brisure qui entraîna la chute. Le serpent, qui depuis cet instant, rampe dans les profondeurs, symbolise les résidus de ces vases que l'on appelle *qlipoth* (coquilles), les sources des désirs sensuels de la nature humaine. Trois *qlipoth* sont entièrement obscures et mauvaises, une quatrième contient un peu de bien, une parcelle de lumière, son nom est *qlipah nogah* (coquille translucide).

Contrairement à beaucoup d'autres traditions, la Kabbale ne considère pas le bien en haut et le mal en bas. Pour elle, le côté obscur du monde s'appelle *sitra aħara* (l'autre côté), c'est-à-dire le côté qui n'est pas celui de la sainteté. Derrière chaque lumière et chaque *sefirah* se dissimule l'obscurité. Si l'homme, dans son expérience, et son ascension, ne développe pas en lui le discernement spirituel, il s'expose au déséquilibre. Il recevra alors soit trop de lumière, qu'il ne pourra supporter, comme pour les vases brisés, soit il glissera dans l'obscurité et provoquera sa chute. Tout cela est valable à tous les niveaux de l'expérience, les degrés supérieurs compris ; la Kabbale est aussi la voie du juste milieu et de l'équilibre.

### **Le but et ses étapes**

Le chemin de réintégration, proposé par la Kabbale, tend à rétablir l'équilibre primitif rompu. Pour y parvenir l'un des processus proposés est le suivant :

- a) Pratiquer le *birour* (filtrage, affinage), un procédé de purification intérieure consistant à réunir les étincelles dispersées par la *Shvirath ha Kélim* (la brisure des vases). Le *Birour* renferme dans ses pratiques :
  - i) Les *siggutim* (mortifications), formés principalement par *sigouph* (l'ascétisme) et *keniaoth* (l'humilité, la soumission).
  - ii) Les *tihourim* (purifications), qui sont *Tāanieth* (le jeûne) et *Tebiloth* (les ablutions).
- b) Découvrir les clés de lectures des textes sacrés, afin de comprendre l'homme, l'univers et Dieu. Connaître la constitution des différents mondes occultes.
- c) Pratiquer la *tefilah* (la prière) et les *kavanoth* (dévotions), afin de produire l'union avec la *sheḳinah* (présence divine).
- d) L'union avec la *sheḳinah* accorde l'élévation dans les différents degrés séfirotiques. Le Kabbaliste réalise, en lui, chacune des vertus et des qualités divines contenues en chaque *sefirah*, afin de l'intégrer et poursuivre son ascension. Toute action faite dans un plan quelconque agit simultanément dans les autres degrés.

Le kabbaliste ayant accompli toutes les *sefiroth*, retrouvera son vêtement de *Éin-Sof or* (L'infinie lumière). Abandonnant l'échelle que constituent les *sefiroth* et les autres attributs de Dieu, le sage suffisamment purifié, profondément uni à la Présence divine, pénétrera dans l'*Éin-sof* sans forme et vide de tout.

La tradition utilise une classification précise pour désigner les hommes ayant franchi différents degrés de l'ascension spirituelle :

- 1) Le *rashā* : L'individu est toujours sous l'empire du côté obscur et mû par les *qlipoth*.
- 2) Le *benoni* : L'individu moyen, l'intermédiaire, son niveau est à la portée de tous.
- 3) Le *tšadiq* : Le juste, le parfait, il est de deux catégories :
  - a) *tšadiq shélo gamour* : Imparfaitement juste, en lui demeure encore quelques résidus de la mauvaise nature,
  - b) *tšadiq gamour* : Parfaitement juste, dont la nature entière a été sublimée.

- 4) Vient ensuite le premier niveau de réelle perfection, ici le *tšadiq gamour* rejoint l'assemblée de tous les parfaits et intègre toutes les perfections, c'est le degré mystique des *tamim*.
- 5) Si le *tamim* parvient à réaliser la véritable *yihoud Ēlyon* (union céleste), il sera un *tam* ou *ish tam* (homme parfait), ce degré est celui de Jacob que la tradition présente comme le plus parfait des hommes. Il est dit qu'à ce stade le kabbaliste perçoit la "voix de Jacob", c'est-à-dire qu'il s'unit éternellement au Verbe divin.

**Kabbalah īyyounith** [קַבָּלָה עֵיּוּנִית] – Kabbale contemplative (ou théorique). Contrairement à la *Kabbalah māassith*, elle essaie de décrire et de communiquer avec l'anatomie divine. En plus de l'étude des aspects philosophiques et techniques des voies de la divinité, la *Kabbalah īyyounith* utilise également des méditations basées sur les noms divins et leurs diverses permutations.

**Kabbalah Māassith** [קַבָּלָה מַעֲשִׂית] – Kabbale pratique. Contrairement à la *Kabbalah īyyounith*, la Kabbale pratique comporte essentiellement des techniques visant à la modification d'états naturels ou d'évènements, elle se caractérise bien souvent par l'incantation de noms divins ou par l'inscription de ces noms sur des amulettes.

**Kabbalah nevouïth** [קַבָּלָה נְבוּאִית] – Kabbale prophétique. La Kabbale prophétique, qui fut révélée oralement à Moïse, soutient l'idée que le monde fut créé au moyen des lettres de l'alphabet hébraïque. Abraham Aboulafia fut le chef de file et l'initiateur de ce mouvement typique de la Kabbale. L'accès à la prophétie est le but de la voie du kabbaliste. Dans cet état d'esprit, la prophétie, à défaut d'un terme plus global, désigne les phénomènes de la révélation ou de l'union mystique. Avec la Kabbale prophétique, Aboulafia insiste sur la nécessité du retrait du monde (*hitbodedouth*), afin d'accéder à la prophétie.

**Kabbalah Pé al Pé** [קַבָּלָה פֶּה אֶל פֶּה] – Tradition orale, littéralement : "Kabbale de bouche à bouche". C'est la transmission d'un enseignement initiatique, qui ne peut être écrit, sous le couvert du secret. De maître à disciple. Par exemple, concernant le Tétragramme, Abraham Aboulafia disait :

*"Il est impossible d'écrire sur lui de façon explicite, de quelque manière que ce soit, mais il doit être transmis selon la Kabbalah Pé al*

*Pé à qui en est digne.” (Commentaire du Séfér hamélits). Dans un autre livre Aboufalia dit : “Le kabbaliste n’est pas autorisé à révéler les vérités reçues, ni à les expliquer dans son œuvre. Il lui faut, en fait, en révéler une mesure et en cacher deux fois plus, et quand il trouve un homme qui est prêt et digne de recevoir sa révélation orale (Pé al Pé), au début de sa réception, il doit lui révéler deux mesures et en cacher la moitié.” (Shomer hamitsvah).*

**Ḳaf** [קָפ] – Onzième lettre de l’alphabet hébreu - Représente la “paume” de la main, mais l’idéogramme peut faire penser à l’avant-bras entier. C’est aussi le mot *képh* קֶפֶה, le “rocher”, représentant la force et la stabilité, d’ailleurs les racines dont l’initiale est *Ḳaf* évoquent la force intérieure, la puissance du Yod qui se développe par l’intérieur (de la main-Yod qui est la paume-*Ḳaf*), comme “*koah*” קֹחַ, la “puissance”. (Voir *Othioth*).

**KaḤaB** [כֹּחַ] – Abréviation pour *Kéter*, *Ḥoḳmah* et *Binah*. Les trois *sefiroth* *KaḤaB* forment la dimension de la pensée, l’étape intellectuelle qui précède la pratique. Tandis que *Kéter* concerne l’interprétation d’une action, *Ḥoḳmah* et *Binah* sont concernées par l’action elle-même. *Ḥoḳmah* est la première étape du phénomène de création. *Kéter* étant connectée au Créateur. Cela explique la signification du verset : “*Tu les as tous fait avec Ḥoḳmah (sagesse)*” (Psaumes 104,24). Toute action commence avec *Ḥoḳmah*. Pour résumer, les *sefiroth* *KaḤaB* sont les racines du processus de conception qui surgit dans l’humain, tandis que les autres *sefiroth* servent de racines à la suite du processus. Les trois *sefiroth* *KaḤaB* sont parfois appelées les trois primaires, *Guimel Rishonoth*, les trois premières.

### **La sefirah Kéter**

La *sefirah* *Kéter* est la *sefirah* du *Ratšon*, cet aspect du *Ratšon* divin qui réalise tout et qui anime, afin d’effectuer chaque œuvre. La *sefirah* *Kéter* est comme la couronne d’un roi juste, couronne qui n’est pas une partie de son corps, mais un diadème. Ainsi, *Kéter* ne fait pas partie des autres *sefiroth*, mais les englobe. Le *Ratšon* humain entoure et observe le processus de l’action, mais n’en fait pas partie.

La *sefirah* *Kéter* est désignée sous le nom de *Éin* (Rien, Néant) pour nous enseigner que le *Ratšon* divin est caché dans l’œuvre du Créateur.

C'est le degré où l'on ne peut demander pourquoi l'univers a été créé. La Kabbale répond à des questions telles que : pour quel but les choses furent créées, qu'elle est leur nature et leur fonction ?, mais pas : "Pourquoi" l'univers fut créé de cette façon et pas d'une autre ?, car la réponse est "Néant occulte".

Il est vrai que le *Ratšon* est le début de l'œuvre, mais il n'y a aucune œuvre dans le vide et chaque acte, ou événement, est issu d'une source antérieure. Dans ce cas, quelle est la racine du *Ratšon* humain ? La réponse est : La source de l'acte, pour l'humain, est *Neshamah*. L'âme est la manifestation divine en chacun de nous et la source et la racine de notre *Ratšon*. Si les humains diffèrent les uns des autres dans leurs actes, c'est parce qu'ils diffèrent dans leur *Ratšon*, et parce qu'ils diffèrent dans leurs âmes.

La *sefirah Kéter* est partagée en deux. D'une part, elle se relie au divin qui existe en chaque réalité selon son niveau, c'est l'âme de cette réalité. D'autre part, *Kéter* est le *Ratšon* qui se perpétue jusqu'à ce que le *Ratšon* soit renouvelé. Ces deux parties de *Kéter* sont décrites dans les *Pirkéi Avoth* (3:1) : "Savez-vous d'où vous venez et où vous allez ?". Le terme hébreu pour "d'où" est *meayin*. La Kabbale explique cette sentence, non pas : "Savez-vous d'où vous venez, mais de *Éin* vous êtes venus". L'origine de notre existence est le *Éin* (néant) qui est le *Ratšon* divin, et nous perpétons ce *Ratšon*. Cette lecture peut également s'appliquer à un verset des Psaumes (121) : « Je lèverai mes yeux vers les montagnes, d'où (*meayin*) viendra mon aide ? » L'aide vient de *Éin*, le "Néant occulte", la racine des racines, la cause des causes.

### **La sefirah Hořmah**

Contrairement à *Kéter* qui englobe l'esprit humain, le commencement de la pensée scintille dans le cerveau, et cela est désigné par la *sefirah Hořmah* (Sagesse). Après l'éveil du *Ratšon* (*Kéter*), une idée globale (*Hořmah*) scintille dans l'esprit, sur la façon de renouveler le *Ratšon*. Dans l'exemple de la construction du Temple, la première étape se produit en *Kéter*, c'est-à-dire le *Ratšon*. Ensuite une idée globale se concrétise, et une structure générale de ce à quoi ressemblera le Temple est dessinée dans l'esprit de l'architecte. Cette étape a lieu dans le concept de la *sefirah Hořmah*, qui dévoile la *sefirah Kéter*.

### **La sefirah Binah**

À la prochaine étape, la personne utilise son intellect pour considérer

et analyser l'idée globale qui a scintillé dans son esprit. *Binah* (intelligence vient de l'expression "contempler" (*hitbonen*)). Cette contemplation permet de décomposer et de détailler ce qui n'était jusque-là que global. La dimension de *Hoḳmah* était une idée globale sans frontières définies. La *sefirah Binah* pose des limites et des proportions à l'idée globale, en l'examinant et en la détaillant. *Binah* est la mère des détails. *Hoḳmah* est l'étape de la généralité et la semence, alors que *Binah* est l'étape de la fertilisation et du développement. *Binah* décompose la généralité de *Hoḳmah* en détail, mais, en même temps, la définit et la limite. Elle ne détruit pas *Hoḳmah*, mais la construit. Ainsi *Hoḳmah* et *Binah* se complètent.

Les *sefiroth Kéter, Hoḳmah* et *Binah (KaḥaB)* constituent la dimension de la pensée, l'étape intellectuelle qui précède l'acte pratique. Alors que *Kéter* se relie à l'interprète de l'acte, *Hoḳmah* et *Binah* se relie à l'acte lui-même. (Voir *HaGaT – NeHaY - Ratšon*)

**Kalah Pithei Hoḳmah, Séfér** [סֵפֶר כַּלֵּי חֵקְמָה] – (*Les 138 portes de la Sagesse*) En 138 chapitres, Moshé Hayim Luzzatto, le Ramhal (1707-1746), présente un large panorama de la Kabbale, que beaucoup d'autorités ont reconnu comme la structure la plus systématique jamais réalisée.

**Kallatsš, Yehoudah** [כַּלָּטֶשׁ יְהוּדָה] – Kabbaliste et moraliste qui vécut en Algérie, probablement à Tlemçen, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le nom de famille *Kallatsš* est issu de l'arabe *qalla* (collecteur d'impôts). *Kallats* descendait d'une famille espagnole, dont les membres se sont installés en Algérie après l'expulsion d'Espagne.

*Kallats* est l'auteur d'un travail de valeur sur l'éthique, intitulé *Séfér ha-Moussar*. Il cite fréquemment le *Zohar* et d'autres travaux kabbalistiques, qu'il a tenus en grande estime.

**Kal vahomér** [כָּל וְחוּמֵר] – Tout et substance. Une conclusion tirée d'une idée mineure, ou d'une conclusion plus clémente. C'est l'une des treize règles de Rabbi Ishmaël, pour le commentaire de la *Torah*.

**Kanaph** [כַּנָּף] – L'Aile. Elle représente le prolongement vers le bas de l'influence de la *sefirah* ou du *Partšouf*, lui permettant ainsi d'effectuer un contrôle au niveau inférieur. S'opposant à *Panim*, *qanaph* est parfois synonyme de *Aḥor*.

**Kaplan Aryéh** [כַּפְּלָן אֲרֵיֵה] – L'un des plus grands kabbalistes du XX<sup>e</sup>

siècle, né à New-York en 1934 et décédé en 1983. Il a été formé à la *Yeshivah Torah vaDāath* et à la *Yeshivah de Mir à Brooklyn*. Après avoir poursuivi ses études à la *Yeshiva de Mir* à Jérusalem, il a été ordonné rabbin par les autorités rabbiniques les plus éminentes d'Israël. Il a également obtenu une Maîtrise en physique et il figurait dans le *Who's Who* de physique des États-unis.

C'était un enseignant prolifique et original, son travail allait d'études de la *Torah*, du *Talmud* et d'œuvres mystiques, en passant par la philosophie. Il a fait une traduction en anglais de la *Torah* et traduit du Ladino (Judéo-espagnol) en anglais un travail rabbinique en quarante-cinq volumes appelé *Méâm Loéz*. Il a traduit en anglais et a commenté des œuvres classiques de la Kabbale, comme le *Séfér Yetširah* et le *Bahir*. Il a aussi écrit sur les différentes formes juives de la méditation. Aryéh Kaplan a été un auteur aux multiples facettes, d'une créativité et d'un talent inégalés. Les quarante-sept ouvrages, dont il est l'auteur, marquent une étape importante, en qualité comme en quantité, dans l'édition de livres sur le judaïsme. Sa carrière d'écrivain ne s'est étendue que sur douze années.

Décédé à l'âge de 48 ans, les travaux de Kaplan continuent à attirer nombre de lecteurs.

**Kavanah** [כַּוְנָה] – Intention. Dans le contexte kabbalistique, ce sont les intentions sacrées accompagnant les pensées kabbalistes lors de l'accomplissement de préceptes ou lors de la prière. Dans la Kabbale, la *Kavanah* consiste à relier les mots composant les prières fondamentales à des *sefiroth* déterminées ; la méditation mystique accompagnant mentalement le cours des mots afin de les relier à l'intention intérieure. Dans l'enseignement kabbalistique, le concept de la *Kavanah* mystique dans la prière est destinée à supplanter l'enseignement de l'élévation de l'âme de la *Mérvavah*.

**Kavanath halév** [כַּוְנַת הַלֵּב] – Intention du cœur. Cette expression désigne la concentration de l'esprit. Dans la Kabbale, elle est utilisée dans le sens de “méditation mystique” sur les *sefiroth*.

**Kavanoth** [כַּוְנוֹת] – Intentions - Bien que la masse des écrits lourianiques traitent plutôt de Kabbale théorique, les enseignements d'Isāac Louriā ne se limitent pas pour autant à la théorie. Un aspect important du système méditatif d'Isāac Louriā est rattaché aux *Kavanoth*, qui sont des méditations spécifiques accompagnées

d'exercices particuliers. Ceux-ci peuvent impliquer l'habillement, l'utilisation du châle de prière ou des *Tefillin*, les pratiques des différentes fêtes, en mangeant la *matzah* à Pâque, ou en prenant les quatre espèces à *Souccoth*. Ainsi, les *Kavanoth* apporteraient, à une personne impliquée constamment dans ces observations religieuses, un état méditatif pendant ses occupations journalières. L'application régulière de la prière est particulièrement importante, chaque mot à une signification kabbalistique et marque le centre d'un système entier de méditations.

Beaucoup de *Kavanoth* sont expliquées par les anciens kabbalistes, et la plupart de ceux-ci se basent sur le *Zohar*, bien que les allusions zohariques soient souvent très vagues. Mais une partie importante de la grandeur du *Ari* (Isaac Luria) était sa capacité d'extraire la signification la plus complète de chaque mot du *Zohar*. Par conséquent, où le *Zohar* fait seulement des allusions, le *Ari* est capable de montrer une méditation complètement structurée. Pour la plupart, ces *Kavanoth* s'accordent parfaitement avec le système théorique du *Ari*.

À un niveau important, ces *Kavanoth* élèvent une personne dans les univers supérieurs, elles impliquent des combinaisons de Noms divins et beaucoup de *guématrioth*. Elles remplissent deux grands volumes, le *Pri Éts Haim* (Fruit de l'Arbre de Vie), et le *Shāar HaKavanoth* (Porte des *Kavanoth*), ainsi que plusieurs autres textes plus petits. Ces *Kavanoth* impliquent en fait chaque aspect de la vie, à la fois religieuse et mondaine.

Parmi de multiples exemples, nous présenterons ici le système de méditation du *Ari* lors de l'immersion dans le *miqvéh* (Bain rituel) avant le *Shabbath*. Une telle immersion a joué un rôle important dans tous les systèmes méditatifs, elle fait partie des étapes aidant à parvenir à la pureté spirituelle.

La première fois que le mot *Miqvéh* מִקְוֶה, apparaît dans la *Bible*, c'est pour désigner l'amas des eaux : "Élohim appela le sec : terre, et il appela le *miqvéh* des eaux : mers. Élohim vit que cela était bon." (Gen. 1 :10). En contraste avec la nature sèche, le *miqvéh* symbolise l'humide et la lettre *Mém* (première du mot). La purification par le bain rituel dans le *miqvéh*, montre la régénération par l'élément humide, il s'agit d'une sorte de renaissance.

***Kavanah* de l'immersion** (tirée du *Shāar haKavanoth*)

*Il s'agit d'une méditation pour l'immersion avant le Shabbat. Après être entré dans un lac, une rivière ou un miqvéh, avant l'immersion, médite sur le mot miqvéh : מִקְוֵה. Médite sur l'idée que le miqvéh représente le mystère du Nom Éhyéh אֱהִיָּה déployé à travers la lettre Hé ה : אֱלֹהֵי יוֹד הֵה. Cette expansion a une valeur numérique de 151, qui est aussi celle du mot miqvéh. De même que les eaux sont rassemblées dans un miqvéh, les expansions du Nom Éhyéh sont rassemblées (comme dans l'expansion précitée).*

*Médite maintenant sur le mot naħal נַחַל, signifiant ruisseau. Ce ruisseau divin consiste en sept noms. Qui sont les quatre expansions du Tétragramme. Ab אב, Sag סג, Mah מה, et Ben בן, avec les trois expansions d'Éhyéh, respectivement avec le Yod, le Hé, et l'Aléf.*

*Unis le miqvéh au ruisseau. Médite sur ces sept noms quand ils ne sont pas en expansion :*

*יהוה יהוה יהוה אֱהִיָּה אֱהִיָּה אֱהִיָּה אֱהִיָּה אֱהִיָּה אֱהִיָּה אֱהִיָּה*

*Chacun d'eux contient un seul Yod. Par conséquent, dans les sept noms, il y a un total de sept Yod. Ces sept noms sont le mystère des sept noms du shabbat. C'est le mystère des sept lettres de Éhyéh Yhwh אֱהִיָּה יהוה, mentionnées dans le Zohar (Zohar 2 :92a).*

*Tu dois méditer sur la simple orthographe des sept noms, qui contiennent sept Yod simples. En même temps, tu dois aussi méditer sur leurs formes développées.*

*Aux sept noms, ajoutes maintenant le nom Yah יה. Ce Nom est le mystère du Shabbath lui-même. Tu as un total de huit Yod. Ces huit Yod (chacun ayant une valeur numérique de dix) ont pour somme 80. C'est la valeur numérique des lettres Noun נ et Laméd ל du mot Naħal, le ruisseau. Inclus alors la lettre Heith ה, qui représente les huit Yod eux-*

mêmes. Tu as maintenant *naḥal*, le Ruisseau. Médite maintenant sur les Yod en groupes. Il y a deux groupes semblables. (celui de Yhwh, et celui d'Éhyéh). Par conséquent, tu dois méditer sur le nombre deux. Le mot *Naḥal* נַחַל a une valeur numérique de 88, ajoutes le deux et tu obtiendras 90. Ceci est la valeur numérique de *mayim* מַיִם, signifiant eau. De cette manière, tu as apporté de l'eau dans le *miqvéh*.

Médite maintenant sur l'idée que tout ceci doit être en l'honneur du *Shabbath*, *leḵavod shabbath* לְכַבֹּד שַׁבָּת. Médite sur ces deux mots.

Nous avons utilisé huit noms. Ce sont les quatre Tétragrammes, les trois développements de Éhyéh, et de Yah. À l'origine les sept noms, ont chacun quatre lettres, ce qui fait un total de 28 lettres. Ajoutes à cela les deux lettres de Yah, et tu as un total de 30 lettres. Valeur du Laméd du mot *Leḵavod*, signifiant "en l'honneur de". Divises maintenant les huit en deux groupes, les sept noms d'origine avec le Nom Yah ajouté. Ceci produit le nombre deux. Ajoute-le au nombre 30 ci-dessus, et tu as 32. Valeur numérique de *kavod*, signifiant honneur. Prends maintenant les expansions des sept noms, avec Yah. La somme des huit noms est 702, qui est la valeur numérique du mot *Shabbat*.

Immerge-toi maintenant. Quand tu es immergé dans l'eau, dis le verset : "Si tu retiens ton pied pendant le shabbat" (Isaïe 58 :13), *Im tashiv mishabbat Ragléka* אִם-תָּשִׁיב מִשַּׁבַּת רַגְלֶךָ.

**Kavanoth Séfér Ha (HaYashan)** [סֵפֶר הַכַּוָּנוֹת] – Un livre d'introduction au livre *Shāar HaKavanot*, écrit par Hayim Vital.

**Kavod** [כְּבוֹד] – Gloire Divine. Le *Kavod* désigne l'expression des *sefiroth* au sein de la manifestation.

Dans la mystique de la *Mérkavah*, le *kavod* correspond au firmament appelé *Māon*, un séjour agréable pour l'âme :

"Éternel ! j'aime le séjour (*Māon*) de ta maison, Le lieu où ta gloire habite." (Ps. 26 :8).

La “gloire” est le *Kavod*, manifestation harmonieuse de la lumière du Trône. Ce firmament siège au niveau de *Tiféréth*. Selon le *Shāarēi qedousha*, le *Kavod* est une lumière supérieure aux lumières du *Bahir* et du *Zohar* :

*“Maintenant tourne-toi à droite, là tu découvriras une autre lumière. Ceci est une lumière qui est appelée Bahir (Brillant). À sa gauche tu trouveras aussi une lumière. C’est une lumière appelée Zohar (Splendeur). Au-dessus de ces deux lumières, directement entre elles, est une lumière appelée Kavod (Gloire). Autour est une lumière appelée Hayim (Vie). Au-dessus de tout cela est la Couronne. Ceci est la lumière qui couronne les désirs de l’esprit, illumine les sentiers de l’imagination, et accroît le Zohar de la vision. Cette lumière n’a pas de fin, et ne peut être sondée. De la gloire (Kavod) de sa perfection viennent désir, bénédiction, paix, vie (Hayim), et tout bien (Tov) pour ceux qui observent la voie de son unification.”*

*Lorsqu’on commence à contempler la nature divine en toute chose, par le processus de la chaîne de ressemblance, à travers les miroirs de l’âme, il faut remonter vers la source de toutes les sources et découvrir le Kavod (Gloire) sur son trône. Le kabbaliste Méir Ibn Gabbai (1480-1543) en expliquait la raison : La cause vient du fait que le Kavod est mis en éveil par l’activation d’une chose entretenant, avec lui, un rapport de proportion et de ressemblance. Ceci s’obtient en méditant sur une chose proportionnelle et semblable aux deux qui, de ce fait, les assemble, les proportionne et les harmonise.” Voir Kissé hakavod.*

**Kéli** [קְלִי] – Réceptacle d’une *sefirah*. Un *Kéli* (*kélim* קְלִים au pluriel) possède à la fois la fonction de contenir, de limiter et de révéler. Les *Kélim* doivent être affinés par la lumière. Leur fin est de parvenir à l’union avec cette dernière, permettant ainsi le retour et le dévoilement de l’unité primordiale.

Les *Kélim* originaux consistent en dix *sefiroth* dans leur forme la plus primitive. Dans cet état, ils ne pouvaient pas communiquer entre eux, et de là, ne pouvaient rien donner aux autres. Tous pouvaient recevoir de Dieu. Les *sefiroth* ne pouvant en aucune manière être reliées

physiquement à Dieu, le seul lien qu'elles peuvent entretenir pour recevoir, est la ressemblance. Ainsi, dans l'ordre de réception de la lumière divine, un réceptacle doit, au moins à un certain degré, ressembler au divin. Cela présente, toutefois, une difficulté. Car, si Dieu est l'ultime émetteur, tandis que le réceptacle n'est que le récepteur, les deux sont alors des contraires absolus. Donc, pour qu'un réceptacle puisse recevoir correctement, il doit aussi donner. Le réceptacle ultime est l'humain : S'il veut recevoir la lumière de Dieu, il doit ressembler à Dieu en étant un émetteur.

**Ḳerouvim** [כְּרוּבִים] – Les *ḳerouvim*, ou encore *chérubins*, de par leur nature, représentent la figure la plus étonnante dans l'ancienne religion d'Israël, créatures ailées semi divines, dont les formes sont perchées sur l'arche d'alliance et figurèrent, plus tard, dans la décoration du temple ainsi que dans les visions prophétiques. Pour une religion apparemment si opposée aux images gravées, l'intronisation des *ḳerouvim* dans le Saint des Saints semble une aberration saisissante.

La première mention des *ḳerouvim* se trouve dans la *Genèse* après l'expulsion d'Adam et Ève du jardin d'Éden. Dieu place “*les ḳerouvim et l'ardente épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie*”. D'après un *midrash*, des déités se rapprochent des *ḳerouvim*, comme le taureau ailé de Babylone et d'Assyrie ou les sphinx d'Égypte, qui gardent temples et palais. Le mot akkadien *karibou* désigne un intermédiaire qui présente les prières humaines aux dieux. Dans les visions extatiques d'Ézéchiël, les *ḳerouvim* ont quatre visages - lion, bœuf, aigle, et humain - et quatre ou six ailes, rendant de telles ressemblances encore plus claires. Ailleurs, Ézéchiël décrit un *ḳerouvim* comme un ange déchu, représentant les ennemis d'Israël. Dieu ordonne à Moïse de placer sur l'arche “*deux ḳerouvim d'or... protégeant le couvercle de leurs ailes*”, “*face à face*”. Là, “*entre les deux chérubins*”, Dieu rencontra Moïse.

Traditionnellement, les *ḳerouvim* représentaient plusieurs choses, la principale étant la présence de Dieu parmi les hommes. D'après le *Talmud*, lorsque les gens commettaient des péchés, les visages des *ḳerouvim* se détournaient ; lorsqu'ils se repentaient, les *ḳerouvim* se faisaient face et s'étreignaient, “*comme un mâle étreint une femelle*”. Les *ḳerouvim* représentaient aussi le char divin (*Mérkavah*) et le trône divin sur lequel plane la *sheḳinah*.

Les *ķerouvim* font partie de la hiérarchie des dix classes angéliques, leur nom signifie : Semblables aux enfants. L'étymologie de ce nom est délicate, la section *Haguigah* (13b) du *Talmud* explique ceci : “Que signifie *ķeroub* ? *Rabbi Abbahou* dit : “Semblable à un enfant” (*Kérabya*), car en *Babylonie* on appelle l'enfant *rabya*, et le *Midrash Tanhuma Beréshith* (25) précise : on les appelle *ķerouvim* parce qu'ils ont l'air d'enfants...”. Le *ķerouv* doit certainement correspondre au *Karibou* de la tradition assyro babylonienne, ce nom est une étrange déformation de la racine sémitique “*baraķ*” (bénir). Les *karibou* sont les “dieux bénisseurs”, le *Sédou* et le *Lamassou*, taureaux ailés à face humaine qui gardent l'accès des temples, et qui jouent le rôle d'intercesseurs entre l'orant et la divinité à laquelle il s'adresse. La fonction de gardiens se retrouve dans la Genèse :

“C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Édén les *ķerouvim* qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.” (3 :24).

Les *ķerouvim* sont aussi le support du Trône de Dieu : “*Yhwh Tšébaoth, Dieu d'Israël, assis sur les ķerouvim*” (Isaïe 37 :16). Les *ķerouvim* assument souvent le rôle de gardiens du seuil.

**Kéter** [כֶּתֶר] – *Kéter* est la couronne, elle tire son origine du mot *kotéreth* (capitole) et porte ce nom, car elle entoure et couvre le cerveau de l'homme primordial (*Adam qadmon*) à droite *Hoķmah* et à gauche *Binah*.

En tant que siège principal de la conscience pure, *Kéter* porte parfois le nom de *Maħshavah* (conscience). Elle est la première étape de condensation de la lumière de l'*Éin-Sof*, la première étape entre l'essence de l'émanation et l'émanation, elle est pour cette raison la source des *sefiroth* s'identifiant alors avec *Ratšon Ēlyon* (Volonté suprême) et portant le nom de *Kéter Ēlyon* (couronne suprême).

*Kéter* est la racine de toutes les racines, elle n'est pas vraiment identique à la divinité qui se révèle en elle comme un principe caché et dérobé de tout, dans ce cas, elle est appelée *Īlam ha mitboded* (le monde de l'intellect), parce qu'elle est un monde qui existe pour lui seul.

Lorsque *Kéter* est la source jaillissante des ténèbres premières, que

l'on assimile à l'éther, elle s'appelle alors *Or ha Mabbouah* (lumière de la source). Dans l'homme, elle est le lien permanent avec la divinité exilée au plus profond de l'être.

*“Cette sefirah s'appelle Kéter, comme une couronne qui entoure la tête, ainsi cette sefirah entoure toutes les sefiroth, car il s'agit du Monde de la Miséricorde qui entoure et enveloppe tout. Avec l'aide de Dieu, tu entendras dans cette sefirah nombre de mystères, de secrets et de mystiques de Sagesse. Sache que Kéter remplit et entoure nombre de visions, de mondes, de sortes de Miséricorde et de Compassion. Cette Kéter, couronne les princes de la Mérkavah, mais aucun n'en connaît le lieu. Ils recueillent simplement toutes sortes de louanges et de chansons et les envoient par l'intermédiaire du Grand et Saint Nom. Certaines s'élèvent et s'attachent à Kéter. Sache que les jours ayant des prières supplémentaires, doivent être consacrés par une prière à Kéter. Ainsi, nous disons : “Kéter, Yhwh, notre Dieu, te donnera les catégories d'en haut et les catégories d'en bas”. Cette même Kéter recueille les prières et les louanges qui ont été élevées par les prières du Yotšer et toutes “les catégories d'en haut et les catégories d'en bas”, réunies par l'intermédiaire de Kéter, à la profondeur de la réalité primordiale. En attendant que tout soit uni et que les prières s'élèvent comme une seule dans le Monde du Ratšon, afin que la vie de tous les mondes se perpétue à partir de la profondeur de la réalité. Car, toutes les catégories attendent dans l'espérance le temps où viendra la part de Kéter qui les sustentera. Cela est signalé par : “Tous ont les yeux sur toi, ils espèrent” (Psaumes 145 :15). En voici l'allégorie : “toi, tu ouvres la main et rassasies tout vivant avec Ratšon” (Psaumes 145 :16). Sache que c'est par l'intermédiaire du Ratšon que les vivants obtiennent tout ce qui est nécessaire de Kéter.” (Shāaréi Orah, chap. 10)*

**Kéter ēlyon** [כֶּתֶר עֲלִיּוֹן] – Kéter céleste.

*“Kéter ēlyon est le secret de la véritable blancheur, qui n'est mêlée à aucune autre couleur, mais entièrement blanche, d'un blanc dénudé. Le blanc n'étant pas mêlé, elle est appelée véritable. Ainsi, en ce lieu, il n'y a pas Din, ni fléau et ni destruction en ce monde, parce que du côté de Kéter ne se trouvent que des phénomènes sans énergie de croissance,*

sans destruction, sans jugement, sans fléau, sans maladie. C'est la blancheur véritable immuable. C'est la raison pour laquelle Salomon a dit : "En tout temps, porte des habits blancs et que le parfum ne manque pas sur ta tête" (Eccl. 9 :8), c'est la bonne onction sur la tête. Lorsque que l'homme accomplit les prescriptions de la Torah et les commandements, il se rattache à la blancheur céleste, secret de Kéter, qui est l'ésotérique de l'existence, de la vie et de la continuité. En revanche, lorsque l'homme pêche, cela cause sa perte et sa ruine, le renvoyant à sa déchéance et en l'expulsant de la vérité de Kéter. (Sod tsvâim, Joseph Gikatilla).

"Sache que l'attribut de Kéter ēlyon, qui est absolue Miséricorde, s'unit d'abord par le côté de Hoḳmah, qui est tournée vers le haut, et qui est également Miséricorde." (Shāarēi Orah)

"Nul n'est capable de pénétrer dans Kéter Ēlyon, appelée Ēin-Sof, car nous n'avons pas la puissance nécessaire pour l'atteindre et nous ne sommes donc pas capables de parler avec Lui, comme nous pourrions le faire avec d'autres en utilisant le terme familier Atha –Toi–. Comme Ēhyéh, aucun de nous ne peut y accéder, car Il est caché très haut et loin." (Idem)

"C'est le Yod Rishonah –Premier Yod– du Nom, le point supérieur du Yod de la pensée cachée à l'intérieur de Kéter Ēlyon, contenu dans l'Ēin-Sof. Ce point est en haut, c'est le Monde de la Miséricorde absolue, sans limite, sans fin et sans dimension. Il s'épanouit latéralement et profondément, en s'attachant à Kéter. » (Idem)

**Kinouïm** [כִּינוּיִם] – Euphémismes ou dénominations, dispositif rabbinique légal, est un terme de substitution du Nom de Dieu, empêchant le blasphème. Son emploi est peu courant dans les sections du *Zohar* rattachées à Moshé de Léon, alors que dans les *Tiqqounēi haZohar* et la *Rāya meheimna*, les auteurs en ont fait un terme central pour le symbole ou la métaphore. Le *kinouï* avait une fonction importante dans la littérature philosophique Juive. Dans le *Kouzari* de

*Yehoudah ha-Levi*, le terme *kinouï* montre une situation dans laquelle un hébraïsme vient intercéder pour un terme philosophique grec, comme dans “peut-être que les eaux de l’acte créateur étaient simplement un euphémisme (*kinouï*) pour la hylé.”

On note la présence de cette compréhension du *kinouï* dans l’étude sur le commentaire hébraïque du célèbre *Livre de Croyances et des Opinions* de Sāadiah Gaon. Ce travail a eu un effet inestimable sur le développement de la spiritualité Juive au moyen âge. Cette remarque de Sāadiah présage les positions de Joseph Gikatilla et l’auteur des *Tiqqounim*.

*"La distinction, entre les noms spécifiques et les noms euphémistiques, est que ceux comme Yah יהוה, Éhyéh יהוה, Élohim יהוה, n’ont aucun contraire. Les kinouïm, cependant, ont un contraire comme raḥoum רחום (miséricordieux) dont le contraire est qnaï קנאי (jaloux)".*

Selon le commentaire de Sāadiah, les noms qui n’ont aucune autre signification évidente sont des noms ineffables, tandis que les *kinouïm* peuvent montrer d’autres sens. Dans la *Kabbalah*, cette première catégorie de noms est appelée *Havayin*, en opposition aux *kinouïm*. Une large utilisation de ce terme se retrouve dans le *Shāarei Orah* de Joseph Gikatilla, où les divers Noms de Dieu sont compris comme des *kinouïm* au nom *Yhwh* :

*“Les Noms Sacrés de Dieu mentionnés, dans la Torah, sont contingents du nom Yhwh. Et si tu dis “N’est ce pas le nom Éhyéh יהוה la racine et la source ?” Sache que le Nom de quatre lettres est comme le tronc d’un arbre et le nom Éhyéh יהוה la racine de cet arbre. Il s’enracine et des branches sortent de tous côtés. Le reste des Noms sacrés est comme des branches et des feuillages, issus du tronc, les branches produisent un fruit selon leurs espèces (Gen. 1 :11). Outre le Nom Sacré qui ne peut pas être effacé, il y a nombre d’autres kinouïm contingents à chaque nom. Quel sont les kinouïm de Yhwh ? “Rempli-de-Respect” (nora), tolérant d’iniquité (nez avon), passant sur le péché (al peshah). Quel sont les kinouïm de Él ? “Grand” (gadol) “Compatissant” (raḥoum) “Gracieux” (ḥanoun). Les Kinouïm d’Élohim ? “Grandiose” (adir) “Juge” (shofet) “Magistrat” (dayan).*

*Tout ces kinouïm ont d'autres kinouïm, contingent à chaque autre, et se sont tous les autres mots de la Torah, on réalise ainsi que la Torah est entièrement tissée de kinouïm ; et les kinouïm des noms, et les noms sacrés sont tous contingent au nom Yhwh ; tous s'unissent à lui, si bien qu'on découvre que toute la Torah est tissée sur le nom Yhwh, c'est pourquoi il est dit (Psaumes 19 :8) : "La Torah de Yhwh". Vous devez comprendre l'intention des Noms Sacrés et saisir la spécificité de chacun de leurs kinouïm, en essayant de s'unir à Lui, être dans le respect et la crainte, alors vous comprendrez le respect de Dieu, et vous trouverez Sa connaissance..." (Shāaréi Orah 2a).*

*Yhwh est le nom essentiel de Dieu, tous les autres sont des kinouïm. Les kinouïm se réfèrent aux attributs de Dieu, aux aspects additionnels de la nature essentielle de Dieu. Dans l'introduction des *Tiqqounei ha-Zohar*, les kinouïm sont dépeints comme des entités indépendantes :*

*"Le Plus Transcendent de tous les noms sacrés et tous les kinouïm révèlent leurs secrets occultes aux adeptes, chaque nom sur son propre niveau, et les dix sefiroth leurs accordent la révélation des secrets occultes qui n'auraient pu être révélés avant la génération de la venue du Messie". (1a)*

*Les kinouïm, comme les noms de Dieu et les sefiroth, sont des aspects de la présence manifeste du divin. Dieu permet aux kinouïm de se révéler dans l'En-bas, comme si les kinouïm avaient une existence et une nature hors de Dieu. Il en est de même pour les sefiroth qui forment un réceptacle pour l'immanence de Dieu, les kinouïm sont également des réceptacles pour la multiplicité des expressions. Les *Havayin* sont toutes les permutations du nom Yhwh, et les kinouïm englobent les noms et les symboles concernant Dieu, incluant *Élohim*, l'une des appellations bibliques la plus commune de Dieu. Cette idée est soutenue par le système de causalité numérique, la *guématria*. Selon ce système, *Élohim* et *kinouï* sont reliés par leur valeur numérique commune de 86. *Kinouï* désigne un degré équivalent au nom *Élohim* :*

*"Ils sanctifient le nom de Dieu de l'En-haut, parmi les esprits des autres peuples, et chaque esprit est connu par son Kinouï, mais Israël est connu dans l'En-haut, par le nom Yhwh qui est la vie de tous les*

kinouïm et chaque nom et chaque kinouï en témoignent. *Él לָאֵל* atteste qu'Il est plus grand que tous les peuples, comme dans (Job 5 :8) *J'aurais recourt à Él. Élohim en témoigne parce qu'il est Élohé ha-Élohim* *אֱלֹהִים הָאֱלֹהִים הָאֱלֹהִים*, comme *Adonai אֲדֹנָי* à cause de *Adonai Hadonim אֲדֹנָי הָאֲדֹנָיִם*.” (Rāaya Meheimna 3:215b).

Dans *Shāarei Orah* et dans les *Tiqqounei ha-Zohar*, la formulation du *kinouï* semble soumise aux spéculations médiévales considérant les attributs de Dieu. Dans le *Rāaya Meheimna*, il y a cette explication de la fonction théologique du *Kinouï* :

“On doit savoir qu'Il est appelé Sage, avec toutes sortes de *Hokmah*, Intelligent, avec toutes sortes de *Binah*, Saint, avec toutes sortes de saintetés, Héroïque, avec toutes sortes d'héroïsmes. “Conseil,” avec toutes sortes de conseils, Juste, avec toutes sortes de vertus, et Roi, avec toutes sortes de royautés, jusqu'à l'infinité. Parmi tous ces niveaux, Il est appelé “Compatissant” dans l'un d'eux, et dans un autre “Juge,” et ainsi de suite sur un nombre de niveaux allant jusqu'à l'infini. Il y a certainement une distinction entre Compatissant et Juge ! Toutefois, avant que le monde ne soit créé, Il était connu par ces attributs qui devaient déjà exister, mais s'il n'y avait pas de monde, comment pouvait-Il être le Juge Compatissant ? Ses qualités étaient potentielles. Ainsi, tous les noms sont ses *kinouïm* en raison de ses actes. Il a donc créé l'âme à son image et fut connu par ses attributs, si bien que chaque membre du corps est un microcosme. Le Maître du Monde a fait cela avec chaque créature et durant chaque génération selon ses actes. L'âme est définie selon les actes de ses membres. Un membre qui accomplit un commandement permet à l'âme d'être appelée compassion, amabilité, grâce, et pitié, tandis que pour le membre qui commet une transgression, son âme est colère, jugement, et rage. Il est connu à travers le corps pour sa compassion ou sa cruauté. Donc, le Maître du Monde a créé le Monde et ses phénomènes. Qu'ils soient compatissant, gracieux, ou jugeant, Ses noms sont des *kinouïm*.” (Rāaya Meheimna 3:257b).

La multiplicité des *sefiroth*, et de leurs *kinouïm*, décrit la fonction de Dieu dans l'univers. Les *kinouïm* sont une application formelle du

principe théologique médiéval des attributs de Dieu. Les extensions *sefirotiques* du Divin sont comparées aux membres du corps. Les actions de chacune décrivent et déterminent souvent la nature intérieure de l'individu. Dans le *Rāya Meheimna* on trouve une formulation similaire à celle de Gikatilla, le nom *Yhwh* reste caché, sa représentation corporelle est proscrite. L'émanation et l'interface des *sefiroth* est décrite par les *kinouïm* :

*“Chaque sefirah a une qualité, un nom personnel, une limite et un royaume. Le Maître du Monde se manifeste par leurs noms, les domine, se nomme par eux, les habite, comme l'âme habite les membres du corps. Le Maître du Monde n'ayant personnellement aucun nom, ou lieu spécifique, Son royaume étant partout, l'âme n'a aucun lieu ou nom personnel dans le corps, mais le corps entier est son royaume, il n'y a aucun membre vide d'elle. Donc, l'âme ne peut être contenue en un lieu précis, car elle perdrait pouvoir sur les autres parties du corps, on ne peut donc la nommer par un, deux, ou trois noms, c'est-à-dire Hoqmah, Binah, ou Dāath, car ceci reviendrait à nier ses autres aspects. (Rāya Meheimna 3 :257b).*

La tradition philosophique juive prône traditionnellement la notion d'abstraction de Dieu et d'ineffabilité. La symbolisation a ouvert la voie aux idées explicites qui ramènent l'expression dans le langage ordinaire. La doctrine philosophique des attributs de Dieu étant la plus proche on peut parvenir à la connaissance de Dieu par l'intermédiaire des *kinouïm*. Les fonctions des *sefiroth* peuvent être symbolisées d'innombrables manières, avec l'aide des *kinouïm*. Ceci se retrouve dans les paroles du grand codificateur de la *Kabbalah* zoharique, R. Moshé Cordovéro :

*“Les sefiroth représentent divers aspects, problèmes et réalités. Chaque aspect a un nom et un Kinouï si bien qu'un Kinouï enseigne ce qu'un autre ne pourrait pas.” (Pardès Rimonim 106a)*

Les *kinouïm* désignent la Divinité cachée dans le monde profane. L'unité de Dieu reste cachée, les *kinouïm* représentent la fonction Divine dans la réalité présente : *“Tous les kinouïm et tous les Havayim sont des kinouïm pour Lui, mais Il n'est pas un kinouï”*. (Tiqqounéi Zohar Hadash 101a).

La littérature de la *Kabbalah* théosophique est complètement concernée avec l'interaction de tels symboles. Les symboles de toute la tradition religieuse ou mystique évoquent la nature de la vision religieuse et sont nécessairement infusés avec des notions de mystère et de respect. Le *kinouï* est le dispositif qui cache la réalité essentielle du divin en le faisant connaître.

**Kioutša bo mimqom éhad** [כִּיּוֹצֵא בּוֹא מִמְּקוֹם אֶחָד] – Un des sept principes d'interprétation d'un texte, selon la codification d'Hillel. "Comme il peut en être déduit d'autre part". La conclusion en est tirée par la confrontation de deux textes ayant une forme identique, mais de contenu différent.

**Kircher, Athanasius** [כִּירְשֵׁר אֶתְנָאֶסְיוֹס] – Athanasius Kircher, né en 1602, mort en 1680, était un savant jésuite et un professeur de mathématiques au Collège romain, en Italie. Il fut l'une des figures centrales de la culture scientifique baroque et, sans doute, le plus grand expert européen de son temps des langues antiques et universelles, d'archéologie, d'astronomie, de magnétisme et des cultures chinoise et égyptienne. Cependant, à cause de sa stature, parmi les intellectuels européens, il est aussi devenu la cible d'un certain nombre de mystifications.

**Kislév** [כִּסְלֵיָו] – Neuvième mois du calendrier hébreu, qui se tient généralement entre les mois de novembre et décembre. Le nom est issu du babylonien *kislimou*, dont la signification reste incertaine. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Kislév* à la lettre *Samékh*. Ce mois exprime la confiance et l'esprit tranquille : « *Si j'ai mis ma confiance (kisli) dans l'or* ».

**Kissé** [כִּסֵּיָא] – Chaise. Une chaise vide montre que quelqu'un manque à table. Dans l'histoire Juive, deux individus avaient été remarqués tant par leur absence que par leur présence. Le premier est *Éliyah* le Prophète, dont les apparitions et disparitions à travers le monde furent le sujet d'innombrables légendes. Il est courant de placer une chaise vide à une circoncision, appelée la chaise d'Élie, *kissé Élyahou*, elle représente la présence du prophète et la protection du nouveau-né.

L'autre présent/absent dans la tradition Juive est le *hassid* rabbi Naḥman de braslav, petit-fils du fondateur du mouvement, le Bāal Shém Tov. Les disciples de Rabbi Naḥman, forment la seule secte hassidique

qui n'a jamais désigné de successeur pour remplacer son premier chef spirituel. Ils ont restauré la chaise de Nahman et l'ont amenée de Russie en Israël, où elle réside vide, en tant que symbole de la continuité de la guidance spirituelle du rabbi par ses disciples.

**Kissé hakavod** [כִּסֵּא הַכְבוֹד] – Trône de gloire. Dans la *Māasséh Mérkavah*, le prophète Ézéchiël voit sur le Trône de Gloire “une figure semblable à celle d'un homme” (Ez. 1:26), c'est une expérience de méditation ayant pour aboutissement une vision du Trône de Gloire, qui se prépare progressivement. *Métatron* est l'ange suprême qui unit les âmes pour les présenter devant le trône de Gloire, tel un encens qui s'élève. Sous le Trône de Gloire, se tiennent les *hayoth*.

*“Le Trône de Gloire, semblable à de la glace, est entouré par ses anges, son archer et ses ofanim de feu. Les peuples serviteurs tremblent dans la crainte et se couvrent les yeux. Le Seigneur crée une nuée et une brume autour de lui, afin de s'en draper tel un vêtement de tissu, demeurant sur le trône caché et occulté. Ceux qui en sont dignes se présentent devant la lumière occulte, les secrets les plus profonds sont alors révélés. Les déclarations sont claires et ne sont pas obscurcies par la ténèbre. Il n'y a rien de comparable à cela dans tout l'univers. Toutes les œuvres et les désirs sont manifestés par des actes concrets, les conséquences sont instantanées. Ceux qui essaient de reproduire ces œuvres n'obtiennent aucun résultat.”* (Séfér Malboush)

**Kissouï veglouï** [כְּסוּי וְגִלּוּי] – Occultation et divulgation. L'exposition de ce qui est caché tout en cachant ce qui est exposé. D'après Abraham Aboulafia, cette expression est directement reliée à une autre : *Ratšo vashov*, va-et-vient, mouvement des *hayoth* de la vision d'Ézéchiël.

D'après Aboulafia, *kissouï* et *glouï*, l'occultation et la révélation des secrets, est à l'image des ailes des *Serafim* vues par Isaïe.

*“L'intention en ce qui concerne la paire d'ailes avec laquelle les séraphins volent est la révélation et l'occultation à la manière de l'oiseau qui est vu et qui ensuite disparaît. Dans le secret de l'éclair, le mouvement bouge rapidement dans la révélation et l'occultation comme c'est sa nature de révélation et d'occultation. C'est le sens du mouvement de va-et-vient (ratso vashov), ainsi qu'il est dit : “Et les*

*hayoth allaient et venaient, semblables à l'éclair” (Ez. 1:14). L'homme est créé pour contempler les êtres divins sous cette forme, ainsi qu'il est dit dans le Séfér Yetširah des dix sefiroth belimah que leur “apparence était semblable à l'éclair”. Il est dit : “Empêche ta bouche de parler et ton cœur de contempler, et si ton cœur court de-ci de-là, retourne à la place, pour cette raison tu as été créé, comme il est dit, “les animaux célestes allaient et venaient”, et concernant cette matière l'alliance fut décrétée”.* (Sitré Torah – Abraham Aboulafia).

Aboulafia associe *kissouï* et *glouï* à la nature des *sefiroth*, en se basant sur le fait que le *Séfér Yetširah* les décrit comme allant et venant (*Ratšo vashov*).

**Kitvéi haAri, Séfér** [סֵפֶר כְּתוּבֵי הָאֵרִי] – Les écrits du Ari, représente la majeure partie des enseignements d'Isāac Louria, rédigés par Hayim Vital, généralement publiés en quinze tomes.

**Klal ouféréth** [כָּלְלִי וּפְרָטִי] – Un des sept principes d'interprétation d'un texte, selon la codification d'Hillel. Cas “général et particulier”, le cas général pouvant précéder le cas particulier.

**Knaf Renanim, Séfér** [סֵפֶר כַּנְפֵי רִנָּנוּת] – Un résumé des *kavanoth*, prières kabbalistiques, selon la méthode d'Isāac Louria. Livre rédigé par le célèbre kabbaliste marocain Avraham Azoulai (1570-1644).

**Knéssét Israël** [כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל] – Assemblée d'Israël. La communauté d'Israël, dans un sens spirituel (quelque chose de l'ordre de l'âme universelle d'Israël, source où les âmes individuelles puisent leur subsistance), parfois identifiée avec la *Sheķinah* elle-même. Correspond à la *sefirah Malkouth*. Voir *Teqléth*.

**Koaħ** [כֹּחַ] – Force. *Koaħ* n'est pas une force externe apparente : elle est cachée, occultée, dissimulée ; ce que l'on retrouve dans le mot *kaħad* כָּחַד. Ce potentiel interne est symbolisé par la lumière bleue, *kaħol* כָּחוֹל. Cette puissance interne peut, par exemple, se révéler dans l'expression *koaħ Yetširah* כֹּחַ יְצִירָה, la “faculté créatrice”, qui montre que la force intérieure est capable d'influer l'astral de *Yetširah*. Dans la Kabbale, la *koaħ* est notre divinité cachée, la permanence de la lumière au sein des ténèbres, la qualité essentielle de la *Hoķmah*, le réceptacle originel, l'étincelle capable d'illuminer toutes les *sefiroth*. Le mot Sagesse, *Hoķmah* חֵכְמָה, est constitué par deux racines : *Hoķ* חָךְ, et

*Mah* מה, qui veut dire “quoi ?” La première racine, *Hok*, est l’inverse de *Koah* כח ; dans ce cas, la *Hokmah* est la puissance cachée permettant de dire “quoi ?”. La tradition nous apprend que les sept *middoth* (attributs) négatifs (les défauts) de l’âme peuvent se transformer entièrement grâce à la *Hokmah*, appelée “Père des *middoth*” et au *Koah Mah* de l’âme qui les fait briller. Dov baer disait :

“Car c’est grâce à la lumière de *Hokmah*, qui est *Koah Mah*, que peut être repoussée même l’obscurité profonde qui cache la *Qédousha* (sainteté)...”.

Dans un sens positif, *Koah* est la puissance intérieure ; en négatif, c’est l’acte de renier ou de mentir, que montre le mot *kihésh* וְיָחַשׁ. La permutation de *Koah* כח en *Hak* חק, indique une racine qui veut dire “espérance” ; dans ce cas *Hokmah* peut se comprendre “espoir du quoi ?”.

*Koah* est très important du point de vue numérique : sa valeur est égale à 28 (20+8) et sa petite valeur est de 10 (2+8). Les 10 doigts sont portés par 28 phalanges, le premier développement du Tétragramme compte 10 lettres, et son deuxième degré en compte 28. Ce nombre est à la fois solaire et lunaire, car il est le temps moyen des deux cycles mensuels de 28 jours : lunaire et féminin. Mais il correspond aussi à la rotation du soleil sur lui-même, en latitudes moyennes. De même, si un cœur bat à un rythme moyen de 72 pulsations par minute, le circuit sanguin est parcouru entièrement pendant que le cœur bat 28 fois. En constatant ceci, on peut affirmer qu’*Élohim* a vraiment fait l’*Adam* selon sa ressemblance.

**Koḥoth hanéfèsh** [כחות הנפש] – Puissances de l’âme. L’âme s’exprime et se manifeste par ses puissances. Les puissances de l’âme sont divisées en deux catégories :

1. Générale, ou puissances enveloppantes, parce qu’elles ne se limitent à aucun organe spécifique, membre ou fonction du corps, mais enveloppent globalement le corps. Les puissances générales incluent : *onég*, le plaisir et *ratšon*, la volonté.
2. Particulière, ou puissances limitées, car elles sont limitées à un organe spécifique, membre ou fonction du corps, comme les

puissances intellectuelles, qui sont manifestées par le cerveau et les puissances émotionnelles, qui sont manifestées par le cœur.

Les puissances de l'âme proviennent des *sefiroth* supérieures et portent parfois directement leurs noms. Selon l'ordre des *sefiroth*, les puissances particulières sont *bitoul* (humilité), *simḥa* (la joie), *hakara*, *éméth* ou *hargasha* (la conscience, la vérité et le ressenti), *ahavah* (l'amour), *yira* (la crainte), *raḥamin* (compassion), *bitaḥon* (confiance), *teminouth* (sincérité).

**Koḳav** [כּוֹכָב] – La planète Mercure.

*“Mercure est mêlé et tournant, car il se mue à la nature des autres planètes et aussi à la nature des signes, et sa nature se tourne un peu à la Fraîcheur et à la sécheresse... Et la vision de sa couleur est perse et aussi toute couleur où il y a des couleurs entremêlées ; et sa saveur est aigre et, des angles, le senestre (nord). Et des lettres de la parole, le vav et le tav et le Réish et le Mém et les lettres de l'allongement...” (Ibn Ézra, Réshith Hoḳmah).*

**Kolel** [כּוֹלֵל] – Terme utilisé dans la *guématria*, qui consiste à ajouté un, à la valeur d'un mot, pour représenter le mot lui-même. Par exemple, l'amour, *ahavah* אַהֲבָה, à une valeur de 13 (1+5+2+5), plus le *kolel*, pour le mot lui-même, cela fait 14, valeur liée à la main, *yad* יָד.

**Konenyout** [כּוֹנְנוּיּוֹת] – Mécanisme. Représentation de l'enchaînement causal dans la *Hanhaga*, guidance divine. Le Ramḥal compare ce mécanisme à celui d'une horloge, ou le mouvement d'un rouage entraîne celui d'un autre disque. C'est l'intention divine la plus profonde qui induit et détermine l'ensemble, processus historique. C'est aussi un état de vigilance.

**Kook, Abraham Isāac** [אַבְרָהָם יִצְחָק הַכֹּהֵן קוּק] – Savant juif et philosophe, né en Lettonie en 1864 et mort en Israël en 1935. En 1904, il s'est installé en Terre sainte, où il est devenu le grand rabbin de la communauté ashkénaze, en 1921. Il a essayé de montrer que la Terre sainte et le sionisme faisaient partie intégrante du judaïsme et que les juifs laïques, qui ont œuvré pour créer la patrie juive, faisaient inconsciemment l'œuvre de Dieu. Il est l'auteur de plusieurs livres influents parmi les nationalistes juifs.

**Koss** [כּוֹס] – La coupe - Dans l’antiquité, le vin jouait un rôle central dans le rituel religieux. Il était naturel que la coupe qui contenait le vin acquière son propre statut sacré, c’est d’ailleurs le cas dans les deux traditions Chrétiennes et Juives. Comme la vie qu’elle contient, la coupe en est venue à symboliser la vie elle-même.

La coupe spéciale du *Qiddoush*, employée dans de nombreuses cérémonies Juives, remonte à la période du second Temple. Ses coupes sacrées sont employées à diverses occasions. Outre la coupe du *Qiddoush* utilisée pour le *Shabbath* et les fêtes, il y a la coupe d’Élie et de Pâque, symbole de Rédemption messianique attendu à cette saison ; la coupe employée pendant la *Havdalah*, représente aussi la Rédemption — *kos yeshouot* (la coupe du salut) ; les coupes de mariage que se partagent la mariée et le marié sous la *houppah*, symbolisent leur union ; et la coupe tenue à deux mains, employée pour *netilath yadayim*, - pour se laver les mains avant les repas, surtout lors du Shabbat et des fêtes.

Il est de tradition de remplir à ras bord une coupe pour *Qiddoush* et *Havdalah*, pour symboliser une gratitude : “*Ma coupe déborde*”.

**Kouzou** [כּוּזוּ] – C’est le Tétragramme יהוה qui a subi une transformation particulière ; si on remplace le *Yod* par la lettre suivante on obtient *Kaf*, le *Hé* devient alors *Vav*, le *Vav* devient *Zayin* (voir système *Ab-Gad*). Ainsi *Yhwh* יהוה se transforme en *Kouzou* כּוּזוּ. Ce nom est très couramment utilisé ; la *guématria* de ce nom montre qu’il garde toutes les qualités du grand Nom, car il manifeste l’unité de Dieu.

D’après Joseph Gikatilla :

“Lorsqu’on trouve écrit le Tétragramme, ceci veut dire que *Yhwh éhad* יהוה אֶחָד, Dieu est Un : c’est le secret de la *Mérekavah*. Dans le mouvement de la *Mérekavah*, *Yhwh* est *Kouzou*. Et le secret de *Kouzou* c’est *Yhwh éhad*”. Ce texte veut dire que *Yhwh* יהוה égal à 26 plus *éhad* אֶחָד égal à 13, font un ensemble de valeur 39, la valeur numérique de *Kouzou*. Ce nombre est celui de la transformation et de la résurrection ; c’est pourquoi 39 est aussi la valeur numérique de *tal* טַל, la “rosée”. Il est écrit dans *Isaïe* (26 :19) : “Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! - Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière !, car ta rosée (*tal*) est une rosée vivifiante” ; ce qui pourrait se traduire, en ne lisant pas טַל (rosée), mais ט"ל (39) : “car 39

est une rosée vivifiante”.

**Ktav-starim** [סְתָרִים-כְּתָב] – Cryptographie ou polygraphie, l’art d’écrire de plusieurs manières secrètes qui, pour être déchiffrées, suppose la connaissance d’une clef. Bien que ce ne soit pas leur vocation première, les techniques kabbalistiques, concernant le maniement des lettres, ont donné naissance à des techniques profanes de cryptographies. En s’inspirant des tables de combinaisons (*tšéroufim*), utilisées par des kabbalistes tels qu’Abraham Aboulafia, les kabbalistes chrétiens de la renaissance italienne ont largement contribué au développement de la cryptologie. Dans son livre, *Traité des Chiffres, ou secrètes manières d’écrire*, Blaise de Vigenère (1586) établit bien le lien entre la Kabbale et la cryptographie. Il cite également les sources essentielles pour ces travaux :

*“Ceux qui jusqu’ici en ont révélé quelque chose, entre autres l’abbé Thritème et Cardan incidemment par endroits, puis Baptiste Porte Napolitain (Della Porta) en un juste volume à part, intitulé : De furtiuis literarum notis ; où le sujet sur lequel il insiste le plus, est d’enseigner les moyens de déchiffrer sans alphabet ; exercice, certes d’un inestimable rompement de cerveau, et subtil travail tout inglorieux ; joint qu’avec toutes les règles et maximes qu’on en peut donner, apportent en vérité beaucoup de lumière. Il se trouvera à l’encontre assez de maniement de chiffres totalement inexpugnables et invincibles, à qui n’en aura le secret. Aussi n’en traiterons nous guères d’autres, afin que tous les expédients des susdits viennent s’y amortir et s’éteindre, et ne produisent aucun effet. Quant à Thritème, il a été en vérité le premier à ouvrir le chemin aux autres, tout du moins publiquement. Ceci en deux grands et laborieux ouvrages, l’un imprimé, à savoir la Polygraphie, et l’autre non, qui est la Sténographie, dont le contenu est sans précédent, s’il est vrai au moins ce qu’il mentionne en son épître un certain Bostius de l’ordre des Carmes. Il ne parle que de quatre livres ;, mais en sa préface à l’Empereur Maximilian sur ladite Polygraphie, il en promet huit entrepris, ce dit-il, à l’instance de l’électeur Palatin Philippes, en l’an 1499 il était sur l’achèvement du troisième. J’ai vu ces trois livres là-écrits à la main en plusieurs endroits d’Allemagne et d’Italie, comportant entre autre chose certaines*

*formules de prières et oraisons, avec des noms, des marques et des caractères plein d'esprit. Ce qui pourrait avoir poussé Bouillus à le taxer d'art magique, ce à quoi néanmoins il s'attacha bien à se purger, jurant, protestant, et prenant Dieu à témoin, le tout étant selon la seule voie naturelle, et la dextérité de l'entendement. Quoi qu'il en soit, il est malaisé de ne rien y connaître : Et il faudrait, à mon sens, le séparer en deux parties, comme quelqu'un le fit autrefois, ainsi que le mentionne le poème de la Cassandre de Lycophron."*

**Kunrath Heinrich** [כּוּנְרַת הַיְנָרִיךְ] – Heinrich Kunrath était un médecin allemand et un alchimiste. Il est probablement né à Dresden ou Leipzin en 1560. Il a étudié à l'Université de Bâle, en Suisse, puis , par la suite, a pratiqué la médecine à Hambourg et Dresden. Il est l'auteur du *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* (le Théâtre de la Connaissance Éternelle), qui inclut une série stupéfiante de dessins alchimiques allégoriques.



## L

**Lag baOmér** [ל"ג באומר] – Trente-troisième jour de l'Omér, dans le décompte de la *Sefirath haOmér*, l'anniversaire du "passage" de Shimeon bar Yoḥai, qui a révélé les secrets les plus profonds de la *Torah*. La *Sefirath haOmér* est le décompte des quarante-neuf jours entre Pâque et *Shavouoth*. Voir *Sefirath haōmer*.

**Laméd** [למד] – Douzième lettre de l'alphabet hébreu - La tradition donne à ce mot le sens "d'aiguillon", mais on lui donne aussi celui d'enseigner, d'apprendre, d'instruire. L'aiguillon pique le bétail pour le faire avancer et *Laméd* prend alors le sens de guide, d'instructeur ou d'enseignant. C'est l'expression de la force intérieure, le mouvement vers l'extérieur de la richesse intérieure. On dit aussi que *Laméd* est une aile qui se déploie. Malgré tout, le nom de cette lettre montre plutôt la puissance intellectuelle avec, par exemple, *léméd* למד, l'étude ou la science. (Voir *Othioth*).

**Laméd-Beith** [ל"ב] – 32 (valeur numérique). Nombre de sentiers de la Sagesse, voir *Laméd-beith Netivoth Hoḳmah*, ci-dessous.

**Laméd-Beith Netivoth Hoḳmah** [ל"ב נתיבות חכמה] – Les trente-deux sentiers de la Sagesse. Les trente-deux sentiers sont les ouvertures permettant d'accéder à l'arbre de vie. Il faut noter que le terme *kavod* כבוד, la gloire, le respect, à 32 pour valeur. Ce *Kavod* est l'expérience mystique qui pousse à accomplir l'ascension spirituelle en cheminant dans les trente-deux sentiers qui conduisent à la *Hoḳmah Elyon*, la Sagesse céleste. Le *Séfér ha-Bahir* illustre ce lien numérique entre la Gloire (*Kavod*) et le cœur (*Lev*) de cette manière :

« *Rabbi Rehoumaï dit : Kavod (gloire) et Lev (cœur) sont une seule et même chose. Seulement le terme Kavod est employé lorsqu'on parle des œuvres qui se font en haut, tandis que le terme de "cœur" est employé lorsqu'on parle des œuvres qui se font en bas. Les unes désignent "la Gloire de son Nom" et les autres "le cœur des cieux" ».*

C'est le retour au pur *Éin* אֵין, “néant” mystique. Cet accomplissement est une réussite qui révèle qu'une pureté irréprochable est atteinte ; le terme hébreu pour cela est *zakah* זָכָה, pur, de valeur 32 : “*Qu'est-ce que l'homme pour qu'il soit zakah*” (Job 15 :14).

Le *Séfér Yetširah* commence ainsi :

*“Dans trente-deux sentiers merveilleux de la Sagesse, s'établit Yah Yhwh, Dieu d'Israël, Élohim vivant, roi de l'univers, Él Shaddai...”*

Ces trente-deux sentiers sont la clef de voûte de l'expérience kabbalistique. Il ne s'agit pas seulement d'une expérience intellectuelle, mais d'une véritable expérimentation de trente-deux états de conscience rétablissant l'équilibre du premier élan de la création.

Le *Livre de la Genèse* est un ouvrage important pour l'étude des trente-deux sentiers. Le *Yetširah* et la *Genèse* ont un point commun : tous deux commencent par la lettre *Beith* ב. Dans la symbolique du *Zohar*, la lettre *Beith* ב est celle qui commence la création : “*La lettre Beith se manifesta et dit : Maître des mondes, qu'il te soit agréable de créer ce monde par moi, car je suis la Bénédiction (Braḥah - בְּרָכָה) de l'En-Haut et de l'En-Bas. Haqbah dit : Oui, c'est par toi que je créerai le monde, tu commenceras la création de ce monde*”. Pourtant *Beith* n'est que la seconde lettre de l'alphabet hébraïque, toutefois *Aléf*, silencieux et sans dualité, ne pouvait pas donner l'élan de la création. *Beith* ב vient d'un pictogramme qui lui a donné son nom et qui veut dire “maison”, “demeure”. C'est la première lettre du mot “*Briah*” בְּרִיָּה, “création, le deuxième monde manifesté de la Kabbale. De ce monde, le troisième monde de la Kabbale, “*Yetširah*”, tire sa force. Dans *Briah*, le *Yod* י, première lettre du Tétragramme יהוה du monde d'*Atšilouth* (émanation), se transforme en *Hé* ה. Cette lettre *Hé* ה symbolise le “souffle de vie” et sa valeur numérique est 5, nombre attaché à la forme du pentagramme. Cette étoile, à cinq sommets, symbolise le microcosme, l'être face à la création, l'unité des quatre éléments, plus un pour l'harmonie et la synthèse. Le développement de *Beith*, dont la valeur numérique est 2, dans les cinq éléments fait apparaître les trente-deux sentiers de cette manière :  $2^5 = 2 \times 2 \times 2 \times 2 \times 2 = 32$ . Ou encore  $2 \times 5 = 10$ , valeur numérique de la lettre *Yod*, qui symbolise dans ce cas les dix paroles par lesquelles le monde fut créé, et par extension les dix

*sefiroth*.

### **Organisation des trente-deux sentiers**

D'après le *Séfér Yetširah*, les trente-deux sentiers de la Sagesse sont en fait formés par l'ensemble des 10 *sefiroth* et des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Ces dernières sont structurées par ce même texte en 3 Mères, 7 doubles et 12 simples : "10 *sefiroth* sur le néant et vingt-deux lettres de fondement, 3 mères, 7 doubles et 12 simples". Cela pour montrer une cohérence dans le développement harmonieux de la création : trois lettres montrent la médiation, l'action et la réaction ; sept lettres ont une double nature, positive ou négative, et possède une double prononciation (en pratique il n'y a réellement que six lettres doubles), elles expriment tout le symbolisme du 7 ; douze lettres sont appelées "simples" parce qu'elles n'ont qu'une seule prononciation et révèlent la nature du nombre 12.

Les dix *sefiroth* sont associées aux dix paroles par lesquelles le monde fut créé, et les vingt-deux lettres sont les forces permettant à ces paroles d'être modulées, d'être mises en mouvement. C'est pourquoi, quand on dessine un arbre des *sefiroth*, on trace vingt-deux canaux reliant ces lumières entre elles. La question est de savoir à quel canal correspond chaque lettre. Il faut avouer que les propositions sont nombreuses : on trouve beaucoup de tentatives dans les ouvrages d'occultisme. Pourtant, les Maîtres de la Kabbale avaient clairement établi cette concordance en décodant tout simplement le premier chapitre de la Genèse ; ce qui est logique puisque le monde fut créé dans les trente-deux sentiers, comme l'annonce le *Séfér Yetširah*. Les trente-deux sentiers de la Sagesse sont une allusion aux 32 répétitions du nom *Élohim* dans le premier chapitre de la Genèse. Ce premier chapitre contient les 7 jours de la création, c'est-à-dire l'essentiel. Les commentateurs ont toujours insisté sur le fait que le monde fut créé par dix paroles, ceci parce que dans ce chapitre *Élohim* parle dix fois. Le texte porte dix fois l'expression "et il dit *Élohim*" (וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים - *Vayomer Élohim*) ; une fois les dix *Élohim*-Paroles extraits, restent vingt-deux actes d'*Élohim*.

### **Les trente-deux niveaux de conscience**

Il s'agit de trente-deux états de conscience que le kabbaliste doit réaliser durant son expérience extatique. Voici une synthèse commentée (le texte de présentation des sentiers, en italique, est extrait du *Pardès*

Rimonim, Porte 12, chap. 2) :

1. **Séqél Moufla – שֵׁכֶל מוּפְלָא - *Conscience extraordinaire.***

*C'est la lumière du Concept Primordial, et c'est la Première Gloire, qu'aucune créature n'est capable d'en appréhender l'existence.*

Il reflète la lumière de la *sefirah Kéter*, le siège de la raison pure *Maḥshavah tehorah* [מַחְשָׁבָה טְהוֹרָה], dans laquelle il n'y a plus ni vision ni fin. Aristote illustre bien ce sentier en disant : *“Dieu est une raison qui est dans la connaissance d'elle-même”*. C'est le lieu mystique que le prophète Habacuc décrit dans son psaume : il y atteint un lieu où il comprend la *Maḥshavah* de Dieu. De ce niveau émanent toutes les puissances, G. Scholem cite à ce sujet le *Bahir* (134) : *“Moïse dit : Je connais les chemins des forces, mais je ne sais pas comment la Maḥshavah s'y étend. Je sais que dans la Maḥshavah est la vérité. Mais je ne sais pas ses parties et je voudrais les avoir ; mais on ne les lui laissa pas savoir”*.

2. **Séqél Mazhir – שֵׁכֶל מְזַהֵר - *Conscience splendide.***

*C'est la Couronne de la Création. C'est la brillance de l'unité indifférenciée qui est exaltée comme chef de tout. Il est appelé, par les maîtres de la Kabbale, la Seconde Gloire.*

Sentier symbolisé par la première des lettres simples, Hé ה. Directement issu de *Kéter*, il en est le premier élan, c'est le *Yod* ' du Tétragramme qui se manifeste à travers le souffle du son Hé ה. Dans cet état de conscience, on perçoit le souffle du premier mouvement de la lumière de l'*Éin-Sof*. C'est un état de dépouillement tel, qu'on se trouve au bord extrême de la “non-existence”. C'est le Hé du “souffle d'*Élohim* qui planait sur les eaux”.

3. **Séqél Miqodésh – שֵׁכֶל מִקְדָּשׁ - *Conscience sainte.***

*C'est le fondement de la Sagesse Primordiale, appelée Amén et ses racines sont véridiques. C'est le Père de la Foi car de son pouvoir émane la Foi.*

Lumière de la *sefirah Hoqmah*, premier réceptacle de la lumière

manifestée de l'Éin-Sof, le livre de la Genèse y décrit la création de la lumière. Ce réceptacle est “père de la foi”, car la foi exprime le mouvement naturel de l'évolution. À ce stade on réalise pleinement la notion d'expansion de conscience et de toutes les facultés ; on y devient véritablement ce réceptacle qui se remplit à l'infini.

4. **Sékel Qavouâ – שֵׁכֶל קַבּוּיָא - Conscience fixe.**

*Il est ainsi nommé car de lui sont émanés tous les pouvoirs spirituels, dans l'émanation éthérée.*

Sentier symbolisé par la première des lettres doubles, *Beith*. En observant le schéma des *sefiroth*, on s'aperçoit que les lettres doubles représentent les sept canaux verticaux, positif, négatif et neutre. Le sentier de *Beith* relie directement *Kéter* à *Tiféréth*, il est la permanence de la lumière, l'influx direct reliant la créature à son créateur. La réalisation de cet état de conscience permet de stabiliser son esprit dans la lumière de l'Éin-Sof et de garder une relation permanente et consciente avec le flux divin. Le mystique, à ce stade, devient un véritable Sage, ses paroles sont d'inspiration divine, il a le pouvoir de bénédiction. Il peut créer un monde par sa seule pensée. S'il parle à une foule chaque personne y trouvera un message personnel.

5. **Sékel Nishrash – שֵׁכֶל נִשְׂרָשׁ - Conscience racine.**

*Il est ainsi nommé car en lui l'influx de l'émanation est accru. Il accorde cet influx à toutes les bénédictions qui sont unies en l'Essence de Binah, incluant la Hoçmah sacrée.*

Ce sentier fait passer directement l'influx de *Kéter* dans *Binah* et se symbolise par la lettre *Vav*. Le livre de la Genèse y annonce la séparation de la lumière et des ténèbres. *Vav* est une lettre de réunion, un crochet ; ceci pour montrer que malgré la séparation persiste un lien. Ce sentier permet à ceux qui ont suivi une voie intellectuelle rationnelle d'accéder à la lumière de l'Éin-Sof. Ceux qui se sont enracinés dans les valeurs matérielles peuvent malgré tout y trouver une réalisation d'un état de conscience unifié.

6. **Sékel Shéfâ Nivdal – שֵׁכֶל שְׁפַע נִבְדָּל - Conscience de**

### ***L'influx séparé.***

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'à travers le shéfâ de l'Émanation (Atšilouth), il se développe et s'augmente. Il recouvre cet influx de toutes ses bénédictions qui s'unissent dans son essence.*

Il correspond à la lettre Zayin qui représente la faculté du discernement ; la Genèse y désigne le jour. Cet état de conscience fait réaliser le véritable sens de l'unification ; on y réalise sa véritable nature en se libérant des influences externes, qui ajoutent à notre existence des forces qui n'appartiennent pas à notre vraie nature.

#### 7. **Séḳél Nistar – שֵׁכֶל נִסְתָּר - *Conscience cachée.***

*Ainsi nommé car il est la splendeur illuminant tous les pouvoirs de la vision qui sont perçus par l'œil de l'intellect et avec l'esprit de la Foi.*

Lumière de la *sefirah Binah*, la Genèse y place l'intention de création du firmament. Les états de conscience précédents sont si infinis que l'esprit ne sait les décrire. En revanche *Binah* est le sommet de la contemplation, l'esprit y "voit" les objets spirituels de ses méditations, les rencontre et les réalise. C'est un niveau assez difficile à dépasser : pour expérimenter les sentiers supérieurs il faudra détruire ces objets spirituels que le mystique a eu tant de mal à réaliser.

#### 8. **Séḳél Shalém – שֵׁכֶל שָׁלֵם - *Conscience intègre.***

*Ainsi nommé car il est le dessin primordial qui n'a nulle racine dans laquelle s'établir excepté au travers des Chambres de Grandeur émanant de l'essence de sa substance.*

Cet état de conscience est la maîtrise parfaite du flux qui passe de *Hokmah* à *Binah*. La réalisation de l'équilibre de ces deux *sefiroth* est la racine de la Paix et de la quiétude spirituelle. C'est la véritable conquête de la sérénité.

#### 9. **Séḳél Tahor – שֵׁכֶל טָהוֹר - *Conscience pure.***

*Ainsi nommé car il purifie les Sefiroth. Il teste et polit le décret de leur dessin et le contenu de leur unité, afin qu'elles s'unissent sans*

*coupure ni séparation.*

Dans ce sentier l'esprit apprendra à maîtriser la multitude des formes en découvrant leur source unique. La lettre *Heith*, qui lui correspond, à la faculté d'harmoniser les forces antagonistes. Elle est à la fois la purification et le péché, car la pureté s'acquiert par la connaissance de ce qu'est le péché. Cet état de conscience fait réaliser l'unité des *sefiroth* inférieures.

10. **Sékel Mitnotsets** – שֵׁכֶל מִתְנוֹשֵׁט - *Conscience étincelante.*

*Ce sentier est appelé ainsi, car il a le pouvoir de s'élever lui-même et de siéger sur le Trône de la Compréhension. Il luit avec la radiance de tous les corps lumineux, il produit un flux qui augmente le rayonnement du Prince de la Face.*

Lumière de la *sefirah Hessèd*, la force essentielle poussant les êtres à exister et rayonner. C'est de cet état de conscience que l'on tire la force du désir d'expansion qui sera réalisé dans la *Hokmah*. Cette lumière libère l'Amour ; le mystique ayant réalisé cet état devient un véritable facteur d'harmonie. Sa seule présence pousse les êtres à s'aimer les uns les autres.

11. **Sékel Mitsouhtsa** – שֵׁכֶל מִצְוִחֶצָה - *Conscience limpide.*

*Ce sentier est l'essence du "Voile" qui ordonne la disposition du système. Cela indique les rapports entre les sentiers et par quel moyen chacun peut se tenir devant la Cause des Causes.*

Cet état de conscience est la réalisation des forces cachées, des mystères. La connaissance du monde divin et occulte devient limpide. La lettre *Teith*, qui lui correspond, a pour origine un pictogramme représentant la boue qui enveloppe les formes et les occulte. Celui qui réalise cet état voit toutes ses interrogations disparaître ; il a accès au livre des secrets que Dieu avait confiés à *Adam*, et que ce dernier a perdu. En fait, *Adam* a perdu la maîtrise de cet état de conscience.

12. **Sékel Bahir** – שֵׁכֶל בְּהִיר - *Conscience claire.*

*Ce sentier est l'essence de l'Ofan (la roue) de Grandeur. Il est*

appelé [חזונית] *ḥaḥazith* (visionnaire), il élève la vision que le visionnaire perçoit dans une apparition.

Ce sentier transporte le flux entre *Hoḳmah* et *Hessèd*, il est la révélation spontanée, sans analyse. Celui qui réalise cet état de conscience fait naître en lui les qualités essentielles de la prophétie. Ces paroles sont directement inspirées par le flux divin, il a le pouvoir d'annoncer les événements et les orientations du monde. Il ne s'agit pas du tout de voyance ou de médiumnité, qui sont de qualité inférieure.

13. **Séḳél Manhig Haéḥadouth – שֵׁכֶל מְנַהִיג הָאֶחָדוּת –  
Conscience qui conduit à l'union.**

*Ce sentier est appelé ainsi par ce qu'il est l'essence de la "Gloire". Il représente l'achèvement de la véritable essence des êtres spirituels unifiés.*

Le treizième sentier est une force d'unification ; la valeur numérique de *Éḥad* (unité) est égale à 13 (1+8+4). La lumière de la *sefirah Guevourah* y rayonne et unifie par sa rigueur. Cet état de conscience est celui de la maîtrise des forces émotionnelles par la discipline intérieure. Cette rigueur unifie ces forces et les transforme en une force ascensionnelle très puissante.

14. **Séḳél Meïr – שֵׁכֶל מְאִיר – Conscience de l'illumination.**

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il est l'essence du "Silence Parlant" (Ḥashmal). Il enseigne les mystères des saints secrets et leur hiérarchie.*

C'est le sentier de la hiérarchisation des forces célestes. La réalisation de cet état de conscience permet la contemplation de ces structures, mais aussi la révélation de notre propre existence dans ces niveaux hiérarchisés.

15. **Séḳél Mâamid – שֵׁכֶל מְעַמֵּיד – Conscience permanente.**

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il stabilise l'essence de la création dans la "brume de Pureté". Les commentateurs disent que celle-ci est la brume du Sinäi. C'est la signification de : "je fis de la*

nuée son vêtement” (Job 38 :9).

C’est la lumière harmonieuse de la *sefirah Tiféréth*. Il s’agit d’un état de conscience qui permet de réaliser ce que l’on est vraiment dans les mondes inférieurs et supérieurs. Il offre la possibilité de s’ouvrir directement au flux divin et place toutes les forces sensibles de l’être en parfait équilibre.

16. **Sékél Nitshi – שֵׁכֶל נִצְחִי - Conscience victorieuse.**

*Ce sentier est le Paradis (Édén) de la Gloire, car il n’y a pas de Gloire en dessous de cela. Il est appelé Jardin d’Édén, car c’est le lieu de préparation des justes et des droits.*

Sentier d’écoulement du flux entre *Hessèd* et *Guevourah*, ce canal est une charnière essentielle permettant le passage entre le monde de l’En-Bas et le monde de l’En-Haut. Cet état de conscience permet de réaliser un silence intérieur plaçant ces deux niveaux en équilibre.

17. **Sékél Ha-Hérguësh – שֵׁכֶל הַהֶרְגֵשׁ - Conscience du sentiment.**

*Ce sentier est préparé pour les Saints fidèles, afin qu’ils soient capables de s’immerger eux-mêmes dans l’esprit de sainteté. Dans la hiérarchie des forces supérieures il est appelé “Fondement de la Beauté” (Yessod ha Tiféréth).*

Ce sentier est lié à l’image de la lettre *Yod*, comme elle, il appelle à résorber sa multiplicité dans un point. Ce point est une quintessence de nos forces au service de notre volonté. Cet état de conscience réduit notre volonté en une seule substance.

18. **Sékél Beit ha-Shéfâ – שֵׁכֶל בֵּית הַשְּׁפָע - Conscience de la maison de l’influx.**

*Ce sentier permet d’approfondir un mystère secret ; c’est une allusion à “il a demeuré dans son ombre”. Il désigne ceux qui s’impliquent directement pour sonder la substance de la Cause des Causes.*

Ce sentier étant associé à la lettre *Qaf* et au côté de la *Hessèd* est une

force de développement. Dans cet état de conscience, le mystique voit des qualités qui dormaient en lui se réveiller et s'activer.

19. **Sékel Sod ha-paôuloth ha-rouahniyout koulam** - יֵשׁוּב סוֹד - הפעולות הרוחניות כולם - **Conscience du mystère de toutes les activités spirituelles.**

*Ce sentier est appelé ainsi, car il filtre l'influx des plus hautes bénédictions et de la Gloire suprême.*

C'est l'aboutissement des étapes de la lumière de l'Éin-Sof à travers la lumière de la *sefirah Nétsah*. Dans cet état de conscience, le mystique découvre que la qualité de sa lumière intérieure se révèle à travers ses actes.

20. **Sékel ha-Ratšon** – יֵשׁוּב הַרְצוֹן - **Conscience de Volonté.**

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il est la structure de tout ce qui est formé. À travers cet état de conscience, on peut connaître l'essence de la Sagesse primordiale.*

La lettre *Laméd* révèle l'influx de ce sentier, par cette énergie le mystique devient réellement "relié". Il commence à présenter de véritables qualités d'instructeur spirituel.

21. **Sékel ha-hafouts veba-mevouqash** – יֵשׁוּב הַחֲפוּץ וְהַמְבוּקָשׁ - **Conscience désirée et demandée.**

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il reçoit l'influx divin, afin de déverser ses bénédictions sur toutes choses existantes.*

Le flux de ce sentier s'exprime par la bouche et est associé pour cela à la lettre *Pé*. La pratique spirituelle constante accorde au mystique la puissance de la parole créatrice, et donne à sa prière une force ascensionnelle considérable.

22. **Sékel Néeman** – יֵשׁוּב נְאֻמָּן - **Conscience fidèle.**

*Ce sentier est appelé ainsi parce que les pouvoirs spirituels sont augmentés à travers lui, permettant d'être proche pour tout ce qui "a*

*demeuré dans son ombre”.*

C'est le degré de la communion des saints ; associé à la lettre *Noun*, cet état de conscience place l'esprit du mystique sur le plan de pensée sur lequel communiquent les sages et les saints.

23. **Sékel Qiyim – שֵׁכֶל קִיּוּיִם - *Conscience de soutien.***

*Ce sentier a le pouvoir de soutenir toutes les sefiroth.*

Animé par la lumière de la *sefirah Hod*, ce flux soutient et aide à maîtriser la pensée concrète. C'est le stade de l'auto-possession, mais dans un sens positif.

24. **Sékel Dimyoni – מִיּוֹנִי דִּמְיוֹנִי - *Conscience imaginaire.***

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il fournit à chaque forme créée celle qui convient à sa stature.*

La maîtrise du flux de ce sentier est très importante pour l'équilibre du mystique et sa stabilité dans les sentiers les plus élevés. Il s'agit d'une base fondamentale sur laquelle il faut générer l'image mentale parfaite de ce qu'on construira dans les plans supérieurs.

25. **Sékel Nissiyoni – שֵׁכֶל נִסְיּוֹנִי - *Conscience éprouvante.***

*Ce sentier est le creuset de la tentation originelle, des épreuves de Dieu envers ses saints.*

Lié à la lettre *Réish*, dont le nom vient de *rosh*, la tête, le mystique doit justement y rencontrer ce que sa tête contient. Il s'agit d'un stade où la dispersion mentale peut gêner considérablement la méditation et l'exploration intérieure.

26. **Sékel Mehoudésh – שֵׁכֶל מְחֻדָּשׁ - *Conscience renouvelante***

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il offre tous les moyens par lesquels le Saint, Béni soit-Il, provoque toutes les nouvelles choses devant exister dans Sa création.*

Lumière de la *sefirah Yessod* ; dans ce sentier, le mystique doit absolument maîtriser sa petite personnalité, ne plus permettre à son petit

ego de s'exalter. Il doit cesser de montrer une apparence illusoire de sa nature.

27. **Sékel Mourgash – שֵׁכֶל מוֹרְגָשׁ - *Conscience ressentie.***

*Ce sentier est appelé ainsi parce que la conscience de toutes choses créées sous la sphère supérieure, ainsi que leurs sensations, sont issues de ce sentier.*

La lettre *Saméḵ* marque ce sentier. Le mystique doit y maîtriser un état de conscience le mettant à l'abri de l'attachement aux forces du monde de l'En-Bas, physiques ou émotionnelles.

28. **Sékel Moutbâ – שֵׁכֶל מוֹטָבָּע - *Conscience empreinte.***

*C'est par ce sentier que la nature de tout ce qui existe sous la sphère du soleil a été achevée à travers lui.*

La lettre *Āyin* qui lui correspond est celle de la vision réelle. Il faut apprendre par ce sentier à pénétrer ce que l'on voit pour n'en considérer que la vérité. Notre œil doit y éliminer les reflets de nature illusoire enveloppant la réalité.

29. **Sékel Megousham – שֵׁכֶל מְגוּשָׁם - *Conscience massive.***

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il représente l'élévation de tout ce qui devient physique à travers le système de toutes les sphères.*

À travers la lettre *Tšadé*, c'est le mot *tšédaqah* (charité) qui se manifeste. Ce sentier appelle à la réalisation de la notion de "charité" qui, en quelque sorte, est une intervention immédiate de la Justice. La charité est un équilibre que l'on rétablit autour de soi ; la qualité avec laquelle on le fait montre l'équilibre qui sera réalisé dans notre conscience supérieure.

30. **Sékel Klali – שֵׁכֶל כְּלָלִי - *Conscience générale.***

*Ce sentier représente les moyens à travers lesquels les principes célestes rassemblent leurs règles concernant les astres et les constellations, et la théorie de la connaissance de la formation de la*

*roue céleste et des sphères.*

Lumière de la *sefirah Malkouth*. Ce sentier est celui de la pratique générale, fait d'actes de la vie de tous les jours, de prières et de méditations. Dans ce sentier, on apprend à faire circuler le *shéfâ* (l'influx) dans le corps physique, dans la parole et dans la pensée.

31. **Sékel Temidi – שֵׁכֶל תְּמִידִי - *Conscience constante.***

*Pourquoi ce sentier est-il appelé ainsi ? Parce qu'il dirige la trajectoire du soleil et de la lune d'après leurs lois naturelles ; il met chacun dans sa propre orbite.*

C'est le sentier de l'application des règles de vie fondamentales. La réalisation de son flux permet tout simplement de différencier ce qui est bien de ce qui est mal, et la juste application du libre-arbitre.

32. **Sékel Nâavad – שֵׁכֶל נְאָוָד - *Conscience du culte.***

*Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il est préparé, afin de détruire tout ce qui s'engage dans le culte des 7 planètes.*

La réalisation de ce sentier met à l'abri de l'idolâtrie et permet surtout au mystique de devenir maître de ses astres. Sa lumière écarte la fatalité. Le mystique y découvre que le manque de détermination spirituelle soumet à l'influence des astres, alors que la volonté de faire croître sa sphère spirituelle l'en préserve.

**Lashon haRāa** [לְשׁוֹן הָרַע] – Calomnie. Littéralement : Mauvaise langue. Partant du principe que les mondes furent créés par la parole, les kabbalistes accordent une place particulière au langage. La parole est créatrice. Il est donc nécessaire de s'appliquer à contrôler son langage, afin de ne créer que des choses évolutives. Le *lashon harāa* peut générer de véritable catastrophe et causer beaucoup de souffrance.

**Léātid lavo** [לְעֵתִיד לְבָא] – Dans l'avenir. Expression généralement utilisée pour parler de l'ère messianique.

**Léhém onim** [לֶחֶם אֹנִיִּים] – Le pain de la tristesse, ou le repas de deuil, est une expression qui se trouva dans le Livre d'Osée :

*« Ils ne feront pas de libations de vin à Yhwh, et leurs sacrifices ne lui seront pas agréables: ce sera pour eux comme le pain de deuil ; tous*

ceux qui en mangeront se souilleront; car leur pain est pour eux-mêmes; il n'entrera pas dans la maison de Yhwh. » [לֹא יִסְכּוּ לַיהוָה יֵין וְלֹא יִעֲרְבוּ לֶחֶם לְבֵית יְהוָה].

Par un jeu de mots, le *Talmud* offre deux interprétations de ce terme : d'une part, le sens littéral, *pain de la tristesse*, de l'autre, fondé sur les jeux de mots, se lit comme si elle signifiait pain de réponse ou de pain sur lequel beaucoup de choses sont dites. Ce pain, à la fois l'esclavage et la liberté, est « la nourriture pour parler. » Car la *Haggadah* s'ouvre par les mots : « Ceci est le *léhém oni* ». La *matša* est décrite par la *Torah* comme *léhém onim*. En termes kabbalistiques, le *léhém onim*, représente l'union de la *sefirah Yessod*, l'organe sexuel, et de *Malḵouth*. Par cela, le fait de gaspiller le pain est mis en relation avec le tabou de la masturbation, qui est une « perte de semence. » Dans ce cas, *onim*, s'associe à *Onan* [אֹנָן], dont la Bible dit :

« Et Onan savait que la semence ne serait pas à lui, et il arriva que lorsqu'il entra vers la femme de son frère, il perdit sur la terre, pour ne pas donner de semence à son frère » (Genèse 38:9).

La valeur de *léhém onim* [לֶחֶם אֹנִים] est de 185, valeur de : דם מלאכים - sang des anges.

**Léviatan** [לְוִיָּאֵתָן] – Le léviathan. Il s'agit d'une créature, mentionnée dans les écrits prophétiques, qui luttera contre le *shor habar* (*Behémoth*) à la fin des temps. Le *léviathan* est une créature des mers (symbole du royaume caché) et représente les âmes des justes dans le monde, dont la préoccupation essentielle réside dans les aspects cachés de la *Torah*, dans la tradition ésotérique.

**Léḵ Léḵa** [לֵךְ לֵךְ] – Les premiers mots de Dieu à Abraham : *Léḵ Léḵa*, “Va vers toi-même” (Genèse 12 :1), résumant parfaitement la pratique de l'*hitbodedouth*, un moment que l'on s'accorde à soi-même. C'est à travers soi que l'on va communiquer avec Dieu et son univers. Pour le Rabbi Naḥman de Braslav, l'*hitbodedouth* est “une conversation entre soi-même et son maître” (Likouté Moharan).

**Léon, Moshé (ben Shém-Tov) de** [לֵוִיָּאֵן-דִּי-מִשָּׁה בֶּן שֵׁם טוֹב] – Kabbaliste, auteur, ou rédacteur, du *Zohar*, né à Léon en 1250, mort en

1305 à Arevalo, en Espagne. Il a vécu à Guadalajara, Valladolid et Avila. Il était familier avec les philosophes du Moyen âge et avec la littérature mystique. Il connaissait parfaitement les écrits de Salomon ibn Gabirol, Yehoudah ha-Lévi, Maïmonide, etc. Il est l'auteur de nombreuses œuvres mystiques et kabbalistiques. Dans son *Séfér ha-Rimon*, écrit en 1287, il a traité, d'un point de vue mystique, les objets et les raisons des lois rituelles, dédiant le livre à Lévi Ben Todros Aboulafia. En 1290 il a écrit *Ha-Néfèsh ha-Haḳamah*, ou *Ha-Mishqal*, qui montre des tendances kabbalistiques encore plus grandes. Dans ce travail, il attaque les philosophes religieux et traite de l'âme humaine comme "ressemblant à son prototype céleste." *Shéqél Ha-Qodésh* (écrit en 1292), un livre du même type, est dédié à Todros ha-Lévi Aboulafia. Dans le *Mishkan ha-Édout*, ou *Séfér ha-Sodot*, fini en 1293, il examine le ciel et l'enfer, d'après le *Livre apocryphe d'Énoch*. Il a écrit aussi un commentaire kabbalistique du premier chapitre d'Ézéchiel.

**Levanah** [לְבָנָה] – Nom de Lune. "La Lune : Elle est froide et moite, elle a en elle un peu de chaleur et elle pourrit tout le corps et le moisit. Et quand elle est sur l'opposite du Soleil, elle fait mourir tous les fruits... Et la vision de sa couleur est la couleur de poudre, et ses saveurs le salé. Et des angles, le dextre d'Occident. Et des lettres de la parole, le Zayin et le Āyin..." (Ibn Ézra, dans *Réshith Hoḳmah*).

**Levoush** [לְבוּשׁ] – Vêtement. Dans un sens métaphorique, cela fait référence aux trois vêtements (*levoushim*) de l'âme : pensée, parole et action. Tandis que les puissances de l'âme dans l'Āssiah correspondent aux *sefiroth*, dans le monde d'Atšilouth, les trois vêtements de l'âme (pensée, parole action) correspondent respectivement aux trois mondes inférieurs de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*.

**Lilith** [לִילִית] – *Lilith* est la plus importante parmi un ensemble de démons mentionnés dans la légende Juive. Historiquement, elle est antérieure au Judaïsme. Sa première apparition remonte probablement à l'ancien Sumer (*Lilith* semble dériver du mot Assyrio-Babylonien *lilitou*, un démon femelle, ou vent (esprit), faisant partie d'une triade mentionnée dans les charmes Babyloniens). Bien que cela ne soit pas certain, elle tire un de ses caractères mineurs de l'épopée de *Gilgamesh*. Dans les temps anciens, elle est apparue parfois dans des textes magiques, des amulettes, etc. destinés à contrecarrer ses

activités. Elle n'est mentionnée qu'une seule fois dans la *Bible*, dans un contexte qui l'associe avec les démons du désert, et aussi dans certains passages des manuscrits de la Mer Morte clairement fondés sur la référence d'Isaïe : « *Là, Lilith aura sa demeure, et trouvera son lieu de repos* » (Isaïe 34:14).

Elle apparaît fréquemment sur des bols magiques prophylactiques. Dans ce contexte, elle est clairement associée avec l'accouchement (en tant que menace), et peut-être aussi comme succube contre lequel les hommes doivent se prémunir. Dans ces bols magiques, elle est souvent contrecarrée par l'invocation des puissances de ses anges adverses : *Senoy, Sansenoy* et *Semangelof*. Elle est aussi mise en scène dans le *Talmud*, et s'y trouve clairement reliée avec le monde démoniaque. Ici aussi, son rôle de succube commence à s'affirmer.

Entre le huitième et le dixième siècle, de notre ère, elle fait une apparition dans une œuvre contestée intitulée *L'alphabet de Ben Sira*. C'est là qu'elle est désignée pour la première fois comme : la première femme d'*Adam* (avant *Ève*). Dans cette histoire, elle fut créée avant ou en même temps qu'*Adam*, et, comme *Adam*, fut extraite du sol. En raison de ceci, elle affirma et revendiqua son égalité avec *Adam*, une assertion qu'*Adam* rejeta. Refusant de se soumettre aux désirs et à la domination d'*Adam*, elle s'échappa de l'Édén, et fut aussitôt remplacée par *Ève* plus servile (qui ne réclama pas l'égalité, puisqu'elle fut tirée d'*Adam*). S'étant enfuie de l'Édén, *Lilith* prit le rôle pour lequel elle est le plus connu : tueuse de bébés et mère des démons. Depuis cette époque, les bébés doivent être protégés par des amulettes, avec les noms des trois anges mentionnés au-dessus, jusqu'à ce qu'ils soient définitivement protégés par la circoncision.

La question est de savoir si l'histoire de la première femme d'*Adam* a été mentionnée avant l'*Alphabet de Ben Sira*, d'autant que la nature satirique du livre rend le sujet assez problématique. Quoi qu'il en soit, l'histoire semble avoir touché une corde sensible de l'imagination folklorique Juive et fait maintenant inexorablement partie de ces traditions. On peut considérer deux conséquences de l'histoire de *Lilith* : une histoire de femme (dans laquelle *Lilith* est un modèle pour les femmes insoumises), et une histoire patriarcale (montrant les conséquences néfastes de l'insoumission de la femme).

La littérature kabbalistique est occasionnellement consciente de

l'histoire de l'*Alphabet de Ben Sira*, mais l'utilise peu. Dans ce cadre, *Lilith* paraît habituellement comme la partenaire de *Samaël*, et comme la dirigeante d'une émanation féminine du côté gauche (mal). Dans certains passages, elle participe à la tentation d'*Ève* et d'*Adam*, et, après l'expulsion, elle sert de succube à *Adam*, générant des masses de démons tirés de sa semence. Elle est aussi la personnification de la tentation, et c'est pour toutes ces raisons qu'elle est identifiée avec la femme folle du *Livre des Proverbes*. Dans une histoire, elle sert également de compagne du Saint, béni soit-Il.

Elle apparaît aussi dans l'iconographie chrétienne. De nombreux tableaux de la tentation d'*Adam* et *Ève*, de l'époque médiévale et de la renaissance, ont peint le serpent avec la tête d'une femme et parfois même son torse. Toutefois, aucune histoire juive ne correspond à ces représentations picturales (à l'exception du *Éméq haMélék* 23c-d). Il faut donc présumer qu'il y a des versions chrétiennes du mythe de *Lilith* dans lesquelles l'identification entre elle et le serpent a été ajoutée.

La littérature sur *Lilith* a connu un renouveau dans la littérature du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Habituellement, elle représente le côté sombre féminin (que les hommes craignent de façon subliminale). Carl Jung l'emploie en tant qu'expression première de l'*anima* dans les hommes, et la meilleure monographie sur ce sujet vient d'un des disciples de Jung (Sigmund Hurwitz).

Elle a aussi été récupérée par beaucoup de mouvements modernes, particulièrement féministes (une importante revue féministe américaine s'est appelée *Lilith*). Se basant essentiellement, ou entièrement, sur l'*Alphabet de Ben Sira*, elle est présentée comme proto-féministe, prête à sacrifier le paradis dans l'Éden pour garder sa liberté et son égalité. Bien sûr, le rôle de tueuse de bébés lui est retiré (ou attribué à une classe patriarcale de la tradition). Quelques groupes neopaiens l'ont adopté en acceptant la nature sombre comme la plus grande partie de la réalité sacrée, ou en considérant en elle une déesse érotique.

Enfin, elle tient, dans la coutume, une place de vampire soit comme le premier et plus puissant des vampires, soit comme leur reine. Elle est parfois présentée comme la fille ou l'épouse de Dracula. Dans son rôle de succube, elle a, bien sûr, un contrôle particulier sur les cauchemars et les rêves érotiques. Elle gouverne aussi une horde d'autres succubes et incubes.

### **Le mythe de *Lilith*, d'après l'*Alphabet de Ben Sira* (23 a-b)**

La Genèse nous apprend qu'*Adam* mâle et femelle fut créé par *Élohim*, selon son image et sa ressemblance, au sixième jour de la création, mais *Ève* n'existait pas encore. Ayant reçu de Dieu la capacité de nommer chaque bête, oiseau ou être vivant, *Adam*, lorsqu'il regardait passer ces couples, fut jaloux de leurs amours ; *Adam* avait alors 20 ans. Il essaya alors de s'accoupler avec les femelles des différentes espèces de créatures, mais n'y trouva pas de satisfaction. Il pleura et se plaignit : *“Contrairement à chaque créature, je n'ai pas de compagne correcte !”* et il pria Dieu de remédier à cette injustice.

*Élohim* forma alors *Lilith*, la première femme, tout comme Il avait formé *Adam*, sauf qu'il employa la boue et le sédiment au lieu de la poussière pure. *Adam* s'unit avec la démons, et avec d'autre telle que *Nāamah*, la sœur aînée de *Tubal-Caïn*, générant *Asmodée* et d'innombrables démons qui tourmentent encore l'humanité. De nombreuses générations plus tard, *Lilith* et *Nāamah* vinrent devant le trône du jugement de *Salomon*, déguisées en courtisanes de *Jérusalem*.

*Adam* et *Lilith* ne trouvèrent pas la paix ensemble, elle s'offensait de la position étendue sous *Adam*, que ce dernier exigeait : *“Pourquoi dois-je me tenir au-dessous de toi ?”*, dit-elle. *“J'ai aussi été faite de poussière, et suis donc ton égale”*. *Adam* essaya de l'obliger à l'obéissance par la force, *Lilith*, en rage, prononça le nom ineffable de Dieu, et s'enfuit.

*Adam* se plaignit à *Élohim* : *“J'ai été dépouillé de mon soutien”*. Immédiatement, *Élohim* envoya les anges *Senoy*, *Sansenoy* et *Semangelof*, pour ramener *Lilith*. Ils la trouvèrent près de la Mer Rouge, dans une région abondant de démons lascifs, où elle enfantait depuis une centaine de jours.

*“Reviens vers Adam sans délai”*, dirent les anges, *“ou nous te noierons !”*. *Lilith* demanda : *“Comment puis-je revenir vers Adam et vivre comme une femme soumise, après mon séjour près de la Mer Rouge ?”*. *“Ton refus, c'est la mort !”*, répondirent-ils. *“Comment puis-je mourir ?, car Élohim m'a donné la charge de tous les enfants nouveau-nés : garçons jusqu'au huitième jour de vie, jusqu'à la circoncision ; filles jusqu'au vingtième jour. Aucun ne pourra survivre, à moins que je ne voie vos trois noms ou ressemblances inscrits dans*

*une amulette au-dessus d'un enfant nouveau-né, dans ce cas, je promets de l'épargner”.*

Ils y consentirent, mais *Élohim* punit *Lilith* en faisant que chaque jour périssent cent de ces enfants démons.

Certains disent que *Lilith* a gouverné en tant que reine de Zmargad, et encore à Saba (Salomon soupçonnait la Reine de Saba d'être *Lilith*, parce qu'elle avait des jambes velues) ; et que ce fut la démons qui détruisit les fils de Job.

### **Tradition populaire et *Lilith***

Le conte suivant décrit certains maux attribués à *Lilith* :

*“La femme amena de la cave le miroir et tous les meubles et les disposa fièrement. Elle pendit le miroir dans la chambre de leur fille, qui était une coquette brune. La fille se mit à se regarder tout le temps dans le miroir, et, de cette manière, elle fut attirée dans la toile de Lilith... Car, ce miroir avait été pendu dans l'ancre de démons, et une fille de Lilith s'y était installée. Et lorsque le miroir fut enlevé de la maison hantée, la démons vint avec lui. Car, chaque miroir est une porte vers l'autre Monde, directement relié à la grotte de Lilith. C'est la grotte où Lilith s'enfuit lorsqu'elle abandonna pour toujours Adam et le Jardin Asmodée ; la grotte où elle eut ses ébats avec ses amants démons. De ces multitudes unions, des démons naquirent, qui affluent de cette grotte et s'infiltrèrent dans le monde. Et Lorsqu'ils veulent revenir, ils entrent simplement dans le miroir. C'est pourquoi il est dit que Lilith demeure dans chaque miroir...”*

*Ainsi la fille de Lilith, qui logeait dans ce miroir, surveillait chaque mouvement de la fille qui se tenait devant elle. Elle l'attendait à chaque instant et un jour elle glissa hors du miroir et prit possession de la fille, en entrant par les yeux. De cette manière, elle en prit le contrôle, agitant en elle des désirs... Il arriva ainsi que cette jeune fille, sous la conduite néfaste de la fille de Lilith, alla avec les jeunes hommes qui vivaient dans le voisinage.”* (Extrait de : *Les contes juifs du surnaturel*, par Howard Schwartz - San Francisco : Harper & Row, 1988).

### **Le Prologue de Gilgamesh (38:1)**

Après que le ciel et la terre furent séparés et que l'humanité eut été

créée, après qu'Anûum, Enlil et Ereskigal eurent pris possession des cieux, de la terre et de l'infra terre ; après qu'Enki eut voilé l'infra terre et que la mer reflua et coulait en l'honneur de son Seigneur ; ce jour-là, un arbre *huluppu*, qui avait été planté sur les rives de l'Euphrate et nourri par ses eaux fut déraciné par le vent du sud et porté au loin par l'Euphrate. Une déesse qui errait sur les rivages, vit l'arbre flotter. Et, sur l'ordre d'Anu et d'Enlil, l'amena dans le jardin d'Inanna en Uruk. Inanna examina l'arbre attentivement et amoureuxment, puis souhaita en faire pour elle un trône et un lit avec son bois. Après dix années, l'arbre avait mûri. Mais elle fut consternée, car son vœu ne pouvait s'accomplir, durant ce temps un dragon avait bâti son nid au pied de l'arbre. Il s'agissait de l'oiseau Zu, qui élevait son enfant dans le nid, et la démonsse *Lilith* s'était installée au milieu. Mais Gilgamesh, qui eut vent du désespoir de Inanna, vint la sauver. Il prit son lourd bouclier et tua le dragon avec sa lourde hache de bronze, qui pesait sept talents et sept minas. Alors, l'oiseau Zu s'envola vers les montagnes avec son enfant, tandis que *Lilith*, pétrifiée par la crainte, sortit de sa tanière et s'enfuit dans la nature.

### ***Lilith* dans les Manuscrits de la Mer Morte**

4Q Cantique du sage / 4Q Shir - 4Q510 frag. 11.4-6a // frag. 10.1f

Ce passage est assurément basé sur Isaïe 34:14, mais contient un point important, pour la première fois, on y découvre le nom *Lilith* au pluriel.

*“Et Moi, le Sage, déclare la grandeur de son rayonnement, afin d’effrayer et de terrifier tous les esprits des anges destructeurs et les esprits bâtards, les démons, les Liliths, les hiboux, les chacals et ceux qui frappent soudainement l’esprit de connaissance...”*

### **Références talmudiques sur *Lilith***

*Erouvin 18b :*

*« Rabbi Jeremia ben Éléazar dit : “Pendant ces années (après leur expulsion du Jardin), durant lesquelles Adam, le premier homme, fut séparé d’Ève, il devint le père de fantômes et de démons et de Lilith”. Rabbi Meir dit : “Adam, le premier homme, étant très pieux et trouvant qu’il avait permis la venue de la mort dans le monde, s’assit durant 130*

*ans, et se sépara de sa femme pour 130 ans, et porta des vignes de figue durant 130 ans. »*

*Erouvin 100b :*

*« Lilith a une longue chevelure. »*

*Nidda 24b :*

*« Lilith est une démonsse avec une apparence humaine, sauf qu'elle a des ailes. »*

*Shabbath 151b :*

*« Rabbi Hanina dit : On ne peut pas dormir seul dans une maison, car Lilith s'en prend à ceux qui dorment seuls dans une maison. »*

*Baba Batra. 73a - b :*

*« Rabba bar Hana dit : Je vis une fois qu'Hormin, un des fils de Lilith, courrait sur les remparts de Mahoza... Quand le gouvernement démoniaque l'entendit, ils le tuèrent (pour s'être montré). »*

### **Lilith dans la Kabbalah Māassith**

*Traité de l'émanation de gauche :*

*« Concernant Lilith, une ancienne tradition utilise la Connaissance Secrète des Palais, servant autant à la manipulation des démons, qu'à l'ascension vers les niveaux prophétiques. Dans cette tradition, il est fait état que Samaël et Lilith sont nés unis, à l'image d'Adam et Ève nés en union. C'est le récit de Lilith qui est transmis par les Sages de la Connaissance Secrète des Palais. La matrone Lilith est la compagne de Samaël. Les deux sont nés au même instant, dans l'image d'Adam et Ève, enlacés l'un dans l'autre. Le grand roi des démons a comme compagne la jeune Lilith, fille du roi dont le nom est Qafsefoni. Le nom de sa compagne est Mehetabel fille de Matred, et leur fille est Lilith. C'est le texte exact de ce qu'est écrit dans les Chapitres des Palais inférieurs, comme nous l'avons reçu, mot pour mot, et lettre pour*

lettre. Les érudits de cette sagesse ont reçu une tradition très profonde des anciens. Ils trouvèrent énoncé dans ces Chapitres que Samaël, le grand Prince, devint jaloux d'Asmodée le roi des démons à cause de Lilith, qui est appelée Lilith la Jeune fille. Elle a l'aspect d'une belle femme avec une tête fine. Mais sous la taille, elle brûle. Elle est appelée Mehetabel, fille de Matred, dont le sens désigne quelque chose d'immérisé (mabou tabal). Ceci signifie que ses intentions ne sont jamais pour Dieu. Elle cherche seulement à enflammer les guerres et les divers démons de guerre, ainsi que la guerre entre la fille Lilith et la matrone Lilith. Ils disent que d'Asmodée et de sa compagne Lilith, un grand prince est né dans le ciel. Il est le souverain de quatre-vingts mille démons destructifs et s'appelle "l'épée du roi Asmodée". Son nom est Alèfpenéash et son visage brûle d'un feu enragé. Il est aussi appelé Gourigour, et lutte avec le prince de Yehoudah, qui est appelé Gour Aryeh Yehoudah (Lion de Yehoudah). De la même façon que naquit ce démon guerrier, un autre prince, dont la racine est dans le Royaume, naquit dans les cieux. Il est appelé "épée du Messie". Il porte deux noms : Eshihiel et Koçviel.

### **Les origines kabbalistiques de Lilith**

Zohar 1 :34b :

« Quand ces trois lettres descendirent dans l'En bas, ensemble dans leur forme complète, le mot Adam (l'homme) était à la fois masculin et féminin, et le féminin était attaché à son côté. Cela dura jusqu'à ce qu'Il fasse tomber sur Adam un sommeil léthargique pendant lequel Il le déposa sur le site du Temple en En-bas. Le Saint, béni soit-Il, ensuite le scia et lui apprêta le féminin, telle une fiancée que l'on pare, puis Il la lui présenta, ainsi qu'il est écrit : "Il prit un de ses côtés et referma la chair à sa place" (Gen.2 :21). Il prit un côté" précis, et pas n'importe lequel ; j'ai découvert ceci dans les livres des anciens : le côté qu'Il prit était la Lilith originelle qui demeura avec l'homme et en fut enceinte. » (trad. C. Mopsik – Éd. Verdier)

Zohar 3 :19a :

« Remarquez que, dans l'abîme d'en haut, existe une femelle qui est le plus terrible de tous les mauvais esprits ; elle porte le nom de

*“Lilith”, et elle fut la première à se présenter à Adam. Lorsqu’Adam fut créé et que son corps fut achevé, mille esprits du côté gauche accoururent ; et chacun voulait le pénétrer, mais n’y parvenait pas. Dieu les chassa. Adam, en attendant, était couché par terre, le corps dépourvu d’esprit (Rouah) et le visage jaune ; et tous les esprits faisaient cercle autour de lui. À cet instant, une nuée descendit et repoussa tous ces esprits. C’est à ce moment que Dieu dit : “Que la terre produise des animaux vivants”. La Femelle conçut du Mâle et enfanta l’esprit d’Adam composé des deux côtés de manière convenable. C’est pourquoi l’Écriture dit : “Et il souffla dans ses narines l’âme vivante”. Lorsqu’Adam se leva, il avait la femelle unie à lui. L’âme sainte (Neshamah) séjournait tantôt du côté mâle, tantôt du côté femelle, et elle suffisait à cette besogne, attendu qu’elle émane elle-même des deux côtés, du Mâle et de la Femelle. Ensuite, Dieu fendit Adam, en sépara la femelle et il prépara la femelle, telle qu’on prépare une fiancée et qu’on la pare, pour l’introduire sous le dais nuptial ; Aussitôt que Lilith vit cela, elle prit la fuite et se sauva au-delà des mers, où elle se tient constamment prête à fondre sur le monde. » (trad. J. de Pauly)*

*Moïse b. Salomon de Burgos :*

*« Lilith est appelée la Nordiste, car “C’est du Nord que la calamité se répandra”” (Jer. 1 :14). Samaël, roi des démons, et Lilith sont nés en même temps, à l’état d’androgynie. L’arbre de Connaissance du bien et du Mal est une épithète pour qualifier Samaël et la vieille Lilith (la Nordiste). Le résultat du péché d’Adam, fit que les mondes supérieur et inférieur furent confondus. »*

*R. Yāaqov et R. Yitzhaq :*

*« Samaël est à la ressemblance d’Adam, et Lilith à celle d’Ève. Ils sont tout deux issus d’un état androgynie, correspondant à la forme d’Adam et Ève : dessous et dessus, deux formes jumelles. Et Samaël et la Vieille Ève [Lilith], qui est la Nordiste, sortent les émanations au-dessous du Trône de Gloire. Et le péché [d’Adam] causa ce mal. »*

*Zohar 1 :19b :*

« Dès que la lumière primordiale fut dissimulée, une écorce apparut sur le cerveau. Cette écorce se détacha et mit à jour une autre écorce, et quand cette dernière se révéla, elle montait et descendait puis arrivait jusqu'aux petits visages. Elle désira alors s'y accoler et se dessiner sur eux, au point qu'elle ne voulut plus s'en éloigner. Mais le Saint, béni soit-Il, l'écarta et la fit tomber dans l'En bas lorsqu'Il creva l'homme, afin de le mettre en ordre dans ce monde. Quand l'écorce aperçut Ève attachée au côté d'Adam, ce qui est la beauté suprême, elle vit une figure complète. Elle reprit son vol et essaya comme au début de se joindre aux petits visages, qui sont les gardiens des portes de l'ultime, mais ceux-ci l'en empêchèrent. Le Saint, béni soit-Il, la réprimanda et la rejeta dans les gouffres de l'océan. Elle y demeura jusqu'au moment où l'homme et la femme faillirent. Le Saint, béni soit-il, la retira alors des fonds de l'océan, et elle commença à étendre sa domination sur les enfants, ces petits visages des fils de l'homme destinés à être punis à cause de la culpabilité de leurs parents. L'écorce poursuivit son chemin à travers le monde. Elle s'approcha des portes du jardin d'Édén terrestre et elle y vit les chérubins, gardiens des portes, elle s'établit donc en ce lieu, près de l'épée flamboyante : elle-même provient de cette dimension du flamboiement. Quand l'épée flamboyante se mit à tourner, l'écorce s'enfuit, poursuivant son errance sur la terre. Elle y découvrit des enfants qui devaient être punis, elle les raila puis les tua. Cela se produit quand la lune est incomplète, dans l'amoindrissement de sa lumière. C'est cela le "luminaire" (ou manque le Vav). Pendant la naissance même de Caïn, l'écorce ne réussit pas à s'attacher à lui, ce n'est qu'ultérieurement qu'elle s'approcha de lui et enfanta des souffles mauvais et des êtres volants. Quand Adam eut atteint l'âge de cent trente ans, il s'accoupla à des souffles féminins, donnant naissance à Nāamah. À cause de sa beauté, les fils d'Élohim se prostituèrent à elle, ils se nommaient Aza et Āzael. Elle fut enceinte d'eux, et répandit des souffles mauvais et des succubes qui rodent la nuit en parcourant le monde. Ils jouent avec les hommes et font en sorte qu'ils fassent jaillir leur semence au hasard. Partout où les hommes demeurent solitaires dans leur maison, ils se posent sur eux et s'en saisissent, ils se collent à eux et s'accaparent leur désir, puis ils enfantent d'eux. Ils les atteignent aussi par des maladies dont on ignore l'origine : tout cela en raison de la lune lacunaire. » (Trad. C. Mopsik – Éd. Verdier).

### ***Lilith la Séductrice***

Dans les passages suivants, *Lilith* est montrée dans un rôle de succube. Son travail est alors de dormir avec les hommes pour leur faire perdre leur semence, à l'aide de rêves érotiques, ou de la recueillir autrement. Elle tombe enceinte et porte des enfants démoniaques. Ce procédé commence avec *Adam* qui expérimente le célibat durant quelque temps.

*Zohar 3 :76b-77a :*

*« Adam était séparé de sa femme et n'engendra pas durant cent trente ans ; à partir du moment où Caïn tua Abel, Adam ne voulait plus s'unir à sa femme. Rabbi Yosse dit : C'était depuis le jour où la mort fut décrétée contre lui et contre le monde ; Adam s'était alors dit : À quoi sert maintenant d'engendrer des enfants ? Et il se sépara de sa femme. Deux démons femelles s'unirent à lui, et il engendra des enfants avec elles. Ces enfants étaient des démons, et ils portent le nom de "plaies des hommes". Ce sont eux qui séduisent l'homme ; ils se tiennent toujours à la porte des maisons, dans les puits et dans les lieux d'aisance. Quand ils voient à la porte d'une maison le nom "Shaddai" avec les jambages supérieurs, ils prennent la fuite, ainsi qu'il est écrit : "Et la plaie ne s'approchera pas de ta maison". Ce sont ces démons. Une tradition nous apprend qu'au moment où Adam descendit avec l'image céleste, les êtres d'en haut et d'en bas s'approchèrent de lui aussitôt qu'ils l'eurent aperçu et le proclamèrent roi de ce monde. Après que le serpent eut eu des relations avec Ève et lui eut injecté la souillure, Caïn vint au monde. C'est de cette injection que sont nés tous les péchés des générations coupables. Les démons et les diables ont pour origine les relations entre Adam et les deux femelles mentionnées. De là vient que les démons et les diables ont la moitié de l'homme d'ici-bas et l'autre moitié des anges d'en haut. Après les fils, Adam engendra également des filles, dont la beauté tenait également de celle d'en haut et de celle d'en bas à la fois. Ce sont ces filles qui ont séduit les anges, ainsi qu'il est écrit : "Et les enfants de Dieu ont vu que les filles de l'homme (Adam) étaient belles". Du côté de Caïn, il y avait un mâle qu'on appelait Toubal-Caïn, et une femelle qui séduit les hommes et qui est appelée Nāamah. C'est de cette femelle que sont sortis d'autres*

démons et d'autres diables ; ils planent dans les airs et font connaître ce qui se passe aux démons qui se trouvent ici-bas. C'est Toubal-Caïn qui a inventé les armes de mort. Nāamah subsiste encore et réside au milieu des récifs de la mer. Elle apparaît aux hommes en songe, leur sourit et les échauffe pour en exciter le désir, et, à cet effet, elle se frotte contre eux. Le désir seul lui suffit, et elle n'en demande pas davantage, attendu que le désir seul la féconde et la rend enceinte. Elle enfante alors d'autres démons. Les fils qu'elle a eu des hommes se mêlent aux femmes des hommes qu'ils fécondent et ils leur font enfanter des démons. Tous s'en vont à Lilith qui les élève. Celle-ci vient dans le monde et cherche [77a] ses enfants. Et quand elle voit les petits enfants des hommes, elle s'attache à eux et les tue et en emporte les esprits. Au moment où elle se sauve avec les esprits des petits enfants, trois esprits saints lui arrachent ces esprits et les déposent devant Dieu. C'est pourquoi l'Écriture recommande aux hommes : "Sanctifiez-vous et soyez saints". Si l'homme est saint, il ne la craint pas, et les trois anges sacrés gardent son enfant sur qui Lilith n'a pas de prise, ainsi qu'il est écrit : "Nul mal ne t'atteindra et la plaie ne s'approchera pas de ta tente". Si l'homme n'est pas saint, Lilith vient et lui ravit ses enfants. Mais pour l'homme qui n'est ni saint, ni impur, Lilith n'a de pouvoir que sur le corps de son enfant et non sur l'âme. Parfois Nāamah vient dans le monde et échauffe l'homme, et, au moment où le désir de celui-ci est excité, il se réveille, et a des relations avec sa propre femme. L'enfant né en ces conditions est un enfant de Nāamah, puisque le désir allait à elle, bien que l'acte ait été accompli sur la femme légitime. L'homme qui a eu de telles relations a causé une ébréchure à la lune. Lilith veille sur son enfant comme sur les autres enfants de Nāamah ; elle ne les tue pas et elle les visite à chaque nouvelle lune et joue avec eux. »

Zohar Sitrei Torah 1 :147b-148b :

« Jacob entra au commencement dans la foi, et dès qu'il se fut attaché à cette foi, il fallait qu'il soit éprouvé dans ce lieu où furent éprouvés ses pères, ils y entrèrent en paix et en ressortirent en paix. Adam y pénétra et ne se préserva pas, il fut séduit et faillit à cause de cette femme adultère, le serpent primordial. Noé y entra et ne se garda point, il fut séduit par elle et fauta, comme il est écrit : "Il but du vin, fut

ivre, et il se dénuda à l'intérieur de sa tente" (Gen.9 :21). Abraham entra et sortit, selon les mots : "Abram descendit en Égypte" (ibid.12 :14) puis "Abram remonta d'Égypte" (ibid.13 :1). Isāac entra et sortit, ce qu'exprime : "Isāac se rendit à Guérar chez Abimélek, roi des Philistins" (ibid.26 :1) puis "De là il remonta à Béer Chéva" (ibid.22). Quand Jacob se fut introduit dans la Foi, il dut entrer [148a] et descendre dans ce côté, car qui s'en sort est aimé et élu par le Saint, béni soit-Il. Il est écrit : "Jacob sortit de Béer-Chéva" (ibid.28 :10), abri du secret de la Foi. "Et il s'en alla vers Haran" (ibid.), côté de la femme adultère, femme débauchée. »

### *Mystère des mystères :*

« Du sein de la violence de l'éclat d'Isāac, du sein de la lie du vin, sortit une greffe comportant mâle et femelle, rouge comme une rose, qui essaime vers de nombreuses directions et sentiers. Le mâle est appelé Samaël, sa femelle lui est toujours accolée. Comme dans le versant de sainteté, dans l'"autre côté" masculin et féminin sont imbriqués l'un à l'autre. La femelle de Samaël est appelée "serpent", "femme adultère", "fin de toute chair", "fin des jours". Ce sont deux souffles mauvais entre attachés, le souffle masculin est ténu, le souffle féminin se répand dans de multiples chemins et sentiers et adhère au souffle masculin. Il se farde de divers maquillages comme une abominable prostituée qui se tient à l'angle des rues et des routes pour séduire les hommes. Le sot qui s'approche d'elle, elle le saisit, l'embrasse, lui verse de la lie-de-vin de venin amer. Dès qu'il en boit, il s'égaré après elle. Quand elle voit qu'il a dévié à sa suite du chemin de la vérité, elle se débarrasse de tous les maquillages qu'elle avait empruntés à l'intention de ce fou. Voici les oripeaux qu'elle emploie pour séduire les hommes : ses cheveux sont peignés et teints en rouge, telle une rose. Son visage est blanc et rouge, à ses oreilles pendent six bijoux, son lit est fait de lin d'Égypte à son cou sont suspendues toutes les breloques du pays d'Orient, sa bouche est tenue à peine ouverte, superbement offerte et sa langue est effilée comme une épée. Ses paroles sont doucereuses comme de l'huile. Ses lèvres magnifiques sont rouges comme une rose, pleines de toutes les douceurs du monde. Elle est vêtue de pourpre et ornée de quarante parures moins une. Le fou la suit, boit la coupe de vin, puis se débauche

*avec elle et s'égarer après elle. Que fait-elle ? Elle le quitte quand il est endormi au lit et monte dans l'En Haut le calomnier. Elle prend permission puis redescend. L'imbécile se réveille et pense s'amuser avec elle comme au début, mais elle ôte ses ornements et se transforme en guerrier puissant qui se dresse contre lui habillé d'un vêtement de feu ardent. Il fait trembler d'une extrême frayeur les os et l'âme, il est rempli de terribles yeux, il tient un glaive effilé où perlent des gouttes d'amertume. Il tue le sot et le précipite dans la Géhenne. Jacob, le saint premier-né du Saint, béni soit-Il, descend vers elle et se rend dans son lieu, ce qu'exprime : "Il s'en alla vers Haran" (Gen.28 :10), il vit tous les atours de sa maison et s'en préserva. Son mâle, déçu, descendit lui faire la guerre, mais ne le soumit pas, ce qui est marqué : "Un homme lutta avec lui jusqu'à la montée de l'aurore" (ibid.32 :25). Dès lors des deux, il se sauvegarda, il acquit la perfection et s'éleva au degré de plénitude et fut appelé Israël. » (Trad. C. Mopsik)*

*Baħaraħ, Emeq haMeleq, 19c :*

*« Regarde, la dure qlipah qu'est Lilith, est toujours dans le drap du lit d'un homme et d'une femme qui copule, afin de récupérer les étincelles du jet de semence qui se gaspille, parce qu'elle ne peut exister sans cela, et elle crée d'eux des démons, des esprits et des Lillin. Et il y a une incantation "Éloigne Lilith du lit et amène les âmes à la sainteté", qui est mentionnée dans le saint Zohar. »*

*Emeq haMeleq, 102d-103a :*

*« La Femme Étrangère est Lilith, et elle est la douceur de péché et la mauvaise parole. Et des lèvres de la Femme Étrangère coule du miel. Et bien que la Femelle impure n'ait pas de mains et ni de pieds pour la copulation, car les pieds du serpent furent coupés, néanmoins la Femelle utilise des ornements comme si elle avait des mains et des pieds. Et c'est par le mystère de ses ornements qu'elle séduit les hommes... Et son époux [Samaël], descends et fornique avec les hommes qui dorment en bas dans l'impureté de leur émission séminale, et d'eux naissent les démons, les esprits et les Lillin, et ils sont appelés les Fils d'homme. »*

Zohar 1 :54b-55a :

« Rabbi Isāac dit : Du jour où Caïn assassina Abel, Adam se sépara de sa femme. Deux souffles féminins s'approchèrent alors pour s'accoupler avec lui et il donna naissance aux souffles et aux démons qui parcourent le monde. Que cela ne te soit pas difficile à admettre, car lorsque l'homme est dans son rêve, des souffles féminins accourent pour jouer avec lui et grâce à son contact, ils se réchauffent et peuvent enfanter. Ces souffles appelés "plaies des fils de l'homme" n'épousent jamais que des formes humaines, mais ils n'ont pas de cheveux sur la tête. Il est écrit à propos de Salomon : "Je le châtierai avec la verge des hommes et avec les plaies des enfants des hommes" (II Sam.7 :14). Il existe même identiquement des souffles masculins qui s'approchent des femmes de ce monde et les rendent enceintes et celles-ci donnent naissance à des souffles. Tous ces souffles sont appelés "plaies des fils de l'homme". Après cent trente ans, Adam [55a] s'habilla de jalousie et s'unit à sa femme qui enfanta un fils "qui fut appelé Shet" (Gen.4 :25). » (Trad. C. Mopsik)

### **Lilith, Reine des Démons**

Targum, Job 1 :15 :

« Lilith, la Reine de Zmargad, lança une attaque et les saisit [les fils de Job], et tua les jeunes hommes... »

École du Rashba :

« Deux courtisanes vinrent alors auprès du Roi Salomon. C'étaient Lilith et Igrat. Lilith qui étrangle des enfants. Et la seconde est Igrat. Une nuit, le Roi David dormait dans le camp dans le désert, et Igrat s'accoupla avec lui dans son rêve. Et il y eut une émission de semence, et elle conçut Adad, le roi d'Édom. Quand ils demandèrent, "comment vous appelez-vous ?" il dit, "Shmi Ad, Ad Shmi" (je m'appelle Ad, Ad est mon nom), et ils l'appelèrent Ashmodé. C'est Ashmodé, le roi des démons, qui priva Salomon de son Royaume et s'assit sur son trône, et donc "il était la semence du roi d'Édom" (1 Rois 11 :14), car il venait du côté du royaume du mal. Ces deux femmes étranglèrent le fils de la Shunamite... Toutes [les quatre reines des démons, Lilith, Igrat,

*Mahalath et Nāamah] et toutes leurs cohortes donnent la naissance aux enfants, sauf Lilith, qui ne porte pas, mais est juste une fornicatrice dans le monde... »*

*Méïr Arama, Séfér Meir Thillot, p. 91b : « Et sache que les kabbalistes ont écrit que la femme de la terre d'Égypte, que sa mère prit pour Ismael, était la fille de Kasdiel le sorcier égyptien. Et lorsque Ishmael divorça d'elle, selon les instructions de son père [Abraham], comme le mentionne la Pesiqta, elle était enceinte. Et elle enfanta d'une fille, ce fut Mahalath fille d'Ishmael. La mère et la fille s'adonnèrent à la sorcellerie dans le désert. Un esprit la domina, dont le nom est Igratiel. Cet esprit fut attiré par Mahalath, qui était très belle, jusqu'à ce qu'elle conçût de lui et enfantât une fille, appelée Igrat. Par la suite, Mahalath devint la femme d'Esau, et elle partit dans le désert. Igrat, Nāamah, Lilith et Negâ dominant sur les quatre téqoufoth [les deux solstices et les deux équinoxes]. Lilith fornique avec tous hommes, Nāamah seulement avec les Gentils, Negâ seulement avec Israël, et Igrat est envoyée pour les nuits précédant les Sabbats et les Mercredis. »*

*Nathan Nata Poirá, Tov haEretš, p 19 :*

*« Sache qu'il y a 70 chefs célestes, attachés à chaque nation, et ils sont tous sous la domination de Samaël et de Rahab. Rahab a reçu pour sa part toutes les frontières d'Égypte, qui mesurent 400 par 400 parsanges. Samaël reçut quatre royaumes, et dans chacun d'eux il a une concubine. Les noms de ses concubines sont : Lilith, qu'il prit comme compagne, et elle est la première ; la seconde est Nāamah ; la troisième, Even Maskit ; et le quatrième, Igrat fille de Mahalath. Les quatre royaumes sont : le royaume Damascus, dans lequel se trouve la maison de Rimmon ; le second, le royaume de Tyr, qui est le contraire de la terre d'Israël ; le troisième, le royaume de Malte, anciennement appelé Rhodos ; et le quatrième, le royaume appelé Granata [Grenade], et certains disent que c'est le royaume d'Ishmael. Et dans chacun de ces quatre royaumes habite l'une des quatre concubines susmentionnées. »*

*R. Yāaqov et R. Yitšhaq :*

*« La Vieille Lilith la Grande, Samaël le grand démon et grand roi de*

tous les démons est uni à elle. Et Ashmodé roi des démons est uni à la Petite Lilith. Le démon dont le nom est Qaftsefoni, en de rares occasions, quand la permission lui est accordée, a une union avec, et s'attache, et aime, une créature dont le nom est Lildtha [Lilith], et elle ressemble à Hagar. Une grande jalousie s'installe entre Samaël, le plus grand prince de tous et Ashmodé, le roi des démons, concernant Lilith, qui est appelée Lilith la servante, et qui a l'aspect d'une belle femme de la tête au ventre, et qui du nombril aux pieds est faite de feu. Comme la mère aime sa fille... Il y a aucune bonne intention en elle, mais seulement le désir de susciter des guerres et toutes sortes de destructions. Et elles sont occupées avec la guerre, la guerre entre Lilith la Fille, et la Vieille Lilith... Ils disent que de la progéniture d'Ashmodé et de Lilith, sa femme, fut un grand prince céleste qui gouverne sur quatre-vingts mille destructeurs, et il est appelé "épée du Roi Ashmodé". Et son visage flambe comme un feu flamboyant. »

Moshé Cordovéro, *Pardes Rimonim* 186d :

« Les anciens expliquent qu'il y a deux Liliths, une petite et une grande. La grande est l'épouse de Samaël, et c'est une prostituée, et la petite est l'épouse d'Ashmodé. Au sujet de Lilith, l'épouse de Samaël, les Gaonim expliquent qu'elle contrôle 480 légions comme la valeur numérique de son nom. Et à Yom Kippour elles courent dans les déserts, défilent, et elle hurle sur elles, car c'est la princesse du hurlement. Il y a aussi Mahalath fille d'Ishmael, qui est aussi la concubine de Samaël, et les deux [Lilith et Mahalath] se précipitent avec 478 légions. Elles viennent et chantent des chants sacrés en langues païennes. Et lorsqu'elles se rencontrent durant le Yom Kippour, elles se querellent dans le désert. Elles hurlent, l'une sur l'autre, jusqu'à ce que leurs voix s'élèvent jusqu'aux cieux, et qu'elles secouent la terre de leur clameur. Et tout ceci est causé par le Saint, béni soit-Il, afin qu'elles ne puissent accuser Israël pendant qu'ils prient. D'autres écrivent que cette qlipah [démone] est appelée Meshoullahel [Messager de Dieu], en raison du fait qu'elle envoie de mauvais anges, puisse le Miséricordieux les détruire ! Et nous le trouvons écrit que le perfide Samaël et la mauvaise Lilith ont l'apparence d'un couple qui, par l'intermédiaire d'un garçon d'honneur, reçoivent une émanation mauvaise et insolente, s'écoulant

de l'un vers l'autre. Et, sur ce mystère, il est écrit, “En ce jour, Yhwh frappera de sa dure, grande et forte épée le léviathan, Serpent Rampant, le léviathan, Serpent Tortueux ; Et il tuera le Dragon qui est dans la mer” (Isa. 27 :1). Leviathan est le lien et l'union entre les deux qui ont la perfidie des serpents. Donc il est double : le Serpent Rampant, correspondant à Samaël ; et le Serpent Tortueux, correspondant à Lilith... Le Dragon Supérieur est le Prince Aveugle, il a la ressemblance d'un garçon d'honneur et sert d'intermédiaire entre Samaël et Lilith, et son nom est Aniniver, le Dragon Aveugle. Et c'est un dragon aveugle... Par ses anneaux, il entretient l'union entre Samaël et Lilith. »

Yalqout Rouveni 147a :

« Les Kabbalistes disent que le prince qui la sert est appelé Sariel [Mon Prince est Dieu], et ils ont reçu de la tradition que ce prince est le plus grand roi des démons qui gouvernent les airs. Au milieu de la nuit de Yom Kippour, forcé par les actes des sages et des anciens, Sariel vient contre sa volonté, accompagné de 131 guerriers, volant dans l'air, dont les visages sont enflammés par des étincelles de feu. Et le scribe dont le nom est Pifiron intervient, écrit et scelle, par la main de Sariel, tous les secrets du firmament, et les révèle aux anciens. Et par l'émanation de Lilith, viennent des esprits, des démons, Lilin, et des esprits néfastes ayant des apparences humaines. Et durant tout le temps où Adam fut séparé d'Ève, il engendra des esprits, des démons, Lilin et toutes sortes d'esprits nocifs, de même en haut, si l'on en parle, un esprit de séduction spirituelle émerge de Lilith et lance des accusations contre l'attribut de la Fondation du Monde. Et pendant ce temps, des cohortes néfastes et étrangères naissent, destructeurs des mondes d'en haut et d'en bas. Et la sainte Semence n'a plus la capacité de se matérialiser, excepté dans deux ou trois personnes telles que Seth, Énoch, Metouselah, Noé, Sem et Eber, mais la plupart du monde est idolâtre. »

### **Lilith, Samaël et le Dragon Aveugle**

Baharañ, Emeq haMeleq, 84b, 84c, 84d :

« Lilith est une courtisane qui fornique avec les hommes. Elle n'a aucun accouplement avec son époux, car Dieu l'a castré et le mâle ne

peut assouvir la femelle. Elle a un besoin intense de forniquer avec les hommes, par l'émission spontanée. Et cela suffit... Cette Lilith - que le Miséricordieux nous en préserve ! - a pouvoir sur les enfants nés d'un homme qui a un plaisir solitaire, ou avec sa maîtresse, ou encore lorsqu'il est interdit d'avoir un rapport. Tous ces enfants issues de ces situations, peuvent être tués n'importe quand par Lilith, parce qu'ils lui sont livrés. Et c'est le secret des enfants riant dans leur sommeil, lorsqu'ils sont petits : c'est Lilith qui joue avec eux. J'ai entendu dire que lorsqu'un petit enfant à des rires, durant la nuit du Shabbath ou la nuit de la Nouvelle Lune, c'est parce que Lilith joue avec lui, et il est bon que son père ou sa mère, ou n'importe qui d'autre entendant le rire, tape son nez avec le doigt et dise : "Hors d'ici, accusatrice, ta place n'est pas ici !", il devra le dire trois fois, et chaque fois qu'il récitera cette incantation, il devra taper sur le nez de l'enfant. Et c'est très bien, car il est sous le pouvoir de Lilith qui pourra le tuer quand elle le voudra. Et puisqu'elle a la permission de tuer ces enfants, ces âmes sont appelées "Âmes Opprimées". Le Dragon Aveugle s'attache à Lilith la Coupable - puisse-t-elle être rapidement extirpée de nos jours, Amen ! - Et ce Dragon Aveugle permet l'union entre Samaël et Lilith. Et de même que le Dragon qui est dans la mer (Isa. 27 :1) n'a pas d'yeux, pareillement le Dragon qui est au-dessus est aveugle, à la ressemblance d'une forme spirituelle, est sans yeux, c'est-à-dire, sans couleurs... Samaël est appelé le Serpent Rampant, et Lilith est appelée le Serpent Tortueux (Isa 27 :1). Elle séduit les hommes de façon tortueuse... Sache que Lilith sera aussi tuée. Le garçon d'honneur (Dragon Aveugle), qui est entre elle et l'époux [Samaël], avalera une potion létale dans un temps futur, des mains du Prince de Puissance. Ainsi, quand il s'élèvera, Gabriel et Mikaël uniront leurs forces pour subjuguier et terrasser les puissances du mal des cieux et de la terre. »

Éméq haMélék, 121b :

« Le Dragon Aveugle est castré et ne peut pas engendrer, sinon sa progéniture anéantirait le monde. »

**Lilith comme compagne de Dieu**

Zohar 3 :69a :

« Les collègues ayant un jour accompagné Rabbi Siméon, celui-ci leur dit : Je vois tous les peuples païens jouir de la prospérité, tandis qu'Israël se trouve en un état d'infériorité. Pourquoi cela ? — Parce que le Roi renvoya la Matrona ; c'est la servante qui a pris la place de la Matrona, et elle favorise les païens, ainsi qu'il est écrit : "C'est par trois choses que la terre est troublée, etc. ;... par un esclave lorsqu'il règne,... et par une servante, lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse". Rabbi Siméon se mit à pleurer en disant - Un Roi sans Matrona n'est pas un Roi. ; est la gloire d'un Roi qui s'attache à la servante à la place de la Matrona !, mais une voix annoncera la bonne nouvelle à la Matrona en proclamant les paroles suivantes : Réjouis-toi ! fille de Sion, pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem : Voici ton Roi qui vient à toi ; il est juste et il sauve. En effet, jusqu'alors, il se trouvait dans un endroit étranger, ainsi qu'il est écrit : ... Pauvre et monté sur un âne. Âne, fait allusion à l'Égypte. Jusqu'alors, le Juste demeurait dans une région étrangère ; il était séparé de la Matrona et s'était attaché à la servante, ainsi qu'il est écrit : "Le Juste a perdu...", et non "est perdu", pour dire qu'il a perdu la Matrona. Rabbi Isāac dit à Rabbi Siméon : Permits-moi, maître, de te poser une question. L'Écriture dit : "Le lustre est la base du monde". D'après les uns, le monde subsiste sur sept, d'après les autres sur un. Comment accorder les deux opinions ? Rabbi Siméon lui répondit : Parmi les sept il y en a un qui est appelé "Juste" ; et le monde subsiste grâce à lui. Il est la synthèse des sept. La servante domine sur la Terre Sainte d'ici-bas à la place de la Matrona. Mais le Saint, béni soit-il, la chassera, et la Matrona retournera à sa place. » (Trad. De Pauly).

**Lihlouah** [לִיְהוּאָה] - L'humidité. Dans la Kabbale, ce terme sert à désigner l'humidité primordiale, ou les eaux primordiales, en tant que matière première du *Bohu*. Selon l'opinion du *Séfér Iyyoun*, le *Tohu* est l'éther et le *Bohu* est l'eau, matière première, dont l'aspect premier s'appelle : Humidité primordiale. Cette humidité est issue de la source originelle, les textes parlent d'ailleurs de deux sources, qui s'étendent et s'affinent pour devenir aussi ténues qu'un cheveu, pour finalement suinter en fines gouttelettes, fortes d'une vigueur incommensurable. De l'union de ces deux forces naît cette humidité, qui, progressivement, se purifie de plus en plus. Pour, enfin prendre l'aspect d'une écume

primordiale rayonnant les couleurs blanche et rouge en union intime.

**Loev de Prague, Yehoudah - Maharal** [יְהוּדָה לֵוִי] – Talmudiste, kabbaliste, rabbin de Prague, né à Posen, en 1512, mort à Prague en 1609. Il est connu sous l'appellation de “Maharal” [מַהְרַ"ל], abréviation pour *Moreinou HaRav Loev*.

En 1553, il fut élu rabbin de Nikolsburg et de la Province de Moravie, où il est resté durant 20 ans. En, 1573 il est allé à Prague, où il a ouvert une *yeshivah*, pour devenir le mentor de beaucoup de disciples exceptionnels. Dont le plus important fut le Lipman Heller, l'auteur de *Tosefot Yomtov* sur la *Mishnah*.

Il fut un auteur prolifique, on peut noter : *Tiféréth Yisrael*, sur la grandeur de la *Torah* et des *mitšvoth* ; *Netivoth Ōlam*, sur l'éthique ; *Bëer Hagolah*, un commentaire des sentences rabbiniques ; *Nétsaḥ Yisrael*, sur l'exil et le rachat ; *Or Hadash*, sur le *Livre d'Esther* ; *Ner Mitšvah*, sur *Hanouka* ; *Guevouroth Hashém*, sur l'Exode ; et beaucoup d'autres. Les travaux du Maharal révèlent un penseur profond qui pénétrait les mystères de la Création et de la métaphysique, en les illustrant avec des thèmes kabbalistiques. Son approche unique à la pensée juive a influencé les idéologies du Hassidisme.

Le Maharal était un chef dévoué à sa communauté, il est devenu le héros de beaucoup de légendes, dans lesquelles il apparaît comme le défenseur des juifs de Prague contre tous leurs ennemis, aidés par un *golém*, auquel il donna la vie.

**Louria, Isāac ben Shlomoh Askenazi (Ari)** [אַצְחָק לִוְרִיא] – Le plus grand maître de la seconde génération de Kabbale, né à Jérusalem en 1534, mort à Safed en 1572. Respectueusement appelé *Ari haQadosh*, (le saint Ari).

Il a étudié dans la *yeshivah* de David ibn Zimra (Radbaz), un grand érudit. Il demeura longtemps isolé dans une petite maison le long du Nil, où il médita. C'est là que le Prophète Élie lui apparut et lui enseigna les secrets de la *Torah* appelés *Sod* ou Kabbale.

C'est aussi le prophète Élie qui lui ordonna d'aller à Safed, où il rencontrerait Hayim Vital, à qui il devrait révéler ces enseignements secrets. Ainsi, en 1570, à l'âge de 36 ans, seulement deux ans et demi avant sa mort, il alla s'installer à Safed, réputé comme centre de Kabbale à cette époque.

Il a enseigné les secrets du *Zohar* et des méditations kabbalistiques

spéciales à ses disciples. Mais il n'a pas transmis toute sa connaissance directement à ses disciples. Il ne leur a d'abord laissé que des fragments d'initiation. Seul Hayim Vital reçut les explications complètes.

Ses disciples l'ont supplié de mettre ses enseignements par écrit, pour qu'ils puissent les étudier et pour que les générations futures soient aussi capables d'en profiter. Mais le Ari a estimé qu'il était préférable que Hayim Vital les notent.

Le Ari était expert dans le langage des arbres, la langue des oiseaux et le dialogue des anges. Il pouvait lire les visages de la façon décrite dans le *Zohar* (2:74b). Il pouvait discerner tout ce que n'importe quel individu avait fait et pouvait faire dans l'avenir. Il connaissait les mystères du *Guilgoul* (la réincarnation), qui était né précédemment et qui était ici pour la première fois. Il pouvait lire des choses merveilleuses dans la lumière d'une bougie ou dans une flamme.

**Louz** [לוז] – Le *louz* est un os mythique d'immortalité. Dans la tradition juive, les os occupent une place prépondérante dans la résurrection, car ils représentent la permanence de l'existence : les archéologues retrouvent des ossements de plusieurs millions d'années. La croyance religieuse veut que, dans les temps futurs, la *Rouah* circulera à nouveau dans les ossements des défunts et que ceux-ci ressusciteront. C'est la raison pour laquelle la religion enseigne la nécessité d'être enterré avec un corps intègre, sans qu'un seul os ne manque. Cela voudrait-il dire que la résurrection soit impossible pour ceux dont les ossements ont été brisés et éparpillés ou bien calcinés ? Pour répondre à cela la tradition parle d'un mystérieux os nommé *Louz* [לוז], terme signifiant "coudrier" ou "noisetier". Il s'agit d'un petit os, pas plus grand qu'un grain d'orge, quintessence des éléments vitaux. Il se situe au sommet de la colonne vertébrale, à l'intérieur du crâne au-dessous du cerveau, et sa forme est presque cubique. De nombreux vaisseaux sanguins s'y trouvent entrelacés en forme de toile d'araignée. Cet os permet la revivification des ossements desséchés. Une très ancienne tradition veut que cet os soit indestructible, il ne peut être ni brisé ni brûlé, ni dissout. Une fois revivifié, il a la capacité de reconstruire tout le corps. Dans le *Talmud* (Sota 46b), *Louz* est une cité dans laquelle l'ange de la mort n'a pas de pouvoir. Le *Louz* a une curieuse propriété, il se nourrit seulement de ce qui est mangé lors du repas du samedi soir, appelé *Melavé Malka*. Ce petit os symbolise le point où se

rencontrent le physique et le spirituel, ce que représente le repas du samedi soir. Le terme *louz hashidrah* [לֹז הַשִּׁדְרָה], désigne une vertèbre cervicale dans le langage courant. Le corps compte 206 os, cette valeur est de *davar* [דָּבָר], la parole, car les os permettent l'expression corporelle. Mais avec le *louz*, cela fait 207 os, valeur de *or* [אֹר] –la lumière– et de *Éin-Sof* [אֵין סוּף] –l'Infini–, les deux clés essentielles de la résurrection garantie par le *louz*.

« Dans le lieu de *Yhwh Tševaoth*, se trouvent les soldats armés et les os renforcés–. Sache qu'il y a un os dans la colonne de l'homme, qui s'appelle *Louz*, qui est l'essence de l'homme, son origine et sa racine. C'est le principe héréditaire de l'homme dans le cœur, le cerveau, le foie, le lieu de la semence. Cet os est créé par une semence prédestinée et constitue la source de tous les os de l'homme. Lorsque l'homme meurt ses membres et ses os se dégradent et se putréfient, mais cet os n'est ni détruit ni dégradé. Si on le place dans le feu, il ne brûle pas, un moulin ne peut pas le moudre, si on le frappe avec un marteau, il ne se brise pas. Cet os existe éternellement. Il reçoit la joie et la célébration après la mort du *Tšadiq*, car il est écrit : “Et vos os reprendront de la vigueur”. Mais c'est lui qui reçoit les châtiments pour les méchants, au sujet desquels il est dit : “Et leurs iniquités ont été sur leurs ossements” (Ezéchiel 32:27). L'essence et la racine de cet os viennent de l'Essence des Cieux, et c'est de là que sont reçues l'existence et la subsistance du corps de l'homme. Sache que le mystère de la flexion du genou par l'homme est dans le mystère des os, ce à quoi il est fait allusion dans : “On doit fléchir ses genoux durant la prière de *Modim*, jusqu'à ce que les vertèbres aient fléchi” (Berakhoth 28b). » (Joseph Gikatilla - *Shaaréi Orah* – Portes 3 et 4).

**Lovén haĒlyon** [לֹבֵן הַעֲלְיֹן] – Blancheur suprême. Fondé sur le principe que Dieu fabrique toujours une chose en opposition à une autre. Ainsi, *Laban* l'impie a un équivalent opposé dans la sainteté, appelé *Lovén haĒlyon* (blancheur divine). Il s'agit d'un niveau extrêmement élevé d'où les *aqoudim* et les *beroudim* sont issus. D'autre part, cela fait référence à l'*Abba* d'*Atšilouth* qui a produit deux filles : *Léah* (*partšouf* supérieur de *Nouqba*) et *Rachel* (un aspect inférieur du *partšouf* de *Nouqba*).

**Lulle Raymond** [לול רײמונד] – “Docteur *Illuminatus*”, philosophe, poète et théologien, né à Palma de Majorque, entre 1232 et 1236 ; mort à Tunis, le 29 juin 1315. Probablement courtisan à la cour du Roi d’Aragon jusqu’à trente ans, il est alors devenu ermite et ensuite un tertiaire de l’Ordre de Saint-François. En 1263, il eut une expérience religieuse qui motiva en lui un puissant désir de convertir les musulmans au christianisme. Il a étudié la langue et la littérature arabe et a fondé, en 1276 une université à Majorque pour l’étude de l’arabe et du chaldéen. En 1292, il partit pour Tunis, où il défia des savants musulmans en débats publics. Il fut expulsé de force, mais fit un deuxième voyage en Afrique du Nord en 1307, pour jouter avec les enseignements d’Averroès, mais il fut banni à nouveau.

L’œuvre majeur de Lulle, s’intitule *Ars magna*, une critique chrétienne des enseignements d’Averroès. Lulle affirmait que la philosophie n’est pas séparée de la théologie, et chaque article de foi peut être parfaitement démontré par la logique.

En 1315, il partit de nouveau pour Tunis, où il fut mis à mort par les sarrasins.

**Luzzatto, Moshé Hayim** [מײזע הײם לוצאטו] – Kabbaliste et poète italien, né en 1707 à Padoue, en Italie, mort le 6 mai 1747 à quelques kilomètres d’Acre dans le village de Kfar Yassif où l’on peut encore voir sa tombe. Son père était le riche marchand Jacob Luzzatto et sa mère était aussi une descendante de la famille Luzzatto. Il a été soigneusement instruit par son père en latin et dans d’autres langues. À l’âge de treize ans, il est entré au *Talmud Torah* de sa ville natale, connu par les enseignements de Yehoudah Minz et qui a compté parmi ses instructeurs Isaiah Bassani et Isāac Hayim Cohen de Cantarini, avec qui Luzzatto était particulièrement intime. Il a passé beaucoup de temps dans la bibliothèque du *Talmud Torah*, particulièrement attiré par les travaux kabbalistiques qui s’y trouvaient.

À 15 ans il a formé un groupe pour étudier les mystères kabbalistiques et, à 17 ans, il écrivit “Samson et Dalilah”, un drame en vers. Il a étudié minutieusement le *Zohar* et prétendu à une révélation divine pour ses œuvres mystiques, dont la plupart n’ont pas réchappé au jugement rabbinique.

Le *Ramhal* pratiquait les *yihoudim* (unifications) une grande partie de la journée, il écrit lui-même : “*Je me suis enfermé plusieurs années et*

*je ne cesse de faire des yiĥoudim - méditations ; il ne passe un quart d'heure sans que je fasse un yiĥoud et il est certain qu'en ce moment je suis en état de grande pureté...*” (Iguéroth p. 115).

En son temps, le Ramĥal dû faire front à de nombreuses controverses, les rabbins rationalistes le confrontèrent au *ĥérem*, l'excommunication. Il échappa lui-même au *ĥérem*, mais ses ouvrages furent frappés par l'anathème. En 1735, un tribunal rabbinique lança un ultimatum au Ramĥal, en lui demandant d'arrêter tout enseignement de la Kabbale à ses étudiants, sans aucune condition. Et de faire serment de ne publier aucune de ses œuvres sans la permission du Collège rabbinique de Venise.



## M

**Maamar ha-Gueoulah, Séfér** [סֵפֶר מְאָמַר הַגְּאוּלָּה] – Livre de commentaires et d’explications, sur la façon de se racheter à la fin des jours. Écrits sous forme de sermons. Par Moshé Hayim Luzzatto, le Ramhal (1707-1746).

**Māasséh Beréshith** [מְעֻשָּׂה בְּרֵאשִׁית] – Œuvre de la Création. Représente la connaissance du monde naturel, physique (par opposition au surnaturel). “*Le mystère du récit de la Māasséh Beréshith est : “Élohim vit tout ce qu’il avait fait : Cela était Tov méod – très bon” (Genèse 1 :31).”* (Shāaréi Orah).

La *Māasséh Beréshith* est l’ensemble des concepts sur la Création et des spéculations cosmogoniques et cosmologiques. Elle est essentiellement spéculative et son sujet central est le processus de création et l’émanation des *sefiroth*. Elle aspire donc principalement à comprendre comment s’est développée la substance originelle.

Les humains, partie intégrante de la *Māasséh Beréshith*, ont pour rôle de devenir juste, afin de participer à l’achèvement de l’œuvre de la création :

*“Une telle personne est appelée l’associée de Dieu dans la Māasséh Beréshith. Pourquoi un associé ? Parce que le saint, béni soit-Il, a préparé le monde quand Il l’a d’abord créé. Mais le but entier de cette création était pour l’homme, pour mériter, mériter d’aimer la création... Ainsi les tšadiqim, en se perfectionnant, deviennent ses associés dans l’achèvement de la Māasséh Beréshith.”* (Dāath tevounoth, H. Louzzato).

**Māasséh Hoshév, Séfér** [סֵפֶר מְעֻשָּׂה חֹשֶׁב] – Les *kavanoth* des *mitšvoth*, selon Isāac Louria. Livre rédigé par le célèbre kabbaliste marocain Avraham Azoulai (1570-1644).

**Māasséh Mérkavah** [מְעֻשָּׂה מְרֻכָּבָה] – L’Œuvre ou le Mystère du Char, fait généralement référence à l’expérience mystique.

L'expérience du Char est une "vision" (*tšefiyah*), qui a un rapport avec le mot pour "guetteurs" *tšofim*. Une personne expérimentant une telle vision devient un véhicule ou Char (*Mérkavah*) pour le divin, tant au niveau de *Zēir Anpin*, qu'au-dessus. Le concept de prière est un outil fondamental de rapport à Dieu. Cependant, s'engager dans la pratique mystique de la *Mérkavah*, est un niveau plus élevé. Le dévot fait l'expérience d'une vision, et un verset mentionne : "*j'ai entendu ce qui s'entend de Toi*".

Le mot *Mérkavah* vient de la racine *raḵav* רָכַב, dont le sens est "chevaucher" et implique un chariot tiré par un attelage ; cette racine a aussi le sens de "composer", "arranger", "rassembler" et par extension "assembleur de nuages". Lorsque la *Bible* dit que Dieu "chevauche", elle veut dire qu'Il quitte son état naturel inconnaissable et inconcevable, afin de se laisser lui-même contempler par les prophètes. Un mystique qui "voit" Dieu de cette manière, a une vision de la *Mérkavah*. Le terme *Māasséh Mérkavah* (Œuvre du Char) est utilisé par le *Talmud* pour se référer au mystère de la vision d'Ézéchiél. L'expression ne se trouve pas dans la vision elle-même, la *Bible* utilise le mot *Mérkavah* pour décrire les *ḵerouvim* (Chérubins) sur l'Arche d'Alliance, mais *Ézéchiél* identifie les *ḵerouvim* aux anges qu'il contemple dans sa vision :

*"Il lui donna encore le modèle de la Mérkavah, des ḵerouvim d'or qui étendent leurs ailes et couvrent l'arche de l'alliance de Yhwh" (1Ch. 28 :18).*

*Cette mystique pré-kabbalistique s'étendit du premier siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au dixième siècle, son centre principal fut la Terre sainte. Les initiés de cette pratique visionnaire portent le nom de Yordēi Mérkavah (יְרֵדֵי מְרַכְבָּה) –« ceux qui descendent dans le char »), ceci parce qu'ils descendent dans les plus intimes replis de leur esprit. Cette pénétration interne révèle une Mérkavah (un char), prête à emporter le mystique dans une fantastique ascension des Héḵaloth (Palais, terme désignant les sept cieux séparés), dont une description parfaite est donnée dans une importante littérature. Le mystique contemple les firmaments et les forces angéliques qui s'y trouvent, il intègre l'énergie spirituelle dans laquelle il baigne, à travers des*

*symboles naturels (feu, eau, grêle, neige, etc.), angéliques ou anthropomorphiques, sonores ou colorés (et parfois tout cela à la fois). La tradition de la Mérvavah affirme qu'en tant qu'humain, il faut cinq cents ans pour parvenir au septième firmament, mais plus le mystique s'élève et moins l'espace et le temps ont d'effets sur lui. Ce type d'expérience est universel, on ne peut s'empêcher de songer au chaman "chevauchant" son animal totem pour pénétrer les mondes occultes ou au lama tibétain dans son Bardo-Tödol.*

Avant de pénétrer dans la Mérvavah, le disciple doit mémoriser une grande quantité de prières répétitives et de noms de puissances. Les *Yordéi Mérvavah* enseignent que chaque son produit un effet particulier sur le corps, ces sonorités se trouvent mises en valeur dans des prières typiques de la *Māasséh Mérvavah*, qui sont très répétitives, afin de neutraliser les pensées et les sentiments superficiels.

Afin d'améliorer la concentration, les *Yordéi Mérvavah* adoptent des postures, par exemple la tête courbée et posée entre les genoux, posture dite "d'Élie sur le mont Carmel" :

*"Mais Élie monta au sommet du Carmel ; et, se penchant contre terre, il mit son visage entre ses genoux" (1Rois 18 :42). "Cette ascension mystique est toujours précédée de pratiques ascétiques dont la durée, dans certains cas, est de douze jours, dans d'autres de quarante. Un compte rendu de ces pratiques a été donné environ vers l'an 1000 de l'ère chrétienne par Hai ben Sherira, le chef d'une Académie Babylonienne. Selon lui, beaucoup de savants pensaient que celui qui manifestait de nombreuses qualités décrites dans les livres et qui était désireux de contempler la Mérvavah et les palais des anges au ciel, doit suivre une certaine procédure. Il doit jeûner pendant un certain nombre de jours, placer sa tête entre ses genoux et dire tout bas des hymnes et des chants dont les textes nous sont connus par la tradition. Alors il est amené à l'intérieur et perçoit les demeures comme s'il voyait les sept palais de ses propres yeux, pénètre dans chacun l'un après l'autre et regardait ce qui s'y trouve" (cf. G. Scholem - Les grands courants de la mystique juive).*

La *Māasséh Mérvavah* est une expérience de méditation ayant pour

aboutissement une vision du Trône de Gloire, qui se prépare progressivement. Rabbi Yoḥanan ben Zakkai, un maître du premier siècle, affirmait que :

*“la Māasséh Mérkavah ne doit pas être étudiée individuellement, excepté pour un sage, ayant la compréhension de la connaissance qu’il possède” (Haguigah 14b).*

Isāac Louria décrivait un mystique engagé dans la *Māasséh Mérkavah*, comme un être totalement voué à l’*hibodedouth* (méditation).

Les *Hékaloth* parlent de la fabrication d’une *Mérkavah* de lumière individuelle, avec laquelle on atteint les salles des firmaments supérieurs. Cette méditation se fait en plaçant l’esprit dans un état profond nécessaire à la méditation. Il faut s’asseoir en toute quiétude face à un édifice d’énergie spirituelle, puis intégrer calmement les effets de l’expérience ; des prières particulières pour ce type de pratique sont alors utilisées. À l’époque d’Esdras, dès que la prophétie s’arrêta, la Grande Assemblée composa les dix-huit bénédictions qui forment une prière devant être récitée trois fois par jour. C’était la prière que répétaient les premiers dévots, à tel point qu’elle se faisait automatiquement ; en se concentrant sur chaque mot, l’esprit pénétrait dans un état de profonde méditation. L’intensité de cette concentration était si forte que les dévots faisaient les trois répétitions des dix-huit bénédictions en une heure, alors qu’il suffit normalement de deux ou trois minutes.

Nombre de mystiques de la période talmudique ont expérimenté la *Māasséh Mérkavah*. Parmi ces adeptes nous trouvons le très célèbre rabbi Aqiva, qui est reconnu pour avoir atteint les plus hauts états de conscience. Cet état est décrit comme une expérience durant laquelle on “voit” les sons et l’on “entend” les couleurs, ceci en référence au verset : *“Et le peuple vit les voix”* (Ex. 20 :15). La grande capacité du rabbi Aqiva était de parler de ces états supérieurs qu’il avait très vraisemblablement éprouvés.

L’expérience des Palais célestes est racontée par le *Talmud* sous forme d’allusion, avec l’histoire des quatre rabbins qui ont pénétré dans le *Pardès* :

*“Quatre hommes entrèrent dans le jardin (Pardès), à savoir Ben Azzai, Ben Zoma, Aher et Rabbi Aqiva. Rabbi Aqiva leur dit : Quand vous arriverez aux marches de marbre pur, ne dites pas : De l’eau, de l’eau !, car il est écrit : Celui qui dit des mensonges ne subsistera pas en ma présence. Ben Azzai jeta un regard et mourut. De lui l’Écriture dit : Elle a du prix aux yeux de Dieu, la mort de ceux qui l’aiment. Ben Zoma regarda et devint fou. De lui, l’Écriture dit : Si tu trouves du miel, n’en manges que ce qui te suffit, de peur que tu n’en sois rassasié et que tu ne le vomisses. Aher arracha les jeunes plantes (il devint hérétique). Rabbi Aqiva monta sain et sauf et redescendit sain et sauf” (Haguigah, 14b).*

Haï Gaon (938-1038) commente cette expérience à travers la mystique de la Mérvavah :

*“Beaucoup de sages soutiennent que quelqu’un qui remplit toutes les conditions nécessaires détient des méthodes par lesquelles il peut contempler fixement la Mérvavah et jeter un coup d’œil furtif dans les demeures supérieures. Il lui faut jeûner durant un certain nombre de jours. Il doit ensuite placer sa tête entre ses genoux, et murmurer dans cette posture un grand nombre d’hymnes et de prières connus par tradition. À travers son être le plus profond et ses demeures, il percevra alors les Sept Demeures. Dans sa vision, il sera comme s’il entrait dans une demeure après l’autre, en regardant fixement ce qu’il y a dans chacune. Il y a deux écrits dans lesquels ceci est enseigné. Ils sont appelés les Grands Hékaloth et les Petits Hékaloth, comme cela est bien connu. C’est au regard d’une telle expérience que le Talmud nous apprend. “Quatre ont pénétré dans le Pardès.” Les demeures sont comparées à un verger et sont désignées par ce nom. Les quatre, qui sont entrés dans la Mérvavah et qui ont traversé les Demeures, sont comparés à des gens pénétrant dans un verger... Il est enseigné que Ben Azzai a regardé, puis est mort. Ceci parce qu’il était temps pour lui de quitter ce monde. Il est aussi enseigné que Ben Zoma a regardé et fut affligé. Ceci signifie qu’il est devenu fou parce qu’il fut confronté à des visions que son esprit ne pouvait tolérer. Il était “l’affligé” pour qui le Psaume 91 a été écrit. Quand le Talmud affirme que Aher “a coupé ses plants”, il utilise encore l’allégorie du verger. Puisque l’un des quatre a provoqué un dommage irréparable, il est comparé à quelqu’un qui entre*

dans un verger et abat ses arbres. Aher a supposé qu'il y avait deux Autorités, comme le Magui, qui croyait en Ormuzd et Ahriman, ainsi qu'en des domaines indépendants du bien et du mal, comme la lumière et les ténèbres. Ceci est l'intention du Talmud. Rabbi Aqiva était le plus parfait d'eux tous. Il a regardé correctement, au-delà de ses limitations, et son esprit fut capable d'appréhender ces puissantes visions. Dieu lui a donné pouvoir, afin qu'aussi longtemps qu'il regarde, il maintienne des pensées pures dans son esprit et observe un état de pureté mentale. Ceci a été connu de tous les anciens sages et aucun ne l'a nié. Ils ont soutenu que Dieu accomplirait de merveilleuses et d'effrayantes choses à travers les saints, de même qu'Il l'a fait à travers les prophètes... Ils ne déniaient pas les récits Talmudiques de ces miracles, tels ceux qui ont concerné Rabbi Hanina ben Dosa et ses semblables. Lorsque Mar Rav Samuel Gaon (qui a dirigé l'Académie entre 730 et 748) et d'autres comme lui se sont épanouis, ils ont commencé à lire les livres de philosophie. Ils ont prétendu alors que de telles visions n'avaient été reçues que par les Prophètes seuls, et que seuls les Prophètes peuvent revendiquer des miracles. Ils ont nié tous les récits de miracles produits par les saints, qui ont été relatés. Ils disent que ceci n'est pas la Loi. De même les récits du Rabbi Aqiva contemplant dans les Demeures, et les récits du Rabbi Nehounyah ben Haqana et Rabbi Ishmaël sont vrais. Concernant ceux-ci, ils disent que ce n'est pas la Loi. Mais notre opinion demeure, Dieu fait des merveilles et des miracles pour Ses saints, et les autorise aussi à voir les Demeures." (cf. Hai Gaon - Otšar Hayim). (voir aussi Mérkavah).

**Mad** [מ"ד] – Abréviation pour *Mayin Deḳourin* (voir ce terme), les eaux masculines.

**Mafteah haRāayon, Séfér** [סֵפֶר מַפְתָּח הָרָעִיּוֹן] – Livre traitant de grammaire, de logique, de connaissance de Dieu et de *hidoush ha-Ōlam*. Par Abraham Aboulafia.

**Mafteah ha-Sefiroth, Séfér** [סֵפֶר מַפְתָּח הַסְפִירוֹת] – Un commentaire de la *Torah*, sections *Bamidbar* et *Devarim*, par Abraham Aboulafia.

**Mafteah ha-Shémoth, Séfér** [סֵפֶר מַפְתָּח הַשְּׁמוֹת] – Un commentaire de la *Torah*, sections de *Beréshith* et *Shémoth*, par Abraham Aboulafia.

**Mah** [מ"ה] – L'une des quatre expansions du Tétragramme יהוה, correspondant à la valeur 45 : וְאִוְהָאִיּוֹד הָאֵל , soit 20+6+13+6 = 45. Valeur correspondant au nom *Adam* אָדָם. Voir *Âb, Sag, Mah Ben*.

*Mah* [מ"ה] signifie "quoi ?", c'est le questionnement nécessaire à la sauvegarde de la vie. En tant, qu'attribut, ce nom est directement relié à la sefirah *Hoḳmah*, dont le nom est constitué de deux parties : *hoḳ* חֶסֶד et *Mah* מַה. Le *Zohar* (3 :28a - 235b), fait remarquer que le mot *Hoḳmah* peut se permuter en *Koaḥ Mah* כֹּחַ מַה, la "puissance du quoi". La *Hoḳmah* est la révélation d'un concept et la *Binah* (compréhension) en est le développement. En d'autres termes, la *Hoḳmah* est le *Koaḥ Mah*, la puissance pour découvrir le Quoi ? Le point à développer grâce à la *Binah*. Par extension *Koaḥ mah* désigne un certain potentiel. Dans le sens premier, c'est la puissance d'interrogation, afin d'aller au-delà de la compréhension de *Binah*. Du point de vue alternatif, c'est un potentiel indéfini, ne pouvant être saisi par la compréhension, qui est inférieur, mais peut être ressenti par chacun.

Les enseignements de la Kabbale nous apprennent que les sept *middoth* (attributs) négatifs (les défauts) de l'âme peuvent se transformer entièrement grâce à la *Hoḳmah*, appelée aussi Père des *Middoth* et de la lumière, grâce au *Koaḥ Mah* de l'âme qui les fait briller.

*"Car grâce à la lumière de Hoḳmah, qui est Koaḥ Mah, peut-être repoussée même l'obscurité profonde qui cache la qedousah (sainteté)" (Dov Baer).*

Le *Zohar* enseigne que le *Mah* מַה est le monde de l'En-bas, miroir du monde l'En-haut, appelé *Mi* מִי (qui ?).

*"Comme il est à la fois objet du questionnement et enclos et indévoilable, il est dénommé Mi (Qui ?). Au-delà, il n'y a plus de questionnement. Cette limite du ciel est appelée Mi (Qui ?), mais il existe une autre limite, inférieure celle-ci, appelée Mah (Quoi ?). Elles se distinguent en ce que le premier enfermement est objet de questionnement : lorsqu'un homme questionne, cherchant à discerner et à connaître, étape par étape, l'ultime étape, il atteint le Mah (Quoi ?) c'est-à-dire : Tu as compris quoi ? Tu as discerné quoi ? Tu as cherché*

quoi ?” (Zohar I 1b). Voir Mi.

**Mahouth** [מהות] – Essence, nature. L’existence fondamentale absolue des choses.

**Maḥshavah** [מחשבה] – Pensée, réflexion. Pour les kabbalistes, la *Maḥshavah* le précurseur de notre intelligence, c’est le lieu du *Beith-Din* d’en haut et la première occultation supérieure. Abraham Aboulafia fait remarquer que le mot *Maḥshavah* [מחשבה], a la *guématria* 355 de *séfirah* [ספירה] et de *ha-Sékel* [l’intellect - השכל]. La *Maḥshavah* permet d’appréhender le divin dans l’intellect :

« Si nous nous ne pouvons nous représenter le divin sans *Maḥshavah*, nous devons nous le représenter dans notre *Maḥshavah* – car nous ne pouvons le comprendre sans *Maḥshavah* – et nous serions comme des bêtes. Et si nous pensons que nous pouvons l’appréhender par la *Maḥshavah* et par une représentation intellectuelle, dans ce cas notre représentation devrait englober le divin, et c’est impossible, car le divin englobe chaque représentation, et nul ne peut l’englober. » (Nér Élohim – Abraham Aboulafia).

La *Maḥshavah* englobe les trois *sefiroth* supérieures et s’identifie avec la *Kéter Éliyon* :

« Parmi les *middoth*, ce sont les trois *séfiroth* contenues dans le secret de la *Maḥshavah*, qui est la *séfirah* des êtres suprêmes, de l’intellect, comme nous l’avons expliqué : *Maḥshavah* correspond aux supérieurs, *Maḥshavah* et *Hoḳhmah* correspondent aux intermédiaires et *Maḥshavah*, *Hoḳhmah* et *Binah* correspondent aux inférieurs » (Idem).

**Maḥtšévéth haNeshamah** [מחצבת הנשמה] – L’origine de l’âme.

**Maḳabi** [מַכַּבִּי] – Nom magique, issu de l’abréviation du verset de l’Exode (15 :11) *Mi Kamōḳah Baélim Yhwh* הַיְהוָה כְּמֹכָה בְּאֵלִים, “qui est comme Toi parmi les dieux, Yhwh ?” On trouve ce nom inscrit dans une *Qaméā* pour se préserver du mal. On associe généralement cette formule au prince céleste Mikaël. *Maḳabi* est aussi le nom hébreu des Macchabées, Yehoudah Macchabée purifia le Temple profané durant

trois ans.

**Maḵon** [מַכּוֹן] – Sixième des sept firmaments, dont le nom signifie “base”, “fondation”, est le fondement des cieux qui lui succèdent.

*“Maḵon contient de nombreuses pièces avec des portes de feu. Dans ces dernières se trouvent des rosées et des nuages néfastes, ainsi que des vents violents associés à des ouragans et à des tornades. Il y a également des eaux empoisonnées qui brûlent et tuent arbres et plantes lorsqu’elles s’abattent sur eux...” (Méam Loez).*

C’est à ce firmament que ce verset fait allusion :

*“Car ainsi m’a parlé l’Éternel : Je regarde tranquillement de mon Maḵon, par la chaleur brillante de la lumière, et par la vapeur de la rosée, au temps de la chaude moisson.” (Isaïe 18 :4).*

Sur lui repose le Trône de Gloire :

*“La justice et l’équité sont la base (maḵon) de ton trône. La bonté et la fidélité sont devant ta face.” (Ps. 89 :15).*

Le niveau de ce firmament correspond à *Guevourah*. Le prince préposé à ce firmament est *Gabriel*, “Force divine”.

Dans le traité des Palais, *Maḵon* est décrit ainsi :

*“Ce Palais est appelé “Palais de la Volonté”, c’est là qu’est le souffle qui est le vouloir, car tous les souffles de l’En-bas se précipitent vers lui pour y adhérer par le baiser d’amour. Ce souffle comporte six (souffles), car il est composé des six (Palais) de l’En bas et subsiste par les six (Palais) de l’En haut.”...“Ce Palais est la Volonté, le tout vouloir (vouloir absolu), et celui qui noue les liens et les y élève fait jaillir la volonté de Yhwh par l’Amour. Moïse fut recueilli au sein de ce Palais par la tendresse qui souffle les baisers d’amour. Tel est le Palais de Moïse, et son souffle est le souffle de l’amour, le souffle de l’unification qui répand la tendresse en toutes directions.”...“Dès que le souffle du sixième Palais s’est uni au souffle suprême, qu’ils se complètent l’un l’autre en s’illuminant en toute plénitude et parfaitement, grâce à l’intention propulsée par la prière de l’homme juste, qui fait tout*

*s'élever convenablement jusqu'en ce lieu ci pour tout réunir dans l'amour, tous les Palais et tous les souffles fondus dans le souffle appelé Volonté.” (Zohar 44b)*

**Malak** [מַלְאָךְ] – Ange - En hébreu, les anges portent beaucoup de noms : messenger (*malak*) ; enfants du Roi des Rois (*bné Élohim* ou *bné élim*) ; Saints (*qadoshim* ou *hayyot ha-qodésh*) ; *Ḳerouvim* ; *Serafim*. Bien que le terme *Malaké* signifie autant humain que messenger divin - et possédait ces deux significations dans la *Bible* - il en vint peu à peu à n'impliquer plus que la dernière des deux, car les anges assumaient un rôle plus grand dans la pensée et la science hébraïque. Les influences étrangères se mêlant à la culture hébraïque, l'angéologie devint plus élaborée, les anges eurent ainsi des noms, des personnalités, des royaumes et des fonctions spécifiques. Voir *Malakim*.

**Malaké Élohim** [מַלְאָכֵי אֱלֹהִים] – Anges d'Élohim, l'une des dix classes angéliques. Cette appellation prête souvent à confusion et de nombreuses personnes confondent les anges d'Élohim et le Dieu créateur Élohim. En fait, pour éviter cela il faut les appeler de leur nom complet : *Malaké-Élohim*, les “Messagers d'Élohim”. Ce sont eux qui apparaissent sur l'échelle du rêve de Jacob : “*Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les Malaké-Élohim montaient et descendaient par cette échelle.*” (Gen. 28 :12). “*Jacob poursuivit son chemin ; et des Malaké-Élohim le rencontrèrent.*” (Gen. 32 :1). Le Rambam, au sujet de l'appellation Élohim, explique que ce nom a été métaphoriquement employé pour désigner les anges ainsi que Dieu, parce qu'il est juge et dominateur des anges.

**Malakim** [מַלְאָכִים] – Terme désignant globalement les anges, mais, plus spécifiquement, l'une des dix classes d'anges. Le mot *malakh* signifie messenger et vient de la même racine que *mélekh*, qui désigne le roi. Il s'agit du terme le plus couramment utilisé pour désigner les anges et les agents divins : *Malakh-haMavéth* (ange de la mort), *Malaké-haSaréth* (anges servants). Ils servent d'intermédiaires entre le monde supérieur et le monde inférieur. Ce sont des forces actives, d'ailleurs le mot *malaka* מְאָלְכָה veut dire travail. L'action des *Malakém* s'appelle la *Malakhouth* מְאָלְכוּת, ce qui signifie “mission”,

car les *Malakém* remplissent les missions qu'on leur confie. La tradition enseigne que lorsque dix personnes se réunissent pour prier, elles créent un *malakh*, c'est-à-dire un ange ou un messenger. Le groupe de dix porte le nom de *minyán* מִנְיָן, le *malak* qu'ils créent est formé par l'agrégat résultant de leur intention commune. Ainsi les *malaķim* correspondent au monde des égrégores. Le mot *Malakém* apparaît pour la première fois dans le verset de la Genèse :

*“Les deux malakhim arrivèrent à Sodome sur le soir ; et Lot était assis à la porte de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva pour aller au-devant d'eux, et se prosterna la face contre terre” (Gen. 19 :1).*

**Malaķ haMavéth** [מְלָאֲךָ הַמָּוֶת] – L'Ange de la mort. Dans le Judaïsme, Dieu seul est le Maître de la vie et de la mort. C'est pourquoi l'Ange de la Mort, *Malaķ Ha-Mavét* en hébreu, est seulement un messenger, chargé de faire connaître les décrets divins. Dans les temps plus anciens, cet ange était souvent identifié au mal, en tant que *Satan* ou *Samaël*. L'Ange de la Mort symbolise ces forces démoniaques, qui ont été responsables des malheurs de l'humanité depuis la chute d'*Adam* et *Ève* jusqu'à nos infortunes présentes.

**Malboush** [מְלִבוּשׁ] – Vêtement (*malboushim*, au pluriel). Les *malboushim* sont les vêtements dont se pare la Lumière infinie, afin de se rendre visible. Ces vêtements sont principalement des noms divins et des attributs des ces noms. Pour apparaître à sa création, Dieu doit s'envelopper de vêtements. De même, pour s'élever jusqu'à sa source, l'âme doit se revêtir de différents vêtements. Dans le *Shāarei Orah*, Joseph Gikatilla fait une parabole, pour expliquer ceci :

*“Ces vêtements ne font pas partie de l'essence du roi, mais ces instruments et ces vêtements indiquent l'apparat du roi. Parfois, il se revêt de vêtements royaux glorieux, lorsqu'il est en sécurité, dans la quiétude et la paix, alors toutes les terres de son royaume savourent la paix, il n'y a ni Satan ni entités néfastes. Le roi est heureux avec ses sujets et porte de beaux vêtements, ornés de bijoux et de parures. Parfois, cependant, le roi endure les agressions des ennemis, des voleurs et des pilleurs dans ses terres, venant pour détruire son royaume. Alors le roi endosse l'armure et se pare du casque et de*

*l'épée. Tous ses sujets attendent que la terreur passe, ou que le roi se venge de ses ennemis et les tourmente jusqu'à ce qu'il soit satisfait de leur sort. Parfois le roi s'assied dans sa maison, sans ses légions ni ses cavaliers, seul, avec quelques membres de sa maison. Il demeure avec ses frères, ses enfants, son épouse, et en leur présence il ôte certains vêtements qu'il porte en présence de ses ministres et de ses serviteurs. Aux membres de sa maison, il se révèle davantage que lorsqu'il est totalement vêtu, il ne se cache pas autant devant eux, que lorsqu'il est entièrement habillé devant la foule. Car, il considère sa famille comme l'un de ses propres membres, c'est pourquoi il n'hésite pas à enlever certains vêtements devant eux. Parfois le roi désire plus d'intimité, dans ce cas personne n'est présent, excepté la reine. Car, le roi n'est pas gêné de se dévêtir devant la reine, comme il le serait devant le reste de sa maison."*

**Malkouth** [מַלְכוּת] –Royaute. Nom de la dixième et dernière *sefirah*. *Malkouth* synthétise en elle tous les influx pour les redonner à la création. Dernière *sefirah*, elle est passive, par rapport aux émanations supérieures, et donc considérée comme féminine. Si ces influx se déversent par l'intermédiaire du fondement (*Yessod*), elle est dans sa plénitude et symbolisée par la lettre *Hé*. Dans le cas contraire, c'est la lettre *Daléth* qui la désigne. Elle est alors appelée pauvre (*Dal*). Le développement de l'ensemble des possibilités de la *Malkouth*, son plein rayonnement, est l'apanage de la fin des temps, lorsque la lune, symbole de la *Shekinah*, deviendra aussi imposante que le soleil.

Cette dernière *sefirah* du royaume, ou de la base, est un élément indépendant résultant de l'émanation des deux visages, elle représente pour l'humain son corps et le monde dans lequel il vit, non seulement corps et monde physique, mais aussi tous les éléments concrétisés permettant l'existence. *Malkouth* est la synthèse de toutes les autres *sefiroth* et exprime la présence réelle de Dieu dans la création. Elle est la seule *sefirah* à être systématiquement perçue par tous les êtres conscients, les autres *sefiroth* demandant un allègement de la conscience pour être définies. En *Malkouth* réside, rétractée sur elle-même, la *Shekinah*, l'aspect féminin de Dieu en tant que Divinité exilée au plus profond de l'être.

Il appartient à chacun de libérer par ses actes et ses mérites, cette

puissance en exil. Mais la *Sheqinah* ne peut être libérée de son exil en *Malkouth* si les six *sefiroth* de *Zeir anpin* ne sont pas pleinement épanouies. Car, si l'épouse (*Sheqinah*) à la recherche de l'époux (*Zeir anpin*) rencontre un obstacle (dû aux tendances non maîtrisées), elle retournera dans son exil, ceci est symbolisé dans les mystères du livre du *Cantique des Cantiques*. Il est écrit dans le *Zohar* :

“le Roi, c'est sans conteste la Sagesse céleste dans l'En-haut, ainsi que la Colonne centrale dans l'En-bas. Élohim est comme un architecte dans l'En-haut, et c'est la Mère suprême ; mais comme l'architecte dans l'En-bas, c'est la Présence (*Sheqinah*) de l'En-bas”. (*Tiqouné ha Zohar* 22a)

Il est écrit aussi :

“Nous pouvons considérer qu'il n'y a d'éveil de l'En-haut que lorsqu'il y a éveil dans l'En-bas, car l'éveil de l'En-haut dépend du désir de l'En-bas”. (*Zohar* 86b)

*Malkouth* est donc l'acte exprimé, le reflet de toute une activité interne cachée ; elle régit aussi les organes de perception, d'action et le phénomène d'accumulation. *Malkouth* renferme en elle trois formes de la nature à savoir : la forme parlante (*Médabéret*), la forme végétante (*Tšoméhet*) et la forme pensante (*Siklit*).

**Man** [מַן] – Abréviation pour *Mayin nouqvin* (voir ce terme), les eaux féminines.

**Mani, Éliyahou** [מַנִּי, אֵילִיָּהוּ] – Kabbaliste né à Bagdad, mort à Hébron en 1899. Éliyahou Mani fut admis et admiré par les Arabes qui l'appelaient “le Cheik”. Quand il est mort, les Juifs l'ont enterré dans le cimetière juif, mais les Arabes voulaient qu'il soit enterré près d'eux, ils ont donc volé le corps et l'ont enterré dans le cimetière musulman. Les Juifs ont dû récupérer le corps et monter la garde sur la tombe.

**Manitou – Léon Askenazi** [מַנִּיטוּ, לֵוֹן אֲשְׁכֵנָזִי] – 1922-1996 - Maître important du XX<sup>e</sup> siècle. Il a unifié les enseignements du *Talmud* et de la Kabbale. Ainsi que l'amour de la *Torah* dans sa ferveur et son génie, son innovation et son humour.

**Māon** [מַעוֹן] – Cinquième des sept firmaments, dont le nom signifie “résidence”, sa racine *māan*, exprime le fait d’aller trop loin, d’outrepasser ou d’exagérer.

“*Maôn contient les myriades d’anges qui chantent devant Dieu chaque nuit. Pendant le jour, ils se taisent, afin que les prières d’Israël soient entendues*” (Méam Loez).

*Maôn* est un séjour agréable pour l’âme :

“Éternel ! j’aime le séjour (*maôn*) de ta maison, Le lieu où ta gloire habite.” (Ps. 26:8).

La “gloire” est le *Kavod*, manifestation harmonieuse de la lumière du Trône. Ce firmament siège au niveau de *Tiféréth*. Le prince préposé à ce firmament est *Shatqiel* שַׁתְּקִיאל, “Silence divin”.

**Maqif** [מַקִּיף] – Encerclement. Dans la Kabbale, c’est l’un des états supérieurs de la lumière. Voir *Or maqif*.

**Maqom** [מְקוֹם] – “Le *Maqom*, ou Lieu, signifie que le Créateur a non seulement fait de la place pour les êtres, mais aussi qu’il créa un système pour les soutenir. Et ceci en est une nouvelle manifestation, car Son être pur et éternel ne laissait aucun espace pour quoi que ce soit en dehors de Lui-même. Étant donné qu’il a décrété l’existence pour des créatures, il leur a conçu un lieu au même moment” (*Hayim Luzzato – Kélah Pithé Hoqmah*).

**Mashiah** [מָשִׁיחַ] – Messie (oint). Le *Mashiah* est le descendant direct du Roi David, de son fils Salomon, ainsi que le mentionnent les écrits prophétiques. Trois *mitsvoth* seront accomplies par le *Mashiah* :

1. Il reconstruira le *Beith haMiqdash*, le Temple.
2. Il réunira le peuple élu dans sa patrie.
3. Il sera un roi couronné.

Cette série d’évènements (appelés la rédemption) conduira à une ère de paix universelle et à la véritable connaissance divine, appelée l’ère messianique.

**Maté velo Maté** [מָטֵי וְלֹא מָטֵי] – Il parvient et ne parvient pas. C’est

le processus de propulsion de l'Éin-sof Or dans les mondes créés et sa réabsorption dans sa source. Voir *Ratšo vashov*.

*“Ainsi, l'Éin-Sof perce son aire même et dévoile un point, le Yod. Quand ce Yod se déploie, ce qu'il reste devient lumière, à partir du frémissement de cet air enfermé. Alors que le point primordial Yod, s'est distingué, se dévoile à son égard la dimension du Maté velo Maté (il parvient et ne parvient pas). Dès que ce Yod se déploie, il sort et devient la lumière qui reste de l'air ; c'est cela la lumière qui existait déjà, et qui subsista. La lumière jaillit et se sépara, puis se cacha et il en resta un point, de telle sorte qu'elle tente toujours de parvenir, dans un cheminement caché, vers ce point. Maté velo Maté (elle y parvient et n'y parvient pas), elle éclaire le chemin du point primordial qui surgit d'elle.” (Zohar I).*

**Matronita** [מַטְרוֹנִיתָא] – *Sheḳinah* est le terme couramment utilisé dans la littérature talmudique pour désigner la manifestation perceptible de la présence de Dieu sur terre. Dans son développement final, comme il apparaît vers la fin de la littérature midrashique, le concept de la *Sheḳinah* représente une entité divine indépendante et féminine qui, poussée par sa nature compatissante, intercède auprès de Dieu en faveur des humains, sans toutefois être une entité séparée de Dieu. Ses qualités et ses fonctions laissent penser que la notion de *Sheḳinah* est une mutation et une évolution d'anciennes déesses antiques hébraïques d'origine cananéenne, comme *Asherah* et *Anath*.

### **La Demeure de Dieu**

La *Sheḳinah* est tout à la fois la nuée subtile de la Gloire dont se pare Dieu pour se révéler, ainsi que le Tabernacle ou le Temple permettant la réception sur terre de cette Gloire : *“Moïse ne pu entrer dans la Tente du Rendez-vous, car la nuée (Anan אָנָן) demeurait (shaḳan שָׁכַן) sur elle, et la gloire (Kavod כְּבוֹד) de Yhwh emplissait la Demeure (mishkan מִשְׁכַּן).”* (Exode 40,35). Ce verset nous montre que le nom abstrait *Sheḳinah* שְׁכִינָה vient de la racine *Shaḳan* שָׁכַן qui signifie : demeurer, habiter, voisiner, mais aussi “être au repos”, à laquelle a été ajoutée la terminaison *ah*, un *Hé*, pour donner un caractère féminin au nom. Ainsi, la *Sheḳinah* est la Présence divine qui a trouvé un lieu pour demeurer et se reposer. Toutefois cette Présence est occultée, c'est la raison pour

laquelle Salomon qui a construit le Temple, demeure de la *Sheḳinah*, dit : “*Yahvé a décidé d’habiter (sheḳon) la nuée obscure*” (1 Rois 8,12).

Les versets se rapportant à la Présence de Dieu dans le sanctuaire, montrent que les dénominations “nuée” et “gloire” se supportent mutuellement. La “Nuée” est la forme apparente de la “Gloire” de *Yhwh*, lorsqu’il désire manifester sa Présence dans sa demeure terrestre : le Sanctuaire. Dans le désert, la demeure divine était le Tabernacle, en toile, *Mishkan* en hébreu, mot signifiant “demeure” ou habitation”. La tradition ancienne, semble vouloir montrer que dans le *Mishkan*, la Présence divine n’était que temporaire. Plus tard, une demeure permanente fut édiflée par Salomon : le *Beith haMiqdash*, le Temple.

### ***Hoḳmah***

Alors que la Présence de Dieu dans son sanctuaire est un dispositif assez courant dans la théologie biblique, le concept de la *Sheḳinah* n’apparaît pas directement dans le *Bible*. Toutefois, une tendance théosophique, cherchant à interposer des attributs personnifiés entre Dieu et les humains, a préparé un terrain pour l’apparition de la *Sheḳinah* talmudique. L’attribut, qualifiant le plus couramment la Présence divine fut *Hoḳmah*, la Sagesse : “*Moi, la Sagesse (Hoḳmah), j’habite (shakén) avec sagacité, je possède la connaissance (Dāath) de la réflexion*” (Proverbes 8,12). Dans la littérature apocryphe, Dieu est considéré comme l’époux de la Sagesse, accordant ainsi un caractère féminin à *Hoḳmah*, ce qui créera une ambiguïté par la suite, car dans les *sefiroth*, *Hoḳmah* est l’attribut d’*Abba*, le père.

Dans le gnosticisme juif, la Sagesse joue un rôle fondamental dans l’œuvre de la Création. À partir du chaos primordial, Dieu a créé sept archontes, par l’intermédiaire de la Sagesse, semblables à de la rosée lumineuse, qui s’est répandue sur les eaux primitives du *Tohu Bohu*, à partir desquelles les archontes ont formé le monde et le corps d’*Adam*.

Alors que le concept de la Sagesse tendait à se développer comme une véritable divinité féminine, un tel développement n’eut pas lieu dans le Judaïsme. Au lieu de cela, le judaïsme postbiblique créa, entre le premier et le quatrième siècle, un nouveau concept de divinité féminine : la *Sheḳinah*. Le rayonnement de cette Présence, au service des hommes, dépend du libre-arbitre de ces derniers. Si les comportements des hommes sont mauvais, elle se retire ou se voile, s’ils sont bons, elle se révèle et rayonne à travers ceux qui sont capables de lui servir de

“demeure”. Il est dit que lorsque *Adam* pécha, elle se retira dans le premier ciel. Quand la génération d’Enosh pécha, elle se retira du premier dans le second ciel. Les péchés de la génération du déluge la firent retirer dans le troisième ciel, ceux de la génération de la tour de Babel, dans le quatrième. Lorsque les Égyptiens péchèrent à l’époque d’Abraham, elle se retira dans le cinquième ciel. Les péchés des Sodomites la poussèrent à chercher refuge dans le septième ciel. Mais vinrent sept Justes : Abraham, Isāac, Jacob, Kehat, Amram et Moïse, qui la firent redescendre sur terre, degré par degré. La *Sheḳinah* trouva résidence dans le Temple de Salomon, mais toute profanation fut alors une agression la poussant à se retirer. C’est pourquoi le Roi *Ménasséh* installa une image gravée dans le Temple, afin de l’irriter.

Le *Talmud* explique que la Présence de la *Sheḳinah* était tellement nette qu’on pouvait parfaitement localiser ses mouvements. La *Sheḳinah* est passée par dix étapes d’errance : De l’Arche d’Alliance, elle est allée dans le *Ḳeroub*, du *Ḳeroub*, dans l’autre *Ḳeroub* ; du second *Ḳeroub* sur le parvis du Temple, du Parvis dans la cour des prêtres, de la cour sur l’autel dans la cour, de l’autel sur le toit du Temple, du toit sur l’enceinte, de l’enceinte dans la ville de Jérusalem, de la ville dans le Mont des Oliviers et du mont dans le désert. Chaque errance de la *Sheḳinah*, due aux péchés d’Israël, l’a éloigné de l’Arche, et l’a placé en situation d’exil. Dans le désert, la *Sheḳinah* a attendu six mois le repentir d’Israël.

D’après diverses opinions, la *Sheḳinah* demeurerait sans interruption dans le premier Temple, alors qu’elle ne demeurerait que par intermittence dans le second. D’après Samuel ben Inya, la *Sheḳinah* n’a jamais résidé dans le second Temple. Toutefois, hors du Temple, la tradition dit que lorsque les hommes forment un *minyān* (dix hommes rassemblés), la *Sheḳinah* est parmi eux. Pour résider dans un Temple ou au milieu de dix hommes, la divinité doit se “contracter”, thème que la Kabbale développera avec le concept du *Tšimtšoum*. La *Sheḳinah* se manifeste sous l’aspect d’un “Souffle sacré” : *Rouaḥ haQodésh*, l’Esprit Saint.

Le *Zohar* et les écrits kabbalistiques, sont remplis de références à la *Sheḳinah*. La symbolique kabbalistique des aspects masculins et féminins de Dieu, passe principalement par les quatre lettres du Nom *Yhwh* יהוה. Ces quatre lettres sont un résumé des quatre éléments divins composant la divinité. Ces quatre éléments sont : *Hoḳmah* (Sagesse),

*Binah* (Compréhension), *Tiféréth* (Beauté) et *Malķouth* (Royaume). Dans la Kabbale, la Sagesse est identifiée comme le Père, la Compréhension comme la Mère, la Beauté comme le Fils et le Royaume comme la Fille. Dans le Nom Tétragramme de Dieu, le *Yod* est le Père, le *Hé* est la Mère, le *Vav* est le Fils et le dernier *Hé* est la Fille. Le Père et la Mère (*Yod-Hé*) s'unissent et naissent le Fils et la Fille (*Vav-Hé*). La Fille (*Hé* inférieur) est le symbole de la fiancée, alors que la Mère (*Hé* supérieur) est la "compagne" (*ralaya*), car le monde supérieur dépend d'une union permanente du Père et de la Mère (*Hoķmah* et *Binah*), sur qui repose *Kéter*, la Couronne. Dans le *Pardès Rimonim*, Moïse Cordovéro écrit : "Kéter, est elle-même, composée de masculin et de féminin, car elle est d'une part masculine et de l'autre féminine". Ainsi le monde supérieur est androgyne, ce qui n'est pas le cas du monde inférieur, où réside la *Sheķinah*.

La quatrième personne de la tétrade kabbalistique, la fille, désignée par sa vieille appellation talmudique de *Sheķinah*, est mentionnée dans la littérature mystique par une profusion de noms, attributs et dénominations. Mais son nom le plus fréquent est *Matronita*, dont l'origine est certainement latine : *Matronit* ou matrone.

Quatre mots caractérisent la *Matronita* : Chasteté, promiscuité, maternité, guerrière. Dans la Kabbale, la *Matronita* est la plus basse des dix *sefiroth*.

Dans la Tétrade kabbalistique, la Mère et la Fille sont toutes deux symbolisées par la lettre *Hé*, du Tétragramme. Ce qui différencie la Mère de la Fille, c'est la virginité de la Fille. Paradoxalement, la *Matronita*, qui est la "Mère d'en bas", est vierge. Ce concept rappelle l'état virginal de Marie, la mère de Jésus. Ainsi, la *Matronita* est une "Fille-Mère", qui réussit à maintenir sa virginité dans la relation amoureuse. Pour le *Zohar*, la *Sheķinah* est une coupe remplie de bénédictions, à qui personne n'a goûté et qui est restée intacte, c'est le symbole de la génisse rousse, dont le rite comporte de sévères règles de pureté : "Qu'ils t'amènent une génisse rousse sans défaut ni tare, et qui n'ait pas porté le joug" (Nombres 19,2).

Dans les textes allégoriques de la Kabbale, la *Matronita* est tout à la fois, la fille, la fiancée, l'épouse et la sœur jumelle du Roi, le Saint béni soit-Il. Mais ces rapports incestueux ne semblent pas poser de problèmes aux kabbalistes. L'union entre le Roi et la *Matronita* a lieu une fois par

semaine dans la nuit du vendredi au samedi. Cette union engendre des âmes humaines et des anges. Le sexe du Roi s'appelle le Signe de l'Alliance et son fluide séminal le Fleuve. La *Sheqinah*, ou *Matronita*, est la "Mer" ou la *Hayah* (vivante).

De plus, elle est polygame puisqu'elle est l'épouse de Moïse, Jacob et Salomon. Pour la Kabbale, Rachel, l'épouse bien aimée de Jacob, est une personnification de la *Sheqinah-Matronita*, car Rachel est la mère de la *Knesséth Israël* (la communauté d'Israël). Afin de réunifier la *Sheqinah* (Rachel) en exil avec son époux (Jacob), Isāac Louria enseigne une méditation dans son *Séfér Kavanah* :

*"Il doit se concentrer avec une complète attention sur deux choses, par lesquelles il sera aimé dans l'En haut et dans l'En bas, un flux d'agrément se formera au-dessus de lui en ce jour, et il sera accepté dans l'antichambre sacrée de la Matronita. Il devra d'abord se concentrer sur ceci : Au début de la nuit, lorsqu'il va dormir, il devra penser et se concentrer sur l'élévation de son âme dans le mystère de la Matronita et dans le mystère des Eaux féminines, afin de faire s'unir Léah et Jacob. À l'approche de minuit, il doit cesser de faire s'élever les Eaux féminines. À ce moment, il doit se concentrer une deuxième fois, pour partager la douleur de Rachel, afin que celle-ci descende dans l'En bas, dans la création. À partir de là, il devra pleurer durant une demi-heure, et plus, sur la douleur de Rachel, sur son exil, sur son isolement, ainsi que sur la destruction du Temple. Il est particulièrement approprié de se concentrer sur ceci : Puisque nous avons péché, nous avons attaché nos âmes aux qlipoth (coquilles), et par cela Rachel, qui est la Sheqinah, fut obligée de descendre dans l'exil parmi les qlipoth, afin de recueillir nos âmes. À cause de nos nombreux péchés, elle fut forcée de sombrer dans l'exil, et nous sommes responsables de cela. Particulièrement ceux qui sont issus de la racine de Caïn, en qui réside une grande partie des résidus du serpent, en qui les âmes sont tombées, il faut beaucoup pleurer et se lamenter, car la responsabilité est plus grande que dans les autres racines. Après minuit, il doit s'occuper de la Torah jusqu'à l'arrivée de la lumière matinale. Et, tu devras te concentrer sur la gratification qu'apporte l'élévation de la Sheqinah, Rachel, qui se dégage. Tu devras provoquer sa restauration, afin qu'elle soit rétablie avant la fin de l'aube, car à l'aide de la prière du matin,*

*elle s'unira à son époux, grâce à la puissance que tu lui auras apporté durant la nuit. Tu seras alors appelé "Portier de la Matronita".*

La *Matronita* est tout à la fois une mère aimante, une fille vierge et une guerrière redoutable. Le Roi ayant totalement renoncé à tout commandement direct de ses forces, les a placées sous le commandement de la *Matronita*, qui a organisé ses forces en quatre camps. C'est elle qui mènera le combat contre les chars de Pharaon, lors du passage de la Mer. (voir *Shekinah*).

**Matšmatšith** [מְצַמְצִית] – Nom magique dérivant de *matšouth* מְצוּת et veut dire guerre. On l'invoque pour échapper au glaive de l'ennemi ou à un agresseur. Dans le *Séfér Raziel*, il constitue une bénédiction finale. On peut aussi trouver dans ce même *Séfér Raziel*, le nom *Matšouth matsia*, qui est l'épée de Dieu. En appliquant le système *Ash-Bath* à la syllabe *matš* מַצְ on obtient *Yah* יְהִ, un nom de Dieu. Ce nom, en tant que glaive de Dieu, revient systématiquement dans les textes du *Shiour Qomah*.

**Matšpatš** [מַצְפַּטְשׁ] - Le nom *matšpatš* est dérivé du Tétragramme יהוה, par la permutation *Ath-Bash*. Par cette méthode, le *Yod* se transforme en *Mém*, le *Hé* en *Tšadé*, et le *Vav* en *Pé*. Dans son *Hayé ôlam ha-ba*, Abraham Aboulafia fait une opération avec le Tétragramme et *matšpatš*, afin de faire apparaître les mots *mitšvah* et *tšéfiyah* (commandement et observance) : “Lorsque tu unis *matš* מַצְ à *vh* וּה, qui est la seconde moitié du Nom יהוה, tu obtiens le mot *mitšvah* מְצוּה. De même, si tu unis *patš* פַּצְ à *Yh* יְהִ, qui est la première moitié du Nom יהוה, tu obtiens *tšéfiyah* צְפִיָּה. L'un et l'autre égalent *koaḥ raḥamim* כּוֹחַ רַחֲמִים (la puissance de la miséricorde, de valeur 326, égal à la valeur de *mitšvah* + *tšéfiyah*).”

**Mayim** [מַיִם] – Eaux, symbole de la *Torah* et de *Hesséd*. La relation Dieu/homme dans la Kabbale est souvent symbolisée en termes de rencontre de cours d'eau. Le flux de bienveillance divine est désigné sous le nom de *Mayin Deḳourin* (eaux masculines), l'obéissance de l'homme à Dieu et l'accomplissement des commandements divins sont considérés comme une rivière montant de l'homme à Dieu, et désignés sous le nom de *Mayin Nouqvin* (eaux féminines). Le premier (le flux Divin) peut venir comme un acte de grâce pure, mais habituellement en

réponse aux derniers (l'obéissance de l'homme et l'accomplissement des commandements Divins).

**Mayin Deḳourin** [מַיִן דְּכֹרִין] – Eaux masculines (araméen). Ce terme exprime le flux de bonté s'écoulant du donateur vers son récipiendaire. C'est l'élément actif de l'association entre *Zēir anpin* et *Malḳouth*. L'aspect féminin réveille l'aspect masculin, afin de libérer sa semence par l'intermédiaire de la *sefirah Yessod*. Dans les *sefiroth* supérieures, cela signifie que *Malḳouth (mayin nouqvin)* réveille *Zēir anpin* pour s'unir avec *Malḳouth*, dans l'état appelé *yiḥoud zon* יְיָ וְזָרָה (unification de *Zaḳar* et *Nouqba*). Voir *Hamshakhath mayin deḳhourin*.

**Mayin Nouqvin** [מַיִן נְיֻקְבִין] – Eaux féminines. C'est l'élément réceptif de l'association entre *Zēir anpin* et *Malḳouth*. Toutefois, il ne s'agit pas d'une réceptivité simplement passive, mais plutôt d'une réceptivité active qui met à jour l'écoulement des *mayin deḳourin*. L'aspect féminin réveille l'aspect masculin, afin de libérer sa semence vers le bas, par l'intermédiaire de la *sefirah Yessod*. Dans les *sefiroth* supérieures, cela signifie que *Malḳouth (mayin nouqvin)* réveille *Zēir anpin (mayin deḳhourin)* pour s'unir avec *Malḳouth* dans un état appelé *Yiḥoud ZoN* (l'unification de *Zēir anpin* et de *Malḳouth*). Dans la Kabbale, Rachel incarne la qualité des *mayin nouqvin*. Voir *Hâlath mayin nouqvin, Hamshakhath mayin deḳhourin*.

Les *Mayin nouqvin* sont un concept développé dans le *Zohar* I, 29b :

*“la terre est nourrie par les eaux du ciel, lesquelles sont versées dans la terre. Toutefois, ces eaux sont masculines, et les eaux inférieures sont féminines, lesquelles sont nourries par les eaux masculines. Les eaux inférieures appellent les eaux supérieures, comme une femelle qui reçoit le mâle.”* L'élévation des eaux féminines est “l'éveil d'en bas” qui, par conséquent, attire les eaux masculines (*Mayin douḳrin*) “l'éveil d'en haut” pour émettre et répandre vers le bas, “pour nourrir la catégorie du féminin, et être reçu par elle.” (*Zohar* 1, 60b).

*“Mais l'on sait bien qu'un éveil d'en Haut vient seulement en réponse à un éveil d'en bas, sous forme d'une élévation de Mayin Nouqvin, comme nos Sages, bénie soit leur mémoire, l'ont dit : aucune goutte ne descend d'en Haut (Zohar III 247b).”* (*Igguéréth haqodésh*

chap. 4 – Schnéour Zalman).

**Mazal** [מַזָּל] – Chance. Le *mazal* est un conduit pour le flux spirituel de la bonté divine, issu de la racine hébraïque *nozel* (flux). Dans la Kabbale, le *mazal* qualifie particulièrement les treize touffes de la barbe de l’Ariq̄ *anpin*. C’est également une manifestation physique d’un flux spirituel dans une étoile, une planète ou une constellation, et en particulier dans les douze signes du Zodiaque.

Dans le *Zohar*, le *mazal* est en relation avec la barbe de l’Ancien sacré :

*“De la barbe de l’Ātiqa qadisha dépend toute la Gloire ; aussi porte-t-il le nom de Mazal — Bonheur — bonheur de toute chose. C’est de cette barbe, appelé Mazal, précieux parmi les précieux, que les choses d’en-haut aussi bien que d’en-Bas se sont réalisées. C’est de ce Mazal que dépendent, en effet, la vie, la nourriture, le ciel, la terre et les pluies bienfaisantes. Ce Mazal, c’est la providence de toute chose et c’est de lui que dépendent toutes les légions, aussi bien d’en-haut que d’en-bas. Treize sources, d’huile bonne et parfumée, dépendent de cet ornement — bonheur —. Neuf, parmi ces treize degrés, se dirigent vers Zēir Anpin pour régenter les Rigueurs. Le Mazal dépend de l’équilibre (et descend) jusqu’à l’ombilic ; les plus saints de la sainteté dépendent du Mazal. Par ce Mazal, Dieu a démêlé le nœud suprême, qui est la Tête de toutes les Têtes, inconcevable et insaisissable aux êtres d’en-haut aussi bien qu’aux êtres d’en-bas. C’est la raison pour laquelle tout dépend de ce Mazal. En cette barbe, trois Têtes, ainsi que je l’avais dit, se manifestent et s’unissent par le Mazal. Et c’est pourquoi la Gloire des Gloires dépend de ce Mazal. Les lettres (yod, hè, vav, hè) qui sont sous la dépendance de l’Ancien, dépendent de cet ornement. Unies à ce Mazal, elles s’organisent, grâce à lui, pour donner existence aux autres lettres (qui se trouvent dans Zēir Anpin). Car, si ces lettres ne montaient pas jusqu’à l’Ancien, les autres n’auraient pas d’existence. Et c’est pourquoi Moïse répéta le Nom Sacré Yhwh deux fois lorsqu’il le fallait : Une fois pour exprimer l’état d’Ariq̄ *anpin* et une fois pour celui du Zēir Anpin.”* (Idra Zouta, *Zohar III*, 289b).

**Mazal Āq̄rav** [מַזָּל עֶקְרָב] – Signe du Scorpion. Ce nom apparaît

rarement dans la *Bible* :

“qui t’a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des serpents brûlants et des scorpions, dans des lieux arides et sans eau, et qui a fait jaillir pour toi de l’eau du rocher le plus dur” (Deut. 8 :15).

Ce mot hébreu désigne aussi, parfois, une sorte de fouet. Ce signe zodiacal est celui du Temple de Salomon et de son architecte. En effet, le Temple de Salomon fut achevé au mois de *Héshévan*, qui autrefois s’appelait *Boul* :

“Au mois de *Boul*, le huitième mois (octobre-Novembre), le Temple fut achevé” (1 R. 6 :38).

Bien que le Temple fut achevé en *Scorpion*, il fut consacré l’année suivante en *Tishri*.

La tribu de *Menasséh* מְנַשֶּׁה est associée au signe du Scorpion, il est intéressant de constater que le nom de *Menasséh* est une anagramme de *neshamah* נֶשְׁמָה, ce qui relie ce nom à la fois au *Noun* et au Scorpion. *Menasséh* est celui qui fait oublier toutes les peines et la maison du père (Gen. 41 :51). Le symbole de la tribu de *Menasséh* est une Licorne, qui rappelle la pointe dressée du Scorpion.

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au Scorpion est le *Noun*, qui représente les deux tendances du Scorpion. *Noun* est l’initiale de *neshamah*, l’âme et la respiration (la racine et l’abondance). Mais forme aussi le mot *néfilah*, la chute, toujours ce rapport construction-destruction. La *neshamah* est liée au nez et à l’odorat, ceci est symbolisé par l’odeur du sacrifice de Noé après le déluge : “Et Dieu sentit la bonne odeur” (Gen. 8 :21).

“*Âqrav* : Le Scorpion est des signes de l’eau, femelle, des signes de la nuit, septentrional, des signes de l’hiver et il est sur une voie ; et ses heures sont plus courtes que les moyennes et ses lettres sont le teith et le shin ; et ses années sont 15 et autant ses mois, et les jours 37 et demi et les heures 4...” (Ibn Ézra - Réshith Hoqmah).

**Mazal Aryéh** [מַזַּל אַרְיֵה] – Signe du Lion. Le nom *Aryéh* vient de *ari*, le lion. Le mot *aryéh*, peut se lire *aryah*, la cueillette. La permutation

des lettres de *aryéh* אַרְיֵה, donne *yrah* יִרָא, la crainte, qu'inspire justement le lion, dont la valeur numérique 216 est identique à celle de la *sefirah* de la Rigueur : *Guevourah* גְּבוּרָה. Cette crainte qu'inspirent les Lions et la rigueur dont ils sont dotés en font de grands chefs.

La tribu d'Israël associée au signe du Lion est celle de Shimeon. La qualité de meneur du Lion peut se transformer en orgueil et en trop grande confiance en soi, ce que montre la *Bible* avec le chef de la tribu dans les steppes de *Moav*.

D'après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au Lion est le *Teith* ט. Le signe du Lion correspondant au mois de *Av* (juillet/Août) et la lettre *Teith* au nombre 9, ceci amène au jour fatidique de l'année : 9 du mois de *Av*. Ce jour est celui de la destruction des deux temples, les traités de Kabbale l'associent au nerf sciatique, car c'est ce jour que Jacob fut touché à la hanche. *Téith*, vient de *Tith*, la boue, qui représente le deuil au présent et le bonheur caché (dans le futur) ; c'est aussi un 9 *Av* que la naissance du Messie est annoncée.

*”Aryéh : est des signes du feu, mâle, des signes du jour, oriental, des signes de l'été, étant sur une Voie, car le temps se maintient en lui ; et ses heures sont plus longues que les moyennes et en sa partie des lettres, le hé et le qof et ses années sont 19 et aussi ses mois et ses jours sont 47 et demi et ses heures 23...” (Ibn Ézra- Réshith Hoqmah).*

**Mazal Betoulah** [מִזְלַת בְּתוּלָה] – Signe de la Vierge. *Betoulah* est le mot désignant l'état de pureté, de virginité et de chasteté. Ce signe correspond au mois hébreu d'*Éloul* et appelle au repentir et au renouveau, afin de retrouver l'état virginal. Ce retour est montré par le verset : *“Dresse des signes, place des poteaux. Prends garde à la route, au chemin que tu as suivi... Reviens, vierge (betoulah) d'Israël, reviens dans ces villes qui sont à toi !” (Jér.31 :21)*. Dans la mystique, ce retour est la *teshovah*, formée des mêmes lettres que *Betoulah* à l'exception de *Laméd* qui devient *Shin* (30 devient 300). Ces deux lettres forment *shal* (faute) dans un sens et *lash* (pétrir) dans l'autre. Ceci montre que le retour (*teshovah*) s'obtient en pétrissant (*lash*) la faute (*shal*), afin de lui rendre sa virginité (*betoulah*).

La tribu d'Israël, associée au signe de la Vierge, est celle de Gad. D'après la tradition, le prophète Élie était de la tribu de Gad. Élie, appelé

“l’ange de la circoncision”, est source de sainteté et de pureté. L’état de pureté virginale est celui à travers lequel on rencontre son Créateur “bien-aimé”, d’ailleurs le mois d’*Élouh* אֱלוּל (correspondant à la Vierge) est l’initiale du verset : *Ani Ledodi Vedodi Li* [אֲנִי לְדוּדִי וְדוּדִי לִי], « *Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (Cantique des cantiques 6:3).

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée à la Vierge est le *Yod* ך. Cette lettre, la première du Tétragramme, désigne le monde futur et incite à retrouver une certaine “virginité”.

*“Betoulah : Elle est des signes de la terre, femelle, des signes de la nuit, méridionale, des signes de l’été, elle a deux corps et ses heures sont plus longues que les normales et en sa fin s’unissent le jour et la nuit en tous les climats. Et ses lettres sont le vav et le zayin, et ses années sont 20 et autant ses mois et ses jours 7 et ses heures...” (Ibn Ézra - Réshith Hoḳmah).*

**Mazal Daguim** [מִזְלֵ דְגִימ] – Signe des Poissons. Les poissons sont les premiers à être bénis parmi les créatures : *“Elohim les bénit pour dire : Fructifiez, multipliez, emplissez les eaux dans les mers.”* (Gen. 1:22). Le signe des Poissons correspond à la fête de *Pourim*, durant des siècles les artistes juifs ont représenté des poissons sur les objets rituels de *Pourim*.

*“Daguim : Les poissons est des signes de l’eau, femelle des signes de la nuit, senestre, des signes du froid, et il a deux corps, en sa fin s’unit le jour et la nuit et ses heures sont plus courtes que les moyennes, ses lettres sont le Mém et le tšadé. Et ses années sont 12 et autant ses mois, et les Jours sont 30 et les heures 12, et il est muet et faisant des enfants...” (Ibn Ézra- Réshith Hoḳmah).*

**Mazal Dli** [מִזְלֵ דְלִי] – Signe du Verseau. Le nom *Dli* דְלִי, veut littéralement dire “seau” et représente l’action de puiser de l’eau. Ce nom est directement relié à la purification par les eaux du *miqvé* (bain rituel). *Dli* est peu courant dans la *Bible*, on ne l’y trouve que deux fois : *“Voici ! les nations sont comme une goutte d’eau au bord d’un seau (Dli)”* (Isaïe 40 :15) et *“Un héros grandit dans sa descendance*

(Dli)” (Nomb. 24 :7). Dans cette dernière citation *Dli* représente l’écoulement du flux vital à travers les générations.

“**Dli** : *Le seau est des signes de l’air, mâle, des signes du jour, et sa nature est chaude, moite, desséchante, il enseigne sur tout air décimant les vivants et tout vent détruisant et empêchant et ses lettres sont Laméd et Daléth. Et ses années 30 et autant ses mois et ses jours sont 75 et les heures 6...*” (Ibn Ézra - *Réshith Hoqmah*).

**Mazal Gdi** [מזל גדי] – Signe du Capricorne. Le mot *gdi* veut dire chevreau, il désigne le fait d’arracher, se nourrir en arrachant et montre quelqu’un de résolu. Mais en négatif, il exprime également un grand sentiment de solitude et de tristesse qui tend à s’exprimer par de la mauvaise humeur.

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au signe du Capricorne est le *Āyin*, qui place le signe sous l’influence de la vue, le Ari disait : “*l’œil voit et le cœur désire*”. Il précise qu’il s’agit de l’œil droit qui éveille de grandes ambitions. La lettre *Āyin* apporte au Capricorne de grands désirs d’argent et de fortune.

La tribu de Dan est associée au Capricorne, elle évoque la rigueur de la justice. La tribu de Dan était au Nord du camp dans le désert, point cardinal, où sont regroupées les forces des ténèbres et du jugement. Le Nord est également associé à la matière et à la richesse, un dicton talmudique dit : “*celui qui veut s’enrichir, qu’il parte vers le Nord*”.

“**Gdi** : *Le Chevreau est des signes de la terre, femelle, des signes de la nuit et méridional, des signes des jours du froid, et il est tournant et en lui commence à accroître les heures du jour et amenuiser les heures de la nuit et ses heures sont plus courtes que les moyennes et ses lettres sont kaf et heith. Et ses années sont 27 et ses mois autant et ses jours 300 et 7 et demi et ses heures 4...*” (Ibn Ézra - *Réshith Hoqmah*).

**Mazal Moznaim** [מזל מאזניים] – Signe de la Balance. Le nom hébreu *Moznaim*, désigne l’état horizontal (*maozan* מאזן) et l’équilibre, ainsi que l’auditeur (*meouza*), celui qui sait écouter. Le nom *moznaim* n’apparaît que cinq fois dans la *Bible* et montre deux directions pour le symbole : La balance est celle sur laquelle on place son fardeau, “*Oh ! s’il était possible de peser ma douleur, Et si toutes mes calamités étaient sur la balance (moznayim)*” (Job 6 :2), ou encore celle qui pèse

le poids de nos actes, “Oui, vanité, les fils de l’homme ! Mensonge, les fils de l’homme ! Dans une balance ils monteraient tous ensemble, plus légers qu’un souffle” (Ps. 62 :9). D’un autre côté, la balance représente l’équilibre des lois de la nature : “Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, Pris les dimensions des cieux avec l’empan, Et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, Et les collines à la balance ?” (Isaïe 40 :12). L’instabilité des plateaux de la Balance donne à ce signe de la perplexité pouvant freiner l’esprit de décision. La Kabbale voit dans le signe de la Balance une période de jugement, la tradition dit qu’après avoir mangé du fruit de l’arbre de la connaissance, Adam passa en jugement au moment où l’on entrait dans le signe de la Balance, c’est pourquoi Dieu l’informa que tous ses descendants passeraient en jugement à la même date.

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au signe de la Balance est *Laméd* ל, dont le sens est aiguillon et c’est avec un aiguillon (fléau) que l’on vérifie si la balance est en équilibre. Cet aiguillon est aussi celui du jugement. *Laméd* est contenu dans *talmid* et *Talmud*, ce qui montre l’instruction qui se reçoit principalement par l’audition, pour cela il faut un équilibre harmonieux entre l’instructeur et l’élève.

La tribu d’Israël associée à la Balance est celle d’*Éphraïm*, qui symbolise la force de Joseph, et c’est d’elle que sortira le Messie, fils de Joseph, qui avec, le Messie, fils de David, de la tribu de Yehoudah, apportera la délivrance totale. Ceci symbolise l’union du Soleil et de la Lune, car la tribu de Yehoudah est associée au signe du Bélier, d’où part la course du Soleil dans le Zodiaque et qui est diamétralement opposé au signe de la Balance où commence la course de la Lune. Ceci est démontré par la *guématria* : le signe du Bélier, *mazal taléh* מזל טלח a une valeur numérique de 121, dont la racine carrée est 11, valeur de *Vav-Hé* וה, deuxième partie du Tétragramme *Yhwh* יהוה. Les deux dernières lettres du Tétragramme sont les parties visibles et accessibles du Nom (sous le Soleil). Le signe de la Balance, *mazal moznaim* מזל מוצנאים a pour valeur numérique 225, dont la racine carrée est 15, valeur de *Yod-Hé* יה, première partie du Tétragramme. Les deux premières lettres du Tétragramme sont les parties occultées du Nom (comme la face cachée de la Lune). Ainsi le Messie, fils de Joseph, est lunaire et le Messie, fils de David, solaire. Un est visible, l’autre invisible et les deux

réunis forment le Nom de Dieu.

Le symbole d'Éphraïm est la corne de buffle ou de taureau :

*“De son taureau premier-né il a la majesté ; Ses cornes sont les cornes du buffle ; Avec elles il frappera tous les peuples, Jusqu’aux extrémités de la terre : Elles sont les myriades d’Éphraïm” (Deut. 33 :17).*

Ainsi, l’accomplissement des deux messies, marque aussi l’union du lion (Yehoudah) et du taureau (Éphraïm), deux des quatre faces des *hayoth* d’*Ezéchiél*. Dans la Kabbale, le Lion est symbole de crainte et le Taureau de contemplation et de discernement.

*“Moznaïm : Il est des signes d’air, mâles, des signes de jour, occidentaux, des signes de l’hiver (ici automne) et tournant (mobile), et en son commencement s’uniront le jour et la nuit et ses lettres, sont le hé et le sin, et ses années sont 8 et autant ses mois et les jours 20 et les heures 16...” (Ibn Ézra, dans Réshith Hoqmah).*

**Mazal Qéshéth** [מִזְלֵ קֶשֶׁת] – Signe du sagittaire - Le mot *qéshéth* veut dire archer, mais ses diverses vocalisations désignent l’arc, ou le fait d’arquer, cintrer et courber. C’est le signe de la parabole. Il montre qu’en réalité la ligne entre deux points n’est pas droite, mais courbe comme notre univers ; une flèche, malgré, les apparences, décrit une courbe pour atteindre son but. Cette courbure donne au Sagittaire une grande confiance en l’avenir et lui permet d’éviter les obstacles, afin d’atteindre son objectif final. Le mot *qéshéth* se retrouve assez souvent dans la *Bible*, sa première apparition a lieu dans la *Genèse* (21 :16) :

*“Elle alla (Agar) s’asseoir vis-à-vis, à une portée d’arc (qéshéth) ; car elle disait : Que je ne voie pas mourir mon enfant !”*

Ce passage décrit une qualité du Sagittaire, lui permettant de prendre du recul (une portée d’arc) sur les situations, afin d’écouter son inspiration. Il ne faut pas oublier non plus que le Sagittaire correspond au mois de *kislév*, mois de la puissance tranquille.

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au signe du Sagittaire est le *Samékh*, qui est la lettre la plus courbe de l’alphabet hébreu et dont la

projection est le Vav qui ressemble à une flèche. Cette lettre est un soutien et un support dont le Sagittaire a toujours besoin. Le *Séfér Yetširah* lui attribue le sommeil.

La tribu de Benjamin *בְּנֵימִינָדָב* est associée au Sagittaire, celui-ci est né de Rachel après un accouchement difficile. Les kabbalistes attribuent les qualités du Sagittaire à Rachel dont il est dit : *Vatqash belideta*, “*Son enfantement fut pénible*” ; le mot *vatqash* *וַתְּקַשׁ* est composé des mêmes lettres que *qéshéth*. Benjamin reprit le flambeau de Joseph après qu’il fut emmené en Égypte.

“*Qéshéth : L’Arc est des signes de feu, mâle, des signes du jour, oriental, des signes de l’hiver et il a deux corps et ses heures sont plus courtes. Et ses lettres sont le yod et le tav. Et ses années sont 12 et autant ses mois et les jours 30 et les heures 12...*” (Ibn Ézra - *Réshith Hoqmah*).

**Mazal Sartan** [*מַזְלֵ סַרְטָן*] – Signe du Cancer. *Sartan* signifie crabe ou écrevisse. La racine de ce mot évoque l’acte d’égratigner, tracer ou dessiner, rappelant la trace qu’un crabe laisse sur le sable.

La tribu d’Israël associée au signe du Cancer est celle de Ruben, qui a montré une flexibilité de caractère dans le désert, en se retournant contre Moïse sous l’influence de *Korah*. La qualité, que cette tribu apporte au signe du Cancer, est le désir de s’occuper, de nourrir et de combler autrui.

D’après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au cancer est le *Héith* *ה*. Dans un sens négatif, elle désigne le péché, mais peut aussi se comprendre dans le sens de purification. Car, la parole, associée à cette lettre, porte la pureté ou le péché. Avec la parole sort de l’humidité (eau) et de la vapeur.

“*Sartan :... Et des lettres le Daléth et le Pé. Et ses années sont 25 et autant ses mois et les jours sont 5 et les heures autant...*” (Ibn Ézra - *Réshith Hoqmah*).

**Mazal Shor** [*מַזְלֵ שׁוֹר*] – Signe du Taureau. *Shor* signifie bœuf, mais on peut tirer deux sens de ce mot. Tout d’abord la lecture *shour*, qui veut dire muraille, rempart ou encore adversaire, ennemi, c’est-à-dire

une opposition. Et *shar*, regarder, contempler, qualité que la kabbale attribue à ce signe. Pour le kabbaliste le mois d'*Iyar*, placé sous le signe du Taureau, est propice à la méditation et à la pénétration des secrets. Ce pouvoir de discernement et de connaissance du Taureau est illustré par la parole d'Isaïe (1 :3) : “Le taureau connaît celui qui l’a acquis, et l’âne l’auge de ses propriétaires”. Ce mois est appelé, dans la *Bible* (1 Rois 6,3), *Hodesh ziv*, le mois du rayonnement. Il est aussi considéré comme propice à la guérison, car les lettres d'*Iyar* יֵאִי, sont les initiales de אֲנִי יְהוָה רִפְּאֵךְ « *Je suis Yhwh ton guérisseur* » (Exode 15:26).

La tribu d'Israël associée au Taureau est celle d'Issakar, qui était plongée dans l'étude de la *Torah*. Ils étaient « *experts en la connaissance des temps* » (1 Chron. 12 :32). Ainsi le Taureau est attaché à la contemplation et à l'audition, mais dans le sens de l'écoute intérieure. Ce mois zodiacal appelle à approfondir la connaissance des voies divines.

D'après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au Taureau est le Vav ו, elle est, d'après le *Zohar*, la lettre de la Vérité. Cette lettre a un rôle d'intermédiaire, dans le corps c'est l'intermédiaire entre le corps et la tête, la matière et l'esprit. Elle symbolise alors le cou, qui est astrologiquement associé au Taureau. Le mois du Bélier a prononcé la parole créatrice, celui du Taureau va permettre de la ruminer et de la méditer.

*“Shor : est des signes de la nature de la terre, femelle, des signes de la nuit, de la saison du chaud, et il est sur une voie et ses heures sont plus que les droites moyennes et ses ascensions vont en diminuant en sa partie des lettres, le Daléth et le Saméķ et ses années sont 8 et le compte de ses mois aussi, et les jours, 20, et les heures, 16...” (Ibn Ézra - Réshith Hoķmah).*

**Mazal Taléh** [מִזְל טַלְהָה] – Signe du Bélier. Le nom hébreu du Bélier signifie : raccommoier, réparer. Ceci parce que le Bélier gouverne le mois de Nissan qui est le mois de la Pâque et de la sortie d'Égypte. La Pâque par ses principes vient annuler les penchants négatifs donc “raccommoier”. La *Hesséd* (bienveillance) et le *tšédéq* (justice) sont manifestés par le sacrifice de l'agneau pascal où l'agneau symbole de

*Hesséd* est grillé dans le feu du *tšédéq*. C'est lorsque le Bélier se trouvait à son zénith que Dieu a fait sortir le peuple d'Égypte. Le Bélier marque un nouveau départ une régénération d'où les deux premières lettres de *taléh*, *tal* לט signifiant rosée.

Le signe du Bélier correspond à la tribu de Yehoudah. À l'image du Bélier qui marche en tête du troupeau, la tribu de Yehoudah ouvrait la marche dans le désert et les autres tribus suivaient dans l'ordre des constellations. C'est pourquoi Isāac Louria associe le Bélier au crâne en allusion à sa place privilégiée en tête de l'année zodiacale. Ceci donne au signe du Bélier l'aptitude à gouverner, qui négativement se transforme en orgueil et mégalomanie. Mais la marque de la *Hesséd*, dans le Bélier, donne aux personnes nées sous ce signe un penchant pour la bienveillance et la générosité, caractères manifestés par la tribu de Yehoudah. Le nom *Yehoudah* יהודה est composé par le Tétragramme יהוה dans lequel est inséré un *Daléth* ד, lettre que le *Séfér Yetširah* associe à la Planète Mars (voir *Madim*), qui est effectivement liée au Bélier. D'après le *Séfér Yetširah* la lettre associée au Bélier est le *Hé* ה, le *Talmud* dit que "le Hé est la lettre par laquelle le monde ici-bas fut créé."

*"Taléh : Il est de la nature du feu et de la nature du jour et oriental et du temps de chaleur et très tournant (cardinal, mobile), car le temps se tourne en lui et en son commencement est égal le jour à la nuit. Et les Anciens ont dit qu'il a, des lettres, Aléf et noun, et ses années sont 15 et ses mois 15 et ses jours 31 et demi et ses heures 4..." (Ibn Ézra - Réshith Hoqmah).*

**Mazal Tomim** [מזל תאומים] – Signe des Gémeaux. Le nom des Gémeaux, *Tomim*, signifie : jumeaux. La racine d'où provient le mot hébreu veut dire "être double". Les kabbalistes mettent en relation la double nature des Gémeaux et les mots de la *Torah* qui peuvent se permuter pour devenir différents, mais toujours réunis au sens des autres combinaisons. Le *Zohar* écrit que : "Étant donné que Jacob était Gémeaux, la *Torah* a été donnée à ses enfants pendant la période des Gémeaux". Ceci montre la double nature du texte que l'on peut combiner dans un sens et dans l'autre. Les Gémeaux symbolisent donc Jacob et Ésaü et renvoient au droit d'aînesse avec deux tendances

parallèles d'introversion et d'extraversion. Cette double forme est une allusion à la *Torah* écrite et la *Torah* orale, liées “comme les jumeaux d'une biche” (Cant. 4 :5).

La tribu d'Israël associée aux Gémeaux est celle de *Zebulon* [זְבוּלֹן] dont l'attribut est la marche. Elle faisait du commerce, voyageait et assurait la subsistance de la tribu d'Issakar plongée dans l'étude.

D'après le *Séfér Yetširah*, la lettre associée au Gémeaux est le *Zayin* ז. Cette lettre désigne à la fois les armes et la nourriture. C'est à ce mois que mûrit le blé, qui nourrit, mais qui a besoin d'une arme pour le faucher. Ce lien est montré par le verset : “ Si celui qui te hait a faim, donne-lui du pain à manger ” (Prov. 25 :21), ceci parce que le pain se dit *léhém* לֶחֶם, se permute en *malah* מַלַח, qui veut dire dévorer et sert de racine à *milhamah* מִלְחָמָה, la guerre. Ainsi la dualité des Gémeaux nourrit ou détruit. Le mois du Bélier a prononcé la parole créatrice, celui du Taureau l'a méditée, le mois des Gémeaux est la concrétisation de la parole.

“*Tomim* : Les jumeaux sont de la nature de l'air, mâles, des signes de jour, occidental, du temps du chaud et il a deux corps (bi corporé) ; ses heures sont accrues sur les moyennes et, en sa fin, le jour le plus long de tous les jours de l'an. Et les lettres sont le guimel et le Āyin et ses années 20 et aussi ses mois et ses jours 50 et ses heures 4. Et il mois et ses jours 50 et ses heures 4...” (Ibn Ēzra - Réshith Hoḳmah).

**Madim** [מַדִּים] – Nom hébreu de la planète Mars, qui veut littéralement dire : “rougeâtre”, mais peut aussi se comprendre “puissances”. Le *Séfér Yetširah* attribue la lettre *Daléth* ד à la planète Mars, le *Séfér Kouzari* précise que le *Daléth* gouverne le troisième jour de la création et de la semaine et la qualité de gouverner par la parole. D'après le *Zohar*, à cette planète arrivent par degrés les esprits du troisième parvis céleste : “Tous ces boucliers d'or mènent combat avec glaives et lances levés contre ceux qui ont été envoyés pour condamner le monde, tant et si bien qu'ils atteignent étape par étape, la planète Mars.”

“*Mars* : Il est chaud et sec, ardent, dommageant et désachevant, il enseigne sur les dégâts et la cherté et les accès de feu et la rébellion et

le sang et l'occident (la tuerie) et les batailles et les tensions et les coups et le départ. Et la couleur de son apparence rouge fort, et des angles l'occidental, et des jours le mardi, et des nuits avant le samedi, et des heures la première et la huitième. Et des lettres de la parole, le tšadé et le qof et le yod..." (Ibn Ézra, - Réshith Hoḳmah).

**Meïr ben Ézékiel ibn Gabbai** [מַאִיר בֶּן יְחִזְקֵאל אֲבִן גַּבַּי] – Kabbaliste né en Espagne vers la fin de 1480 qui vécut probablement à l'Est. Il fut un kabbaliste enthousiaste, célèbre pour sa maîtrise minutieuse de la connaissance kabbalistique. Il doit être considéré comme précurseur de Moshé Cordovéro et d'Isāac Louria. Son premier livre, achevé en 1507, et tenu en haute estime, est *Tolāat Yāaqov*, un exposé kabbalistique du rituel de prière. Son œuvre majeure, qu'il a fini le 22 décembre 1530, après y avoir passé huit ans, est *Marot Élohim*, dans lequel il explique en détail son système kabbalistique, faisant une étude précise de Maïmonide, afin de mieux le réfuter. En 1539, il a écrit un exposé et une défense des *sefiroth* sous le titre de *Dérék Émounah*, en réponse à son élève Joseph ha-Lévi, qui l'avait interrogé au sujet de son concept des *sefiroth*.

**Mélah** [מֶלַח] – Le sel –

« Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes. Tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu. Sur toutes tes offrandes tu mettras du sel. » (Lévitique 2-13). « Peut-on manger ce qui est fade et sans sel ? » (Job 6-6).

Ironiquement, le sel lui-même n'a pas une saveur agréable au palais, pourtant il peut rendre une autre nourriture plus savoureuse. La raison en est la suivante : Le sel est un dérivé de l'eau. Il est constitué par l'action intense du soleil sur l'eau. L'eau est *Hessèd*, la bonté, le sel est *Guevourah*, la rigueur. Dans le *Étš Hayim*, Hayim Vital écrit que la *Guevourah*, à un niveau, crée *Hessèd*. Ainsi, la *Guevourah* de *Hoḳmah*, devient la *Hessèd* de *Binah*. Le sel est la *Guevourah*, d'une saveur âpre, mais, qui lorsqu'elle descend dans un niveau inférieur, se transforme en *Hessèd* et donne de la saveur à la substance.

Dans le domaine de la *Torah*, le sel symbolise la Kabbale, la dimension interne de la *Torah*. La Kabbale, qui évoque les réalités

célestes, est au-delà de la *Hoḳmah*. C'est son avantage et son inconvénient, puisque ce qui est au-delà de la *Hoḳmah* ne peut être entièrement absorbé par l'esprit humain. Sans la connaissance de la *Torah*, on ne peut accéder au goût de la *Hoḳmah*, la sagesse divine. Ainsi, la *Torah* est le pain (*léhem* לֶחֶם) et la Kabbale est le sel (*mélaḥ* מֶלַח), qui accorde le goût et neutralise la négativité. De plus, en hébreu, le pain et le sel sont formés des mêmes lettres et ont donc la même valeur numérique. Le *Talmud* (Shabbat 31a) illustre cela par une parabole : « Un homme demande à son commis : Apporte-moi un kor de blé du grenier (un kor au volume de 4 320 œufs). Il alla le chercher et lui apporta. Puis l'homme demanda à son commis : As-tu mélangé au blé un kav de houmton (c'est du sel mêlé de terre. Un kav correspond au volume de 24 œufs) ? Non, dit le commis. L'homme dit alors : Il aurait été préférable de ne jamais apporter le blé ! » Le sel conserve le blé et assure qu'il ne pourrisse pas. Sans le sel, le blé peut devenir inutilisable. De même, l'étude de la *Torah* sans ciel, apporté par la Kabbale, est susceptible de corruption.

La valeur numérique de *hitah* הִטָּה, le blé, est égale à 22, allusion aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, avec lesquelles est écrite la *Torah*. Le Ari fait un lien entre le sel et le Tétragramme, car le mot hébreu pour le sel, *mélaḥ*, a 78 pour valeur, soit 3 x 26 (valeur du Tétragramme). Le sel possède également des propriétés curatives. Ainsi, les *Tiqounéi Zohar* (54a) précisent qu'une des permutations de *mélaḥ* est *halam*, qui suggère la vitalité et la guérison. (d'après le *Sefer Hassiḥot* - Rabbi Yosséf Marcus).

**Mém** [מֶ] – Treizième lettre de l'alphabet - Vient d'un pictogramme représentant "l'eau". Cette lettre donne aussi l'idée de "matrice" et représente le ventre de la femme pouvant donner la vie. Le *Bahir* (§85) enseigne :

*“Pour t'enseigner que le fondement du Mém est le principe masculin et que l'ouverture de la lettre Mém symbolise le principe féminin. De même que le mâle ne peut engendrer sans s'ouvrir, de même Mém ne peut donner la vie qu'à la condition de s'ouvrir ; de même que la femelle donne la vie en s'ouvrant pour se refermer ensuite, de même Mém demeure tantôt fermé (en finale), tantôt ouvert”.*

*Mém* symbolise aussi le retour vers l'intérieur pour se transformer, la force centripète. Sa valeur numérique 40 revient systématiquement dans la *Bible* pour montrer un isolement et une transformation (la traversée du désert). (Voir *Othioth*).

### ***Mém ouvert et Mém fermé***

Le מ a deux formes, ׀ et ׁ. Le *Mém* ouvert ׀ est employé n'importe où dans un mot sauf à la fin, où le *Mém* fermé est employé. Dans le *Midrash* et la *Kabbalah* les deux *Mém* représentent deux aspects de Dieu מְלִכוּת, Royaume, et מְמִשְׁלָה, Territoire.

### ***Le Révélé et le Dissimulé***

Le *Mém* ouvert ׀ indique, la gloire de Dieu révélée ouvertement par ses actions נְגִלוּת. Figurativement, ׀ tend à indiquer la souveraineté de Dieu sur nous, exprimant ainsi, par sa courbure, notre, humble reconnaissance à Sa Clémence, comme ceci est signifié dans les paroles du Roi David :

*“Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t’offrons” (1 Chron. 29 :14).*

Le *Mém* fermé (final) ׁ fait allusion à cette partie de la règle céleste qui reste dissimulée à l'homme נְסִתָּר et auquel l'homme se soumet instinctivement et avec une foi innocente et parfaite.

Pris ensemble, les *Mém* ouvert ׀ et fermé ׁ glorifient harmonieusement le Royaume de L'Omnipotent à travers les paroles du Roi David : מְלִכוּת כָּל־עֲלָמִים וּמְמִשְׁלָהּ בְּכָל־דּוֹר וְדוֹר מְלִכוּתָּךְ “*Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans tous les âges*” (Psaumes 145:13). Les deux expressions de la majesté de Dieu font allusion aux deux aspects de la souveraineté, révélée et dissimulée.

L'attribut Divin רַחֲמִים, Miséricorde, se manifeste de deux manières différentes : La bénédiction permanente de Sa main ouverte est exprimée par le *Mém* ouvert ׀. Le *Mém* fermé ׁ indique Sa Miséricorde occulte. Son דִּין, strict jugement (*Séfér HaTemounah*).

Le second ׀ de מְמִשְׁלָהּ est interprété comme s'il était un *Mém* final ׁ puisqu'il conclut la syllabe (*Othioth R'Aqiva*).

Le mot מַי, eau, avec son initiale et sa finale *Mém*, un ouvert et l'autre fermé, désigne l'accessible et l'inaccessible - une allusion aux

eaux de la Création. Lors de la Création, Dieu a partagé les eaux, en plaçant une partie au-dessus du firmament et les autres en dessous du firmament (Gen. 1 :7). La nature des eaux supérieures est au-delà de notre compréhension - elles sont “fermées”, comme le *Mém* final dans םׁי. Les eaux basses sur la terre - océans, lacs, et fleuves - nous sont révélées comme le *Mém* ouvert ם ; même lorsque leurs vapeurs s’élèvent dans l’atmosphère, où elles sont transformées en nuages et ensuite en pluie, leurs caractéristiques restent celles des eaux basses, et nous sont accessibles.

**Memalé** [ממלא] – Ce qui remplit. C’est l’énergie divine qui remplit tous les mondes, la lumière divine immanente qui pénètre toute la Création, afin que toute créature puisse la ressentir comme sa propre force. Cette forme de lumière divine appartient à un ordre fini, qui peut être limité dans une créature finie. Voir *Sovévé kol almin, Or maqif, Or pnimi*.

**Memalé kal ālmin** [ממלא כל עולמן] – L’énergie divine qui pénètre toute la Création (Tiqouné Zohar 6b). Voir *Ālma ditgalya*.

**Menahém Av** [מנחם אב] – Cinquième mois du calendrier hébreu. Simplement appelé Av.

**Menahém Tšioni (Tšiyouni) ben Meïr de Speyer** [מנחם ציוני בן מאיר] – Kabbaliste du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, auteur du commentaire kabbalistique *Tšiyouni*, duquel il tire son nom. Il a basé son travail sur Rashi et Nahmanide et particulièrement sur la vieille littérature kabbalistique de la période gaonique. Le *Tšiyouni* est présenté sous formes de poésies dans l’ordre alphabétique des acrostiches.

**Menatšefak** [מנצפ"ך] – Nom abrégé, mnémotechnique, pour désigner les cinq lettres finales de l’alphabet hébreu : *Mém*, *noun*, *tšadé*, *pé* et *ḵaf*. L’ordre logique des lettres a été modifié, pour des raisons de sonorité. Les cinq lettres finales sont des signes de *guevourah* ou de *din* (sévérité ou jugement), puisqu’elles indiquent un arrêt ou une limite du flux de la force vitale signifiée par les autres lettres.

**Meqor mayim hayim** [מקור מים חיים] – Source d’eaux vives (Jérémie 2:13).

« Plusieurs raisons permettent d’appeler cet attribut *Maqor mayim*

*hayim* : Premièrement, c'est la source de l'Éden supérieur par laquelle vivent toutes les créatures, qui, s'abreuvant à cette source, ne connaîtront ni la faim ni la soif et vivront éternellement soutenues. Deuxièmement, de même qu'un être vivant se déplace et agit, ainsi se comporte les eaux qui alimentent les rivières, les champs, les vignobles et les vergers. L'homme y prend ce dont il a besoin, et vaque à ses occupations, tandis que les eaux s'écoulent d'un endroit à l'autre. Troisièmement, à celui qui désire accéder à la réalité de la vie divine, les eaux annonceront Son lieu. Lorsqu'un homme chemine le long de la rive de ce fleuve, et ne quitte pas la berge du fleuve, il connaîtra l'endroit d'où il vient et progressera jusqu'à la source d'où toute vie provient. Cela correspond à : "Du désert, ils allèrent à Mathana ; de Mathana à Nahaliel –Fleuve de Dieu– de Nahaliel à Bamoth" (Nombres 21:19). Une fois cela réalisé, l'homme doit comprendre pourquoi Dieu béni dit dans la Torah : "Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal" (Deutéronome 30:15). Car celui qui s'attache à l'attribut El Hai, trouvera la Vie et le Bien, tandis que celui qui s'écarte d'El Hai sera confronté à la mort et au mal." (Shaarei Orah, Porte II – Joseph Gikatilla).

**Mérkavah** [מְרַכְבָּה] – Le Char Divin. La doctrine de la *Mérkavah*, qui prend appui sur la vision d'Ézéchiël, a généré un mouvement initiatique important après la destruction du Temple. On nomme *Yordei Mérkavah* les maîtres initiés à cette technique de plongée au fond de soi permettant de franchir les palais qui mènent jusqu'au char céleste. Le rite de la prière établie par les Sages se veut être un équivalent exotérique, accessible à tous, du parcours des *Yordei Mérkavah*. Celui-ci retrouve toute sa réalité lorsque la prière est récitée avec l'ensemble des intentions sacrées appelées *Kavanoth*. Les Arrangements du *Ramhal*, comme d'autres écrits zohariques, montrent clairement les liens qui existent entre la doctrine de la *Mérkavah* et le rituel des oraisons quotidiennes.

D'un autre point de vue, la *Mérkavah* se présente comme la composition des diverses *sefiroth*, ces dernières étant elles-mêmes les mesures de la conduite du monde. L'image du char ou du chariot rend cette notion de direction et de conduite divine. La vision d'Ézéchiël représente, pour le *Ramhal*, un dévoilement de l'organisation de cette

structure séfirotique des émanations.

Dans les mythes à travers le monde, le char symbolise la force vitale, le soleil, et l'âme, en raison de ses associations à la vitesse, au pouvoir, et à la conquête. Dans la mythologie classique, le dieu-soleil était représenté traversant les cieux sur un char. Dans les synagogues, de nombreuses mosaïques anciennes dépeignent *Hélios*, le dieu-soleil, sur son char tiré par quatre chevaux. Le célèbre sol de la synagogue de *Beith Alpha* (Terre sainte VI<sup>ème</sup> siècle) place cette image au centre du zodiaque.

Dans la *Bible*, les chars des pharaons sont symboles de vanité et de pouvoir terrestre. Dieu les fait couler dans la mer comme du plomb. Pourtant, le char est aussi un signe de pouvoir divin : le prophète Éliyah ne meurt pas, mais il est transporté au ciel dans un char ardent avec des chevaux fougues.

En tant que symbole de mystère divin, les kabbalistes lui peignirent une autre image biblique : la *Mérvavah* décrite dans la vision d'Ézéchiel comme quatre créatures ayant chacune quatre visages - humain, lion, taureau et aigle - et quatre ailes. Le mysticisme du char divin, ou l'exode des *héikalot* (palais). Cette discipline ésotérique qui exposait ses initiés aussi bien à la sainteté qu'à des dangers extraordinaires, était réservée à une élite sélectionnée. Ceux qui pratiquaient ses méthodes étaient appelés *yordei Mérvavah*, ceux qui descendent dans le char. Dans son *Guide des perplexes*, Maïmonide suggère que la vision du char d'Ézéchiel est une image de l'investiture de l'âme dans l'homme, l'investissement de l'esprit dans le corps. (voir *Māasséh Mérvavah*).

**Méshék** [מְשֵׁךְ] - Effluence. Désigne l'écoulement qui sort de l'*Éin-sof* et s'étend dans la *sefirah Hokmah*, puis dans toutes les autres *sefiroth*. *Méshék* exprime la première *sefirah*, source de vie.

**Messirouth néfèsh** [מְסִירוּת נֶפֶשׁ] – Dévouement. Peut aller jusqu'au don de sa vie pour Dieu. C'est par le don de son âme que le *tšadiq*, permet l'élévation des étincelles de sainteté. Cette remonté est celle des eaux féminines. La puissance de la *messirouth néfèsh* d'un humain attire l'amour caché de Dieu (*ahavah messoureth*), qui dépasse l'intellect, inné dans chaque âme en vertu de sa racine dans l'essence divine. Le potentiel de la *messirouth néfèsh* demeure en chaque âme, même chez les pécheurs, prêt à être révélé chez une personne disposée à relever un défi spirituel ou une épreuve mortelle.

**Messiloth Teshouvah, Séfér** [מְסִילוֹת הַתְּשׁוּבָה] – Essai kabbalistique sur la *teshouvah*, par Moshé Cordovéro (1522-1570).

**Métatron** [מֵטַטְרוֹן] – Au centre de la mystique de la *Mérkavah* et du *Shiour Qomah*, se trouve la figure angélique la plus saisissante de la mystique post talmudique. Cette tradition nous enseigne qu’après avoir été transporté dans les sphères célestes, Hénoch devint *Métatron*. Sa chair devint incandescente et ses veines se transformèrent en rivières de feu. Cette élévation d’*Hénoch* tient sa source d’un passage de la Genèse :

*“Hénoch, âgé de soixante-cinq ans, engendra Mathusalem. Hénoch, après la naissance de Mathusalem, marcha avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Tous les jours d’Hénoch furent de trois cent soixante-cinq ans. Hénoch marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit.” (Gen. 5 :21-24).*

*Métatron-Hénoch* est le chef de tous les anges et se tenant très haut au-dessus d’eux, à tel point que le *Livre d’Hénoch* l’appelle *Yhwh haqatan*, le petit *Yhwh*. D’après Abraham de Posquières, *Métatron* fut le maître de Moïse. Dans son *Shāar ha Guilgoulim*, Hayim Vital, décrit aussi le rapport existant entre *Hénoch* et *Métatron* :

*“La neshamah d’Adam, fut prise par Hénoch fils de Yaréd, et il est connu qu’il devint l’ange céleste appelé Métatron. À l’exemple d’Élie il ne mourut pas comme les fils de l’homme. Il te faut savoir que cette apparence de la neshamah est appelé “Prince du monde”, car elle jaillit du monde d’Atšilouth et règne sur tous les univers. C’est à travers cela que l’on peut résoudre l’interrogation entre Hénoch et Métatron.”*

L’origine du nom *Métatron* est assez équivoque et incertaine, sa terminaison en *ron* מְטַטְרוֹן laisse à penser qu’il ne s’agit pas d’un nom hébreu ; beaucoup y voient un nom d’origine grecque. Il existe dans la mystique des palais soixante-dix noms de *Métatron*, possédant cette terminaison, on peut aussi supposer que ce *ron* est équivalent aux terminaisons en *Él* ou *yah*, en restant toutefois un attribut spécifique pour *Métatron*. D’après Jellinek, le nom *Métatron* vient de la racine *natar* נָטַר, signifiant surveiller, ceci en raison du rôle de gardien des

palais de *Métatron*. Eléazar de Worms est étrangement allé chercher la signification de *Métatron* dans le latin, avec *metator*, c'est-à-dire celui qui mesure. Il faut bien reconnaître que cette dernière signification est idéale pour situer *Métatron* dans la littérature du *Shiour Qomah*, car c'est lui qui révèle les mesures du corps divin à Rabbi Ishmaël. Beaucoup d'auteurs se rallient plutôt à la *matronita* araméenne, qui est, dans la Kabbale, un des noms de la *Sheqinah*, dont la force d'éveil se trouve en *Métatron*. Il existe aussi une autre origine possible, que donne Adolphe Franck, et qui va bien dans le sens de la mystique des palais : *meta thronon*, ce qui signifie derrière le Trône. Mais il est possible aussi de supposer que *Métatron*, fasse partie de ces étranges noms intraduisibles et incompréhensibles du *Shiour Qomah*. Les trois premières lettres du nom sont *Mém, Teith, Teith* מטט. En se référant au *Séfér Raziel*, on trouve des parties du corps de Dieu commençant par les mêmes lettres : *Métatgéhatšatšahou* מטטגהצצהו, nom du bras gauche de Dieu, *Métatroupamtšia* מטטרופמציא, nom de la prunelle de l'œil gauche de Dieu, *Métatgriéaângon* מטטגריאאענגן, nom du coude droit de Dieu (S. Raziel 37b).

Dans le *Séfér haBahir*, le rôle de la *Sheqinah* est assumé par *Yahoel* יהואל, qui est le plus ancien nom connu de *Métatron*. On le trouve dans l'*Apocalypse d'Abraham* :

*“Il arriva que j’entendis la voix qui me clamait ces paroles et je regardai ici et là. Voici, il n’y avait pas un souffle humain et mon esprit s’emplit d’effroi. Mon âme s’échappa de moi, j’étais comme une pierre et je tombai à terre, car je n’avais plus la force de me tenir debout sur terre. Comme j’étais encore face contre terre, j’entendis la voix du Saint qui disait : “Va, Yahoel, toi qui portes mon nom, par le moyen de mon nom ineffable relève cet homme et fortifie-le en chassant son effroi !”. Et vint l’ange qu’Il m’avait envoyé sous l’aspect d’un homme ; il me prit par la main droite et me remit sur mes pieds. Il me dit : “Lève-toi, Abraham, ami de Dieu qui t’a aimé, que l’effroi humain ne t’étreigne pas”. Car, voici, je suis envoyé vers toi pour te fortifier et te bénir au nom de Dieu qui t’a aimé, le Créateur du ciel et de la terre. Sois sans crainte et hâte-toi vers lui.. Moi, je suis Yahoel, ainsi nommé par Celui qui fait se mouvoir ce qui est avec moi sur le septième espace du firmament. Je suis une puissance grâce au nom ineffable qui est en*

moi.” (Apocalypse d’Abraham 10 :1-8).

Dans ce texte la force d’opposition à *Métratron* s’appelle *Azazel*. L’ange qui porte le nom de Dieu est une allusion au verset biblique : “*Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu’il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui*” (Ex. 23 :21). Le mot traduit ici par présence, est le terme *panim* פָּנִים, c’est pourquoi *Métratron* est aussi appelé *Sar haPanim* שַׂר הַפָּנִים, Prince de la Présence, ou littéralement, Prince de la Face. Il y a là un jeu de mot montrant que *Métratron* contemple Dieu en face et qu’il est la force de la *Sheḳinah* (la Présence divine). Le nom *Yahoel* יְהוֹאֵל, peut se comprendre de deux façons : soit on considère que par ce nom les noms divins *Yah* et *Él*, sont unis par le *Vav*, soit on estime que ce nom est formé par les trois lettres essentielles du Tétragramme יהוה, auxquelles est ajoutée la terminaison *Él* לְאֵל indiquant le pouvoir divin.

Chez Abraham Aboulafia, la contemplation de la *Mérkavah*, devient une extase mystique provoquée par des combinaisons de lettres. Mais les symboles et les *guématrioth* restent les mêmes, les rapports numériques unissant *Hénoch* et *nāar* (le jeune homme) ou *Métratron* et *Shaddaï*, sont toujours présents. L’étape supérieure des *Yordé Mérkavah* (ceux qui descendent dans le Char) entraîne une relation directe avec *Métratron* sous la forme d’un jeune homme, et il en va de même avec l’extase mystique aboulafienne :

“*Le nom mystique de celui qui t’apparaît est Métratron, dont le nom est aussi nāar נָאָר (La valeur numérique de Métratron est égale à 314, si l’on rajoute 6, correspondant aux six lettres qui forment le mot on obtient 320). Son nom est aussi Hénoch (Ḥanok, חֲנוֹךְ). C’est une allusion au verset : “Élève (Hanok) l’adolescent (nāar) selon la voie qu’il doit suivre ; Et quand il sera vieux (zaqén), il ne s’en détournera pas” (Prov. 22 :6). Combine “Élève” (ḥanok, חֲנוֹךְ = 84) et “sa voie” (darko, דַּרְכוֹ = 230), et tu découvriras son mystère (la somme donne 314, valeur de Métratron). Donc, “notre chemin est sa force” (darkénou koho, דַּרְכֵנוּ כֹהוּ = 314). Également, “notre force est son chemin” (Kohénou darko, כֹּהֵנוּ דַרְכוֹ = 314) [kohénou, notre force est un anagramme de Ḥanok]. Quand tu le verras, fortifie ton cœur et comprends ses chemins. “Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et*

écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui" (Exode 23 :21). Aperçois le Nom de Dieu, Shaddai (יְדַי = 314). C'est Métatron. Il est le "Prince des Noms" (Sar haShémoth, שָׂר הַשְּׁמוֹת), qui parle avec "l'autorité du Nom" (Rshouth haShém, רִשְׁוּת הַשֵּׁם). [Les deux expressions s'écrivent avec les mêmes lettres]." (Abraham Aboulafia - Hayyéh Ōlam ha-Ba).

La kabbale associe aussi le nombre 70 avec Métatron :

« Cette nuit apparut Gabriel qui lui enseigna 70 langues (Sota 36b).

Ceci parce que Hénoch-Métatron règne sur les 70 princes des 70 nations et connaît leurs 70 langues. Lorsqu'il se glissa une nuit en Joseph, l'âme de Métatron lui enseigna 70 langues. Cette âme, qui est aussi celle d'Hénoch, passa dans rabbi Ishmaël fils d'Éliha le Grand Prêtre, tel que cela nous est expliqué, car il est le guigoul de Joseph le juste..." (Shāar haGuilgoulim - Hayim Vital).

Le rabbi Ishmaël dont il est question ici, est celui que l'on retrouve dans tous les textes du *Shiour Qomah* et qui reçoit les dimensions du corps divin de Métatron lui-même, parce qu'il entretient un lien direct par sa *neshamah*.

**Metšaréf ha-Sékel, Séfér** [סֵפֶר מְצַרֵף הַשְּׂכָל] – Écrits prophétiques d'Abraham Aboulafia.

**Metšiouth** [מְצִיאוּת] – Existence, réalité. Terme souvent utilisé pour désigner les aspects externes, visibles, de quelque chose, par opposition à son essence cachée (*mahouth*). Voir *Mahouth*.

**Mezouzah** [מְזוּזָה] – La tradition de la *Mezouzah* n'est pas à proprement parler de la *Kabbalah Māassith*, toutefois son rôle protecteur a poussé les kabbalistes à parfois la transformer en talisman magique.

La *Mezouzah* est une transition magique entre la vie publique et la vie privée, la communauté et la famille, les royaumes intérieurs et extérieurs. Dans le monde ancien, il était coutume courante de marquer le montant de la porte d'une maison à protéger contre les mauvais esprits. Une trace de ceci se retrouve dans l'histoire biblique de Pâque,

quand il fut commandé aux enfants d’Israël de laisser du sang sur leurs portes pour se préserver de l’ange de la Mort et protéger les nouveaux-nés. Quarante ans plus tard, quand les Israélites se préparaient à entrer en Terre Promise, il leur fut commandé d’apposer “ces mots” (les commandements et instructions de la *Torah*) sur les portes de leurs maisons et sur leurs barrières. Ces *Mézouzoth*, littéralement “montant de porte”, devaient servir à la fois comme remémoration constante de loyauté du peuple de Dieu ainsi que comme source de protection divine.

Les premières véritables utilisations de la *Mezouzah* dates de la période du second temple (IV<sup>e</sup> siècle av. J.C.) Une *Mezouzah* consiste en un boîtier contenant un morceau de parchemin sur lequel sont inscrits les deux passages bibliques décrétant son utilisation, disposés habituellement sur vingt-deux lignes, comme le nombre de lettres dans l’alphabet hébreu. Sur le dos du parchemin se trouve le mot *Shaddai* שְׁדַי, nom divin signifiant Omnipotent, mais également un acronyme pour “le Gardien des portes d’Israël” (שומר דלתות ישראל) — *Shomer daltoth Israël*). Au moyen-âge, d’autres passages, souvent des noms d’anges, et des symboles comme le pentagramme et l’étoile de David furent ajoutés, mais Maïmonide interdit de telles additions, et son opinion fut respectée. Cependant, on trouve toujours les mots *Kouzou Bemouksaz Kouzou* כּוּזוּ בְּמוּקְסָז כּוּזוּ qui est un cryptogramme de *Yhwh Élohinou Yhwh* (*Yhwh*, Notre Dieu, *Yhwh*), obtenu en remplaçant chaque lettre par celle qui la suit dans l’*aléf-beith*. La *Mezouzah* est fréquemment ornementée par des symboles traditionnels et porte habituellement la lettre *Shin* ש devant, pour *Shaddai* (Tout puissant).

Bien que Maïmonide ne considérait pas la *Mezouzah* comme une amulette, il est clair que cette fonction protectrice a toujours été une raison de son utilisation. Voici quelques extraits du *Shoulhan Arouk* (Chap. XI), concernant les règles de la *Mezouzah* :

“1. C’est un commandement de fixer une *Mezouzah* à chaque porte. Même si on a de nombreuses pièces, et à chaque pièce plusieurs portes faites pour l’entrée et la sortie, quand bien même on n’en utiliserait couramment qu’une, toutes doivent cependant avoir une *Mezouzah*, même si les occupants sont peu nombreux et qu’on n’ait besoin maintenant que d’une seule porte ; elles doivent cependant avoir toutes une *Mezouzah*. Mais si une porte n’est faite que pour faire entrer parfois

*certaines charges par cette voie alors qu'il existe une autre porte pour l'entrée et la sortie, cette porte faite seulement pour l'entrée des marchandises est dispensée de Mezouzah.*

*“5. Son emplacement (de la Mezouzah) commence à partir du tiers supérieur de la hauteur de la porte. Si on l'a fixée plus haut, elle est valable, mais on doit l'éloigner d'une largeur de main du linteau. Si on l'a fixée plus bas que le tiers supérieur, il faut l'enlever, la fixer comme il faut, et dire la bénédiction. Si on l'a fixée au-dessus de la limite supérieure, il faut également la refixer convenablement, mais sans dire de bénédiction. Il y a lieu de la fixer dans l'espace d'une largeur de main le plus extérieur (dans l'épaisseur du mur), mais si l'on a fait autrement, cela n'empêche pas la Mezouzah d'être valable.*

*“6. Comment la fixe-t-on ? On la roule de la fin vers le commencement, c'est-à-dire du mot  $\text{שְׁמַע}$  (écoute) au mot  $\text{וְיִשְׁמַע}$  (un). On la met dans un étui ou autre chose et on la fixe obliquement avec des clous au jambage de la porte. Le haut, c'est-à-dire  $\text{וְיִשְׁמַע}$  doit être du côté intérieur, et la dernière ligne du côté extérieur. Si le poteau de la porte n'est pas assez large, on fixera la Mezouzah verticalement, ce qui est bien mieux que de la placer derrière la porte. Si on ne l'a pas fixée, mais suspendue, elle n'est pas valable. Ainsi, il faut veiller à la clouer en haut et aussi en bas pour qu'elle ne soit pas suspendue.*

*“7. Avant de la fixer, on dit la bénédiction “Qui nous as sanctifiés par Tes commandements et nous as ordonné de fixer une Mezouzah.” Si l'on pose plusieurs Mezouzoth, il suffit d'une seule bénédiction pour toutes. Si la Mezouzah tombe d'elle-même, si on la refile, il faut redire la bénédiction. Mais si on l'enlève pour l'examiner, il y a doute s'il faut dire la bénédiction.*

*“23. Chacun doit faire très attention au précepte de la Mezouzah, car c'est une obligation permanente pour tous. Chaque fois qu'on entre ou sort, on rencontre cette proclamation de l'unité du Nom, le Nom du*

*Saint, béni soit-il. On se rappelle alors Son amour, on s'éveille de sa torpeur, on prend conscience de ses erreurs quant aux vanités de l'époque, et l'on sait que rien ne subsiste éternellement que la connaissance du Roc de l'univers. Immédiatement, on revient à Sa foi et l'on s'avance dans le sentier de la vertu. Nos Maîtres, que leur souvenir soit une bénédiction, ont dit que celui qui a des Tephillin à la tête et au bras, des franges à son vêtement et une Mezouzah à sa porte est assuré de ne pas pécher. En effet, nombreux sont les aide-mémoire : ce sont les anges qui le sauvent du péché, car il est dit "les anges de l'Éternel campent autour de ceux qui Le craignent et les sauvent." (Ps.XXXIV,8). Nos Maîtres, que leur souvenir soit une bénédiction, ont dit encore que pour la faute de négliger le commandement de la Mezouzah, on a des garçons et des filles qui meurent jeunes, mais que celui qui prend garde à observer la prescription de la Mezouzah prolonge leurs jours, car il est dit "afin que se prolongent vos jours et les jours de vos enfants..." (Deut.XI,21).*

*"24. Comme la Mezouzah a pour but de rappeler l'unité de Son Nom, béni soit-il, quand on sort de la maison, ou quand on y rentre, on embrasse la Mezouzah à la porte. Pourtant il ne faut pas mettre la main sur le parchemin même, mais veiller à ce qu'il y ait du verre sur le Nom — Shaddaï. Quand on sort de sa maison, en posant la main sur la Mezouzah on dit : "L'Éternel est mon gardien, il me protège à ma droite. Puisse-t-Il protéger mon entrée et ma sortie de maintenant à tout jamais."*

*"25. La Mezouzah d'un particulier doit être vérifiée deux fois en sept ans, et celle d'une collectivité (pour ne pas causer de dérangement), deux fois par jubilé—cinquante ans."*

**Mi** [מִי] – Qui ?. Dans le Zohar, Mi représente le monde d'en haut, en opposition au Mah (quoi ?), le monde d'en bas. Mi participe à la création du nom Élohim. Sa valeur numérique, égale à 50, le met en relation directe avec les cinquante portes de la Binah (*hamishim shāaréi Binah*).

Le Zohar (I-2a), décrit la création de cette façon (commentée) :

« Lorsque l'enfermement de tous les enfermements [Éin-Sof ou Kéter] désira se dévoiler, il façonna d'abord un point [Hoḳmah qui est la pensée divine, qui est le début de l'émanation, puisque Kéter préexiste de la même façon qu'Éin-sof] qui devint la Pensée, où il dessina toutes les figures et tailla tous les signes [Les sefiroth furent conçues et gravées dans la pensée divine, en secret, avant leur émergence dans la réalité par le procédé de l'émanation]. Il tailla ensuite dans la sainte flamme enclose [Hoḳmah] le signe d'une figure enclose [Binah, le début de la construction des sept sefiroth inférieures], le Saint des Saints, édifice profond issu du cœur de la Pensée et appelé Mi (Qui ?), initiateur d'édifice. Existant et inexistant [Il avait une existence cachée], enfoui et enclos dans le nom, il n'a d'autre nom que Mi (Qui ?) [Avant les sefiroth inférieures furent produites par Binah, il n'était pas spécifiquement appelés Élohim, mais simplement Mi (Qui), pour désigner sa nature dissimulée, il ne pouvait être perçu qu'à travers une question], aspiration au dévoilement, à être appelé par un nom. Il [Binah] se revêtit [Binah s'habilla de la lumière de Hoḳmah] de la parure précieuse et rayonnante et crée Cela (éléh) [son émanation des sefiroth, qu'il est possible de décrire et qui sont appelés Éléh], c'est-à-dire que Cela accède au nom [la désignation éléh devint Élohim, par l'addition des deux lettres de Mi]. Les lettres de Mi ךּ (Qui ?) s'unissent à celles de Éléh הָלֵךְ (Cela) et ils s'accomplissent en formant le nom Élohim ׀ךּ הָלֵךְ(éléh+mi). Avant d'avoir créé Cela, il n'avait pas accès au nom d'Élohim [Seulement quand les sefiroth furent émanées et Binah qui devient "Mère des enfants", connue comme Élohim]. Les hommes qui faillirent au moment du veau d'or dirent en rapport avec ce secret. "Cela (éléh) : voilà tes dieux (élohetha) Israël" (Ex.32 :8) [leur péché vint du fait qu'ils séparèrent les sefiroth inférieures de leur source et attribuèrent une divinité à celles appelées Éléh]. Comme Qui ? (mi) s'est associé à Cela (éléh) pour composer le mot Élohim, le nom n'est jamais dissocié [tout comme le nom Élohim est un nom composite, ainsi il agit de façon composite] et en cette intimité perdure le monde [par le mystère de la combinaison du Mi et du Éléh] ». Voir Mah.

**Middah** [מִדָּה] – Attribut. Au nombre de sept (correspondant aux sept jours de la création) : Hessèd, Guevourah, Tiféréth, Nétsaḥ, Hod, Yessod, Malḳouth (Voir chacun de ces mots). Avec le Séḳél (les trois

supérieures), ils forment les dix *sefiroth* célestes. Chez l'être humain, les *middoth* (*middah* au pluriel) constituent les sept forces émotionnelles de l'âme. Les *middoth* sont affectées et rendues effectives par *Séqél*, d'où les états mentaux et les dispositions affectives. Les trois premières (*HaGaT*) sont les attributs principaux, les trois suivantes étant leurs branches. *Malkouth* en est le produit.

**Mikaël** [מִיכָאֵל] – “Qui est comme Dieu ?” – Dans la littérature Biblique et post-biblique, *Mikaël* est considéré comme le plus grand de tous les anges.

Selon le traité *Berakhoth* (35), *Mikaël* fut identifié par *Sarah*, comme l'un des trois hommes qui visitèrent *Abraham*. Le *Zohar* précise le rôle de *Mikaël*, durant cette visite : “L'un vint pour annoncer un fils à *Sarah*, et c'est *Mikaël*, puisqu'il est assigné à droite et que tous les biens et bénédictions sont déposés entre ses mains du côté droit.” (*Zohar* I, 99a). La légende raconte que *Mikaël* a aidé quatre autres anges – *Gabriel*, *Ouriel*, *Raphaël* et *Métatron* - durant l'enterrement de *Moïse*, et qu'il a disputé à *Satan* la possession du corps. Selon *Baroukh III*, « *Mikaël* détient les clefs du royaume céleste ». Parmi les rouleaux de la mer morte, un rouleau s'intitule *La Guerre des fils de la lumière contre les fils des ténèbres*. Ici *Mikaël* s'appelle “prince de lumière.” Il mène les anges de la lumière dans la bataille contre les légions des anges des ténèbres, sous les ordres du démon *Bérial*.

Dans la Kabbale, *Mikaël* correspond au côté droit, à la *sefirah* *Hessèd*, à l'eau, à la couleur blanche et à l'argent. Il se trouve en opposition directe avec *Gabriel*, représentant de *Guevourah* et du côté gauche :

“Cela nous enseigne que *Mikaël*, le prince à droite du Saint, béni soit-Il, est eau et grêle.” (*Bahir*, §11).

Dans son *Séfér Hayé haNéfesh*, *Abraham Aboulafia* associe *Mikaël*, et la spiritualité, avec la narine droite. Le *Zohar* mentionne que *Mikaël* est l'un des quatre fleuves qui sortent de l'Édén :

“Un fleuve sort de l'Édén pour arroser le jardin, et de là, il se sépare pour former quatre têtes. Voici en quoi consistent ces quatre têtes : la première est *Hessèd*, le bras droit, et par rapport à lui aux

temps messianiques “Celui qui voudra être un sage se tournera vers le sud” ; en outre, le camp de Mikaël sera abreuvé par ce premier confluent, avec lui il y aura le bâton de Yehoudah et deux tribus.” (Zohar I, 26b).

Mikaël est également associé au symbolisme de l’argent (métal) : “L’argent désigne l’ange Mikaël ici-bas.” (Zohar II, 147a).

Mikaël est également associé à la révélation du *Shém ha-meforash* et des soixante-douze puissances qui permirent la sortie d’Égypte :

“Dans ce livre saint (*Séfér Adam*) se trouvent 72 lettres, données par Mikaël le grand prince au-dessus des sept princes au service du Roi, roi des rois.” (*Séfér Raziel*). Mikaël est le prince protecteur d’Israël, contre Samaël, l’accusateur : “Les autres nations furent livrées aux princes, chaque nation eut un prince spécifique, comme le précise l’Écriture : “voici que viendra le Prince de Yavân” (Daniel 10:20). Et il est dit : “Le Prince du royaume de Perse m’a résisté” (Daniel 10:13). Tandis qu’à Mikaël, le Grand Prêtre, soutenant la bannière de Yhwh, Béni soit-Il, fut confié Israël.” (*Shāarēi Orah*). La fonction de Mikaël le grand Prêtre, est confirmée par le Zohar : “Mikaël le grand Prêtre est le supérieur de tous ceux qui gardent les portes des remparts.” (Zohar I, 81a). Voir *Mikaël veGabriel*.

**Mikaël veGabriel** [מִיכָאֵל וְגַבְרִיאֵל] – *Mikaël et Gabriel*. En tant que représentants des colonnes droite et gauche, et des *sefiroth Hessèd* et *Guevourah*, *Mikaël* et *Gabriel* sont très souvent associés, dans les textes de la Kabbale. De leur union dépendent la paix et la victoire sur le mal :

“Le Bohu est dans la Paix, comme il est écrit (job 25:2), “Il a fait la paix dans Ses hauteurs”. Cela nous enseigne que Mikaël, le prince à droite du Saint, béni soit-Il, est eau et grêle, tandis que Gabriel, le prince à gauche du Saint, béni soit-Il, est feu. Les deux sont réconciliés par le Prince de la Paix.” (*Bahir*, §11). “Sache que Lilith sera aussi tuée. Le garçon d’honneur (dragon aveugle), qui est entre elle et l’époux [*Samaël*], avalera une potion létale dans un temps futur, des mains du Prince de Puissance. Ainsi, quand il s’élèvera, Gabriel et Mikaël

*uniront leurs forces pour subjuguier et terrasser les puissances du mal des cieux et de la terre.” (Emeq haMélèkh, 84d).*

Pour le *Séfér Raziel*, c’est par l’union de *Mikaël* et de *Gabriel*, que les eaux pures s’ouvrirent, lors de la sortie d’Égypte :

*“Car l’Ange d’Élohim exprime des puissances terribles et suprêmes, jusqu’à Yaqin et Boaz tournoyantes, qui sont enveloppées par Nétšah et Hod (l’éternité et la gloire) d’Israël le vieux, qui s’en va [d’Égypte]. Les deux colonnes s’élèvent parallèlement jusqu’au lieu de la nuée d’atšilouth, par la lumière et l’obscurité et par le feu et Israël l’ancien qui enveloppent Yaqin et Boaz à l’intérieur. La nuit est contenue par tous, afin que la lumière l’éclaire comme le feu dans l’obscurité. Ainsi, le camp d’Égypte fut isolé des puissances et des puretés qui lui étaient attachées. Atšilouth illumina la nuit pour les éclairer comme il se doit. Ainsi, “les uns n’approchèrent pas des autres” (Ex. 14 :20), comme il est dit, les eaux se rassemblèrent en un lieu. À ce moment, Mikaël et Gabriel se concertèrent et se dressèrent à droite et à gauche, s’agrément mutuellement pour appeler la terre sèche et la source des eaux. Il en fut bien ainsi pour chaque partie.” (Séfér Raziel)*

Dans son *Séfér Hayé haNéfèš*, Abraham Aboulafia associe *Gabriel*, et la matérialité, avec la narine gauche.

**Milah** [מִלָּה] – Circoncision. Dans la Kabbale, la circoncision est la séparation des trois *qlipoth* les plus ténébreuses et la révélation du nom *Adonai*.

*“Parce qu’il s’agit des quatre qlipoth des nations qui constituent des barrières entre Israël et Yhwh, ainsi que je te l’ai dit : la première est “le vent orageux”, indiqué par Ezéckiel, la seconde est “une grosse nuée”, la troisième “une gerbe de feu”, la quatrième “une lueur environnante”. C’est parce qu’il y a quatre qlipoth des nations, que l’expression “m’entouraient” est répétée quatre fois. La raison pour laquelle *amilam* est prononcé trois fois, concerne la coupure de la *milah* –circoncision–. Car, lorsqu’un homme tranche le prépuce, qui est le mystère des quatre qlipoth, la *milah* s’exécute en trois étapes : la première est le prépuce –*orlah*–, la seconde est le dénudement –*priâh*–,*

et la troisième est la ponction –*metsitsah*–, ce sont les trois mentions.” (Shâarei Orah – chap. 5). “C’est par ce mystère que la circoncision exige le dénuement du prépuce, ainsi que l’on dit les Rabbis : “La circoncision sans le dénuement du prépuce n’est pas considérée comme une circoncision” (Sabbath 137b). C’est-à-dire que la découverte du prépuce est le mystère d’Adonai et s’il n’est pas dénudé il manque la condition de la première sefirah pour entrer dans le palais de Yhwh, Béni soit-Il.” (Idem – chap. 2)

**Milouï** [מִלּוּי] – Déploiement. Déploiement d’un Nom, en écrivant en toutes lettres les lettres qui le composent. Quatre déploiements principaux concernent le tétragramme יהוה. Leurs valeurs numériques sont 72, 63, 45 et 52 (voir *Âb, Sag, Mah, Ben*). Ils expriment des aspects différents de la direction divine. Ils sont mis en relation avec les quatre lettres du Tétragramme, les quatre mondes, les *sefiroth*, les cinq *Partsoufim* etc. Ces déploiements jouent un rôle fondamental dans la kabbale et particulièrement lorsqu’elle est envisagée selon la terminologie lourianique. Les noms déployés peuvent l’être une seconde fois, donnant alors lieu à de nouvelles valeurs numériques.

Le *Milouï* permet de rendre explicite une lettre, à l’aide d’autres lettres. Par exemple, la lettre *Laméd* ל, se développe en *Laméd-Mém-Daléth* לִמֶד. Le *Mém* et le *Daléth* sont les *milouim* de *Laméd*. Le *Milouï* exprime l’accomplissement d’un potentiel latent, semblable à la naissance d’un fœtus caché dans l’utérus.

**Mitsraïm** [מִצְרַיִם] – L’Égypte. Dans la terminologie kabbalistique, *mitsraïm* représente la constriction (*metšar*) entre la tête et la poitrine, qui limite le flux de l’intellect vers les émotions, tenant ainsi ce dernier dans un état de dissimulation ou d’immaturité.

**Mizbéah** [מִזְבֵּחַ] – L’autel - Dans la plupart des religions, l’autel représente l’endroit de rencontre entre le ciel et la terre, une montagne artificielle amenant les adorateurs près du divin et le divin plus près de la terre. Dans toute l’histoire, l’autel a joué un rôle central en tant que symbole et point de focalisation. Évoluant d’un lieu privé vers un endroit communautaire de sacrifice, et particulièrement parce qu’il est devenu permanent et centralisé sur la montagne du Temple à Jérusalem, l’autel représentait le canal du peuple juif vers la sainteté. Ses quatre coins représentaient dans le microcosme les quatre coins de

la terre. Les individus y venaient pour faire pénitence, pour offrir des remerciements, pour confesser leurs péchés, et pour chercher refuge contre la colère humaine.

**Moħa ĩlaah** [מוֹחָא עֵילְאָה] – Cerveau supérieur. Représente le sommet d’*Ariķ anpin*. “C’est la Tête de toutes les têtes. La Sagesse supérieure (*Ĥoķmah ĩlaah*), qui est désignée par “tête” et qui est enfermée dans la Tête d’*Ariķ anpin*, porte le nom de Cerveau céleste, cerveau caché, cerveau qui apaise et que nul ne connaîtra en dehors de Lui-même.” (*Idra Zouta, Zohar, 288a*).

**Moħa Stimaah** [מוֹחָא סְתִימָאָה] – Cerveau caché (araméen). Appellation pour la *Ĥoķmah* d’*Ariķ anpin*. Dans les textes, le cerveau caché est souvent mentionné à l’aide de l’abréviation מו”ס, *MoS*.

**Moħin** [מוֹחִין] – Intellect (araméen). Ce sont les trois *sefiroth* supérieures d’un *partšouf* qui viennent au moment de la *gadelouth*. *Moħin* est un terme générique pour *Ĥoķmah*, *Binah* et *Dāath*, représentant l’intelligence ou les facultés intellectuelles. Désigne souvent un mode intellectuel du service divin.

Le *Moħin* d’*Abba* et d’*Imma* correspond, dans l’anatomie humaine, aux deux lobes supérieurs du cerveau, tandis que le *moah* de *Dāath* correspond à la *medula oblongata*. Le *Moħin* illumine les *middoth* (qualités émotionnelles) de façon immanente.

**Moħin de-Abba** [מוֹחִין דְּאַבְאָ] – Cerveau du Père. Le composant intellectuel (*Ĥoķmah*, *Binah*, *Dāath*) de *Ĥoķmah*, l’état de conscience dans lequel on atteint *Ĥoķmah*, ou la compréhension créatrice.

**Moħin de-Gadlouth** [מוֹחִין דְּגַדְלוּת] – Cerveau mature. Le *Moħin degadlouth* est un état de compréhension intellectuel étendu ou mature. C’est un état de l’intellect où les facultés intellectuelles supérieures de *Ĥoķmah* et de *Binah* sont mûres et actives. *Moħin degadlouth* est magnanime et tolérant, montrant principalement la *middath haraħamim* (compassion). Cet état est donc associé au nom Tétragramme יהוה. Voir *Moħin dekatnouth*.

**Moħin de-Imma** [מוֹחִין דְּאִמָּא] – Cerveau de la Mère. Le composant intellectuel (*Ĥoķmah*, *Binah*, *Dāath*) de *Binah*, l’état de conscience dans lequel on atteint *Binah*, ou la compréhension élargie.

**Moħin de-Ķatnouth** [מוֹחִין דְּקַתְנוּת] – Cerveau immature. Le *Moħin dekatnouth* est un état de compréhension intellectuel limité ou

immature. Les facultés intellectuelles au niveau de *Hoḳmah* et *Binah* sont immatures ou inactives. *Mohin dekatnouth* est restrictif et pédant, montrant principalement la *middath hadin* (l'austérité allant vers la sévérité). Cet état est donc associé au nom *Élohim*. Voir *Mohin degadlouth*.

**Molitor, Joseph Franz** [מולִיטור יוסף פֿרַנץ] – Kabbaliste chrétien allemand, né le 8 juin 1779, à Ober Ursel, dans le Taunus, mort à Frankfort le 23 mars 1860. Très tôt, il s'intéressa à la philosophie de Kant, Fichte et Schelling, écrivant sous l'influence de ces derniers : *Ideen zu einer Künstlichen Dynamik der Geschichte* (1805). La même année il publia son *Ueber den Wendepunkt des Antiken und Modernen*, qui montre l'influence de la théosophie de Bāder. *Ueber die Philosophie der Modernen Welt* est sorti en 1806.

Il s'intéressa aux différents aspects du judaïsme, commença l'étude de l'hébreu et de l'araméen, du *Talmud* et plus tard, poussé par les enseignements qu'il tenait du kabbaliste Metz, en 1813, il entreprit l'étude du *Zohar*, auquel il se consacra entièrement. Suite à ses études kabbalistiques, il écrivit le premier volume de son *Philosophie der Geschichte oder über die Tradition*, en 1824. Le deuxième volume (1834) contient un résumé de la Kabbale et une référence à la nécessité de la révélation divine. À cela suivit un troisième volume (1839), contenant un exposé général du paganisme, du christianisme, du judaïsme et une discussion des lois juives sur l'impureté. Le quatrième volume de ce travail, publié en 1853, montre la relation de la Kabbale et du christianisme. L'objet fondamental de ce travail est de montrer la supériorité du mysticisme kabbalistique sur celui du christianisme et que le christianisme est le judaïsme obscurci par un faux mysticisme.

**Molko, Salomon** [מולכו שלמה] – Kabbaliste marrane, né chrétien au Portugal en 1500, mort à Mantoue en 1532. Son nom baptismal était probablement Diégo Pirès. Il a occupé un poste de secrétaire dans une des plus hautes cours de son pays natal. Il décida de se faire circoncire et émigra en Turquie. Doué de capacités oniriques, il étudia la Kabbale avec Joseph Taytazak. Puis il erra comme un prédicateur en Terre sainte, où il acquit une grande réputation et où il annonça le royaume messianique pour 1540. En 1529, Molko publia une partie de ses sermons sous le titre de *Drashoth*, ou *Séfér ha-Mefoâr*. En Italie, il fut rejeté par des notables juifs, qui craignaient qu'il puisse induire en

erreur leurs coreligionnaires, mais il réussit à obtenir la faveur du Pape Clément VII, et de quelques cardinaux judéophiles à Rome.

Après plusieurs expériences étranges, kabbalistiques et autres, Molko s'est autoproclamé Messie, ou son précurseur. L'empereur fit emprisonner Molko. À Mantoue, une cour ecclésiastique condamna Molko à la mort par le feu. L'empereur proposa de lui pardonner à condition qu'il revienne à l'Église, mais Molko refusa, demandant de mourir en martyr.

**Mopsik, Charles** [מֹפְסִיק זְרַל] – Né en 1956, décédé le 13 juin 2003 à Paris, fut le plus grand spécialiste européen de la mystique juive et de la Kabbale de son temps. Charles Mopsik était le disciple de Jean Zacklad, philosophe à orientation kabbaliste. Il entretenait des relations étroites avec les plus grands chercheurs dans le domaine de la Kabbale, du néoplasticisme et du judaïsme rabbinique. Autodidacte de génie (il soutint en 1987 sa thèse de philosophie), il fit paraître ses traductions successives du *Zohar*, mettant ce texte fondateur de la mystique juive médiévale à la portée des lecteurs francophones cultivés. Parallèlement à cette œuvre de traduction, d'édition et de restitution des grands textes fondateurs, Charles Mopsik rédigea nombre d'études spécifiques qui firent de lui un spécialiste reconnu de ces textes.

**Mordecai ha-Kohen de Safed** [מֹרְדֵכַי הַכֹּהֵן מְצַפֵּת] – Kabbaliste et savant de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il était disciple d'Israël de Curiel, célèbre kabbaliste, et contemporain de Joseph di Trani. Ce dernier mentionne, dans son *responsa*, que Mordecai a écrit un commentaire allégorique-kabbalistique du Pentateuque, intitulé *Sifté Kohen*.

**Moshé ben Menahem (Präger)** [מֹשֶׁה בֶּן מְנַחֵם] – Kabbaliste de Prague, disciple de David Oppenheim, qui vécut entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il a écrit : *Va-Yaqhel Moshéh*, traités kabbalistiques sur divers passages du *Zohar*, avec un commentaire sur l'ascétisme kabbalistique.

**Moshé, Joseph Hayim Éliyah** [מֹשֶׁה יוֹסֵף חַיִּים אֵלִיָּה] – Kabbaliste et talmudiste de Bagdad, entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Il a écrit : *Rab Pe'elim*, *Ben Ish Hai*, *Ben Yehoyadah*, *Adderet Eliyahou*, et *Rab Berakoth*.

**Moshé, Sasson Mordecai** [מֹשֶׁה סַסּוֹן מֹרְדֵכַי] – Kabbaliste et

talmudiste turc, né en 1747, qui vécut à Bagdad, où il est mort en 1831. Il est l'auteur de : *Qol Sasson*, sur l'éthique, *Davar be-Itto*, commentaire du Pentateuque et du *Talmud*, *Mizmor Assaf*, sur le rituel, *Imré Sasson*, sur l'éthique, *Tehilah David*, un commentaire. Un grand nombre de ses manuscrits a été détruit par un incendie dans sa maison, en 1853.

**Motaré Moħa** [מוֹתְרֵי מוֹחָא] – Les choses dont le cerveau n'a pas besoin.



## N

**Nahama deķissoufa** [נְהָמָא דְכִסּוּפָא] – Le pain de la honte (en hébreu : *léhém boshah* לֶחֶם בּוֹשָׁה), littéralement le pain du désir. Cette expression désigne ce qui est donné gratuitement, sans être mérité. L’oubli a pour but de forcer à réapprendre, car la connaissance obtenue sans effort est appelée “Pain de la honte”. Il est offert à chacun la possibilité d’exister d’une manière significative, par un effort physique et moral. Grâce à nos efforts, on gagne la possibilité d’intégrer toutes les formes du bien, jusqu’aux stades les plus élevés de l’accomplissement spirituel. Selon la Kabbale lourianique, ce degré correspond à la similitude des attributs. Cela signifie que les créations ne peuvent éprouver du plaisir que si elles sont mues par l’intention de donner sans réserve, par l’intention de faire plaisir au Créateur. C’est alors qu’elles éprouvent du plaisir, dans le cas contraire, elles ne le veulent pas. Ce pain de la honte, produit une contraction.

Le Ramhal explique que dans le monde des *Neshamoth*, il n’est pas possible de réellement profiter de toutes les bontés infinies et éternelles, pour la simple raison que nous ne faisons aucun effort pour les mériter. Ce concept est appelé *Nahama deķissoufa* : pain de la honte. À l’image d’un fils unique qui reçoit tout de ses parents sans fournir le moindre effort, ni même les aider. Même s’il dispose de tout ce qu’il peut souhaiter les choses n’ont pas de goût pour lui puisqu’il ne s’est pas fatigué pour les mériter, et puisqu’il ne fait que recevoir sans rien donner en contre partie.

**Naḥman de Braslav** [נְחֵמָן בְּרֶסְלַו] – Né en Ukraine le 1<sup>er</sup> *nissan* 5532 (1772), dans la ville ukrainienne de Mezhibozh, mort le 18 *tishri* 5571 (1810), Naḥman occupe une place singulière dans le Hassidisme. Son père, Rabbi Simḥah, était le fils de Rabbi Naḥman de Horodenka, une des grandes figures du début du hassidisme, érudit et prédicateur qui fut l’un des plus éminents disciples du fondateur du hassidisme, Rabbi Israël Bāal Shém Tov. Rabbi Naḥman descendait du Bāal Shém Tov en personne, du côté de sa mère.

Il fut un innovateur, qui entraîna ses disciples dans des hauteurs, jusqu’ici inconnues de la *dveqouth*, l’adhésion divine, couplé à de la

joie.

En 1798, il décida soudain de partir pour la Terre sainte. L'annonce de son arrivée imminente circula rapidement et beaucoup d'admirateurs, dont des kabbalistes célèbres, ont afflué pour rejoindre son cercle de disciples. Ce voyage fut semé de difficultés, d'aventures et d'événements mystérieux. En outre, son voyage coïncida avec le moment où Napoléon arriva en Terre sainte pour enlever le pays aux Turcs. Rabbi Naḥman parvint à destination et il resta là-bas quelques mois, essentiellement à Tibériade et à Safed.

En 1802, Rabbi Naḥman s'installa dans la ville de Breslau (Braslav), où il passa quelques années et où il produisit l'essentiel de son œuvre spirituelle. Là se joignirent à lui plusieurs de ses disciples les plus éminents. En 1809, il déménagea à Ouman en sachant qu'il devait y mourir.

**Naḥmanide - Moshé ben Naḥman Gerondi** [מֹשֶׁה בֶּן נַחְמָן גֵּרוֹנִי] – Talmudiste, exégète et médecin espagnol, né à Gérone en 1194, mort en Terre sainte en 1270. Il était le petit-fils d'Isāac ben Ruben de Barcelone et cousin de Yonah Gerondi, son frère était Benveniste da Porta, le bailli de Barcelone. Parmi ses enseignants en *Talmud*, on trouve Yehoudah ben Yaḥar et ben Nathan Meïr de Trinquetaille. Il fut initié à la Kabbale par Azriel.

En plus de ses études rabbiniques, Naḥmanide a étudié la médecine, que plus tard, il pratiquera comme gagne-pain. Il possédait également une vaste connaissance de philosophie. Il n'était pas loin de l'âge de la puberté, quand son nom a commencé à être compté parmi les autorités talmudiques de son temps. En sa seizième année, il a commencé à composer des abrégés de quelques parties de la loi rabbinique, d'après les méthodes d'Isāac Alfasi.

**Naihin berisha vetqifin besifa** [נֵיִיחִין בְּרִישָׁא וְתַקִּיפִין בְּסִיפָא] – Passif au début et affirmatif à la fin. Méthode d'interprétation.

**Nativ** [נְתִיב] – Sentier. On parle des trente-deux voies de la Sagesse dans le *Séfér Yetširah*. Ce sont les trente-deux canaux de la Sagesse du Visage restreint (*Zēir anpin*). Voir *Laméd-Beith*.

**Nazir, Isāac** [נָזִיר יִצְחָק] – Un des premiers kabbalistes, on dit que ses secrets lui ont été révélés dans une vision du prophète Élie. C'est cet Isāac qui aurait transmis son enseignement à Abraham ben David, ce

dernier le confiant à son tour à son fils Isāac l'Aveugle.

**Néfèsh** [נְפֶשׁ] – C'est l'âme, mais plus exactement, le premier degré subtil de l'existence, ce qui vitalise et anime le *gouf* (corps). Composée uniquement de courants de forces, la *Néfèsh* est un double subtil du corps physique. Elle assimile les courants vivificateurs solaires et lunaires, les transforme en diverses énergies vitales et les distribue au corps grossier. Sans son action, la matière physique resterait inerte.

La *néfèsh* est la force spirituelle la moins élevée, parmi les cinq qui animent l'humain. La *Néfèsh* dynamise et gère la vitalité, en relation avec les puissances inanimées de la nature. Ainsi, l'humain contient en lui les qualités des minéraux, des végétaux et des animaux. La *néfèsh* apporte la force vitale dans l'être, et le maintien en vie, selon la volonté du créateur. Les kabbalistes ont déterminé que le foie sert de siège à la *néfèsh*.

La *néfèsh* contrôle et active les organes internes et externes du corps. Elle n'agit pas sur sa seule initiative, mais sous le contrôle de la *Rouah*. Ainsi, les organes, dépendant de la *néfèsh*, sont affectés par l'humeur, qui elle-même est reliée aux états émotionnels, dépendant de la *Rouah*. *Rouah* étant elle-même contrôlée par l'intellect de la *neshamah*.

La *néfèsh* est l'enveloppe des facultés physiques et mentales qu'un humain possède durant son séjour terrestre. Elle englobe le monde intérieur des pensées, des sentiments, des émotions, des désirs et des instincts ; ainsi la *néfèsh* est le "moi", l'ego. Le mot *Néfèsh* a pour sens : âme, vie, respiration ; malgré l'intense activité de ses composants, *néfèsh* vient du mot *nafash* נָפַשׁ qui veut dire se reposer, souffler. Il est intéressant de constater qu'en permutant les lettres de *Néfèsh* on obtient *nashaf* נָשַׁף, qui veut dire souffler, exhaler.

On peut alors en conclure que la *néfèsh* est une expiration du souffle de l'âme, sa manifestation vers l'extérieur par l'intermédiaire du canal de la *Rouah*. La *néfèsh* est continuellement soumise au bouillonnement des pensées, des sentiments et des émotions ; et dans ce cas notre âme aspire au calme, c'est-à-dire au retour à la véritable nature de la *Néfèsh*. Elle est la surface de référence des forces de l'âme, dont la méditation sert à retrouver la réalité, et cette réalisation offre la conquête de la sérénité.

La *néfèsh* est le domaine de la psychologie, c'est pourquoi *nafshi* נַפְשִׁי veut dire spirituel ou psychologique. C'est le monde de

l'affectivité, *nafshiyouth* נַפְשִׁיוּת en hébreu, des relations entre les humains et ce qui les environne. Elle est l'interface entre les côtés opposés de notre nature, c'est un "moi je" double, dont la dualité libère les forces passionnelles et les conflits intérieurs. Alors que la maîtrise et la réunification de ces deux aspects procurent le calme et la sérénité. La connaissance de ce fonctionnement fait prendre conscience que lorsqu'on a quelqu'un devant soi, même si il n'y a qu'un corps physique, deux aspects antagonistes de cette personne sont en activité, il est donc impératif de savoir avec lequel nous sommes en train de communiquer.

L'expression "se faire du mauvais sang" doit se comprendre dans le sens de "souiller la *néfesh*", car on considère traditionnellement que le sang est le véhicule de la *Néfesh*, ce que montre le verset : "*Car la néfesh de toute chair, c'est son sang, qui est en elle.*" (Lévitique 17 :14). Ainsi la *néfesh* est le support des fluides vitaux et pourrait se comparer au corps éthérique des occultistes.

La *néfesh* dépend principalement du monde d'*Assiah* ; en écartant le corps physique, c'est le véhicule le plus bas que possède l'âme. Le monde d'*Assiah* représente l'accomplissement de la création au septième jour ; c'est pourquoi il est écrit : "*et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé (inafash).*" (Exode 31 :17). "Reposer" est le verbe hébreu *nafash*, qui est la quiétude acquise par l'équilibre des forces. Ceci est à l'image d'un hexagramme ; les six pointes représentent l'agitation des six jours de la semaine et des forces émotionnelles, le septième jour est celui du repos et de la méditation, de la cohésion des forces des six jours : le point central de l'hexagramme.

**Nefashoth** [נַפְשׁוֹת] – Âmes, plur. de *Néfesh*.

**Néfesh ha-élohith** [נֶפֶשׁ הָאֱלֹהִית] – Âme Divine. Véritablement une partie de la divinité. Contient dix puissances correspondant aux dix *sefiroth* célestes, divisées en trois facultés intellectuelles (*sékhel*) et sept puissances émotionnelles (*middoth*), et trois vêtements externes (pensée, parole et action). Sa demeure principale (organe) dans le corps est le cerveau et la partie droite du cœur.

**Néfesh ha-bahamith** [נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית] – Âme animale. Elle a son origine dans la *qlipath nogah*. Contient les mêmes facultés et les mêmes vêtements que la *néfesh élohith*. Sa demeure principale est la

partie gauche du cœur.

**Néfèsh ha-hiyounith** [נְפֹשׁ הַחַיּוּנִית] – L'âme vitale. Un nom alternatif pour la *néfèsh habahamith*.

**Néfèsh ha-siklith** [נְפֹשׁ הַשְּׂכָלִית] – L'âme rationnelle. La *néfèsh hasikhlith* est un niveau intermédiaire entre la *néfèsh haélohith* et la *néfèsh habahamith*. Bien que la *néfèsh hasikhlith* soit l'intellect humain, elle a la capacité d'apprécier et de comprendre les questions spirituelles. Elle est naturellement attirées vers leurs aspects intellectuels. Ainsi, elle offre les moyens par lesquels la *néfèsh haélohith* peut purifier et élever la *néfèsh habahamith*. C'est l'intermédiaire entre l'âme naturelle (*néfésh*) et l'âme proprement dite (*neshamah*). Les kabbalistes la considèrent comme l'âme inférieure dans l'humain, dérivant directement de la *qlipah nogah*.

**Nefilath Abba veImma** [נְפִילַת אָבָא וְאִמָּא] – La chute d'*Abba* et de *Imma* (Père et Mère), conséquence de la *shvirath haKélim* (brisures des vases). Il s'agit plus précisément de la chute des parties postérieures d'*Abba* et d'*Imma*, c'est-à-dire des principes Père et Mère. La chute de ces deux principes est différente de l'éclatement des sept *sefiroth*, dont la chute a atteint les mondes de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*. En effet, bien qu'*Abba* et *Imma* se soient affaissés dans leur niveau, ils se sont maintenus dans le monde d'*Atšilouth*. De plus, il est important de noter que la chute des parties postérieures d'*Abba* et d'*Imma* ne fut pas causée par une quelconque imperfection les concernant, mais par une brisure des réceptacles, due à un amalgame avec la racine du mauvais penchant (*Yetšer haRâ*), qui a rendu les réceptacles incapables de recevoir ou de s'unir à la lumière. Les réceptacles furent brisés, afin d'entamer leur processus de purification.

Toutefois cette altération ne concerne que les sept *sefiroth* inférieures, car dans les trois *sefiroth* supérieures, ne se trouve aucune trace d'une *qlipah* ou du *Yetšer haRâ*. Ce dernier, enraciné dans les sept *sefiroth*, les rendit dans l'incapacité de s'ordonner sur les trois colonnes, mais le *Yetšer haRâ* n'ayant aucune prise sur les trois *sefiroth* supérieures, les *sefiroth* furent tout de même organisées dans l'ordre des colonnes. Cela affecta tout de même les trois *sefiroth*, qui s'affaissèrent vers les sept *sefiroth* inférieures, sous la forme du cerveau d'*Adam Qadmon*. Seules les parties postérieures des trois *sefiroth* descendirent, leurs parties antérieures demeurèrent intactes, et c'est la raison pour

laquelle la restauration des trois *sefiroth* supérieures et moins délicates que celle des sept *sefiroth* inférieures.

Les parties antérieures représentent la lumière brillante et les parties postérieures sont la lumière qui ne brille pas. Elles sont symbolisées par l'avant et l'arrière de l'Adam. Ainsi, lorsqu'en termes kabbalistiques nous mentionnons, un état de "Face à face" ou bien de "Dos-à-dos" par rapport au *Partšoufim*, nous signalons une modification d'autorité. Lorsque la partie antérieure d'un *Partšouf* domine, la partie postérieure demeure cachée, et réciproquement. Ces changements d'autorité résultent de modification dans les cycles ou les comportements de l'humanité.

Les *sefiroth Hořmah* et *Binah* possèdent la capacité de se contempler "Face à face", et c'est sur leur union que s'établissent les sept *sefiroth* du bas. Dans le *Zohar*, la *Sifra deTšenioutha* commence ainsi :

*"Nous avons appris que le Livre de la Pudeur, est un livre qui pèse sur la Balance. Avant qu'il n'y ait une Balance, il n'y avait aucun regard de la Face dans la Face. Les Rois antiques moururent et leurs couronnes furent perdues. La terre se retrouva vide. Jusqu'à ce que la Tête la plus désirée parmi les désirées (Réisha dekissoufa de kal kissoufin - ךָל כסופין - ךָל כסופא דכסופא) fut revêtue et renforcée des vêtements les plus précieux".*

Durant le temps où les Rois, qui sont les réceptacles, existaient, *Abba* et *Imma* étaient en situation de "Face à Face". Mais par leur chute, appelée mort, *Abba* et *Imma* subirent un affaiblissement, qui provoqua l'affaiblissement de leurs parties postérieures.

#### ***Description de l'affaiblissement :***

Lorsque *Dāath* chuta, simultanément les deux piliers, *Hesséd* et *Guevourah* supportant *Dāath* entre *Abba* et *Imma*, descendirent dans le corps d'Adam *Qadmon*. Alors, *Abba* et *Imma* furent privés du privilège de se contempler l'un et l'autre. Lorsque le réceptacle de *Hesséd* chuta, la partie postérieure d'*Abba* descendit, le forçant à tourner le dos à la face d'*Imma*. De "Face à Face", ils se retrouvèrent ainsi "Dos à Face". Lorsque le réceptacle de *Guevourah* chuta, la partie inférieure d'*Imma* descendit, la forçant à tourner le dos au dos d'*Abba*. Ainsi, *Abba* et

*Imma* se retrouvèrent “Dos-à-dos”.

La chute de *Hesséd* et de *Guevourah* fit descendre *Yessod*, qui provoqua l'affaissement de *Tiféréth*. Cela eut pour effet de placer *Nétsah* et *Hod* en situation “Dos-à-dos”. C'est ainsi que se produisit la corruption des parties postérieures des *sefiroth Nétsah*, *Hod* et *Yessod*, dépendant de *Kéter*. Les parties postérieures d'*Abba* et d'*Imma* descendirent dans la lumière environnante (*Or maqif*) de *Hesséd* et *Guevourah*, dans le monde d'*Atsilouth* et les parties postérieures de *Zēir Anpin* descendirent dans *Malqouth*.

On peut ainsi réaliser que l'accident de la brisure des vases, est un processus affectant les sept réceptacles inférieurs et les parties postérieures d'*Abba* et d'*Imma*. C'est de là que proviennent les *qlipoth*.

**Nefilath melakim** [נְפִילַת מַלְאָכִים] – La chute et l'éclatement des rois primitifs, les sept réceptacles ou *sefiroth* inférieurs. L'éclatement et la chute des Rois primitifs constituent deux afflictions, l'une de corruption et de séparation et l'autre d'affaissement. On peut trouver la marque de la dissolution des sept Rois primitifs, ou des réceptacles, dans le cinquième et sixième acrostiches (*Tav* ט et *Tšadé* צ) du verset hébreu de la section d'ouverture des prières quotidiennes du matin : “*Ana bekoah Gdoulah Yeminça Tatir Tšrourah...*” (*Abeg Yetša* אבג זתש), prière initiant le Nom en 42 lettres.

L'affaissement de la partie postérieure du Père et de la Mère fut différent, et cela est indiqué dans l'acrostiche des mots initiant le verset suivant de la prière : *Qabèl Rinat Amça Sagvénou Taharénou Nora* (*Qof, Réish, Āyin - Shin, Téith, Noun*), dont la lecture est *Qarâ Satan* קרע שטן (déchire Satan), également contenu dans le Nom en 42 lettres.

Les dommages causés aux Rois primitifs et ceux qui sont causés aux parties postérieures du Père et de la Mère sont totalement différents. La chute des Rois a produit une rupture des sept *sefiroth* inférieures, ayant pour conséquence une chute complète produite par un éclatement absolu. Leur chute s'appelle la “Mort absolue”, alors que l'affaissement de la partie postérieure du Père et de la Mère est simplement une annulation.

Les Rois primitifs représentaient la source d'exaltation à laquelle tous les mondes, ainsi que toutes les créatures pouvaient aspirer, si la chute d'*Adam* n'avait pas eu lieu. Lors de l'éclatement, l'origine des réceptacles fut annulée et les réceptacles ne purent plus servir de sources

aux forces vitales. Ainsi, en l'absence de la source, disparaît inévitablement la progéniture qui en procède. C'est ce qui a produit l'affaissement des sources. Si elles n'avaient pas été brisées, leur gloire (*kavod*) aurait grandi en puissance et elles auraient été des sources de bienfaits. Mais la diminution de leur gloire, a réduit leur domination et a annulé leurs fonctions génératrices. C'est la signification du verset : “*Tu oublies le Rocher qui t'a mis au monde, tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré !*” (Deut. 32 .18). Ce verset doit se comprendre : “*Le Rocher qui t'a donné naissance est affaibli*”.

L'affaissement ne signifie pas un départ du monde, mais une chute dans un vêtement et dans un monde inférieur. Une mémoire du monde d'*Atšilouth* demeure. Ainsi, on ne peut donc pas parler de mort, mais plutôt d'inaction ou d'annulation. Cependant, dans le cas des sept inférieurs, ou Rois primitifs, l'affaissement est additionnel. Le Créateur les a affaiblis d'un monde à l'autre, afin qu'ils descendent dans les mondes de la Formation et de l'Action. Leur affaissement a généré une loi différente et un mode d'action différents, c'est le véritable sens de “l'Affaissement des Mondes”.

Cet affaissement primordial est comparable au processus de la création d'*Adam*, la première création non exaltée dans un degré de perfection, mais seulement dans la potentialité de s'élever à ce degré, s'il ne faut pas. Avec la chute de ces *sefiroth* dans *Briah*, *Yetširah* et *Assiah*, les effets de la rupture furent accrus, car d'immenses et puissantes sources corruptrices ont pris racines en elles. Elles en ont alors acquis la pleine force du mal, à tel point que la mort s'est attachée à elles. Toutefois, la raison de cet éclatement ne fut pas un accident, ni un hasard, car tout a surgi de la Pensée Suprême, du *Ratšon*. C'est la raison pour laquelle lors de l'éclatement, les parties essentielles du Père et de la Mère ne furent pas atteintes. Dans son état inférieur, l'humain est sujet à nombre de corruptions, si *Adam* avait été créé dans un état de perfection, le mal n'aurait jamais trouvé sa place dans la création et la création aurait été incomplète, donc imparfaite.

Avant la brisure, la résidence des *sefiroth* était en *Atšilouth*, s'étendant à partir du bas du Nombri, de polarité féminine, d'*Adam Qadmon*. Lorsque les *sefiroth* furent déchues de leur statut supérieur et se sont maintenues en *Briah*, *Yetširah* et *Atšilouth*, ces mondes tombèrent dans les talons de polarité féminine, qui devinrent le lieu des

trois mondes. Bien qu'ensuite ils se soient relevés, ils ne se sont jamais assez restaurés pour assumer leur degré originel dans le monde d'*Atšilouth*.

*Briah, Yetširah et Atšilouth*, furent formées par l'éclatement et non par l'émanation originelle, c'est la raison pour laquelle ils n'ont jamais pu s'élever complètement. C'est pour cela que le Nom de 63 (*SaG*) fut converti en Nom de 52 (*BeN*). Dans le futur, lorsque les mondes retrouveront leur véritable place d'exaltation originelle, le Nom de 52 redeviendra le Nom de 63.

La première et la seconde chutes des réceptacles peuvent s'expliquer ainsi : L'ensemble "*Briah, Yetširah et Āssiah*" fut créé à partir de sept *sefiroth* inférieures du Monde des Points, à partir, mais hors, des trois premières. Par la restauration (*Tiqoun*), tous les *Partšoufim* du Monde d'*Atšilouth* furent formés à l'écart des sept *sefiroth* inférieures brisées. Il en fut ainsi, car les mondes n'étaient pas parvenus à retourner à leurs degrés originaux. Ces sept *sefiroth* doivent donc être subdivisées en dix, afin d'incorporer toutes les *sefiroth* dans *Briah, Yetširah et Āssiah*, en incluant en elles les degrés nécessaires de densité et d'obscurité, exigés pour l'accomplissement du bien et du mal. Les dix *sefiroth* du Monde d'*Atšilouth* furent structurées par ces sept et pour développer dix *sefiroth* à partir de sept, deux chutes furent nécessaires.

Avec la première chute, seule la "Tête" du monde de *Briah* fut établie. Parmi tout ce qui existe dans les Mondes, c'est elle la plus complète, car sa lumière anticipe toujours les réceptacles. Par la deuxième chute, le reste du monde fut établi, dans une plus grande obscurité, car la lumière s'y trouve déjà à une distance considérable des réceptacles.

En fonction du lieu où tombèrent les réceptacles, il fut possible de structurer dix *sefiroth* pour *Briah, Yetširah et Āssiah*, ainsi ces trois mondes sont correctement reliés par leur substance.

**Nefilath sefiroth** [נְפִילַת סְפִירוֹת] – La chute et l'effondrement des *sefiroth*, lors de la *Shvirath haKelim* (la brisure des vases). Lors de la Création, la chute des réceptacles et l'épanchement des lumières furent simultanés. Cependant, la qualité de lumière demeura intacte dans le monde d'*Atšilouth*, conférant ainsi une certaine intégrité aux lumières inférieures. C'est pourquoi les défauts doivent être principalement imputés aux réceptacles.

La principale raison de l'épanchement vers le bas des lumières, tient essentiellement au fait que les réceptacles (appelés également "Rois") sont destinés à réintégrer leurs places primitives, et ceci n'aurait pu avoir lieu s'ils étaient totalement privés de lumière. Ainsi, la lumière primordiale fut séparée en lumières individuelles destinées à chacun des réceptacles, afin que la ténèbre ne puisse les dominer totalement.

### **La descente des lumières**

Lorsque la lumière du premier des sept Rois (*Dāath*) se mit à briller en son lieu pour régner, son réceptacle fut incapable de la supporter. Ce réceptacle se brisa et tomba dans le lieu de *Briah*, où *Dāath* devra apparaître un jour ou l'autre, c'est-à-dire *Dāath de Briah*. Afin de permettre à ce réceptacle de continuer à briller, la lumière descendit dans *Malḵouth d'Atšilouth*, située dans le monde de *Briah*, l'écartant de trois niveaux de sa lumière. Ceci entraîna un décalage similaire, de trois niveaux (entre la lumière et le réceptacle), pour les autres *sefiroth*.

Aussitôt après la lumière de *Dāath*, la lumière de *Hesséd* se mit à resplendir, en son lieu, pour régner. Son réceptacle trop exigü ne fut pas capable de contenir cette lumière trop abondante, et se brisa. Il chuta au niveau de *Binah* de *Briah* et sa lumière occupa la place de *Yessod* d'*Atšilouth*. Ensuite, *Guevourah* brilla et son réceptacle, incapable de la supporter, se brisa également. Ce réceptacle chuta dans *Hoḵmah* de *Briah* et sa lumière occupa le niveau de *Nétsah* et *Hod* d'*Atšilouth*.

La lumière de *Tiféréth* fut émise pour régner en son lieu, son réceptacle se brisa et chuta au niveau de *Kéter* de *Briah*, toutefois sa lumière demeura à sa place, en *Tiféréth* d'*Atšilouth*. À ce titre, la Lumière de *Tiféréth* diffère de celle des autres, car elle a préservé sa force originelle. En revanche, toutes les autres lumières chutèrent et, tout en gardant leur intégrité, perdirent de leur puissance. Ces lumières restèrent dans les réceptacles leur servant de vêtements, sans désir de remonter à leur place initiale, leur puissance primordiale ayant disparu.

Cependant, lorsque la lumière de *Tiféréth*, dans sa pleine puissance, réalisa qu'elle n'avait aucun vêtement (ou réceptacle), elle désira remonter au lieu d'où elle était issue, c'est-à-dire dans *Binah*. Mais ceci provoqua la complète séparation entre *Tiféréth* et son réceptacle, ce dernier restant abandonné et totalement obscur. C'est pourquoi, le Créateur fit que le réceptacle de *Kéter*, qui n'avait pas été brisé, s'étende pour atteindre *Tiféréth*, à travers le canal médian. Le réceptacle atteignit

la place de *Tiféréth*, mais une partie s'arrêta au niveau de *Dāath* et demeura cachée. À ce moment, la lumière de *Dāath*, qui était descendue dans *Malḳouth* d'*Astilouth*, réalisant qu'un nouveau réceptacle se trouvait à sa place, y remonta et son réceptacle tomba dans la *Malḳouth* de *Briah*.

Par l'ascension de la lumière de *Dāath*, pour réintégrer sa place, le réceptacle de *Kéter* s'amplifia et se prolongea jusqu'à l'extrémité de *Tiféréth*.

Lorsque les lumières de *Nétsaḥ* et *Hod* désirèrent faire luire leur lumière (*Nétsaḥ* et *Hod* émettent une lumière unique) pour régner, il se trouva que leurs places étaient déjà occupées par la lumière de *Guevourah*. Alors, *Binah* prolongea son réceptacle sur le pilier gauche jusqu'à la place initiale de *Guevourah*. Lorsque la lumière de *Guevourah* réalisa qu'un nouveau réceptacle se trouvait à sa place, elle y retourna, tandis que simultanément son véritable réceptacle tomba en *Yessod* de *Briah*. Les demeures de *Nétsaḥ* et *Hod* étant évacuées, celles-ci régnèrent momentanément à leurs véritables places, mais leurs réceptacles brisés tombèrent dans *Nétsaḥ* et *Hod* de *Briah*.

Par la suite, la lumière de *Yessod* se présenta, mais fut dans l'impossibilité de s'installer à sa place, puisque la lumière de *Hesséd* l'occupait déjà. Ceci nécessita que le réceptacle de *Hoḳmah* s'étende sur le pilier de droite, jusqu'au niveau initial de *Hesséd*. Alors la lumière de *Hesséd* s'éleva pour s'installer dans ce nouveau réceptacle et le réceptacle de *Hesséd* tomba dans *Tiféréth* de *Briah*.

Alors la lumière de *Yessod* rayonna en son lieu et son réceptacle se brisa et tomba en *Guevourah* de *Briah*. Et la lumière s'éleva par le pilier central jusqu'au niveau de *Dāath* d'*Atšilouth*

La lumière de *Malḳouth* se manifesta et son réceptacle, incapable de supporter cette lumière, se brisa. Le réceptacle tomba dans *Hesséd* de *Briah* et le flux de lumière s'éleva jusqu'à *Dāath*, par le pilier central, ainsi que l'avait faite la lumière de *Yessod*. C'est pourquoi le réceptacle de *Tiféréth* est situé dans *Kéter* de *Briah* et que le réceptacle de *Malḳouth* est situé dans *Hesséd* de *Briah*.

Il faut analyser la raison pour laquelle les lumières de *Yessod* et de *Malḳouth* sont remontées jusqu'à *Dāath*, au-dessus de celle de *Tiféréth*. Il est nécessaire de noter que la *sefirah* *Yessod* possède une aptitude particulière, pour remonter vers *Dāath*, car c'est par *Yessod* que se

produisent les unions. Les enseignements d'Issac Louria expliquent le processus de jonction entre *Zēir Anpin* et *Léah*, durant les prières de *Minħa* et comment cela peut se produire lorsque les pieds de *Léah* supportent seulement la poitrine de *Zēir anpin*.

C'est de la qualité de *Yessod* que dépend l'union et par cette *sefirah* passe la semence de reproduction, de *Dāath* à la Femelle. Si *Yessod* n'avait pas la capacité de s'élever jusqu'à *Dāath*, qui est l'âme des six *sefiroth*, où résident les cinq Clémences constituant la semence de reproduction, elle serait incapable d'attirer cette semence de *Dāath* vers la Femelle.

Puisqu'il est normal pour *Yessod* de s'élever jusqu'à *Dāath*, nous pouvons comprendre la raison pour laquelle, durant la brisure des réceptacles, la lumière de *Yessod* remonta jusqu'à *Dāath*, au-dessus de *Tiféréth*. De plus, cette ascension eut lieu, afin de réunir les six *sefiroth* inférieures et de leur transmettre la lumière de leur âme, *Dāath*.

On peut également chercher la raison de l'ascension de *Malḳouth* jusqu'à *Dāath*. Lorsque *Dāath* fut démunie et séparée de sa lumière, la lumière descendit jusqu'à *Malḳouth* d'*Atšilouth*, dans laquelle elle laissa l'empreinte de son origine. Et c'est de cette empreinte que la lumière de *Malḳouth*, tire sa force pour s'élever jusqu'à *Dāath*.

Pour la même raison, les lumières de *Nétšaḥ* et de *Hod* ont la capacité de s'élever jusqu'à *Guevourah*. Par l'ascension de *Malḳouth*, *Nétšaḥ* et *Hod* se séparent et se placent chacune sur leur pilier respectif.

*NeHéY* [נְהֵי] – Abréviation pour *Nétšaḥ*, *Hod*, *Yessod*. Ces trois *sefiroth* reflètent tous les potentiels exprimés chez l'humain. (Voir *KaḤaB* – *ḤaGaT*).

**Nehémiah ha-Kohen** [נְהֵמְיָהוּ הַכֹּהֵן] – Kabbaliste et prédicateur sabbathéen polonais, mort à Amsterdam en 1690, ou, selon un autre compte, en Pologne en 1682. En raison, de sa grande connaissance de la Kabbale, Nehémiah fut envoyé par les communautés polonaises, en 1666, dans la ville turque de Gallipoli, où fut emprisonné Shabthai Tšvi, afin que la messianité de celui-ci puisse être examinée. Shabbathai Tšvi fut d'abord heureux de l'arrivée de Nehémiah, mais après une longue discussion Nehémiah déclara que Tšvi n'était rien d'autre qu'un imposteur. Shabthai et ses disciples décidèrent

secrètement de tuer Neħémiah, mais ce dernier compris leurs intentions et se précipita dans la rue, en criant qu'il voulait devenir musulman. Immédiatement le turban fut placé sur sa tête et on le déclara Musulman.

**Nehirou daqiq** [נְהִירוּ דַּקִּיק] – Lumière infime.

“À l’intérieur de l’enfermement de l’enfermement, au commencement de la descente de l’Éin-sof, brille une lumière infime, inconnue, enclose en une trace aussi fine que le chas d’une aiguille, frémissement secret de la pensée.” (Zohar I, 21a). “Lorsque s’éveille la joie de toutes les joies, dissimulée et enclose, la Cause des Causes émet une lumière infime. La joie de toutes les joies éclaire à droite l’huile d’onction suprême, puis elle éclaire à gauche la joie du bon vin, enfin elle éclaire au centre la joie de ces deux directions.” (Zohar I 72b). “C’est bien le saint béni soit-Il qui m’a envoyé ici ! J’ai rencontré la lumière infime dont on m’avait dit qu’elle était contenue dans ma maison avant que d’éclairer le monde entier.” (Zohar I, 12a).

**Néħouniah ben haQanah** [נְהוּנְיָה בֶּן הַקָּנָה] – Maître mystique qui vécut en Terre Sainte au premier siècle et qui dirigea une importante école mystique ésotérique. On sait très peu de choses sur le personnage, si ce n’est qu’il vécut très vieux. Le *Pirké Aboth* contient une de ses paroles :

“Rabbi Néħouniah ben haQanah a dit : Celui qui observe les lois divines n’a rien à redouter des lois humaines ; mais celui qui rejette les lois divines est contraint de se soumettre aux lois du chef d’État et de la société” (*Pirké Aboth* 3 :6).

Dans un des récits du *Talmud*, rabbi Yoħanan ben Zakkai demanda à ses disciples d’interpréter un certain passage biblique. Lorsque rabbi Neħounyah eut donné son opinion, rabbi Yoħanan déclara qu’il était le meilleur de tous (Bava Batra 10b). Mais la vraie stature de rabbi Neħounyah se révéla dans les *Hékaloth*, ce qui lui valut de voir les plus grands sages venir l’écouter comme des disciples. Il compte parmi les plus grands maîtres ésotériques de son temps.

On lui attribue la rédaction du *Séfér haBahir* (bien que le texte

apparût bien plus tard), livre dans lequel se trouvent les premières explications des concepts des *sefiroth* et du *Guilgoul*. De nombreuses connaissances ésotériques y sont exposées, ainsi que les grands concepts de la “descente dans la *Mérvavah*” :

“*Rabbi Rehoumaï dit : Que signifie le verset (Pro. 6 :23) : Le chemin de la vie est fait des remontrances de l’instruction. Ceci nous enseigne que celui qui s’adonne à l’étude de la Mérvavah ne saurait se préserver des embûches, ainsi qu’il est dit (Isaïe 3 :6)... danger de faillir sera à portée de ta main. Ce sont là des choses que l’homme ne peut saisir sans y avoir trébuché. La Torah lui fait les remontrances de l’instruction, mais, en vérité, il mérite le chemin de la vie. C’est pourquoi quiconque veut mériter l’accès au chemin de vie doit supporter les remontrances de l’instruction*” (*Bahir* §150).

Ce passage du *Bahir* est important, car il dit clairement qu’il est impossible de pénétrer dans le monde compliqué de la *Mérvavah* sans tomber dans l’erreur, mais que l’on ne doit pas pour autant se décourager puisque cela mène au chemin de vie.

Le principal disciple du rabbi Neħounyah fut le rabbi Ishmaël ben Élisha, qui eut la fonction de *Cohen Gadol* (Grand Prêtre) durant les derniers jours du second Temple. Rabbi Ishmaël est le personnage que l’on rencontre dans tous les textes du *Shiour Qomah* et des *Hékaloth*, qui décrit les firmaments ou les dimensions divines avec l’aide de *Méatron*.

**Nehorin** (370) [שׁע נְהוֹרִין] – Les 370 luminescences. Il s’agit des 370 lumières qui tirent leur origine du *partšouf Ariķ anpin*. Le nombre 370 est issu de l’interaction entre les *sefiroth*. *Hoķmah*, *Binah*, *Dāath* d’*Ariķ anpin* subissent une double itération décuple, ce qui fait un total de cent pour chaque *sefirah* et un total de 300 pour l’ensemble de l’intellect. Les sept *sefiroth* inférieures subissent une simple itération décuple, ce qui fait (7 x 10) 70. Le somme de l’itération des dix *sefiroth* donne 370.

**Neqoudah** [נְקוּדָה] – Point - La *Neqoudah* représente l’état minimal d’une *sefirah*. Le niveau de pure possibilité encore non développée. Les *sefiroth* qui sortent lors de la première émanation sont dans ce degré. Ce monde est appelé *Ōlam ha-niqoudim*. Ce niveau de *Neqoudah* est aussi celui de la *Malķouth* pendant les difficultés de

l'exil.

La *Neqoudah* est aussi un signe permettant de vocaliser une lettre, l'ensemble de ces points-voyelles s'appelle les *neqoudoth* נְקוּדוֹת. En réalité, il n'y a pas de voyelles en hébreu, un mot ne s'écrit qu'avec des consonnes ; les voyelles ne prennent existence que dans l'air lorsqu'on prononce un mot. Une lettre s'écrit avec de l'encre et une voyelle avec de l'air, le scribe apporte l'encre et le lecteur le souffle. Autrefois, aucune langue sémitique n'écrivait les sons vocaliques ; lorsque la nécessité d'en avoir sembla s'imposer (surtout pour apprendre à lire aux enfants), plusieurs systèmes apparurent. Vers le VII<sup>e</sup> siècle après J.C. fut introduit le système des ponctuations de Tibériade. Mais depuis le XII<sup>e</sup> siècle, fut adopté le système de J. Kimḥi qui admit des longues et des brèves, dont voici les signes, leurs noms et leurs valeurs respectives :

LONGUES		BRÈVES			
Signe	Valeur	Nom	Signe	Valeur	Nom
◌ִ	a	qamatsš	◌ֶ	a	pataḥ
◌ֵ	é	tšéré	◌ִּ	è	sègol
◌ִי	i	ḥiriq	◌ִי	i	ḥiriq
◌ֹ / ◌ֻ	o	ḥolam	◌ִּ	o	qamatsš qatane
◌ֻ	ou	shourouq	◌ֻ	ou	qouboutsš

Il existe, en dehors des voyelles ci-dessus, quatre autres voyelles particulières. Le *sheva* ◌ֿ qui, placé au début d'un mot et après une voyelle longue se prononce "e" ; placé après une voyelle brève le *sheva* est muet. Les *atafim* ◌ִ = a, ◌ִּ = o, ◌ִּ = è, trois voyelles réservées aux lettres gutturales.

Avant d'adopter des signes spécifiques, on se servait des lettres ך-ו-י pour marquer les sons vocaliques. Ces lettres restèrent, même après qu'on eut noté les voyelles par des signes spécifiques. On les appelle quiescentes. Elles se trouvent surtout dans les livres les plus récents de la Bible : *Daniel, Esther, Chroniques*.

On appelle généralement les signes de vocalisation *neqoudoth*, ce qui veut dire "les points". Mais en réalité, "voyelle" se dit *tenouâh* תְנוּאָה et signifie littéralement mouvement, circulation. Ce nom est très juste, car les voyelles mettent les mots en mouvement. Une pensée peut

être abstraite et illimitée, en perpétuel mouvement ; pour la vocaliser il faut donc la limiter à une gamme sonore admissible. Il est possible aussi de l'arrêter en la fixant avec de l'encre sur du papier, sous la forme de lettres. Seulement, la pensée va continuer à évoluer et l'encre ne bougera pas, sur le papier les lettres sont mortes. Les voyelles ont pour fonction de les ressusciter avec l'aide de la *Rouah* et de les remettre en "mouvement".

**Nér Élohim** [נֵר אֱלֹהִים]<sup>[3]</sup> – *Nér Élohim*, la Lampe divine, est le nom de la bougie qui se trouve au centre de la *Ménorah* de *Hanouka* (*Shamash*), et dont le rôle est de transmettre la lumière aux autres luminaires. Elle est le symbole de la Présence divine, la *Sheqinah*, que les kabbalistes considèrent comme un aspect féminin de la divinité. Raison pour laquelle les mystiques utilisent le terme *Nér Élohim* pour désigner les femmes. *Nér Élohim* est également le symbole de l'âme humaine dont la flamme diffuse une pure et subtile lumière, à l'image d'une âme libérée des contraintes matérielles. Lors du décès, une bougie est allumée pour la libération de l'âme du défunt, en disant : *Ki nér Élohim nishmath Adam*, « car nér Élohim est l'âme humaine ». Suivi de la prière : « *Béni sois-tu Adonai qui nous accorde la vie éternelle* ».

**Nér Élohim, Séfér** [סֵפֶר נֵר אֱלֹהִים] – Livre traitant des *Tséroufim* et de la Kabbale, dans le dessein d'accéder à la prophétie, par Abraham Aboulafia. Il n'est pas assuré qu'Abraham Aboulafia soit l'auteur direct du *Nér Élohim*, il est possible que ce soit l'œuvre de son respectueux disciple sicilien : Nathan ben Sâadiahou Harar, qui est aussi l'auteur présumé d'un autre ouvrage dans la ligne de l'enseignement d'Aboulafia : *Shâaréi Tšédéq*. Quoiqu'il en soit, le *Nér Élohim* est un ouvrage d'une très grande richesse. Il révèle une dimension mystique et kabbalistique de la triple bénédiction des *kohanim*, et aborde un aspect très ésotérique de l'alliance de la circoncision. Le livre montre également l'attitude à adopter pour aborder la Kabbale, dont il fait remonter l'origine aux quatre rabbins du *Pardès*. Les concepts de ce livre reposent entièrement sur une fine connaissance du *Séfér Yetširah*. *Nér Élohim* ne se veut pas un commentaire du *Séfér Yetširah*, mais les clés qu'il dévoile, sont très précieuses pour tous ceux qui souhaitent l'étudier.

**Néroth** [נְרוֹת] – Bougies. Voir *Bougies*.

**Neshamah** [נְשָׁמָה] – Âme. Le mot *Neshamah* désigne l'âme dans son ensemble ou bien la troisième partie de l'âme, l'être essentiel, le corps causal. L'âme de l'homme se distingue en cinq parties nommées *Néfesh*, *Rouah*, *Neshamah*, *Hayah* et *yehidah*. *Neshamah* est littéralement l'âme, mais ce terme se réfère ordinairement à l'âme divine (*Néfesh élohith*). Dans l'expérience spirituelle, ce degré de l'âme permet véritablement de jouir de la Présence divine. *Neshamah* contient les dix puissances correspondantes aux dix *sefiroth* célestes, ses trois vêtements externes sont la pensée, la parole, l'action.

*Neshamah* est le siège de la pensée recevant l'empreinte des *sefiroth* *Hokmah* et *Binah*, c'est-à-dire sous deux formes : Concrète et abstraite. C'est au niveau de la pensée abstraite que résident toutes les causes se manifestant dans les degrés inférieurs.

La *neshamah* est une force spirituelle intellectuelle qui guide les êtres. La fonction de la *neshamah* est de corriger les mauvais penchants, surmonter ses pulsions et exploiter au mieux ses capacités. Les kabbalistes ont déterminé que le cerveau est le siège de la *neshamah*. *Neshamah* sert aussi de nom générique pour tous les constituants spirituels de l'humain. Ainsi, ce terme peut être utilisé de façon courante, pour parler de l'ensemble : *néfesh*, *Rouah*, *neshamah*.

À travers leurs noms, les niveaux de l'âme montrent qu'ils sont aussi subtils et insaisissables que l'air. Le mot *Neshamah* vient de *nasham* נָשַׁם, le verbe respirer, et de *néshém*, le "souffle". Le mot servant à désigner la respiration en hébreu, *neshimah* נְשִׁימָה, est très proche de *Neshamah*. Le premier acte de la vie consiste en un souffle que l'on reçoit, qu'il faut inspirer. On peut en déduire que la *Neshamah* correspond au premier *Hé* du Tétragramme en tant qu'inspir, la *Rouah* au *Vav* en tant qu'intermédiaire et la *néfesh* au deuxième *Hé* en tant qu'expir.

L'idée que la *Neshamah* est une inspiration des forces vitales tire sa source du verset :

*"Yhwh Élohim forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines une Neshamah vitale, et l'homme devint un être vivant (une hayah)" (Genèse 2 :7).*

Ce passage concerne aussi l'opération de fabrication d'un *golem* car,

une fois la masse d'argile formée, le kabbaliste doit faire un travail de répétition de *tšeroufim*, afin d'insuffler la vie à sa créature.

Ce niveau de l'âme correspond au monde de *Briah*, le monde de la Création. Le rapport entre la Création et la *Neshamah* se trouve dans le verset :

“Ainsi parle Yhwh, Qui a créé les cieux et qui les a déployés, Qui a étendu la terre et ses productions, Qui a donné la *Neshamah* à ceux qui la peuplent, Et la *Rouah* à ceux qui y marchent” (Isaïe 42 :5).

**Nésher** [נְשֵׁר] – Voir *Aigle*.

**Nessirah** [נְסִירָה] – Séparation. *Adam* et *Ève* ont été initialement créés comme une entité simple, faite d'éléments masculins et féminins, connectés dos-à-dos. La *nessirah* est les processus de séparation en deux entités indépendantes, afin qu'ils puissent s'unir face à face, cela a lieu lors de *Rosh ha-Shanah*. Dans un sens spirituel, cela signale la séparation des *partšoufim* de *Zēir anpin* et de *Nouqba*, afin qu'ils puissent réaliser le *yiħoud*.

**Neta Hanovre, Nathan** [נְתַן נְתַא] – Talmudiste, darshan, kabbaliste né en Pologne, mort en 1683. Nathan est un survivant du décret de *Tach veTat* (1648-49), par lequel 100 000 juifs polonais furent massacrés. Il fut un disciple de Samuel Éliézer Édéls (1555-1631).

**Neta Shapira, Nathan** [נְתַן נְשִׁירָה] – Kabbaliste et rabbin de Cracovie, né en Pologne en 1585, mort à Cracovie en 1633. Nathan Neta est plus connu sous le nom de *Megalé Amouqoth* (Révélateur des profondeurs), titre de son œuvre majeure. Dans *Megalé Amouqoth*, il a écrit 252 commentaires des supplications de Moïse à Dieu, afin d'être autorisé à entrer en Terre sainte. Il diffusa l'enseignement kabbalistique d'Isāac Louria en Pologne. Des milliers de personnes suivirent son enseignement.

**Nétšah** [נְצַח] – La *sefirah* de l'éternité, du triomphe et de la victoire se place sur la colonne de droite et reçoit directement son influx de *Ĥesséd* et de *Tiféréth*. *Nétšah* est un support fondamental de l'édifice des *sefiroth*, elle reçoit, analyse et redistribue l'énergie de *Ĥesséd*, afin de la rendre réelle et structurée. Dans la conscience humaine, elle rend l'homme pratique et lui fait cristalliser ses intentions, l'aide à balayer

tous les parasites qui court-circuitent l'être.

« Sache que Yhwh Tševaoth est la colonne de droite appelée Nétšaḥ dans le verset : “À toi, Yhwh, Gdoulah –la grandeur, Guevourah –la force– et la Tiféréth –magnificence–, Nétsaḥ –l'éternité– et Hod –la gloire–” (1 Chroniques 29:11). C'est Nétšaḥ qui place la Hessed –bonté– sur Israël, car il est écrit : “Sa bonté –Hessed– est-elle pour toujours –Nétšaḥ– épuisée ?” (Psaumes 77:9). C'est en ce lieu que sont prononcées les sentences positives sur Israël, lorsqu'il est relié à Kéter Elyon, qui ne sera jamais annihilé. Mystère de la parole : “Celui qui est la Nétšaḥ d'Israël ne ment pas et ne se repent pas” (1 Samuel 15:29). C'est parce qu'Israël a un besoin constant de se relier et de se renforcer par l'attribut Nétšaḥ, qui est le mystère de la colonne de droite, afin de surmonter la gauche. Il s'appelle Nétšaḥ –victoire– parce qu'il gagne les guerres d'Israël et c'est pourquoi David, que la paix soit sur lui, a commencé quelques psaumes par : “LameNétšaḥ, chant de David”. Partout où apparaît l'expression LameNétšaḥ, cela s'adresse à l'attribut Nétšaḥ. » (Shāaréi Orah, chap. 3-4).

“Parfois, lorsque l'attribut appelé Nétšaḥ, connu sous le nom de Yhwh Tševaoth, se tient à sa place en bas, il peut rendre des jugements pour le bien, qui parfois conduisent à des châtements, tout dépend des actes. Si, cependant, l'attribut Nétšaḥ s'élève par les canaux pour s'attacher à la Nétšaḥ supérieure, qui demeure avec “l'œil de Miséricorde”, et que se trouve dans Nétšaḥ la Volonté du début de Kéter, alors il prononcera des sentences favorables sur Israël, même si Israël a péché et en est indigne, et cela ne sera pas annulé. Cela vient du fait que l'attribut Nétšaḥ s'est élevé vers un lieu qui n'est pas appelé Adam, mais qui est un lieu appelé Kéter, et c'est le mystère de : “Celui qui est la Nétšaḥ d'Israël ne ment point et ne se repent point, car il n'est pas un humain pour se repentir” (1 Samuel 15 :29). Cela parce que cet attribut ne réside pas en un lieu où l'humanité est incluse, car “ce n'est pas humain”. Mais si l'attribut Nétšaḥ se tient en dessous du concept de Tiféréth, il est alors possible de changer d'avis, car il se tient en un lieu appelé Demouth –ressemblance–, “à la ressemblance d'une figure d'homme placé dessus en haut” (Ézéchiel 1 :26). En revanche, dans le

lieu où se tient Kéter, il n’y a pas d’aspect humain. Par cette compréhension, sache que Nétšaḥ peut seulement réparer et agir avec Hesséd –bonté– pour Israël, car il est dit : “Des délices Nétšaḥ à ta droite” (Psaumes 16:11), et il est écrit : “Celui qui est la Nétšaḥ d’Israël” (1 Samuel 15:29).” (Idem)

**Nétšaḥ-Hod** [הוֹד-נֶטְשָׁח] – Conjonction des *sefiroth* Nétšaḥ et Hod. L’union des deux *sefiroth* est faite par un canal qui les unit sur la ligne médiane. Cette réunion donne à l’individu la force et la puissance des éléments de la nature. Il peut maîtriser ses passions et ses désirs, mais si Tiféréth n’est pas pleinement épanouie, les forces unies de Nétšaḥ et Hod agissent comme un feu insoumis et incontrôlé, et créent en chacun des passions parasites non maîtrisées, libérant à la fois puissance et orgueil.

“Sache que les deux noms Nétšaḥ et Hod sont un lieu de stabilisation pour les prophètes, c’est de là que les prophètes tirent leurs prophéties, chacun selon sa capacité à recevoir. C’est-à-dire que tous les prophètes, à l’exception de Moïse, notre Maître, qui s’est élevé au-delà de cet endroit pour recevoir la Torah, ont seulement des visions et rien dans leurs mains. Ainsi tu constateras que les autres prophètes se réfèrent à “ainsi parle Yhwh Tševaotḥ, tandis que Moïse, notre Maître, que la paix soit sur lui, ne mentionne jamais Yhwh Tševaotḥ, parce que sa prophétie monte au-delà de ce lieu. En revanche, les autres prophètes font référence dans leurs prophéties aux quatre *sefiroth* inférieures, qui sont : Adonai, Él Hai, Yhwh Tševaotḥ et Élohim Tševaotḥ, et toutes sont contenues dans le mystère de : “Ainsi parle Yhwh Tševaotḥ. Ce que tu dois comprendre et savoir, c’est que toute la prophétie, qu’elle vienne de Moïse, notre Maître ou d’autres, est issue du Nom Yhwh, Béni soit-Il, car, il ne faut pas dire que seule la prophétie de Moïse provient de Yhwh, alors que celle des autres viendrait d’un ange, il n’en va pas ainsi. Car, s’il en était ainsi, quelle serait la différence entre la prophétie de Moïse et celle des autres ?” (Shāarēi Orah, chap. 3-4)

**Nigrin (Negrin), Moshé** [נִיגְרִין מֹשֶׁה] – Kabbaliste qui vécut à Safed au XVI<sup>e</sup> siècle, contemporain de Moshé Di Trani. On le connaît principalement comme commentateur et auteur de notes sur le travail

moral de Yonah Gerondi *Séfér ha-Yirah*, et *Dat ha-Nashim*, adressé aux femmes, deux travaux publiés, avec le *Igguéret Moussar* de Salomon Alami. Nigrin a écrit aussi les livres suivants : *Din Tefillah*, *Séfér Livyat Hen*, *Séfér Rosh Ashmouroth*, et *Séfér Séder Avodah*, un commentaire du *Séder Abovah* de Moshé Cordovéro.

**Nissan** [נִסָּן] – Premier mois du calendrier hébreu, situé entre les mois de mars et d’avril. Le nom est issu du babylonien *nissanou*, signifiant sacrifice. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Nissan* à la lettre *Hé*. Ce mois est celui de la parole créatrice, il est écrit dans le *Talmud* : « *Hé, est la lettre par laquelle ce monde a été créé* » (Menaḥoth 29b), ceci associe le mois de *Nissan* à la sefirah *Hesséd*, car il est écrit : « *Le monde sera construit par Hesséd* » (Psaumes 89:3). C’est durant ce mois qu’à lieu la Pâque, *Péssaḥ* [פֶּסַח], de la sortie d’Égypte. Le *Ari* faisait remarquer que le mot *pessaḥ*, pouvait se décomposer en *pé saḥ* [פֶּסַח], la bouche parle. La sortie d’Égypte est comparable au bourgeonnement, caractéristique à cette époque, d’ailleurs, le mot *nitšan* [נִצָּן], bourgeon est très proche de *nissan*. À *Péssaḥ*, un agneau, *taléh* [טֶלֶח], était offert en sacrifice et brûlé, il se trouve que *taléh* est aussi le nom du signe du Bélier, signe feu du mois. Dans la Kabbale, la sortie d’Égypte est caractérisée par l’ouverture de la mer à l’aide des 72 noms du *Shém ha-meforash*, dont le récit se trouve dans trois versets de l’Exode comportant chacun 72 lettres, 72 étant aussi la valeur de *Hesséd*.

**Nitšotšoth** (288 ...) [נִצְּוֹתוֹת] – Étincelles. Deux cent quatre-vingt-huit étincelles sont tombées dans les écorces (*qlipoth*) lors de la *Shvirath hakelim* (brisure des vases). Ces *Nitšotšoth* qui apparaissent parfois comme prisonnières des écorces doivent être arrachées pour réintégrer leur source sainte. Ce tri, alors opéré, est dénommé *birour*. D’un autre point de vue, les étincelles amènent et maintiennent la vie des réceptacles déchus. Elles sont le prolongement du nom *Yhwh* dans ces degrés inférieurs. L’âme divine dans l’homme est une étincelle de divinité ; de même toutes les choses matérielles ont des étincelles de sainteté, qui est leur origine et la qualité qui les soutient, leur véritable réalité, en tant qu’êtres créés *ex nihilo*. En accomplissant les préceptes divins avec des objets matériels, leurs étincelles sont libérées et rendues à leur source, et l’Unité divine est rétablie au sein de la multiplicité des choses extérieures. L’homme accomplissant le

précepte, et en même temps la Nature environnante sont unis à nouveau au Créateur.

Les 288 étincelles  $\text{רפ"ח ג'צוּצוֹת}$ , sont en relation avec l'éclatement des "Rois", dont la chute désigne la mort. Toute chose existant dans le monde exprime ce qui s'est produit dans ces "Rois". Ainsi, la mort d'un humain est analogue à la chute de ces "Rois". Lorsqu'une personne meurt, son âme et son corps sont séparés l'un de l'autre. L'âme s'élève vers sa demeure, tandis que le corps descend vers la terre, où il est enterré. Lors de la chute de ces "Rois", les lumières furent séparées des réceptacles, telle l'âme du corps. L'âme du corps, qui correspond aux lumières, s'élève à sa place dans le monde d'*Atšilouth*, tandis que le corps, qui correspond aux réceptacles, descend dans le monde de *Briah*. C'est l'enterrement. La restauration des réceptacles, et leur élévation concernent la notion de résurrection. Cette dernière enseigne que les corps enterrés remonteront, comme les réceptacles restaurés. Le concept de la résurrection signale que lorsqu'une personne meurt, une certaine partie de l'esprit demeure avec le corps, c'est ce que le *Zohar* appelle la "chaleur des os", afin qu'il soit soutenu jusqu'au moment de sa résurrection. De la même façon, lorsque les "Rois" descendirent, un peu de puissance spirituelle fut laissée en eux, afin de les soutenir durant la période du *Tiqoun* du monde d'*Atšilouth*. Cette puissance est représentée par les 288 étincelles, qui demeurèrent dans les réceptacles qui sont descendus dans le monde *Briah*, tandis que les principales lumières sont remontées dans le monde d'*Atšilouth*, laissant seulement leurs empreintes dans les réceptacles, pour les animer. Ces 288 lumières résiduelles, étant les 4 fois 72 étincelles ( $4 \times 72 = 288$ ) qui sont sorties des quatre Noms de 72, 63, 45 et 52.

Il est nécessaire de savoir que les lumières du monde d'*Atšilouth* sont composées des différentes variations des quatre *Yhwh* יהוה, de cette manière :

Nom *ÂB* 72 = יוד הי ויו הי = ע"ב :

Nom *SaG* 63 = יוד הי ואו הי = ס"ג :

Nom *MaH* 45 = יוד הא ואו הא = מ"ה :

Nom *BeN* 52 = יוד הו וו הה = ב"ן :

Les principales lumières sont les quatre lettres fondamentales du Nom יהוה, lorsque ces lettres totalisent 26.

Voici le développement décrivant les étapes du Tétragramme יהוה,

dont la valeur est 72. À partir de celui-ci, tous les autres Tétragrammes יהוה peuvent être compris.

1. La première étape est la forme simple des quatre lettres :

יהוה

2. La seconde étape est l'écriture progressive des quatre lettres, en dix lettres, qui désigne l'aspect postérieur du Nom :

י יהו יהוה

3. La troisième étape est le total des quatre lettres simples du Nom :

$$26 = 5 = ה, 6 = ו, 5 = ה, 10 = י$$

4. La quatrième étape est le total de l'écriture progressive des lettres du Nom :

$$72 = 26 = יהוה, 21 = יהו, 15 = י, 10 = י$$

5. La cinquième étape est l'écriture du nom des lettres de יהוה :

הי יוד הי ויו

6. La sixième étape est l'écriture progressive avec le nom des lettres, en 26 lettres :

יוד, יוד הי, יוד הי ויו, יוד הי ויו הי

7. La sixième étape est le nombre 72, qui représente le développement progressif de יהוה.

8. La huitième étape est la somme de 184, obtenue par l'écriture progressive des noms des lettres de יהוה :

$$\text{יוד} + \text{יוד הי} + \text{יוד הי ויו} + \text{יוד הי ויו הי} \\ 20 + 35 + 57 + 72 = 184$$

Et ainsi, tout procède à l'infini pour chaque Nom. Les étincelles sont à l'origine de la descente de chacun des quatre Tétragrammes, afin qu'ils puissent animer leurs réceptacles. Les étincelles du Tétragramme 72 sont tombées dans les réceptacles dépendant du 72. Et il en va de même pour les autres Tétragrammes, car les étincelles d'un Tétragramme ne peuvent animer un réceptacle dépendant d'un autre Tétragramme. Il fut donc nécessaire que les étincelles tombent individuellement pour chaque Nom. Le Tétragramme 72 est supérieur aux autres, ensuite vient le Tétragramme 63, puis le Tétragramme 45, et enfin le Tétragramme 52. Cela, parce que lors de l'éclatement, les étincelles du Tétragramme 72 sont descendues de peu de degrés, alors que celles du Tétragramme 52 ont chuté à travers de nombreux degrés.

Dans les degrés *séfirotiques*, les quatre Tétragrammes peuvent se comprendre ainsi : Le Nom 72 correspond au Niveau de *Hoḳmah* enveloppé de *Hessed*. Le Nom 63 correspond au niveau de *Binah* enveloppé de *Guevourah*. Le Nom 45 est directement associable à *Zēir Anpin* et se situe au centre de *Tiféréth*, *Nétsaḥ*, *Hod* et *Yessod*, bien que *Zēir anpin* englobe six *sefiroth*. Le Nom 52 est dans *Malḳouth*.

Les 288 étincelles sont des jugements très sévères. Elles sont issues des “Rois primitifs qui furent brisés”, qui eux-mêmes sont issus de la “lumière forte”, cachée dans l'utérus de la Mère *Binah*, source de tous les jugements, comme le mentionne le *Zohar*. Cette lumière détermine l'intensité et la limite de chaque *sefirah*.

**Nogah** [נֹגַח] – La planète Vénus.

“*Vénus : Vénus est froide et moite, mêlée, bonne et droite, et c'est une étoile bonne et apprêtée, et en sa partie l'âme désirante et la fructification et l'accroissement et la vision de sa couleur est blanche et tournant un peu à la verdure, et sa saveur est douce et fade ; et des angles, l'oriental, et des lettres de la parole, le teith et le Daléth...*” (Ibn Ézra, dans *Réshith Hoḳmah*).

De façon un peu ambiguë, *Nogah* est également le nom de l'une des quatre *qlipoth*. Contrairement aux trois autres, la *qlipah nogah* contient un peu de lumière. Voir *Qlipath nogah*.

**Noun** [נון] – Quatorzième lettre de l'alphabet - En général cette lettre représente un “serpent d'eau”. C'est une lettre de fécondité et de

prolifération. Mais le *Bahir* retrouve le nom *Noun* dans *yinoun* ינן' qui signifie émaner (et ioniser en hébreu moderne), ceci représente l'énergie du cerveau se déversant dans le corps et par extension la *Neshamah* insufflée dans les narines.

*“Le Noun t’enseigne que le cerveau constitue l’essentiel de la colonne vertébrale et que c’est d’elle qu’il tire constamment sa substance. Sans la colonne vertébrale, le cerveau n’aurait pas pu subsister, car le corps entier ne fonctionne que pour le cerveau. Or, sans le corps entier, le cerveau n’aurait pas existé. Voici pourquoi la colonne vertébrale se déverse du cerveau dans le corps entier. C’est ce que signifie le Noun courbé” (Bahir §83). (Voir Othioth).*

**Nouqba** [נוקבא] – Féminin (araméen). Le *partšouf* féminin qui se développe par la *sefirah Malkouth*. En tant que *partšouf*, *Nouqba* (voir *Nouqba deZéir anpin*) se divise en deux *partšoufim* particuliers : *Léah* et *Rachel*, les deux femmes de *Jacob* (troisième et quatrième mères). *Léah* représente la pensée et *Rachel* la parole.

**Nouqba di-Zéir Anpin** [נוקבא דזעיר אנפין] – la Féminité ou la femelle du Visage restreint. Parfois, appelée seulement *Nouqba*. Il s’agit de la configuration séfirotique formée à partir de la dixième *sefirah Malkouth*. Terme équivalent à celui de *Shekinah*.

**Nrnħ’y** [נרנח"י] – Une abréviation, pour désigner les cinq niveaux de l’âme : *Néfèsh*, *Rouaħ*, *Néshamaħ*, *Hayah* et *Yehidah*.



## O

**Ofanim** [אוֹפָנִים] – Les Roues, l’une des dix classes angéliques. Ce sont des roues d’énergies supportant la *Mérekavah*. *Ofanim* vient de la racine *afan* אָפַן, qui désigne l’accomplissement d’un tour, ou le fait de se retourner. Les *Ofanim* semblent indissociables des *Hayoth ha-qodésh*, ils animent les cycles de la création permettant à la vie universelle de se renouveler, de s’épanouir et de se manifester. Dans la conception kabbalistique du *Guilgoul* (transmigration des âmes), ce sont ces anges qui font accomplir les cycles des vies successives à une âme. Bien qu’ils soient souvent mentionnés dans le *Livre d’Ézéchiél*, c’est dans le premier *Livre des Rois* (7:32) qu’ils sont mentionnés pour la première fois pour décrire les dix bases d’airain :

*“Les quatre Ofanim étaient sous les panneaux, et les essieux des Ofanim fixés à la base ; chacune avait une coudée et demie de hauteur. Les Ofanim étaient faits comme ceux de la Mérekavah.”*

Les *Ofanim* représentent symboliquement les quatre éléments, ils sont associés aux *Galgalm* (les sphères).

**Ōlam** [עוֹלָם] – Monde - Le mot *Ōlam*, qui signifie univers et éternité, est issu de la même racine que *élém* עָלַם, signifiant dissimulation. Ainsi l’univers dissimule la réalité et ne permet pas la vision directe, c’est ce que le *Zohar* appelle “le miroir indirectement éclairé”. L’éternité est l’ultime dissimulation puisque l’esprit humain est incapable de pénétrer le temps infini, ni de sonder au-delà. Cette dissimulation, c’est la *sefirah Kéter* (Couronne), source de la *sefirah Hoḳmah*.

*Ōlam Atšilouth*, *Briah*, *Yetširah*, *Āssiah*, sont les mondes de l’émanation, création, formation et action. Ce sont quatre mondes qui se distinguent en deux : d’une part l’émanation monde de l’Être Divin, principe de la manifestation, et, d’autre part, mondes manifestés, créés

*ex-nihilo* : *Briah*, *Yetširah*, *Āssiah*.

**Īlam Āssiah** [עוֹלָם נְעֻזְיָה] – Le monde de l’Action, monde des faits et des phénomènes. Partant de la conscience pure d’*Atšilouth* nous parvenons ici, en *Āssiah*, à l’effectivité pure soumise au devenir. En *Āssiah*, les créatures angéliques de *Yetširah* sont projetées dans le monde phénoménal et deviennent des formes naturelles (planètes, zodiaque, symboles, etc.).

**Īlam Atšilouth** [עוֹלָם אֶצְיִלוּת] – Le monde de l’Émanation ou de la proximité, c’est le niveau de la conscience pure, de la volonté première. Dans ce monde s’élabore l’intention de créer, c’est le niveau du *Ēin* (non-être), où rayonne le point primordial, origine de l’univers. Ici l’absolu et le relatif sont mis en relation et permettent la subsistance.

En *Atšilouth* les dix *sefiroth* sont les dix attributs divins dans leur plus pure manifestation, c’est le niveau de l’énergie pure symbolisée à ce stade, dans la Kabbale, par l’élément Feu. *Atšilouth* enferme la constitution même de l’Essence divine, et servira de structure pour la construction des autres mondes. Dans l’homme *Atšilouth* génère la pensée et la conception.

**Īlam Briah** [עוֹלָם בְּרִיָּה] – Le monde de la Création, ou de la bonne santé, c’est le passage de l’*Ēin* (non-être) à l’*Ani* (je) du non-être à l’être. La possibilité du relatif étant devenue consciente, le processus cosmique de création apparaît, c’est la manifestation extérieure de la construction parfaite. Les dix Attributs divins d’*Atšilouth* sont projetés dans *Briah* et se parent de son désir de création, ainsi que de ses dispositions, ils se manifestent à travers les noms divins.

**Īlam Dibbour** [עוֹלָם דִּיבּוּר] – Le monde de la Parole, troisième à être révélé, émane de la bouche d’*Adam Qadmon*. Ces lumières sont les *tamim* du bas. Elles s’épanchent de la même façon que les autres, notamment comme les dix lumières internes et externes. La différence est, cependant, que toutes ces lumières fusionnent et émanent par un seul canal. Ainsi, un type de réceptacle, dont la fonction est de réduire la lumière, apparaît ici. De plus ce réceptacle est seul et excessivement tenu en raison de l’exaltation suprême de ce royaume. De lui, est révélé par la bouche ce qui reste dissimulé dans les oreilles et le nez. Des oreilles, seul un *Hé* est révélé, et du nez, le *Vav* du *Hé* est manifesté ;

mais ici dans la bouche, le *Daléth* du *Hé* se dévoile à son tour. Le mystère du dévoilement du *Daléth*, qui est égal au nombre 4, est le suivant : Dans les oreilles et le nez, il y avait seulement deux catégories, interne et externe, mais dans la bouche, il y a quatre catégories, puisque c'est ici qu'un réceptacle apparaît. De là, deux catégories supplémentaires de lumières sont révélées par la bouche, l'intérieur et l'extérieur du réceptacle. Ces lumières sortent de la bouche d'*Adam Qadmon*, et s'étendent jusqu'à son nombril.

Trois lumières distinctes, correspondant aux trois *Tamim* différents, sortent d'*Adam Qadmon*. Ces lumières sortent par les oreilles, le nez et la bouche, pour atteindre, respectivement, le milieu de la barbe, la poitrine, et le nombril.

Rappelons que les noms et les caractéristiques que nous employons ici : Oreilles, nez, bouche, concernent seulement les mondes à partir du monde de l'émanation, parce que c'est là qu'un *Partšouf* a été révélé. Dans le royaume supérieur dont nous parlons actuellement, il n'y a aucune évidence d'un *Partšouf*. Néanmoins, afin de rendre le sujet compréhensif, il est plus pratique d'employer de telles expressions anthropomorphiques, malgré les risques que de telles conventions comportent.

Le monde de la Parole, est connu aussi en tant que monde des liens, ou *Ōlam Ha-āqoudim* ; exprimés par les dix *sefiroth* qui sortent de la bouche d'*Adam Qadmon* et qui s'étendent jusqu'à son nombril. Parce que c'est le premier lieu où un réceptacle a été révélé. Seul un simple réceptacle étendu, consistant en dix lumières, peut y être discerné.

Notons que ces *sefiroth*, qui émanèrent de la bouche, se distinguant seulement par la qualité de *Néfèsh*, ne furent pas capables de demeurer dans le réceptacle et furent obligées de retourner à la source d'où ils avaient émané. Le réceptacle fut façonné par l'empreinte du retrait des lumières. Ultérieurement, les lumières revinrent et se propagèrent une fois de plus vers le bas.

Parce que les dix lumières furent réunies dans un réceptacle, elles sont désignées par « liens » (*āqoudim*). Terme dérivant de l'expression Biblique, *āqoudim*, employée lorsque Abraham lia Isāac, afin de l'amener comme offrande à Dieu. "...et il lia (*vayaāqod*) Isāac son fils". (Genèse 22:9).

Afin que le réceptacle ne risque pas d'être annulé par une trop

grande abondance de lumière, lorsque les lumières revinrent celles-ci ne descendirent pas à leur place initiale, car la lumière de *Kéter* resta dissimulée dans sa source et ne s'épancha pas vers le bas. La lumière de la *Hoḳmah* émana, en occupant la place de *Kéter*, et les lumières successives pénétrèrent consécutivement les réceptacles après *Kéter*. De cette façon *Malḳouth* n'eut pas de lumière. C'est pourquoi *Malḳouth* est considérée comme un "miroir non lumineux".

Le retrait des lumières, tel qu'il est décrit ci-dessus, est considéré comme une rupture mineure, mais pas comme une rupture réelle, tel que cela survint dans le monde des *Neqoudoth*.

**Ōlam ha-Āqoudim** [עוֹלָם הַעֲקוּדִים] – Le monde du Lien - Monde émané de la bouche d'*Adam Qadmon* : construit sur le principe de dix *sefiroth*, la notion de *keli* (réceptacle) est encore faible, il n'y a qu'un seul *keli* pour dix lumières. Voir *Ōlam ha-neqoudoth*.

**Ōlam ha-Ba** [עוֹלָם הַבָּא] – Le monde à Venir. Maïmonide considère ce terme comme un synonyme de *Gan Édé*n, le Jardin d'Édén, peuplé d'âmes sans corps. Le savant Nahmanide, cependant, considère le terme plutôt comme un synonyme de l'ère de la résurrection des morts. Alors l'âme occupera de nouveau un corps, sans risque de voir sa lumière altérée. La Kabbale est d'accord avec la vision de Nahmanide. Dans la Torah, le *Ōlam ha-Ba* est symbolisé par le feu blanc autour des lettres en feu noir.

**Ōlam ha-Ezénah** [עוֹלָם הָאֲזִנָּה] – Le monde de l'Audition - Tous les êtres créés et les *Partšoufim* sont divisés en quatre catégories et correspondent aux quatre lettres du Tétragramme, et tous procèdent de ce Nom. *L'Adam Qadmon* porte aussi en lui un des quatre Tétragrammes יהוה, issus des quatre formes d'écritures pleines de יהוה, ayant respectivement pour valeurs 72, 63, 45 et 52.

	A'B ע'ב	SaG ס'ג	MaH מ'ה	BeN ב'ן				
י	יוד	= 20	יוד	= 20	יוד	= 20	יוד	= 20
ה	הי	= 15	הי	= 15	הא	= 6	הה	= 10
ו	ויו	= 22	ואו	= 13	ואו	= 13	וו	= 12

ה	הי	= 15	הי	= 15	הא	= 6	הה	= 10
		72		63		45		52

Ces quatre écritures du Nom représentent les *tamim* טַעֲמִים (signes de cantillations), les *neqoudoth* נְקֻדּוֹת (signes de vocalisations), les *taguim* תְּגִיִּם (signes apostrophes) et les *othioth* אוֹתִיּוֹת (lettres). Chacun des quatre contient les autres. La première phase, qui est associée à l'extension des *tamim* du premier Nom A'B, est difficilement appréhendable, parce qu'elle se déroule dans le Crâne d'Adam Qadmon profondément dissimulé.

Les oreilles sont le point de départ de l'extension des *tamim* du Nom Sa'G. Comme attesté ci-dessus, chaque Nom comprend l'ensemble des quatre : *tamim*, *neqoudoth*, *taguim* et *othioth*. Ensuite, de même qu'il y a trois sortes de *tamim* : ceux placés au-dessus des lettres, c'est-à-dire *zareka*, *pazer*, etc. ; ceux placés au-dessous des lettres, c'est-à-dire *darega*, *tevir*, etc. ; et ceux placés au milieu des lettres, c'est-à-dire *pesik* et *makaf*, il y a pareillement trois sortes de lumières, une plus grande que l'autre, émanant de ces *tamim*, qui sont situés en trois endroits : Oreilles, nez et bouche. La valeur numérique du Nom Sa'G est attachée en chaque lieu d'émanation.

Ainsi, le mot *ozén* אוֹזֵן (oreille) correspondant au Hé, deuxième lettre de *Yhwh*, a une valeur 63. Hé (dont la valeur numérique est 5) marque le fait que de lui sortent cinq *partšoufim*. Le mot *hotém* חוֹטֵם (nez) désigne aussi le Nom 63, car sa valeur numérique est 63. Le mot *Pé* פֶּה (Bouche), qui a une valeur numérique de 85, embrasse ce Nom (Sa'G)) plus les vingt-deux lettres qui sont contenues dans les cinq articulations de la parole, puisque celles-ci ont leur source dans la bouche. Les cinq articulations possibles de la bouche sont : חה"א קכ"ג צרשס"ז תנלט"ד פמו"ב.

Des oreilles, alors, sortent les *tamim* supérieurs. Ils s'étendent comme dix *sefiroth* internes et dix *sefiroth* externes. De l'oreille droite sortent les *sefiroth* externes, et de la gauche, les *sefiroth* internes. Ces deux qualités font référence à l'accomplissement des dix *sefiroth*. Les *sefiroth* sont si étroitement réunies en absolue unité, que seul le Hé fait allusion aux cinq *partšoufim*.

La description graphique du Hé est un *Daléth* (4) réuni à un *Vav* (6),

signalant que l'émanation est réellement de dix. Mais elles sont unies si étroitement que seul le *Hé* est visible. La raison pour laquelle la lumière intérieure reste à distance de la lumière englobante, tient du fait que si ces lumières avaient été entremêlées, il aurait été nécessaire de produire un réceptacle, afin de limiter l'immensité de la lumière, comme dans le cas de la Bouche inférieure, où il y a un réceptacle. Puisque, à cause de la lumière ténue, il fut impossible qu'un réceptacle soit révélé. Les lumières durent alors s'éloigner les unes des autres, à une distance considérable. Cette division a la même fonction réductrice de lumière qu'un réceptacle. Ces lumières voltigent sur la Face et l'entourent en s'étendant vers le bas au centre de la Barbe. Les lumières externes sont issues de l'oreille droite et les lumières internes de la gauche, parce que les lumières externes sont plus ténues que les internes. Ainsi, la lumière externe entoure ou voltige sur le réceptacle car, en raison de sa ténuité, elle ne peut pas être confinée à l'intérieur du réceptacle. La lumière interne, qui n'est pas aussi ténue, est confinée dans un réceptacle.

Du côté droit (source de *Hessed*), qui est toujours plus tenu que le gauche, est émise la lumière externe la plus ténue. Et du côté gauche, qui n'est pas aussi tenu, parce qu'il représente la source de *Guevourah*, est émis par l'intérieur une lumière plus définie.

**Ālam ha-Niqoudim** [עוֹלָם הַנִּקּוּדִים] – Le monde des *Niqoudim*. Le monde des points. Voir *Ālam ha-neqoudoth*.

**Ālam ha-Tiqoun** [עוֹלָם הַתִּקּוּן] – Le monde de la Réparation, constitué de restructuration de monde des *Neqoudoth* et d'une nouvelle émanation qui jaillit du front d'*Adam Qadmon*.

**Ālam ha-Neqoudoth** [עוֹלָם הַנִּקּוּדוֹת] – ou *Ālam ha-Niqoudim*. Le monde des Points. C'est la première émanation des *sefiroth* responsables directes de la conduite du monde. Elle jaillit des yeux d'*Adam Qadmon*. Lorsque les réceptacles sortent en premier, leur disposition n'est pas selon l'ordre des trois colonnes. Ce déséquilibre entraîne une rupture et une chute, *Shvirath Kelim*. Ce monde est à l'origine de toutes les formes de destructions, engendrées notamment par les fautes. On l'appelle *Ālam ha-Tohou*, monde de la confusion ou "Rois d'Édom" ou encore *Melaqim Qadmonim*, les rois primitifs qui ont vécu et qui sont morts.

**Ālam ha-Zéh** [עוֹלָם הַזֵּה] – Ce monde. À l'opposé du *Ālam ha-Ba*

(monde futur), *ôlam ha-Zéh* est le monde actuel, où l'on vit ici et maintenant.

**Ôlam Housh-ha-Riha** [עוֹלָם חוּשׁ הָרִיחַ] – Le monde de l'Odorat, deuxième monde à être révélé, s'étend à partir du nez de l'*Adam Qadmon*. Ce sont les *tamim* du milieu. Ils s'étendent de la même manière que ceux qui sont issus des oreilles, soit : Dix lumières internes et dix lumières externes. De la narine droite du nez s'étendent les lumières externes, et de la narine gauche s'étendent les lumières internes. Ici les lumières sont plus proches les unes des autres, comparativement à celles des oreilles. Nous avons la preuve concrète de cela lorsque nous observons le nez humain, où les narines sont plus proches l'une de l'autre que ne le sont les oreilles. Néanmoins, nous avons encore deux passages séparés capables d'absorber la lumière diminuée et de ce fait éliminer la révélation des réceptacles, comme dans le cas des oreilles.

Mais parce que les deux lumières du nez sont plus proches que celles des oreilles, quelque chose de différent y a été révélé, qui ne l'a pas été avec l'épanchement de l'oreille, notamment, le *Vav* du *Hé*. Dans les lumières des oreilles, un simple *Hé* était perceptible, et le *Vav* était dissimulé. Mais ici, dans le nez, les parties constituantes du *Hé*, *Daléth* et *Vav*, sont révélées.

Ce que suggère la révélation du *Vav*, est que le nez représente *Tiféréth*, qui est *Zēir Anpin*, ou Visage restreint et comprend six *sefiroth*. Ces lumières se propagent sur la Face, ainsi que le font celles des oreilles, voltigeant sur la face et s'étendant jusqu'à la poitrine.

**Ôlam Riyah** [עוֹלָם רִיחַ] – Le monde de la Vision - Dernier des quatre mondes révélés, c'est aussi le monde des *Neqoudoth* (points), est le monde de la Vision. Il jaillit des yeux d'*Adam Qadmon* parce que toutes les autres ouvertures sont remplies par les lumières des *tamim* du Nom *SaG* (63), c'est pourquoi les lumières des *Niqoudim* ne trouvent aucun passage, sauf par les Yeux. Ce sont les *neqoudoth* du Nom *SaG*.

Par quel moyen *Adam Qadmon* les a-t-il fait jaillir ? Il fit un *Tšimtšoum* avec sa lumière, qui s'épancha vers le bas de son corps, en l'amenant au-dessus du Nombriil. Alors il tira un voile au centre du corps pour restreindre la lumière qui descendait. L'idée de son *Tšimtšoum* est similaire à celle décrite concernant *Zēir Anpin*, et sa contrepartie

Féminine, du Monde d'*Atšilouth*, lorsqu'ils montent, telle une lumière retournant au Père (*Abba*) et à la Mère (*Imma*) du Monde d'*Atšilouth*.

Bien que ces lumières se propagent par les yeux, elles deviennent seulement perceptibles à partir du point en dessous du nombril. La raison de cela tient au fait que les lumières des *tamim* s'étendent à travers la région prolongeant le nombril. Donc les lumières des *neqoudoth* sont seulement visibles à partir de l'extrémité de l'extension des *tamim*.

Ces lumières qui se propagent par les yeux concernent uniquement la *néfèsh* et sont appelées *melakim* (Rois). L'importance du *Din* (jugement) entremêlé avec ces lumières, généra une puissante *qlipah* qui fut enfouie en elles. L'essence de la *qlipah* est différente de la puissance de la rigueur de *Din*, elle est si intensément obscure, qu'elle entrave complètement la lumière. Les *qlipoth* peuvent ne subsister qu'en présence de beaucoup de *Din*.

Ensuite, lorsque la lumière d'*Adam Qadmon*, absolument pure, s'étendit dans les *neqoudoth*, celles-ci ne purent la supporter et se brisèrent.

Les causes de la brisure des vases (*Shvirath haKelim*) sont les suivantes : Nous savons que toutes les étapes de l'épanchement de la lumière sont également symbolisées par les combinaisons des lettres. Ce sont les lumières organisatrices par lesquelles tout vient à l'existence. Puisqu'elles furent incapables d'endurer l'abondance de la lumière, les combinaisons des lettres furent désordonnées et coupées les unes des autres. Elles se retrouvèrent dans l'incapacité d'agir et de gouverner. C'est le sens de leur "brisure". À partir de là, leurs résidus, ou *qlipoth*, furent activés par la lumière. Cette énergie fut davantage fortifiée lorsque les *qlipoth* tombèrent dans le royaume de la matière. Le Créateur les brisa, afin de séparer la souillure de la *Rouah ha-qodèsh* (Souffle de sainteté). En plus de cette capacité à réduire la lumière, une *qlipah* est utilisée comme véhicule pour l'exécution de la récompense ou de la punition. Par conséquent, lorsqu'un individu commet une faute, il accorde à la *qlipah* le pouvoir de saisir les degrés supérieurs, et ainsi se punit lui-même. Inversement, lorsqu'un individu exorcise la *qlipah*, il est récompensé.

La principale brisure survint au sein des sept *sefiroth* inférieures, dans le *Zēir Anpin* du monde d'*Atšilouth*, auquel la mort est associée.

Les *sefiroth* frontales et arrières de ces sept degrés inférieurs furent davantage diminuées, et descendirent dans les mondes de *Briah*, *Yetširah* et *Assyah* ( *B'Y'A*).

Ainsi, la partie creuse de chaque réceptacle descendit en *Briah*, la partie intérieure en *Yetširah*, et la partie extérieure en *Assyah*. La conséquence de cela sur les trois premières *sefiroth* (*Kéter*, *Hoḳmah*, *Binah*), fut une évacuation, plutôt qu'un débasement. Seule la partie arrière des trois premières *sefiroth* "chuta", de plus, contrairement aux sept *sefiroth* inférieures, cette partie arrière ne descendit pas plus bas que le monde d'*Atšilouth*. C'est pour cette raison qu'aucune "mort" n'est imputée aux trois premières *sefiroth*.

Lorsque *Kéter*, *Hoḳmah* et *Binah* furent produites, elles furent placées en ordre sur les piliers, c'est-à-dire, à droite, à gauche et au centre, dans l'ordre fondamental de l'émanation. Et toutes les *sefiroth* devront, tôt ou tard, retrouver l'ordre des trois piliers ; néanmoins, seules les trois premières furent suffisamment organisées pour supporter la lumière s'épanchant d'*Adam Qadmon* et ne furent donc pas brisées. En revanche, les sept *sefiroth* inférieures, produites l'une au-dessous de l'autre, n'ayant aucun ordonnancement, se trouvèrent désunies. Dans ces conditions, incapables de supporter la lumière infiniment pure, elles se brisèrent et chutèrent.

Cette brisure est racontée sous forme allusive dans l'histoire des sept Rois de la *Bible*, Genèse 36, à partir du verset 31.

- Le premier roi, Bela, correspond à *Dāath*, c'est une lumière sans réceptacle, et n'appartenant donc pas aux sept réceptacles ou rois. Néanmoins, parce qu'elle s'écoule en eux et forme leur âme, elle est aussi reliée à la "mort".
- Le second, Yobab, fils de Zerah, représente *Hesséd*.
- Le troisième, Housbam, est *Guevourah*.
- Le quatrième, Hadad, est *Tiféréth*.
- Le cinquième, Samlab, est *Nétsah* et *Hod* ; ces deux *sefiroth* étant considérées comme une seule, car elles représentent la division (ou les cuisses) du corps d'*Adam Qadmon*.
- Le sixième, Saul, est *Yessod*.
- Le septième, Bāal-hanan correspond à *Malḳouth*.

Mais le huitième est le Roi Hadar, d'où part la rectification.

Les évacuations survenant dans les trois premières *sefiroth* eurent lieu à des degrés différents. *Kéter* fut seulement vidée de la partie arrière de *Nétsah*, *Hod* et *Yessod*. En réalité, ceci est considéré comme un défaut et non comme une évacuation. Mais pour les deux *sefiroth* restantes de la première triade (*Hoqmah* et *Binah*) les parties arrières furent entièrement vidées. Ceci se produisit parce que la lumière de l'oreille, à laquelle elles sont attachées, était d'intensité inégale. Tandis que *Kéter*, qui attire la lumière de l'oreille d'un point où elle brille plus intensément, ne fut qu'en partie affectée. Et cela arriva parce que les trois dernières *sefiroth* *Netšah*, *Hod*, *Yessod* étaient encloses dans *Abba* et *Imma*, la partie inférieure, et à cause de *Kéter* elle-même, car celle-ci est complète et absolument parfaite.

*Abba* et *Imma*, qui participent à la lumière de l'oreille et s'y terminent, niveau où leurs brillances sont moins fortes, furent donc concernés par l'évacuation en leur partie postérieure. Mais les sept *sefiroth* inférieures, dans lesquelles la lumière des oreilles ne brillait pas totalement, furent incapables de supporter la puissante lumière et se brisèrent. La brisure se produisit uniquement dans les sept *sefiroth* inférieures et non dans les trois premières, mais ceci n'est qu'en partie vrai. Car, chaque *sefirah* et chaque *Partšouf* fut concerné individuellement par les conséquences de la "brisure" : notamment, par l'apparition d'un défaut dans la partie postérieure de *Kéter* (causé par *Netšah*, *Hod* et *Yessod*) ; et l'évacuation des parties arrières d'*Abba* et d'*Imma* et la chute de leurs sept *sefiroth* inférieures.

L'accident de la "brisure des vases" est lié au verset de la Genèse qui dit : "Au commencement *Élohim* créa" (Genèse 1:1). Autrement dit, au début *Élohim* créa le monde par la dimension du *Din*, et particulièrement, avec les *sefiroth* évoquant la qualité du *Din*. Et alors : "... la terre était informe et vide (*Tohu* et *Bohu*)" (Genèse 1:2). Elles ne purent supporter la lumière et furent donc vidées.

Ces réceptacles, ou nouvelles limites, formés, ne furent pas les premiers révélés, mais apparurent dans les dix *sefiroth* des *Neqoudoth*. Car, aussitôt que les réceptacles furent formés, lors de sa première contraction, la lumière du Créateur les pénétra de sa pleine vigueur et de sa surpuissance, empêchant de ce fait leur manifestation, en inhibant leur présence. Mais par l'émanation des dix *sefiroth* des *Neqoudoth*, la

lumière fut diminuée à tel point que les réceptacles furent capables de la dominer et se révélèrent.

Bien qu'il soit dit qu'à partir des lumières de la Bouche d'*Adam Qadmon*, qui est, le *Ōlam ha-āqoudim* (Monde des Liens), qu'un réceptacle fut révélé, celui-ci n'est pas néanmoins considéré véritablement comme une "révélation", car il n'y a eu alors aucune agrégation des réceptacles, mais seulement un réceptacle, ne pouvant être considéré que comme une forme initiale de ce qui devrait être révélé dans le monde des *Neqoudoth*. Car, la totalité du *Ōlam ha-āqoudim*, avec tout ce qu'il englobe, n'est rien d'autre qu'une étape préparatoire du monde des *Neqoudoth*. Dans lequel une révélation eut réellement lieu, parce qu'un réceptacle fut révélé, avec tout ce qu'il implique, et fut ensuite transformé en dix réceptacles. Parce que cette révélation eut lieu durant cette étape, le *Din* augmenta, avec tant d'intensité, qu'il devint la racine initiale de la *qlipah*, ou de la *Sitra aħara*.

En vérité le mot "réceptacle" (*keli*) n'évoque rien d'autre que *Din* qui obstrue et retient complètement la lumière. Ainsi, en quelque endroit où une limite commence à s'installer, il y a un lien certain avec la *qlipah*, car il y a obstruction et confinement de la lumière.

À cause de la présence des *qlipoth*, les *sefiroth* ne sont pas capables de complète correction, car cela signifierait que les *qlipoth* seraient également incluses dans les trois piliers : Clémence, Justice et Compassion, et, par leur action cohésive, pourraient s'opposer au travail des *sefiroth*. L'intention de l'Être Suprême n'étant pas que les *qlipoth* soient émises par ce qui est corrigé, mais plutôt par ce qui reste non corrigé. Il fut alors nécessaire que les réceptacles descendent en un niveau très bas où les *qlipoth* pourraient se manifester.

Postérieurement, quand la correction eut lieu, les *sefiroth* furent organisées sous l'apparence de piliers parce que la racine des puissances impures en avait été expulsée. Il faut signaler que pendant que les réceptacles demeuraient encore sans lumière, la racine de la *qlipah* ne provoqua pas de défauts en eux. L'existence des réceptacles, qui est déjà une limitation, rendit possible en eux la présence de la racine de la *qlipah*. Mais quand la lumière s'apprêta à entrer dans les réceptacles, elle ne pu s'unir avec eux. Ainsi, afin de recevoir la lumière qui leur permettrait d'agir et de gouverner, les réceptacles furent obligés de descendre de nombreux degrés, donnant racine aux *qlipoth*. Aussi

longtemps que la racine des *qlipoth* résidera en eux, ils seront incapables de recevoir la lumière.

Au lieu de demeurer en *Atšilouth*, ils passèrent dans *B'Y'A*, (les mondes de *Briah*, *Yetširah* et *Āssiah*). Il faut garder à l'esprit que le degré d'*Atšilouth* antérieur à la brisure était supérieur à l'émanation actuelle, car sa puissance originelle fut perdue lors de la brisure. Mais lors de la correction, quatre mondes furent construits. L'émanation est réellement l'essence intérieure du monde initial de la Création. Seulement les parties qui appartiennent à *Ariḳ Anpin* —*Kéter*, *Hoḳmah* et *Binah*— demeurent inchangées.

**Ōlam Shanah Néfèsh** [עוֹלָם שָׁנָה נְפֻשׁ] – Monde, année, âme. Trois termes utilisés par le *Séfér Yetširah*, pour évoquer les trois dimensions fondamentales de l'existence parlée : Espace, temps, être.

**Ōlam Yetširah** [עוֹלָם יְצִירָה] – Le monde de la Formation où toutes formes s'élaborent, mais aussi le lieu du développement des conditions intelligibles. Les Noms divins de *Briah* sont projetés en *Yetširah*, et se révèlent sous l'aspect de créatures angéliques. *Ōlam Yetširah* est le monde de la génération et du mouvement

**Ōlamim** [עוֹלָמִים] ou **Ōlamoth** [עוֹלָמוֹת] – Les mondes, représentent les quatre étapes, ou niveaux, principaux dans le processus créateur résultant du *Tšimtšoum* : *Atšilouth*, *Briah*, *Yetširah*, *Āssiah* (voir ces mots).

*“Les Ōlamoth ou “Mondes” furent créés au centre de l'Éin Sof - l'Infini. Ils sont un arrangement collectif comprenant tout ce qui a un rapport avec les créatures. Ainsi se manifeste La Vérité de Son Unité. C'est une ascension continue dans toute la création jusqu'à ce que La Vérité de son Unité soit inévitablement révélée. Cette Unité est le point central qui prouve les vertus infinies. Nous constatons alors que la séquence ordonnée de tous les mondes est arrangée dans le dessein principal de dévoiler L'Unité du Créateur, qui était scellée, mais qui sera finalement révélée (...) (Kelalim Rishonim) Il existe quatre mondes : Atšilouth - Émanation, Briah - Création, Yetširah - Formation et Āssiah - Action. Néanmoins la synthèse de ces quatre mondes se caractérise par un seul monde – Atšilouth avec trois Levoushim - habits différents. Commentaire : À présent, ce monde de Atšilouth - Émanation, formé des dix sefiroth est le plus élevé. Les sefiroth sont conçues*

*simplement en tant que condition de fini tel qu'il doit être dans la Āssiah, notre monde (...) leur activité commence dans les trois autres mondes inférieurs... chacun de ces trois mondes contribue spécialement à une partie de la création. En somme le monde de la Création pourvoit aux âmes, celui de la Formation, aux anges, celui de l'Action, aux êtres dans la nature. Aussi l'âme provient de ces quatre mondes et il n'existe aucune âme parfaite sans ces quatre éléments.” (Ĥayim Luzzato – Kélah Pithé Hoḳmah)*

**Ôlath ha-Tamid, Séfér** [סֵפֶר עוֹלַת הַתְּמִיד] – Une explication kabbalistique des *kavanoth* pratiquées durant l'année. Écrit par Ĥayim Vital (1543-1620). Ce livre fait partie des quelques manuscrits laissés par Ĥayim Vital, qui n'ont pas été inclus dans *Les Huit Portes des Kitvei Ari*.

**Ōmer** [עֹמֶר] – Mesure. Une mesure de référence pour le grain, pour la consécration des produits alimentaires dans le Temple. Représente également les quarante-neuf jours entre Pâque et *Shavouoth*, périodes durant laquelle ces offrandes sont faites. Appelée également *Sefirath ha Ōmer*.

**Ōnég** [עֲנָג] – Plaisir. L'une des puissances fondamentales de l'âme. Voir *Koḥoth hanéfèsh*.

**Or** [אֹר] – “Lumière”, terme qui, dans la Kabbale, désigne l'émanation et l'influence divines. En raison de ses propriétés spéciales (par exemple : elle est toujours attachée à sa source, elle éclaire partout sans en être affectée elle-même, elle peut être voilée et obscurcie sans que sa source en soit touchée, etc.), elle est la métaphore kabbalistique favorite de l'influence divine.

La lumière fait référence à l'essence divine, comme on la perçoit dans les états mystiques. En raison de la Constriction (*Tšimtšoum*), nous ne voyons pas cette lumière quand nous regardons vers Dieu, et Il nous semble donc être entouré d'obscurité. La création doit exister comme une entité indépendante, et ne peut pas être totalement infusée par la Présence divine. En même temps, cependant, il ne peut pas être dit que cette Essence n'infuse pas toute la création, puisque “il n'y a aucun lieu vide de Lui.” Donc, quand nous regardons vers Dieu, cette lumière doit réellement être là. C'est la dichotomie.

**Or Āgol** [אור עגול] – Lumière Circulaire. Concerne le flux d'énergie des *sefiroth* circulaires (*îgoulim*).

**Or Bahir** [אור בקהיר] – Lumière Éclatante, expression tirée du verset : « *Et maintenant on ne voit pas la lumière éclatante, elle est cachée dans les nues (sheḥaqim) ; mais le souffle (rouah) passe et les chasse, et produit un ciel clair* » (Job 37:21). Le terme *Bahir* représente un état de la lumière mystique, *Or Bahir* est la “Claire lumière” dont parlent plusieurs traditions. Cette lumière est tellement invisible pour la création, que cette dernière la perçoit comme une ténèbre enveloppant Dieu. Le verset de Job associe la “lumière éclatante” avec le firmament *Sheḥaqim*, qui est un voile séparant le connu de l'inconnu.

**Or Ēin-Sof** [אור אין סוף] – Lumière Infinie. Une métaphore pour la révélation infinie de la divinité. La lumière infinie n'est pas Dieu lui-même, mais seulement sa révélation infinie. Sans cette révélation infinie, les êtres limités ne pouvaient probablement pas exister. Par conséquent, il y a eu une diminution progressive et un resserrement de l'*or Ēin-Sof*, afin de laisser une place à l'existence limitée. Ce processus s'appelle le *Tšimtšoum*. Voir *Ēin-Sof or* et *Tšimtšoum*.

**Or Ēlyon** [אור עליון] – Lumière Supérieure.

**Or ha-Ḥamah, Séfér** [ספר אור החמה] – Un commentaire du *Zohar* par le célèbre kabbaliste marocain : Abraham Azoulai (1570-1644).

**Or ha-Levanah, Séfér** [ספר אור הלבנה] – Corrections (*hagahoth*) sur le *Zohar* par le célèbre kabbaliste marocain : Abraham Azoulai (1570-1644).

**Or ha-sékél, Séfér** [ספר אור השכל] – Ce livre traite des secrets des Noms, des *Tšéroufim* et de leurs prononciations, afin d'acquérir le pouvoir de prophétie. Livre écrit par Abraham Aboulafia en Sicile en 1285.

**Or Ḥassadim** [אור חסדים] – Lumière de la Piété. Lumière issue de la *sefirah Ḥesséd*.

**Or Ḥokmah** [אור חכמה] – Lumière de Sagesse. Lumière issue de la *sefirah Ḥokmah*.

**Or Hozer** [אור חזר] – Retour de lumière. La lumière créatrice immanente qui s'épanche dans les mondes supérieurs, pour se revêtir des réceptacles des *sefiroth*, pour devenir *Or yosher*, lumière directe.

*Or hozer* s'est habillée de réceptacles, mais en raison de barrières empêchant l'illumination du monde, elle s'échappe des limitations des réceptacles pour retourner à sa source. Dans les textes, cette lumière apparaît sous l'abréviation אור"ח.

**Or Maqif** [אור מקיף] – Lumière Englobante. L'influence Divine ou force créatrice d'un ordre infini et qui ne peut être confinée à l'intérieur des créatures limitées, c'est pourquoi l'on dit d'elle qu'elle enveloppe, sous une forme qui pénètre et transcende.

La différence entre la lumière du *Sovév kal âlmin* et du *memalei kol âlmin*, est que, malgré le fait que les deux affectent tous les êtres créés, la lumière de *memalei kol âlmin* est habillée par l'entité créée de façon immanente, afin que le sujet, qu'elle anime, soit conscient de cela, et puisse agir et répondre en fonction de cela. Elle est donc appelée *or pnimi*, lumière intérieure. La lumière de *Sovév kal âlmin*, cependant, n'est pas habillée par une entité, permettant au créé de la sentir et agir en fonction de cela. Elle est donc dite "enveloppante", ou transcendante et, parce qu'elle illumine, elle est appelée *or maqif*. Dans les textes, cette lumière apparaît sous l'abréviation אור"מ. En termes de *sefiroth*, l'*Or Makif* correspond à *Kéter*, la *sefirah* suprême et transcendante.

**Or Mouvhar** [אור מבחר] – Lumière Choisie.

**Or Nâarav, Séfér** [אור נעֶרַב] – La lumière Adoucie. Une introduction aux principes de base de la Kabbale, par Moshé Cordovéro (1522-1570). C'est un livre avec plusieurs objectifs. Tout d'abord, il a été écrit comme une justification à l'étude de la *Kabbalah*. Il contient des instructions détaillées pour les débutants, afin de favoriser leurs premiers pas dans l'étude kabbalistique. Il constitue un résumé de l'œuvre majeure de Cordovéro, le *Pardés Rimonim*. Pris comme un tout, *Or Nâarav* fut clairement désigné pour servir de texte élémentaire aux débutants dans la *Kabbalah*. Il était aussi destiné à populariser la *Kabbalah* dans le monde juif, au moins au début.

**Or Neqévah** [אור נְקֵבָה] – Lumière Féminine. Lumière reflétée par la *sefirah Malkouth*.

**Or Pnimi** [אור פְּנִימִי] – Lumière Intérieure. Dans les textes cette lumière apparaît sous l'abréviation אור"פ. La création à tous les niveaux reçoit vitalité et subsistance d'une puissance d'émanation. Cette puissance vitale est appelée *Or Pnimi*. Elle imprègne et vitalise la

création à tous ses niveaux. *L'or Pnimi* n'est qu'un rayonnement de la lumière de *l'Éin-Sof*. L'origine de *l'Or pnimi* est *l'Or maqif* (lumière englobante). *L'Or maqif* (appelé aussi *Or sovév*) est la lumière qui inclut tout, et qui non seulement imprègne, mais aussi qui englobe ou transcende la création. *L'Or pnimi* dénote Dieu révélé ou manifesté dans la création. *L'Or maqif* dénote l'aspect supra-révéléateur de Dieu. En termes de *sefiroth*, *l'Or pnimi* correspond à *Hoqmah*, la *sefirah* de base qui incarne *Kéter*, fondement immanent de toutes les émanations suivantes. Voir *Or maqif*.

**Or Yashar** [אור ישׂר] – Lumière Directe. La lumière créatrice immanente qui descend dans les mondes supérieurs, afin de se revêtir des réceptacles des *sefiroth*. Dans les textes, cette lumière apparaît sous l'abréviation א"י. C'est également le nom de la lumière qui anime les *sefiroth* linéaires (voir *Yoshér*).

**Or Zaḡar** [אור זָכָר] – Lumière Masculine. C'est la lumière émanant de *Zēir anpin*.

**Oroth** [אורות] – Lumières. Se réfère souvent à la lumière des *sefiroth*, par opposition aux réceptacles (*kelim*).

**Oroth vekélim** [אורות וְכֵלִים] – Lumières et réceptacles. Dans le processus de création, les premières émanations produisirent une lumière infinie et des réceptacles infinis (ces derniers étant de la lumière "condensée"). La lumière était trop "forte" pour être contenue dans les réceptacles, aussi ces derniers se brisèrent (voir *Shvirath hakélim*), et des étincelles (*Nitšotšoth*) furent dispersées et pénétrèrent dans les formes inférieures d'existences, descendant jusqu'aux créatures matérielles. Les *Kélim* sont une partie du processus du *Tšimtšoum*, au moyen duquel les êtres finis furent amenés à l'existence.

**Ostropoli, Samson ben Pesah** [אסטרופולי שִׁמְשׁוֹן בֶּן פֶּסַח] – Rabbin polonais, martyrisé à Polonnoye, lors du soulèvement des Cosaques le 15 juillet 1648. Quand les Cosaques ont fait le siège de Polonnoye, Samson, avec trois cent de ses disciples, enveloppés dans leurs lindeuls et châles de prière, sont allés à la synagogue et ont attendu debout en priant, jusqu'à ce que l'ennemi vienne et les abatte tous.

Ostropoli était un kabbaliste célèbre. Il est l'auteur d'un commentaire sur l'œuvre kabbalistique *Qarnayim*. Il a également écrit

un commentaire du *Zohar* fondé sur le système kabbalistique de Louriá, mais ce travail n'a pas été préservé. Il a aussi écrit : *Din ve-Hanhagoth ha-Adam* une compilation de règlements liturgiques kabbalistiques, *Séfér Liq̄qoutim*, exégèses kabbalistiques, avec des éclairages sur beaucoup de passages du *Zohar* et d'autres travaux, et *Niflaot Hadashoth*, commentaires du Pentateuque et des cinq *Meguillot*.

**Oth, Séfér Ha-** [סֵפֶר הָאוֹת]<sup>[4]</sup> – Le *Livre du Signe* est un traité visionnaire et autobiographique, dans lequel Abraham Aboulafia, sous le nom onirique de *Zéqarihou*, est missionné, par *Yhwh*, lui-même, pour rédiger un livre où ses idées se démarquent de celles des sages d'Israël. Aboulafia, alors en exil, y affirme sa dissidence. Ce livre fait partie d'une série d'ouvrages prophétiques et visionnaires, dont Abraham Aboulafia commença la rédaction vers 1279, avec son premier livre prophétique, intitulé *Séfér haYashar*. Ces écrits sont perdus pour la plupart, toutefois le *Livre du Signe*, écrit entre 1285 et 1288, en est une synthèse. Ce livre marque, pour Abraham Aboulafia, la fin de quinze années de tourments intérieurs et le commencement d'une grande délivrance spirituelle. Ce livre témoigne de cet aboutissement, par lequel, le maître réussit à convertir son imagination en état de conscience.

**Othioth** [אוֹתוֹיּוֹת] – Les lettres de l'alphabet hébreu ne sont pas seulement des instruments permettant de sceller des idées sur une feuille de papier, elles sont, avant toute chose, des schémas précis renfermant les principes de la création. Chacune d'entre elles représente la cristallisation de l'un des aspects de la manifestation du Verbe divin.

Chaque lettre correspond à un nombre d'après sa place, à un idéogramme d'après sa forme et à un symbole d'après les rapports qu'elle entretient avec les autres lettres. La lettre, en tant que puissance, est liée plus ou moins étroitement, aux forces créatrices de l'univers. Ces forces évoluent sur trois niveaux : Un degré archétypal des unités qui s'étend de la première à la neuvième lettre, un degré phénoménal des dizaines qui s'étend de la dixième à la dix-huitième lettre et un degré universel des centaines allant de la dix-neuvième à la vingt-deuxième lettre.

La symbolique des lettres est une sorte d'algèbre sacrée dont les données, qui en composent les équations, sont directement issues de la

conscience. C'est une voie interprétative par laquelle le caché devient appréhendable. Nous lisons dans *Shemoua tovah* : "... les lettres sont les instruments au moyen desquels les qualités et degrés suprêmes deviennent visibles... les lettres ont le pouvoir de condenser les degrés les plus élevés, de les faire descendre et les contenir..."

L'alphabet hébreu est composé de vingt-deux lettres ou *Othioth*, vingt-deux aspects de la manifestation et de l'expression du Verbe créateur. Le terme *Othioth* אותיות est le féminin pluriel du mot *oth* אות qui ne signifie pas uniquement lettre, mais également : Signe, preuve, symbole, miracle. Ce qui révèle du point de vue sémantique son origine métaphysique.

La tradition symbolise la vibration primitive de l'univers par un point sans dimension, évoqué par la lettre *Yod*. Cette *oth* est la plus petite parmi les vingt-deux, et personnalise le point en mouvement et tournant sur lui-même. De son tourbillon primordial naquirent les lettres, chacune contenant et manifestant une facette de la création. Nous pouvons lire dans le *Séfér Yetširah* :

*"la vibration dans l'univers est comme un roi sur son trône ; le tournoiement dans le temps est comme un roi dans la cité, le "Quoi ?" dans la personne est comme un roi en guerre : ainsi de l'Aléf à tav (première et dernière lettres) tout se meut : ceci en opposition à ceci. Ainsi fait par Élohim" (5 :2). Le Séfér Yetširah dit aussi ceci : "Vingt-deux Othioth de fondement, fixées à une roue qui tourne par 231 mesures (c'est le nombre de combinaisons possibles en combinant chacune des vingt-deux par les vingt et unes autres) et la roue tourne en avant et en arrière C'est le signe du langage" (2 :4).*

Les vingt-deux *Othioth* sont structurées de la façon suivante : Trois lettres dites "Mères" ou *immoth* תמוֹת, qui sont *Aléf-Mém-Shin* שׁמ"א ; par elles se révèlent les fondements d'une triade issue de l'unité. Le triangle formé par ces trois lettres agit comme un prisme lorsqu'il décompose la lumière blanche en sept couleurs. De la même manière, la vibration première, ou en d'autres termes la lumière infinie, se trouve transformée par l'action des trois *immoth* et se décompose en sept autres *Othioth* dites lettres doubles ou *kafouloth*.

Notons que les trois Mères s'associent aux trois *sefiroth* supérieures

formant le *Sékel* (conscience), et les sept doubles s'associent de leur côté aux sept *sefiroth* inférieures appelées *middoth* (attributs).

Ces sept *kafouloth* כפולות se combinent dans les différents plans de manifestation, elles symbolisent le temps en tant que structure de l'espace. Les *kafouloth* se nomment : *Beith - Guimel - Daléth - Kaf - Pé - Réish - Tav* בג"ד כפר"ת, elles sont appelées "doubles" parce qu'elles ont deux prononciations possibles. Elles représentent les sept extrémités du monde, soit : haut, bas, est, ouest, nord, sud, milieu. Ce sont aussi les sept planètes, les sept jours de la création et de la semaine, etc.

La toile de fond, sur laquelle évoluent les sept *kafouloth*, est divisée en douze secteurs qui sont les douze lettres dites simples ou *pashoutoth*. Elles se nomment : *He - Vav - Zayin - Heith - Teith - Yod Laméd - Noun - Samék - Ayin - Tšadé - Qof* הוזהח טיל"ו סעצ"ק. Les douze *pashoutoth* פשוטות symbolisent les douze directions intermédiaires de l'espace, les douze signes du zodiaque et les douze mois de l'année. Par extension, elles symbolisent l'espace.

### **Le symbolisme des vingt-deux lettres-nombres**

En plus de sa position au sein des groupes de lettres, mères, doubles ou simples, chaque lettre doit être considérée comme une entité individuelle support d'une force spécifique.

#### **Lettres du plan des unités**

**Aléf** א - La Première lettre, est issue d'un idéogramme représentant un bœuf. En phénicien, le terme *éléf* se traduit par bœuf. C'est une des trois lettres Mères. Dans la Kabbale, *Aléf* est le symbole de l'unité, du principe, par cela de la puissance, la continuité, la stabilité, l'équanimité. C'est aussi le centre immatériel d'où rayonne la pensée, le lien entre les mondes supérieur et inférieur, le ciel et la terre. Au plan humain, c'est l'homme universel, le genre humain dominateur de la terre. Sa présence, en puissance dans l'être, le rend apte à instruire en toutes choses.

**Beith** ב - Lettre double, deuxième, est issue d'un idéogramme représentant une maison. En hébreu *Beith* signifie effectivement maison. *Beith* exprime donc l'idée de tout ce qui contient, c'est l'archétype de toutes les demeures, la maison de Dieu et de l'homme, le sanctuaire, la gnose, la Kabbale, le binaire, la forme en tant que matrice. Le *Zohar* dit que *Beith* est ouvert d'un côté pour recevoir la lumière et fermé de l'autre, car Dieu a dit : "... tu ne verras pas Ma Face !". Il contient donc la connaissance, la doctrine et la lumière, c'est pour cette raison que le

livre de la Genèse commence par cette lettre.

**Guimel** ג - Lettre double, troisième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un chameau. En hébreu, chameau se dit *gamal*. *Guimel* est le moule de la matière, il permet la continuité du mouvement et de la forme. C'est la raison présidant à la conception des idées, les archétypes non exprimés renfermés dans l'esprit. *Guimel* symbolise aussi la gorge, l'origine de la formulation du verbe. *Guimel* évoque tout ce qui est creux et profond.

**Daléth** ד - Lettre double, quatrième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une ouverture de porte. En hébreu, nous retrouvons le mot *déléth* pour désigner la porte. *Daléth* symbolise tout ce qui existe sur le plan physique, la matérialité, toutes les différentes formes de la matière, c'est la porte par laquelle on pénètre dans la forme. *Daléth* rend la parole créatrice et permet une action individuelle sur les choses, la concentration de la pensée et de la volonté. Il invite à prendre possession de soi-même, à tout ordonner dans le sens de la volonté de puissance, il éprouve les sentiments et engendre la vie physique.

**Hé** ה - Lettre simple, cinquième lettre, est issue d'un idéogramme représentant un passage d'air. *Hé* personnalise la vie universelle, la limpidité, la clarté, le souffle de l'existence, il produit les éléments. *Hé* est aussi l'acte de sentir et de vouloir, c'est la spiritualité, le savoir transcendant, le magnétisme universel.

**Vav** ו - Lettre simple, sixième lettre de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un crochet. En hébreu, *Vav* confirmant son origine, veut dire crochet. Il symbolise la création, l'union, la fécondation entraînant la naissance, la voie, la vie. Il représente tout ce qui lie, unifie, comme la lumière et l'air. *Vav*, est à la fois le lien et la séparation entre l'être et le néant, le sentiment, l'affection, le désir ; il évolue dans une atmosphère volitive.

**Zayin** ז - Lettre simple, septième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une arme. L'hébreu confirme le symbole puisque *Zayin* veut bien dire arme. *Zayin* est le résultat de la force féconde du *Vav*, il génère l'esprit et la forme, il représente aussi la flèche ou la lance qui file et fend l'air pour atteindre un but précis. Il est le principe générateur et directeur du mouvement universel, c'est l'être qui a dominé ses oppositions par l'action de sa volonté.

**Heith** ח - Lettre simple, huitième de l'alphabet, est issue d'un

idéogramme représentant une haie. Mais il faut considérer aussi qu'en hébreu, *haith* c'est le métier de tailleur, *hayath* le tailleur, *hiyeth* l'action de coudre. *Heith* symbolise l'équilibre universel, c'est un réservoir d'énergie, l'acte d'aspiration vitale, la vie élémentaire. C'est aussi l'acte de création permanente dans le discernement, la loi organique de fonctionnement général dans le mouvement créé par l'attrait et la répulsion (symbolisé par l'action de coudre).

**Teith** ט - Lettre simple, neuvième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant la boue. On retrouve en hébreu le mot *tith* qui se traduit par : Vase, boue, limon. *Teith* exprime la sûreté et le refuge, les génies protecteurs, l'association des forces en action, la femelle primordiale ou l'achèvement féminin, la trame immatérielle de l'organisme.

### **Lettres du plan des dizaines**

**Yod** י - Lettre simple, dixième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une main. *Yod* est l'existence manifestée ou la puissance servant à la manifestation, il est la projection du *Aléf* intemporel dans le temporel. C'est un principe producteur actif. Il entretient l'existence individuelle, le noyau spirituel de l'individualité provoquant un perpétuel devenir.

**Ḳaf** כ - Lettre double, onzième lettre, est issue de l'idéogramme représentant la paume de la main. En hébreu, on trouve bien *ḳaf* (paume), qui désigne également un creux, mais aussi *kèph* (rocher). *Ḳaf* symbolise la Force Divine que l'on revoit, contient et canalise. Lui aussi agit comme moule des formes physiques. Il est le caractère transitoire de la vie physique, le rayonnement expansif de l'individu, l'intelligence domptant la matière.

**Laméd** ל - Lettre simple, douzième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un aiguillon. Il faut noter qu'en hébreu *Laméd* vient de : Apprendre, étudier. *Laméd* est l'accomplissement, l'agent de liaison qui s'élève, s'étend, se déploie, comme le bras de l'homme ou l'aile de l'oiseau. C'est la sphère spirituelle de l'individu, des idées objectives. *Laméd* désigne précisément celui qui instruit les autres, l'être volontaire qui prend sur lui le fardeau d'autrui. C'est un esprit échappant à la matière, mais ayant pourtant prise sur elle.

**Mém** מ - Lettre Mère, treizième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme désignant l'eau. Cela se retrouve dans la langue hébraïque

avec le mot *mayim* qui est l'eau. *Mém* symbolise la mère, l'origine, l'illusion, la mort, la fertilité, la terre-mère, la mer, l'eau, tout ce qui est fécond et formateur. C'est le principe réformateur de la vie par les transformations successives et les échanges qu'il cause, engendrant le mouvement vital.

**Noun** נ - Lettre simple, quatorzième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un poisson. *Noun* est la réversibilité, l'harmonie des mixtes, toutes les créations produites ou plus exactement tout ce qu'une graine produit. Il peut être considéré comme le fils de l'homme en tant qu'écoulement de la vie dans l'individualité. En résumé, la vie universelle passant d'une individualité aux autres, la vie change sans cesse, nouvelle, mais toujours la même.

**Samék** ס - Lettre simple, quinzième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un poteau, le mot provenant de cette racine est précis, il s'agit de *samaḵ* que l'on traduit par "appuyer, soutenir". *Samék*, c'est le destin, le mouvement circulaire, ce qui tend et siffle telle la corde de l'arc, c'est aussi le sifflement du serpent de la Genèse. *Vav* représentant l'organe sexuel mâle, *Samék* en tant que sa projection dans le plan des unités est l'organe féminin. Le symbolisme du *Samék* est très délicat et difficile, car on lui attribue aussi les forces du mal. *Samék* est la vitalité physique, le fluide vital, les impulsions égoïstes, l'instinct tentateur.

**Āyin** ע - Lettre simple, seizième lettre de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant un œil. En hébreu, *Āyin* n'est pas seulement l'œil, mais aussi la Source. *Āyin* est donc symbole de la source, de la vision, il est la destruction par antagonisme. C'est aussi tout ce qui se rapporte au vent et aux bruits sourds, il est principalement l'image d'une étendue vide. *Āyin* est aussi le principe de la révolte individuelle par cause matérialisante et corporante.

**Pé** פ - Lettre double, dix-septième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant la bouche. Le mot hébreu *pé* se traduit effectivement par "Bouche". *Pé* exprime les Forces Divines naturelles, la matière première. La bouche est l'ouverture par laquelle on pénètre vers l'intérieur. Lié au Verbe, *Pé* est ce qui se trouve à l'intérieur, plus précisément le Verbe ou le Son intérieur que les kabbalistes appellent la "Voix de Jacob". *Pé* permet la génération des formes concrètes à travers lesquelles se reflète un idéal de beauté, d'où l'influence morale de l'idée

sur les formes.

**Tšadé** ז - Lettre simple, dix-huitième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une javeline. *Tšadé* symbolise à la fois la distribution hiérarchique et la matière universelle dans sa concrétisation. C'est aussi le refuge de l'être vers lequel sont dirigés ses espoirs. *Tšadé* peut être considéré comme la création du physique, des sens et leurs illusions ; on le montre parfois comme une expression de la Mère Divine.

### **Symbolisme des quatre lettres du plan des centaines**

**Qof** ק - Lettre simple, dix-neuvième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant le chas d'une aiguille pour certains et un singe pour d'autres. En hébreu *qouf* c'est le chas de l'aiguille, mais il faut noter que *qof* signifie également singe. *Qof* est la destruction des illusions par la connaissance de la vraie lumière. *Qof* agit comme une arme tranchante et accorde à l'homme le pouvoir de discrimination entre le réel et l'illusoire, il agit dans deux sens opposés et peut à la fois unir et désunir. *Qof* est la lumière universelle, le Verbe éternel, l'illumination qui donne la libération.

**Réish** ר - Lettre double, vingtième de l'alphabet, est issue de l'idéogramme représentant la tête. En hébreu, *Réish* ne veut pas seulement dire Tête, mais aussi "pauvreté". *Réish* c'est la projection des Forces Divines, la totalité de l'univers, les myriades d'étoiles et toutes les planètes, la grande vie cosmique partout et en tout. *Réish* est le mouvement du renouvellement des choses par la destruction et la génération. Les idées qui s'imposent sans se laisser contrôler.

**Shin** ש - Lettre Mère, vingt et unième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une dent. En hébreu *shèn* veut dire "dent". *Shin* est le mouvement dynamique de l'élément Feu, les Forces actives et expansives de l'univers, le mouvement de tout ce qui existe ; tout vit par son action. Symbole de l'esprit qui vivifie, il est aussi l'aveuglement moral. La maîtrise du *Shin* donne la possibilité d'unifier les différentes forces actives de l'univers.

**Tav** ט - Lettre double, vingt-deuxième de l'alphabet, est issue d'un idéogramme représentant une croix. En hébreu, *Tav* c'est la "marque", le "signe". *Tav*, c'est l'absolu, la perfection du créé, il permet au souffle dynamique du *Shin* de produire la diversité des formes. *Tav* est le résumé de tout en tout, la science intégrale de l'absolu, le mystère se

révélant directement à l'âme.

### **Les méthodes attachées aux lettres**

Les kabbalistes, selon leurs tendances, abordent la symbolique des lettres de diverses manières. Nous nous contenterons ici à ne donner que les principales techniques accompagnées des exemples les plus simples.

#### **La guématria (voir ce terme)**

La racine issue du terme *guématria* גִּמְטְרִיָּה, est certainement d'origine grecque. Le mot *guématria* est un jeu sur les racines de *geometria* et de *gramma-metria*. De même que *geometria* est la mesure (*metria*) de la terre (*geo*), ainsi *gramma-metria* (ou *guématria*) est la mesure des lettres de l'alphabet (*gramma*).

Une technique très largement employée chez les kabbalistes, elle étudie les transpositions établies de telle sorte qu'un mot peut se transformer en nombre et un nombre en mot. Le travail se passe à différents niveaux :

- Des mots ou simplement un ensemble de lettres seront commentés à partir du sens symbolique des nombres leur correspondant.
- De la même manière, un nombre, outre sa valeur symbolique personnelle, s'expliquera par le sens de tous les mots dont la réduction numérique sera égale à ce nombre.
- La Kabbale enseigne que deux mots de même valeur numérique sont équivalents et peuvent se remplacer mutuellement dans une phrase. Cette méthode permet de commenter ou décoder certains textes.

Voici un exemple simple, afin d'illustrer ceci :

La Kabbale dit que "Dieu est Amour et Unité", en voici la raison : Amour, en hébreu, se dit *ahavah* אָהָבָה, ce qui en nombre fait 1 + 5 + 2 + 5 soit 13. Treize est un nombre constitué par 3 et 10, c'est l'activité du 3 (nombre de l'union du père -1- et de la mère -2-, donc déjà Amour et Union) s'exerçant dans l'unité d'un tout qui est le 10 le contenant. Cette unité, en hébreu, c'est le mot *éhad* אֶחָד, en nombres, 1 + 8 + 4 soit 13. Pour la Kabbale Amour et Unité sont donc équivalents et se complètent. Le nom de Dieu *Yhwh*, יהוה, a pour valeur numérique, 10 + 5 + 6 + 5 = 26, soit 13 + 13 égale 26, en d'autres termes, Amour plus Unité =

*Yhwh.*

Cet exemple est fort simple à côté des équations complexes que manipulent couramment les kabbalistes.

### **La *temourah***

Science de la combinaison et de la permutation des lettres au sein d'un mot, la *temourah* est l'art sacré des anagrammes, les combinaisons obtenues à partir d'un mot localisent son origine et sa quintessence.

En permutant les lettres qui composent un mot, un certain nombre d'anagrammes apparaissent, chacun ayant sa propre signification, il s'agit pour le kabbaliste, par un effort de synthèse, de trouver le lien existant entre ces différents mots. Pour cela il s'aidera du sens de chacune des racines composant ces mots, ceci entraînera pour le kabbaliste une méditation discursive parfois très longue, qui le conduira au cœur de l'énergie animée par l'ensemble des lettres dévoilant ainsi l'essence du mot d'origine. Il devra alors intégrer en lui les éléments perçus et progressivement, par l'étude des textes sacrés, le kabbaliste verra se révéler les étincelles de la Présence Divine cachée en lui.

Le premier mot de la Genèse : *Beréshith* בְּרֵאשִׁית peut se permuer en *brith ésh* בְּרִית אֵשׁ, alliance du feu ; *beith rosh* בֵּית ראש, maison de la tête, *Aléf beTishri* א' בְּתִשְׁרִי, 1<sup>er</sup> du mois de *Tishri* ; *Ashri bath* אֲשֶׁרִי בַת, bienheureuse fille ; *barth ish* בָּרַת אִישׁ, fils d'homme ; *bara shith* בָּרָא שִׁית, créa six ; *Évér shith* אֵבֶר שִׁית, organe fondateur.

### **La *notariqa* ou *notariqon***

Science des abréviations, consiste à obtenir de nouveaux mots à partir des premières ou dernières lettres de phrases ou simplement de mots, c'est la technique sacrée des acrostiches. Le terme *notariqa* semble en relation avec le latin *notarius*, signifiant sténographie.

Deux procédés ressortent principalement dans la pratique de *notariqa* : On peut, en partant des lettres initiales ou finales des mots d'une phrase, former un mot et inversement. Ou bien, sur un seul mot obtenir une racine primaire de deux lettres qui sera commentée, en associant la première et la dernière lettre. Cette méthode a pour but, soit d'obtenir la quintessence d'une phrase, soit de voiler une formule secrète ou courante par une abréviation.

En voici deux exemples,

Le nom *Adam* אָדָם est considéré par les commentateurs comme la *notariqa* des trois noms Abraham, David et Moïse.

Un autre exemple de *notariqa* en ce qui concerne les noms abrégatifs ; la formule sacrée *Amén* אָמֵן est en fait l'acrostiche formé des trois premières lettres du Nom Divin en neuf lettres *Él mélék nâaman* אֵל מֶלֶךְ נֶאֱמָן (Dieu roi fidèle).

Dans l'interprétation ésotérique d'un texte, les trois méthodes, *guématria*, *temoura*, *notariqa*, se complètent mutuellement. Par exemple, les abréviations des sept premiers mots de la Genèse בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ (*Beréshith bara Élohim éth haShamayim veéth hāarétš*) forment : בכאאהוה, lettres dont la valeur numérique est égale à 22, nombre des lettres de l'alphabet hébreu.

**Otšar Édén ha-Ganouz, Séfér** [סֵפֶר אוֹצֵר עֵדֵן הַגִּנוֹז] – (Le Trésor de l'Édén occulte) Long commentaire du *Séfér Yetširah* qui contient également l'autobiographie d'Abraham Aboulafia. Ce livre a été écrit par Abraham Aboulafia, en Sicile, en 1286.

**Otšrot Hayim** [אוֹצְרוֹת חַיִּים] – Livre de Hayim Vital (1543-1620) contenant des commentaires d'éminents kabbalistes.

**Otšroth Hayim ha-Shlém, Séfér** [סֵפֶר אוֹצְרוֹת חַיִּים הַשְּׁלֵמִים] – Ce livre contient tous les commentaires sur l'*Ātiqa Qadisha* et les *droushei HaTiqqoun*. Écrit par Hayim Vital. Ce livre fait partie des quelques manuscrits, laissés par Hayim Vital, qui n'ont pas été inclus dans *Les Huit Portes* des *Kitvei Ari*.

**Otšroth ha-Ramħal, Séfér** [סֵפֶר אוֹצְרוֹת הַרַמְחָל] – Livre en trois sections. La première section est un commentaire du *Tanaḵ*. La seconde section contient des essais sur des sujets divers. La troisième section inclut des lettres sur la *Torah* de Moshé Hayim Luzzatto.

**Ottolengo, Samuel David ben Yéhiel** [אוֹטְלוֹנְגוֹ שְׂמוּאֵל בֶּן יְהִיֵּאל] – Kabbaliste italien ayant vécu entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, né à Casale-Monferrato, mort en 1718. Il fut grand rabbin de Padoue et de Venise et l'auteur des œuvres suivantes : *Qiryah Nêemanah*, extrait du *Māabar Yabboq* d'Āharon Berechiah de Modena, Méil Shemouel, extrait du *Shné Louħoth ha-Brith* d'Isaiah Horwitz, avec un index, et *Tikoun Shobabim*. Ottolengo a aussi laissé une collection de manuscrits de *hiddoushim* sur les divers traités du *Talmud*.

**Ourim ve-Toumim** [אוֹרִים וְתוּמִים] – *Ourim* et *Toumim*. Ces deux mots mystérieux désignent un ou plusieurs objets de nature inconnue, inclus dans l'*éphod* du Grand prêtre, pièce d'étoffe double formant un

carré d'environ vingt-quatre centimètres, qui se portait sur la poitrine (Exode 28.30). À l'extérieur, le pectoral portait les noms des douze tribus, gravés sur douze pierres précieuses. À l'intérieur du pectoral, il y avait les *ourim* et les *toumim*, dont le Grand prêtre se servait pour découvrir la volonté divine, dans les cas douteux concernant la nation. Il ne les employait jamais pour s'enquérir de cette volonté à l'égard des individus.

D'après Rashi, les *ourim* et les *toumim* formaient le Nom divin explicite (*Shém ha-meforash*), que le Grand prêtre portait dans les plis du pectoral, grâce auquel il rendait claires ses paroles, et vraies ses paroles (*Yoma* 73b). Le *Tšéda Ladérekh* fait une claire distinction entre le Tétragramme et le Nom divin, dont parle Rashi, qui était composé de quarante-deux lettres (72 lettres pour certains kabbalistes). Toujours d'après Rashi, lorsque le Grand Prêtre interrogeait *Yhwh*, certaines lettres sur les pierres s'illuminaient par la puissance des *ourim*, le *kohén* devait alors savoir les combiner, à l'aide des *toumim*, afin de faire sortir la réponse en clair. *Le Livre des Juges* fait allusion à cette expérience : “Or, après la mort de Josué, les fils d'Israël consultèrent *Yhwh* en disant : “Qui de nous montera d'abord contre les Cananéens pour les combattre ?” Et *Yhwh* répondit : “C'est *Yehoudah* qui montera le premier ; voici que je livre le pays entre ses mains” (*Juges* 1:1-2). Dans ce cas, le prêtre se concentrait sur les *ourim* et les lettres du *Yehoudah* s'illuminaient, ainsi que le *Yod* et le *Laméd* du nom *Lévi*, le *Ayin* du nom *Shimeon* et le *Hé* d'*Abraham*. À l'aide des *toumim*, il combinait les lettres pour obtenir :  $\text{הַיְהוּדָה}$  : “*Yehoudah* montera”.

Ainsi, les *ourim* s'appelaient ainsi parce que leur nom signifie “lumières”, dans le sens où ils illuminaient les lettres. Les *toumim* se traduisent par “perfections” ou “simplicités”, car leur rôle consistait à rendre les paroles parfaitement simples. Les réponses, que le Grand Prêtre obtenait, pouvaient être intuitives et spontanées, c'est-à-dire que les lettres se combinaient instantanément, ou bien à l'aide de techniques par l'utilisation de procédés de transposition. Voir *Hoshén*.

**Oushpizin** [וִישְׁפִּיזִין] – Invités. Les saints invités qui viennent visiter la *soukkah*. Selon le *Zohar* (III, 103b), ce sont : *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Moïse*, *Aaron*, *Joseph* et *David*. Les *oushpizin* attirent dans le monde les niveaux extrêmement élevés de la sainteté.

**Ozén** [אָזֵן] – Oreille (voir *Ālam ha-ezénah*).



## P

**PN'A** [פנ"א] – Abréviation pour *Panim veahor* פָּנִים וְאַחֹר, face à dos. Les *partšoufim* ont deux côtés : Avant ou face et arrière ou dos.

**Panim** [פָּנִים] – Le Visage, la Face. Le *Panim* de Dieu, représente toujours le lieu où se révèle l'intériorité. Lié à une manifestation lumineuse, le *Panim* exprime le *Hessed* et la Miséricorde divine. *Panim* s'oppose à *Ahor*.

**Panim be-Panim** [פָּנִים בְּפָנִים] – Face à face. Signale l'état "face à face" des *partšoufim*, particulièrement des *partšoufim* d'*Abba* et d'*Imma*. Dans les textes, *panim be-panim* est abrégé par פנ"פ. L'expression *panim be-panim*, se trouve dans le verset : « *Face à face Yhwh vous parla, dans la montagne, au milieu du feu* » (Deutéronome 5:4).

**Panim ve-Ahor** [פָּנִים וְאַחֹר] – Face et dos, ou devant et derrière. Se dit lorsque l'un des *partšoufim* (généralement *Abba* ou *Imma*) tourne le dos à un autre. Dans les textes, *panim veahor* est abrégé par פנ"א. Ce terme exprime également le simple fait que les *partšoufim* ont deux côtes, avant et arrière.

**Paprish, Meïr** [פַּפְרִישׁ מַעֲיָר] – Kabbaliste né en 1624, mort à Jérusalem en 1662. Meïr Paprish a commencé l'étude de la Kabbale dès l'âge de 13 ans, poussé par un désir brûlant d'étudier son ésotérisme. Il fut l'étudiant du célèbre kabbaliste Yāacov Tsemaḥ. Meïr Paprish a rédigé trente neuf écrits kabbalistiques, tous basés sur les enseignements du Ari.

**Pargod** [פָּרְגֹד] - Rideau, le rideau céleste. Dans la mystique de la *Mérvavah*, il est question du *Pargod*, le rideau céleste, étendu devant le Trône, dans lequel sont tissés tous les êtres. Du *Pargod*, s'épanchent les puissances de la *Mérvavah*, dont la plus élevée s'appelle *nahar dinour* נְהַר דִּי-נוֹר, fleuve de feu, d'où jaillissent, par étincelles, les âmes des justes. Sept princes célestes officient devant le rideau et sont considérés comme les premiers anges créés. (Voir *Paroqèth*)

**Pardès** [פָּרְדֵּס] – Ce mot signifie "verger" et doit se rapprocher de

“paradis”, dont il comporte les mêmes consonnes. Dans la mystique, le *Pardès* est le domaine réservé de la connaissance ésotérique, qu’il symbolise avec ses quatre lettres (en hébreu). En effet, chacune des lettres du mot *Pardès*, servent d’initiales aux noms des quatre niveaux d’études et de décodage de la *Torah*. P est l’initiale de *Pshat*, le sens littéral, R de *remez*, le sens allégorique, D initie le mot *drash*, l’interprétation, et enfin, S est l’initiale de *sod*, le secret, niveau de l’herméneutique (voir ces quatre mots).

La section *Haguigah* (14b) du *Talmud* rapporte l’aventure des quatre rabbins qui décidèrent ensemble de pénétrer dans le Verger (*Pardès*) de la connaissance mystique :

*Ils furent quatre à entrer dans le Pardès : ben Azai ; ben Zoma, ben Abouya et Aqiva ben Yosseph... Ben Azai regarda et mourut... Ben Zoma regarda et perdit la raison... Ben Abouya devint hérétique. Seul, Rabbi Aqiva entra et ressortit en paix... Aqiva précisa : Quand vous arriverez aux résidences de marbre étincelant, ne dites pas Mayim ! Mayim !*

Ce texte signifie qu’avant d’atteindre le *Sod* une préparation graduée est nécessaire. Il faut savoir que, pour pénétrer le *Sod*, tous les problèmes psychologiques de la nature humaine doivent être réglés définitivement. On peut considérer *Pshat* et *Remez* comme une psychothérapie, *Drash* étant une sorte de psychanalyse ésotérique. *Aqiva* put pénétrer le *Sod* du *Pardès* parce qu’il était Sage, il avait réalisé les soixante-dix degrés de la spéculation mystique, nombre qui est aussi la valeur numérique du *Sod* ( $60+6+4 = 70$ ). Sur le terme *Pardès*, *Hayim Vital* dit :

*“Le sens de l’Écriture est littéral, analogique et mystique ; celui-là sera obligé de se réincarner tant qu’il n’aura pas accompli toute cette tâche.”*

Ainsi, le *Pardès* ne représente pas uniquement des niveaux d’études, mais également des niveaux de conscience, c’est le chemin qui mène vers la réalisation de la nature divine.

**Pardès Rimonim, Séfér** [סֵפֶר פְּרָדֵס רִמּוֹנִים] – L’œuvre majeure de Moshé Cordovéro (le *Ramaq*), systématisant et expliquant toute la

pensée kabbalistique, de l'origine jusqu'à l'époque de cette rédaction, résolvant beaucoup de contradictions apparentes et des centaines de questions, jusque-là, sans réponses. Le nom, *pardès rimonim*, est tiré du cantique :

« *Tes plants sont un verger de grenadiers (pardès rimonim) et de fruits exquis, de henné et de nard* » (Cantique des cantiques 4:13).

**Paroqèth** [פְּרוֹקֶת] – Le voile, ou rideau, du Temple.

“*Tu mettras la Paroqèth au-dessous des agrafes, et c’est là, en dedans de la Paroqèth, que tu feras entrer l’Arche du témoignage ; la Paroqèth vous servira de séparation entre le lieu saint (Qodésh) et le lieu très saint (Qodésh haqadashim).*” (Exode 26:33).

La *Paroqèth* était un voile épais de séparation entre le *Qodésh* קֹדֶשׁ (le saint) et *Qodésh haqadashim* קֹדֶשׁ הַקְּדוֹשִׁים (saint des saints) où se situait l’Arche sainte. Le *Qodésh* représente l’aspect externe de la tradition, la *massorah*, le monde de la règle et du commentaire relevant de la règle, on “écoute” et l’on accepte dans la crainte et la rigueur. En revanche, le *Qodésh haqadashim* est le lieu de la relation directe sans intermédiaire, le monde de la *Hokmah*. L’œil de la connaissance s’ouvre et la vision se développe dans l’Amour et l’Unité, c’est le monde du non-dit.

La *Paroqèth* constitue, elle-même, le visible et l’invisible. Le voile du temple est comme le texte sacré. Sa toile est le texte révélé visible par tous. Sa texture faite de fils bleu azur, pourpre, cramoisi et de lin retors, est le texte caché que seul celui qui sait s’approcher du voile peut contempler, les fils sont des mots qui vivent secrètement sous le mot. Ainsi, la kabbale permet de “dévoiler” les secrets du texte. Si le voile n’existait pas il n’y aurait aucune différence entre la *Torah* écrite et la *Torah* orale.

La permutation des lettres permet de transformer *Paroqèth* פְּרוֹקֶת en *ḵaporèth* כַּפֹּרֶת, le couvercle qui recouvrait l’arche sainte. Ainsi la fonction enveloppante et protectrice de la *Paroqèth* se trouve confirmée. La *Paroqèth* est la clé de protection de l’Arche sainte.

“*Tu feras un voile bleu azur, pourpre et cramoisi, et de fin lin*

retors ; il sera artistement travaillé, et l'on y représentera des *ķerouvim*.” (Exode 26:31). Le bleu azur correspond à la sefirah *Hessèd*, le cramoisi à *Guevourah* et le pourpre à *Tiféréth*. (Voir *Pargod*)

**Partšouf** [פְּרָצְרָף] – Personnification ou visage séfirotique (*partšoufim* au pluriel). Constitués lors du *tiqoun* du monde, les *partšoufim* représentent l'état développé des *sefiroth* qui manifestent alors l'ensemble des possibilités. Sur les douze configurations principales qui constituent le Monde de l'Émanation, cinq jouent un rôle essentiel : *Ariķ Anpin* : le Visage spacieux, *Abba* : le Père, *Imma* : la Mère, *Zēir Anpin* : le Visage restreint, *Nouqba* : la Femelle.

Chacune des *sefiroth* est constituée de dix lumières, et chacune de ces lumières est composée d'un nombre égal de lumières et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Lorsque, dans un seul de ces réceptacles s'illumine une simple lumière, elle est appelée *sefirah*. Lorsque l'ensemble des dix lumières s'illumine dans un réceptacle alors, il est défini comme un *partšouf* (personnification). Pour qu'un *partšouf* puisse être estimé complet et parfait, il faut que chaque division brille de toute sa lumière, si bien que le nombre de lumières totalisera six cent treize ; nombre de parties du corps humain. Alors seulement, il sera complet.

Il y a en tout cinq *partšoufim* (personnifications), mais parmi les dix, chaque *sefirah* n'a pas la puissance d'irradiation décrite précédemment. Seules *Kéter*, *Hoķmah*, *Binah* et *Malķouth* peuvent faire cela. Elles sont appelées respectivement :

- *Ariķ Anpin* (Visage spacieux) — (*Kéter*).
- *Abba* et *Imma* (Père et Mère) (*Hoķmah* et *Binah*).
- *Nouqba* (Femelle) (*Malķouth*).
- Tandis que les six *sefiroth* restantes, *Hessèd*, *Guevourah*, *Tiféréth*, *Nétsaħ*, *Hod* et *Yessod*, n'ont pas le pouvoir individuel d'irradier aussi puissamment que les autres. Collectivement, cependant, ces six *sefiroth* inférieures édifient un *partšouf*, appelé *Zēir Anpin* (Visage restreint) ; (*Tiféréth*).

Les *sefiroth* sont définitivement réunies au Créateur et ne peuvent en être amputées. Il est enveloppé en elles, comme dans des vêtements. Mais, à la différence des vêtements humains, ces “vêtements” ne peuvent être retirés. Ils ressemblent plutôt à une peau.

Tous les niveaux d'existence furent créés au moyen des quatre lettres du Nom Sacré : *Yhwh* יהוה, ou Tétragramme. De même qu'il y a quatre lettres dans le Nom Sacré *Yhwh* où le point supérieur du *Yod* est dissimulé, de même il existe quatre mondes, dans les *sefiroth*, qui sont révélés, alors qu'un cinquième est dissimulé, et n'est pas inclus dans le nombre des gradations. Ce sont les quatre mondes : *Atšilouth*, (Émanation), *Briah* (Création), *Yetširah* (Formation) et *Āssiah* (Action). *Éin-Sof* (Infini) est celui qui est dissimulé. Les *partšoufim* sont aussi au nombre de quatre : *Abba* et *Imma*, *Zēir Anpin* et *Nouqba*. Il y en a aussi un cinquième, le *partšouf* d'*Ariḳ Anpin*, qui est dissimulé.

Chaque entité, chaque monde, est partagé en cinq *partšoufim* et chaque *partšouf* comprend dix *sefiroth*. Afin de relier les mondes ensemble, l'Émanateur a fait en sorte que la *sefirah Malkouth* du monde supérieur soit entièrement enveloppée par le monde inférieur. Une *sefirah* est capable de pénétrer entièrement un monde, chaque *sefirah* d'un monde précédent est égale à l'ensemble du monde suivant. Ainsi, *Malkouth* de chaque monde enveloppe le monde qui la suit. L'ordre est le suivant : *Malkouth* d'*Adam Qadmon* ou Homme Primordial, qui est *Malkouth* d'*Éin-Sof*, est enveloppée en *Atšilouth* ; *Malkouth* d'*Atšilouth* est enveloppée dans *Briah* ; *Malkouth* de *Briah* est enveloppée dans *Yetširah* ; et *Malkouth* de *Yetširah* est enveloppée dans *Āssiah*. Tous les mondes sont unis par un lien puissant, le bas avec le haut et le haut, de même, avec ce qui est au-dessus de lui, en nous faisant participer au lien avec le Créateur, par lequel ils sont joints à Lui en indissociable unité.

L'expansion des gradations a eu lieu de la façon suivante : Lorsque la pure et simple Volonté du Créateur manifesta le désir de créer (en diffusant Sa lumière en proportion limitée et mesurée), Il fit émaner Sa lumière selon un processus graduel, en descendant progressivement, jusqu'à ce que la création actuelle se mette à exister. Il fit cela, en fournissant une prodigalité mesurée et déterminée, nécessaire à l'existence des mondes et en fabriquant pour eux les "chambres". Par ce procédé d'extension, qui est une délimitation, les *sefiroth* vinrent à l'existence. Cette procédure continua jusqu'à ce que la lumière atteigne le niveau de densité par lequel elle pourrait être reçue par les mondes. Ce processus complet d'extension et de descente de la lumière, par degrés, ayant pour but la révélation des mondes créés. Car, sans cette extension graduelle, aucune matière n'aurait pu exister.

En fait, l'expansion complète de l'existence va au-delà des différentes combinaisons des lumières émises durant la descente, et devient, par degrés successifs, si dense et si obscure qu'elle permet la manifestation et la continuité de la création. S'il n'y avait pas eu de création, il n'y aurait eu aucun voile, aucune obstruction pour s'opposer à la puissante émanation de la lumière, puisque en l'absence de tout être créé, il n'y aurait aucune chose capable de la recevoir. Le corps de l'homme est bâti d'une substance matérielle dense (argile) et il peut seulement percevoir la lumière qui a été modifiée conformément à sa nature.

Les *sefiroth* existent, mais la Volonté du Créateur fut qu'elles soient présentes dans les régions inférieures. Ainsi, elles manifestent des forces réelles et pas simplement potentielles. Les noms que nous leur attachons sont seulement figuratifs. Ce sont des noms symboliques, employés pour faire référence aux donataires auxquels un privilège de lumière est accordé. Par exemple, par le terme "réceptacle", nous désignons la lumière irradiante, qui, lorsqu'elle s'étend vers les régions inférieures, devient un réceptacle. Il en va de même avec une lumière appelée *Partsouf*, qui, comme nous le savons déjà, est un rayonnement de lumière se propageant en 613 lumières. Toutes les *sefiroth* ne sont rien d'autre que la lumière Infinie elle-même. Il y a aucune différence entre elle et les *sefiroth*, si ce n'est qu'elle est la cause et qu'elles sont l'effet, ou le résultat.

**Pé** [פ] – Dix-septième lettre de l'alphabet hébreu - La "bouche". À l'origine il s'agit de lèvres closes symbolisant la parole intérieure, confirmant le *sod*, secret précédent. *Pé* פ, la bouche, inversé devient *af* אף, le nez. Ces deux organes permettent la circulation de l'air, mais l'un doit fonctionner dans un sens contraire à l'autre : Le nez doit inspirer, et la bouche exhale et parler. En fonctionnant ainsi, la bouche devient l'organe de l'expression intérieure, sans l'influence des forces externes qui passent par le nez. (*Voir Othioth*).

**Péoth** [פאות] – Coins. Si le cercle représente l'achèvement et la perfection, le carré, avec ses bords aigus et ses points limités, représente le contraire : La stase et les limitations. "Encadrer le cercle" — placer un cercle autour d'un carré — symbolise traditionnellement l'unité du monde matériel (la terre carrée) et le monde spirituel (les sphères divines).

Dans la tradition juive, les coins, *péoth*— les quatre points du carré —symbolisent les limites, entre le sacré et le profane, entre les mondes humains et les mondes divins, entre le juif et le non juif (gentil). La *Torah* interdit aux hommes juifs de se raser les coins de la barbe et le visage, et l’interdit également aux prêtres. Parallèlement, Moïse consacra Āharon et ses fils en tant que prêtres en aspergeant le sang sacrificiel sur leurs oreilles droites, leurs pouces droits, et leurs gros orteils droits symbolisant les “coins” de leurs corps. Les coins de l’autel, définis par quatre cornes, constituaient les frontières de l’espace sacré.

Un autre commandement demandait aux paysans de la communauté de laisser un coin de leur champ non récolté pour les pauvres et les étrangers. Les rabbins élargirent ultérieurement cette loi biblique aux besoins des mères pauvres allaitant leurs enfants, aux enfants et aux non Juifs. Ainsi, la tradition affirma la notion que la responsabilité commune transcende les limites de la propriété. La *Péah*, la pratique de laisser un coin, est ainsi devenu un symbole de philanthropie Juive. Dans la liturgie, la déclaration du psalmiste que le peuple Juif est “la pierre angulaire” est devenue une image de rachat messianique.

**Peqihouta de-Ēinain** [פְּקִיחוּתָא דְּעִינַיִן] – L’ouverture des yeux, terme araméen issu de l’*Idra Zouta*, pour désigner l’une des sept rectifications à partir de la tête d’*Ariḳ anpin* (voir *Talath Rishin*). En correspondance avec *Nétsaḥ* et *Hod* en dessous de *Yessod* d’*Ātiq*. Il faut remarquer que la rectification de la “Laine pure”, de *Nétsaḥ* et *Hod* d’*Ātiq* au-dessus de *Yessod*, est plus haute que le front. En revanche cette rectification, de l’ouverture des yeux, se fait en dessous du front. Le but de cette correction est de permettre d’exister sans “voile”, dans le sens où les yeux sont ouverts, mais la lumière reste à l’intérieur, d’où l’expression : “Œil ouvert sans paupière”.

**Pérez ben Isāac Cohen Gérondi** [פֶּרֶץ בֶּן יִצְחָק כְּהֵן גֵּירוּנְדִי] – Kabbaliste qui a vécu vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, auteur du *Māareket ha-Élahout*.

**Pharisien - Paroush** [פְּרִישִׁי] – Les pharisiens, différents des saducéens, entretenaient la continuité de la loi orale et de la loi écrite. Ils étaient flexibles dans leurs interprétations et prêts à adapter la loi à chaque circonstance. Ils croyaient en une vie après la mort et dans la résurrection des morts. Au premier siècle, les pharisiens représentaient la majorité des croyances et des pratiques des Juifs de Terre sainte.

**Pi** -  $\pi$  [פִּי] – Il s’agit du signe mathématique  $\pi$ , à ne pas confondre avec *pi*, la bouche en hébreu. Il est écrit :

“Il fit la Mer en métal fondu, de dix coudées de bord à bord (diamètre = 10), à pourtour circulaire, de cinq coudées de hauteur. Une ligne de 30 (circonférence = 30)” (1 Rois 7:23).

וַיַּעַשׂ אֶת־הַיָּם מוֹצָק עֲשׂוֹר בְּאַמָּה מִשְׁפָּתוֹ עַד־שְׂפָתוֹ עָגֹל סָבִיב וְחִמָּשׁ בְּאַמָּה  
שְׁלֹשִׁים בְּאַמָּה יָסֹב אֹתוֹ סָבִיב

Nous savons, et tous les manuels élémentaires de géométrie nous le confirment, que la circonférence est égale à *Pi*  $\pi$  multiplié par le diamètre. Cependant, la *Bible* semble dire ici que *Pi*  $\pi$  est égal à 3. On est alors en droit de ce dire qu’ici la *Bible* se trompe, mais en vérité le texte est plus subtil que cela. Dans ce cas, le mot pour désigner la circonférence est *qav* קָו, qui signifie plus précisément “ligne”. Mais, dans ce verset, le mot “ligne” est écrit avec une lettre supplémentaire : un *Hé* קָוָה.

Il est acquit qu’en hébreu, les chiffres n’existant pas, les lettres servent de nombres, nous pouvons ainsi faire le rapport de la valeur *guématricale*, de la forme peu commune du mot קָוָה et de la forme régulière du mot קָו. Sachant que *Qof* = 100, *Vav* = 6 et *Hé* = 5, nous trouvons ceci :

$$111 = (5+6+100) \text{ קָוָה}$$

$$106 = (6+100) \text{ קָו}$$

$$\text{Rapport : } 1,0471698$$

$$\text{Multiplié par 3} = 3.14150943\dots$$

$$\text{La valeur réelle : } \pi = 3,1415926\dots$$

La différence entre  $3 \times 111/106$  et  $\pi$  est de 0,0000832 qui est seulement une erreur de 0,00026%.

Il est intéressant de comparer l’approximation salomonique de *Pi*, aux approximations employées par les Babyloniens et les Égyptiens.

Babylone :  $3 \frac{1}{8} = 25/8 = 3,125$

*Erreur* = 0,0165926

Égypte :  $3 \frac{13}{81} = 256/81 = 3,16049382\dots$

*Erreur* = 0,0189012

Salomon :  $333/106 = 3,14150943\dots$

*Erreur* = 0,0000832

Les approximations égyptiennes ou babyloniennes étant antérieures à la période de Salomon, il serait intéressant de comparer les approximations de cette époque (Salomon fut roi environ 1000 ans avant l'ère chrétienne). Bien qu'elle relève parfois des rapports scientifiques intéressants, la *Bible* n'est pas un manuel scientifique. Ce passage du *Livre des Rois*, semble principalement là pour donner une description de ce que le Temple contenait. Mais étant donné que la valeur "3" est une valeur éloignée à moins de 5% de valeur réelle de  $\text{Pi} = 3,1415926\dots$ , on peut considérer cette approximation comme acceptable, bien qu'une dimension arrondie de 31 coudées eut été préférable. Mais d'un autre côté 30 est un nombre "plus rond" que 31.

Une autre constatation intéressante, les lettres *Qof*, *Vav*, *Hé*, utilisées ici, sont les seules lettres en hébreu révélant ce rapport, avec la différence entre la valeur *guématricale* de 3 lettres et 2 lettres. En d'autres termes, c'est l'ordre mathématique absolu le plus bas en hébreu, produisant ce rapport.

**Pic de la Mirandole, comte Giovanni Frédéric** [פִּיק מִיִּרְנְדוּלָא]

– Philosophe, théologien et humaniste italien, né le 24 février 1463, à Mirandola, mort à Florence le 17 novembre 1494. Doué de hautes capacités intellectuelles, il a commencé l'étude de la théologie très jeune, et a terminé ses études à l'Université de Bologne, à l'âge de vingt-trois ans. Il a publié neuf cents thèses contre les conceptions des philosophes et des théologiens de son temps (*Conclusiones Philosophicæ Cabalisticæ et Theologicæ*). Ces thèses contiennent, entre autres, le postulat que la Kabbale est la meilleure preuve de la divinité de Jésus. Pic a reçu sa formation kabbalistique de Johanan Alemanno, de qui il a aussi obtenu trois travaux kabbalistiques, qu'il a traduits en latin : le commentaire de Ménaḥem Recanati sur le Pentateuque, le *Hokmath ha-Néfèsh* d'Éléazar de Worms et le *Séfér ha-Māalot* de Shém-Tov Falaquéra. Il a essayé d'harmoniser la philosophie de Platon et d'Aristote avec la Kabbale et le néoplatonisme, mais sa dévotion excessive pour la Kabbale a abouti à une tendance ascétique et mystique, qui l'a mis en conflit avec l'Église. Il a été accusé d'hérésie, mais fut acquitté et mis à la retraite à Florence, où il a passé le reste de sa vie avec un ami.

**Pnimityouth** [פְּנִימִיּוּת] – L'intériorité - La *Pnimityouth* est le fait de se trouver "face à soi" et "face à Dieu" ; la relation avec l'*ātšmouth* y est

parfaite et la *rouahniyouth* y circule en toute liberté. C'est, par l'unification, la voie de l'esprit, de la méditation, de la découverte des faces cachées de la création. La *Pnimiyouth* place hors du temps et de l'espace, et rapproche de la Cause première. Elle permet de retrouver et d'identifier le fil permanent d'*Éin-Sof-Or*, qui vibre dans la lumière de toute chose créée, et que la Kabbale appelle *Qav* קַו, la ligne. Le *Qav* est le lien, l'intermédiaire entre le Créateur et sa création, le *Vav* du Tétragramme יהוה ; il existe en filigrane dans la structure séfirotique. Il fait descendre la lumière de *L'Éin-Sof* dans le vide, à la manière d'un tube, c'est pourquoi le *Qav* est aussi appelé *nativ qatan*, le petit sentier. L'étude de l'éventualité de vies extraterrestres nous fait imaginer que d'autres civilisations évoluées pourraient venir vers nous à bord de véhicules spatiaux. Mais ceci voudrait dire que leurs technologies seraient plus développées que les nôtres et surtout, que ces civilisations seraient tournées, comme nous vers les manifestations extérieures. Une civilisation plus évoluée que la nôtre devrait plutôt être tournée vers l'intérieur, et ne pas chercher à voyager avec un véhicule extérieur, mais avec son esprit.

*“La pnimiyouth du cœur est ce point de l'intériorité du cœur, et de la profondeur du cœur qui transcende l'aspect de la connaissance et de la contemplation, que l'homme peut contempler dans son cœur la grandeur de l'Éternel, ainsi qu'il est écrit : “Des profondeurs je T'invoque, ô Éternel”, c'est-à-dire de la profondeur du cœur.”* (Igguéréth haqodésh chap. 4 – Schnéour Zalman).

La *pnimiyouth* est le point le plus intérieur, l'essence. L'intellect et l'émotion sont extérieurs à l'âme, ils en sont l'expression et la manifestation. *Hokmah*, un état de naissance plutôt qu'une entité extérieure, est aussi proche de l'essence de l'âme qu'il est possible. Sa révélation est l'expression de l'essence de l'âme et reste peu commune.

**Prossnitz, Löbele (prostitš)** [פְּרוֹסְנִיץ לֹוֶבֶל] – Kabbaliste imposteur, né à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à Brody, mort en 1750. À cause de sa pauvreté, il occupait un taudis désert, que l'on disait hanté. Soudainement, il s'est déclaré prophète et a promis d'appeler la *Sheqinah* à apparaître à minuit lors d'une grande réunion. Löbele avait tendu, en travers de la pièce, un rideau perforé, derrière lequel il avait

secrètement allumé un mélange d'alcool et de térébenthine. Vêtu de blanc, il se tenait debout, derrière le rideau, et la lumière produite rayonnée les lettres dorées du Tétragramme, qu'il avait placé sur sa poitrine. Les spectateurs semblaient disposés à croire au miracle, lorsque quelqu'un présent, Jacob Emden, arracha le rideau et montra la fraude. L'imposteur fut excommunié par tous les rabbins de Moravie.

**Pshat** [פְּשָׁט] – Premier des quatre niveaux de lecture du *Pardès*. Le sens littéral, issue d'une racine qui veut dire "simple". Ce niveau de lecture concerne la simple compréhension des mots et s'adresse aux choses simples du monde sensible.



## Q

**Qamatsš** [קָמֵץ] – C’est le nom de la voyelle “a”, qui se place sous la lettre, elle est formée d’un point sous un trait. Le trait représente l’ouverture d’une porte, et le trait plus le point la fermeture. D’ailleurs *qamatsš* veut dire prendre en main, presser ou saisir. Cette voyelle permet à une lettre d’être vocalisée “a” : אָ = A, בָּ = Ba, גָּ = Ga, etc.. D’après le *Séfér Raziel*, *qamatsš* est un des noms de Dieu. Pour le *Qnéh Binah*, les trois lettres du mot sont l’acrostiche des noms d’anges : *Qadmiel* קַדְמִיֵּאל, “Dieu éternel”, il fait partie des compagnons de *Métatron*. Il est préposé à la deuxième région de la terre ; *Malkiel* מַלְכִּיֵּאל, “Roi divin”, veille au mois d’Adar, il s’invoque pour obtenir la pluie et domine sur les flammes ; *Tšouriel* צֹוּרִיֵּאל, “Rocher divin”, veille au mois de *Tishri* et sur le signe de la Balance ; il domine les reptiles.

**Qaméā** [קָמֵיָע] – Amulette, talisman - Chaque culture investit certains objets de pouvoirs magiques puissants. Ces charmes, talismans et amulettes servent à protéger les individus contre des forces du mal très puissantes qui menacent de leur faire du mal. Au Moyen-âge, les traditions magiques, incluant l’utilisation des amulettes, des combinaisons de lettres, et des noms des anges, se sont immergées dans les enseignements mystiques de la Kabbale pour créer “la Kabbale pratique”, qui est la magie hébraïque, propagée d’Espagne vers l’Europe de l’Est, et du centre mystique de Safed au reste de la Terre Sainte.

La fabrication d’un talisman demande une grande pureté intérieure et l’application rigoureuse de certaines clés, qui sont celles de la *Soferouth*, c’est-à-dire l’art du *sofér*, du scribe. L’art du *sofér* est important, car sur lui repose le fonctionnement d’un talisman :

*“Lorsque je me suis présenté devant Rabbi Ishmaël, il m’a demandé “Mon fils quelle est ta profession ?”, et je lui ai répondu : “Je suis un Sofér”. Il m’a alors dit : “Sois très appliqué dans ton ouvrage, parce que ton travail est un travail sacré. Si tu oublies une seule lettre, ou si tu*

rajoutes à tort une simple lettre, tu détruis tout un univers” (Erouvim 13).

Le *Sofér* doit apprendre à former parfaitement chaque lettre et chaque sceau, à fabriquer son encre en fonction de certains critères et savoir précisément choisir le support en parchemin végétal ou animal. Parmi les règles fondamentales de la *Soferouth*, il faut souligner qu’une lettre doit être écrite et non pas sculptée. Ainsi, si une goutte d’encre rend une lettre méconnaissable, il est interdit de gratter l’encre, car ceci reviendrait à sculpter la lettre ; le *qaméā* (talisman) est alors nul. Le parchemin doit être inspecté de très près, afin de pouvoir déceler s’il comporte des défauts. L’encre est généralement fabriquée par le *Sofér*, il utilise une encre que l’on appelle *diyo* יִדְיוֹ, qui est un savant mélange d’encre et de myrrhe.

La fabrication d’un talisman doit avoir lieu dans une ambiance de pureté, c’est pourquoi il faut aussi brûler des arômes, afin de sanctifier le lieu. Une fois le talisman dessiné, il devra être encensé avec la fumée des arômes.

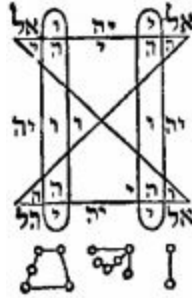
Des talismans ont été créés pour toutes les situations possibles, il est donc très difficile d’en faire une liste. Pour comprendre ce qu’ils sont, le mieux est d’en observer quelques-uns parmi les plus typiques. En voici issus du *Séfér Raziel*.

#### Qaméā pour réussir dans les affaires commerciales



Le *Séfér Raziel* (42b) explique que ce *qaméā* aide celui qui le porte à la réussite d'affaires commerciales importantes, et pour le succès dans les activités manuelles (professionnelles). Il doit être écrit de la main gauche sur un parchemin en peau de gazelle.

#### Qaméā pour favoriser l'amour entre deux personnes



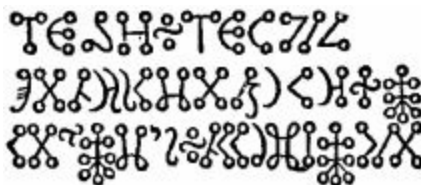
Ce *Qaméā* porte le sceau magique de Vénus, le mot *Nogah* est écrit au bas, avec un alphabet magique. Il s'utilise pour installer l'amour entre un homme et une femme, afin que l'amour soit dans leur cœur et dans leur âme.

*Qaméā* de protection de la femme en couche et de son enfant



Cet autre *qaméā* tiré du *Séfér Raziel* (43b), est “Éprouvé et expérimenté pour la garde d'une femme en couches et pour préserver l'enfant de la sorcellerie et du mauvais œil. Durant l'accouchement il n'y aura pas d'influence sur la mère et aucun démon ni mauvaise présence”. Ce *qaméā* protège contre les démons personnifiés par *Lilith*, la “nocturne”, le démon femelle première femme d'Adam.

*Qaméā* pour renforcer l'amour



Ce *qaméā* est entièrement écrite en caractères magiques, il doit être fabriqué pour favoriser l'amour. L'inscription doit être faite avec un stylet, sur un

support vierge en cuivre, enduit de rose et de safran. En accompagnant bien sûr la consécration d'une invocation durant laquelle l'intéressé fait sa demande.

Pour se rendre favorable à Dieu et aux hommes (Raziel 44b)



En écriture magique, ce *qaméā* a pour but d'attirer la grâce et la clémence vers soi. “Pour obtenir la grâce et la clémence, l'écrire sur un parchemin vierge de gazelle.”

**Qanah Avigdor** [קנה אביגדור] – Kabbalistique du XV<sup>e</sup> siècle, qui a vécu en Espagne, en Italie et en Grèce. Dans l'introduction à son livre, *Séfér ha-Qanah*, il se décrit comme “*Qanah Avenguedor, fils de Naḥoum, de la famille Ram.*”

**Qarah** [קרה] – La glace - La racine *qarah* désigne aussi la calvitie. Traditionnellement, le symbole de l'eau est rattaché à *Hesséd*, et c'est dans ce sens que l'eau est mentionnée le premier jour de création, le premier jour est également lié à *Hesséd* (la première des sept *sefiroth* inférieures). La potentialité de l'eau, cependant, ne fut effective qu'au cinquième jour lorsque les créatures marines furent créées. Le cinquième jour est rattaché à *Hod*, la cinquième des *sefiroth* inférieures. Pris dans ce sens, l'eau symbolise le changement et la liberté, concept lié à *Hod*. Les créatures marines furent les premiers animaux créés, et participent à ce concept de changement et de liberté.

La glace, en revanche, est de l'eau gelée, et symbolise l'eau figée. Ceci se rapporte à *Nétsaḥ* puisque le mot *Nétsaḥ* désigne également la permanence et l'éternité. Il s'agit là d'une allusion à la permanence du *Ōlam ha-Ba*. Les anges contemplés par Ezékiel sont toujours dans un tel état, et à leur sujet, il est écrit : “*au-dessus leur tête était une ressemblance de glace effrayante*” (Ezeckiel 1:22).

La chevelure est une chose issue d'une créature vivante, mais qui n'est pas vivante par elle-même. Elle symbolise une autoprotection que génère la créature vivante pour se dissimuler, et qui, à l'image de Dieu, se voile en s'estompant. La calvitie fait allusion au *Ōlam ha-Ba*, où aucune dissimulation ne sera nécessaire et où la créature appréhendera Dieu au plus haut degré.

**Qaron** [קרון] – Charrette - Terme utilisé dans l'expérience mystique de la descente dans la *Mérvavah*, pour désigner le véhicule mental

permettant de se déplacer dans les différents états de conscience. Ce nom a un double sens, il signifie tout à la fois charrette et illumination. Voir *Hékaloth Rabbati*.

**Qav** [קַו] – Le rayon de lumière de l'Éin-Sof. Il a pénétré dans l'espace vide laissé par le *Tšimtšoum* pour former les dix *sefiroth* de *Igoul* (circulaires) et de *Yosher* (rectilignes). La réunion du Qav et du *Reshimou* constitue la finalité du *Yiħoud*.

*“Le Qav représente la perfection que le Créateur, béni soit-Il, renvoie au Reshimou, afin de diriger et de compléter ce qui manque aux êtres d’ici-bas. Cette perfection, cependant, n’a de rapport seulement qu’avec les capacités des créatures, et non avec la perfection absolue du Créateur lui-même, car il est au-dessus de tout dans le secret de l’Éin-Sof haMaqif (l’Infini environnant) Il est aussi la perfection de tous les êtres ; en effet il complète leurs lacunes inscrites dans les lois du Reshimou. C’était donc la volonté du Créateur de façonner deux créations distinctes ; l’une a trait à l’insuffisance (le manque, lacune), l’autre à la perfection de telle sorte que le cycle de l’insuffisance devra être seul parfois à diriger. Mais Son intention initiale est de parfaire cette insuffisance, c’est pourquoi le comportement du bien et du mal (ensemble) opère de manière révélée et le comportement de la perfection opère de manière dissimulée vers le but de la plénitude, les libérant ainsi du mal et les amenant à un état d’être “de bonté totale”. Le Qav signifie aussi que la lumière descend de l’Éin-Sof dans le “vide” de la même manière qu’un tube tenu à travers lequel la lumière de Celui qui émane descend vers l’être émané. Toutes les actions exécutées par le Créateur sont en accord avec Sa perfection, néanmoins le processus reste imperceptible à l’homme. Ses actes nous atteignent à travers des limites qu’il nous a assignées dans ce but. C’est ainsi que le Créateur dans sa parfaite exaltation fait Tout. Mais le décret veut que Ses actions passent à travers ce “petit chemin” (tube) dans lequel la lumière se transforme en un Qav. C’est là-bas même que Son acte prend la limite désirée, afin d’être accessible aux créatures. En assumant cette limite, la direction (du monde) revient à l’état du Yiħoud – d’Union. Quand la lumière de l’En Sof pénétra dans le monde de l’Atšilouth (l’Émanation), elle fut divisée en deux, c’est-à-dire en Pnimi – lumière intime (interne) et Maqif – lumière environnante (externe). Explication : Toutes les*

*actions, bonnes ou mauvaises, prennent racine dans des réceptacles qui sont les principes de la direction (régissant le monde). Cependant, à partir du point de vue du Gouvernement suprême, l'intention de chaque acte provenant de Lui ne peut qu'être bonne. En ces jours à venir quand la gloire de Dieu sera révélée à tous, alors les paroles du Prophète : "O Seigneur, je te louerai quand bien même Ta Colère s'adresserait à moi" auront une réelle signification, on saura alors que tout était pour le bien". Cependant, quand Sa bonté sera révélée, la profondeur complète de Son œuvre ne sera pas divulguée ; car elle s'épanchera par degrés en se propageant. Aussi, ce qui sera connu immédiatement après la révélation de La Vérité prend sa source dans l'Or Pnimi – Lumière interne – qui est confiée aux limites du réceptacle. Mais ce qui est encore retenu à savoir la grande Sagesse qui est liée à cette action, sera répandue grandement (...)" (Hayim Luzzato – Lélah Pithé Hoqmah).*

### **La diffusion du Qav dans le Reshimou**

Le Créateur a souhaité créer les mondes graduellement, ainsi après les étapes du *Tšimtšoum* et de la création de l'Espace Vide, il a généré une lumière particulière qui a rempli cet espace. Cette lumière s'appelle le Qav. Citons à nouveau le Ari :

*"Après que cet espace (Reshimou) soit défini, le Créateur, béni soit-Il, désira émaner des émanations (le Monde d'Atšilouth), des créations (le Monde de Briah), des formations (le Monde de Yetširah) et le monde modeste (Āssiah). Afin d'émaner tous les mondes et tous les lieux qui leur étaient destinés, le Créateur, béni soit-Il, décréta qu'un Qav (Rayon) se répande. Il serait semblable à un canal très fin s'étendant de la lumière de l'Éin-Sof, qui l'entoure, et continuant dans le Ĥalal (Espace). Par l'intermédiaire de ce Qav, la lumière de l'Infini environnant pu descendre dans l'espace en quantité convenable. Cet ordre est celui des sefiroth linéaire et des sefiroth circulaires".*

### **La Puissance directrice de Mishpath et de Yihoud**

Avant d'aller plus avant avec le Qav, il faut revenir au principe que le but des créations doit être de servir leur Créateur, de provoquer la révélation de l'Unité du Créateur et de perfectionner le monde dans la *Malkouth* du Tout Puissant. Dieu administre son monde avec justice,

ceci s'appelle la puissance d'administration de *Mishpath* (équité). Selon ce principe, la véritable justice divine se révèle par des récompenses ou par des punitions. Cela pourrait se perpétuer éternellement et le but de la création ne s'accomplirait jamais. C'est pourquoi, le Créateur a voulu une puissance directrice supplémentaire, dirigeant la puissance de *Mishpath* vers le but de la Création. Cette puissance directrice s'appelle : Puissance de direction de *Yiħoud*, et sa fonction est de transformer chaque défaut en qualité. La puissance de direction de *Mishpath* s'accorde avec la raison humaine, alors que la puissance de direction de *Yiħoud* est le domaine caché et profond. Ceci peut nous permettre de déduire que tous les maux qui ont frappé l'humanité, jusqu'à ce jour, ont eu lieu pour corriger le mal. Cette notion permet de répondre à ceux qui pensent que le Créateur a abandonné le monde.

### ***Reshimou* : Puissance directrice de *Mishpath* et *Qav* : Puissance directrice de *Yiħoud***

Le *Reshimou* contient toutes les puissances directrices basées sur le bien et le mal. À ce stade, les *sefiroth* n'avaient pas encore été émanées. On ne peut donc pas encore dissenter sur la puissance enracinée dans les *sefiroth*. Dans l'étape suivante, le *Qav* montre le *Reshimou* et reflète l'*Éin-Sof*. Avant que le *Qav* n'apparaisse, tout était indifférencié. Les *sefiroth* sont la conséquence de l'introduction du *Qav* dans *Reshimou*. Les *sefiroth* sont les qualités du Créateur et les réceptacles de Sa puissance directrice.

### ***Qav* et *Reshimou*, semblables à l'âme dans le corps**

Les rapports qu'entretiennent *Qav* et *Reshimou* sont équivalents à ceux qui lient l'âme et le corps. L'âme maintient et dirige le corps et l'épure de sa matérialité, cette fonction est également celle du *Qav* dans le *Reshimou*. D'une part, le *Qav* construit les réceptacles (*sefiroth*) et ceux-ci vivifient toutes les créations. D'autre part, le *Qav* stimule une intensification de la perfection, afin de dominer les imperfections enracinées dans le *Reshimou*.

***Qav ha-émtsâi*** [קו הָאֲמִצְעָי] – Ligne médiane. Ligne de référence de l'équilibre de l'édifice séfirotique. Voir *Binyan*.

***Qdoushah*** [קִדְּוִשָׁה] – Sainteté. Le bien est, dans le *Tanya*, identifié avec la sainteté. Les actions morales sont celles qui sont entièrement consacrées à Dieu, sans la moindre pensée du moi. Dans le sens de séparation d'avec le mal, fiançailles (union avec Dieu) par

l'intermédiaire des commandements divins.

**Qehillath Yāaqov, Séfér** [סֵפֶר קְהִילַת יַעֲקֹב] – Écrit par Hayim Vital. Ce livre fait partie des quelques manuscrits laissés par Hayim Vital, qui n'ont pas été inclus dans *Les Huit Portes* des Kitvei Ari.

**Qitšour shāar ha-kavanoth, Séfér** [סֵפֶר קִצּוֹר שְׁעַר הַכַּוּנוֹת] – Un résumé des *kavanoth* de la prière pendant l'année entière par Moshé Hayim Luzzatto, basé sur le Ari. Ouvrage consacré au rôle de la prière dans ses différentes phases d'élévation.

**Qlipah** [קְלִיפָה] – Écorce ou coquille (au pluriel : *qlipoth* קְלִיפּוֹת). Symbole fréquemment employé dans la Kabbale pour désigner le mal et la source des désirs sensuels dans la nature humaine. Souvent mentionné avec *Sitra Ahara*.

Le *Zohar* décrit l'apparition de la première *qlipah* :

« “Élohim dit : qu'il y ait des luminaires” (Gen.1:14). Il manque la lettre Vav au mot *meoroth* (luminaires – ici *meoroth* est écrit sans *vav* מְאֹרֹת, au lieu de מְאֹרוֹת), parce que la diphtérie a été créée pour les enfants : dès que la lumière primordiale fut dissimulée, une *qlipah* apparut sur le cerveau. Cette *qlipah* se détacha et mit à jour une autre *qlipah*, et quand cette dernière se révéla, elle montait et descendait puis arriva jusqu'aux petits visages. Elle désira alors s'y accoler et se dessiner sur eux, au point qu'elle ne voulut plus s'en éloigner. Mais le Saint, béni soit-Il, l'écarta et la fit tomber dans l'En-bas lorsqu'Il créa l'homme, afin de le mettre en ordre dans ce monde. Quand la *qlipah* aperçut Ève attachée au côté d'Adam, ce qui est la beauté suprême, elle vit une figure complète. Elle reprit son vol et essaya comme au début de se joindre aux petits visages, qui sont les gardiens des portes de l'ultime, mais celles-ci l'en empêchèrent. Le Saint, béni soit-Il, la réprimanda et la rejeta dans les gouffres de l'océan. Elle y demeura jusqu'au moment où l'homme et la femme faillirent. Le Saint, béni soit-Il, la retira alors des fonds de l'océan, et elle commença à étendre sa domination sur les enfants, ces petits visages des fils de l'homme destinés à être punis à cause de la culpabilité de leurs parents. La *qlipah* poursuivit son chemin à travers le monde. Elle s'approcha des portes du jardin d'Eden terrestre et elle y vit les *ķerouvim*, gardiens des portes, elle s'établit donc en ce lieu, près de l'épée flamboyante : elle-même provient de cette dimension du flamboiement. Quand l'épée

*flamboyante se mit à tourner, la qlipah s'enfuit, poursuivant son errance sur la terre. Elle y découvrit des enfants qui devaient être punis, elle les railla puis les tua. Cela se produit quand la lune est incomplète, dans l'amointrissement de sa lumière. C'est cela le "luminaire" (où manque le Vav). » (Zohar I 19b).*

Les *qlipoth* sont les forces impures ou forces du mal résultant des débris de la brisure des réceptacles. Elles retiennent prisonnières les étincelles que les justes doivent extraire par le don de leur vie dans les commandements, la prière ou l'étude, voire par des souffrances ou leur mort pour la sanctification de Dieu.

Selon le *Zohar*, les *qlipoth* sont des limitations des capacités du cerveau et s'associent aux méninges :

*"Le cerveau est entouré de méninges, le fruit des qlipoth. Ces qlipoth ne seront ôtées et brisées qu'après la résurrection des morts ; alors Dieu brisera les qlipoth et la lumière jaillira du cerveau dépouillé de ses enveloppes." (Zohar II 69b).*

Une *qlipah* cache une étincelle de sainteté, qui constitue l'essentiel de la force de la *qlipah*, analogue à un fruit entouré de sa coquille (peau). Pour libérer l'étincelle sainte, la coquille doit être ôtée. Le *Zohar* énumère quatre types de *qlipoth*, dont trois sont entièrement mauvaises. La quatrième, *qlipath nogah*, est la coquille qui enveloppe l'étincelle sainte et n'est donc pas entièrement mauvaise.

**Qlipath Nogah** [קְלִיפַת נֹגַהּ] – Coquille translucide. Cette *qlipah* contient un peu de bien, et se distingue des trois autres *qlipoth* complètement obscures, qui ne contiennent aucun bien. Le terme est basé sur une interprétation de la clarté (*nogah*) dans la vision d'Ézéchiel (1:4). L'âme animale (*néfèsh habahamith*), est dérivée de la *qlipath nogah*, par contraste avec son âme divine (*néfèsh élohith*), qui est une partie de la divinité.

*Qodésh haËlyon* [קֹדֶשׁ הַעֲלֵיוֹן] - *Sainteté céleste*. "C'est un principe général pour tout le côté de la Sainteté : n'y appartient que ce qui dérive de *Hoqmah* appelée *Qodésh haËlyon* et, comme elle, s'annule complètement dans la lumière de l'Éin-Sof béni revêtue en elle, et ne se

considère pas comme une chose à part ; ainsi que cela est expliqué plus haut. C’est pourquoi elle est appelée *Koah Mah* כַּח מַח (puissance du quoi, constituée des lettres de *Hoḵmah* הַחֲכָמָה). Cela est en contraste direct avec l’état de *qlipah* et l’Autre côté, dont sont dérivées les âmes des gentils qui agissent dans leur propre intérêt, réclamant : “Donne, donne !” et : “Laisse-moi manger”, afin de devenir des êtres et des entités indépendants, comme nous l’avons dit plus haut, en contraste direct avec l’état de *Hoḵmah*.” (*Likoutéi amarim – chap. 19 – Schénour Zalman*).

**Qouboutš** [קִבּוּץ] – Nom de la voyelle correspondant au “ou” bref, vient de la racine *qabatsš* קָבַץ qui veut dire : prendre ensemble avec la main, assembler, rassembler. C’est de là que vient le mot *qiboutš* קִבּוּץ, qui est un rassemblement. Il s’agit donc d’une voyelle de cohésion et de synthèse. Elle permet à une lettre de se vocaliser “ou” : ק = Ou, קו = Bou, קוּ = Gou, etc.

**Qof** [קוֹף] – Dix-neuvième lettre de l’alphabet hébreu - Signifie à la fois “chas d’aiguille” et “singe”, mais l’importation des singes africains par les phéniciens est arrivée tardivement, ce qui place un doute quant à l’origine du singe pour la lettre. En revanche, un ancien idéogramme montre une “hache”. Le symbole du “chas de l’aiguille” est le plus intéressant, car il appelle à la réunification des forces pour traverser une porte étroite, en élaguant avec la “hache” du discernement le superflu de l’existence. Les deux lettres qui suivent, dans l’alphabet, forment avec *Qof* le mot *Qéresh* קֶרֶשׁ, la licorne, symbole de pureté de l’esprit et de pénétration du divin dans la créature. (*Voir Othioth*).

**Qrouma daouira** [קְרוּמָא דְאִירָא] – La membrane d’air, terme araméen issu de l’*Idra Zouta*, pour désigner l’une des sept rectifications à partir de la tête d’*Ariḵ anpin* (*voir Talath Rishin*). Elle est issue de *Tiféréth* d’*Ātiq* et effectue une double rectification. Premièrement, elle s’étend sur la Sagesse cachée, afin que la lumière occulte de *Dāath* d’*Ātiq* ne brille pas trop. Deuxièmement, elle empêche la lumière de la Sagesse cachée de descendre trop puissamment sur les créatures inférieures.

**Qtanouth** [קְטַנוּת] – Petitesse (immaturité). État inférieur de développement d’une configuration séfirotique. Synonyme de rigueur. Deux étapes majeures marquent l’état de *qatnouth*. La première est le

*îbour* ou formation de l'embryon, dans lequel les rigueurs sont intenses et l'obscurité importante. La seconde se nomme la *yeniqah*, l'enfance. La rigueur est moins grande et la face divine est moins voilée. Dans ces deux états, Dieu guide le monde selon le Principe du *saḡar veoneḥ*. La *qatnouth* est aussi un état de conscience spirituel limité ou immature, par opposition à la *gatlouth*, qui est la maturité intellectuelle ou émotionnelle.



## R

**Rachel** [רַחֵל] – Une des quatre matriarches, femme de Jacob. Rachel est aussi le nom du *partšouf* inférieur *Nouqba* (l'élément féminin), la véritable âme associée au *Zēir anpin*.

**Rabad** [רב"ד] – *Rabad* est un acronyme qui désigne les noms de trois célèbres maîtres du XII<sup>e</sup> siècle. Nombre d'auteurs les ont confondus, ce qui a pour conséquence des aberrations chronologiques.

**Rabad I** - Le premier *Rabad*, se nommait Abraham ibn David Halévi, Rabbi Abraham Ben David, naît à Cordoue en 1110, mort à Tolède en 1180. Ce fut un médecin, historien et philosophe, mais pas un kabbaliste. Il se rendit célèbre grâce à deux livres : *Séfér ha-Kabbalah*, un ouvrage historique décrivant la transmission de la *Torah* depuis le Mont Sinaï, en s'appuyant des sources talmudiques. Ce livre contient également une datation assez précise sur l'époque de Jésus, déterminées également par des sources talmudiques. *Émouna Rama* (titre arabe : *al-Aqida al-Rafia*), un livre influencé par la pensée d'Avicenne et critique envers ibn Gabirol. Ce livre fait d'Abraham ibn David le premier philosophe Juif aristotélien, avant Maïmonide, qui ne tardera pas à le supplanter avec son *Guide des Perplexes*. Il est également l'auteur de : *Divréi Malkhéi Israël Babayith shnéi* (Récit des Rois d'Israël du Second Temple) et *Zikron divréi Roma* (Récit du souvenir de Rome).

**Rabad II** - Le second *Rabad*, fut Abraham Ben Isaac, Rabbi Avraham av Bet Din, né à Montpellier en 1110, mort à Narbonne en 1179. Ce fut un talmudiste mystagogue, qui posa les premiers fondements de ce qui deviendra la Kabbale. Il fut chef du tribunal rabbinique de Narbonne (*Av Beith Din*). Il étudia sous la conduite de deux maîtres : Rav Isaac ben Mervan Halévi de Narbonne et Rav Yehoudah de Barcelone. Après ses études, il dirigea la *yeshivah* de Narbonne, où il eut deux élèves réputés à qui il transmit son penchant pour la mystique : Zérahia Halévi de Gérone et Abraham ben David de Posquières, le *Rabad III*, qui devint son gendre. Le *Rabad II* avait des visions du prophète Élie qui le visitait pour lui

révéler des mystères ésotériques, sur lesquels s'appuieront certains aspects de la Kabbale. Abraham Ben Isaac est l'auteur du *Ha-éshkol*, ainsi que des commentaires talmudiques.

**Rabad III** - Le troisième *Rabad*, fut Abraham ben David de Posquières, Rabbi Abraham Ben David, né à Narbonne en 1120, mort à Posquières en 1198, c'était un talmudiste, kabbaliste et philosophe provençal. Ses maîtres furent Moshé ben Yosséf Halévi, Méshoulam ben Yâaqov de Lunel et Abraham Ben Isaac (*Rabad II*), son beau-père, qui l'initia à la mystique. Il était la plus grande autorité rabbinique de sa génération dans le Sud de la France, un homme qui était profondément enraciné dans la sagesse et la culture talmudiques. Il raconte lui-même que l'Esprit Saint apparaissait dans sa maison pour l'enseigner, mais les kabbalistes disaient que c'était le prophète Élie qui lui était apparu.

**Radla** [רדל"א] – Abréviation pour *Réisha dela ityedâ* רֵישָׁא דֵּלְאִתְיַדָּא :

La tête que nul ne connaît. La racine inconnue de l'homme. Dans le *Zohar*, les trois premières *sefiroth* sont appelées *Radla*, pour désigner la racine qui est cachée de l'homme, la racine qui dirige le *Partsouf*. Bien que le Créateur ait révélé l'ordre des émanations et d'expansion des puissances, il n'a pas révélé l'origine de la puissance directrice. Car, si nous connaissions ce secret, il n'y aurait plus de libre-arbitre. *Radla* existe à tous les niveaux.

*Radla* correspond aux trois premières *sefiroth* de la *Malqouth* d'Adam Qadmon. La *Radla* est responsable des associations entre les noms *Mah* et *Ben* qui déterminent les flux qui descendent. La *Radla* est à la fois au-delà de la *Atsilouth* et, en même temps, la racine première de la réception de *Malqouth*.

Ce niveau, extrêmement sublime, est mentionné dans l'une des sections les plus ésotériques du *Zohar* : l'*Idra zouta* (*Zohar III*, 288b). Voir aussi *Likoutei Torah, Droushim leyom kippour* (71c).

Dans son *Shāarei Gan Édén* (p. 49), Joseph Gikatilla explique qu'il y a trois têtes dans l'*Ātiq* :

1. *Réisha dela Réisha*, la tête qui n'est pas une tête.
2. *Réisha dela yadâ*, la tête qui ne peut être connue.
3. *Réisha dela ityedâ*, la tête que nul ne connaît.

Cependant, dans le *Maamarim mekouath* (vol.2 p. 107), il est clairement dit que *Radla* comprend autant *Réisha dela yadâ* que *Réisha dela ityedâ*. Par conséquent, *Radla* pourrait se développer en : “*Tête qui ne peut être connue et que nul ne connaît*”.

**Raḥamim** [רַחֲמִים] – Miséricorde. *Raḥamim* est un état spirituel associé avec la *sefirah Tiféréth*.

“*Le grand Nom Yhwh, Béni soit-Il, est le juge des enfants du monde. À droite et à gauche se tiennent Ḥessed et Din, et Lui, Béni soit-Il, se tient au centre dans l’attribut Raḥamim contenant à la fois Ḥessed et Din. Nous t’avons averti que chaque fois que tu rencontreras le mot Mishpath (équité) à côté du Nom Yhwh, comme lorsqu’il est dit : “Yhwh entre en Mishpath” (Esaïe 3:14). Ou encore, chaque fois que tu constateras que Mishpath côtoie Élohim, comme lorsqu’il est dit : “Car Mishpath –jugement– est pour Élohim” (Deutéronome 1:17), il suit toujours la sentence du verdict final. Nous devons maintenant te faire savoir que là où est utilisé le terme Mishpath, il y a de la Ḥessed et du Din et qu’il ne s’agit pas que de jugement. Garde ce principe, car tu en auras besoin en de nombreux lieux de la Torah. La raison est que toutes les fois que le Nom Yhwh, Béni soit-Il, juge le monde, Il juge Ses créatures avec Raḥamim, appelée Mishpath, et ne le juge donc pas durement.*” (Shāaréi Orah, chap. 5).

“*Ainsi, si la création était jugée par le Tribunal Céleste, sans l’intervention de Raḥamim, le monde serait annihilé et détruit en fonction du jugement prononcé. Mais les noms Raḥamim et Ḥessed, ont le pouvoir de renverser cette décision, lorsqu’ils sont combinés avec le mérite de la création, et si aucun mérite n’est trouvé, la période de délibération du Tribunal Céleste sera prolongée.*” (Shāaréi Orah, chap. 6).

**Raphaël** [רַפְּאֵל] – Dieu guérit. Raphaël est l’un des trois grands anges de la période postbiblique. Il apparaît, pour la première fois dans le *Livre de Tobie*, où il agit en tant que compagnon et guide de Tobias, le fils de Tobit. Ce n’est qu’à la fin du voyage que *Raphaël*, se dévoile en tant que l’un des sept anges autour du Trône divin. Dans le *Livre*

d'Enoch I (22), *Raphaël* est un guide dans le *shéol* (enfer). Un peu plus loin (40), il est l'une des quatre présences, ayant en charge toutes les maladies et de toutes les blessures des enfants des hommes. Dans le *Zohar I*, Rabbi Abba dit :

*“Raphaël est chargé de guérir la Terre, et par lui la terre fournit une demeure à l'homme, dont il guérit également les maladies.”* *Raphaël est identifié comme l'un des trois hommes qui visitèrent Abraham, les deux autres étant Mikaël et Gabriel. Dans la Kabbale, Raphaël réside dans l'axe central, entre Mikaël et Gabriel, et personnifie la sefirah Tiféréth et la direction de l'ouest. “La couleur verte est figurée par Raphaël” (Zohar I, 98b).*

D'après le *Séfér Raziel*, *Raphaël* fut l'ange que Dieu envoya à Noé, pour guérir la Terre :

*“À cause des comportements des gens de la Terre, un grand cri s'éleva de la Terre vers le ciel, jusqu'au trône de Gloire du Saint, béni soit-Il. Noé fut favorisé aux yeux de Yhwh. Yhwh envoya Raphaël, le prince sacré, vers Noé. Raphaël dit : J'ai été envoyé à la demande Élohim, afin de guérir la terre.”* Voir *Azariah*.

**Raqiā** [רַקִּיָּא] – Second des sept firmaments, dont le nom veut dire firmament, mais aussi “souple”, “malléable” et “ce qui est étendu”. Contrairement au *Vilon*, le *Raqiā* n'est pas figé tout peut s'y transformer et se reformer. Dans ce firmament, penser ou parler c'est former.

*“Raqiā contient le soleil, la lune, les étoiles et les planètes...”* (*Méam Loéz*),

ceci parce qu'il est écrit : *“Élohim les plaça dans le Raqîâ (firmament) du ciel, pour éclairer la terre”* (Gen. 1:17). Parmi les *sefiroth*, *Yessod* est le siège du *Raqiâ*. Le prince préposé à ce firmament est *Baraqiel* ברקיאל, “Éclair divin”.

Dans le *Traité des Palais*, le *Raqiâ* est décrit ainsi :

*“Le souffle qui l'habite est appelé Splendeur (Zohar), car il ne se*

mélange à aucune autre couleur, c'est la substance qui ne se modifie jamais." ... "Un autre souffle fusionne dans ce souffle, l'enrobe et émet à l'entour une couleur indigo et blanche. Le blanc (de ce souffle) s'allie à la (lumière) blanche (du souffle appelé—substance—) ; l'indigo s'allie au rouge de la lumière de l'En bas qui se trouve du côté gauche. Enfin, ils s'absorbent l'un l'autre pour devenir un, se nommant alors : *étsém ha-shamaïm* (substance des cieux)." (Zohar 42a).

**Rashéi Téivoth** [רָאִשֵׁי תִיבוֹת] – Initiales. -Utilisées dans les techniques d'herméneutique, surtout cabalistique, de *guématria* ou *notariqa* (acrostiches). Les initiales des mots d'un verset forment des nouveaux mots, des noms divins ou des valeurs numériques.

**Ratšo vashov** [רָצוּא וְשׁוּב] – Va-et-vient. Peut se concevoir aussi dans le sens de montée et descente. Dans la vision du Char divin, Ézéchiél a vu quatre *hayoth* (créature vivantes), allant devant le Char. Elles allaient et venaient. Dans le domaine humain, cela représente l'élévation et la chute dynamique de l'âme désirant (*ratšo*) s'attacher à Dieu et accomplir sa mission dans le corps (*shov*). *Ratšo* et *Shov* sont les réponses des êtres créés, aux pulsions de la Lumière infinie dans les mondes inférieurs, et sa réabsorption dans la source, selon le processus connu comme *Maté velo Maté*. Lorsque la Lumière infinie se projette (*Maté*), cela provoque le *ratšo* dans les êtres créés. Lorsque la lumière infinie est réabsorbée dans sa source (*lo Maté*), la réponse est le *Shov*. (voir *kissouï veguilouï*).

**Ratšon** [רָצוֹן] – Volonté, ou désir. La Volonté Suprême, c'est-à-dire la Volonté Divine. Quand une série d'actions sont toutes dirigées vers un objectif final, c'est cet objectif final qui constitue la volonté et le désir les plus profonds, tandis que toutes les actions motivées par lui sont désirées seulement comme un moyen d'arriver à cette fin, et sont appelées "extérieures". En conséquence, il est souligné dans le *Tanya* que ce monde matériel, le dernier dans la série des émanations, est le but final de la Création ; l'homme, créé en dernier, est l'objectif final. Les commandements divins dans leur application pratique, sont également la Volonté Suprême "la plus profonde".

#### **Révélation du Ratšon du Créateur par la création des mondes.**

Il faut distinguer entre ce que le Créateur peut faire et ce qu'il a réellement fait. La première dimension concerne le *Ratšon* (Volonté)

divin infini et illimité, que les kabbalistes désignent par *Éin-Sof*. L'autre dimension concerne l'autolimitation du *Ratšon* du Créateur, afin de créer et agir, à travers des capacités limitées, que les kabbalistes désignent par *sefiroth*.

Le *Ratšon* limité, les *sefiroth*, est la partie occulte et secrète de la substance du Créateur avant que les mondes ne soient générés, de même que le *Ratšon* humain font partie de sa substance, cachée en lui, et uniquement révélé par son potentiel.

### **Révélation du *Ratšon* du Créateur par les *sefiroth***

Le Créateur a voulu que son *Ratšon* limité soit révélé par les *sefiroth*, c'est-à-dire, par les dix caractéristiques de : *Kéter*, *Hořmah*, *Binah*, *Ĥesséd*, *Guevourah*, *Tiféréth*, *Nétšař*, *Hod*, *Yessod* et *Malřouth*. Les *sefiroth* sont des révélations du *Ratšon* du Créateur. Ces caractéristiques sont accessibles à l'humain, ainsi la puissance du don de la lumière divine sera perçue comme le don de la bonté divine, à travers la *sefirah* *Ĥesséd*. La restriction et l'affirmation de la lumière divine seront perçues comme la force rigoureuse de Dieu, à travers la *sefirah* *Guevourah*.

Chaque *sefirah* est l'expression d'une racine spirituelle individuelle dans les mondes supérieurs. Ces racines sont des lumières permettant la diffusion du *Ratšon* divin, dont la source est l'*Éin-Sof*, et les *sefiroth* sont les réceptacles de la révélation du *Ratšon* divin. Ainsi, lorsque la lumière de l'*Éin-Sof* se répand par la *sefirah* *Ĥesséd*, la racine émergeant de cette *sefirah* est la puissance spirituelle qui réalise et maintient les énergies qui, en notre monde, sont la Bonté. Puisque chaque acte ou énergie est relié à l'une des dix *sefiroth*, les *sefiroth* sont des réceptacles permettant la révélation de la Volonté divine, la volonté de réaliser et d'animer toute la réalité dans ses moindres détails.

Les *sefiroth* ont émané du Créateur, afin de créer le monde. Cela est comparable à un roi qui délègue son autorité à un gouverneur, afin d'organiser une nouvelle province. Ainsi, le gouverneur exprime la volonté royale, mais de façon limitée et dépendant complètement de l'autorité supérieure. À cette image, le Créateur a fait émaner les *sefiroth*, afin de créer le monde, qui font partie de Lui. C'est pourquoi, pour les *sefiroth*, les kabbalistes parlent de "lumière émanée" (ou *nétšařal*).

### **Les *sefiroth* sont le *Ratšon* et les œuvres du Créateur**

Il n'est pas possible de discriminer le *Ratšon* du Créateur de ses œuvres, puisque son *Ratšon* est son œuvre, substance de la réalité. Puisque les *sefiroth* sont les révélations du *Ratšon* du Créateur, elles sont également les révélations de la substance du Tout. Par conséquent, les kabbalistes décrivent toute la réalité en termes de *sefiroth*, la substance des choses. Le domaine de la Kabbale ne traite pas véritablement de la réalité matérielle, mais de la substance des choses et de leurs racines spirituelles, qui sont les dix *sefiroth*.

Il n'y a aucune réalité qui ne soit enracinée dans la Pensée Créatrice.

Contrairement au *Ratšon* et aux actions des humains, l'œuvre du Créateur n'est pas limitée à un plan, mais englobe toute la réalité. Afin de comprendre ceci, utilisons l'exemple d'Hiram, l'architecte du Temple. Lorsque Hiram a construit le Temple, ses préoccupations étaient d'obtenir les outils et les matériaux appropriés, afin de réaliser les proportions de la structure que lui avait commandé le Roi Salomon. Hiram n'avait pas à s'impliquer dans la façon dont étaient produits les matériaux ou dans la façon dont serait accompli le rite dans le Temple. De même, lorsque le Créateur a réalisé les mondes, ils étaient parfaits, formant une parfaite réalité. Cette réalité incluant non seulement des créatures (minéral, végétal, animal, humain), mais également la loi et l'ordre, c'est-à-dire un cadre de lois naturelles assurant l'existence et la continuité de toutes ces créations. Ces créations ayant été créées pour l'accomplissement d'un certain but, le Créateur plaça les conditions nécessaires à cette réalisation. À cette fin, il créa une structure de loi et de providence. De plus, des processus furent établis pour lier les créatures et le Créateur. Cela est réalisé par les anges, les messagers du Créateur et d'autres créatures à des niveaux spirituels plus élevés.

La Pensée Créatrice (*Maššévéth habriah*) peut se comparer à un plan d'architecte. Tout ce que l'architecte dessine dans ses plans apparaîtra dans le bâtiment, des fondations au plus petit fenestron. De même seul ce qui a été inclus dans la Pensée Créatrice peut exister et devenir réalité. Dans la Pensée Créatrice, les racines de tous les détails de la réalité furent établies et chaque détail de l'univers possède une racine distincte. Ainsi, toute réalité, soit-elle minérale, végétale, animale ou humaine, reçoit son existence et sa vitalité du *Ratšon* du Créateur, qui lui est spécifique. La totalité de ces volontés, ou de ces racines, supportant toute la réalité, est incluse dans les dix *sefiroth*. Et les dix

*sefiroth* sont la source et la racine de toute la réalité dans ses plus minutieux détails.

**La dimension spirituelle à également une racine dans les *sefiroth*.**

La dimension matérielle reçoit sa vitalité et son existence des *sefiroth*, mais aussi de la dimension spirituelle. Les modèles de pensée, la façon dont les gens déterminent leurs priorités, les états spirituels humains, et les processus de prise de décision, sont tous enracinés dans les dix *sefiroth*. On peut résumer cela de cette façon : Il n’y a aucune réalité matérielle ou spirituelle, que ce soit sur un plan sensuel, intellectuel ou émotionnel, qui n’ait une racine dans la Pensée Créatrice. Dans la Pensée Créatrice, tous les modèles ont été arrangés et toutes les lois ont été déterminées. Toutes les racines de tous les détails de la réalité sont dans la Pensée Créatrice. Dans la structure des *sefiroth*, et dans leur *Hishtalshalouth* (déploiement) a été déployé le fondement du modèle entier de la loi et de l’ordre, par lequel nous agissons consciemment ou inconsciemment. Les *sefiroth* sont l’essence de toute la réalité. Elles sont, en fait, la réalité absolue et vraie, alors que tout ce dont on peut témoigner autour de nous n’est rien d’autre que l’actualisation de la Pensée Créatrice.

**La Volonté divine est l’Unité absolue**

Bien nous que nous évoquions de *Ratšon* divin limité, des dix *sefiroth*, il ne faut pas en conclure que le *Ratšon* divin soit divisible. Bien au contraire, le *Ratšon* divin, qui est la substance de toute la réalité, est une unité absolue. Il n’est pas possible d’appréhender le concept “de substance parfaite”, c’est pourquoi, pour le rendre intelligible, nous devons employer des termes comme “*Ratšon* limité”. Notre intelligence réduite et nos limitations, dues aux entraves matérielles de l’âme, ne nous permettent pas de comprendre ou de saisir des concepts spirituels abstraits. Par conséquent, nous pouvons seulement nous raccrocher aux œuvres du Créateur que nous sommes capables de décrire. Nous sommes dans la situation d’un enfant apprenant à lire, qui fait une pause entre chaque lettre d’un mot, puis les joint, pour enfin réaliser que c’est un mot. Il voit d’abord plusieurs unités, pour finalement réaliser qu’il s’agit d’une seule chose. Dans la substance du *Ratšon* divin, il n’y a ni division, ni limitation. Toute la réalité est unie dans une parfaite unité absolue.

**Râava de-Râavin** [רָאוּא דְּרָאוּיָן] – Volonté des volontés, terme

araméen issu de la *Sifra de-Tšniôuta*, pour désigner l'une des sept rectifications à partir de la tête d'*Ariḳ anpin* : « *La Volonté des volontés se manifesta par la prière des êtres d'en bas, sous la vigilance de celui qui ne dort jamais et des gardiens* » (voir *Talath Rishin*). Issu de *Yessod d'Ātiq*, rayonne du front d'*Ariḳ*. C'est la raison pour laquelle le front d'*Ariḳ* diffère de tous les autres fronts. C'est le front de la volonté, dont la compassion adoucit tous les jugements d'en bas. Ce front rayonne, même lorsqu'il est recouvert de cheveux. Toutefois, lorsque ce front est dévoilé, toutes les sentences sont annulées et les jugements bloqués. Mais, parce que les mondes ont besoin du Jugement, le front n'est dévoilé que par intervalles.

**Ravouā** [רבווע] – Carré. Dans la *guématria*, c'est une méthode consistant à étendre les valeurs numériques des mots ou des lettres, qui sont ajoutées consécutivement pour former une somme appelée *ribouâ*. Par exemple, les lettres du nom *Éhyéh* אָהֶיָה ont les valeurs numériques suivantes : א = 1, ה = 5, י = 10, ה = 5. Donc le *ribouâ* de *Éhyéh* est : 1 + (1+5) + (1+5+10) + (1+5+10+5) = 1 + 6 + 16 + 21 = 44. Voir *Guématria*.

**Ravouā prati** [רבווע פּרטי] – Carré particulier. Méthode de *guématria* consistant à utiliser la valeur carrée de chaque lettre. Par exemple, le *ribouâ prati* du nom *Éhyéh* אָהֶיָה, est :  $1^2 + 5^2 + 10^2 + 5^2 = 1 + 25 + 100 + 25 = 151$ . Le carré exprime la pleine maturation et le développement d'un mot, car il inclut toutes ses unités. Voir *Guématria*.

**Raziel ha-malak, Séfér** [סֵפֶר רַזְיָאֵל הַמַּלְאָךְ] – Le *Livre de l'Ange Raziel* est une compilation d'écrits ésotériques, probablement réunis et édités par la même main, mais qui ne sont pas, à l'origine, le travail d'un seul auteur. Cela se voit dans les contradictions du livre, concernant, par exemple, la personne ayant reçu le livre pour le transmettre. La première partie déclare qu'il a été transmis par Raziel à *Adam* (2a), alors que la troisième partie (34a) dit qu'il a été transmis à Noé avant son entrée dans l'arche. Le livre a été gravé sur une pierre de saphir et s'est transmis de génération en génération, jusqu'à Salomon.

Le livre se structure en trois parties principales : Le *Séfér ha-Malboush* (le Livre du Vêtement), le *Séfér Raziel ha-Gadol* (Le Livre du Grand Raziel) et le *Séfér ha-Razim* (le Livre des Mystères). Ces trois

parties se distinguent très bien : 2b à 7a, 7b à 33b, 34a...

Le livre contient deux sections importantes sur la *Mâasséh Beréshith* et sur le *Shiour Qomah* (la forme du corps). Il contient également des amulettes et des incantations, appartenant à la Kabbale pratique.

La première partie du livre, décrivant l'organisation céleste, a sans doute été rédigée au XI<sup>e</sup> siècle, compte tenu du langage et des noms d'anges utilisés.

Le *Livre de Raziel* a d'abord été imprimé à Amsterdam en 1701, sous ce titre. Une vieille croyance dit que le *Livre de Raziel* protège du feu la maison où il se trouve.

**Razim, Séfér ha-** [סֵפֶר הַרְזִיִּים] – Le *Séfér ha-Razim* (Livre des Mystères) est un ouvrage clé de la Kabbale pratique. Il est probable qu'il fut rédigé en Terre Sainte, sous l'influence des magies grecque et égyptienne, à la fin du troisième siècle ou au début du quatrième siècle. La majorité du texte du livre est écrite dans un pur hébreu midrashique qui correspond bien à cette période. Beaucoup de mots grecs se trouvent, en tant que termes techniques, dans le texte ; on y rencontre une prière à Hélios et des invocations à Hermès et Aphrodite.

Ce livre contient des centaines de noms d'anges, hiérarchisés dans les sept firmaments. Ces descriptions célestes sont directement reliées à la littérature des *Hékaloth*. Le *Séfér ha-Razim* est, sans aucun doute, le texte théurgico-magique qui a eu le plus d'influence. On retrouve ses structures angéliques à peu près dans tous les autres textes.

Le *Séfér ha-Razim* est divisé en sept sections inégales, précédées par une introduction décrivant les générations qui ont transmis le Livre de l'ange Raziel jusqu'à Salomon. La structure des sept firmaments est en accord avec celle décrite par les cercles juifs en période hellénistique. Il contient également des rapprochements avec des passages du *Talmud*, la littérature des Palais et le *Livre d'Hénoch*. Le livre divise les firmaments de la façon suivante :

1. Le premier firmament est partagé en sept campements. Chacun de ces campements est dirigé par un ange supérieur ayant un certain nombre d'anges sous ses ordres.
2. Le second firmament est structuré en douze niveaux. Chacun contient entre neuf et douze anges pouvant être invoqués.
3. Le troisième firmament est gouverné par trois anges. Chacun a

- une armée angélique sous ses ordres.
4. Le quatrième firmament est constitué par trente et un princes angéliques dirigeant la course du soleil durant le jour, et trente et un princes angéliques dirigeant la course du soleil durant la nuit.
  5. Le cinquième firmament est gouverné par douze princes de gloire représentant les douze mois de l'année.
  6. Le sixième firmament est partagé entre un prince supérieur à l'Est, gouvernant vingt-huit princes angéliques et leurs campements, et un prince supérieur à l'Ouest, gouvernant trente et un princes angéliques et leurs campements.
  7. Le septième firmament est une description du trône divin à travers une longue prière de glorification.

Dans chaque firmament, excepté le septième, sont décrites des pratiques contestables reliées aux anges de chaque campement.

**Raz de-Razin** [רז דרזין] – Secret des secrets. Puissance du sacré qui stabilise le monde :

*« La stabilité du monde dépend du secret. Si dans le monde profane le secret est nécessaire, alors que dire du monde du Secret des secrets de l'Ancien des jours, qui ne sont même pas révélés aux anges supérieurs ? » (Idra Rabba 126a). « Un Souffle qui anime Zeir anpin et tous les êtres d'en bas. Lorsque ce souffle se répand, il se divise en 37 000 directions, chacune se développant à son tour, mais seulement dans son lieu approprié, digne d'être enveloppée par le souffle. C'est pourquoi ces Poils ne recouvrent pas la Bouche sacrée, afin que rien ne se mêle au souffle. Elle est très secrète, car rien ne peut y adhérer, rien ne peut l'exprimer ni en haut ni en bas. Elle est caché dans le Secret des secrets, de sorte que nul ne peut la connaître. À proprement parler, rien n'est formé ou n'existe dans ce tiqoun. » (Idem 134a).*

**Rehovoth ha-nahar** [רחובות הנהר] - Expansions du fleuve. Les largeurs, ou les bras d'un fleuve, le fleuve étant la *sefirah Binah* :

*“Tous ces rois sont du côté de Din (Guevourah), sauf Saül qui est de Réhovoth hanahar, symbole de Binah, d'où s'ouvrent les cinquante portes de Binah, dans les quatre directions du monde.” (Zohar III*

142a). “La profondeur de la notion appréhendée sera comprise dans l’expansion de l’élucidation, en longueur et en largeur, qui est la faculté de Binah, appelée réhovoth hanahar.” (Igguéréth ha-qodésh chap. 15 – Schnéour Zalman).

**Réish** [רִי] – Vingtième lettre de l’alphabet hébreu - La “tête”. C’est aussi le commencement, le sommet, l’humilité. La traversée du chas d’aiguille du Qof se fait grâce à l’humilité et permet d’atteindre le sommet, l’origine. Réish est la grande vie universelle, partout et en tout. Il représente le plus haut niveau en son genre. Il est le mouvement de renouvellement des choses par la destruction et la régénération. (Voir Othioth).

**Réisha deḳissoufa deḳal kissoufin** [רִישָׁא דְּכִסּוּפָא דְּכָל כְּסוּפִין] – la Tête la plus désirée parmi les désirées. Représente la tête de la *Nouqba d’Ātiqa* (la femelle de l’Ancien), également connue sous le nom de « Tête inconnue ». Elle représente l’équilibre de la balance et la stabilité de la Création : « La terre se retrouva vide. Jusqu’à ce que la Tête la plus désirée parmi les désirées, fut revêtue et renforcée des vêtements les plus précieux. » (Sifra de-Tšniôuta 176b).

**Réisha dela ityedāa** [רִישָׁא דְּלָא אֲתִידַע] – La tête que nul ne connaît. C’est l’un des trois *partšoufim* de Kéter. Voir Radla.

**Réisha Hiouvra** [רִישָׁא הַיּוּוּרָא] – Tête blanche. La notion de Tête blanche est issue du Livre d’Énoch : “La Tête blanche engendrera un fils unique. Et quand arriveront certains êtres à la chair d’âne, ils l’induiront en erreur et surprendront sa bonne foi comme font les espions qu’on reçoit avec de la musique.” Dans le Zohar, la Tête blanche est un aspect intangible, qui contient *Ariḳ anpin*, qui n’a aucun besoin de la vigilance d’aucun œil, car inaccessible. L’*Idra Zouta* mentionne : “Le crâne (*Ariḳ anpin*) de la Tête blanche n’a ni commencement ni fin.” C’est la potentialité non manifestée, totalement incompréhensible, car elle se situe en deçà de *Hoḳhmah* et de *Binah*, dont le rôle est de rendre cette Tête connaissable. « Selon la tradition, quand la Tête blanche fut disposée, pour s’orner de son propre Tiquon, elle constitua, prépara et produit une simple étincelle de la Lampe obscure, qu’elle dilua et qu’elle condensa. Elle déploya sa pensée et la prolongea dans trois cents et soixante-dix directions. L’étincelle subsista et d’elle sorti un air subtil et tournoyant. Cette propagation aboutie à la production d’un Crâne puissant, dans quatre directions. L’étincelle fut absorbée dans ce

*subtil air pur, tout en le contenant.* » (Idra Rabba).

**Réla Shāarim** [רל"א אֶשְׁעָרִים] – Les 231 portes - Les *tšéroufim* reposent à la base sur les combinaisons de lettres par deux. Ceci est montré par un verset important du *Séfér Yetširah* :

*“Vingt-deux lettres de fondement : Il les établit comme un cercle ayant l’apparence d’un mur avec 231 portes. Le cercle oscille de l’avant vers l’arrière. Un signe explique cela : Il n’y a rien d’aussi bon dans l’En-Haut que la joie. Il n’y a rien d’aussi mauvais dans l’En-Bas que la peste” (2 :4).*

Les 231 portes dont il est fait mention dans le verset du *Séfér Yetširah* sont les connexions possibles entre les vingt-deux lettres de l’alphabet hébreu. 231 portes dans un sens plus 231 dans l’autre sens donnent 462 possibilités de combinaisons sonores avec vingt-deux lettres. C’est-à-dire  $22 \times 21 = 462$ . Dans un cercle, le nombre de lignes reliant un nombre précis de points entre eux se calcule facilement. En considérant que L est le nombre de lignes et p le nombre de points, la formule de calcul est :  $L = p(p - 1)/2$ . Ainsi avec vingt-deux lettres, donc 22 points,  $L = 22(22 - 1) / 2$ , soit 231 lignes dans le cercle. Pour s’en assurer il suffit de prendre une règle et un compas, de tracer un cercle divisé par 22 points marquant les places des vingt-deux lettres, et de relier chaque point avec les 21 autres. Ceci donne le dessin ci-dessous qui est la représentation graphique de la trame sonore des vingt-deux lettres de l’alphabet hébreu.

Les 231 portes font allusion au nom *Israël* אִשְׂרָאֵל, que Jacob reçut après avoir traversé le fleuve et combattu avec l’ange de Dieu. Les rives du fleuve symbolisent les lettres face à face dans le cercle ; et le combat avec l’ange se transforme en union harmonieuse, comme les lettres qui s’affrontent et s’harmonisent dans les *tšéroufim*. Mais surtout le nom *Israël* אִשְׂרָאֵל peut se lire *Yésh 231* אֶשְׁעָרִים 231, c’est-à-dire “il y a 231”. Les deux premières lettres forment *yésh* אֶשְׁ, “il y a”, et les trois dernières le nombre 231 écrit en hébreu אֶלֶף.

Le cercle des 231 portes est considéré par les kabbalistes comme étant l’espace de vacuité laissé par le *Tšimtšoum*, l’*Éin-Sof*, “vide d’un son”, qui est la voix des 231 portes vibrant à l’unisson. Le *Séfér Yetširah* commence ainsi : “Dans les trente-deux sentiers merveilleux de la

*Sagesse...*” (1:1). Les trente-deux sentiers de la Sagesse, qui sont les premiers moments de la création, mais il faut préciser que le terme sentier, se dit *nativ* נִתְּוּ. La valeur numérique de *nativ* est égale à 462, nombre obtenu en multipliant 21 par 22, c’est-à-dire le nombre total de combinaisons possibles, dans un sens et dans l’autre, avec les vingt-deux lettres. Le mot *nativ* peut se permuter en *tavin* תִּוּנָּ, connaître. Il s’agit donc des 231 portes de la Connaissance qui s’ouvrent dans un sens et dans l’autre

D’anciennes lectures du *Séfér Yetširah* ne comptent pas 231, mais 221 portes. Cette démarche fut favorisée à travers les enseignements d’Eléazar de Worms. Les anciens kabbalistes qui ont suivi la voie tracée par Eléazar de Worms font remarquer que ce nombre est basé sur un passage du *Talmud* affirmant que, dans le monde futur, la coupe du Roi David contiendra 221 mesures. Ceci est fondé sur le Psaume 23 : “*Tu oins ma coupe d’huile et ma coupe déborde*” (23:5). En hébreu, « déborde » se dit *révayah* רֵוַיָּ dont la valeur est égale à 221. Ce nombre est le produit de deux nombres premiers, 17 et 13. On trouve le terme *révayah* dans les anciennes versions du *Séfér Yetširah* pour commenter la lettre *Aléf* א ; le mot se traduit alors par saturation et sert de transition entre *Shin* et *Mém*, comme les 221 portes qui servent de liens entre *Hoḳmah* et *Binah* dans la conscience. Dans la mystique, l’expérience extatique d’union est souvent décrite comme une “huile d’onction” qui oint le mystique. Cette expérience est directement reliée aux combinaisons.

**Réméz** [רמז] – Le second des quatre niveaux de lecture du *Pardès*. *Réméz* signifie “allusion”, “insinuation”, ou encore “clin d’œil”. À ce niveau, le kabbaliste doit découvrir les indications contenues au sein des lettres de l’Écriture.

**Reshimou** [רשימו] – L’empreinte. Trace de Lumière Infinie qui est restée après le retrait du *Tšimtšoum*. C’est le *Reshimou* qui fournit la substance première de tous les réceptacles subséquents. Bien que le *Reshimou* soit le principe de la limitation et de l’obscurité, il n’en demeure pas moins infini, étant lui-même une trace de Lumière Infinie. La finalité de l’arrangement est de réunir le *Qav* (rayon) avec le *Reshimou* pour que ce dernier retrouve la plénitude de son essence.

“*Lorsque L’Éin-Sof fit de la place pour créer les êtres, il réalisa*

d'abord un vide. En quittant ce vide il laissa un - Reshimou - une Empreinte. Ce Reshimou est la force qui resta pour être la source de tous les événements du monde selon les différents niveaux de comportement. Lorsqu'elle est comparée à ce qui a été retiré, elle n'en est qu'une faible impression. Ce Reshimou est la source des êtres inférieurs qui apparaissent dans leur état incomplet. C'est la racine pour toute chose appartenant à la notion du bien et du mal ensemble, et qui dénote aussi une condition contraire à l'état ultérieur qui est la perfection absolue (...) Le Reshimou est désigné comme lumière originelle, puisqu'il comprend tout ce qui appartient à la direction du bien et du mal d'une manière collective. Tout cela avant même qu'il advint une subdivision des parties et des attributs, chacun en rapport avec sa fonction assignée, car tout est comme sous une racine ténue. Cependant quand le Qav pénétra dans le Reshimou, il prit en charge tous les événements (du Reshimou). Le Qav transforma ces événements intégralement et individuellement en attributs, chacun se rapportant au besoin particulier du comportement. Le Reshimou dans sa forme ténue contient donc tous les événements du comportement, tous les attributs, toutes les sefiroth et tous les réceptacles. En somme, chaque attribut dynamique dans le comportement qui était enfermé dans le Reshimou devient un réceptacle. Ce procédé fut exécuté par le Qav, de telle sorte que tous les actes soient, en même temps, enracinés (en Dieu) et rattachés à Lui, de la même manière que les actions du corps sont reliées à l'âme qui motive les mouvements du corps. Aussi l'âme ordonne les actes en opérant par le biais de chaque membre du corps selon sa capacité inhérente. Pareillement, tous les événements du Reshimou se réalisent à travers le pouvoir du Qav. De même que dans le corps humain, l'âme a autorité pour accomplir une autre onction de plus, à savoir, la purification de la matérialité du corps. Le Qav opère dans le Reshimou, afin de renforcer la perfection sur l'insuffisance, etc. comme nous l'avons déjà expliqué (...)” (Hayim Luzzato – Kéla Pithé Hoqmah).

Dans la continuité du Tšimtšoum, il est nécessaire d'étudier ce qui est resté à l'endroit d'où s'est retirée la lumière de l'Éin-Sof. Le Ari a mentionné ceci : Le Tšimstoum a permis à la lumière et au rayonnement du Créateur, béni soit-Il, de devenir visibles, avant cela la lumière était

invisible. Cette lumière, qui pourrait avoir été perçue, avant que les *sefiroth* et le monde soient établis, s'appelle *Reshimou*. Ce terme dérive du mot hébreu *roshém* signifiant impression, c'est-à-dire, une empreinte de la lumière primordiale qui fut ôtée. Ce secret, le *Reshimou*, est le lieu d'existence de toute réalité, car il accorde réalité à toute chose, ce qu'un état illimité n'aurait pu faire. L'explication de ce concept peut être trouvée dans le commentaire de Rashi, concernant Genèse 28,19 : "*Ceci nous démontre que le départ d'un Juste laisse une empreinte*". Bien qu'un Juste quitte une ville, son empreinte demeure, il a fait impression. En d'autres termes, la sainteté qu'il a rayonné demeure présente, car là où la sainteté a demeuré son empreinte est indélébile. Bien que la source soit partie, il en demeure toujours une empreinte.

Après le *Tšimtšoum*, lorsque la Lumière Infinie se fut retirée, un lieu de sainteté demeura, afin de permettre d'éclairer la Ténèbre. Pour nous, cette lumière est la Source et le Lieu de tous les mondes. Le Ari dit : "*Le Tšimtšoum a permis à la lumière et au rayonnement du Créateur, de devenir visibles*". Cela signifie qu'avant le *Tšimtšoum*, la lumière de l'*Éin-Sof* était complète, et qu'il était impossible de discerner cette lumière et cette radiance, car elle était neutralisée par la lumière de l'*Éin-Sof*, comme l'est la lumière d'une bougie à côté du soleil.

Le *Tšimtšoum* a permis à la lumière, qui est l'essence de la volonté limitée (*Ratšon*), d'être comprise. Cette lumière est émanée et représente simplement un aspect de la lumière antérieure dont la puissance fut diminuée par le secret du *Tšimtšoum*.

Le Ari dit également que cette lumière, qui pourrait avoir été perçue, avant que les *sefiroth* et le monde soient établis, s'appelle *Reshimou*. Le Créateur a construit le monde point par point, Il aurait pu construire tous les mondes instantanément, mais Il a procédé graduellement, tel un professeur enseignant à un petit enfant, lisant lettre après lettre, quoique le professeur soit capable de lire des mots entiers. D'abord, le Créateur a créé un espace vide, Il aurait pu naturellement réaliser les *sefiroth* directement, mais auparavant, Il a créé le *Reshimou*, qui a servi de base à la future réalité. Ainsi, cette progression fut enracinée dans *Beréshith*. De là, Il a continué l'ordre du déploiement (*Histalshalouth*) de Sa lumière et de Sa radiance. La racine de la réalité future est mentionnée par : "*Ce secret, le Reshimou, est le lieu d'existence de toute réalité*".

Le *reshimou* est la base de l'imperfection et de la *Malkouth* d'*Éin-*

*Sof*. Car le *Reshimou* a servi de base primaire à toute la réalité limitée, c'est-à-dire, de base pour la réalité des créations imparfaites. Puisque le bien représente la perfection et le mal l'imperfection, alors le *Reshimou* est la racine du mal.

Le *Reshimou* ne représente qu'une infime partie de ce qui l'a précédé, totalement imperceptible avant que ne commence le processus du *Tiqoun*. Cette lumière s'appelle *Malkouth de Éin-Sof*. Cette notion peut étonner, car *Malkouth* devrait être la dernière étape du processus de création. Dans son *Kala Pithei Hoqmah*, le Ramhal donne une explication (ch. 26) : "*Malkouth sert de base à toutes les créations, et c'est la dernière partie de chaque sefirah. Ainsi la racine des créations se trouve dans chaque sefirah*". En d'autres termes, la *sefirah Malkouth* est une convergence de toutes les forces et toutes les racines mettent en évidence toutes les créations contenues dans toutes les *sefiroth*. Lorsque la Volonté a surgi pour créer les mondes, la *Malkouth d'Éin-Sof* en fut la source. Elle fut une partie de la réalité, après que le Créateur ait défini la réalité de Ses créations. Ainsi, les deux définitions conviennent, car *Reshimou* et *Malkouth* servent de base à la réalité.

La qualité d'un espace, est qu'il peut enfermer d'autres choses. Lorsqu'un espace est vide, il est en état de réception, lorsqu'un espace est plein, sa capacité d'acceptation (ou de réception, ces deux mots sont la *Kabbalah*) d'autres choses est neutralisée. Avant le *Tšimtšoum*, il n'y avait aucun vide, tout était rempli par la lumière de l'*Éin-Sof*. Lorsque l'*Éin-Sof* se retira, à cause du *Tšimtšoum*, un espace vide fut créé. C'est le *Reshimou* et la *Malkouth d'Éin-Sof*, c'est-à-dire un réceptacle et un espace vide. Nous avons dit qu'un *Reshimou* reste de la lumière de l'*Éin-Sof*. Ainsi, on peut résumer le concept du *Reshimou* à l'aide d'une citation du Ramhal (*Séfér haKelalim*, ch. 5) :

*"Le Reshimou est la force qui demeure à la racine de l'essence du monde et de toutes les étapes de la puissance dirigeante. Mais ce n'est qu'une légère empreinte de ce qui est parti. Ce Reshimou sert de base à la réalité inférieure inachevée. C'est la racine du bien et du mal"*.

**Réshith** [רֵאשִׁית] – Début. Premières lettres de la Genèse (sans le *Beith*). Dans la Kabbale, *réshith* est le nom du point originel d'où tout provient. Le *Zohar* (I 14b) l'exprime ainsi :

“Enfermement dans l’enfermement, frémissement de l’Éin-Sof, la source perce et ne perce pas la lumière qui l’environne et elle demeure inconnaissable. Jusqu’à ce que, par l’insistance de sa percée, elle mette en lumière un point ténu, enfermement suprême. Par-delà ce point, c’est l’inconnu, aussi est-il appelé Réshith, le premier de tout.”

**Reuchlin, Johannes** [רְאָכְלִין יוֹהַן] – Humaniste et juriste allemand, Johann Reuchlin (1455-1522) fut l’un des plus grands hébraïstes de la première Europe moderne. Il a été impliqué dans une grande controverse concernant la littérature hébraïque, qui a culminé avec le célèbre “ *Lettres aux hommes obscurs*.”

Johann Reuchlin est né à Pforzheim. Il a étudié à Fribourg, à Paris, à Bâle et à Rome pour devenir un docteur de loi, et commencer une carrière impressionnante comme fonctionnaire public et juriste. Les études de Reuchlin, en Italie, l’avaient mis en contact avec le courant de l’humanisme. Un deuxième voyage en Italie, en 1492, fit que Reuchlin s’intéressa à l’hébreu, qu’il étudia intensément. Il devient bientôt l’hébraïste non juif le plus accompli de la Renaissance et en 1506 il rédigea une grammaire d’hébreu, intitulée *Rudimenta Hebraica*. Ses études linguistiques ont motivé chez Reuchlin un intérêt profond pour le judaïsme. Il publia deux écrits kabbalistiques : *de verbo mirifico*, 1494 et *de arte cabbalistica*, 1517.

Lorsque Johann Pfefferkorn, un juif converti au christianisme, préconisa la destruction de tous les livres hébreux, l’Empereur Maximilien demanda l’avis de Reuchlin sur la question. Reuchlin suggéra de ne supprimer que les livres hébreux calomniant le christianisme. Il publia son *Augenspiegel* (miroir de l’œil), qui souleva une véritable tempête. Dans ce livre, il attaquait Pfefferkorn, provoquant une violente controverse entre les humanistes, soutenant Reuchlin, et les cléricaux et l’Inquisition, soutenant Pfefferkorn.

**Rêve – Halom** [חלום] – La *Bible* offre plusieurs exemples classiques d’interprétations de rêves, symboliques dans le cas du rêve de Pharaon, allégoriques dans celui de Nabuchodonosor. Aux temps talmudiques certains calembours fournissaient souvent la clé des rêves, par exemple rêver que quelque chose surviendra au mois de Nissan signifie qu’on ne souffrira d’aucune tentation (*nissayon*). Si le rêve pouvait se raccorder avec un verset Biblique, ce verset indiquait le sens du rêve,

par exemple, voir un chameau (*gamal*) signifie que la mort du rêveur a été décrétée dans le ciel, mais il sera livré à son destin, à cause de Gen. 46 :4, où les mots *gam aloh* apparaissent, contient l'assurance de la promesse, *“C'est moi qui descendrai avec toi en Égypte, c'est moi aussi qui t'en ferai remonter, et Joseph te fermera les yeux.”* Durant le moyen âge, ces méthodes étaient toujours utilisées, mais les interprétations par des analogies, ou par des antithèses étaient privilégiées. Très souvent l'association est assez obscure, bien qu'il soit certain que ces méthodes dérivent de systèmes anciens, bien authentifiés par la tradition. Il est intéressant de remarquer à quel point les interprétations des rêves dans les sources chrétiennes correspondent fréquemment avec les sources juives.

Dans *Etš Hayim* :

*“Tous les liquides sont de bons augures, sauf le vin, si le rêveur est une personne inculte ; tous les fruits sont propices, sauf la datte, et tous les légumes, sauf la tête de navet, mais sa racine indique la richesse ; ... le blé signifie la paix ; l'orge, l'expiation des péchés ; les raisins blancs sont un bon présage ; les raisins noirs sont bons dans la saison, mais hors saison ils indiquent qu'il priera bientôt pour la pitié ; ... un cheval blanc est un bon présage ; un cheval roux est mauvais, il sera poursuivi ; avec un âne, il peut être sûr du salut ; ... s'il rêve qu'il a perdu sa propriété, il recevra bientôt un héritage ; ... s'il est sur un toit, il réalisera la grandeur ; s'il descend, il sera humilié, etc.”.*

Eléazar de Worms donne les significations suivantes :

*“Si un homme rêve qu'il a une douleur dans un œil, un frère tombera malade ; dans les deux yeux, deux frères seront malades. Si une dent tombe, un fils ou certains parents mourront. S'il voit un roi, ou un palefrenier, une cérémonie de mariage, ou toute célébration, il sera bientôt affligé. Partager la viande indique une querelle. Mettre au four annonce des événements néfastes. Neiger l'été, un feu. Un vignoble, sa femme est ou sera enceinte. Les raisins, il sera béni avec un enfant. Un oiseau ou un poisson, sa femme portera un enfant. Si une personne célibataire a ce rêve, elle sera bientôt mariée. Un ange dans la lune annonce la guerre. Une morsure de serpent indique la prospérité.”*

Les kabbalistes disent qu'il est d'abord nécessaire d'évaluer la crédibilité du rêve, qui nécessite une étude des étoiles, du caractère du rêveur, des nourritures qu'il a consommées avant de dormir, à la fois dans leurs relations planétaires et leur potentialité pour induire l'esprit dans le corps, et ses pensées des jours précédents. Le jour du mois et la semaine, l'heure, le lieu où le rêve a été fait aide aussi à déterminer le degré de confiance que l'on peut avoir en lui. Si les images du rêve sont claires et éclatantes et si le rêveur se déplace, le rêve est fidèle. Si le rêve ne laisse qu'une légère impression, il peut être ignoré. Une règle avancée fréquemment dit qu'un rêve qui survient tôt dans la nuit, avant que le processus de digestion ait commencé, n'a aucune signification ou ne concerne que le passé ; un rêve qui survient au milieu de la nuit, tandis que la nourriture est digérée, peut ou ne pas avoir d'importance ; mais un rêve qui survient tôt le matin, quand le processus de digestion est achevé, est vrai.

Pour les kabbalistes, l'impact du rêve est lié aux qualités de chacun, une personne juste est prévenue longtemps avant qu'un événement survienne, afin qu'elle ait le temps de se préparer, tandis qu'aucun signe n'est donné au méchant. La règle générale est que la plupart des rêves sont rapidement réalisés, généralement le jour même ou le lendemain ; occasionnellement la réalisation d'un rêve peut être retardée, mais jamais plus que vingt-deux ans (basé sur une citation talmudique).

Il n'y a pas véritablement de règle précise pour l'interprétation des rêves, le même symbole peut avoir des connotations diverses pour des personnes différentes. À titre d'exemple, on cite le cas d'un homme qui rêvait que son cheval était capable de remonter un courant turbulent en fournissant un grand effort. Si le rêveur est un érudit, alors le cheval désigne la sagesse, et le rêve indique que son apprentissage sera fructueux malgré certaines situations très difficiles ; s'il n'est pas érudit, le rêve indique qu'il sera engagé dans une lutte physique de laquelle il sortira victorieux.

**Riyah** [רִיאָה] – Vue/vision (voir *Īlam Riyah*).

**Rosenroth, Baron von (*Christian Knorr*)** [רוֹזֶנְרוֹת בְּנוֹר קְרִיסְטִיָּאן]

– Hébraïste Chrétien, né à Alt-Randen, en Silesie, le 15 juillet 1631.

Après avoir achevé ses études dans les universités de Wittenberg et de Leipsik, il a voyagé en Hollande, en France et en Angleterre. À son

retour, il s'est installé à Sulzbach et s'est consacré à l'étude des langues orientales, surtout de l'hébreu, dont il avait acquis les rudiments lors de ses voyages à l'étranger. Plus tard, il devint un étudiant diligent de la Kabbale, dans laquelle il pensait trouver les preuves des doctrines du christianisme. À son avis, l'*Adam Qadmon* des kabbalistes était une représentation de Jésus et les trois *sefiroth* supérieures la Trinité. Rosenroth décida de faire une traduction latine du *Zohar* et des *Tiqounim*, dont il publia des études préliminaires dans les deux premiers volumes de son *Kabbala Denudata, sive Doctrina Hebræorum Transcendentalis et Metaphysica Atque Theologia* (Sulzbach, 1677-78). Cette œuvre impressionnante contient une nomenclature kabbalistique, l'*Idra Rabba*, l'*Idra Zouta* et la *Sifra di-Tšniouta*, les essais kabbalistiques de Naftali Herz et Jacob Elhanan, etc. Rosenroth a publié deux autres volumes sous le titre *Kabbala Denudata* (Frankfort, 1684), contenant le *Shāar ha-Shamayim* d'Abraham Cohen de Herrera et plusieurs des écrits d'Isāac Louria.

**Rosh ha-Shanah** [רֹאשׁ הַשָּׁנָה] – Le nouvel an. Pour la Kabbale *Rosh ha-Shanah* est plus que le Nouvel an ou le début de la création, il est aussi le début des conditions du salut. C'est ce jour que Dieu se souvint de Sarah et qu'Isāac fut engendré. Ce jour est l'affirmation que la racine du temps ne se trouve pas dans le temps, mais dans l'amour de Dieu, qui le veut et qui le crée.

Le mot *Rosh ha-Shanah* רֹאשׁ הַשָּׁנָה, Nouvel an, peut aussi signifier "La tête des 360", c'est-à-dire le début du cercle des 360° de l'année. En effet, *rosh* רֹאשׁ veut dire "tête" et *ha-Shanah* הַשָּׁנָה, l'année, à une valeur numérique de 360. Ce jour est à la tête des 365 jours de l'année comme le cerveau des 365 *guidim* (points névralgiques du corps).

*Rosh ha-Shanah* est le point de départ du rayonnement de la *Sheḳinah*, dans la sphère mystique. Ce point est matériellement symbolisé dans la *Bible* par le Temple du Roi Salomon. Ceci est révélé par la *guématria* : Le Temple s'appelle *Beith haMiqdash* בֵּית הַמִּקְדָּשׁ et sa valeur 861 est aussi celle de *Rosh ha-Shanah* 861. רֹאשׁ הַשָּׁנָה est également obtenu en multipliant la valeur d'*Élohim* אֱלֹהִים par les dix paroles qu'Il a prononcées plus *Aléf, aloufo shél Ōlam*, le Maître du monde (86x10+1 = 861). Cette valeur est aussi celle de *Matityahou* מַתִּיתָיוּהוּ, l'un des fils de *Yédoutoun* (1 Chr. 25:3), dont le nom signifie "Don de Dieu" ou plus exactement don de *Yod-Hé-Vav*, les trois lettres

fondamentales du Tétragramme.

Le jour de *Rosh ha-Shanah*, on sonne le *Shofar* pour éveiller les âmes, mais surtout pour contrebalancer l'effet du mal. Tomber dans la torpeur revient à sombrer dans la “vallée des ténèbres”, *gai tšalmavéth* גַּי אֶתְלִמָּוֶת de valeur 580 identique à *shofar* שׁוֹפָר dont le rôle est de mettre en mouvement - *tifâl* (תִּפְעַל = 580), de restituer l'autorité, *toqèf* (תִּקַּף = 580) et de retrouver le souvenir de l'Ancien - *Ātiq* (עֲתִיק = 580). 580, est aussi la valeur de *Tefilin* תְּפִלִּין

Le *Shofar* est le premier souffle qui se lève pour animer la nouvelle année, tel un Zéphyr, vent du matin, soufflant vitalise une nouvelle journée ; le Zéphyr se dit *tšfir* תְּשִׁיר en hébreu et à une valeur de 380.

Le son du *Shofar* est un langage, animé par la voix divine permettant l'ascension spirituelle. En hébreu, la voix -*Qol*- קוֹל est liée à l'échelle - *Soulam*- סוּלָם par la valeur 136. Cette échelle est en spirale -*Loulini*- (לולני = 136) et symbolise une expérience de méditation -*Īyoun*- (= עיון = 136). Les trois sortes de sonneries du *Shofar* correspondent aux trois patriarches (Abraham, Isāac et Jacob) et à l'éveil des trois degrés de l'âme (*Néfèsh*, *Rouaḥ*, *Neshamah*). Ces trois voix permettent l'écriture de celui qui les écoute dans le *Livre de la Vie* - *Séfér Hayim* – סֵפֶר הַיּוֹם, comme le montre la *guématria* : 3 x *Qol* (136) = 408, valeur de *Séfér Hayim*.

Les trois sonneries évoquent également l'éveil des trois *sefiroth* supérieures : *Hoḵmah*, *Binah* et *Dāath*. Il s'agit alors du “Grand *Shofar*” - *Shofar gadol* – שׁוֹפָר גָּדוֹל dont la valeur est 629 que l'on retrouve avec l'expression "*Hoḵmah ouvinah vadāath*" + 3 וְדַעַת 3.

Le *Zohar* (1:114b) indique :

*“Le jour de Rosh ha-Shanah et le jour de Yom Kippour, tandis que la justice sévère sévit dans le monde, le satan se met à porter ses accusations et les enfants d’Israël doivent s’éveiller par le Shofar et susciter un son comprenant feu, eau et souffle, qui ne font qu’un, puis écouter ce son surgissant du Shofar. Ce son s’élève jusqu’au lieu où siège le trône du jugement et le heurte, puis il monte encore ; dès que ce son issu d’en-bas est parvenu en-haut, la voix de Jacob se met en branle là-haut et le Saint, béni soit-Il réveille la Clémence. En effet, de même qu’Israël éveille un son en-bas, comprenant feu, souffle et eau, surgissant ensemble du Shofar, en-haut s’éveille aussi un Shofar ; ce*

*son constitué de feu, d'eau et de souffle se met en branle, celui-là sort d'en-bas, l'autre sort d'en-haut et le monde est restauré et la Clémence apparaît."*

L'expression *Ésh Mayim veRouah*, Feu, Eaux et Air אש מים ורוח a une valeur de 611 comme *Torah* תורה. L'initiale de *Ésh, Mayim, Rouah* est *amar* אמר, la parole.

**Rouah** [רוח] – *Rouah* est le souffle de l'existence qui engage les émotions, son intensité est assez forte pour être transmise dans l'acte. Ce degré est formé de matières subtiles, il est le centre des désirs et des passions, c'est pourquoi on l'appelle parfois *Néfesh ha-bahamith* (Âme animale). La Kabbale place sa demeure dans la partie gauche du cœur. *Rouah* anime la chaleur de la vie, le désir de l'existence sensuelle.

En fonction des vertus et qualités de l'homme, ce corps est plus ou moins dense. Chez l'individu grossier et chargé de tendances animales, la *Rouah* est très dense et la lumière de la Présence divine ne peut y circuler librement, ainsi l'individu dont la *Rouah* est très compacte, reste esclave de ses passions et s'identifie sans cesse à sa petite personnalité. En revanche, chez l'adepte de pratiques spirituelles, dans la voie de la purification, la *Rouah* devient progressivement subtile et l'individu s'ouvre à la lumière divine, pour cesser de s'identifier à sa petite personnalité, afin de se tourner vers l'essence divine, se libérer des passions animales et progresser dans la voie du détachement intérieur.

La *Rouah* représente un niveau spirituel supérieur à celui de la *néfesh*. Elle est la force qui éveille les désirs, les pulsions, les ambitions qui caractérisent l'humain. C'est à son niveau que se situe la capacité de choisir entre le bien et le mal.

Littéralement, le mot veut dire vent, et décrit quelque chose de spacieux et d'aéré. Plus qu'un vêtement de l'âme, la *Rouah* est un espace d'échange de vitalité entre la *néfesh* et la *neshamah*, entre les forces vitales ou l'ego supérieur et l'ego inférieur. Ce niveau de l'âme joue le rôle de "soupape de sécurité", permettant de soulager la pression des forces en action, idée que l'on retrouve dans *ravaḥ* רוח qui veut dire "être soulagé".

Dans la pratique de la méditation, la *Rouah* est très importante, car c'est l'espace de liberté le plus proche de l'agitation du monde, et son contact est relativement perceptible.

Dans la pratique respiratoire, l'air ambiant et omniprésent symbolise la *néfesh*, la *Rouah* correspond aux conduits du système respiratoire et la *Neshamah* au système respiratoire lui-même. Les rôles d'intermédiaire et d'échangeur de la *Rouah* la font correspondre au monde de *Yetširah*. Cette situation de la *Rouah*, entre deux espaces, est montrée par la première apparition de ce nom dans le texte de la Genèse :

“La terre était Tohou et Bohou : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et la *Rouah* d'Élohim frémissait au-dessus des eaux.” (Genèse 1 :2).

La *Rouah* est le canal qui permet à un individu de se placer au-dessus de l'agitation des forces des six jours de la création (ou de la semaine), afin d'unifier son existence.

**Rouah ha-qodésh** [רוּחַ הַקֹּדֶשׁ] – L'esprit saint. C'est l'inspiration divine. Une forme de prophétie.

**Rouahniyouth** [רוּחַ נְיֻוּת] – La spiritualité. Dans son *Pardès Rimonim*, Moshé Cordovéro affirme que dans chacune des dix *sefiroth* réside un aspect interne dépourvu de toute corporéité et qui unifie par l'intérieur même des dix *sefiroth*. Cette réalité échappant aux limitations des *sefiroth* porte le nom de *rouahniyouth* et dans chaque *sefirah* cette *rouahniyouth* est en contact direct avec un noyau central : *Ātšmouth* נְעֻמָּוּת (la substance). Ainsi la connexion du monde séfirotique impossible par le sommet, *Kéter*, a lieu par l'intermédiaire du centre spirituel et essentiel de chaque *sefirah* et spécialement par la *Tiféréth*. Il y a donc d'un côté l'ascension graduelle vers le *Kéter* qui restera toujours limitée et d'un autre côté la pénétration directe sur *L'Éin-sof* par n'importe laquelle des *sefiroth*.

Pour imager le rôle de la *Rouahniyouth*, il faut prendre un exemple : Il faut imaginer le grand voile bleu, cramoisi et pourpre du Temple de Salomon, séparant le *Qodésh* (côté du Temple public) du Saint des Saints (côté du Temple caché et réservé). Dessus sont dessinés les dix cercles représentant les *sefiroth*. L'autre côté du voile, caché des yeux (du côté du Saint des saints), c'est *l'ātšmouth*, la substance (l'essentialité). *L'Éin-Sof* est le Saint des saints lui-même sur lequel le voile est accroché. Si, au centre des dix cercles séfirotiques, on perce un petit trou, cela permet de communiquer avec l'autre face du voile

(l'ātšmouth). Ces dix perforations représentent la *rouahniyouth*, la spiritualité. Cette aiguille, aussi fine fut-elle, touche l'essentialité. La *Kavanah* du cœur permet de passer dans une minuscule ouverture et atteindre l'Éin-Sof, quel que soit le lieu ou le niveau d'existence où l'on se trouve.

**Rōuta delba** [רְעוּתָא דְלִבָּא] - Volonté du cœur. Schnéour Zalman en parle ainsi :

« *Implique un amour qui conduit simplement à l'observance des commandements, c'est-à-dire la Rōuta delba, même s'il ne brille pas manifestement comme des charbons ardents. Cela est, en effet, une chose aisée, à la portée de tout homme ayant un cerveau ; car par ce cerveau il a le contrôle, et il est capable de le concentrer librement sur le sujet de son choix. Si donc cet homme s'en sert pour méditer sur la grandeur de l'Éin-Sof béni, il engendrera inévitablement, au moins dans son esprit, l'amour de Dieu pour s'attacher à Lui au moyen de l'observance de Ses commandements et de Sa Torah. C'est là tout le but de l'homme, car il est écrit : “En ce jour pour les mettre en pratique”, “ce jour” se référant spécifiquement au monde d'Assyah, tandis que “demain” (c'est-à-dire dans la vie future) est le temps de la récompense, ainsi que cela est expliqué ailleurs.* » (Likoutéi amarim – chap. 17).

« *Le mot amar רמא (parole) n'exprime pas seulement la parole, mais parfois aussi la pensée et la Rōuta delba.* » (Zohar II 25b).



## S

**Sāadia Gaon (Sāadia ben Joseph al-Fayumi)** [סַעַדְיָה גַּאֹן] – Savant juif, né en Égypte en 882, mort en 942. Il fut le chef de la grande Académie juive à Soura, en Babylonie, qui, sous sa direction, devint un haut lieu d'étude juive et d'opposition aux Karaïtes. Sāadia a fait une traduction arabe du Tanakh, qui est devenu la version standard pour tous les Juifs de langue arabe. Son grand travail philosophique est le *Livre des Croyances et des Avis*.

**Sāar** [שַׁעַר] – Voir *Cheveux*.

**Sabba, Abraham** [סַבְּא אַבְרָהָם] – Un prédicateur de Castille, où il est né au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Il fut un élève d'Isāac de Léon. Au moment de l'expulsion des Juifs d'Espagne, il s'est réfugié au Portugal, puis, il est allé à Fez, au Maroc, où il a résidé durant dix ans. Beaucoup de ses écrits ont été perdus.

**Saducéens - Tšadoqi** [צַדוּקִי] – Les saducéens étaient des familles aristocratiques et sacerdotales, qui interprétaient la *Torah* plus littéralement que les pharisiens. Ils dominaient les cultes et les rites du Temple. Les préceptes saducéens étaient fondés sur l'immortalité de l'âme, la résurrection du corps et l'existence des anges. Les saducéens étaient très impopulaires.

**Safed - Tšfat** [צַפַּת] – Ville de Haute Galilée, dont le nom signifie chapiteau. Après la conquête Ottomane de la Terre d'Israël en 1517, Safed attira nombre d'immigrants juifs, composés en majorité des exilés Portugais et Espagnols et de leurs enfants.

La *Kabbalah* fait partie intégrante de la vie de Safed, et la ville devint un centre pour l'étude et le développement de la *Kabbalah*. Le nombre de kabbalistes concentrés à Safed était considérable. Plusieurs innovations liturgiques, comme le service préliminaire de la veille du *Shabbath (kabbalath shabbat)* et le service pénitentiel de minuit (*tiqoun hagoath*) émanent de ces cercles et furent acceptés par les juifs du monde entier.

Une bonne partie de la motivation des kabbalistes était fondée sur la

supposition qu'ils vivaient à l'âge précédant l'ère messianique. De cette époque, le *Rāya Mehemna* avait dit : *“Israël viendra déguster de l'arbre de vie qui sera ce livre du Zohar. Avec lui ils sortiront de l'exil avec la clémence [divine]”*

Le résultat de cette supposition fut l'obligation de rendre public les secrets de la *Kabbalah* qui étaient restés cachés jusqu'à présent. Les plus importants kabbalistes de Safed à suivre cette voie furent : Moïse Cordovéro, Isāac Louria et Ḥayim Vital.

**Sag** [ס"ג] – L'une des quatre expansions du Tétragramme יהוה, correspondant à la valeur 63 : יוד הי ואו הי , soit  $20+15+13+15 = 63$ . Voir *Āb, Sag, Mah Ben..*

**Saliq birōuta** [סָלִיק בְּרֵעוּתָא] – Montée du désir (ou goutte du désir). Dans le *Zohar*, il s'agit surtout de la montée du désir du Saint, béni soit-Il, permettant de compenser celui de l'homme :

« *Le Saint, béni soit-Il a voulu distinguer seulement une sainte semence convenable, et c'est à cause d'elle qu'Il créa le monde ; Israël en effet monta dans le désir du Saint, béni soit-Il avant même qu'Il ne crée le monde, aussi Abraham vint au monde et le monde subsista grâce à lui* » (*Zohar I 118b*).

Ce terme est aussi utilisé pour décrire la difficulté de la lumière à remonter à sa source, en raison de l'altération des canaux. L'enseignement du *Saliq birōuta* est que pour aider les autres à se structurer, il faut d'abord se structurer soit même :

« *Nous savons par tradition que lorsque l'Être absolu a fait monter le désir (Saliq birōuta) de créer la Torah, qui était cachée depuis deux mille ans, elle lui a dit : Celui qui veut construire quelque chose doit d'abord se construire lui-même* » (*Idra Rabba 128a*).

**Saméḵ** [סָמֵךְ] – Quinzième lettre de l'alphabet hébreu - Est un “appui”, bien que les anciens idéogrammes semblent plutôt montrer les arêtes du poisson (ce qui est logique après le *Noun*), qui sont aussi le “soutien” d'une structure. Dans ce cas, le *Saméḵ* devient l'arbre de vie de la tradition, le chemin tracé. Mais c'est un chemin que l'on suit sans regarder, sans poser de question, avec le risque de se faire enfermer, ce

que montre la forme du *Samék*. On le suit en y cherchant la sécurité, le soutien, sans se rendre compte qu'il est un pacte difficile à briser. Le *Samék* représente tous nos attachements, nos passions sur lesquelles on s'appuie, mais qui agissent comme un piège qui se referme. (Voir *Othioth*).

**Samék Mém** [מ"ס] – Ange de la Mort. *Samék Mém* sont les initiales des mots *Sam Mavét*, l'élixir de mort. Dans le Judaïsme, Dieu seul est le Maître de la vie et de la mort. C'est pourquoi l'Ange de la Mort, *Malaq Ha-Mavéth*, est seulement un messager, chargé de faire connaître les décrets divins. Dans les temps plus anciens, cet ange était souvent identifié en tant que Satan ou Samael, le Mal. Dans le Zohar, il représente la limite du monde et la fin de toutes chairs : « Il a posé des limites à l'obscurité », cette limite c'est l'Ange de la mort, c'est le serpent, c'est « la fin de toute chair ».

« *Il a posé des limites à l'obscurité* », car elle provient du côté des scories de l'or. « *Jusque dans les endroits les plus profonds* », car quand la sévérité (*din*) domine, l'Ange de la mort cherche à faire porter l'accusation contre le monde afin d'obscurcir le visage des hommes » (*Zohar I 62a*).

**Samuel Ben Jacob de Troie** [שמואל בן יעקוב] – Talmudiste français de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, descendant de Rashi. Dans sa jeunesse il a adressé une lettre, probablement de nature kabbalistique, au kabbaliste provençal Asher Ben David, sur l'explication des treize attributs de divin.

**Samuel ben Moshé** [שמואל בן משה] – Kabbaliste russe qui vécut à Swislotz, entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur de *Shém Shemouel*, contenant les interprétations kabbalistiques du Pentateuque. Dans la préface, l'auteur cite un autre travail intitulé *Yad Shemouel*, sur les Psaumes.

**Sandalfon** [סַנְדַּלְפוֹן] – À l'origine, il s'agit du prophète Élie. Selon la connaissance rabbinique, *Sandalfon* est un des grands *sarim* (princes angéliques), le frère jumeau de *Métatron*. Moïse, l'apercevant dans le troisième ciel, l'a appelé "grand ange".

« *Rabbi Eléazar dit : Il y a un ange qui se tient sur la terre, dont la*

tête atteint les hayoth. Dans une baraita, il est enseigné : Son nom est Sandalfon. Il dépasse les autres d'une distance de 500 ans, et demeure derrière la Mérkavah et tresse des couronnes pour son Créateur. Mais s'il en est ainsi, alors pourquoi est-il écrit : Bénie soit la Gloire de Yhwh en son lieu (Ez. 3:12) ?, car personne ne connaît son lieu. Il prononce le Nom au-dessus de la couronne, et elle va se reposer sur sa tête. » (Talmud - Haguiqah 13b).

La Grande clef de Salomon, dit qu'il est le *kerouv* féminin se tenant à la gauche de l'Arche. Durant la liturgie de la fête des Tabernacles, il est chargé de recueillir les prières du fidèle, faisant une guirlande de ces prières, les faisant monter, tel un corps rond, vers le suprême Roi des rois. Dans *Énoch III*, Sandalfon est décrit comme gouverneur du sixième ciel (*Maqon*) mais, dans le *Zohar* (Exode 202b), il est : "le chef du septième ciel." Selon l'étymologie populaire, Sandalfon est telles des sandales, quand il se tient en présence de son créateur, mais telles des chaussures de cuir, lorsqu'il apparaît devant la *Shekinah* (voir le *Zohar*). Les sages antiques ont identifié Sandalfon avec l'*Ofan*. Il est également mentionné, par des kabbalistes, pour être celui qui est à l'origine de la différenciation du sexe dans l'embryon. « Les âmes des bêtes et des plantes, comme les natures et les formes des minéraux, sont l'oeuvre d'un serviteur de Dieu, de l'intellect actif, que les rabbins nomment Sandalfon » (Abravanel). Dans son *Maftéah ha-Shémoth*, Abraham Aboulafia identifie Michel à l'Intellect actif ou Métatron, et Gabriel à Sandalfon, préposé au monde matériel. Dans *Haguiqa 13b*, il est dit que l'ange Sandalfon, recueille les prières d'Israël et en tresse une couronne, prononce le nom de Dieu sur cette couronne, qui s'élève alors sur la tête de son maître.

**Sar ha-panim** [שַׂר הַפְּנִימִים] – Prince de la Face. Voir *Métatron*.

**Saragossi, Joseph** [סַרְגֹּסִי יוֹסֵף] – Kabbaliste talmudiste des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Expulsé d'Espagne en 1492, il est allé successivement en Sicile, à Beyrouth et Sidon. Il a résidé à Sidon quelque temps et s'est finalement installé à Safed, où il a assumé la fonction de rabbin. Possédant un caractère doux et agréable, aimant la paix et l'harmonie, Saragossi a gagné l'amour, non seulement de sa communauté, mais aussi des habitants musulmans de Safed, envers qui, il a montré un esprit de conciliation et de grande tolérance. Combinant *Talmud* et

connaissance kabbalistique, Saragossi a contribué, en grande partie, au développement de ces branches d'étude juive à Safed. Ses cours sur la Kabbale ont été suivis par David ibn Abou Zimra.

**Sarim** [סַרִּימִ] – Les princes célestes ou génies des peuples. Ils sont au nombre de soixante-dix et représentent l'intériorité de chaque peuple. Ils sont comme les branches d'un arbre dont le tronc est Israël.

*“Dieu, Béni soit-Il, dispose les constellations supérieures et forme la Mérkavah, par le mystère des soixante-dix Princes par lesquels rayonne Son Royaume dans l'immensité céleste. Les Princes sont tels des serviteurs se tenant à l'extérieur de la maison royale, dans l'attente d'un ordre, afin de l'accomplir.” (Shāaréi Orah).*

*“Tu dois savoir que tout autour de la Mérkavah supérieure, sont disposés les soixante-dix Princes pour contenir les connaissances des secrets par le mystère de la structure formée, appelée Adam. Lorsqu'ils sont couronnés de leurs soixante-dix couronnes, chacun d'entre eux est appelé Adam. Tous tournent leur regard en direction du Nom Yhwh, qui leur accorde la force et la subsistance leur permettant de vivre, et ainsi, chacun peut soutenir sa nation. Cependant, ils n'ont, par eux-mêmes, ni puissance ni lumière, hormis celle provenant du Nom Yhwh, Béni soit-Il, qui est la source et la fontaine, à laquelle tous sont abreuvés et soutenus.” (Idem)*

Les soixante-dix Princes correspondent au niveau séfirotique de Gdoulah et Guevourah :

*“Tu constateras également que les soixante-dix Princes qui entourent Gdoulah et Guevourah ne peuvent, aller au-delà de leurs lieux, tout comme Gdoulah et Guevourah.” (Idem) “Il est ici fondamental de savoir comment les soixante-dix Princes se tiennent dans le pourtour de la Mérkavah, certains à droite, d'autres à gauche. Les Princes se tenant du côté droit sont généreux et conciliant, tandis que ceux du côté gauche sont totalement intransigeants, et ne dispensent à leurs nations que sévérité et fermeté.” (Idem)*

**Saroug (sarouk), Israël** [סָרוּג יִשְׂרָאֵל] – Kabbaliste du XVI<sup>e</sup> siècle. Élève d'Isāac Louria, il s'est consacré, après la mort de son maître, à la propagation du système kabbalistique de ce dernier, dans diverses régions d'Italie. Parmi, ceux qu'il a convaincu, les plus en vue étaient Menaḥem Azariah di Fano, qu'il a persuadé de dépenser de grandes sommes d'argent pour l'acquisition des manuscrits de Louria et Āharon Berechiah de Modène, l'auteur du *Māabar Yabboq*. Saroug a aussi fait des cours en divers lieux d'Allemagne et à Amsterdam. Dans cette dernière ville, un de ses disciples était Abraham de Herrera.

Saroug est l'auteur d'un essai kabbalistique intitulé *Kabbalah*, publié dans le *Matšréf la-Ḥoḵmah* de Joseph Delmedigo.

**Sasson, Abraham** [אַבְרָהָם סַסּוֹן] – Kabbaliste italien qui vécut à Venise au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur des œuvres suivantes : *Qol Mebasser*, un commentaire de Daniel, *Qol Sasson*, sur l'arrivée du Messie et *Appiryon Shlomoh*, essais sur la Kabbale et le mysticisme.

**Schneersohn, Ménaḥém Mendel** [מְנַחֵם מֵנְדֵל שְׁנַיִרסוֹן] – Maître du ḥassidisme et kabbaliste, né à Nikolaiëv en 1902, décédé en 1994 à New-york. Il manifesta dès son plus jeune âge des dons extraordinaires au point que, dès l'âge de 13 ans, il fut considéré comme un *Gaon*. En 1941, il parvint à rejoindre son beau-père à New-York. Il est celui qui a donné une extraordinaire impulsion au mouvement Loubavitch. Dans le monde entier, ses émissaires sont présents pour diffuser l'enseignement de la *ḥassidout*. Il est l'auteur d'une grande œuvre qui donne à la *ḥassidout* une nouvelle dimension.

**Scholem, Gershom** [גֵּרְשׁוֹם שְׁוֹלֵם] – Né le 5 décembre 1897 à Berlin, mort le 21 février 1982 à Jérusalem, était un philosophe et historien allemand. Scholem a étudié les racines de la Kabbale et du mysticisme juif, fondant une chaire pour l'étude de la Kabbale à Jérusalem. Il a écrit une biographie célèbre de Shabthai Tšvi. Né Gerhard Scholem, il a étudié les mathématiques, la philosophie et les langues orientales. Le thème de sa thèse de doctorat, fut l'un des sujets des plus antiques de la Kabbale : *Séfér ha-Bahir*.

Impliqué dans le sionisme et sous l'influence de Martin Buber, il a émigré en Terre sainte en 1923, où il a consacré son temps à l'étude du mysticisme juif, tout en étant bibliothécaire, et plus tard conférencier, à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il a abordé la Kabbale et le

mysticisme d'un point de vue scientifique et fut le premier professeur de mysticisme juif à l'université en 1933, occupant ce poste jusqu'à sa retraite en 1965.

La chair de Kabbale, créée par Gershom Scholem, est actuellement occupée par Moshé Idel [מֹשֶׁה אֵידֵל] – Né en 1947 en Roumanie, Moshé Idel est incontestablement un des plus grands érudits en études juives de notre temps. Moshé Idel est l'auteur d'un grand nombre d'essais. Pour son doctorat, il a étudié la pensée d'Abraham Aboulafia. La rencontre scientifique avec la méthode d'Aboulafia a influencé son chemin de recherche.

**Secret, François** [פְּרַנְסוּאַ סֵקְרֵא] – Spécialiste de la Kabbale chrétienne, né en 1911, mort en 2003, a écrit de nombreux livres de la Kabbale chrétienne, sur : Paul Ricci, Guillaume Postel, Shabthai Tšvi, Pic de la Mirandole et d'autres thèmes de la Renaissance (comme la superstition, les talismans, l'alchimie, etc.).

**Séder Hishtalshlouth** [סֵדֵר הַשְּׁתַלְשְׁלוּת] – Ordre progressif. Ce terme désigne l'ordre fini des causes et des effets (*Ilâ vealoul*) provoquant la descente des mondes l'un dans l'autre. Le *séder Hishtalshlouth* inclut tous les mondes spirituels, avec toutes leurs sous-gradations spécifiques, c'est l'enchaînement des mondes. De même que les maillons d'une chaîne (*shalshléth*) sont connectés les uns aux autres, afin que tous les niveaux soient rattachés pour former une unité. Par conséquent, un niveau inférieur du *séder Hishtalshlouth* est produit par la simple radiance du niveau qui le précède.

**Sedbon, Joseph** [שֵׁדְבוֹן יוֹסֵף] – Auteur rabbinique et kabbalistique de Tunis de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a composé un traité kabbalistique intitulé *Ahavath Adonai*, conçu comme un commentaire de l'*Idra Zouta*. Ce travail, bien qu'écrit en 1778, n'a pas été publié avant 1871.

**Séfér** [סֵפֶר] – Livre – La racine *saper* סָפַר possède trois significations fondamentales : 1 – Déclarer ou exprimer ; 2 – Enregistrer ou décréter ; 3 – Tracer ou compter. Un nombre est un *mispar* מִסְפָּר, mot issu de la même racine. La fonction première des *sefiroth* consiste à exprimer la grandeur divine. Par leur intermédiaire, nous pouvons méditer sur Dieu et parler de Lui. C'est par les *sefiroth* que Dieu exprime sa providence sur sa création. C'est dans ce contexte que les *sefiroth* sont le "Livre de

Dieu” et c’est la signification des trois livres ouverts à *Rosh ha-Shanah* : Un pour le Juste, un pour le mauvais et un pour l’intermédiaire. Ainsi, les *sefiroth* tracent la Gloire de Dieu, en l’introduisant dans la valeur finie du nombre. Quoique Dieu soit infini, sa puissance s’entoure d’un nombre infini de concepts fondamentaux, limitant les *sefiroth* dans le nombre 10. C’est le concept du *Tšimtšoum*, qui contracte la création dans le fini. Ces trois concepts sont le *sfar* סָפָר (Nombre), le *Séfér* סֵפֶר (Livre) et le *sippour* סִפּוּר (Récit), mentionnés dans le *Séfér Yetširah*. En relation avec les trois dimensions : âme, année, univers. La première signification se rattache à la dimension de l’âme, puisque c’est par l’âme que la Gloire de dieu est exprimée. La seconde est celle du temps, puisque les lois de Dieu fonctionnent dans le cadre du temps. La troisième, c’est l’univers qui trace la Gloire de Dieu dans le royaume du nombre.

**Séfér, Sfar, Sippour** [סֵפֶר סָפָר סִפּוּר] – La lettre, le nombre et le récit. Ce sont les trois livres du *Séfér Yetširah* par lesquels le verbe divin se structure pour créer le monde : הוּא וּבָרָא אֶת עוֹלָמוֹ בְּשָׁלֹשָׁה הוּא וּבָרָא אֶת עוֹלָמוֹ בְּשָׁלֹשָׁה “*Son univers fut créé par trois mesures : le livre, le nombre et le récit*”

**Sefirath haōmer** [סִפְרַת הָעֹמֶר] – Le décompte des quarante neuf jours entre la Pâque et les *Shavouoth*. Chaque nuit, après le récit de la prière du soir (*maariv*), “le jour” de l’*ōmer* est énuméré.

La Kabbale établit un lien entre les quarante-neuf portes de *Binah* accessibles et le comput du *Ōmer* (*Sefirath haōmer*), et considère cette période propice à l’ouverture de ces portes. À partir du second jour de *Pessaḥ*, jusqu’à la fête de *Shavouoth* (en d’autres termes entre Pâque et Pentecôte), s’écoulent sept semaines, sept fois sept jours, commémorant la période entre l’exode d’Égypte et la révélation du Sinäi. Ce décompte est connu comme la *Sefirath haōmer*, le “Compte de l’*Ōmer*”. Le nom *Ōmer*, dont le sens est *gerbe*, représentait l’offrande d’orge apportée au Temple, le second jour de *Pessaḥ*. Symboliquement, cette période marque le mûrissement spirituel du peuple, prêt à recevoir la *Torah* à *Shavouoth*.

Les sept semaines de la *sefirah*, sont marquées par la récitation d’une bénédiction spéciale. Chacun des quarante-neuf mots, du Psaume 67, se rajoute jour après jour. Les kabbalistes considèrent les 49 jours comme une ascension, allant des portes impures de l’Égypte à

celles de la pureté et de la Révélation.

Chacun des jours de l'Ōmer correspond à une combinaison séfirotique de *Hesséd* à *Malḳouth*. Voir *Hamishim shāarēi Binah*.

**Sefiroth** [סְפִירוֹת] – Les *sefiroth* (*sefirah* סְפִירָה au singulier), numérotations, sont un concept essentiel de la Kabbale. Dans un des premiers travaux kabbalistiques, le terme *sefirah* est rattaché au mot hébreu *sappir* (סַפִּיר saphir), et suggère l'image du rayonnement divin ou de son illumination. Les dix *sefiroth*, ou rayonnements de Dieu, sont les émanations qui épanchent à partir d'un mouvement occulte de l'Éin-Sof. Ceci se passe, comme si la dimension cachée de Dieu donnait naissance à d'autres parties, plus manifestées de Lui-même. Comme nous le verrons, chacune de ces *sefiroth* est connue par des noms différents et possède des caractéristiques très distinctives. Nous voyons alors que les kabbalistes ne décrivent pas Dieu dans les termes conventionnels de la tradition biblique ou rabbinique. Dans la *Bible* et la littérature rabbinique, Dieu est un et ne peut pas être "divisé" en différentes parties. Il est vrai qu'Il est décrit comme possédant divers attributs de personnalité, tels que pitié, patience, et ainsi de suite. Ceux-ci, cependant, sont des traits de la personnalité, s'utilisant comme si nous parlions de la personnalité d'un ami. Pour les kabbalistes, les *sefiroth* ne sont pas uniquement des aspects externes, mais aussi des symboles décrivant les éléments essentiels de la vie divine. Ceux-ci ne doivent pas être conçus comme des objets nous décrivant approximativement Dieu, comme s'ils étaient séparés, d'une façon ou d'une autre, de l'existence divine. Au lieu de cela, ce sont les éléments constitutants, les parties organiques de la vie divine. Il ne s'agit pas non plus de simples métaphores, mais de symboles qui signalent les réalités spirituelles que représente la vie de la divinité.

Le *Zohar* dit :

*“Les sefiroth sont dix formes que Dieu a produites pour diriger par elles les mondes inconnus et invisibles et les mondes visibles”.*

Le monde des *sefiroth* est celui du langage caché et des noms divins ; leur rôle est de manifester l'activité descendante de Dieu, en remonter le flux c'est réintégrer la divine origine. Le principe des *sefiroth* est né du fait que la lumière divine ne pouvant être perçue dans

sa totalité, se voile et se densifie en dix étapes successives, se cristallise en dix énergies divines, dix aspects de dieu, dix archétypes ; il ne s'agit pas d'enclorre le monde divin dans le nombre dix, mais plutôt par ce nombre affirmer l'unité absolue et sa distinction en une infinité d'aspects. Ainsi les dix attributs reflètent chacun quelque chose de l'inaccessible essence divine ; Moïse Cordovéro avait écrit :

*“La pensée des hommes ne pouvant saisir que des objets ayant des limites, sa fonction est précisément de définir comment elle pourrait atteindre et comprendre l'être infini L'Éin-Sof”.*

Une des préoccupations fondamentales de la littérature kabbalistique concerne la description du chemin par lequel les *sefiroth* émanent de la profondeur cachée de toute existence, l'Éin-Sof. Alors que les rabbins, de la période talmudique, soutiennent la simple existence de Dieu, les Kabbalistes réfléchissent, encore et toujours, sur le processus complexe par lequel la vie divine est passée de la dissimulation à la révélation- un processus qui, dans un premier temps, s'est produit entièrement en Dieu. La grande difficulté qu'ils affrontent chaque fois, vient du rapport paradoxal entretenu entre l'Éin-Sof et les *sefiroth*. Tandis que l'Éin-Sof, comme nous le savons maintenant, est hors de portée de la compréhension humaine, les *sefiroth*, qui émanent de l'Éin-Sof sont liées à leur origine, sont accessibles à la conception humaine. Ainsi, les kabbalistes ont du mal à décrire le moment subtil de transition durant lequel Dieu inconnaissable devient connaissable, sous l'apparence des *sefiroth*. Une pléthore d'images et de métaphores est développée dans la littérature kabbalistique, pour décrire les rapports entre l'Éin-Sof et les *sefiroth*. Ces dernières sont appelées “vêtements”, “couleurs”, “visages”, “membres”, “couronnes”, et “noms”, parmi tant d'autres. Toutes ces images ont une chose en commun : elles cherchent à transmettre l'idée que les *sefiroth* sont des couches externes de la dimension cachée de Dieu, à qui elles sont intimement liées. Ce sont des moyens pour nommer ce qui est finalement innommable. Elles sont semblables, disent les Kabbalistes, aux rayons du soleil émanant de ce dernier, ou à la chaleur que rayonne un charbon brûlant.

### **Symbolisme séfirotique**

Bien que l'Éin-Sof ne puisse être nommé, les *sefiroth* peuvent être

abordées à travers une immense variété de symboles. *Kéter* (Couronne) est la première et la plus haute des *sefiroth*, étroitement unie avec l'*Éin-Sof*. Beaucoup regardent *Kéter* comme une partie du Dieu caché, en tant qu'émanation réelle de l'*Éin-Sof*. De ce point de vue, *Kéter* a deux faces, une liée à l'*Éin-Sof* et une externe tournée vers ce qui est en dessous d'elle. L'opinion générale veut que *Kéter* soit intimement connectée à l'*Éin-Sof*, et constitue de ce fait une émanation distincte. Un des noms favoris pour *Kéter* est "Volonté" originelle. Cette appellation exprime le concept que, même les activités les plus subtiles de la volonté, sont applicables uniquement à ce qui est extérieur à l'*Éin-Sof*. Une autre image associée à *Kéter* est "Néant divin" ; du point de vue subjectif d'un individu contemplant les *sefiroth*, *Kéter* constitue le point au-delà duquel l'imagination ne peut aller. C'est la barrière entre le Dieu dissimulé et la manifestation. Ce n'est qu'avec la seconde *sefirah*, *Hoqmah* (Sagesse), que nous pouvons réellement parler d'existence de la structure Séfirotique. *Kéter* semble dirigée vers le bas, afin de parler, et apporter vers *Hoqmah*, un degré plus important de Volonté divine. *Hoqmah* est nommée le "Commencement" ou le "Point" primordial, elle représente ainsi le véritable premier aspect visible de la Divinité. Elle évoque l'idée parfaite de création dans l'esprit du Créateur. Elle est aussi considérée comme un principe actif masculin en Dieu et prend alors le nom de "Père Supérieur". Cette image suggère la nature fondamentale de l'existence divine. *Hoqmah* féconde la troisième *sefirah*, *Binah* (Intelligence). Par cette fécondation, Dieu se dévoile davantage. *Binah* est, en ce cas, la contrepartie féminine de *Hoqmah*, la "Mère Supérieure", "l'utérus" supportant toute vie (divine ou terrestre). On appelle "Parents" l'union de *Hoqmah* et de *Binah*, qui a pour résultat d'engendrer leurs "Enfants", c'est-à-dire les sept *sefiroth* inférieures. Dans Sa capacité de Mère divine, elle est appelée "Construction" ou "Palais", ces images suggèrent un grand nombre de "chambres" dans *Binah*, qui contiennent les *sefiroth* inférieures. La relation *Hoqmah-Binah* se décrit, à travers une autre image : le flux des eaux de l'Édén (*Hoqmah*), s'écoulant dans la rivière (*Binah*). La quatrième *sefirah*, sur le côté droit du diagramme Séfirotique, est appelée *Hessed* (Clémence). Elle symbolise l'aspect de Dieu qui remplit toute chose, de son "abondance" (*shéfa*) et de sa lumière d'amour. Elle est le réceptacle à travers lequel l'amour sans limite de Dieu se répand dans les régions les

plus basses, une source de pure bénédiction et de bonté. Elle est contrebalancée, sur le côté gauche, par la cinquième *sefirah*, *Din* (jugement). Elle représente une lumière compensatoire, car la lumière abondante de *Hessèd* serait trop écrasante pour être reçue directement par les êtres humains. Ainsi *Din* sert à retenir le flux des forces de *Hessèd*. Bien que *Din* soit absolument nécessaire à toute existence, elle est en même temps regardée comme la racine du mal, dans la structure séfirotique. Nous sommes ici en face de ce qui est un point vraiment singulier de la mythologie kabbalistique. Les kabbalistes n'hésitent pas à affirmer que le principe du mal réside en Dieu Lui-même. *Din* est capable de devenir très nocive, si elle n'est pas en balance avec *Hessèd*. Ceci a pour conséquence de provoquer la criminalité dans le caractère humain. La qualité de limitation divine ou de rigueur, lorsqu'elle monte en puissance, s'aggrave et assume alors un tempérament vraiment mauvais. *Hessèd* et *Din* révèlent un aspect particulier de la nature morale de Dieu. Elles expriment le sentiment qu'amour et sévérité, flux et restriction, sont des principes dialectiques qui font partie de la vraie nature de toute existence. *Tiféréth* (Beauté), la sixième *sefirah*, se trouve au milieu de la structure divine. Elle est considérée comme un principe harmonisant, servant à mélanger les forces de *Hessèd* et de *Din*. À travers elle, est maintenu l'équilibre parmi les *sefiroth*. Alors que les sept *sefiroth* inférieures sont les progénitures de *Hokmah* et *Binah*, *Tiféréth* est considérée comme leur "Fils". Son nom le plus commun est "Le Saint, béni soit-Il". *Nétšaḥ* (Endurance, Éternité) et *Hod* (Majesté), sur les côtés droit et gauche, sont respectivement les septième et huitième *sefiroth*. Elles sont précisément deux aspects de parenté divine. Comme *Nétšaḥ*, Dieu est le souverain compatissant, tandis que comme *Hod*, Dieu est un roi ordonnant. *Yessod* (Fondation) est la neuvième *sefirah* et symbolise le phallus ; elle est le véhicule par lequel la vitalité de la procréation divine émane vers le bas. *Malkouth* est conçue comme étant le réceptacle féminin, appelé également *Shekinah*. Elle est réceptive ou passive, dans le sens qu'elle ne possède pas de lumière particulière, c'est un vaisseau vide qui reçoit sa subsistance des autres *sefiroth*. Elle est remplie par l'abondance divine des *sefiroth* supérieures. Dans la littérature rabbinique, *Shekinah* n'est pas une entité indépendante, ni de nature féminine. Elle est simplement le terme appliqué à Dieu dans Sa proximité du monde. Dans la Kabbale,

cependant, nous trouvons une conception complètement différente. La *Sheḳinah* y est une des dix manifestations de la divinité, la “Fille” de *Hoḳmah* et de *Binah*. Elle possède de nombreux noms : “Mère Inférieure”, “Princesse”, “Reine”, “Épouse”, “Matrona”, “Rachel,” “Terre”, et “Lune”. Elle est l’amante de *Tiféréth* et, contrairement à *Hoḳmah* et *Binah* dont l’amour est décrit comme harmonieux et parfait, la relation entre *Tiféréth* et *Malkouth* est une tension. Avec des conditions adéquates elles sont en union parfaite, mais sans ces conditions leur union est déchirée et les éloigne. Elles insufflent l’intuition que toute vie est modelée d’après le prototype d’existence divin, mâle et femelle. Et elles révèlent l’éternelle dialectique entre le mâle et la femelle.

Ainsi nous avons décrit certaines des associations générales, concernant les *sefiroth*. Mais celles-ci font aussi partie de divers systèmes symboliques. Les plus importants de ces systèmes sont les métaphores qui associent les *sefiroth* avec les grandes personnalités de la Bible. Ainsi Abraham, Isāac, et Jacob symbolisent les *sefiroth* *Hessèd*, *Din*, et *Tiféréth*. Moïse et Āharon symbolisent respectivement *Nétšaḥ* et *Hod*. Tandis que Joseph, mentionné dans le Midrash rabbinique pour sa vertueuse retenue sexuelle, symbolise la *sefirah* *Yessod*. Par son rôle royal, *Malkouth* est symbolisée par David. Plus généralement, pourtant, elle est évoquée par Rachel, qui pleure pour son peuple en exil. Les *sefiroth* sont aussi représentées comme les diverses parties de l’anatomie humaine. En effet, une des expressions les plus importantes de la structure Séfirotique est sa manifestation de la totalité de l’Être Primordial (*Adam Qadmon*). Dans ce symbolisme, *Kéter*, *Hoḳmah*, et *Binah* correspondent à la tête et à différentes parties de l’intellect. *Hessèd* et *Din* sont les “bras” droit et gauche de Dieu, tandis que *Nétšaḥ* et *Hod* sont les “jambes” droite et gauche. *Yessod*, comme nous avons vu, est le sexe masculin, tandis que *Malkouth* représente le sexe féminin. Les *sefiroth* sont aussi considérées comme les divers éléments de la parole divine. *Hoḳmah* est la pensée divine qui est trop cachée pour émettre une parole vers l’extérieur. *Binah* est la voix intérieure qui n’émet pas de son. *Tiféréth* est le son de la voix divine, mais qui n’est cependant pas complètement articulée. *Sheḳinah* est la locution de la parole réelle (*dibbour*) de Dieu, c’est la raison pour laquelle elle est généralement associée avec la révélation prophétique, l’articulation

complète de la voix de Dieu, parlant par l'intermédiaire des prophètes. Des couleurs ont aussi été associées, pour décrire les différentes colorations de la lumière de Dieu. *Kéter* est "la lumière cachée supérieure" qui est blanche pure, ou bien noire pure. *Hessèd* et *Din* sont fréquemment symbolisées, respectivement, par les couleurs blanche et rouge, ou bien argent et or. *Tiféréth* est associée au vert, tandis que *Malkouth* est symbolisée par le bleu, couleur de la mer, ou le noir.

Il existe encore d'autres symboles pour désigner les *sefiroth* dans le vaste monde imagé de la Kabbale. Ainsi, *Tiféréth* et *Malkouth* sont le soleil et la lune, les cieux et la terre, la lumière et l'obscurité. *Hessèd* est symbolisée par l'eau, *Din* par le feu, et *Tiféréth* par le vent. En somme, nous avons dans les *sefiroth* un monde symbolique et mythique très riche. Les possibilités de description de Dieu, à travers les imageries et le symbolisme des *sefiroth*, sont abondantes. Elles peuvent être comprises comme des symboles, à travers lesquels d'innombrables images du monde naturel et de l'expérience humaine, peuvent être utilisées pour appréhender les multiples dimensions de la vie divine. Par cela on découvre à quel point les kabbalistes vont au-delà des conceptions rabbiniques et philosophiques de Dieu. Les rabbins n'ont jamais décrit Dieu d'une manière aussi imbriquée et détaillée, et surtout si audacieuse, en fondant Dieu dans le bien et le mal, ou le mâle et la femelle. Contrairement aux rabbins, les mystiques contemplent audacieusement et décrivent le fonctionnement intérieur de la divinité.

**Segoulah** [סְגוּלָה] – Remède. Une *segoulah* est une méthode, généralement des prières ou invocations, permettant de recouvrer la santé. Par exemple, les hassidim, disciples de Naḥman de Braslav, aiment à répéter la *Ségoulah* de Naḥman : *Na-Naḥ-Naḥma-Naḥman me-Ouman* נָחְמָן נָחְמָן נָחְמָן נָחְמָן נָחְמָן נָחְמָן נָחְמָן. C'est la signature du Rabbi Naḥman de Braslav, suivie du nom *Ouman*, ville où se trouve sa tombe. On remarque que les premières lettres du nom Naḥman sont par trois fois répétées avant l'énonciation complète. Cette signature contient une formule-*segoulah*, qu'il faut dire, chanter en tout temps et en toute circonstance. Par son énonciation et sa répétition, cette phrase a le pouvoir de guérir, de secourir, de métamorphoser d'enrichir, d'élever, d'éclairer la personne qui la prononcera.

Toutefois, la Kabbale établie un lien entre *segoulah* et le point-voyelle *ségol*. Le mot *ségol* vient de *segoulah*, qui signifie trésor et

représente le trésor des Rois, personnifié par les *sefiroth* de *hesséd* à *Yessod*. Ainsi, pour son mouvement, le point-voyelle *ségol* représente les rois déposant leur trésor vers le bas, tandis que *zarka* (un des signes de cantillation), qui signifie jeter vers le haut, représente les rois puisant dans leur trésor.

**Séḳél** [שֵׁקֶל] – Intellect. Le *Séḳél* comprend *Hoḳmah*, *Binah*, *Dāath* (*Habad* חב"ד), les trois premières des dix *sefiroth*, désignées quelquefois sous le nom de *Moḥin* (cerveau), mais aussi sous celui d'*Immoth* (mères), en tant que source des *middoth*.

*“Le Séḳél est le nom donné à cette chose qui dirige tout, qui est la cause première de tout, et c’est un nom attribué à quelque chose de complètement séparé du matériel, et c’est un influx émanant de la cause première... et c’est l’influx émanant du monde séparé qui est appelé Intellect adhérent à la cause des causes. En identifiant le divin et l’intellect, la question de l’union ou de l’identification devient le problème d’une relation entre deux essences impliquant une certaine équivalence du point de vue de leur essence.”* (Or *haséḳel* – Abraham Aboulafia).

*“De la bouche du Sage, rabbi Nathan, j’ai entendu l’explication du mot Séḳél. Or voici, tu dois savoir que, lorsque le Séḳél divin descend, il arrive à l’Intellect agent (*Séḳél ha-poēl*) soit appelé Intellect actif ; et lorsque celui-ci descend jusqu’au Séḳél acquis, il est appelé Séḳél acquis ; et lorsque celui-ci descend jusqu’au Séḳél passif, il est alors appelé Intellect passif ; et lorsque celui-ci descend jusqu’à l’âme qui est en l’homme, il est appelé *néfesh*. Il en résulte que l’Intellect divin qui se trouve en l’âme humaine est appelé âme, et c’est ainsi de haut en bas, mais si tu envisages la question de bas en haut, tu verras que, lorsque l’individu se coupe des vanités de ce monde et attache sa pensée et son âme aux mondes supérieurs, sans discontinuer, l’âme portera le nom du degré qu’elle aura atteint dans les degrés supérieurs, et auquel elle se sera unie.”* (*Méirath einayim* – Isaac d’Acco).

**Séḳél ha-poēl** [שֵׁקֶל הַפּוֹעֵל] – Intellect agent. Terme de philosophie très utilisé par Abraham Aboulafia, pour désigner la divinité, dans le

sens du parlé originel, l'accès au *dibbour*. Chez Ibn Waqar, l'intellect agent est associé à *Malḵouth*, en tant que dixième des intellects distincts. Il est identifié avec *Shaddaï* et *Gabriel*.

Dans le Cantique des Cantiques, l'intellect agent représente l'amant, et par extension le *Zēir anpin*, et la bien-aimée, ou la *nouqba*, l'intellect humain. Abraham Aboulafia dit que "*L'intellect agent est l'époux, et son nom est ishim, et l'âme est la femme.*" (*Séfér haguéoulah*). D'autre part, Abraham Aboulafia associe, à l'aide de la *guématria*, le *Séḵél hapoēl* et le nom *Israël* :

« *Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'embrassent, et tous ceux qui la conservent sont rendus bienheureux (meoushar)* » (*Prov. 3:18*).

Le mot *meoushar* מְאוֹשָׁר est numériquement égal à *Israël* יִשְׂרָאֵל (tous deux ont 541 pour valeur), car aucune nation ne saisit la Torah comme nous, et le secret d'Israël est le *Séḵél hapoēl* » (*Ḥayyé ōlam ha-Ba*). 541 est également une valeur commune pour *Israël* et *Séḵél hapoēl*.

L'intellect agent est à l'origine des soixante-dix langues. Pour Aboulafia, il est un élixir de vie pour ceux qui sont capables de recevoir son influx, mais un élixir de mort pour les autres :

"Voici, c'était comme si soixante-dix langues sortaient de la lettre située sur son front, la lettre frontale (*Tav*), l'homme l'a appelée élixir de mort et moi je l'ai appelée élixir de vie, car je l'ai inversée de mort en vie." (*Séfér ha-Oth*). Cet homme est *Gabriel* l'intellect agent, dont le *Talmud* (*Shabbath*) dit : "Le Saint, béni soit-Il a dit à *Gabriel* : "Va inscrire sur le front des justes un signe d'encre pour que les anges destructeurs ne les dominent pas, et sur le front des méchants, tu mettras un signe de sang pour que les anges de la destruction s'emparent d'eux"." (Voir *Shivim leshonoth, Gabriel, Shaddaï*).

**Serafim** [שְׂרָפִיִּם] – Brasiers, l'une des dix classes angéliques. La racine *saraf* signifie "brûler", "enduire de résine" et "dragon". Les *sérafim* sont décrits précisément par *Isaïe* :

"je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des *Serafim* se tenaient au-dessus de lui ;

*ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Qadosh, Qadosh, Qadosh Yhwh Tšébaoth ! toute la terre est pleine de sa gloire !” (Isa. 6:2).*

Les *Serafim* sont souvent associés à la prière et la louange, ils laissent uniquement s'élever vers les sphères supérieures, les prières parfaitement pures et ont pour rôle de purifier le verbe du mystique, afin de lui permettre d'affronter les *ħasmalim* ; ceci s'est produit pour Isaïe :

*“Je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yhwh Tšébaoth. Mais l'un des Serafim vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié.” (Isa. 6:6).*

On voit dans ce texte que les *Serafim* sont aussi des anges capables d'expier les fautes et les péchés. Soulignons aussi que, dans la *Bible*, *Saraf* est le nom d'un “serpent de feu”. Dans Isaïe (14:29), il est fait mention d'un “*Saraf meôféf*” (שָׂרָף מְעוֹפֵף - serpent ou dragon volant) :

*“Ne te réjouis pas, pays des Philistins, de ce que la verge qui te frappait est brisée !, car de la racine du serpent sortira un basilic, et son fruit sera un dragon volant (saraf meôféf)”.*

Les *Serafim* sont sans doute les dérivés d'une ancienne divinité ophiomorphe, mais on peut aussi supposer qu'ils se rapprochent des griffons gardiens que les Égyptiens appelaient *Sherref*.

**Shāah** [שָׂעָה] – Dans la Kabbale, ce terme désigne le temps de la méditation - *L'hitbodedouth* est le centre de la pratique spirituelle et constitue un critère de progrès. *L'hitbodedouth* peut être une méditation calme, mais aussi une pratique intérieure plus active. Habituellement, le temps de pratique est d'environ une heure ; en fait, ce temps est appelé “*Shāah*” שָׂעָה, terme qui se traduit généralement par “heure”. Mais en vérité la *Shāah* est une longueur de temps flexible, à l'image des longueurs du jour et de la nuit qui varient selon

les saisons. La *Shāah* n'est donc pas directement reliée à la montre, car dans la méditation le temps est véritablement flexible. Selon le climat intérieur de chacun, sa "saison" personnelle, une heure de méditation pourra sembler une éternité à quelqu'un de dispersé, alors qu'elle se transformera en quelques secondes pour quelqu'un de bien concentré.

Le mot *Shāah* est un terme parfaitement approprié pour la méditation, car il est également un verbe dont le sens est "se tourner vers", "prêter attention à". Le mot *Shāah* se trouve dans l'histoire de Caïn : "*Mais il (Dieu) ne porta pas (Shāah) un regard favorable sur Caïn et sur son offrande.*" (Genèse 4 :5). Le terme est dans ce verset, car Caïn représente la dispersion dans la matière, poussant à se détourner de Dieu. Si Caïn "ne porte pas attention" à Dieu, c'est de lui-même qu'il se détourne ; Dieu ne peut donc pas lui porter attention.

**Shāar ha Guilgoulim, Séfér** [סֵפֶר שְׁעַר הַגִּלְגָּלִים] – La Porte de Réincarnations, traite du concept de la migration des âmes dans la *Torah*. Basé principalement sur le *Zohar*, dans *Parashath Mishpatim*, où les *guilgoulim* sont étudiés. Ce livre est l'une des grandes œuvres du maître Kabbaliste Hayim Vital, rédigée d'après les enseignements oraux d'Isaac Luria. En plus des principes de la rectification personnelle (*tiqoun*) et du *guilgoul* (réincarnation), ce travail révèle les racines spirituelles de beaucoup de grands savants de la *Torah*. Cet ancien texte remarquable, écrit au xvi<sup>e</sup>, explore : la dynamique de la vie après la mort, le processus de réincarnation, les cinq niveaux de l'âme humaine, la façon dont les âmes viennent pour se réincarner, comment les 613 *mitsvoth* touche aux 613 parties du corps spirituel, le phénomène du *Ībbour*, etc. Les sections sur "ceux qui étaient," retraçant les diverses incarnations des personnalités bibliques et *Talmudiques*, sont particulièrement intéressantes. Sans nul doute, ce livre est le livre le plus fascinant sur la réincarnation, la transmigration et la métempsycose.

**Shāar ha-Kavanoth, Séfér** [סֵפֶר שְׁעַר הַכַּוָּנוֹת] – Livre traitant des pratiques mystiques et des méditations sur les prières. Le *Séfér ha-Kavanoth*, est divisé en deux parties. La première traite de questions se rapportant à la bénédiction et les prières, la seconde de questions se rapportant au *Shabbath* et aux fêtes.

**Shāar ha-Psouqim, Séfér** [סֵפֶר שְׁעַר הַפְּסוּקִים] – Livre de commentaires bibliques d'Isaac Luria.

**Shāar ha-Yihoudim, Séfér** [סֵפֶר הַיְהוּדִים] – Un livre sur les techniques kabbalistiques d'unification, selon Isāac Louriā. Dans ce livre est également inclus : le *Séfér Tšadiq Yessod Ōlam*, commentaire, de Louriā, sur la *Meguillath Ruth* et un commentaire des chants du *shabbath*.

**Shāarēi Hassaga, Séfér** [סֵפֶר שְׁעָרֵי הַשְּׂגָה] – Essais kabbalistiques du Hayim Vital (1543-1620), avec des compléments sur le *Zohar* et d'autres kabbalistes de cette génération de Safed.

**Shāarēi orah, Séfér** [סֵפֶר שְׁעָרֵי אֹרֶה] – Écrit par Joseph Gikatilla, cet important ouvrage traitant, des dix *sefiroth* et des Noms divins qui leurs sont associés, montre la transition de Gikatilla de la philosophie vers la mystique. Les *Portes de la Lumière* mettent en évidence que chacun des Noms de Dieu reflète un aspect spécifique des multiples facettes de Dieu. Et que lorsque l'on fait correctement appel à ce Nom, l'influx divin s'épanche par l'intermédiaire d'une *sefirah*. Gikatilla révèle de façon très précise la composition des Noms et de leurs dénominations, ce travail exercera plus tard une grande influence sur Isāac Louriā qui vit dans ce livre l'introduction des enseignements mystiques de la Kabbale. Le vaste travail que fait Gikatilla dans les *Portes de la Lumière* n'est pas la seule étude de Gikatilla sur le sujet, son livre *Shāarēi Tšédéq* (Les portes de la Justice), moins complexe, constitue un antécédent au *Shāarēi orah*.

Dans son introduction des *Portes de la Lumière*, Gikatilla explique que chacun des Noms de Dieu a une fonction unique et qu'ils sont la clef de tous les besoins. Il affirme que Dieu a des Noms distincts connectés à chacune des *sefiroth* et que lorsqu'un Nom est prononcé, cela implique l'émanation d'un influx associé à ce Nom. La méditation sur les *sefiroth*, permet d'utiliser ces dernières comme des supports progressifs permettant d'accéder aux niveaux les plus hauts. Dans cette même introduction, Gikatilla réprimande aimablement un disciple qui veut accéder au savoir kabbalistique pour de mauvaises raisons. Le maître en profite pour faire une mise au point, en expliquant que l'étude de la Kabbale exige la connaissance et la méditation sur les attributs et les Noms de Dieu et qu'elle ne peut s'utiliser pour manipuler les forces naturelles pour son simple profit personnel. Au regard des travaux de Gikatilla, on peut discerner deux sortes de tendances kabbalistiques : une voie linguistique de connaissance de Dieu à travers les Noms divins

et une voie théosophique de connaissance de Dieu par la manifestation de sa Nature divine dans la création. Abraham Aboulafia a vu dans la manipulation du langage, l'élément crucial de l'expérience mystique. Bien que l'œuvre d'Aboulafia soit fondamentale dans ce domaine, c'est Gikatilla qui a développé l'approche la plus systématique du "mysticisme linguistique".

*Shāarēi Orah* n'influença pas seulement les maîtres de la Kabbale juive, il eut également un profond impact sur les kabbalistes chrétiens. À tel point que Paul Ricci (Paulus Riccius) en fit une traduction latine, publiée en 1516 sous le nom de *Porta Lucis* imprimée dans *Ars de Pistorius Cabalistica*. Cette version reçut l'attention particulière du mystique chrétien Johann Reuchlin qui, lorsque l'inquisition tenta de convaincre le Pape Léon X de brûler tous les livres Juifs, utilisa ce livre pour convaincre le Pape de la valeur des enseignements du Judaïsme.

*Shāarēi Orah* est une œuvre encyclopédique des Noms divins et une nomenclature des relations qu'entretiennent les mots de la *Torah* et les Noms de Dieu. Gikatilla dévoile la méthode permettant de dépouiller chaque mot de ses couches externes, afin d'accéder au *Sod*, le degré de l'herméneutique. Chaque récit ou personnage de la *Bible* représente alors un aspect des différents attributs du divin. Bien que la Kabbale soit une discipline ésotérique, Gikatilla veut que l'enseignement des Portes de la lumière soit clairement compris. Toutefois, la compréhension de ce livre nécessite une bonne connaissance des principes fondamentaux de la Kabbale et en particulier du système séfirotique, que Gikatilla détaille chapitre par chapitre, sans jamais en exposer véritablement les principes de base, le maître considère que son lecteur est déjà un étudiant averti.

**Shabthai** [שַׁבְּתַי] – La planète saturne.

*“Et je commencerai à expliquer Saturne parce qu’il est le plus souverain de tous, car il est en l’orbe septième (cercle de la Terre). Saturne est froid et sec, mauvais, méchant ; il enseigne sur l’anéantissement, le désert et la mort et les pleurs et la douleur et les cris et les choses anciennes. Et des parties, il a l’Orient ; et de la vue des couleurs, il a le noir et la couleur de la poussière et des jours, le samedi ; et des nuits, celle dont le mercredi est après et des heures de ces jours, la première et la huitième et des lettres le Pé et le Āyin et le shin, et il y en a qui disent aussi le noun...” (Ibn Ézra, dans Réshith*

*Hoḵmah*).

**Shāshouïm ātsamim** [שְׁשׂוּיִם אֲצָמִים] – Délices essentielles.

Expression parfois substituée à *Sāshouéi hamélékh bâtsmouto*, les plaisirs du roi pour lui-même. C’est le premier niveau de la révélation de la lumière intérieure de Dieu à lui-même. Les *shāshouim atšamim*, sont considérés comme “la lumière qui brille pour elle-même”.

**Shabthäi Tšvi ben Mordecai** [שַׁבְּתָאִי תְּשׁוּבִי בֶן מֹרְדֵכַי] – Pseudo-Messie et

kabbaliste, fondateur de la secte Sabbathienne, né le 23 juillet 1626 à Smyrne, mort le 30 septembre 1676, à Duleigno, petite ville d’Albanie. Il a montré très tôt des prédispositions pour l’étude du *Talmud* et un engouement particulier pour la Kabbale. Mais il était davantage attiré par ses spéculations mystiques et extases religieuses étranges, que par les études. Il a voyagé dans différentes villes, sa forte personnalité et sa conduite alternativement ascétique et jouissive, a, tout à la fois, attiré et repoussé les gens et les rabbins. Il fut expulsé de Salonique par les rabbins pour avoir organisé une cérémonie de mariage, où il se mettait en scène en tant que marié, la *Torah* tenant le rôle de mariée. Sa conduite inégale continua tout de même. Durant de longues périodes, il fut un étudiant et un enseignant respecté de la Kabbale. En d’autres temps, il s’adonna à des fantaisies messianiques et autres actes bizarres. Vint une période, où vivant à Jérusalem pour rechercher “la paix pour son âme,” il rencontra un homme autoproclamé “homme de Dieu”, Nathan de Gaza, qui annonça que Shabthäi Tšvi était le Messie. Alors Shabthäi Tšvi commença à endosser ce rôle.

Une ferveur messianique s’emparât des communautés et des délégations furent envoyées, de nombreux endroits, pour le rencontrer. Tšvi gagna de nombreux adeptes en Turquie et au Proche-Orient, ainsi que dans de grandes villes européennes, comme Venise, Livourne et Amsterdam, où des personnes en vue furent emportées par cette frénésie.

Le 15 septembre 1666, Shabthäi Tšvi, fut amené devant le Sultan, qui lui donna le choix entre la mort et l’apostasie. Tšvi choisit prudemment cette dernière solution et plaça aussitôt un turban sur sa tête, afin de signifier sa conversion à l’Islam. Il fut récompensé pour cela et reçut le titre honorifique de Gardien des portes du Palais, avec une pension de 150 piastres par jour. Cette apostasie choqua le monde juif.

Les leaders de ce mouvement, ainsi que les disciples, refusèrent de le croire, attendant un second avènement.

**Shaqéd** [שָׁקֵד] – Voir *Amande*.

**Shaqédiah** [שָׁקֵדְיָה] – Voir *Amandier*.

**Shalom** [שְׁלוֹם] - La paix du *Shalom* provient de la plénitude, de l'harmonie, de l'équilibre. Le *Shalom* véritable dépend de la *Shlemouth*.

**Shamir** [שָׁמִיר] – Parmi les mystères de la construction du Temple de Salomon, dont nous ne connaissons toujours pas la réelle signification, le *Shamir* pose le problème de la découpe des pierres. Il est écrit :

*“La maison, en sa construction, est bâtie de pierre intacte au départ. Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s’entend dans la maison pendant sa construction” (I Roi 6:7).*

La tradition raconte, que les artisans du Temple ne pouvant utiliser d'instrument pour tailler et graver les pierres, ils eurent recours au *Shamir*, qu'il suffisait de poser sur les pierres pour qu'elles se fendent avec grande précision. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un objet ou d'une créature. Le *Talmud* opte pour une petite créature de la taille d'un grain d'orge, qui fut créée lors des six jours de l'œuvre de la Création.

Le mot *shamir* שָׁמִיר, désigne un paliure, qui est un arbrisseau du bassin méditerranéen, appelé également épine du Christ, et par extension le terme *shamir* signifie épine, émeri, corindon. C'est dans ce sens que le mot *shamir* apparaît dans Isaïe (32:13) :

*“Sur la terre de mon peuple l'épine du paliure (shamir) s'élève”.*

L'apparition du *shamir* dans le paysage, montre que la main de l'homme n'y intervient plus, lorsqu'une terre est mise en friche : *“Je la mets en friche. Elle ne sera ni recepée ni sarclée. S'élève le shamir (paliure) et l'épine (shayit שַׁיִת, mot formé par les trois dernières lettres de Beréshith)” (Isaïe 5:6).* En trois autres lieux de la *Bible*, le *shamir* apparaît comme un instrument capable de graver une matière dure (tel un cœur affermi), ce qui a incité les traducteurs à associer le *shamir* et le diamant. Cela se trouve dans :

*“La faute de Yehoudah est écrite au stylet de fer, à la pointe du shamir (corindon ou diamant), labourée sur la tablette de leur cœur” (Jérémie 17:1).*

Le shamir est très dur : *“Je rends ton front dur comme le shamir, plus dur que le silex” (Ezéckiel 3:9), “ils firent de leur cœur un shamir, de peur d’écouter l’instruction et les paroles que Yhwh Tševaoth avait envoyées —par son Souffle —par le ministère des prophètes du passé” (Zacharie 7:12).*

La racine *שמר*, du shamir évoque l’idée de garder, préserver, observer, accorder son attention. On peut ainsi en déduire que la chose la plus dure sera percée ou fendue par quelque chose capable de concentrer sa puissance en un point.

Il est enseigné que le shamir fut rapporté par Moïse et qu’il servit à inscrire le nom des tribus sur les pierres du pectoral du Grand Prêtre.

Une description du shamir et de son utilisation est trouvée dans le Talmud (Sotah 48b), en voici la traduction :

*“Lorsque moururent les anciens prophètes”. Qui sont les anciens prophètes ? - Rabbi Houna a dit : Il s’agit de David, Samuel et Salomon. Rabbi Nahman dit : Durant les jours de David, ils réussissaient parfois et ne réussissaient pas d’autres fois (pour la connaissance du futur à l’aide des Ourim et Toumim). Il arriva que Tšadoq consulta et réussisse, tandis qu’Abiathar consulta et échoua. [...] Venez et écoutez : Lorsque le premier Temple fut détruit, les villes et les pâturages furent supprimés, l’Ourim et le Toumim cessèrent, il n’y avait plus de roi dans la Maison de David. Le gouverneur a dit qu’ils ne pourraient plus se nourrir des choses saintes, tant qu’un Prêtre n’aurait reçu de réponse des Ourim et des Toumim. ou comme l’on dit : “Tant que les morts ne se relèvent et que le Messie fils de David ne vienne”. [...] Lorsque le second Temple fut détruit, le shamir cessa...”* Nos rabbis ont enseigné : Avec le shamir, Salomon a construit le Temple, ainsi qu’il est dit : *“La maison, en sa construction, est bâtie de pierre intacte au départ” (I Rois 6:7).* Les mots doivent être compris tels qu’ils sont écrits, comme le rapporte Rabbi Yehoudah. Rabbi Nehémiah a demandé : Comment est-il possible de dire cela ? Il n’est pas dit : *“C’étaient des pierres dispendieuses, sciées avec des scies ! S’il en est*

ainsi, alors pourquoi le texte dit : “Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s’entend dans la maison pendant sa construction” (I Rois 6:7). Cela signifie qu’elles furent préparées à l’extérieur et transportées à l’intérieur. Le Rabbi dit : Le propos de Rabbi Yehoudah se rapporte sans doute aux pierres du sanctuaire, et le propos de R Nehémaïh, se rapporte à la Maison de Salomon. Pourquoi, selon Rabbi Nehémiah, le shamir était-il nécessaire ? Cela concerne l’enseignement suivant : Nous ne pouvons pas écrire avec de l’encre sur les pierres, car il est dit : “Ni la gravure d’un signet, ni découpées avec un outil tranchant”. Il est dit : de présenter le shamir sur la face externe et les pierres se fendent d’elles-mêmes, telle une figue s’ouvrant l’été et rien n’est perdu, ou comme une vallée qui s’ouvre durant la saison des pluies, sans que rien ne se perde. Nos rabbis ont enseigné : Le shamir est une créature de la taille d’un grain d’orge et fut créé durant les six jours de la Création. Aucune substance dure ne peut lui résister. Comment le gardait-on ? On l’enveloppait dans des touffes de laines et on le plaçait dans un tube de plomb rempli d’orge. Rabbi Ami dit : Lorsque le premier Temple fut détruit, la frange de soie et le verre blanc cessèrent d’être employés. Il y a un enseignement équivalent : Lorsque le premier Temple fut détruit, la frange de soie, le verre blanc et le char de fer ne furent plus utilisés.”

La tradition raconte qu’à l’origine, le shamir était détenu par un volatile mythique, à qui le Roi Salomon le fit dérober, afin d’édifier son Temple. Cette histoire est relatée dans le *Talmud* (Guittin 68a & 68b) :

« J’obtiens Sharim et Sharoth et les plaisirs des fils des hommes, de Shidah et Shidoth. Sharim et Sharoth désignent diverses sortes de musiques. Les plaisirs des fils des hommes sont les cuves et les bassins ornementaux. Shidah et Shidoth désignent ici (à Babylone) les démons masculins et féminins. À l’ouest (de la Terre sainte), ils désignent des Chars. Le Maître dit : Ici ils traduisent “les démons masculins et féminins”. Pourquoi Salomon les a-t-il voulu ? Comme l’indique le verset : “La maison, en sa construction, est bâtie de pierre intacte au départ. Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s’entend dans la maison pendant sa construction” (I Rois 6 :7). Il dit aux rabbis : Comment puis-je œuvrer [sans outils] ! Ils répondirent : Avec le shamir

que Moïse a apporté pour les pierres de l'éphod. Il leur demanda, où puis-je le trouver ? Ils répondirent : Prends un démon mâle et un démon femelle et attaches les ensemble, peut-être sauront-ils te le dire. Il prit un démon mâle et un démon femelle et les lia ensemble. Ils lui dirent nous ne le savons pas, mais peut-être qu'Ashmedaï, le Prince des démons, le sait-il. Il leur dit : Où est-il ? Ils répondirent : dans telle montagne. Il a creusé là un puits, qu'il remplit d'eau et recouvre de pierres, qu'il scelle de son sceau. Chaque jour il s'élève dans les cieux pour étudier dans l'Académie céleste et descend ensuite sur terre pour étudier dans l'Académie terrestre. Ensuite il examine son sceau et ouvre le puits, boit, le referme, le scelle à nouveau et s'en va. Sur quoi, Salomon envoya Benayahou, fils de Yéhoiada, en lui donnant une chaîne sur laquelle était gravé le Nom, un anneau sur lequel était gravé le Nom, des étoupes de laine et des bouteilles de vin. Benayahou, alla creuser un puits au plus bas de la colline et laissa l'eau s'y écouler, puis la bloqua avec les étoupes de laine. Ensuite, il creusa un puit au sommet, y versa le vin et le laissa se remplir. Puis il s'éloigna et s'assit sur un arbre. Lorsqu'Ashmedaï vint, il examina le sceau, ouvrit le puits et le trouva rempli de vin. Il dit : Il est écrit "Railleur le vin, tumultueux l'alcool ! Qui s'y égare ne s'assagit pas" (Prov. 20:1). Il est également dit : "La puterie, le vin, le moût prennent le cœur" (Os. 4:11), je ne le boirai pas. La soif montant, cependant, il ne put résister et but jusqu'à en être ivre, et s'écroula endormi. Benayahou descendit alors, jeta la chaîne dessus et l'attacha. Lorsqu'il se réveilla, il tenta de lutter, alors Benayahou dit : "Le Nom de ton Maître est sur toi, le Nom de ton Maître est sur toi !" [...] Salomon dit (à Ashemedai) : Je ne veux rien de toi, ce que je veux c'est construire le Temple et j'ai besoin du shamir. Ashmedaï dit : Il n'est pas entre mes mains, il est aux mains du Prince des mers qui ne le donne qu'au "Coq robuste", à qui il fait confiance par serment. Que fait ce volatile avec le shamir ? Il s'en sert pour une montagne inculte et le place sur le bord d'un rocher qui se fend, il prend ensuite les semences des arbres et les jette dans l'ouverture et les choses y croissent. C'est ainsi qu'ils découvrirent le nid du "Coq robuste" avec ses petits, qu'ils couvrirent d'un verre blanc. Lorsque le volatile vint, il voulut les prendre, mais ne le pu. Alors il alla chercher le shamir et le plaça sur le verre. Alors, Benayahou cria, le volatile laissa tomber le shamir et il s'en empara. Le volatile partit se suicider à cause de son

serment. »

Dans un autre passage, le *Talmud* (Houllin 63a), appelle *doukifath*, l'oiseau qui détenait le *shamir*, en raison de sa double crête : “Rav Yehoudah dit : Le *shalak* est l'oiseau qui pêche des poissons hors de la mer. Le *doukifath* דוקיפת est appelé ainsi, car sa crête semble double. Il est enseigné que le *doufikath* est l'oiseau qui apporta le *shamir* au Temple.”

Une autre piste, concernant le *shamir*, est ouverte par le *Zohar* (74a), qui associe le *shamir* à la capacité permanente d'auto-construction, voici la traduction de ce passage :

*« Et la terre entière avait une même langue et des paroles semblables » (Gen. 11:1). Rabbi Siméon commença son discours par : “La maison, en sa construction, est bâtie de pierre intacte au départ. Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s'entend dans la maison pendant sa construction” (I Rois 6:7). Il dit : l'expression “en sa construction” (behibanoto), indique une auto-construction, sans l'aide des mains des artisans. Dans ce cas, Salomon et tous ses travailleurs n'ont-ils pas été engagés dans le travail du bâtiment ? Il en va ici comme pour la Ménorah, au sujet de laquelle nous lisons : “Tu feras également une Ménorah d'or pur,... cette Ménorah se fera d'une seule pièce” (Ex. 25:1). Si elle doit se faire elle-même, pourquoi dire : “tu feras” ? En réalité, tout s'accomplit par un miracle. Si bien qu'aussitôt que les artisans plaçaient leurs mains sur l'œuvre, celle-ci leur enseignait comment procéder avec elle, d'une manière qui leur était inconnue. Parce que la bénédiction du Saint, béni soit-Il reposait sur leurs mains. Et il en fut de même avec le Temple. Il se construisit lui-même, à travers les mains des artisans, pour l'exécution. L'empreinte (reshima) de l'œuvre ne quitta pas leurs yeux, jusqu'à ce que l'édification de la Maison soit achevée. De plus, il est dit : “de pierre intacte au départ” (I Rois 6 :7). Le mot shléma (intacte, complet) est écrit défectueusement, sans le Yod, afin de lire Shlomoh (Salomon), car il s'agit de la “Pierre de Salomon”. Tandis que le terme massa (transporter), implique que les mains des ouvriers se déplaçaient involontairement, en ignorant ce qu'ils étaient en train de faire. Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s'entend dans la maison*

pendant sa construction” (I Rois 6:7). Parce que le shamir שַׁמִיר découpait les pierres sans qu’aucun son ne soit entendu. Aucun outil tranchant ne fut nécessaire, la totalité du travail fut accomplie de façon prodigieuse. Rabbi Siméon dit : “Combien sont précieuses les paroles de la Torah ! Heureux le sort de celui qui se voue à son étude et sait suivre le chemin de la vérité !”. La Torah dit : “Et la maison en sa construction”. Lorsque la volonté du Saint Béni, soit-Il, fut d’épanouir sa Gloire, à partir de la Pensée, émergea une détermination, qui s’éleva de la région inconnaissable de la pensée, jusqu’à ce qu’elle repose dans la gorge, d’où s’écoule la force mystique Rouah Hayim (Souffle de Vie). Quand la Pensée, après son expansion, vint se poser en ce lieu, elle s’appela Élohim Hayim (Dieu Vivant). Elle chercha alors à émerger et se déployer davantage, et d’elle, surgirent le feu, l’air et l’eau réunis. Ici émerge également “Jacob”, l’homme parfait symbole de la voix qui résonne et devient audible. Ainsi, la Pensée, jusqu’ici enclose, s’entend en se dévoilant. Dans son expansion et sa révélation, la pensée heurte les lèvres, et surgit alors la parole, point culminant par qui la pensée est totalement révélée. Il est ainsi évident que tout est cette pensée enclose, issue d’elle-même, et que tout est un. Lorsque l’expansion a atteint cette étape, et que la parole a été produite par la force de la voix, “la maison est en construction”, non pas “fut construite”, mais “est en construction”, c’est-à-dire qu’elle s’effectue en permanence. Le mot massa (transporté) signifie que la Pensée sort de l’intérieur et qu’elle est transportée à l’extérieur, elle part d’en haut pour être transportée en bas. “Marteaux, pioches, tout outil de fer, rien ne s’entend dans la maison pendant sa construction” (I Rois 6:7), cela fait allusion aux qualités inférieures, qui dépendent toutes de la Pensée, et qui ne sont ni entendues ni admises, lorsqu’elle s’élève pour s’unir en haut, afin d’en tirer sa nourriture. C’est cela que signifie “en sa construction”. »

La tradition ésotérique enseigne que les plans tracés par Hiram furent reflétés dans la pierre par le shamir, lorsque l’Architecte, rempli de Hoqmah, Tevounah et Dāath (Sagesse, Intelligence et Connaissance), suivait de son regard le tracé de son plan, la lumière du shamir traçât la pierre qui se fendait, et les mains des ouvriers œuvraient sous sa conduite. On ne peut s’empêcher de comparer le shamir avec notre laser moderne, dont la focalisation de lumière, grande comme un grain

d'orge, a la capacité de fendre la pierre avec grande précision. Mais le mystère reste entier.

Une clé ésotérique, concernant le *shamir*, est dissimulée dans un verset du *Livre des Juges*, que l'on peut traduire par : « *Il s'assit dans le Shamir, dans la montagne d'Éphraïm* » [הוא ישב בְּשָׁמִיר בְּהַר אֶפְרַיִם] (Juges 12:1). Ce qui laisse supposer que le shamir fut caché dans la montagne du pays d'Éphraïm, c'est-à-dire dans la vallée de Galâad. D'autant plus que ce verset contient « fils de Tolâa » [תּוֹלַעַ], ce qui signifie « fils du ver », qui produit le vermillon. Les textes précisent que le shamir à l'aspect d'un petit ver.

**Sharabi, Shalom - Rashash** [שָׂרָבִי שְׁלום] – Kabbaliste né au Yémen en 1720, mort à Jérusalem en 1777. Sa soif de connaissance pour la *Torah* était insatiable. Malgré ses réalisations, il se sentait toujours insatisfait. C'est alors qu'il découvrit le royaume ésotérique de la *Torah*, la Kabbale et ses mystères, ainsi que les sages yéménites les développaient. Avec enthousiasme, il se plongea dans l'étude des secrets de la *Torah* et s'est distingué dans ce domaine.

Il se présenta à la yeshivah kabbalistique de Beith-Él, à Jérusalem, dirigée par le Kabbaliste réputé Guedalia Hiyoun. Il eut très envie de rejoindre les autres étudiants, mais il n'avait aucun désir de révéler sa connaissance déjà étendue. Ainsi, il postulât à l'emploi de shamash (bedeau) du cercle d'étude. Un jour une question se posa dans la yeshivah à laquelle personne ne pouvait répondre. Pendant des jours les Kabbalistes consultèrent leurs lourds volumes, sans trouver d'explication satisfaisante. Le rabbin Guedalia en devint presque obsédé et très préoccupé par son incapacité à le résoudre. Shalom avait écouté leurs délibérations et connaissait la réponse. Mais resta silencieux. Une nuit, quand la salle d'étude était vide, Shalom écrivit la réponse sur un petit morceau de papier et la glissa entre les pages du livre de Guedalia. Cette situation se répéta plusieurs fois, jusqu'à ce qu'un jour la fille de Guedalia, raconta avoir vu le Shamash glisser le papier dans le livre de son père.

Dans son étude de Kabbale, le Rashash, étudiait seulement le *Zohar*, les écrits de l'Ari et de Hayim Vital. Il n'étudiait pas de livres écrits par d'autres disciples du Ari, ou de kabbalistes antérieurs. Shalom Sharabi a écrit un *siddour* appelé *Siddour HaRashash*, un livre de prières kabbalistiques, surtout basé sur les enseignements du Ari. Ce livre de

prières est toujours utilisé par les kabbalistes.

**Shéfâ** [שֵׁפָא] – Dans la Kabbale, ce mot signifie émanation, flux, mais son sens premier est abondance, profusion. Le *Shéfâ* est un flux spirituel, circulant en nous et autour de chacun, remplissant toute la création et l’unifiant. Les trente-deux sentiers de la Sagesse étant des véhicules de ce flux universel, en réalisant un sentier, c’est une vanne libérant le flux, que l’on ouvre. Lorsque la création est unifiée, le *Shéfâ* abonde en tous lieux et en toute chose ; la brisure de l’après-crétion a laissé des vides dans lesquels le *Shéfâ* est absent ou en faible quantité. Ce sont des lieux malades, de la même manière qu’un humain est souffrant lorsqu’un vide se crée en lui.

Le *Shéfâ* a un rôle essentiel, en ce sens qu’il assume une position d’intermédiaire et de liant entre le corps physique et les corps subtils. Il est, dans ce cas, identifiable avec la lettre *Vav* du Tétragramme ; dont les deux *Hé* sont la respiration de l’âme et du corps que le *Shéfâ* unifie. Il est le fil qui relie le monde de l’En-bas au monde de l’En-haut, ainsi que tous les êtres entre eux. Les *sefiroth* sont dix énergies vitales dont le rôle est de canaliser, à différents degrés, le flux de *Shéfâ*. Ce dernier est la totalité de l’énergie manifestée dans l’univers, et le souffle en est sa manifestation extérieure. Au plan humain le *Shéfâ* est la totalité des forces latentes enfouies dans l’être ; son contrôle mène au contrôle mental, car celui-ci ne peut fonctionner sans *Shéfâ*.

Le siège du *Shéfâ* est la *sefirah Tiféréth* et, par extension, le *Vav* du Tétragramme et le cœur de l’homme. Mais il se trouve partout, même là où l’esprit ne peut aller. Le souffle, la chaleur, la lumière, le magnétisme sont des manifestations extérieures du *Shéfâ*. Quand on respire, en même temps que l’air nous absorbons inconsciemment du *Shéfâ* ; la nourriture que nous avalons est elle aussi imprégnée de cette force. La prise de conscience des flux vitaux, circulant par le nez et la bouche, est capitale dans l’expérience spirituelle. Le *Shéfâ* a un pouvoir d’auto-régénération par le mouvement, qui lui permet de retrouver sa vitalité très rapidement.

L’air n’est pas le seul véhicule du *Shéfâ* ; la nourriture en contient plus ou moins, la lumière solaire en est riche, et certaines forêts en sont de véritables réserves. L’esprit aussi utilise le *Shéfâ* ; les pensées évolutives sont remplies de *Shéfâ* pur, alors que les pensées involutives s’appuient sur du *Shéfâ* vicié, tiré du “côté gauche”, “l’autre côté”. Ainsi

une personne cultivant les mauvaises pensées, se nourrissant d'aliments pauvres en *Shéfâ* et respirant mal, bascule dangereusement vers le côté gauche, celui que la Kabbale décrit "vide de sainteté".

Le mot "*Shéfâ*" n'apparaît qu'une seule fois dans la *Bible* :

*"Car ils téteront (s'alimenteront avec) le Shéfâ de la mer, Et les trésors cachés dans le sable." (Deut. 33 :19).*

La mer symbolise l'union des eaux et du reflet des cieux ; le *Shéfâ* nourrit l'âme comme le sein maternel l'enfant. Cette nourriture universelle permet à chacun de découvrir les étincelles de sainteté enfouies dans le sable de la conscience.

**Sheḥaqim** [שְׁחַקִּים] – Troisième des sept firmaments, dont le nom signifie "cieux", "nuées", "firmaments" et vient de la racine *shaḥaq* שחק, "broyer", "moudre", qui évoque la "poussière". C'est pourquoi le *Talmud* dit :

*"Sheḥaqim est l'emplacement des meules qui moulent la manne pour les justes, car il est écrit : (Ps. 78:23-24) Il commanda aux nuages (Sheḥaqim) d'en haut, Et il ouvrit les portes des cieux ; Il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture" (Haguigah 12b).*

*"Sheḥaqim est la source de miséricorde secourant les hommes en période de malheurs. La manne y est également préparée pour les sages du monde futur" (Méam Loez). Parmi les sefiroth, Sheḥaqim siège au niveau de Hod. Le prince préposé à ce firmament est Bardiel ברדיאל, "Grêle divine".*

Dans le traité des Palais, le *Sheḥaqim* est décrit ainsi :

*"Ce Palais est la demeure du souffle appelé Nogah (lueur). Ce souffle est plus transparent, plus pur que tous les autres : aucune couleur n'y apparaît, ni blanche, ni verte, ni noire, ni rouge. C'est pourquoi il est appelé —Pureté transparente—, épuré qu'il est de toutes ces choses subalternes. Mais bien qu'il soit le plus transparent des souffles, il reste invisible jusqu'au moment où ces éléments intérieurs déferlent, s'accrochent à lui et s'introduisent en son sein. Dès qu'ils ont pénétré en lui, sa lumière alors transparaît, mais toujours incolore. Quand ce souffle déborde de tous ses éléments inférieurs, une clarté en*

*surgit qui est la somme de trois lumières. Deux de ces lumières montent et descendent et étincellent. En cet étincellement apparaissent vingt deux lumières toutes différentes les unes des autres (il s'agit des vingt-deux lettres hébraïques) et qui ne constituent ensemble qu'un seul éclairement. Elles s'introduisent ensuite au cœur de la troisième lumière qui les absorbe... Enfin celle-ci est contenue au cœur du souffle, et ce souffle, tout en demeurant dans le troisième Palais, ne peut avoir d'assises qu'au sein du quatrième Palais, car son désir est de s'y élever.” ... “Le troisième Palais en outre, possède quatre portes donnant sur les quatre horizons du monde, dix intendants stationnent près de chacune d'elles.” ... “Ainsi tous les êtres sont interdépendants et sont liés les uns aux autres. Quand tout fusionne ensemble en ce troisième Palais et que l'intention de la prière s'élève pour être couronnée dans le quatrième Palais, tout est unifié, l'intention est une. C'est ici que l'on se prosterne pour être agréé par son Maître.” (Zohar 42b43a 43b)*

**Sheḳinah** [שְׁכִינָה] – Le terme *Sheḳinah* désigne traditionnellement l'aspect féminin de Dieu, sa “Présence divine”. Dans la littérature rabbinique, la *Sheḳinah* symbolise la manifestation de Dieu dans le monde matériel, particulièrement à travers l'image de la lumière :

*“De même que le soleil rayonne à travers le monde, ainsi fait la Sheḳinah” (Sanhédrin 39a).*

Toutefois ce terme n'apparaît pas dans la *Bible* ; on y trouve en revanche sa racine *shakén* שָׁכַן, décrivant Dieu “demeurant” parmi les hommes ou dans Jérusalem : “Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai שָׁכַנְתִּי au milieu d'eux” (Exode 25:8).

On peut accorder quatre significations à la racine *shakén* שָׁכַן : se laisser tomber, être établi, habiter et voisin. Ces significations montrent très bien le rôle de la *Sheḳinah* qui évoque l'émanation de Dieu vers le bas, son établissement dans la matière où il demeure et sa proximité permanente, en “voisinence”. Ceci est symbolisé par le *Miskane*, le Temple mobile provisoire dont Dieu ordonna la construction à Moïse (Ex 25:9) :

*“Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle*

que je vais te montrer.”

*Mishkan* מִשְׁכָּן, de même racine que *Sheqinah*, veut littéralement dire demeure, réceptacle et représente le lieu où est reçue la *Sheqinah*. Rabbi Hayim de Volozine enseignait :

“La *Sheqinah* réside chez celui qui, accomplissant les commandements de la Torah, devient l’image fidèle du Créateur. Le *Mishkan* extérieur n’existe qu’en vertu de l’existence du *Mishkan* intérieur. La *Sheqinah* ne réside dans le *Mishkan* que si la vérité réside dans notre cœur, et s’applique dans notre vie”. Le lien étroit qui unit la *Sheqinah* et le Temple explique pourquoi il est dit que la destruction du Temple est la cause de l’exil de la *Sheqinah*.”

Pour les kabbalistes la *Sheqinah* correspond à la *sefirah Malkouth* qui est le réceptacle inférieur des *sefiroth*, associée aussi au Hé ה, dernière lettre du Tétragramme *Yhwh*. Ainsi, *Sheqinah* שְׁכִינָה s’entend aussi *shakin Hé* הַשְׁכִּינָה, la demeure du Hé ; c’est-à-dire la permanence du Souffle divin. Mais l’observation du mot *Sheqinah* en hébreu, révèle aussi qu’il s’agit du mot *shakén* שָׁכַן, auquel ont été ajoutées les deux premières lettres du Tétragramme : *Yh* הַיְהוָה. *Sheqinah* peut donc aussi se comprendre : la demeure de *Yah*.

La Kabbale place le concept de la *Sheqinah* au centre de son système mystique, et lui donne divers noms : *Malkouth* (royaume), Princesse, Fiancée, Épouse, Sage et Parole divine. Elle correspond à la dixième et la plus immanente des *sefiroth* suppléant Dieu dans le monde. De même que la Lune reçoit sa lumière du Soleil, la *Sheqinah* reçoit la lumière divine des autres *sefiroth* et la rayonne sur la création. Dans son *Shāaré Orāh*, Joseph Gikatilla enseigne qu’elle est apparue sur terre sous les formes de Sarah, Rebecca et Rachel (chap. 5:1). La *Sheqinah* est aussi associée à la *Torah orale*, qui peut s’occulter en cas d’ignorance.

Selon l’idée kabbalistique, l’unité divine originelle a été brisée dès le début de la création, c’est pourquoi les aspects masculins de la divinité, représentés par les *sefiroth Tiféréth* et *Yessod*, sont séparés du féminin, la *Sheqinah*. C’est par un travail constant sur soi et par l’accomplissement des lois de la nature à travers les commandements divins, que se restaure l’unité originelle des dix *sefiroth*. La *Sheqinah* est

l'aspect du divin le plus proche de nous et de la matière, c'est pourquoi elle est très vulnérable à la *Sitra Aħara* (le côté obscur de la création) et à la souffrance.

C'est à travers l'épopée des Hébreux en Égypte que l'exil de la *Sheķinah* doit être analysé. La Kabbale enseigne que, lors de sa descente en Égypte, la *Sheķinah* fut accompagnée par 42 anges, symbolisés par les 42 lettres du grand Nom. La situation de la *Sheķinah* en terre égyptienne peut aisément s'expliquer par la *guématria*. La Valeur numérique de *Sheķinah* est égale à 385 (300+20+10+50+5), ce nombre dénote la qualité subtile et malléable de la Présence ; en effet, 385 est aussi la valeur numérique de *ha-Raqiā* הַרְקִיָּא, le firmament et de *ha-ārafel* הַעֲרָפֶל, la nuée. *Ha-ārafel* est la nuée qui enveloppe Dieu, sa Présence que seul Moïse approcha : “*Le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée (ha-ārafel) où était Élohim*” (Exode 20:21). C'est ce poids numérique subtil, qui permet à la Présence de s'étendre et de se propager (*passah* פָּשָׁה = 385), ainsi que de filtrer et de nettoyer (*safah* שָׁפָה = 385) le monde matériel de ses impuretés. Ce dernier mot, *safah*, n'est pas sans rappeler *Shéfâ* שֶׁפָּה, le flux de l'abondance divine et de l'épanchement des *sefiroth* qui offre un véhicule éthéré à la *Sheķinah*.

La *guématria* enseigne que deux mots de même valeur peuvent se substituer l'un à l'autre, se chasser ou se neutraliser. C'est exactement ce qui se passe avec la descente de la *Sheķinah* vers l'Égypte, car l'Égypte, “*ha-Mitsraïm*” הַמִּצְרַיִם a aussi 385 pour valeur. Notons également que *ha-Mitsraïm* peut se lire *Hé Mistrain* הֵ מִצְרַיִם, c'est-à-dire *Hé* limité (ou affligé). Le *Hé* tétragrammatique que supporte la *Sheķinah* se retrouve enclavé en Égypte, il passe d'une demeure illimitée à une demeure bornée. La substitution de la *Sheķinah* par l'Égypte (les deux mots ayant la même valeur), plonge le monde dans le désert et la désolation (*shemamah* שֶׁמָמָה = 385) et envoie les âmes “vers Pharaon”, *le-Faraoh* לְפָרְעֹה = 385). Ainsi, pour faire sortir la *Sheķinah* de son exil, Dieu doit agir sur pharaon par l'intermédiaire de Moïse : “*Yhwh dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon לְפָרְעֹה ; une main puissante le forcera à les laisser aller*”(Exode 6:1). Le libérateur est Moïse (Moshé מֹשֶׁה = 345), car il est celui qui porte “le Nom” (Moshé à l'envers se lit *haShém*, le Nom). Pour que la *Sheķinah* puisse à nouveau circuler hors de toute limite, Moïse promène le peuple pendant

40 ans dans le désert, car *Moshé* (345) plus 40 rétablissent 385, la *Shekinah*.

La descente de Joseph en Égypte est une allusion à la descente de la *Shekinah*. Il est écrit :

*“On fit descendre Joseph en Égypte ; et Potiphar, officier de Pharaon, chef des gardes, égyptien, l’acheta des Ismaélites qui l’y avaient fait descendre” (Genèse 39:1).*

*Potiphar* פּוֹטִיפָר possède aussi la valeur numérique 385. La rencontre avec *Potiphar* amènera Joseph dans un sentier qui lui permettra progressivement de sortir de l’esclavage. Joseph connaît une difficulté avec la femme de *Potiphar*, sa sortie de l’esclavage sera marquée par son mariage avec la fille d’un autre *Potiphérâ*, qui s’écrit avec un *Āyin* פְּרַע פּוֹטִי supplémentaire. Ce *Āyin* a pour valeur 70 et désigne la liberté que l’on acquiert en réalisant les 70 niveaux de lecture de la *Torah*, signalés par le S de *Pardès*, qui signale le *Sod* (70 = סוד), le secret. Ceci est montré allusivement par les versets : Gen. 46:27

*“Et Joseph avait deux fils qui lui étaient nés en Égypte. Le total des personnes de la famille de Jacob qui vinrent en Égypte était de soixante-dix”. Gen. 50:3 “Quarante jours s’écoulèrent ainsi, et furent employés à l’embaumer. Et les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours.” Ex 1:5 “Les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix en tout. Joseph était alors en Égypte.” Ex 15:27 “Ils arrivèrent à Élim, où il y avait douze sources d’eau et soixante-dix palmiers.”*

Le passage de l’Égypte au désert, sous la conduite de Moïse, est celui de l’autolimitation à la Parole. Car, suivre *Moshé* מֹשֶׁה, revient à se faire pénétrer par le Nom מֹשֶׁה. La situation de l’âme dans la “limite”, désigne un désert pesant et n’apportant que désolation. En hébreu, “désert” et “désolation” se retrouvent réunis par un mot : *shemamah* שְׁמָמָה, dont la valeur est également 385. Ce mot se trouve dans le verset : *“Je ne les chasserai pas en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert (shemamah) et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi” (Exode 23:29).* La “Face” est la manifestation de la Présence, s’en détourner, livre l’âme à la solitude du désert. Le mot *shemamah* peut aussi se lire *Shém mah ?* מַה מְשֶׁה, “quel

est le Nom ?”, ainsi, cet état de désolation plonge dans le désert de l’oubli et l’âme dans cette situation ne connaît plus le nom de la Présence divine, occulté par le désert duquel elle ne peut plus sortir. *Shém*, le nom, peut aussi se lire *sham*, là-bas. Ceci indique que le Nom permet d’aller au-delà de la limitation, là-bas vers le Monde à Venir. Mais, l’âme perdue dans le désert de l’oubli a besoin de “celui qui a la mémoire du Nom” pour pouvoir s’éveiller et se remettre en route vers la Terre promise. Cet éveilleur c’est Moïse, son nom hébreu *Moshé* מֹשֶׁה, révèle qu’il est celui qui a la “charge du Hé” (*massa Hé* מַסָּא הֵי), quatrième lettre du Tétragramme que l’Égypte (la limitation) retire à la Présence. Lorsque *Moshé* quitte l’Égypte, les lettres de son nom s’éloignent dans le sens *Mém-Shin-Hé*. Quand il revient pour chercher le peuple, elles reviennent dans l’ordre *Hé-Shin-Mém*, *haShém* (le Nom). En revenant en Égypte *Moshé* rapporte le souvenir du Nom. Moïse joue ici le rôle du Prince charmant qui vient réveiller la Belle au bois dormant (*Shekinah*).

La rencontre avec le Nom passe par la parole. Rappelons que *Mitšraïm* (Égypte) signifie limite et que désert, *Midbar* מִדְבָּר peut se lire *médabér* [מְדַבֵּר], “qui parle”. L’âme peut quitter son enclave limitée grâce à la parole, “en se mettant à parler”, signification profonde de la sortie d’Égypte vers le désert. La *Shekinah* doit être contenue dans un réceptacle évolutif, dont la qualité est : plus on le remplit, plus il peut être rempli ; ceci, car la Présence a besoin d’un réceptacle tourné vers l’infini.

L’évolution de l’être doit suivre l’expansion de l’univers en repoussant sans cesse les limitations que l’on découvre dans cette progression. Toutefois, nous possédons un libre arbitre qui nous laisse le choix de l’utiliser ou de ne pas l’utiliser, c’est-à-dire la liberté de “faire” ou de “ne pas faire”. Il nous est donc possible de décider de ne plus progresser, d’arrêter l’expansion de notre être. Mais la nature ayant horreur du vide, l’espace de vie dont on ne profite pas se remplit de néant. L’expérience mystique permet de repousser chaque jour, un peu plus loin, les limites du néant, c’est-à-dire de notre ignorance. Si notre volonté ne permet plus de le faire, il n’est pas possible de camper sur ces acquis. Un processus inverse, que l’on peut qualifier d’involatif, se met alors en mouvement et au lieu que notre lumière repousse le néant, celui-ci réduit lentement notre lumière. Le champ d’existence se

réduisant, le temps et l'espace deviennent alors plus lourds à porter et l'on entre dans un processus de souffrance morale, qui asphyxie progressivement la vie physique, dont l'accélération du vieillissement est un signe. Ceci s'explique par le fait que nous émettons sans cesse des ondes d'existence physiques, psychiques et spirituelles. Ces ondes suivent la course d'un boomerang, qui nous fait réaliser que "l'on récolte tout ce que l'on sème". Chaque pensée que l'on émet nous revient, et place autour de nous une présence à la place de la Présence. Ainsi, la multitude des vibrations diverses qui nous revient, a tendance à chasser la *Sheḳinah*. C'est pourquoi, la *Sheḳinah* a dû laisser la place à l'Égypte, en raison de son équivalence numérique.

Ce processus d'exil de la *Sheḳinah* ne se produit que dans le cas où l'on "ne fait plus", et que le néant nous réduit. La réduction de notre sphère d'existence intérieure a pour effet de rapidement nous laisser submerger par nos pensées. Dans le cas d'un processus évolutif, une pensée émise va jusqu'au bout des limitations, et bute finalement sur le néant qui la renvoie vers sa source, un peu comme une onde radar. Dans le cas d'une situation évolutive en expansion de conscience, tout ce que la personne émet part très loin, a le temps de mûrir et de s'épuiser ou s'adoucir avant de revenir vers son émetteur. Mais, si la sphère d'existence est très réduite, alors les vibrations émises butent très vite sur le néant et reviennent quasi instantanément. La personne se trouve rapidement submergée par tout ce qu'elle génère et, dans un premier temps, n'a plus de place pour accueillir la Présence divine : c'est le début de son exil. Isolée, la personne ne peut plus réagir pour inverser le processus, car elle est devenue esclave de ses limitations ; c'est l'esclavage en Égypte. En terminologie kabbalistique, ceci revient à tomber sous l'emprise des *qlipoth* qui sont un aspect pervers de la lumière. Lorsqu'une vibration émise part dans un espace suffisamment grand, elle a le temps de s'épanouir et de se transformer en lumière évolutive. Mais si l'espace est trop restreint, elle reste stérile et encombre l'espace de son émetteur, elle devient une *qlipah*. Les *qlipoth* prennent alors progressivement la place de la Présence, et la personne occupant de l'espace réside sur l'amas de ses propres résidus, l'individu produit une sorte de catastrophe écologique intérieure qui ne tardera pas à se manifester à l'extérieur.

Mais l'exil va encore plus loin et crée une situation bien plus grave.

Si la personne n'a toujours pas réussi à inverser le processus, le néant, les limitations et les *qlipoth* ne vont finalement plus lui laisser de place pour exister. Elle se retrouve ainsi expulsée hors d'elle-même, et commence dès lors un *galouth* גלות, un exil, dont le sens réel est "tourner sans but". Ceci est semblable à quelqu'un qui quitte sa maison confortable pour errer autour comme un mendiant. Dans ce *galouth* on cherche sa "terre promise", c'est-à-dire que l'on aspire à réintégrer sa véritable place, tourné vers le futur. L'illusion du *galouth* rend difficile le retour à sa propre nature, les personnes dans cette situation ont tendance à se chercher dans les autres et à vivre leur vie à travers l'illusion de la vie des autres, qui sont peut-être aussi en train de se chercher. Tout cela explique pourquoi la télévision a pris une telle place dans la vie des gens et la raison pour laquelle on voit autant d'aveugles guider d'autres aveugles. Mais il est vrai que, dans une telle situation, l'intervention d'un guide devient nécessaire. Celui-ci devra aider la personne en lui faisant remettre en mouvement la roue spiralée de l'évolution, ce que fit Moïse dans le désert avec les hébreux, c'est-à-dire en remettant la Parole en marche.

Même en lui expliquant l'importance de la mise en route de la volonté et de l'action, il est très difficile de faire réagir quelqu'un dans une telle situation. Cette personne, en état de non-faire, peut difficilement se soumettre à un travail de reconstruction nécessitant, il est vrai, beaucoup d'efforts, car elle sera très vite découragée. C'est pourquoi le Rabbi Nahman de Braslav enseignait que si on ne peut dire une prière entière (se mettre à parler), alors n'en prononcer d'abord que les premiers mots. Comme beaucoup de prières commencent par *Ribono Shél Ôlam* רבונו של עולם, Maître du Monde, il conseillait de répéter simplement cette phrase, comme un mantra. Cette répétition aide à remettre en mouvement une intention et redonne un peu de lumière. Reconnaître qu'il y a un Maître du monde, c'est aussi reprendre conscience d'un immense espace dont on s'est coupé. Le retour de la lumière de la Présence aura pour premier effet de chasser les *qlipoth* et aidera la sphère de la personne à évoluer de nouveau.

### **La condition de la Skeḳinah**

Les états de perturbation et désordre qui caractérisent la nature de l'existence actuelle sont inhérentes à la *sefirah Malkouth*. Cette *sefirah* est le contexte dans laquelle émane le flux divin des autres *sefiroth*.

Parce qu'elle représente le début de l'existence, la base de l'arbre *sefirotique*, *Malkouth* est le lieu où l'humanité rencontre le Divin. Comme on le sait, *Malkouth* est le plus souvent personnifiée par la figure de la *Shekinah*, la symbolisation féminine du Divin.

L'image symbolique de la *Shekinah* est la plus riche de toute la Kabbale théosophique. Ce procédé de symbolisation est assez évident dans le *Bahir*, la plus ancienne étude de Kabbale théosophique. Le *Bahir* personnifie l'archétype *Shekinah* comme l'épouse, la princesse, ou simplement *Shekinah*. Le *Bahir* symbolise aussi l'archétype *Shekinah* par la terre, la lune, le cédrat, et la date.

Les *Tiqouné ha-Zohar* utilisent une vaste imagerie pour cette *sefirah*. Elle a un rapport particulier avec les sages, "en exil, elle repose sur les étudiants de la *Torah* comme le souffle Divin qui voltigeait sur le *Tohou Bohou*". La *Shekinah* est décrite comme étant le *pardès* (verger) de la *Torah*, incluant les quatre niveaux d'exégèse du *PaRDÉS*.

La *Shekinah* incarne nombre de rapports dichotomiques. Elle inclut à la fois les puissances négatives de la *sefirah Guevourah* sur le côté gauche de l'arbre *sefirotique* et les qualités positives de la *sefirah Hessèd* sur le côté droit. L'unification des deux aspects a lieu par les actions de la figure démiurgique de *Métatron*. La condition de *Malkouth* est elle-même un mélange de bon et de mauvais ; ses qualités d'incorporation et d'incarnation changent constamment :

*"Tel l'argent mélangé avec les scories, elle est un arbre dont l'écorce est impure tandis que son essence est sucrée..." (Tiqouné haZohar 93b)*

Cette double nature est reconnue dans l'interdiction de mélanger la laine et le lin dans un vêtement, qui est une expression métaphysique de la double nature naissant dans *Malkouth*. Voir *Matronita*.

**Shém 42** [ש"מ דב] – Le Nom en quarante-deux lettres. La Kabbale enseigne qu'il n'y a pas de nom plus puissant et mystérieux que celui qui a 42 lettres, car c'est par lui que furent créés le ciel et la terre.

Le Nom de quarante-deux lettres est formé par les sept mots de six lettres qui constituent les *rashéi téivoth* (initiales) d'une prière attribuée à Rabbi Néhounia ben HaQanah, présente dans le rituel journalier juif (*Prière du matin et avant de se coucher*). Rabbi Néhounia est connu des

talmudistes pour avoir créé une école ésotérique au premier siècle en Terre sainte. Beaucoup de kabbalistes lui attribuent le *Séfér ha-Bahir*, dans lequel il se décrirait sous le pseudonyme de Rabbi Amorai, ce qui veut dire “orateur”. Bien que peu mentionné dans le *Talmud*, il semble avoir eut une influence considérable sur la mystique ésotérique, dans laquelle il forma de nombreux élèves. Ses enseignements ont énormément influé sur le développement de la pensée kabbalistique du moyen-âge.

Des explications sur ce Nom sont aussi données par Moïse Cordovéro dans son *Pardés Rimoni* (Livre 31, 13:123d) et par le *Séfér Raziel*, dans ses dernières pages. La prière du Rabbi Néhounia est la suivante :

אָנָא בְּכַח גְּדֻלַּת יְמִינְךָ תַּתִּיר צְרוּרָה. (אב"ג ית"ץ):  
 קִבֵּל רִנַּת עַמְּךָ שְׂגִיבֵנוּ טְהַרְנוּ נוֹרָא. (קר"ע שט"ן):  
 נָא גְבוּר דּוֹרְשֵׁי יַחֲוֹדֶךָ כְּבִבַת שְׁמַרְם. (נג"ד יכ"ש):  
 בְּרַכֵּם טְהַרְם רַחֲמֵי צְדָקָתְךָ תְּמִיד גְּמִלֵם. (בט"ר צת"ג):  
 חֲסִין קְדוּשׁ בְּרוּב טוֹבְךָ נִהַל עֲדָתְךָ. (חק"ב טנ"ע):  
 יַחֲדֵי גִאָה לְעַמְּךָ פְּנִיָה זֹכְרֵי קְדוּשָׁתְךָ. (יג"ל פז"ק):  
 שְׁוַעֲתֵנוּ קִבֵּל וְשָׁמַע צַעֲקוֹתֵנוּ יוֹדֵעַ תַּעֲלֹמוֹת. (שק"ו צי"ת):

*De grâce, par la puissance et la grandeur de Ta droite, desserre l'entrave oppressante.*

*Accepte la complainte de Ton peuple ; élève-nous, purifie-nous, ô Redoutable.*

*Veuille, Héros, ceux qui désirent Ton unité, comme la prune des yeux, les conserver.*

*Bénis-les, purifie-les, place-les en Ta miséricorde, Ta juste bonté toujours comble-les-en.*

*Inébranlable Saint, dans l'immensité, de Ta bonté conduis ce peuple qui est Tiens.*

*Unique glorifié, vers Ton peuple tourne-Toi, eux qui font mémoire de Ta sainteté.*

*Nos plaidoyers, reçois-les et écoute nos cris, Toi qui connais les mystères des êtres.*

Phonétique : Ana Bekoah Gdoulath Yeminka Tatir Tšrourah ; Qabèl Rinat Âmka Sagvénou Taharénou Nora ; Na Guibor Dorshé Yihoudeka Kvavath Shamrèm ; Barqèm Taharèm Raḥaméi Tšidqateka Tamid Gamlèm ; Hassine Qadosh Berov Touvka Nahèl Adatéka ; Yahid Guééh

*Leâmḵa Pné Zoḵré Qdoushatéḵa ; Shavâtenou Qabèl Oushmâ Tšāaqaṭénou Yodéa Tāaloumoth.*

Il s'agit donc de sept phrases de six mots, ce qui révèle sept *Rashéi teivoth* de six lettres, le tout formant le Nom divin en quarante-deux lettres le plus utilisé dans la Kabbale :

אב"ג ית"ץ : *Abég Ytatš*  
קר"ע שט"ן : *Qarâa Satan*  
נג"ד יכ"ש : *Néguéd Yakésh*  
בט"ר צת"ג : *Bétar Tšétag*  
חק"ב טנ"ע : *Ḥaqav Téno*  
יג"ל פז"ק : *Yagal Pazaq*  
שק"ו צי"ת : *Shéqou Tšiath*

Ces mots n'ont pas de véritables sens, mais il se trouve que la deuxième section est traduisible : *Qérâ Satan*, signifie "déchire Satan". Il peut arriver de trouver les quatorze mots de ce grand nom utilisés séparément dans des invocations ou des talismans. Comme dans beaucoup de cas, le Nom est construit par groupes de trois, ce qui fait quatorze mots de trois lettres. On retrouve ce nombre important : c'est la valeur numérique de *yad* יד, la main, et le nombre de phalanges d'une main.

**Shém ha-meforash** [שֵׁם הַמְפֹרָשׁ] – Le nom explicite. Ce Nom est connu depuis les temps les plus anciens, il est largement développé dans les textes fondamentaux de la Kabbale. À partir du XI<sup>ème</sup> siècle, il fut rendu populaire par les commentaires de Rashi. Le *Shém ha-meforash* n'est pas un simple nom, il est, en vérité constitué par soixante-douze noms de trois lettres.

Les soixante-douze noms, constituant le *Shém ha-meforash*, sont issus de trois versets particulièrement intéressants, contenant chacun soixante-douze lettres du *Livre de l'Exode*, au chapitre xiv, versets 19, 20 et 21 :

19 וַיִּסַּע מִלֶּאֶרֶץ הָאֱלֹהִים, הַהֲלֹךְ לִפְנֵי מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל, וַיִּלְךְ מֵאַחֲרֵיהֶם ; וַיִּסַּע  
עִמּוּד הָעֲנַן מִפְּנֵיהֶם, וַיַּעֲמֹד מֵאַחֲרֵיהֶם 20 וַיָּבֵא בֵּין מַחֲנֵה מִצְרַיִם, וּבֵין מַחֲנֵה  
יִשְׂרָאֵל, וַיְהִי הָעֲנַן וְהַחֹשֶׁךְ, וַיִּצָּר אֶת־הַלְּיָלָה ; וְלֹא־קָרַב זֶה אֶל־זֶה כָּל־הַלְּיָלָה 21  
וַיִּט מִשָּׁה אֶת־יְדוֹ עַל־הַיָּם, וַיּוֹלֶךְ יְהוָה אֶת־הַיָּם בְּרוּחַ קָדִים עֲזָה כָּל־הַלְּיָלָה, וַיִּשָּׂם  
אֶת־הַיָּם לְחִרְבָּה ; וַיִּבְקְעוּ הַיָּמִים

Leurs combinaisons sont le secret du *Shém ha-meforash*, source de la puissance par laquelle Moïse ouvrit la mer. Pour obtenir les soixante-

douze noms, formant le nom explicite, il faut observer le mouvement décrit par le premier verset, qui parle de l'Ange d'Élohim qui va de l'avant vers l'arrière, puis de la nuée qui vient devant et par derrière. Ainsi, pour obtenir les soixante-douze noms, il suffit d'écrire le premier verset (19), sur une ligne, normalement de droite à gauche. Le second verset (20) doit être écrit à l'envers, de gauche à droite, sur une ligne en dessous, et le troisième (21), tel qu'il doit l'être, sur une troisième ligne, de droite à gauche. Il suffit ensuite de lire verticalement de droite à gauche pour voir apparaître les soixante-douze noms de trois lettres.

והו	ילי	סיט	עלמ	מהש	ללה	אכא	כהת
הזי	אלד	לאו	ההע	יזל	מבה	הרי	הקם
לאו	כלי	לוו	פהל	נלך	י	מלה	חהו
נתה	האא	ירת	שאה	רי	אום	לכב	ושר
יחו	להח	כוק	מנד	אני	חעם	רהע	יז
ההה	מיכ	וול	ילה	סאל	ערי	עשל	מיה
והו	דני	החש	עמם	ננא	נית	מבה	פוי
נמם	ייל	הרח	מצר	ומב	יהה	ענו	מחי
דמב	מנק	אינ	חבו	ראה	יבמ	היי	מום

« Élohim, tu m'as appris, dès mon plus jeune âge jusqu'à ce jour, tes merveilles. Yhwh est le Nom glorieux, redoutable et explicite (meforash) contenu dans les soixante-douze noms, qui sort de la bouche du cohen gadol (Grand Prêtre), dans la sainteté et la pureté et qui le reçoit en lui correctement. Qui sort des trois versets, connus et issus de la mesure. Tous surgissent à l'intérieur, au début et à la fin des trois lettres de chaque nom. Ces choses sont terribles et profondément occultées, car elles constituent la puissance de l'attribut suprême et des lettres prodigieuses et omnipotentes, que Moïse a divisées en trois versets extraordinaires, par un secret crucial et occulte. Quand il les a fait connaître, par elles, tous les savants purent savoir chaque secret éminent et occulte. En eux réside le secret des cieux et de la terre supérieurs, issus du secret des lettres et sont divisés en trois sections et symboles. » (Séfér Raziel).

**Les soixante-douze noms du Shém ha-meforah (Séfér Raziel)**

והו – **Véhou** – Montre, dans le Grand et glorieux Nom, par son union et par sa forme, quatre puissances administrant et englobant les richesses, ainsi que la couronne de *Tiféréth*, appelée *V'H*, et pour cela béni soit–Il, car l'abondance descend dans le Sanctuaire de *Yhwh*, et de là descend dans le monde entier.

יְלִי – **Yélei** – Il fait allusion au Dieu suprême, qui est au-delà de la miséricorde absolue, entièrement blanc, qui est la vigueur suprême et la vigueur se répand par la rosée de la bénédiction. Formant quatre puissances l'exprimant, et pour cela béni soit–Il. Car, Il est l'origine de toute origine et sa connexion et sa forme le montrent.

ט'ט – **Saiét** – Montre la grande miséricorde, pour les accomplis et les non accomplis, dispensant en eux l'équité et la charité, dans la terre de la vie. Réunissant trois puissances qui le prouvent et formant quatre puissances, dont deux sont imbriquées et deux sont l'une à l'intérieur, c'est la *Sheqinah* à l'intérieur du Tabernacle, et une cinquième est issue d'elles. Sept dirige dans le lieu de vie éternellement, béni soit–Il pour cela. Il est la vie et l'existence pour l'éternité.

עלם – **Álam** – Montre deux existences en un lieu divin accompli. Dieu au-dessus de tous les jugements célestes, aptes à juger. Il forme sept puissances attachées, qui montrent l'ensemble de l'édifice, béni soit–Il pour cela. Il présente et délègue Son pouvoir aux juges, afin qu'ils accomplissent le Jugement (*Din*) en Égypte par les trois versets qui les contient tous dans le secret de leur connexion, fondé sur la couronne des *Tševaoth* de Dieu de *Tiféréth* suprême au centre. Cela montre cette chose.

מַהֲשׁ – **Mahash** – Montre le secret des quatre compartiments des Tefillin et relie à *Yhwh* par la lumière suprême et cachée. Sa connexion montre la couronne de la splendeur (*Tiféréth*) des *Tefillins*, splendeur (*Tiféréth*) des *Tefillins* de Dieu, contenus dans le *Tefillin Shin* (de la tête). Et sa forme montre un édifice entier, reflété par les vêtements du Prêtre, béni soit–Il pour cela. Que l'éternité (*Netsah*) soit victorieuse en Dieu. Il forme les vainqueurs qui s'attachent à la justice des Pères et en eux.

ללה – **Lelah** – Montre le char de la *Mérkavah* de l'unité par le secret de deux élévations et de sa connexion à *Tiféréth*. *Tiféréth*, par sa grande miséricorde, relie à l'unité de sa forme, six puissances qui le montrent,

béni soit–Il pour cela, qui a créé le monde par la Miséricorde et par dix paroles, afin d’exprimer le dernier *Hé* et permettre de comprendre cela.

אכא – **Aka** – Révèle dans le fondement de toutes les âmes et tous les cycles, que toutes les vies sont issues de Lui pour l’éternité, en adhérant à la *neshamah* et à la *shemithah*. Sa structure révèle trois *sefiroth* et trois points : *Holam*, *shourouq* et *hiriq*. Il forme sept puissances montrant qu’il s’intègre à eux, béni soit–Il pour cela, car il révèle le pardon, la sérénité et la vie. Par ces puissances tu comprendras la force des œuvres de ces attributs et de tout le reste.

כהח – **Kahath** – Enseigne, que cela a été exprimé par celui qui crée l’œuvre. Il forme cinq puissances se révélant toutes par le *Yod*, s’habillant dans un édifice, dont des descriptions viennent de la *Torah*, et par leurs agencements tu comprendras qu’il va se placer au-dessus de *Shalom Tšédéq* (Paix Justice), par la Justice. Béni soit–Il pour cela, car c’est l’alliance de notre Dieu qui est aux cieux, signée par des Sages supérieurs.

הזי – **Hazi** – Révèle que l’Unique est rattaché à la *Hesséd* (Bonté), Béni soit–Il pour cela. Le *Hé* s’élève au-dessus de tous les degrés. Il veut s’exprimer au-dessus de tous les attributs. Il forme quatre Puissances se révélant par le Verbe et par l’Unité. Il organise les deux *Hé* par le *Yod*, et l’éternité le démontre aux initiés, car le *Yod* s’élève vers le *Hé* et les deux s’unissent pour l’éternité.

אלד – **Alad** – Révèle la *Mérkavah* à la *Mérkavah* par la *Tiféréth* supérieure, Béni soit–Il pour cela, car il s’élève par degré. Il agence trois puissances : *Hesséd*, *Tiféréth* et *Tiféréth Elyon* dans *Binah*. Il forme six formes couronnant *Tiféréth* d’unité.

לא – **Lav** – Révèle deux œuvres reçues de *Binah*. Béni soit–Il, pour cela, car l’élévation du *Yod* juge en Égypte le lieu, l’ordre et la peur. Il forme six puissances organisées en une seule, se révélant par le Verbe, s’agençant trois en une seule.

ההח – **Hahâ** – Révèle ce que révèle le maître de l’œuvre, dont l’agencement révèle deux œuvres.

זל – **Yazel** – Révèle le *Yod* du Grand Nom par la puissance éternelle et forme quatre puissances révélées par le Verbe à celui qui peut comprendre, et pour cela béni soit–Il. Par le *Yod*, tout agit et par sa volonté, chaque sphère et chaque ange possèdent une puissance

éternelle. Son organisation est révélée par deux actions contrôlant chaque puissance par la puissance de l'éternité.

מבּה – **Mabah** – Révèle que le Grand Nom est le Nom de sa puissance avec soixante-dix appellations *H' D'*. Il forme six puissances se révélant dans les six directions et par le Verbe, béni soit–Il pour cela. C'est la puissance du Saint, béni soit–Il, qui fut envoyée à Moïse par Lui-même et par Sa Gloire, en structurant *Tiféréth* dans *Hokmah* par la couronne et dans chaque parole unique et dans chaque puissance unique. Et à partir de ces puissances, tu comprendras la puissance de ces œuvres.

הרי – **Hari** – Révèle le Nom de l'Unité et de l'organisation de chaque existence. Il structure trois puissances par le Verbe Unique, appelées : Terre (*Eréts*), *hayim* (Vie) et *débouqim* (liens). Il forme quatre puissances révélées par le Verbe, et béni soit–Il pour cela, car Il est unique dans tous les degrés.

הקם – **Haqam** – Se révèle par deux actions et douze frontières verticales pour s'appuyer. Et organise la couronne rattachant *Binah* à *Tiféréth*, révélant sur le Verbe, six puissances montrant dans *Binah* l'abondance des actions du cœur, et bénis soit–Il pour cela, que rappelle le *Hé* de son Nom.

לא – **Lav** – Révèle trois choses dans *Tiféréth* et forme six puissances attachées dans la couronne de *Tiféréth*. *Tiféréth* se trouve entre deux Sagesses, ainsi que cela est dit, entre deux *kerouvim* dans le Verbe. *Tiféréth*, qui contient également une division de trois saintetés, béni soit–Il pour cela, révélant la sainteté de l'en haut, réunissant à eux le Nom unique.

כלי – **Keli** – Révèle par le Nom, la totalité des quatre portes du monde supérieur, béni soit–Il pour cela, englobées dans la Miséricorde. Il forme quatre puissances révélées par le Verbe, dont l'agencement couronne *Tiféréth* et *Hokmah*, montrant ainsi l'ensemble de l'édifice.

לוב – **Louv** – Révèle que l'expression de la puissance divine est rassasiée dans le *Yod*. Sa forme est gravée dans les douze Signes [zodiacaux] d'Israël.

פהל – **Pahal** – Révèle par deux œuvres l'une dans l'autre, béni soit–Il pour cela, que la miséricorde divine est éternelle, parce qu'elles sont imbriquées, et leur union le prouve. Il forme six puissances qui montrent que la couronne s'attache et se fixe dans la *Hessed* (Bonté) et dans

*Rahamim* (Miséricorde), approchant ainsi de l’accomplissement suprême.

נלך – **Nélékh** – Révèle dans le Grand Nom le serment par la puissance du bâton de Moïse, avec sa puissance pour activer de redoutables choses. Son agencement révèle la *Binah* de la *Binah* et forme les puissances révélées par le Verbe, l’une reçoit de l’autre et de là surgissent les actes.

”” – **Yeyéï** – Révèle le grand secret des trois points fondamentaux du *Éhyéh* suprême traversant l’axe central pour prendre existence dans le Grand *Shabbath*. Béni soit–Il pour cela, car le dernier est le supérieur et, par son action, le monde est au repos. Il s’agit ici d’un engagement pour tous, avec eux dans le jubilé de la puissance supérieure et de la puissance universelle, que l’allégorie et l’agencement révèlent. Et cela forme trois puissances.

מלה – **Milah** – Révèle par deux actions, que tout tourne sous la direction de chaque puissance unique et une seule singularité, ainsi que l’a dit le Saint béni Soit–Il. Son agencement le prouve et il forme six puissances le prouvant et la fille retourne à sa Mère.

ההו – **Hahou** – Révèle quatre fondements se trouvant sous le *Yod*, issus de la puissance de *Tiféréth* et béni soit–Il pour cela. Par la puissance des quatre fondements et par son agencement, il se révèle par l’attribut d’*Aharon* qui s’approche du *Hé* inférieur par *Tiféréth*, et cela forme cinq puissances qui révèlent le Verbe et chaque expression.

נהה – **Netah** - Montre à l’homme la façon de dominer un démon, mais le force pour cela à appréhender le monde avec Justice, comme un Juste. Béni soit–Il pour cela. Il est contenu par deux puissances. Sa connexion le prouve. Il forme cinq puissances guidant par le mystère des âmes et des émanations issues de *Binah* et des transgressions autorisées au Juste rempli de foi et parlant avec une grande rigueur dans les interconnexions de *Tiféréth*.

ההה – **Haé** - Montre, par trois proportions, la totalité du Nom *Éhyéh* entier. Béni soit–Il pour cela. Par sa puissance unique et par son attribut unique. Sa connexion se trouve dans les six [*sefiroth* de *Zēir Anpin*] et tout ce qui est issu d’elles. Il forme cinq puissances guidant la totalité avec la parole par Jacob, représentant de la Clémence et de la Vérité. C’est le secret des formes édifiant la totalité céleste du début à la fin,

exprimant son terrible secret.

יָרַת - **Yrath** - Montre que dans la totalité du mouvement, il reste stable dans le lieu de *Netsaḥ*, se préservant dans son unité, qui existe pour l'éternité. Sa connexion guide par les deux attributs kabbalistiques de la septième en partant de *Malkouth* (*Hesséd*), jusqu'à *Paḥad* (*Guevourah*). Sa forme montre que tout se rejoint en Dieu, dans pointe pliée (courbure du Yod) qui est éternellement immobile.

שָׁאֵל - **Shah** - Montre *Netsaḥ* dans *Tiféréth* par sa puissance d'action sur le plan de l'Égypte externe. Béni soit-Il pour cela. Car, il est sorti de son lieu pour juger l'Égypte, et a agrégé les 7 (*sefiroth*) en lui pour condamner l'Égypte au fléau. Sa connexion le prouve. Il forme neuf puissances agissant dans la totalité de l'Égypte, c'est ainsi que se comprend cet acte.

רֵי - **Rei** - Montre les lettres des *sefiroth* qui émergent de l'étoile et de *Binah* issue de *Hoḳmah*. Béni soit-Il pour cela. Issue du dernier *Shabbath* de *Hoḳmah*. Sa connexion le prouve. Il forme des puissances montrant l'héritage de *Hoḳmah* et la Sagesse céleste.

אָוּם - **Avam** - Montre deux actions d'invocation du Nom divin, stimulées par *Yessod*. Béni soit-Il pour cela. Le Juste est le fondement (*Yessod*) du monde. Sa connexion le prouve. Il forme 6 puissances dirigeant six extrémités.

לָכַב - **Lekav** — Montre le trône du Trône divin. Beni soit-Il pour cela. Il repose sur les Patriarches. Sa connexion montre le diadème entre *Hoḳmah* et *Binah*. Il forme cinq puissances attachées à *Tiféréth*.

וּשָׂר - **Oushar** — Montre la confirmation du serment dans son dévouement et dans la fin du lien. Ainsi, Dieu est le maître de la Kabbale. Sa connexion le prouve. Il forme six puissances guidant par le verbe.

יְהוּ - **Yehou** — Montre deux fonctions du Nom unique. Il parle avec *Hé*. Sa connexion guide avec eux et par leurs marques. Il forme quatre puissances guidant par deux lumières et deux actions spécifiques. Sa connexion le prouve.

לְהָאֵל - **Lehaḥ** — Guide par deux existences résidant dans le lieu de *Hoḳmah* et de *Binah* abondantes, par le Yod qui est dans le lieu de l'Adam suprême où il est préparé. Sa connexion montre la *Binah* abondant par le Yod. Il forme des puissances guidant par le verbe.

כֹּוֹק - **Kouq** — Guide le Nom et les jugements avec une puissance unique. Sa connexion guide par l'Atarah (Diadème) de Tiféréth et de Binah. Il forme cinq puissances montrant l'attachement de Malkouth à Binah, par deux actions et par la compréhension de la force active.

מֵנַד - **Menad** — Montre comment Moïse s'est élevé vers le sommet et a assemblé l'ineffable avec sa connexion et sa forme permettant à Binah d'agir dans Hesséd, par deux actions et pouvoirs.

אַנִי - **Ani** — Montre que le mot existe par le Yod et que tout est issu du Yod et des cinquante portes. Béni soit-Il pour cela. Par le saint Noun graduel. Sa connexion est dans Tiféréth et au Yod lié à Binah. Il forme cinq puissances guidant par le verbe.

חַמָּה - **Hâm** — Montre avec force les puissances des campements de la Lune, des douze tribus d'Israël et en bas entre deux attributs divins. Béni soit-Il pour cela. Légiférant par le Nom, car tout dépend de lui. Sa connexion montre la totalité de l'édifice. Il forme 7 puissances guidant par le verbe.

רִיחָה - **Rihâ** — Montre la divinité chevauchant avec assurance sur le Yod vital, les séraphins, les ramifications et la totalité de l'en bas. Il sert de fondement à l'ensemble de la Mérvavah divine. Sa connexion et sa forme le prouvent.

יַיִז - **Yaïz** — Montre par les vingt-deux lettres la divine Mérvavah, qui tire faveur de la relation entre le premier Hé et le dernier Hé. Béni soit-Il pour cela. Il connecte deux sagesse dans Netsah s'exprimant par le verbe. Ainsi est sa forme.

הַהָהָה - **Hahah** — Montre que Binah, Guevourah et Atarah, sont la puissance vitale du diadème. Il connecte et forme par Hesséd, les 6 puissances (suivantes de Guevourah à Malkouth).

מִיךְ - **Mik** — Montre trois œuvres de la sphère angélique qui parent le trône divin. C'est la puissance des ramifications. Béni soit-Il pour cela. Car, la totalité céleste est contenue dans YaH. Sa connexion relie le Nom à toute chose. Il forme quatre puissances dirigeant et édifiant la puissance active.

וֹל - **Voul** — Montre par deux actions qu'il est le Nom en 42 unifié. Il s'appelle "Fondement du monde" et enflamme les douze directions diagonales. Béni soit-Il pour cela. Car, ils sont dans le YaH sacré. Il élève le Nom. Sa connexion et sa forme le prouvent.

יְלֵה - **Yelah** — Montre l'éternité et la permanence de *Hokmah*. Béni soit-Il pour cela. Car, cinq attributs sont parmi les treize attributs de miséricorde et de clémence, cinq qui contiennent la totalité des treize. Sa connexion le prouve. Il forme cinq puissances recevant la totalité des dix.

סאל - **Sal** — Montre que ce sont trois anges : *Astariel*, *Adriel* et *Sandalfon*, constituant trois puissances dans les dix *sefiroth*. Béni soit-Il pour cela. Par la puissance des trois lettres principales des mondes, par la puissance céleste suprême de la miséricorde, que les trois contiennent. Il unifie le corps de *Tiféréth*. Il forme sept puissances.

ערי - **Âri** — Montre que le diadème (*Atarah*) possède 70 degrés qui sont des puissances, dominant toutes les ramifications, qui sont des puissances, dominant tout jusqu'au dix du Saint Nom occulte. Béni soit-Il pour cela, ainsi que le Saint Yod contenant la dualité, car les dix sont toutes doubles et toutes sont mêlées. Sa connexion le prouve. Il forme cinq puissances guidant par le verbe.

אשל - **Éshél** — Montre que le diadème (*Atarah*) confirme le serment et les campements de la Lune par douze directions diagonales. Béni soit-Il pour cela. Parce que leur signe arqué (Sagittaire) fait exister la terre. Il connecte et forme neuf puissances guidant par le verbe et en secret.

מיה - **Miah** — Montre, par deux actions, la spécificité de l'unité. Béni soit-Il pour cela. Car, ils ne sont pas mentionnés dans le Nom occulte, car ils sont réservés à Moïse. Sa connexion est *Tiféréth*, avec le diadème. Il forme cinq puissances favorisant la réception secrètement par la droite.

והו - **Vahou** — Montre la troisième distance qui est la troisième partie. Par sa parole, il réunit la fin au début. Béni soit-Il pour cela. Il est le secret des cinq terminaisons du Nom structuré par trois terminaisons. Il connecte tout l'édifice par l'unité du Yod du diadème. Il forme quatre puissances s'exprimant par le verbe et par cette construction.

דני - **Dani** — Montre qu'il est la racine des trois noms du diadème, trois lettres formant un trio. Béni soit-Il pour cela. Car, il est la racine du Nom *YHV*, par trois saintetés éternelles, précises et centrales. Sa connexion le prouve. Il forme trois puissances désignant la totalité de l'unité.

שזח - **Hahash** — Montre l'essentiel de la structure du Nom et la totalité contenue dans le Yod. Béni soit-Il pour cela. Les trois sont contenus dans l'éternité de *Netsah*. Sa connexion révèle le verbe. Il forme cinq puissances révélant la totalité de la structure.

אמם - **Amam** — Montre les branches de l'arbre du *Yod* et du *Hé* tout puissant. Béni soit-Il pour cela. Des branches de l'arbre est issue la puissance des sphères et des étoiles et la puissance qui les anime. Sa connexion montre l'éternité et la limitation du lien unique dans *Yessod*. Il forme 7 puissances guidant par le verbe.

נינ - **Nina** — Dans *Yessod*, montre secrètement quatre puissances issues de la puissance vivifiant les bénédictions. Ce sont des puissances terribles émergeant de la lumineuse radiance de *Hoqmah*. Tout est occulté dans *Hoqmah* durant cent jours célestes et terribles. Posant l'unité sur le caché et l'occulte. Béni soit-Il pour cela. Car, les puissances célestes craignent le Nom, chaque jour par des centaines de sortes de craintes. Sur cela il rétablit Israël avec cent bénédictions. Il forme cinq puissances guidant par le verbe.

ני - **Nith** — Montre par le secret contenu dans le *Vav*, qu'il a le pouvoir de convertir un démon avec une bénédiction sur Israël. Béni soit-Il pour cela. Car, il est le Juste possédant la puissance du *Yod*. Par le Nom éternel, il connaît tous les signes particuliers. Sa connexion le prouve. Il forme quatre puissances révélant l'unité totale.

מבה - **Mevah** — Montre par la force du diadème avec puissance, la forme d'*Adam*. Béni soit-Il pour cela. Permettant d'accéder au centre d'*Adam*, qui est un petit monde. Sa connexion montre la totalité de l'unité d'*Adam*. Il forme 6 puissances désignées par le *Yod* et contenues dans le *Hé*.

פוי - **Poui** - Indique que sa Force et sa Gloire ont agi en Égypte. Béni soit-Il pour cela. Leurs voix sont dix hymnes, comme dix ordres. Sa connexion sanctifie le centre du sacré, réunissant deux fonctions. Il forme quatre puissances dirigeant par le verbe. Au centre, les puissances enlacent les fonctions.

נמם - **Nemam** — Se révèle par la lumière blanche dans le soleil. La lumière solaire et deux lumières réunies dans l'âme. Sa force est représentée par la colonne de la *Shekinah*, au temps où Israël élevait une fumée tournoyante, durant le jubilé pour sceller l'unité. À ce sujet, il est

dit que la sainteté est le *Noun* dans la sanctification du diadème. Sa connexion montre deux lumières réunies par le Jubilé. Il forme cinq puissances indiquant la fin de la *Shémitah* du Jubilé.

י"ל - **Yiyal** — Montre que le Yod a jailli au-dessus de tout ce qui a été créé. Béni soit-Il pour cela, car il a jailli par une puissance transcendante. Sa connexion montre au-delà de l'édifice et spécifie l'unité. Il forme quatre puissances révélées en tout.

הרח - **Harah** — Montre la complète unité, ainsi que l'amour. Sa connexion est la "Terre des vivants" pour l'édifice entier. Il forme cinq puissances contenant tout.

מצר - **Metsar** — Montre comment deux noms échangent leurs fonctions devant le lieu où se trouve le Nom enclos à une heure secrète. Béni soit-Il pour cela. Tout est un, aucune dualité dans la force. Sa connexion le montre avec force et par le diadème de *Tiféréth* dans *Binah*. Il forme cinq puissances influant par lui et contenues dans le *Yod*.

ומב - **Oumav** — Montre les quatre puissances du Nom en douze limites enveloppant le jour de sa lumière et la nuit dans les campements. Béni soit-Il pour cela. Par la progression de l'Est vers l'Ouest, l'unité est spécifiée. Sa connexion le montre. Il forme cinq puissances et chaque mystère est contenu dans la totalité de l'être.

יהה - **Yehah** — Montre dans l'unité, la spécificité du diadème. Béni soit-Il pour cela. Mystère de la divinité qui appréhende son monde par ce qui est reçu. Sa connexion le prouve. Il forme cinq puissances montrant que tout est dans le *Yod*.

לנו - **Anou** — Montre l'égalité de la communauté d'Israël avec les degrés célestes et les 77 dédicaces et unifications, ainsi que les êtres pouvant être réunis et contenus dans les degrés célestes, ainsi qu'en bas qui constituent les ramifications étendues et disséminées. Béni soit-Il pour cela. La préservation et la diffusion des langues et sa connexion se révèlent par la parole. Il forme cinq puissances et tout est contenu dans le diadème (*atarah*), qui au centre incluant une force active.

מחי - **Meħi** — Montre la double sainteté de la communauté d'Israël, liaison céleste de l'unité à l'unité. Unité dans l'en haut et dans l'en bas reliée par la tente [d'assignation]. Béni soit-Il pour cela. Ordonné en une puissance unique, rattaché à une chose. Sa connexion révèle le secret de deux actions ainsi que tout l'édifice. Il forme cinq puissances montrant

que tout est maintenu par la force de la Volonté.

דמב- **Demav** — Montre sept luminaires issus de *Tiféréth* et sept dans le diadème. Béni soit-Il pour cela. De même qu'il y a sept luminaires en haut, il y en a sept en bas. Ce sont sept justes qui se révèlent. Il forme cinq puissances montrant que tout est contenu dans le *Yod*.

מנא- **Menaq** — Révèle dans le Nom quatre attributs enveloppant *Tiféréth*, ainsi que deux puissances régissant par eux, enveloppant le diadème appelé "Arbre de Vie", connu en tant que Tour de Jérusalem. Béni soit-Il pour cela, car c'est par leur influence dans le Jardin d'Eden que la force céleste s'attache à lui, montrant la structure de l'édifice, chaque chose rattachée à une autre par une puissance unique. Il forme cinq puissances, montrant la totalité du diadème.

אע - **Ayâ** — S'exprime par deux actions et par la clairvoyance de Moïse, dans le mystère de son propre désir qui n'est pas une représentation mentale dans la Jérusalem céleste, mais réellement dans la Jérusalem d'en bas appelant la providence céleste. Contemplant par lui-même, recevant du céleste, et ne pouvant appréhender l'intimité du mystère céleste occulte. Béni soit-Il pour cela. Car, par cela, le Nom subtil vient dans le monde, tout en restant inaudible et s'attachant à lui. Révélant *Tiféréth*, couronnée par sept juges, dans son secret occulte et sublime qui ne vient pas dans le monde. Formant 6 puissances guidant par le verbe.

חבב- **Habou** — Se révèle par sa complète unité, béni soit-Il pour cela, et s'édifie par l'unité. Il forme cinq puissances guidant par le verbe.

האח - **Réah** — Ils révèlent 8 noms, dont 7 faisant allusion aux cycles, correspondant aux 7 noms du Nom de 42, dans la structure contenant la totalité du Jubilé. Et béni soit-Il pour cela. Car, ce sont les huit *sefiroth* dans l'intellect, enfantées par la semence de la *Shémitah*. Raccordant ainsi, une chose à l'autre jusqu'au lieu originel pour s'y attacher. Montrant alors et formant six puissances se révélant dans la totalité des extrémités.

בב' - **Yevam** Révèle que le diadème de la force de *Tiféréth* relie une chose à l'autre par une seule puissance. Et béni soit-Il pour cela. Allusion au dernier attribut contenant la totalité et agrégeant (*Malqouth*). Il s'exprime et forme cinq puissances enseignant que tout est contenu dans le *Yod*.

”ן- **Hayé** — Révèle par allusion tous les secrets de la création et le mystère des dix *sefiroth*, par le secret de trois sanctifications en elles, chacune montrant dix concepts semblables au Temple, revenant à dire “*Yod sur Yod*”. Ce sont trois concepts globaux, mystère des *sefiroth* d’*Atšilouth*, et ce sont trois centres célestes, trois au milieu, faisant allusion aux trois finales de chaque parole de la *Torah*, à chaque dixième, à chaque décret, à chaque cycle, à chaque *Shemithah* et pour chaque chose trouvée, pour chaque chemin de la *shémitah*, légiférant décidant, et aboutissant en tant que fondement pour eux. Ce fondement est appelé “*Yessod haBinah*” (Fondement de la compréhension), car il permet l’explication de chaque chose et de la terre appelée Égypte céleste lorsque la nuit et le jour sont intimement réunis dans le mystère du troisième jour. Il y a trois providences célestes et beaucoup d’enfermements dans leur secret et leur connaissance. Béni soit-Il pour cela. Il a dit aux enfants d’Israël : “Ceci est mon Nom éternel et ma mémoire pour les générations des générations”. Tout ce qui est écrit et attaché là montre ses voies et forme quatre puissances terribles enseignant la sainteté et la totalité de l’édifice.

ןו - **Moum** — Révèle leur crainte par deux actions qui sont en tout et en chacun d’eux, et béni soit-Il pour cela, car son début et sa fin sont dans la puissance de miséricorde *kd’l*. Parce que la totalité est incluse dans six extrémités qui les sanctifient continuellement, par deux actions d’une puissance qui dit : “les cieux et la terre le contiennent et l’attachent !” Montrant ainsi sa forme contenant le cinq et la totalité.

**Shémesh** [שֶׁמֶשׁ] – Le nom du Soleil. “*Le Soleil : Il est chaud et sec et fait bien et mal, et sienne est la clarté et l’âme sensitive et l’apparence de sa couleur est rouge droit et apparence de safran. Et sa saveur est forte et, des angles, le sien est l’Orient. Et des lettres de parole, le Aléf, le Daléth et le Laméd...*” (Ibn Ézra, dans *Réshith Hořmah*).

**Shémeth** [שֶׁמֶת] – Les noms. En se référant au *Livre de l’Exode* et au *Deutéronome*, on s’aperçoit qu’une révérence particulière était due au nom de Dieu en Israël ; ce nom était pour le peuple hébreu la personne même de la divinité et faisait l’objet du plus haut respect de la part de tous. Dans l’*Exode* 23:20, il est dit de l’ange qui manifestait la Présence “*que le nom de Dieu était en lui.*”

Ainsi s’explique le fait qu’au nombre des péchés principaux

condamnés par le décalogue figure celui qui consiste à “prendre le nom de Dieu”, ceci ne veut pas dire qu’il est interdit de le prononcer, comme beaucoup le croient, mais de l’utiliser sans raison. La vénération du Nom explicite versa même le peuple dans la superstition au point d’en arriver à ne plus oser le prononcer, à en interdire l’usage et aller jusqu’à punir de mort les rabbins qui par erreur l’avaient publiquement prononcé.

Le Nom divin est le vêtement par lequel la divinité voile sa splendeur. La lumière et l’énergie de l’Éin-sof sont scellées dans le monde d’Atšilouth par des noms de Dieu, ils contiennent en eux un aspect de la divinité suprême.

Les noms Divins mènent directement à la conception magique de la force créatrice et occulte des lettres et des mots, ils tiennent aussi de la mystique du langage, tel que la magie la met en pratique.

Il y a tout d’abord dix noms principaux qui se disposent dans les *sefiroth de Briah* et en suivent la cristallisation, ce sont : *Éhyéh* אֶהְיֶה, *Yah* יְהוָה, *Yhwh* (vocalisé avec les voyelles d’Élohim) אֱלֹהִים, *Él* אֱלֹהִים, *Élohim* אֱלֹהִים, *Yhwh* יְהוָה, *Yhwh Tševaoth* אֱלֹהִים יְהוָה, *Élohim Tševaoth* אֱלֹהִים יְהוָה, *Él Hai* אֱלֹהִים חַי, *Adonai* אֲדֹנָי. Puis viennent ensuite d’autres noms aux fonctions secondaires. Une erreur fort répandue fait dire à certains que la profusion de ces noms cache une multitude de dieux, ces noms ne sont en vérité que différents aspects de l’unique et immuable Dieu.

Il est écrit à ce sujet, dans le *Séfér ha-Bahir* :

*“Quelles sont les dix paroles ? (les dix noms que nous venons de citer) La première, c’est la couronne suprême, béni et glorifié soit son Nom, ainsi que son peuple. Et qui est son peuple ? Israël. Ainsi qu’il est écrit : “Sachez que Yhwh est Dieu : c’est lui qui nous a fait”, et non pas nous ;, afin que nous sachions reconnaître et distinguer Dieu qui est l’unique des uniques et, afin que nous sachions qu’il est Un dans tous Ses Noms.” (§ 141).*

En général ces noms sont utilisés dans le Kabbale de deux façons : Une spéculative ; qui tant à chercher à travers les lettres qui composent le nom, la loi universelle qui en découle et quelle énergie y est enfermée. Une pratique, qui utilise le son et la forme du nom pour en libérer

l'énergie et l'intégrer, afin de favoriser l'ascension spirituelle.

Dans l'introduction de son *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla écrit :

*“Sache que tous les Saints Noms de la Torah sont intrinsèquement rattachés au Nom de quatre lettres –Tétragramme–, qui est Yhwh. Si, cependant, tu objectes en disant que le nom Éhyéh est la source finale, sache que le Nom en quatre lettres est semblable au tronc d'un arbre et que le nom Éhyéh est semblable à la racine qui génère les autres racines. C'est le tronc de l'arbre qui consolide les branches, que sont les autres Noms divins, et chacune de ces branches soutient un fruit différent. Sache également que tous les mots sacrés sont reliés à l'un des impérissables Noms Divins, ainsi que les autres dénominations sont intrinsèquement attachées à un nom spécifique. Par exemple, les dénominations pour Yhwh sont : Nora, Nossé Avon, Ovèr al Péssâ. Les dénominations pour Él sont : Gadol, Raĥoum veĤanoun. Les dénominations pour Élohim sont : Adir, Shouféth, Dayan. De même que tous ces noms ont des dénominations, leurs dénominations ont également des dénominations, et ceci, jusqu'à ce que l'on constate que tous les mots de la Torah sont intimement reliés par un réseau de dénominations de Dieu qui sont attachées aux Noms divins qui, à leur tour, sont attachés au Nom Yhwh, auquel tous les mots de la Torah sont inextricablement liés. Ainsi, toute la Torah est tissée par Yhwh et c'est pour cette raison qu'il est dit : “La Torah de Yhwh est complète” (Psaumes 19:8). Le verset enseigne que celui qui comprend le sens de tous les Saints Noms et de ceux qui leurs sont attachés et chacune de leurs dénominations, pourra alors réaliser que tout est relié à Son Grand Nom béni et aspirer à s'y attacher et à le craindre. Alors, seulement, il pourra comprendre le verset : “Car alors tu auras le sens de la crainte de Yhwh et tu atteindras la connaissance d'Élohim” (Proverbes 2:5). Dès lors, il fera partie de ceux pour lesquels il est écrit : “Je le préserverai, car il connaît mon Nom” (Psaumes 91:94). Ainsi tu comprendras la terrible punition de ceux qui profèrent le Nom des Cieux –Shém Shamayim– en vain, sans parler de ceux qui prononcent le son du Nom par ses lettres ou de ceux qui l'emploient pour la pratique magique. Avant de présenter le fond de cette transmission, je dois faire précéder mes propos par quelques discours.” Voir Éhyéh, Yah, Yhwh, Él, Élohim, Yhwh Tševaoth, Élohim Tševaoth,*

*Él Hai, Shaddai, Adonai.*

**Shémoth hozéqim** [שְׁמוֹת הַזְּקִים] – Les noms puissants - De tous les noms employés dans la *Kabbalah Māassith* (Kabbale pratique), ceux directement liés avec Dieu tiennent la première place dans la hiérarchie des termes magiques. Ils furent toujours entourés d’une aura de respect et de sainteté. Avant le début de notre ère, le Tétragramme יהוה était devenu le “Nom Explicite,” trop sacré pour être prononcé, proféré seulement une fois dans l’année par le Grand Prêtre ; un nom substitut prenait sa place pour l’usage populaire. Durant l’époque talmudique le nombre des noms explicites a grandi ; on commença à entendre parler de noms de 12, de 42 et de 72 lettres, ne pouvant être enseignés seulement à quelques initiés. À travers les siècles sont apparus des noms de 8, 10, 14, 16, 18, 21, 22, 32, et 60 lettres ou syllabes, créés pour des pratiques mystiques, qui, par un itinéraire plus ou moins tortueux, dérivent tous du Nom original de quatre lettres.

Cette coutume secrète tient une place importante dans la mystique, le théurge se contente de concentrer son attention sur les noms eux-mêmes ; alors que le kabbaliste insiste sur une complète adhésion dans la théorie, condition nécessaire à l’utilisation de ces noms. La plupart des théories magiques sur les noms divins, sont issues de théories mystiques élaborées par des érudits. Pour le kabbaliste, connaître que “*le nom de Dieu permet de créer et détruire les mondes,*” et sa préoccupation tend à acquérir la connaissance de tous les noms, afin de les intégrer dans ses pratiques, à des fins humaines. On trouve dans les textes des maîtres, de nombreuses diatribes amères contre “ces ignorants et impies” qui bricolent dans la *Kabbalah* sans aucune compréhension véritable de sa signification la plus profonde.

Il y a une autre catégorie de noms de Dieu utilisés très tôt — les noms et les attributs de Dieu qui apparaissent dans la *Bible*. Leurs vertus étaient connues durant la période talmudique par les juifs et les non Juifs, et nous les trouvons en usage dans les incantations juives, gnostiques et helléniques ; au moyen-âge ils étaient très appréciés par les mystiques juifs et chrétiens. Une liste de dix de ces noms fut établie par Isidore de Séville (VII<sup>e</sup> siècle), qui était généralement en accord avec la tradition juive, et fut fréquemment copiée et commentée ultérieurement par des écrivains chrétiens ; malgré les risques de translittération et

transmission ils restent reconnaissables : *Él, Éloé, Sabbaoth, Zelioz ou Ramathel, Eyel, Adonay, Ya, Tetragrammaton, Saday, et Eloym*. Un autre nom d'usage courant était le *Éhyéh asher Éhyéh* (Je serai qui je serai) qui fut révélé à Moïse au buisson ardent.

Le premier parmi les noms, à la fois dans le temps et par le pouvoir occulte, est celui de quatre lettres *Yhwh* יהוה, le nom original de Dieu. Ses pouvoirs sont développés à travers une large gamme de variations, de ses particules *Yah, Yahou, Hou*, etc. à ces douze formes que l'on obtient par la transposition de ses lettres : *Yhhv, Yvhh, Hvhv*, etc. La particule *Yah* survient constamment dans les textes magiques. Les mystiques avaient de grandes difficultés à prouver que ces substituts du Tétragramme étaient ses équivalents exacts, bien que leur évidence soit essentiellement d'une nature formelle. Comme nous avons vu, même le terme Tétragramme (ou Tétragrammaton) suppose le pouvoir du nom lui-même. D'autres possibilités fournies par les points-voyelles, furent utilisées pour modifier et transposer du Grand Nom, afin d'en créer de nouvelles formes et variations, comme *Yahavaha, Yehavha, Yahvah, Yeheveh*, etc. ; celles-ci furent ajoutées à la palette du magicien. Cette pratique fut adoptée pour tous les noms, comme cela est expliqué, "Les consonnes sont le "corps" du nom, les voyelles "ses vêtements" et le corps prend la forme des vêtements qui l'habillent..." donc la voyelle est réellement l'élément le plus important, et la vocalisation, qui marque la transition de la potentialité à la réalité, détermine les vertus spécifiques des noms sacrés. L'incertitude concernant la vocalisation de ces noms, et les traditions divergeant quant à leur prononciation, laisse une certaine liberté dans leur utilisation, et ouvre la voie à une expansion des possibilités fournies par chaque nom. Mais les pouvoirs de toutes les variations dérivent directement du nom original qui constitue leur base.

Parmi les noms multi-lettres, nous examinerons ici seulement ceux de 22, 42, et 72 éléments, qui sont les seuls à garder la même forme et qui sont contenus dans tous les textes. Les autres sont le produit d'ingéniosité individuelle, et ne semblent pas avoir laissé de grandes traces dans la pratique kabbalistique. Ces trois noms (en plus du Tétragramme) sont les pierres de fondement de la structure magique, aucun kabbaliste digne de ce nom ne peut les ignorer.

Le nom de 12 lettres, est mentionné dans le *Talmud*, et a tenu une grande place durant la période talmudique. Il était inconnu des

mystiques, et bien qu'une tradition, le liant à la Bénédiction sacerdotale, paraisse avoir persisté (Nom. 6:24-26), il n'a pas pris part à la magie Juive. À sa place furent utilisés deux nouveaux noms, de 14 et 22 lettres, le premier fut comparativement peu employé. Il consistait en les mots יהוה אֱלֹהֵינוּ יהוה du *Shemâ*, qui au moyen de la *temourah* se transforme en כוּזוּ בְּמוֹכְזוּ כוּזוּ. Quoique reconnu comme un nom légitime de Dieu, et employé occasionnellement dans les incantations et les amulettes, son principal emploi consiste à être inscrit au dos de la *Mezouzah*.

Le nom de vingt-deux lettres, cependant, est plus intéressant, il apparaît pour la première fois dans le *Séfér Raziel*. Il a rapidement connu une large popularité, on le rencontre dans de nombreuses invocations et charmes comme un nom particulièrement puissant, et au dix-septième siècle il fut introduit dans le rituel de la synagogue, dans une prière attachée à la lecture de la Bénédiction sacerdotale. Le respect avec lequel il fut considéré était indubitablement dû à sa composition bizarre : אַנְקַתַּס פַּסְתַּס פַּסְפַּסִּים דִּיוֹנִסִּים, *Anaqtas Pastas Paspasim Dionsis* et au fait que l'alphabet Hébreu, lui-même investi de puissances mystérieuses, contient également vingt-deux lettres. Le *Séfér Raziel* n'offre aucune interprétation de ce nom. Il n'a aucune correspondance apparente dans les langues hébraïques ou araméennes. Beaucoup pensent qu'à force de distorsions des déités aussi classiques que le Grec *Anaxos* et le Zoroastrien *Anahita*, *Hephaestos*, *Pistus*, *Poseidon*, *Priapus*, et *Dionysos* ont été cachés derrière ces déguisements. Les dieux Grecs étant ainsi simulés par la coutume Juive pieuse !

Certains érudits ont, toutefois, trouvé à ce nom des origines juives, en le reliant à des acrostiches de lettres initiales de certaines prières de la liturgie. Au XVII<sup>e</sup> siècle le compilateur d'un livre de prière, Nathan de Hanovre, qui fut le premier à introduire ce nom dans la liturgie, fut l'auteur d'une série de semblables acrostiches de prières (basées non seulement sur le nom de vingt-deux lettres, mais aussi sur ceux de 42 et 72 lettres). Nathan de Hanovre, cependant, en insérant ce nom dans les prières liées avec la Bénédiction sacerdotale se montrait lui-même sensible à la tradition ancienne. Le *Séfér Guématrioth* nous signale que “le nom de 22, qui est *Anaqtas*, etc. est dérivé des cinq mots de vingt-deux lettres, c'est-à-dire, יְהוָה וַיִּשְׁמְרֶךָ יְהוָה יְבָרְכֶךָ יְהוָה יֵאָר יְהוָה” “Que *Yhwh* te bénisse et te protège ! Que *Yhwh*” (Nombres 6:24-25) ; “Le nom de 22 vient de la Bénédiction sacerdotale, selon la tradition kabbalistique,

*obtenu au moyen de nombreux alphabets.*” Sachant les possibilités infinies accordées par les méthodes de transposition et de substitution des lettres en transformant les noms divins, et la popularité de telles méthodes dans le mysticisme juif, il n’y a aucune raison de douter de la véracité de ces écrivains. Non seulement le nombre total de lettres dans les cinq mots de la Bénédiction, et dans le nom, correspond, mais il y a une correspondance exacte entre les mots et la structure du nom. Si l’on met ces deux formules en parallèles, on s’aperçoit de leur identité de structure :

ברכך יהוה ויצמרך יאר יהוה  
אנקתס פסתס פספסים דיונסיס

Moshé Cordovéro, nous a laissé une table de permutations alphabétiques expliquant en détail la dérivation de ce nom à partir de la bénédiction (*Pardès Rimonim*).

**Le nom de 42 lettres** était connu de Haï Gaon, qui le mentionne clairement, quoiqu’il ne le donnait pas en totalité. Il écrivait :

*“bien que les consonnes de ce nom soient bien connues, sa vocalisation correcte n’est pas donnée par la tradition. Certains prononcent sa première partie Abgitatš, et d’autres Abigtatš, et la dernière partie est parfois lue Shakvagit, et parfois Shetougit, mais il n’y a rien de défini.”*

Le doute concernant sa lecture correcte est l’indication de son ancienneté ; dans une langue telle que l’hébreu, écrit sans signes de voyelles, les consonnes sont l’élément constant, tandis que les voyelles tendent à se transférer et changer au cours de siècles de transmission, surtout quand, comme dans ce cas, le secret qui entourait le procédé et sa nature orale ont perpétué des variations individuelles. S’il avait été d’une création récente une telle confusion n’aurait pas été possible. Le nom de 42 est composé comme suit :

אבגיתץ קרעשטן נגדיכש בטרצתג חקבטנע יגלפזק שקוצית

Ce nom est l’acrostiche d’une prière commençant par *Ana Bekoaħ*, attribué à un rabbin du deuxième siècle, Neħounya ben HaQana. (Voir *Shém 42*).

**Le Saint et Ineffable Nom de 72** (non pas de lettres, mais de syllabes ou de triades) est le plus puissant (le *S. Raziel* va jusqu’à dire

qu'aucun acte magique ne peut être efficacement accompli sans son aide) et cependant le moins mystérieux de ces noms créés artificiellement. Sa composition était connue aux temps gaoniques et sa prononciation douteuse. La méthode adoptée pour construire ce nom est très simple ; il est basé sur les trois versets de l'Exode, 14 :19-21, qui contiennent chacun 72 lettres, que l'on combine avec un système très souvent expliqué.

La croyance en des forces occultes qui résident dans ces noms, est la conséquence d'une tradition mystique qui est incrustée si profondément, que même les septiques n'ont jamais eu la témérité de le dénigrer. Rashi place la tradition concernant ce nom, et son emploi mystique, avant les temps talmudiques, et la tradition elle-même affirme que ce nom fut enseigné à Moïse lors du buisson ardent et qu'il l'utilisa pour fendre la Mer Rouge, qu'autrefois le Grand Prêtre le prononçait dans le temple quand il bénissait le peuple. Face à un tel enseignement, il n'est pas difficile à comprendre que le *Séfér Raziel* dise :

*“quiconque prononce ce nom contre un démon, le fera disparaître ; sur un incendie, l'éteindra ; sur un invalide, le guérira ; sur des pensées impures, les expulsera ; s'il est dirigé contre un ennemi, il mourra, et s'il est proféré devant un souverain, sa faveur sera gagnée, ... Mais quiconque prononce ce nom alors qu'il est dans un état de péché et d'impureté sera assurément frappé de mort.”*

Les parties composant ce nom, sont dotées de pouvoirs spéciaux, et ici aussi il semble y avoir une différence considérable d'opinions. Le *Séfér Raziel*, par exemple, partage le nom en dix parties, neuf contiennent sept triades chacune, la dixième en contient neuf. La première partie “a le pouvoir de vaincre le mal et de chasser les mauvais esprits” et se présente donc le principal remède pour les affections sérieuses ; la seconde est bonne pour acquérir la sagesse, et pour la protection contre des démons et le mauvais œil ; la quatrième protège les voyageurs ; la cinquième aiguise l'esprit et fait un bon étudiant ; la sixième est bonne pour la divination ; la huitième assure une réponse favorable aux prières, etc. (Voir *Shém ha-meforash*)

**Shésheth, Isāac ben Barfat (Ribash)** [שֵׁשֶׁת בֶּן בַּרְפָּת] – Talmudiste espagnol né à Valence en 1326, mort à Alger en 1408. Il

s'est installé dans la ville à Barcelone, où il a étudié avec Péréz ha-Kohen, Ben Yehoudah Hasdai et particulièrement Nissim ben Reuben. Bien qu'Isaac ait acquis très jeune une réputation mondiale d'autorité talmudique, il resta commerçant jusqu'à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il fut contraint d'accepter une fonction de rabbin.

**Shésheth Girondi, Jacob** [שֵׁשֶׁת יַעֲקֹב גִּירוֹנְדִי] – Kabbaliste espagnol de Gérone, du XIII<sup>e</sup> siècle. Très innovateur, il est l'auteur de l'essai kabbalistique *Shāar haShamayim*, et du *Meshiv dévarim neḥohim*, un ouvrage consacré à la défense de la Kabbale.

**Shevat** [שֵׁבֶט] – Cinquième mois du calendrier hébreu (janvier/février). Le nom est issu du babylonien *shabatou*, désignant le temps des orages. Le mois de *Shevat* est associé à l'élément Air, allusion à l'essence de ce mois, temps de manifestation d'un flux spirituel, qui est comme l'oxygène de l'âme humaine. Pour le *Séfér Yetširah*, ce mois est créé par la lettre *Tšadé* ז, composée graphiquement des lettres *Yod* ך et *Noun* נ, évoquant la synthèse entre la Sagesse (*Hoḵmah*) et l'Intelligence (*Binah*). Ces mêmes lettres, *Yod* et *Noun*, font aussi allusion au lien entre la *Torah* Écrite, symbolisée par le *Yod*, et la *Torah* Orale, associée à la lettre *Noun*. Cette idée transparait également par le bourgeonnement des arbres fruitiers, le 15 du mois, L'arbre symbolise la *Torah* Écrite, les fruits, la *Torah* Orale, qui se nourrit de la *Torah* Écrite ; le monde spirituel est construit sur le même schéma que le monde physique.

L'organe associé à ce mois est l'estomac, qui broie la nourriture, symbole de l'idée directrice de ce mois : la sanctification de la nourriture (matérielle et spirituelle).

Le mot *shevat* renvoie à l'idée de bâton et de coups (bâton se dit *shevèth* et s'écrit de la même façon), car c'est au mois de *Shevat* que les dix plaies ont commencé à s'abattre sur l'Égypte. Selon le décompte, c'est à ce mois que Dieu envoya les sauterelles, plaie correspondant à l'attribut *Binah* (l'intelligence), afin de pénétrer l'esprit matérialiste des Égyptiens. Ceci confirme le potentiel de *Binah* inhérent à ce mois, qui nous permet de pénétrer les profondeurs de la matière et dévoiler la lumière qui y est infuse. D'où la planète Saturne liée à ce mois, qui en hébreu se nomme *Shabthai* שַׁבְּתָי, mot qui sonne comme *Shevat*, mais surtout comme *Shabbath*, qui représente la négation de la matière par une limitation, afin d'ouvrir l'esprit.

**Shivîm leshonoth** [שְׁבַעִים לְשׁוֹנוֹת] – Soixante-dix langues. Le nombre soixante-dix tient une place importante, Joseph Gikatilla résume ainsi ses aspects :

*“Son Saint Palais est situé au centre et le Saint Palais est entouré de sept couronnes par lesquelles sont soutenus soixante-dix princes et soixante-dix nations, comme nous l’avons expliqué. Ces soixante-dix princes furent nommés durant la génération de la division. Ils furent divisés en soixante-dix terres, soixante-dix langues, soixante-dix princes de soixante-dix nations, chaque prince régissant sa nation et sa terre.”* (Shâaréi Orah).

Ces soixante-dix langues sont également reliées aux soixante-dix niveaux de lecture de la *Torah*.

Pour Abraham Aboulafia, le mystère des soixante-dix langues se résout par la combinaison des lettres de l’hébreu, les unes avec les autres, selon sa méthode du *Tsérouf*. Il le démontre à l’aide de la *guématria* :

*“Le nom de cette voie comprend le secret des soixante-dix langues, qui a la même valeur numérique que la permutation des lettres (tšérouf ha-otioth), et cela consiste à rendre les lettres à leur sujet premier, par la récitation et à la pensée au moyen des dix sefiroth belimah, dont le secret est sacré.”* (Sheva Netivoth ha-Torah).

En effet, *shivim leshonoth* [שְׁבַעִים לְשׁוֹנוֹת] et *tšérouf ha-otioth* [צִירוּף הַאוֹתִיּוֹת] ont tous deux 1214 pour valeur numérique. (Voir *Séqél hapoél*).

**Shibboléth** [שִׁבּוֹלֶת] – Épi. Ce nom représente l’importance de la précision du langage dans le domaine mystique et initiatique, car un mot, ou un nom, mal prononcé peut se transformer en véritable fléau, un des sens du mot *shibboléth*, qui est l’épi de blé, mais aussi le fléau permettant de le séparer. Ce passage est individuel, car le blé forme un tout, mais l’épi est individuel. Ceci est symbolisé par la tentative de passage du Jourdain mystique, par chaque individu de la tribu d’Éphraïm, qui devait prononcer ce nom de passage au péril de sa vie, sans erreur :

« Alors ils lui disaient : Dis donc *Shibboléth* [שִׁבְּלֶת]. Mais il disait *Sibboléth* [סִבְּלֶת], car il ne pouvait pas bien prononcer. Alors ils le saisissaient et l'égorgeaient aux gués du Jourdain. Et il tomba en ce temps-là quarante-deux mille hommes d'Éphraïm. » (Juges 12:6).

La valeur numérique de *shibboléth*, 732, est égale à celle de *Laban* [לָבָן], vers qui Jacob ira se réfugier, en passant un fleuve, cette *guématria* montre l'équivalence de l'expérience. Le but des membres de la tribu d'Éphraïm était d'atteindre la vallée de *Galâad*, où Jacob et Laban firent un pacte éternel (*gal âad*), ce qui n'est pas sans rappeler la quête du Graal et du chevalier Galâad. 732 est aussi la valeur de *Menasséh et Éphraïm* [מְנַשֶּׁה וְאֶפְרַיִם], les deux fils de Joseph, deux parties d'une même âme, et il est écrit : « *Galâad est au milieu d'Éphraïm, au milieu de Menasséh* » (Juges 12:4). Ainsi, *shibboléth* est une clé mystique pour la réintégration du sacré, qui permettra de dire de celui qui l'a accompli : « Il est juste et droit » [צַדִּיק וְיָשָׁר הוּא] (Deutéronome 32:4). *Shibboléth* permet une libération du fardeau et de ne plus résisté, sinon le *Shin* mute en *Samék*, et *shibboléth* devient *sibboléth*. En effet, *sibboléth* exprime la passivité et le fait d'endurer un fardeau (*saval*). Le *Samék* apporte un soutien, mais fait courber, car c'est une lettre ronde, qui fait renoncer à l'individualité pour ramener les membres de la tribu d'Éphraïm dans leurs cabanes. D'ailleurs *sibboléth* à une valeur de 492, identique à celle de *soukkoth* [סוכות], cabanes.

**Shibboléth ha-zaqan** [שִׁבְּלֶת הַזָּקֵן] – La partie de la barbe sous la lèvre inférieure. Représente le mot caché sous la lèvre, le secret transmis lors d'une initiation, par transmission orale de bouche à bouche, par un baiser mystique. (Voir *Shibboléth*)

**Shilouv** [שִׁלּוּב] – Entrelacement. Utilisé pour mentionner l'entrelacement des lettres des noms divins, pour accomplir un *yihoud* (unification). N'importe quel nom vient d'abord (comme première lettre du nom combiné) pour dominer le *yihoud*. Par exemple le *shilouv* d'*Adonai* אֲדֹנָי dans le Tétragramme יהוה, produit : יֵאֱהוּדוֹנֵי. C'est la *yihouda illa* (unification supérieure), exprimant que le temps et l'espace, issus du nom *Adonai*, sont annulés par l'être divin infini, du nom *Tétragramme* יהוה.

Le *shilouv* du Tétragramme יהוה dans le nom *Adonai* אֲדֹנָי, produit : אֵיִדְהוּנֵי. C'est la *yihouda tataha* (unification inférieure), exprimant que

l'existence de l'espace et du temps est pénétré par l'infini.

**Shimeon bar Yoḥai** [שִׁמְעוֹן בֶּר יוֹחָאִי] – Souvent appelé simplement *Rashbi* (acronyme de Rabbi Shimon bar Yoḥai), fut l'un des plus grands sages tannaïtiques, qui vécut durant l'ère de persécution romaine (II<sup>e</sup> siècle). Il fut l'un des principaux étudiants de Rabbi Aqiva. Capable de miracles, les chefs de la communauté juive l'envoyèrent à Rome, pour tenter de convaincre l'empereur de renoncer à l'interdit des pratiques religieuses juives. L'interdit fut abrogé. Cependant, aux alentours de 149, Rabbi Shimeon dut fuir les autorités romaines, avec son fils Éléazar. Les deux hommes restèrent treize ans cachés dans une caverne, où ils étudiaient jour et nuit. Ils furent miraculeusement nourris par un caroubier et l'eau d'une source, jusqu'à la mort de l'empereur.

La légende dit que c'est dans cette caverne, que Rabbi Shimeon aurait écrit le *Zohar*.

La sainteté de Rabbi Shimeon fut si grande, qu'encore de nos jours, des milliers de personnes font chaque année le pèlerinage à Méron, près de Safed, où il est enterré auprès de son fils.

**Shimré ha-qlipoth** [שִׁמְרֵי קְלִיפוֹת] – Les résidus des *qlipoth*. Résulte de tous les dégâts causés par les *qlipoth* dans l'intégrité de la nature humaine. Ces résidus ne pouvant être évacués, il est donc nécessaire de les réunir et de les transmuter en qualité. Cela entre dans le processus du *Tiqoun*.

**Shin** [שׁין] – Vingt et unième lettre de l'alphabet hébreu - Vient de *shén*, la “dent”. Il symbolise l'esprit et l'énergie en mouvement. Le *Bahir* précise que *Shin* est la racine de l'Arbre de Vie. C'est la troisième des lettres-mères, qui décrit la force centrifuge et active. Les dents sont symbole de force vitale. Étant placé après le *Réish* qui symbolise la tête, *Shin* est l'esprit animant toutes les vies. (*Voir Othioth*).

**Shinanim** [שִׁנָּיִם] – Myriades. Dans certaines énumérations des dix classes angéliques, on trouve les *shinanim* à la place des *Malaḳim*. Le mot *shinan* [שִׁנָּן] a plusieurs sens possibles : myriades, répétition, dignité, hauteur, éclat, brillance. Les *shinanim* appartiennent aussi au monde de la *Mérkavah*, leur prolifération est décrite dans le Psaume (68:18) :

“Les chars d’Élohim se comptent par milliers et par milliers de myriades (*shinan*) ; Le Seigneur est au milieu d’eux, le Sinaï est dans le sanctuaire.”

Dans l’expérience mystique, ils favorisent grandement l’élévation dans les plans de conscience.

“L’expression *Shinan* résume toutes les formes : celle du taureau (*shor*), de l’aigle (*nésher*), et du lion (*arié*) ; quant au dernier Noun c’est l’homme, déploiement qui intègre unitairement le sens du masculin et du féminin” (*Zohar I, 19a*).

Ce verset du *Zohar* explique en fait que le nom “*Shinan*” שִׁנָּן est l’abréviation des mots, *Shor* (שׁוֹר - taureau), *Nésher* (נֶשֶׁר - aigle) et *Arié* (אַרְיֵה - lion) ; l’expression “l’homme” : *ha-Adam* (הָאָדָם), a la même valeur numérique que la lettre *Noun*, soit cinquante.

**Shiour Qomah** [שְׁיׁוּר קוֹמָה] – La mesure du corps - Le *Shiour Qomah* est l’un des corps littéraires anonymes les plus importants de la mystique juive pré-kabbalistique. Ce texte, dans son premier développement, donne une description théurgico-liturgique des différents cieux, des membres de l’image anthropomorphique de la divinité, leurs noms, longueurs et parfois largeurs. La récitation journalière du texte est une sorte de méditation mystique qui, par la mystérieuse et sainte vertu de ses détails, permet au mystique de s’élever, tout au moins psychiquement, à travers les cieux et de contempler la divinité siégeant sur son Trône de Gloire. L’étude du livre à travers ses principaux textes, est une clé indispensable pour l’approche de la mystique juive pré-kabbalistique, et spécialement pour celle de l’ancienne mystique rabbinique de la *Mérekavah*.

*Shiour Qomah*, veut tout simplement dire “Mesure du Corps”. À travers une conception anthropomorphique, très souvent critiquée, l’adepte cherche à découvrir les proportions qui structurent l’univers, en identifiant chacun de ses membres et de ses organes avec ceux de la divinité, afin de provoquer une union entre le Créateur et sa créature. Dans le *Shiour Qomah*, les membres de Dieu, ou plutôt les parties de son aspect extérieur, sa *Shekinah*, sont représentés avec des dimensions colossales, au travers d’un symbolisme du nombre qui ne nous est plus

complètement compréhensible. D'après A. Jellinek, dans son *Beith ha Midrash*, les écoles du neuvième et dixième siècles voyaient dans le *Shiour Qomah* un *midrash* ésotérique, construit sur le *Cantique des Cantiques*. La fameuse description du bien-aimé, dans le cinquième chapitre du *Cantique*, sert de base aux images du *Shiour Qomah*. En voici le texte :

*”Mon bien-aimé est blanc et rouge ; il se distingue entre dix mille. Sa tête est de l’or pur ; ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau. Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux, se baignant dans le lait, reposant au sein de l’abondance. Ses joues sont comme un parterre d’aromates, Une couche de plantes odorantes ; ses lèvres sont des lis, d’où découle la myrrhe. Ses mains sont des anneaux d’or, garnis de chrysolites ; son corps est de l’ivoire poli, couvert de saphirs. Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc, posées sur des bases d’or pur. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres. Son palais n’est que douceur, et toute sa personne est pleine de charme. Tel est mon bien-aimé, tel est mon ami, filles de Jérusalem !”*

À partir d’une analogie entre le bien-aimé et le Créateur, le *Shiour Qomah* indique des mesures ahurissantes concernant la dimension de chaque membre ou organe, ainsi que d’étranges noms sans significations apparentes, pour ces parties du corps. Toutefois, le *Shiour Qomah* promet sa place dans le “Monde à Venir” à celui qui répétera cette *mishnah* tous les jours.

Dans le *Shiour Qomah*, le pouvoir des noms, des organes divins est rattaché aux nombres, à travers les dimensions exposées dans le texte. Les mystères des nombres eurent la faveur auprès de toutes les civilisations anciennes ; nous en avons des exemples certains chez les Assyriens, mais l’épanouissement du système est mieux documenté chez les Grecs et les Romains d’une part et dans la littérature rabbinique et la Kabbale de l’autre. Les subtilités de la numérologie ont leur source en Mésopotamie où, de tout temps, la déesse *Nisaba* présidait à la science des nombres. On peut y trouver une relation entre le nom et la dimension, comme dans le *Shiour Qomah*, avec le Roi Sargon II d’Assyrie (VIII<sup>e</sup> siècle avant J-C). À propos de la description de sa ville et de son palais de *Çorsabad*, il mentionne : “De 16283 grandes

*coudées, le nombre de mon nom, je fis le circuit de sa muraille*". Comme chez les Hébreux, où le nom est ineffable, chez les Babyloniens le nom des dieux est caché, on les désigne par des périphrases : *"En-lil"* (le seigneur du *Lil*), *"En-zou"* (le seigneur du *zou*, le savoir), *"Bêl"* (le maître).

L'état d'esprit du *Shiour Qomah* est la continuité de celui de la mystique de la *Mérkavah*, dans laquelle le prophète Ézéchiël voit sur le Trône de Gloire *"une figure semblable à celle d'un homme"* (Ez. 1:26). Mais Gershom Scholem va chercher l'origine encore plus loin :

*"Ne semble-t-il pas possible que, parmi les mystiques qui ont écrit le Shiour Qomah, cette figure ait été identifiée avec l'homme primitif de la spéculation iranienne contemporaine, qui a fait ainsi son entrée dans le monde de la mystique juive ? En faisant un pas de plus, nous pouvons demander s'il n'a pas existé, du moins parmi les mystiques de la Mérkavah à qui nous devons la conservation de la Shiour Qomah, une croyance à une distinction fondamentale entre l'aspect de Dieu Créateur, le Démiurge, c'est-à-dire l'un de ses aspects, et son essence indéfinissable ? Il n'y a personne pour nier que c'est précisément l'homme primitif sur le trône de la Mérkavah que le Shiour Qomah appelle Yotšer Beréshith, c'est-à-dire Créateur du monde"* (Les Grands courants de la mystique juive).

Le Roi Saint, Dieu des mystiques de la *Mérkavah* qui jaillit des mondes occultes sur son Trône de Gloire, n'est pas, dans le *Shiour Qomah*, Dieu dans, ou sur, l'univers, mais l'univers lui-même. Tous ses organes sont des univers assemblés formant Son corps de Gloire. Notre univers est le "ciel" biblique et correspond à l'empan divin : *"Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions du ciel avec l'empan"* (Isa. 40 12). Cette dimension était celle du pectoral du *Kohen Gadol*, qui symbolisait notre ciel et ses douze signes du zodiaque représentés par les douze pierres :

*"Il était carré ; on fit le pectoral double : sa longueur était d'un empan, et sa largeur d'un empan ; il était double"* (Ex. 39:9).

Les descriptions des dimensions du corps de la *Sheqinah* ne sont pas appréhendables, elles se comptent en *"parassoth"*, terme souvent rendu

par “parasanges”. *Parassoth* est le pluriel de *parsah* פִּרְסָה, qui est une mesure de longueur. Ce mot peut aussi avoir le sens de “sabot” et parfois de “plante du pied”. Sa racine פִּרַּס, montre plusieurs directions, comme le fait de briser ou de diviser. Cette capacité à séparer ou partager, amène le mot *parass* פִּרַּס, qui veut dire “rideau”, un synonyme de *vilon*, le voile, premier des firmaments du *Livre d’Hénoch*. Le *Shiour Qomah* nous apprend qu’une *parassah* de Dieu est égale à trois miles, un mile à dix coudées et une coudée à trois empan. Sachant qu’un empan de Dieu correspond à notre univers, une *parassah* correspond donc à quatre vingt dix fois notre univers. Dans un des textes du *Shiour Qomah*, le *Séfér ha-Shiour*, la hauteur du Créateur est égale à 2 367 *parassoth*, c’est-à-dire à 21 248 fois notre univers.

À travers la loi du nombre, le Créateur remplit l’espace avec des dimensions incommensurables. C’est une façon de dire que Dieu existe, mais qu’il ne peut être appréhendé par l’esprit humain. Tout cela a une raison numérique précise, de cette hauteur de 2 360 000 000 *parassoth*, il ressort le nombre 236. Le *Séfér ha-Shiour* commence ainsi : “*Ceci est la mesure du corps divin, telle que le livre de la dimension l’énonce “est grand de puissance”, 2 360 000 000 de parassoth, ceci est la hauteur du Créateur.*” L’expression “est grand de puissance”, *veRav Koah* וְרַב כּוֹחַ en hébreu, est extraite du *Psaume* 147:5 : “*Notre Seigneur est grand de puissance par sa force, Son intelligence n’a pas de limite.*” La valeur numérique de *veRav-Koah* est égale à 236 (6+200+2+20+8), les sept zéros qui suivent symbolisent “*Son intelligence n’a pas de limite*” ; c’est-à-dire que la dimension est inintelligible. La théologie du *Shiour Qomah* est fondée sur la description de Dieu “grand” - *Gadol* - qui est un signe de “puissance”, en hébreu *Guibor* ou *Rav-Ko’ah*.

Aussi étranges que les dimensions, les noms mystiques des organes du corps divin sont une particularité du *Shiour Qomah*. Certains proviennent de la mystique de la *Mérkavah*, ou se retrouvent dans l’angéologie traditionnelle, d’autres sont des noms divins courants ou particuliers. En revanche le *Shiour Qomah* attribue bien souvent des noms incompréhensibles. Mais là aussi, on peut penser à une influence ésotérique Babylonienne ; par exemple, le *Séfér ha-Shiour* écrit : “*Le nom de la couronne de sa tête est Shara* אֲשָׁרָא”. Ce mot n’existe pas en hébreu, en revanche, en araméen, il correspond au verbe “demeurer” (les noms des mois hébreux ramenés de Babylone sont en araméen). On ne

trouve qu’une seule fois ce mot dans la *Bible*, avec une expression araméenne issue justement du *Livre de Daniel* (2:22) : “*Il révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure (Shara - שרָא) avec lui.*” Il se trouve que dans la tradition babylonienne, une graphie écrite par un chiffre (3 600) correspond à cette mesure dite le *Shara* ; or précisément, le roi (qui porte la couronne), se dit *Sharrou* (à l’état construit *Shara*), en Assyrien.

**Shlémouth** [שְׁלֵמוּת] – la Perfection. D’un point de vue relatif, tout provient de la *Shlémouth* et tout y revient. D’un point de vue absolu, rien n’en sort. Le but final est la réalisation, l’actualisation de cette perfection.

**Shné Ktouvim** [שְׁנֵי כְּתוּבִים] – Un des sept principes d’interprétation d’un texte, selon la codification d’Hillel. Le principe est induit à partir de deux textes.

**Shnéour Zalman de Lyady** [שְׁנֵאוּר זַלְמָן לִיאָדִי] – *Bāal ha-Tanya* - Maître du hassidisme et kabbaliste, né en 1745, décédé en 1813. Surnommé *Admor ha-zaqén*, il est l’auteur du *Likoutei Amarim*, plus connu sous le nom de *Tanya*, ouvrage de base du mouvement Loubavitch, un essai de synthèse entre l’intellectualisme rabbinique, le mysticisme hautement élaboré de Louria, et la ferveur du hassidisme. Dans la continuité du *Tanya*, Shnéour Zalman est l’auteur de : *Shāar hayihoud vechaémounah* (l’Accès à l’unité et à la croyance), *Iggéréth hatéshouvah* (Épître sur la repentance), *Iggéréth haqodésh* (Épître sacrée), *Kountess aḥaron* (Dernier traité).

Il propagea les enseignements du Bāal Shém Tov en Russie. Le hassidisme y sera toutefois qualifié de *Habad* (abréviation pour *Hoḵmah, Binah et Dāath*). La base de l’enseignement du *Habad*, doctrine de contemplation et d’action, c’est l’absolue omniprésence de Dieu. “*La gloire divine remplit la Terre*”, cela signifie que le monde fini n’existe que du point de vue du Créateur, car un monde fini et imparfait ne peut coexister avec Dieu, le Parfait et l’Infini. L’univers peut subsister uniquement parce que Dieu, dans sa sollicitude pour ses créatures, cache sa lumière divine.

Shnéour Zalman, est également l’auteur du *Torat Or* (*Torah* de lumière), qui a donné des interprétations nouvelles du *tšimtšoum* et de l’arbre séfirotique, mettant l’accent sur le *Dāath* (le savoir) entre *Kéter* et *Tiféréth*. Il distinguait, parmi les croyants, les *benonim* qui ne

permettent pas au mal de les dominer, et les *tšadiqim*, les justes, qui sont arrivés à transformer en eux le mal en bien. Il disait que l'amour de Dieu peut résulter, soit de la contemplation, soit de l'introspection. Le meilleur moyen d'arriver à la première est la prière, tandis qu'on peut arriver à la deuxième par l'étude, l'une et l'autre étant également méritoires.

**Shomer Mitsvah, Séfér** [סֵפֶר שׁוֹמֵר מִצְוָה] – Un commentaire de la *Birkath Kohanim*, dont on retrouve des parties dans le *Nér Élohim*. Écrit en 1289 par Abraham Aboulafia.

**Shor habar** [שׁוֹר הַבָּר] – Bœuf sauvage. Une créature, mentionnée dans les écrits prophétiques, qui luttera contre le *Léviathan*, à la fin des temps. Identifié avec le prince démon *Behémoth*, le *shor habar* est une créature terrestre (symbole de ce qui est exotérique) et désigne les âmes des *bāalei téshouvah* (ceux qui reviennent).

**Shouv** [שׁוּב] – Retour. Cela fait référence à un processus spirituel dynamique, d'un être créé s'élevant pour s'attacher à son créateur, et revenant pour permettre à son corps d'accomplir sa mission dans ce monde. Voir *Ratšo vashov*.

**Shourouq** [שׁוּרֻק] – Nom de la voyelle permettant de vocaliser le "ou" long. Ce mot vient de la racine *sharaq* qui veut dire à la fois teindre en rouge et siffler. Le fait de siffler peut être compris dans le sens de "faire tourner un son", en se référant à l'expression *sam lishréqah* לִשְׂרָקָה שָׁם, tourner en dérision. Pour le *Qnéh Binah*, les trois lettres de la racine sont l'abréviation des trois anges : *Shamouel* שָׁמוּאֵל, "Dieu écoute" ; *Ramiel* רַמְיָאֵל, "Élévation divine", faisant partie des anges déchus qui se mêlèrent aux humains ; *Qanéiel* קַנְיָאֵל, "Dieu jaloux", préposé aux portes Nord des nuées.

**Shvirath hakélim** [שְׁבִירַת הַכֵּלִים] – la brisure des vases. Un rayon de lumière divine a surgi de l'*Éin-Sof*, afin d'organiser le *Reshimou* et les forces de *Din* dans l'espace primordial. La lumière rayonna de la tête d'*Adam Qadmon*, sous l'aspect de lettres. La lumière rayonna des yeux (circulaires) dans le "mondes des points" (*Ōlam ha-neqoudoth*). C'est l'étape de la lumière divine non structurée dans les réceptacles (qui sont les *sefiroth* de *Hesséd* à *Yessod*). Incapables de contenir l'intensité de l'éclat de la lumière divine, les réceptacles se brisèrent (coquilles, *qlipoth*). Les *qlipoth* devinrent la racine du mal : l'Autre Côté. Cause

de la situation d'exil.

**Shvirath ha Neshamoth** [שְׁבִירַת הַנְּשָׁמוֹת] – Brisure des âmes. La brisure des vases a eu un impact direct dans la structure des âmes. Le *tiqoun* des *sefiroth*, passe par celui des âmes.

**Sifra di-Tšniouta** [סִפְרָא דְּצְנִיעוּתָא] – Voir *Zohar (Séfér Ha-)*. Le Livre de la Pudeur. Ce livre, hermétique et énigmatique, est fondé sur les six premiers chapitre du *Livre de la Genèse*. Le livre expose allusivement, et sans aucune explication, les divers concepts du *Zohar*. Quelques auteurs ont pensé que le *Livre de la Pudeur* et que les livres des Assemblées, étaient antérieurs au *Zohar*, mais ces textes ne se différencient en rien des fragments araméens du *Midrash ha-Neelam*, qui semblent plutôt rédigés après la partie principale du *Zohar*. Le *Livre de la Pudeur*, est le livre de l'équilibre de la balance, c'est-à-dire de l'harmonie des contraires. La balance est faite de deux plateaux, symbolisant le masculin et le féminin, et d'un point d'équilibre qui les unit et les maintient par la connaissance, symbolisée par leur union sexuelle. Cette structure met en place l'édifice séfirotique, construit sur deux colonnes opposées, de clémence et de rigueur, ou de miséricorde et de jugement, maintenues par un axe central, qui est une colonne d'équité.

**Siyoum raglin** [סִיּוּם רַגְלֵינָן] – Fin des pieds. L'extrémité de la création, correspond à la base de la *sefirah Malkouth*.

**Sitra aħara** [סִטְרָא אַחֲרָא] – L'autre côté. - La *sitra aħara* désigne l'ensemble des forces du mal, les puissances négatives. Elles s'opposent dans une lutte aux forces de la sainteté, sans pour autant être placées sur le même plan. La *Sheķinah* est en effet une *sefirah*, un aspect particulier du divin. L'autre côté relève, au contraire, de l'ordre du créé. Le *Ramħal* développe dans divers ouvrages l'impossibilité de comparer les deux notions, le divin étant éternel et la *sitra aħara* étant destinée à disparaître. C'est sa négation qui permet de révéler et d'actualiser l'unité et le bien de Dieu, tout en donnant du mérite à l'homme. La *sitra aħara* possède deux localisations principales. Une, infra terrestre, qui représente les forces inférieures infrahumaines, l'autre dans le monde intermédiaire qui sépare Dieu des hommes. La *sitra aħara* est alors l'élément qui oblige l'homme à se purifier pour accéder aux états supérieurs. La fin du cycle voit la disparition de la

*sitra aħara*. La *sitra aħara* est l'indifférence en opposition à l'amour :

« Car *sitra aħara* et amour de Dieu sont antithétiques. C'est pourquoi il est écrit : Je les hais d'une haine absolue : je les compte parmi mes ennemis. Sonde-moi et connais mon cœur, etc. Aussi, plus grand est l'amour pour Dieu, plus intenses sont la haine portée la *sitra aħara* et l'indifférence extrême du mal car l'indifférence est l'opposé de l'amour, comme la haine. » (Tanya). Voir aussi Qlipah.

**Sitra go sitra** [סִטְרָא גּוֹ סִטְרָא] – Occulte dans l'occulte. Cette expression s'interprète à deux niveaux. Elle désigne soit un secret qui en cache une autre, soit l'état premier, avant la création et l'apparition du premier point, le *Réshith*. *Sitra go sitra* est utilisé dans la *Sifra di-tšniouta* pour exposer les sept niveaux de la Tête désirable :

« Occulte dans l'occulte (*sitra go sitra*) : (1) Un crâne fut installé et établi. (2) Rempli de Rosée. (3) La Membrane d'air fut épurée et cachée. (4) De la Laine pure fut suspendue à la Balance. (5) La Volonté des volontés se manifesta par la prière des êtres d'en bas, sous la vigilance de celui qui ne dort jamais et des gardiens. (6) La vigilance d'en bas dépendant de la vigilance d'en haut. (7) De puissantes Galeries, telles deux Narines, vivifient l'esprit de toute chose. »

**Sitréi Torah** [סִפְרֵי תּוֹרָה] – Ce livre d'Abraham Aboulafia est son deuxième travail de commentaires sur le *Moréh Nevoukim*, du Rambam. Il a été écrit en 1280.

**Sivan** [סִיּוֹן] – Troisième mois du calendrier hébreu, correspond à la période des mois de mai et juin. Le nom est issu du babylonien *simanu*, désignant le temps de la construction. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Sivan* avec la lettre *Zayin*. *Sivan* est un mois de mouvement et de déplacement, mais surtout de changement, car le peuple hébreu est arrivé au désert du Sinaï le premier jour de *Sivan*, le désert de *Sin*, nom que l'on retrouve dans les lettres de *Sivan*.

**Siyah** [שִׁיָּה] – Méditation. Une forme de méditation, dans laquelle le kabbaliste détourne son esprit de toute pensée parasite, afin de le focaliser vers une seule idée. *Siyah* évoque l'idée de planer ou de flotter, dans le dessein de s'élever vers un niveau supérieur. Cette

forme de méditation est essentielle, pour accéder à la dimension de la *Māassé Mérkavah*. Dans le *Zohar*, *Siyah*, est regardée comme une communion avec la *Shekinah*.

**Sitrin de-āлма** [סִטְרִין דְּעֵלְמָא] – Points cardinaux du monde.

*“La terre sur laquelle s’élevait le sanctuaire était la synthèse des quatre points cardinaux du monde. Les quatre points cardinaux s’unirent au moment de la création aux quatre éléments constitutifs du monde d’ici-bas : le feu, l’eau, l’air et la terre. C’est en mélangeant ces quatre éléments que le Saint, béni soit-il, créa un corps d’après l’image d’en haut. Le corps est composé d’éléments des deux mondes, de ceux du monde d’en bas et de ceux du monde d’en haut. Rabbi Siméon dit : Remarquez que les quatre éléments primitifs constituent le mystère de la Foi ; ils sont l’origine de tous les mondes, ils cachent le mystère des légions célestes.”* (*Zohar II*, 23b).

**Snéh** [סְנֵה] – Buisson. Voir Buisson ardent.

**Sod** [סֹד] – Quatrième niveau de lecture du *Pardès*. *Sod* signifie secret et désigne l’herméneutique. C’est le niveau ésotérique concernant la théosophie, la métaphysique et la révélation des choses surnaturelles secrètes et mystérieuses. C’est en référence au *Sod*, que la tradition ésotérique dit que la *Torah* possède soixante-dix niveaux de lecture. En effet, la valeur numérique de *Sod* est égale à 70 (60+6+4 = 70). Voir *Pardès*.

**Sod haHazkarah** [סֹד הַהַזְכָּרָה] – Secret de l’évocation (voir *Hazkarah*) – Expression utilisée par Abraham Aboulafia pour désigner un type particulier de travail sur les noms divins, appellation qui n’est pas sans rappeler le *Dikr* soufi. *Hazkarah* veut dire : rappel, mention, évocation, ou de façon plus large : mention du Nom divin. Cette conception a été reprise plus tard par Moïse Cordovéro (1522-1570) :

*“Voici le mystère de l’hazkarah. Au moment où tu veux méditer ce nom redoutable, orne ton corps et isole-toi dans un lieu particulier d’où personne ne peut entendre ta voix. Purifie ton cœur et ton âme de toutes les préoccupations mondaines et figure-toi qu’à ce moment ton âme s’apprête à quitter ton corps et à abandonner ce monde...”* (*Pardès Rimonim*).

**Sof** [סוף] – Fin, conclusion. Dans le processus de la création, le *sof* est ce qui a limité le *Éin*, le néant, afin de former l'*Éin-sof*. Voir *Éin-sof*.

**Soféi teivoth** [סופי תיבות] – Finales. -Les lettres finales des mots. Elles jouent un rôle similaire à celui qu'occupent les *Rashéi teivoth* (initiales).

**Sovév kal ālmin** [סובב כל עולמין] – Enveloppeur des mondes. Une référence à l'*Éin-sof*, qui n'est limité par aucun réceptacle et qui englobe et transcende tout. *Sovév kal ālmin* agit de façon lointaine, impérieuse et unidirectionnelle (c'est-à-dire de haut en bas et pas dans le sens inverse), et n'intègre pas ce qu'il illumine. Il les "englobe" d'une force pénétrante et transcendante. C'est pourquoi on l'appelle également *Or maqif*, lumière englobante.

*Sovév kal ālmin* représente aussi la lumière universelle Voir *Ālma ditkassya* et *Or maqif*.

**Stima deqal stimin** [סתימא דכל סתימין] – Enferment de tous les enfermements. État enclos et occulte qui a précédé l'apparition du premier point de la Création et de la pensée.

*“Lorsque l'enferment de tous les enfermements désira se dévoiler, il façonna d'abord un point qui devint la pensée, où il dessina toutes les figures et tailla tous les signes.” (Zohar I 2b).*

Un peu plus loin (83b) le *Zohar* nous apprend que l'enfermement de tous les enfermements est la *neshamah* :

*“Le nom Yhwh tout court désigne la neshamah, enfermement de tous les enfermements. C'est également la Hoqmah supérieure (Hoqmah īlaah) : La Sagesse supérieure est enfermement de tous les enfermements, inconnaissable, elle ne se dévoile pas.” (Zohar I 141b).*



## T

**Taānoug** [תַּעֲנוּג] – Plaisir. Voir *Ônég* et *Koḥoth hanéfesh*.

**Taftafiah** [טַפְּטַפְיָה] – Nom magique dont la première syllabe est redoublée. Ce nom vient donc de *tafiah* תַּפִּיחַ, “l’éclat divin”. *Taftafiah* est un nom formé à partir des deux premières lettres des versets du Psaume 119:69 et 76. Ce nom magique est surtout connu pour être le troisième nom de *Métatron*. On l’invoque pour éviter d’être enfermé ou bloqué. Sa valeur numérique, égale à 193, est aussi celle de *āl maguén* אֵל מַגֵּן, “sur le bouclier” et montre bien son aspect protecteur.

**Tal** [טַל] – Rosée. Dans la plupart des cultures, le phénomène naturel qui consiste à descendre du ciel, tel que l’éclair, la pluie, les météorites, ou la rosée, est porteur d’une aura sacrée. Parce que la rosée présage l’aube, elle symbolise aussi la lumière, à la fois naturelle et spirituelle. Le premier jour de la Pâque, les juifs du monde entier récitent la “Prière pour la Rosée”, en demandant à Dieu la fin de la saison des pluies d’hiver et d’envoyer la rosée. Dans cette prière, la rosée opère sur deux niveaux comme un emblème autant naturel que spirituel. Au printemps, la terre fait l’expérience d’une renaissance ; la rosée représente la bénédiction de la nouvelle vie et les eaux de la naissance. Ainsi, le festival du printemps de Pâque, célèbre la renaissance des gens. Cette renaissance historique des gens prédit une renaissance future, la résurrection de la dernière mort. Les rabbins disent *tehiyah shel tal*, la rosée spirituelle de vie, nous attend dans l’Âge Messianique. D’après le *midrash*, la rosée a servi à la fois comme une table et un abri protecteur pour la manne qui est tombée chaque matin dans l’étendue déserte :

*“Quand cette rosée fut dissipée, il y avait à la surface du désert quelque chose de menu comme des grains, quelque chose de menu comme la gelée blanche sur la terre.” (Ex. 16:14) - : “Quand la rosée descendait la nuit sur le camp, la manne y descendait aussi.” (Nomb.*

11: 9)

En contraste avec la pluie, dont la bénédiction a été associée traditionnellement au mérite humain, la rosée est considérée comme un cadeau de grâce, inconditionnellement accordé au monde. D'après les kabbalistes, la rosée représente les Eaux Féminines, la source d'énergies spirituelles qui monte du bas, en contraste avec la pluie, qui représente les Eaux Masculines, descente vers le bas des énergies spirituelles :

*“Le meilleur don du ciel, la rosée, les meilleures eaux qui sont en bas” (Deut. 33 :13).*

Dans le *Zohar*, la rosée devient le flux divin qui alimente les mondes inférieurs. La lumière des trois *sefiroth* supérieures (la rosée) contenue dans le crâne du “Visage spacieux” (*Ariq Anpin*), se scinde en deux forces : Rouge et blanche ou *Hashmal* et *Levanah*, pour animer les *sefiroth* du “Visage restreint” (*Zēir anpin*). Ceci est parfaitement décrit dans deux livres inclus dans le *Zohar* : l'*Idra Rabba* et l'*Idra Zouta*, qui sont l'aboutissement, dans la Kabbale, de l'ancienne doctrine anthropomorphique du *Shiour Qomah*, fondée sur le chapitre 5 du *Cantique des Cantiques*. D'ailleurs, l'idée de la rosée s'écoulant du crâne divin, vient du verset 2 :

*“Car ma tête est couverte de rosée, Mes boucles sont pleines des gouttes de la nuit.”*

Voici un texte significatif contenu dans l'*Idra Zouta* (dans *Zohar* III 292b) :

*“Une rosée tombe de la Tête Blanche du Visage spacieux sur le Crâne du Visage restreint. Cette rosée est de deux couleurs, blanche et rougeâtre, et c'est du Visage restreint que le “Verger des Pommiers sacrés” - la Malkouth - est nourri. C'est avec cette rosée que l'on prépare la manne des justes dans le monde à venir. C'est elle, cette rosée, qui ressuscitera les morts ! Cette manne préparée avec la rosée céleste n'est tombée qu'au moment propice (sur la terre), c'est-à-dire pendant que les enfants d'Israël étaient dans le désert. L'Ancien les a nourris de toute chose à partir de cette région. Ce qui ne s'est pas*

renouvelé depuis. Ainsi qu'il est écrit : "Voici que je ferai pleuvoir pour vous du pain du ciel - Visage restreint" (Ex. 17 :24), ou encore "et Dieu te donnera la rosée du ciel" (Gen. 27 :28). Ces paroles se rapportent à cette époque (celle du désert où le peuple puisait sa nourriture du ciel). Pour les temps ultérieurs, il est dit que la nourriture de l'homme par le Saint, Béni Soit-Il, s'obtiendra avec la plus grande difficulté, car elle sera sous la dépendance du Mazal - Bonheur (Guevourah), et non pas du crâne du Visage spacieux qui est Miséricorde (Hesséd). C'est la raison pour laquelle on dit que les enfants, la vie et la nourriture ne dépendent pas du mérite, mais seulement du Mazal - Bonheur. Toute chose dépend donc de ce "bonheur", comme nous l'avons déjà expliqué. Neuf mille dizaines de milliers de mondes existent et reçoivent leur subsistance de ce crâne. Cet air pur du Père est enfermé partout puisqu'il est la synthèse de tout, que tous (les degrés) sont enfermés en Lui en deux niveaux (droit et gauche) et en deux lumières (Hesséd et Guevourah). Et quand sa face (Visage restreint) contemple la Face de l'Ancien Sacré, le tout (Visage restreint et Visage spacieux) est alors appelé "Longue Face". Que signifie cette appellation ? il s'agit de la patience dont le Saint, Béni Soit-Il, fait preuve même à l'égard des impies. Elle signifie également "la guérison de la Face" puisque la guérison dans le monde ne peut subsister que si la Face du Visage restreint contemple l'Ancien Sacré - le Visage spacieux ce qui amène le face à face - Panim bépanim."

La rosée porte le nom hébreu de *tal* טל, ce mot introduit *taléh* תלה, qui est à la fois le signe du Bélier et l'agneau pascal. Ceci montre bien le lien qui existe entre la rosée et le printemps, avec l'entrée dans le signe du Bélier et la période la Pâque et le sacrifice de l'agneau. D'ailleurs, la permutation de *taléh* donne *haTal* תהטל, la rosée. La nature magique de la rosée se découvre avec l'inverse de *tal* : *lath* לט, qui est l'enchantement ou le sortilège.

La valeur numérique de *tal* טל est 39, ce nombre est très important dans la Kabbale, car il entretient un étroit rapport avec le Tétragramme divin יהוה. En effet, le Tétragramme, de valeur 26, peut se transformer en *Kouzou* כוזו. Nom obtenu à partir du Tétragramme, auquel on applique la méthode *Tsérouf Ab-Gad*, qui consiste à prendre la lettre qui suit. Ainsi *Yhwh*, valeur 26, devient *Kouzou*, valeur 39. Le rapport de 39

et du Tétragramme se retrouve encore avec la valeur de *Yhwh éhad*, “*Yhwh est Un*” (יהוה אֶחָד = 39).

On peut aussi noter que le nom *Éhyéh* אֶהְיֶה a 39 lettres, lorsqu’on développe chacune de ses lettres. Ce nom de quatre lettres, passe à 10 lettres en premier déploiement et 25 en deuxième. 4+10+25 = 39. Ainsi, la rosée est l’expansion du Nom divin et devient un symbole de résurrection et de sortie du monde des ombres. La référence kabbalistique à cela se trouve dans le verset 29 du chapitre 26 du *Livre d’Isaïe* :

*“Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! -Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière !, car ta rosée est une rosée vivifiante, Et la terre redonnera le jour aux ombres.”*

Ce verset, en considérant que *tal* ne se lit pas לט, rosée, mais ט"ל, 39, prend dans la dernière phrase le sens suivant : “*Car 39 lumières sont ta rosée et la terre fera lever les ombres.*” On forme parfois le nombre trente-neuf en associant les trente-deux sentiers et les 7 firmaments. (Voir “*Tefilah Tal*”, la prière de la Rosée).

**Tala Divdolha** [טלָא דְדוּלְחָא] – La rosée cristalline, terme araméen issu de l’*Idra Zouta*, pour désigner l’une des sept rectifications à partir de la tête d’*Ariq anpin* (voir *Tlath Réishin*). C’est la Sagesse cachée qui s’exprime sous l’aspect de la rosée, constituée par les trois premières lettres du Tétragramme. Le terme “cristalline” évoque la puissance d’*Ātiq* qui s’y trouve enclose. Cette puissance se trouve du côté gauche et correspond à la *sefirah Guevourah* d’*Ariq*. Elle est la source de toute action, faisant que chaque mesure ou limitation dépend d’elle.

**Tâmim** [טַמִּימִים] – Signes de cantillations. Pour les kabbalistes trois éléments graphiques sont importants pour la lecture, l’interprétation et la prière : les lettres hébraïques, les points-voyelles et les accents de cantillation (*tâmim*). Ces accents de cantillation, moins connus, sont appelés en hébreu *tâmim*, le terme cantillation n’a pas eu les honneurs du dictionnaire. Moïse Cordovéro y consacre le 29<sup>e</sup> chapitre de son “*Pardès rimonim*” et Hayim de Volozhyn, le chapitre 2, section 16 de son “*Néfèsh haḥayim*. Selon la Kabbale l’âme est composée de trois niveaux : *néfèsh*, *rouaḥ*, *neshamah*, qui correspondent à l’acte, à la parole et à la pensée. À cette image chaque mot se compose également

de trois niveaux : acte, parole, pensée. Ce sont les consonnes, les voyelles et les accents de cantillation :

*« Les accents sont la neshamah, les voyelles le rouaḥ et les consonnes le nefesh » (Tiqoune Zohar 7b).*

Les consonnes correspondent à l'acte, car sans les voyelles, elles ne peuvent résulter que d'un acte, l'écriture.

*« La parole (prononciation) n'est possible que par l'adjonction des voyelles. La parole passe par le souffle, la rouaḥ, ainsi les voyelles vitalisent les consonnes. Les accents de cantillation correspondent à la pensée et la kavanah halév (l'intention du cœur), qui doivent être considérées comme la neshamah. Ils inspirent le mouvement et l'orientation des voyelles et des consonnes ainsi que leur propension vers une certaine tendance, toutes choses qui dépendent de la pensée et de l'intelligence. Les mouvements des tāmim sont la réparation et la perfection de l'intelligence et du discernement, (savoir regarder vers le haut, vers ce qui est caché et non révélé)... tous leurs déplacements s'effectuent avec Hoḳmah, Binah et Dāath... les mouvements des Tāmim, qui sont la perfection de l'ensemble, où se trouvent-ils dans l'homme ? C'est le mystère du verset de "à notre image" : les images de l'homme, à l'intérieur et à l'extérieur. À l'intérieur, c'est le discernement, l'intelligence, la Sagesse. À l'extérieur, c'est l'image qui l'accompagne et dirige l'homme en le gardant, le protégeant de tous les dangers. Tant que ces mouvements sont dans l'homme, l'homme est complet en tout. Tout est intelligence et discernement pour effectuer ses déplacements » (Zohar ḥadash 57d).*

C'est la raison pour laquelle les accents de cantillation sont appelés tāmim (goût, raison).

*“Les hommes éclairés, ce sont ceux qui ont l'intelligence nécessaire pour s'élever par la prière... par les consonnes, par les voyelles et par les accents...” (Zohar Ḥadash 58c). “Ceux qui ont la force nécessaire de se tenir dans le sanctuaire du roi durant la prière, ce sanctuaire se compose des accents, des voyelles et des consonnes” (tiqounei Zohar 35b).*

Ces signes sont en quelque sorte une mise en musique des textes sacrés, une sorte de neumes musicaux qui ornent chaque mot des vingt-quatre livres de l'ensemble des textes hébraïques. Leur importance est considérable, car ils sont aussi indispensables pour l'étude et la compréhension. Le rav Shehatia disait :

*“Celui qui lit la Torah sans les accents de cantillation, ou qui récite la Mishna sans modulation, est visé par cette apostrophe du prophète Ézéchiél (20:25) : Je leur ai donné des lois malheureuses et des règlements qui n'étaient pas en mesure de les faire vivre”.*

Les accents font comprendre comment relier les mots du verset et en donnent le sens, ils sont des guides fidèles qui aident le lecteur dans son déchiffrement.

Il existe en fait deux systèmes dans la *Bible* ; l'un dit “système de cantillation des vingt et un livres” concerne la plus grande partie du canon biblique. Le second ne s'applique qu'aux seuls livres des *Psaumes*, de *Job* et des *Proverbes*, il est nommé “système *émeth*”. Le mot *émeth* (vérité) est l'initiale, en hébreu, des premiers mots des livres de *Job*, des *Proverbes* et des *Psaumes*. Le système se compose de 29 signes, leurs noms sont liés soit à la fonction de l'accent, soit à la forme de l'accent, soit au symbole chironomique affecté à l'accent. Les accents sont disposés au-dessus et en dessous des mots du verset, à raison d'un seul accent par mot (il y a de très rares exceptions) ; ceci est un des principes fondamentaux de la cantillation biblique. La plupart du temps, l'accent qu'il soit supralinéaire ou infralinéaire, coïncide avec la syllabe tonique du mot auquel il est associé. La majeure partie des accents de la cantillation porte soit sur la dernière, soit sur l'avant-dernière syllabe du mot. Six accents occupent une position invariable, quatre : *Ségol*, *Zarqa*, *Pashta* et *Telisha qetanah* sont toujours situés à gauche de la dernière lettre du mot. Les deux autres : *Mahpah* et *Telisha gedolah* sont toujours à droite de la première lettre du mot. Quant à la position infra ou supralinéaire des signes de cantillation, il semblerait, d'après le *Zohar*, qu'un mot doté d'un accent placé au-dessus de lui doit être prolongé et retenu.

L'ensemble des accents de cantillation se divise en deux grands

groupes distincts, les rois et les valets :

1. Les *Qsarim* קְסָרִים, les Empereurs, les principaux temps de repos.
2. Les *Mélakhim* מְלָכִים, les Rois, les repos secondaires.
3. Les *Mishnaïm* מִישְׁנָיִם, le deuxième ordre, les suspensions intermédiaires.
4. Les *Shalishim* שְׁלִשִׁים, le troisième ordre, les suspensions faibles.

בְּ	<i>Étnahta</i>	בְּ	<i>Pashta</i>
אַתְנַחְתָּא	פְּשֵׁתָא	פְּזֵר	תְּלָשָׁא־קְטָנָה
בְּ	<i>Ségol</i>	בְּ	<i>Yetiv</i>
סְגוּל	יְתִיב	אַתְנַח הַפּוֹךְ	יָרַח בְּן יוֹמוֹ
בְּ	<i>Shalshéléth</i>	בְּ	<i>Tevir</i>
שְׁלִשְׁלָת	תְּבִיר	מוֹנַח	עוֹלָה
בְּ	<i>Zaqéfqaton</i>	בְּ	<i>Guérésh, azla</i>
זְקָף־קָטוֹן	גֵּיֵשׁ	מְאָפֵךְ	עֵלּוּי
בְּ	<i>Zaqéf gadol</i>	בְּ	<i>Guérésh mouqdam</i>
זְקָף־גְּדוֹל	גֵּיֵשׁ מוֹקְדָם	מִרְכָּא	דְּחִי
בְּ	<i>Tifha (tarha)</i>	בְּ	<i>Guérshayim</i>
טְפָחָא	גְּרֵשָׁיִם	מִרְכָּא־כְּפוּלָה	צְנוּר
בְּ	<i>Revia</i>	בְּ	<i>Qarné farah</i>
רְבִיעַ	קַרְנֵי פָרָה	דְּרָגָא	
	<i>Zarqa</i>		<i>Tlisha gdolah</i>

וְרָקָא	הַתְּלַשָּׂא גְדוּלָהּ	קִדְמָא	
וְ		וְ	

Il semble que ce fût le Gaon de Vilna (1720-1798) qui poussa le plus loin les recherches sur les rapports qu’entretiennent les accents et le contenu du texte. Voici un exemple, tiré de la *Guémara* du traité *Baba Batra* 10a :

“*Rav Papa montait un escalier, soudain son pied glissa et il faillit tomber... Hiya, le fils de rav Diphti, lui dit : Peut-être qu’un mendiant est venu vers toi et tu as refusé de lui ouvrir ta bourse !*”. Le Gaon de Vilna pose, à propos de cet incident une question : « *Qu’est-ce qui a pu faire penser à Hiya, fils de rav Diphti, que rav Papa s’était détourné de la mitšva de la charité plus que d’une autre mitšva ? Il répondit que la mitšva de la charité s’apprend du verset du Deutéronome 15 :8 : “Ne détourne pas ta main de ton frère indigent. Ouvre, tu lui ouvriras ta main” ; sous les mots “ouvre, tu lui ouvriras” se trouvent les accents Darga (échelle, marche) et Tébir (cassé), allusion au fait que la marche se cassera sous le pied de celui qui se détourne de la charité.* »

**Tamouz** [תמוז] – Quatrième mois du calendrier hébreu, correspondant à la période des mois de juin et de juillet. Le nom est issu du babylonien *du-uzu*, dieu babylonien de la fertilité. Le *Séfér Yetširah* attribut la lettre *Héith* au mois de *Tamouz*. La faute du veau d’or fut commise durant le mois de *Tamouz*. Il est écrit :

« *Et voici des femmes assises là, pleurant Tamouz* » (Ézéchiel 8:14).

*Tamouz* est le mois de la vision et de l’illusion.

**Tanya, Séfér** [סֵפֶר תַּנְיָא] – L’œuvre majeure de Shnéour Zalman, publiée en 1796. Le véritable nom de cette œuvre est *Séfér Liqoutéi amarim* סֵפֶר לִיקוּטֵי אַמְרִים, *Recueil des discours*, mais aussi *Séfér shél benonim* סֵפֶר נֶשֶׁל בֵּינוּנִים, le *Livre des intermédiaires*. *Tanya* est le mot par lequel commence l’ouvrage, citant une source boraitique (*Niddah* 30b).

*Tanya* est principalement une œuvre d’éthique religieuse, dans laquelle l’auteur s’intéresse surtout aux forces du bien et du mal dans la nature humaine et le monde qui l’entourne. Il puise abondamment dans

le *Zohar*, les *Tiqouné Zohar* et la Kabbale lourianique.

**Tanta** [טנת"א] – Acronyme pour *Tâmim*, *Neqoudoth*, *Taguin* et *Othioth*, c'est-à-dire les signes de cantillations, les points-voyelles, les couronnes sur les lettres et les lettres elles-mêmes. Dans la Kabbale, quatre signes correspondent aux *sefiroth* : *Kéter*, *Hoqmah*, *Zēir anpin* et *Malkouth*.

**Tarak** [תר"ך] – 620 (valeur numérique). Nombre des colonnes de lumière qui surgissent de *Kéter* vers *Hoqmah* et *Binah*. Voir *Âmoudi or*.

**Tardémah** [תַרְדָמָה] – Somnolence. État intermédiaire entre la méditation et le sommeil. Durant la *tardémah*, le travail mystique continue à s'accomplir, sans l'intervention de l'intention ni de l'intellect. Le mot apparaît dans le verset de la séparation d'Adam : « *Alors Yhwh-Élohim fit tomber tardémah sur Adam* » [וַיִּפֹּל יְהוָה אֱלֹהִים] [תַרְדָמָה עַל-הָאָדָם] (Genèse 2:21). Ce verset joue sur la racine *damah* [דמה], le verbe ressembler, contenue dans *Adam* et *tardémah*.

**Tarshishim** [תַרְשִישִים] – Chrysolithes, l'une des dix classes angéliques. Il arrive parfois que la classe d'anges d'Élohim soit remplacée par les *tarshishim*. Le nom de la pierre précieuse correspondant à ce mot n'est pas très bien déterminé, il pourrait également s'agir de la topaze. On pense qu'ils portent ce nom en raison de la couleur de la pierre (vert-jaune), mais aussi parce que ces anges produisent le règne minéral. Ceci est conforté par le fait que les *tarshishim* dans la *Bible* sont les habitants de *Tarsis*, l'extrémité occidentale du monde connu, où les Tyriens se fournissaient en métaux rares comme le fer, le plomb et l'étain. Un autre sens possible de *tarshishim* est "ceux qui affinent". Il faut souligner aussi que, dans les textes du *Shiour Qomah*, le corps de Dieu a l'aspect du *tarshish* (en référence au *Cantique des Cantiques*).

**Tashour** [תַאֲשׁוּר] – Voir *Cyprès*.

**Tav** [תו] – Vingt deuxième lettre de l'alphabet hébreu - C'est la "marque" ou le "signe". Dernière lettre de l'alphabet hébreu, représente l'aboutissement de la création et la totalité des choses créées. *Tav* est le résumé de tout en tout, la science intégrale de l'absolu. C'est aussi la croix symbolisant le tout et la fin du chemin. Notons que les trois dernières lettres de l'alphabet forment le mot

*réshéth* רֶשֶׁת, qui veut dire “tramer”, “treillis”, montrant la création terminée, enveloppée et structurée. (Voir *Othioth*).

**Tchernobyl, Ménaḥém Naḥoum de** [מְנַחֵם נַחֻם תְּשַׁרְנוּבִּילִי] – Maître du hassidisme et kabbaliste, disciple du Bāal Shém Tov et fondateur de la dynastie des ḥassidim de Tchernobyl décimée par les nazis.

Le rabbi Ménaḥém Naḥoum parlait de l’omniprésence divine en ces termes :

“Si vous écrivez une lettre pour un ami, vous êtes dans la lettre. Si vous faites un cadeau à votre ami, votre présence est dans ce cadeau. Nous sommes dans ce que nous faisons. Et, parce que Dieu a fait l’univers entier, Dieu peut y être trouvé partout.”

**Tefilah tal** [תְּפִלָּה טַל] – La prière de la Rosée (Voir également *Tal, rosée*). Il s’agit d’une prière traditionnelle que l’on répète du printemps à l’automne. Pour les kabbalistes, la résurrection consiste en l’accomplissement de la rotation du *guilgoul*, en accédant au monde prophétique de la *Hayah*, à la source des quatre fleuves de l’Édén. Cette prière est une variante du célèbre *AGLA* :

אַתָּה גִּבּוֹר לְעוֹלָם יְהוָה מְחַיֶּה מֵתִים אַתָּה רַב לְהוֹשִׁיעַ מוֹרִיד הַטַּל  
*Atha Guibor Leolam Adonai mehayéh métim, atha rav le-hoshiyâ, morid ha-tal.* “Tu es puissant pour l’éternité Yhwh, tu ressuscites les morts. Tu es fort pour secourir, tu fais descendre la rosée.”

En alchimie, la rosée tient une place importante, les alchimistes ont essayé de capter le mercure universel de la nature (l’esprit répandu dans tout l’Univers pour l’animer) en expérimentant sur la rosée, mais uniquement, dans ce cas, la rosée du mois de mars, dite émeraude des philosophes, qui est femelle, et la rosée du mois de septembre, qui est mâle. Ceci est très proche des enseignements de la Kabbale, qui accorde à la rosée du printemps et de l’été un caractère féminin (eaux féminines) et à la pluie d’automne et d’hiver un caractère masculin (eaux masculines). L’alchimie parle aussi de la rosée de mai, le sel philosophique au moment où il se liquéfie, chaque cristallisation formant comme une goutte d’eau sous l’effet de l’humidité de l’air. La *guématria* montre bien la division ou dissolution du sel par la rosée : Le sel en hébreu s’appelle *mélah* מֶלַח et a une valeur de 78, qui divisée par

deux (dissoute) donne 39, valeur de *tal* לט, la rosée. On peut aussi remarquer que  $13 \times 3 = 39$  et que  $26 \times 3 = 78$  et rappeler que *Yhwh Éhad* יהוה אֶחָד (Yhwh est Un), est fait de *éhad* אֶחָד, un, égal à 13 et de *Yhwh* יהוה, égal à 26 soit 39.

**Tehilah** [תְּהִלָּה] – Louange – Dans la Kabbale, la *Tehilah* représente la *sefirah Malkouth*, qui est la *sefirah* la plus basse et l’ultime réceptacle. Cette *sefirah* est liée à David, qui est l’initiateur du concept de royaume en Israël. C’est à travers cet attribut que Dieu est appelé le Roi, le verset enseigne, “*je t’exalterai, mon Dieu, O mon Roi.*” Le mot *tehilah* a un lien direct avec le tétragramme, tous deux ont les lettres Hé placées au même endroit (c’est aussi valable pour *ahavah*, l’amour).

**Tehirou ilaah** [טְהִירוּ עֵלְאָה] – Lueur supérieure (araméen). Généralement la *tehirou ilaah* fait référence à l’*Éin-Sof or*, avant le *tšimtšoum*, tandis que la *tehirou tataha* se réfère à l’*Éin-Sof or*, après le *tšimtšoum*, et spécifiquement dans le monde de l’*Adam Qadmon*.

**Teith** [טֵית] – Neuvième lettre de l’alphabet hébreu - Certains voient dans l’idéogramme un serpent, d’autres un bouclier. Il s’agit d’une lettre à part, car elle est absente dans les dix commandements et dans les noms des dix *sefiroth*. Le *Séfér ha-Bahir* y voit plutôt le ventre. En hébreu *tith* טִיט veut dire “vase”, “boue”. Tout cela pour montrer que *Teith* est une lettre symbolisant le changement d’état, elle est la seule ouverte vers le haut. Le bouclier et la boue représentent l’enveloppe protectrice permettant la mutation, le “changement de peau”, comme pour un serpent. Le ventre est aussi un organe de transformation, la nourriture y est changée en quintessence, que la lettre suivante, *Yod*, symbolise. Le *Talmud* dit que la vision du *Teith* dans un rêve annonce de bonnes choses. (*Voir Othioth*).

**Teith Nehorin** [ט' נְהוּרִין] – Neuf lumières. Ces lumières correspondent aux neuf *sefiroth* supérieures formant le vêtement d’*Ariq anpin*.

“*L’Ātiqa qadisha, le Caché des Cachés est établi et non établi. Établi, pour soutenir le tout. Et non établi, parce qu’il demeure introuvable dans notre concept. Lorsqu’Il s’est établi, Il a émis neuf lumières, qui jaillirent de Lui. Ces neuf lumières sont éclairantes de Hessèd (bonté) et éclatantes de Guevourah (rigueur). Elles se propagent*

*dans toutes les directions, à la manière d'une flamme qui répand plusieurs lumières dans toutes les directions. Ainsi, dès que l'on s'approche pour connaître ces lumières, on ne trouve plus rien d'autre que la flamme elle-même.*" (Idra Zouta, Zohar III, 288a). Voir *Teith Rishonoth*.

**Teith rishonoth** [ט' ראשונות] – Neufs Supérieures. Mentionne les neufs *sefiroth* supérieures de *Kéter* à *Yessod*. *Malkouth* est écartée de ce compte, car elle ne produit aucune lumière et se contente de recevoir passivement la lumière des neufs *sefiroth* qui la précèdent. Les neufs *rishonoth*, sont souvent signalées par l'abréviation ט"ט. Voir *Teith Nehorin*.

**Teqléth** [תְּקֵלֶת] – Bleu azur. Couleur en relation avec la *sefirah Malkouth*.

*“La couleur du secret du bleu azur est le mystère de la communauté d’Israël, c’est-à-dire le secret de Malkouth. “Ses pieds descendent à la mort, ses démarches gagnent le shéol” (Proverbes 5:5), le noir est le secret de toutes les parties postérieures les plus extérieures, ne contenant aucune lumière. Ce lieu est appelé obscurité ténébreuse, car il y a une autre ténèbre, qui est une grande lumière, qu’aucun n’a la capacité d’affronter, selon le secret de : “Puis j’écarterai ma main et tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir” (Exode 33 :23). Cette lumière étant rayonnante et pure, tes yeux seront aveuglés et tu ne pourras la contempler.” (Sod tsébâim, Joseph Gikatilla).*

Parce que le bleu est la couleur du ciel et de la mer, il symbolise souvent la divinité, comme la hauteur et la profondeur. Il peut aussi représenter l'équilibre, pendant que sa nuance suggère une nuance à mi-chemin entre le blanc et le noir, le jour et la nuit. Pour les Égyptiens, le bleu était la couleur de la vérité. Pour beaucoup de juifs, à cause de ses associations avec la tradition religieuse, le folklore populaire, et l'état moderne d'Israël, il est devenu la couleur fondamentale juive. D'après quelques sages, le bleu est la couleur de la gloire de Dieu. Fixer cette couleur aide à la méditation, nous apporte un aperçu du *palais de saphir*, comme le vrai ciel pour la pureté qui est à la ressemblance du trône de Dieu (le mot hébreux pour gloire, *kavod*, signifie bleu en arabe). De

nombreux objets dans le *mishkan*, le sanctuaire portable dans le désert, comme la *Ménorah*, de nombreux vases, et l'arche d'alliance, étaient recouverts d'un vêtement bleu lorsqu'ils étaient transportés d'un endroit à l'autre.

**Tétragramme Yhwh** [יהוה] – Le Tétragramme יהוה est un équilibre entre les mondes de l'En-haut et de l'En-bas. La première lettre, *Yod* ך, est la quintessence de toutes les forces de la création ; c'est le point primordial d'où tout provient. La lettre *Yod* se contente de le symboliser, car l'enveloppe du point primordial est l'*Éin-Sof* lui-même ; ce point est donc inconnaissable. Il symbolise le premier monde des kabbalistes, *Ōlam Atšilouth*, le monde de l'émanation. *Atšilouth* veut aussi dire “noblesse”, “proximité”, car c'est le monde le plus proche du Roi divin. Le nom de ce monde peut aussi provenir de *atšil*, l'*extrémité*, la *limite* et marque bien ainsi son rapport avec l'*Éin-Sof*. *Atšilouth* est le monde le plus proche de l'origine, ce qu'explique aussi la racine *étšèl*, “près de”. Il est aussi le monde qui se répand et se diffuse en toute chose créée, ce que montre le mot *héétšil*, “répandre”.

La puissance du monde d'*Atšilouth*, résumée dans un point unique ך, se dédouble ensuite en deux souffles Hé ה, unifiés par l'intermédiaire du *Vav* ך. La valeur numérique de *Yod* est égale à 10 ; on voit cette valeur se scinder en deux, cinq face à cinq, valeur numérique de la lettre *Hé*. La première manifestation du souffle dans l'En-haut est symbolisée par la deuxième lettre du Tétragramme, qui est le premier *Hé*. Cette lettre correspond à la vie du deuxième monde des kabbalistes, *Ōlam Briah*, le monde de la création. Son nom vient du verbe créer, *bara*, premier mot de la Genèse, c'est-à-dire première manifestation de la volonté divine. C'est le monde du premier équilibre créé, un monde de référence. *Ōlam Briah* veut aussi dire “le monde sain”, “bien portant” ; sa racine *bari* est la certitude, l'assurance, l'intégrité. *Ōlam Briah* est le monde de la stabilité universelle, des âmes saines. La racine *Yah* יה est la manifestation de Dieu à l'état le plus intègre. *Briah* est le fondement du monde, la référence permanente des lois universelles en parfaite harmonie, le souffle divin lumineux dans sa pure manifestation.

La troisième lettre du Tétragramme, *Vav* ך, symbolise l'état intermédiaire du troisième monde des kabbalistes, *Ōlam Yetširah*, le monde de la formation. Il s'agit aussi d'un monde de création, mais celui de la créature qui dépend d'un créateur qui la dépasse. *Yetširah* est

le monde du démiurge, de celui qui pense que son pouvoir créateur vient seulement de lui. Il est le monde de la production et de la formation des œuvres, le lieu où les créatures rencontrent l'instinct, les penchants, les passions, que donne la racine *yatsšér*. La lettre *Vav* montre bien le rôle de ce monde, qui consiste en un trait d'union entre le monde spirituel et le monde matériel ; rappelons que *Vav* est un crochet, une conjonction de coordination. *Yetširah* est le monde où les pensées, les paroles, les actes, les passions, les instincts, les penchants créent des formes et des mondes occultes, des golems cherchant à devenir nos maîtres. Plus l'être de l'En-bas nourrit ce monde, plus l'accès au monde divin lui devient difficile ; le *Yetširah* est alors un plan malléable très difficile à pénétrer. Une grande partie de la volonté spirituelle doit être orientée vers la maîtrise et la purification de ce monde.

La quatrième lettre du Tétragramme est à nouveau un *Hé* ה, symbolisant le passage du souffle lumineux de *Briah* dans le souffle matériel du quatrième monde des kabbalistes, *Ōlam hāssiah*, le monde de l'action. C'est celui des actes dans des réceptacles finis, celui du souffle des poumons. Seule l'activité lui permet de vivre, on doit y faire, *assah*, et l'on y est pressé, stimulé, *issah* ; ce mot rappelle d'ailleurs un autre mot hébreu lui ressemblant qui veut dire "*pétrir et malaxer la pâte*". En *Briah* le souffle fait agir les forces de l'âme, en *Āssiah* il fait agir les muscles.

Le Tétragramme יהוה montre donc la manifestation du souffle divin à travers les quatre mondes occultes et l'unification des plans de *Briah* et d'*Āssiah* par l'intermédiaire de *Yetširah*. Ces mondes sont aussi l'espace de manifestation des dix paroles de la création ou des dix *sefiroth* de la Kabbale. Le monde d'*Atšilouth* contient en puissance ces dix paroles à l'intérieur du *Yod* י, dont la valeur numérique est 10. Cette décade est aussi contenue dans le Tétragramme, la même que dans la *Tétraktys* pythagoricienne. Le Tétragramme a quatre lettres ; la somme des 4 premiers nombres,  $1 + 2 + 3 + 4$ , est égale à 10. Comme les kabbalistes, Pythagore voyait dans la Tétrade le Dieu d'harmonie et d'équilibre d'où sont issus tous les êtres. Ce quaternaire est symbolisé aussi par le Tétramorphe des visions d'Ezéchiel, et a fortement alimenté la mystique de la *Mérkavah*. Cette *Tétraktys* montre la manifestation et l'universalité de la Présence divine, issues de l'unité. Voici le schéma-type de cette structure :

<b>Atsilouth</b> <small>Créateur</small>	ⴗ	1	10
		+	+
<b>Beriah</b> <small>Motifs premiers</small>	ⴗⴗ	2	15
		+	+
<b>Yetsirah</b> <small>Union Esprit-Matière</small>	ⴗⴗⴗ	3	21
		+	+
<b>Assiah</b> <small>Forme créée</small>	ⴗⴗⴗⴗ	4	26
		=	=
		10	72

Ce triangle symbolique montre le développement du Tétragramme en dix lettres sur quatre niveaux, et rappelle parfaitement la manifestation des dix *sefiroth* dans les quatre mondes. La grande valeur de ce développement totalise 72 (10+15+21+26) ; nombre important, car il représente les 72 noms du *Séfér Raziel* tirés d'un passage de l'Exode, le rythme moyen du cœur humain, la valeur du grand jour cosmique. Le nom divin, dans le monde de *Briah*, est *Yah* ; sa valeur est égale à 15, nombre qui est le résultat de la somme des cinq premiers nombres (1+2+3+4+5). *Briah* est le monde représenté par le premier *Hé* du Tétragramme, dont la valeur est justement 5. La valeur du nom dans le monde de *Yetširah* est égale à 21 ⴗⴗ, obtenue en additionnant les six premiers nombres (1+2+3+4+5+6) ; et elle montre que les six jours de la création n'ont concerné que la formation des trois premiers mondes. Le six est symbolisé par une étoile à six branches, un hexagramme ; ces deux triangles imbriqués sont l'union des deux vies, supérieure et inférieure, unies par le *Vav* dont la valeur est 6, et qui symbolise le monde de *Yetširah*. Le quatrième monde n'a été formé qu'à partir de la sortie du Gan Édén et du passage dans les "*tuniques de peau*", la vie (h) du monde de *Briah* est passée dans le *Hé* du plan d'*Assiah*.

La petite valeur du triangle est tout aussi intéressante, car elle est égale à 36, la moitié de 72. Ces deux nombres appartiennent à la table de 9 ; on s'attendrait plutôt à trouver des nombres se résumant à 10, mais le 9 est un nombre clé de la Kabbale. Le système de calcul du temps hébreu, des rythmes et des cycles, est entièrement construit sur la table de 9. De plus, il est le dernier nombre des unités, il symbolise donc la manifestation complète du nombre. Trente-six est le résultat de la somme des 8 premiers nombres ; huit est la lettre *Heith* ח en hébreu, et symbolise à la fois la purification et le péché, qui sont les deux tendances du monde des nombres.

Les deux valeurs 36 et 72 sont des nombres permettant de construire un pentagramme (les angles sont 27°, 36°, 54°, 72°, 108°, tous

appartenant à la table de 9), dont le symbolisme est la vie du microcosme, de l'être face à son créateur et de l'équilibre des éléments de la nature. Cette vie du pentagramme à 5 branches est symbolisée également par la lettre Hé ה, de valeur 5. Voir *Yhwh*.

**Tévah** [תֵּבָה] – L'Arche de Noé - Dans de nombreuses cultures, l'arche nautique est un symbole féminin, représentant l'utérus ou le fœtus flottant dans les eaux de la naissance et de la renaissance. Engrangeant sa cargaison et ses passagers comme une nacelle de graines, elle transporte la potentialité de nouvelle vie. Elle symbolise aussi la terre, suspendue entre les eaux supérieures du paradis et les eaux des profondeurs. Le seul autre endroit où le mot hébreu *tévah* (arche) apparaît dans la *Bible*, est dans l'histoire de Moïse enfant, qui fut déposé sur le Nil dans un panier – *tévah* - fabriqué à la hâte. Cette arche, comme celle de Noé dans la *Genèse*, était couverte de poix, à l'intérieur comme à l'extérieur, et servait également de sanctuaire. Dans le *Mishnah*, l'arche dans laquelle les rouleaux de la *Torah* étaient conservés était appelé *tévah*, qui signifiait aussi boîte ou poitrine. Notre mot français "arche" a de même deux significations, se référant à l'arche de Noé et au tabernacle de la *Torah*.

Par une autre lecture, l'arche de Noé, est le récit de la création des langues de l'humanité. En effet, l'expression qui introduit l'histoire : « *Fais, pour toi, une arche* », littéralement « une boîte », *âsé leḵa tévah* » [עָשֵׂה לְךָ תֵּבָה], peut aussi se lire : « *Fais, pour toi, un mot* ». Ce mot magique, ayant la capacité de résumer tous les aspects de la création. Ce mot est structuré par le langage : « *La longueur de l'arche sera de 300 coudées, sa largeur de 50 coudées, et sa hauteur de 30 coudées* ». Les trois valeurs correspondent aux lettres *Shin*, *Noun* et *Lamed*, permettant de former : *lashon* [לָשׁוֹן], langue. En fin d'histoire du déluge, Noé lâche un corbeau puis une colombe, symbolisant le feu noir et le feu blanc de l'écriture. Les fils de Noé qui sortirent du mot, ou de la boîte, sont à l'origine des groupes linguistiques : *Sém*, sémites, *Cham*, chamites et *Yaféth*, indo-européennes.

**Tévéth** [טֵבֵת] – Dixième mois du calendrier hébreu, tombant habituellement en décembre ou en janvier. Le nom est issu du babylonien *tébitou*, signifiant plongeon ou inondation. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Tévéth* avec la lettre *Āyin*.

**Tevounah** [תְּבוּנָה] – Compréhension. *Tevounah* est le plus bas des deux *partšoufim* primaires de la *sefirah Binah*. L'ensemble forme le

*partšouf d'Imma.*

**Thiyath ha-métim** [תְּחִיַת הַמֵּתִים] – Résurrection des morts.

**Tiféréth** [תִּפְרָאֶת] – La *sefirah* de la beauté et de l'harmonie est la synthèse de *Hessed* et *Guevourah* dont elle reçoit les lumières respectives, selon le principe d'émanation c'est *Hessed* qui prédomine. Mais la particularité principale de cette *sefirah*, c'est qu'elle est le seul attribut de *Zeir anpin* à être directement relié à *Kéter*. *Tiféréth* siège au centre de la roue formée par les six autres *sefiroth* (ici *Dāath* est comptée) qui se placent en hexagramme ; la *sefirah* de la beauté agit comme un point au centre de ce symbole autour duquel tout s'organise, rien ne peut se faire sans son intervention, elle est le réacteur du *Binyam*, d'ailleurs dans le corps humain *Tiféréth* se place dans le cœur. Son rôle de coordinateur lui attribue la troisième lettre du Tétragramme qui est le *Vav*, symbole de la conjonction et de la coordination ayant pour valeur 6, le nombre de l'hexagramme.

*Tiféréth* sert d'intermédiaire entre les contraires, elle est aussi appelée *Seror ha-Hayim* (faisceau de vie), on retrouve en elle les deux couleurs primordiales blanche et rouge ; comme le précise le *Tanya* : “Dans la terminologie des kabbalistes, cet attribut est appelé *Tiféréth*, parce qu'il est fait de deux couleurs, le blanc et le rouge, qui font allusion à *Hessed* et *Guevourah*”. En tant que force émotionnelle dans l'homme, *Tiféréth* est la sincérité ou la beauté, l'harmonie, l'équilibre (en hébreu c'est le même mot).

Le mystique peut, par la maîtrise de cette *sefirah*, agir en ce monde et dans les autres, il découvre l'origine des notions d'individualité et de possession. Il se révèle à lui le secret des forces de l'hexagramme.

*“Cette sefirah s'appelle également Tiféréth et tu dois savoir ce que représente cette sefirah. Nous t'avons déjà fait connaître que le Nom Yhwh, Béni soit-Il, est le tronc de l'arbre, l'origine à laquelle tout est relié et de laquelle toutes les branches dépendent, et Lui, Béni soit-Il, est impliqué en tout et régit tout. Quand Il juge les créatures et œuvre avec elles dans l'intégrité de son jugement, Il revêt, comme nous l'avons dit, d'un vêtement approprié à l'action menée. S'Il s'habille d'un vêtement de compassion, alors le jugement sera favorable envers ses créatures, ainsi que nous l'avons mentionné dans cette Porte. Par conséquent, Il s'appelle du Nom ou du Kinouïm approprié au moment du jugement ; et*

tous Ses Vêtements et Ses Kinouïm s'appellent Tiféréth. Ainsi est-il écrit : “Ils feront des vêtements d’Aaron pour le Kavod –Gloire– et la Tiféréth (Exode 28:2). Et il est écrit : “Car il m’a revêtu des vêtements du salut, Il m’a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s’orne d’un diadème –Par–’ (Isaïe 61:10). Il est encore écrit : “Pour accorder aux affligés de Tšion, pour leur donner un diadème –Par– au lieu de la cendre” (Isaïe 61:3), et aussi : “attache ton turban –Perakh–” (Ézéchiel 24:17). Grâce à cela, comprends la raison pour laquelle le Vav, qui est appelée Ligne Médiane et représente le Nom Yhwh, est Tiféréth. Car, Il contient tout, régit tout et s’habille avec tous les Noms en fonction du moment. Ces vêtements s’appellent Tiféréth et ne peuvent être revendiqués par aucune autre sefirah. Car, il n’y a aucune sefirah qui ne soit revêtue par tous les Noms et les Kinouïm, comme l’est le Nom Yhwh, Béni soit-Il.” (Shāaréi Orah, chap. 5)

**Tiqoun** [תיקון] – Réparation, arrangement, composition. Le *Tiqoun* est le processus dynamique de restructuration des mondes associant les débris de la première émanation et les nouvelles *sefiroth* du Nom *Mah* (45) nommées Rosée de résurrection. Le *Tiqoun* consiste aussi à organiser les *sefiroth* en trois piliers appelés *Hesséd*, *Din Raḥamim*, Amour, Justice, miséricorde.

Le *Tiqoun* est la reconstruction de l’homme primordial dans “le Monde de l’Émanation”. Selon le concept lourianique, les *sefiroth* sont regroupées dans des faces (*Partšoufim*), constellées de *sefiroth*.

- 1) *Ariḳ Anpin* : Le Visage spacieux : *Kéter*
- 2) *Abba* : le Père : *Hoḳmah*
- 3) *Imma* : la Mère : *Binah*
- 4) *Zēir anpin* : le Visage restreint, constitué des six *sefiroth* de *Hesséd* à *Yessod*.
- 5) *Nouqba* de *Zēir* : la femelle du *Zēir* : *Malḳouth*.

Les reflets des *sefiroth* dans les degrés inférieurs de l’existence :

- 1) *Briah* (Création) ;
- 2) *Yetširah* (Formation) ;
- 3) *Āssiah* (fabrication).

Le *Tiqoun* implique de relever chaque monde à la place appropriée, cela concerne particulièrement *Āssiah*, par la séparation des étincelles de sainteté et des *qlipoth*. Une partie de cette œuvre est réservée aux

humains, par l'observance de la *Torah* et du culte avec l'intention appropriée.

Sur le plan humain, le *tiqoun* est le rajustement des actions. L'effacement des traces que les péchés laissent dans l'âme. C'est également l'accomplissement de la tâche personnelle destinée à chaque homme dès sa naissance ou l'œuvre consistant à rajuster ses actions accomplies dans une vie antérieure de son âme.

Il y a deux types de *tiqoun*, montrant l'aspect révélé et ésotérique des commandements. L'aspect révélé concerne le *tiqoun hagouf* תיקון הגוף, le bien-être du corps, et l'aspect caché concerne le *tiqoun hanéfesh* תיקון הנפש, le bien-être de l'âme :

*“Quand un des commandements nécessaires et bienfaisants — qui servent tous au bien-être du corps (tiqoun hagouf) ou au bien-être de l'âme (tiqoun hanéfesh) — est révélé, ce qui est révélé est une clef qui ouvre les portes de ce qui est caché. Le bien-être du corps prépare au bien-être de l'âme et le bien-être de l'âme prépare à la perfection finale, qui est le but ultime de l'intention divine, et c'est, là, la compréhension du nom.” (Hayé ôlam ha-Ba – Abraham Aboulafia).*

**Tiqouné Diqna** [תיקוני דיקנא] – Arrangement des Treize attributs de la barbe de *Ariq Anpin* - La barbe a pour but d'atténuer la lumière qui sort du haut. Elle représente les mesures de miséricorde de la Gloire divine. Les touffes la barbe sont les canaux par lesquels s'écoulent les influences divines supérieures du cerveau du Visage spacieux qui descendent vers les *Partsoufim* inférieurs. Voir *Barbe* et *Mazal*.

**Tiqouné ha-Zohar, Séfér** [ספר תיקוני הזוהר] – Voir *Zohar (Séfér Ha-)*.

**Tishri** [תשׁרי] – Septième mois du calendrier hébreu, période entre septembre et octobre (premier mois de l'année ecclésiastique, et le septième de l'année civile du calendrier hébreu). Dans la Bible, Tishri est connu sous le nom d'*éthanim*, le septième mois. Le nom est issu du babylonien *teshritou*, désignant le commencement. Le *Séfér Yetširah* associe le mois de *Tishri* avec la lettre *Laméd*. *Tishri* est le mois de *Rosh ha-shanah*, le commencement de l'année, cela se trouve dans la permutation des lettres de *Tishri* [תשׁרי] permet de fabriquer *réshith* [רשׁית], commencement.

**Tlath Rishin** [תלת רישין] – Expression araméenne signifiant : trois têtes. Concept développé dans l'*Idra Zouta*, un des livres du *Zohar*. Le *Zohar* 94b mentionne trois principes primordiaux, qui sont le “parvis”, la “Maison”, le “Temple” : “Ces trois primitifs sont imbriqués, l’un au-dessus de l’autre” :

אַשְׁרֵי תְּבַחַר וְתִקְרַב יִשְׁכּוֹן הַצִּיּוּרִיךְ וְגו',  
בְּקִדְמִיתָא הַצִּיּוּרִיךְ לְבַתֵּר בֵּיתֵךְ וּלְבַתֵּר הַיְכָלֵךְ.

Ces trois lieux primordiaux, sont appelés “Têtes” par la Kabbale. À l’origine, les trois premières *sefiroth* d’*Ātiq* (signifie litt. Éminent, ancien et séparé, c’est Dieu Éternel), n’étaient pas encloses par *Ariḳ Anpin* (la Face étendue de Dieu). Elles sont désignées par l’appellation “Tête inconnue”, car cette tête est totalement inconcevable. Elle est restée au-delà, enveloppant *Ariḳ Anpin*, c’est la première des trois Têtes. *L’Idra Zouta* du *Zohar* (III :288a) dit :

*“La Tête suprême c’est Ātiqa Qadisha, le plus mystérieux, la Tête de toutes les têtes, la Tête qui n’est pas une tête, puisqu’elle est inconnue et que l’on ne saura jamais ce que cette Tête renferme”.*

La deuxième Tête est *Kéter d’Ariḳ*, c’est le “Crâne blanc” גוּלְגֻלְתָּא קְדוּשָׁה, désigné par “la Tête suprême d’*Ātiqa Qadisha*, caché de tout ce qui est caché”

La troisième Tête est *Hoḳmah d’Ariḳ*. C’est le cerveau occulte, que le *Zohar* [III :288a] décrit par :

*“Ātiqa Qadisha est caché, et la Hoḳmah suprême est enclose dans ce Crâne, de sorte qu’on ne voit chez Ātiqa Qadisha que le Crâne seul ; c’est la tête des têtes. La Sagesse céleste est enclose dans ce Crâne et porte le nom de Cerveau céleste, Cerveau mystérieux, Cerveau qui apaise ; nul ne le connaît hors de lui-même”.*

Il y a une autre énumération des trois Têtes, car, bien que *Kéter* et *Hoḳmah* constituent deux têtes, elles se divisent néanmoins en trois, appelées “Les trois Têtes d’*Ariḳ*”, qui se trouvent réellement en lui. L’air (la substance) séparant *Kéter* et *Binah* d’*Ariḳ* de *Dāath* d’*Ātiq* est dissimulé et désigné par l’expression “Air ténu” (*Avira dakia*) אַוִּירָא דְאֵרָא דְאֵרָא, ou encore “cerveau caché supérieur”, considéré comme la

deuxième des trois têtes d'*Ariq*. Ainsi, lorsque nous disons “trois Têtes”, nous nous référons à *Kéter*, *Hoqmah* et *Binah* de polarité féminine d'*Ātiq*. *Kéter* et *Hoqmah* d'*Ariq*, sont chacune désignée par “Tête”, et lorsque nous parlons des trois Têtes d'*Ariq*, nous ne prenons pas en compte les trois Têtes de polarité féminine d'*Ariq*, puisqu'elle ne font pas partie du corps d'*Ariq*. Les trois Têtes d'*Ariq* sont :

1. *Kéter*.
2. *Dāath* d'*Ātiq* (entre *Kéter* et *Hoqmah*).
3. *Hoqmah*.

Par la brisure des Vases, nous savons qu'il y a deux catégories pour les “Trois Têtes” et la source dont elles sont issues.

En fait, il n'y a que deux Têtes : *Kéter* et *Hoqmah* d'*Ariq*, mais elles sont considérées en tant que trois, à cause de *Dāath* d'*Ātiq* qui demeure cachée entre elles. Il faut savoir que chacune des trois Têtes d'*Ariq* contient en elle trois Tétragrammes et la structure fondamentale qui les supporte. Les écritures de ces Noms diffèrent en fonction des Têtes qui les supportent. Ainsi, les développements des Noms en *Kéter* s'écrivent avec des *Yods* et ont une valeur de 72. Ceux qui sont en *Avira*, la deuxième Tête, correspondent à l'écriture de valeur 63, où la lettre *Vav* s'orthographie avec un *Aléf*. Ceux de la troisième Tête, *Hoqmah*, s'orthographient avec un *Aléf* et ont 45 pour valeur.

Dans chaque Tête, il y a trois Tétragrammes totalisant 12 lettres, plus la structure (le Vase qui les entoure), ce qui fait 13. Le 13 est la rectification et correspond aux “Cheveux”. *L'Idra Zouta* (III :288b) dit : “*Ātiqa Qadisha est un, tout en lui est joie et cela invariablement. Sa Clémence se répand sur 13 sentiers de clémence. Hoqmah mystérieuse renfermée dans le Crâne s'y divise par trois fois en quatre, et Ātiqa les unit en lui et domine sur tout*”. L'ordre dans lequel se répartissent les fils des “Cheveux” est le suivant :

- 4 à droite de la Tête,
- 4 à gauche de la Tête
- 4 sur la nuque du cou
- 1 au centre de la tête, incluant tous les autres.

Cette chevelure est blanche, car le noir participe au Jugement et en ce degré n'est aucun jugement. En revanche, dans *Zēir anpin*, c'est

différent. Le Jugement étant présent, les cheveux sont noirs. Une autre différence notable entre les chevelures de *Zēir Anpin* et d'*Ariq Anpin*, c'est qu'en *Zēir anpin* les cheveux sont mêlés, tandis qu'en *Ariq Anpin* chaque cheveu est séparé et distinct des autres : “*Comme de la Laine pure dont les fils ne s'enlacent pas*”. Les cheveux sont longs et s'étendent jusqu'aux épaules et sont très souples, contrairement à la barbe, car leur rôle est de dispenser la Clémence (*Hessed*).

Les treize lettres dans le Crâne sont 13 intervalles séparant les cheveux : “*Son Crâne blanc rayonne par 13 chemins séparés*” (*Idra Zouta*). Ces chemins sont divisés de la même façon que les cheveux (3 x 4 +1). Les chemins de la nuque tombent dans *Zēir anpin*, afin de former sa “Barbe” et lui fournissent 13 rectifications. Ces poils entourent et recouvrent le visage, ils sont courts et rigides, car ils sont de la nature du Jugement (*Din*), mais sont aussi bien des réceptacles pour la compassion que pour le jugement, et de ce fait s'appellent les “13 cellules de la compassion”. Le Créateur les a conçus, afin de permettre à la Bonté de descendre dans certaines mesures. C'est par ces “13 cellules de la compassion” que les *qlipoth* peuvent être soumises. La “Barbe” est façonnée par la *Hoqmah* cachée, en qui la puissance d'*Ātiq* demeure enclose. Lorsque la Barbe rayonne, sa lumière soumet les *qlipoth*.

Dans les Trois Têtes se trouvent trois substances distinctes :

1. La substance interne,
2. La substance externe qui enveloppe la première
3. La substance extérieure qui enveloppe la deuxième.

L'ensemble de la divinité inclut ces trois substances. Ainsi, *Kéter*, qui est la première Tête, contient ces trois substances, à la fois dans sa nature et dans ses réceptacles. Dans les trois substances de la nature, se trouvent écrits trois Tétragrammes, dont les lettres totalisent 72. La seule différence entre ces trois, réside dans les vocalisations. Dans la substance interne, la voyelle est simplement placée sous les quatre lettres initiales du Nom *Yhwh*, en accord avec la sonorité naturelle de la lettre. Ainsi *Yod* est vocalisé avec un *holam*, *Hé* avec un *tšéré*, *Vav* avec un *qamats* et le *Hé* final avec un *tšéré*. Dans la lumière environnante, les lettres initiales sont vocalisées comme les précédentes. Tandis que les lettres extérieures sont toutes vocalisées avec un *qamats*. Dans les trois

substances des réceptacles, il y a trois Noms *Éhyéh* אֶהְיֶה, tous développés avec la lettre Yod הַיּוֹד, vocalisés comme les *Yhwh*. Chacune des trois substances n'est que l'enveloppement des autres.

Les trois qualités de la substance de la seconde Tête (*Avira*) sont trois Tétragrammes, développés selon la valeur 63. Ils sont vocalisés de la même manière que ceux de *Kéter*, à la différence que dans *Kéter* il y avait un *qamatš*, un *Pataħ* le remplace.

Les trois qualités de la substance de la *Hoḵmah* cachée, troisième tête, sont trois Tétragrammes développés avec *Aléf*, pour obtenir la valeur 45. Ils sont vocalisés comme pour *Avira*, à la différence que là où il y avait un *tšéré*, un *ségol* le remplace. Les trois Noms *Éhyéh* se développent ici avec un *Aléf* אֶהְיֶה, vocalisés comme les Tétragrammes.

Les trois têtes sont :

1. *Kitra* (la Couronne en Araméen כִּתְרָא, qui entoure la lumière englobante.
2. *Avira* (l'Air) אַוִּירָא, la lumière englobante.
3. *Hoḵmah Stima* (Sagesse cachée) חֻכְמַת סְתִימָא, la lumière intérieure.

**Tmira deḳal tmirin** [תְּמִירֵי דְכָל טְמִירֵין] - Caché de tout ce qui est caché. Expression issue de l'interprétation du Psaume 31:21 :

*“Tu les caches sous l’abri de ta face.” C’est une façon d’exprimer le Kéter Élyon. “Après que néfesh et rouah se sont accordés, ils sont prêts à recevoir neshamah. C’est ainsi que rouah fait office de trône vis-à-vis de neshamah qui s’appuie sur elle, et cette neshamah est enclose, éminemment suprême, cachée de tout ce qui est caché.” (Zohar I 83b). “Mi (qui ?) désigne le mystère du monde suprême d’où vient la première révélation de la foi, ainsi que nous l’avons déjà dit. Mi désigne le caché de tout ce qui est caché.” (Zohar II 139b).*

**Tohu** [תֹּהוּ] – Informe. Appelé aussi *niqoudim*, est une forme antérieure de la Création, comme le rapporte le *Livre de la Genèse* (1:2). Le monde du *Tohu* a été créé pour être détruit et a été détruit pour être recréé. Le premier monde à être formé, après le *Tšimtšoum*, fut l'*Adam*

*Qadmon*. Un peu de lumière d'*Adam Qadmon* fut projetée via plusieurs canaux, appelés *êinayim*, *ozén*, *hotém*, *pé* (soit : yeux, oreilles, nez, bouche.) C'est termes sont évidemment métaphoriques et désignent simplement les différents niveaux de la lumière et les étapes de développement des réceptacles qui apparurent d'*Adam qadmon*.

La lumière qui est apparue des yeux d'*Adam qadmon* a formé la lumière et les réceptacles des *sefiroth* du monde du *Tohu*. Dans les *Aqoudim*, le niveau qui a précédé le *Tohu*, les lumières des dix *sefiroth* étaient contenues dans un simple réceptacle. Dans le *Tohu*, les lumières des dix *sefiroth* furent contenues dans dix réceptacles individuels.

**Tohu Bohu** [תהו ובוהו] – Chaos et désolation. Bien que *Tohu* et *Bohu* aient habituellement la simple connotation de chaos et désolation, ils sont décrits, dans la Kabbale, comme les ingrédients fondamentaux de création. Dieu donne existence à toutes choses, et apparaît donc l'ultime émetteur. La création, en revanche, doit recevoir son existence de Dieu, et représente donc l'ultime récepteur. Comme Dieu et sa *Kabbalah*. Dans la terminologie kabbalistique, le concept du don est associé à la "lumière," tandis que celui de la réception est appelé "Réceptacle" (*Kéli*).

*Tohu* (Chaos) et *Bohu* (Désolation) font allusion à ces réceptacles primordiaux. *Tohu* désigne les premiers réceptacles, qui furent brisés, tandis que *Bohu* se réfère à ces réceptacles après qu'ils soient restaurés et rectifiés.

La première scène de la création est appelée l'univers du Chaos ou *Tohu*. C'est un état où les *Kélim* (réceptacles), qui étaient les dix *sefiroth* primitives, pouvaient recevoir la lumière de Dieu, mais ne pouvaient ni donner ni communiquer. Ils ne ressemblaient pas à Dieu, ces réceptacles étaient incomplets, et ne pouvaient donc pas tenir la lumière. Puisqu'ils ne pouvaient pas remplir leur fonction, ils furent surchargés par la lumière et "brisés," ce qui correspond à la "Brisure des Vases."

C'est pour cela que ces réceptacles sont appelés *Tohu*, qui vient d'une racine signifiant "déconcerté." Quand une personne est déconcertée, cela signifie qu'elle perçoit une idée que son esprit ne peut pas tenir. Parallèlement, les réceptacles du *Tohu* recevaient une lumière qu'ils ne pouvaient pas contenir.

Les morceaux cassés de ces réceptacles tombèrent à un niveau spirituel inférieur et devinrent postérieurement la source de tout mal. Il

est donc dit que le *Tohu* est la source du mal. Les *sefiroth* possèdent un libre choix, celui de décider quand elles reçoivent et quand elles donnent, mais un mauvais choix peut les amener à la brisure qui impliquera une reconstruction.

Cette brisure de réceptacles fait allusion à un passage de la *Torah* dans le décompte des Rois d'Édom, à la fin de la Genèse (36). La mort de chacun de ces rois est la brisure d'un réceptacle particulier et sa chute à un niveau inférieur. Pour savoir pourquoi ils sont appelés "rois."

Le mot *Tohu* s'épelle *Tav Hou* הוּ הוּ. Puisque *Malḵouth* est la dernière des *sefiroth*, elle est représentée par la lettre *Tav*. *Tohu*— *Tau Hou* — fait référence au royaume de ces "rois." *Tohu* est un facteur d'émulation de la volonté et du désir, qui nous stimulent pour ne pas nous pousser à la brisure, c'est pourquoi on appelle ce stade le "Palais de la Volonté" (*Hiḵal Raṣṣon* – הֵיכַל רָצוֹן), qui a la même *guématria* (411) que *Tohu*.

Après avoir été brisés, les réceptacles furent rebâti en Personnifications (*Partšoufim*). Chacune de ces Personnifications consiste en 613 parties, en parallèle avec les 613 parties du corps, ainsi que les 613 commandements de la *Torah*. Ces Personnifications furent alors capables de communiquer les unes avec les autres.

Rectifiés, les Réceptacles furent capables de recevoir la lumière de Dieu. Dans la terminologie kabbalistique, cet état est appelé Univers de Rectification (*Tiqoun*). Il est aussi appelé *Bohu*.

*Bohu* se traduit par "désolation," ou plus précisément, "vide". Cela représente le "vide" d'un Réceptacle prêt à recevoir. Le mot *Bohu* peut aussi être lu en deux mots, *Bo Hou* בּוּ הוּ, littéralement, "en lui" ou "il est en lui".

**Tomer Dvorah, Séfér** [תּוֹמֵר דְּבוֹרָה] – Le Palmier de Déborah.

Ouvrage de Moshé Cordovéro, contenant une exhortation morale quant aux enseignements kabbalistiques, concernant les treize attributs de pitié trouvés dans Michée et une explication kabbalistique du concept d'*Imitatio Dei*. Le titre est issu du verset du Livre des Juges : « *Elle siégeait sous le palmier de Déborah, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm* »

**Tou-BiShevat** [ט"ו בְּשֵׁבַט] – Le "Nouvel An des arbres". *Tou-bi-Shevat* signifie "15 du mois de *Shevat*," date où l'on célèbre le "Nouvel an des arbres". Le mois de *Shevath* se place, dans le

calendrier, entre les mois de Janvier et Février. Ainsi le 15 *Shevat* est mouvant dans le calendrier civil.

Ce n'est qu'après la destruction du second Temple, en l'an 70, que le 15 *Shevat* fut déclaré jour férié. Il était interdit de jeûner et de réciter des prières de supplications à cette date. Mais ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que la fête prend la forme qu'elle a conservée aujourd'hui, Lorsque les premiers kabbalistes venus d'Espagne et du Portugal s'établirent à Safed, ils décidèrent de célébrer dignement le nouvel an des arbres. Échappés aux griffes de l'inquisition, ils voulaient marquer leur retour sur le sol nourricier dans lequel, comme les arbres, ils prenaient racine. Ils sentaient monter en eux une sève nouvelle. C'est à cette époque que fut instituée la coutume de consommer à *Tou-BiShevat* des fruits du verger et de prononcer sur eux la bénédiction solennelle au cours d'un repas de fête.

Ce mois est placé sous le signe de la Sagesse (*Hokmah* et de l'Intelligence (*Binah*) et doit stimuler notre volonté de régénérescence spirituelle. Le 15 du mois de *shevat* est donc le jour où chacun doit tirer de ses racines, les qualités endormies de vitalité, amour, sagesse, harmonie, volonté, afin de faire vibrer les cordes du cœur et de l'esprit.

**Trithemius, Johannes** [תְּרִיתִימְיוֹס יוֹהָנָן] – Célèbre savant de la Kabbale chrétienne et abbé bénédictin, né à Tritenheim sur la Moselle, le 1<sup>er</sup> février 1462, mort, à Würzburg, le 13 décembre 1516. Ayant subi jeune une vie difficile, persécuté dans sa maison, il partit et se rendit à Würzburg, où l'humaniste bien connu, Jacob Wimpheling, enseignait. Thrithème poursuivit ses études classiques jusqu'en 1482. Il devint moine au monastère de Sponheim. Sa vie au monastère fut exemplaire, méritant le respect de ses frères et l'amour de ses supérieurs. Il fut élu abbé à l'âge de vingt-deux ans, dès la deuxième année de vie dans l'ordre. Avec son énergie et une main de fer, il prit la direction du monastère très négligé.

**Tšadé** [צָדֵי] – Dix-huitième lettre de l'alphabet hébreu - L'idéogramme d'origine est un "harpon" ou une "lance". Le nom de la lettre ne vient pas de l'idéogramme, car *Tšadé* vient de la racine *tšad* צָד, "côté" et fait penser au mot *tšidé* צָדֵי, "latéral". Le symbolisme du harpon ou de la lance est une action à distance de l'esprit sur l'activité intérieure, et une lance se projette par le côté. Le *Bahir* (61) présente le *Tšadé* comme la lettre du *tšadiq* צָדִיק, du "juste" : "*La lettre Tšadé semble*

composée de Yod et Noun. De même chacune de ces moitiés semble être composée de Noun et de Yod, c'est ce qui est exprimé par le verset (Prov. 10:25) : “Le *tšadiq* est le fondement du monde”. Dans ce cas, le symbole *Tšadé-lance* représente l'axe du monde. (Voir *Othioth*).

**Tšadiq** [צַדִּיק] – Le Juste -Le *Tšadiq* est le nom donné à la *sefirah* *Yessod*, sixième *sefirah* du Visage restreint (*Zēir anpin*). Le *Tšadiq* reçoit et réunit les influx supérieurs pour déverser dans la dernière *sefirah*, *Malkouth*. Dans le domaine humain, *Tšadiq* est l'être qui a réalisé l'arrangement de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Tel que défini dans le *Talmud*, par rapport au Jugement Divin, *tšadiq* désigne une personne dont les bonnes actions dépassent les mauvaises.

**Tšadiq nistar** [צַדִּיק נִסְתָּר] – Juste caché. Durant chaque génération, il y a trente-six justes cachés.

**Tšahtšaħoth** [צַחֲצְחוֹת] – La plupart des kabbalistes rejoignent l'idée que le premier acte d'émanation se produit dans la *sefirah* *Kéter*, mais un concept circule depuis le XV<sup>e</sup> siècle, celui des dix *Tšahtšaħoth*, dix lumières éclatantes qui ont précédé l'émanation des *sefiroth*. Le mot *Tšahtšaħoth* est le pluriel de *tšahtšaħ* צַחֲצַח, qui veut dire clair, limpide, mais aussi polir et astiquer. Il rappelle le mot *tšaħar* צַחַר, la “blancheur”. Ceci pour faire comprendre que les *Tšahtšaħoth* sont des “lumières plus que claires”.

Les *Tšahtšaħoth* forment une décade secrète dans la *maħshavah* מַחְשְׁבָה (la pensée en *Kéter*), représentant une étape antérieure au processus d'émanation de la lumière à travers les *sefiroth*. Ce concept décrit dix *Tšahtšaħoth*, toutefois Hay Gaon affirmait qu'au-dessus de *Kéter*, dans la “Racine des racines” (la *maħshavah*), trois lumières rayonnent et portent le nom de : *or pnimi qadmon* אֹר פְּנִימִי קַדְמוֹן, lumière intérieure primordiale, *or metsəouħtšaħ* אֹר מְצֻחֲצַח, lumière plus que claire et *or Tšaħ* אֹר צַח, lumière claire. Les noms des deux dernières, de ces lumières, sont directement attachés à celui des *Tšahtšaħoth*. La démarche de Hay Gaon introduit un système d'émanations, non plus à dix, mais à treize lumières, en opposition treize face à treize (en positif et négatif), le tout formant le nombre vingt six, valeur numérique du *Tétragramme*. De toute façon, qu'elles soient trois ou dix, les *Tšahtšaħoth* constituent une seule substance et précèdent l'émanation des *sefiroth*.

Dans son *Séfér Marot haTšoveoth*, R. David haHassid, explique que

les dix *Tšahtšaħoth* sont parallèles aux dix *sefiroth*, tout en précisant que cet enseignement est secret et ne peut être abordé que par allusions :

“Assér teAssér” *רַעַי רַעַי* (Deut. 14:22). Pourquoi deux fois la racine *רַעַי* (s’enrichir, ou prélever la dîme) ? Parce qu’il y a là un profond secret caché, dont la bouche ne peut parler ni l’oreille entendre. Tu sais déjà que Assér fait allusion aux dix *sefiroth* (10 se dit *רַעַי*, en hébreu). Jusqu’ici, j’ai le droit de t’expliquer. Si tu es un être éclairé, tu sous-entendras ce grand secret, en utilisant tout ton intellect. Tu ne permettras pas non plus que cela ressorte de ta bouche.”

Le rôle des *Tšahtšaħoth* est clarifié dans un autre passage du même livre :

« Les paroles de Yhwh sont des paroles pures (Psaume 12:7). Le secret est que celles-ci sont les dix impulsions par qui le monde fut créé. Ces dix impulsions sont les niveaux internes et cachés, c’est-à-dire, les dix *Tšahtšaħoth* en expansion dans la Kéter *Ēlyon* (la Couronne suprême) (...) Par ces dix étapes tout existence fut créée. Elles représentent tout ce qui émane de Kéter *Ēlyon*, qui est dirigé vers le bas et vers l’avant et qui est le résultat de l’émergence de ces dix sources. C’est pourquoi il est écrit : Les paroles de Dieu sont des paroles pures.”

Les dix *Tšahtšaħoth* sont la source d’émanation dans *Kéter*, elles donnent leurs dimensions aux *sefiroth*, qui ensuite créent toute existence. Chez Moshé Cordovéro (dans le *Pardès Rimonim* chap.7, intitulé *Shāarēi haTšaħotšaħoth*), le système des dix est supplanté par les trois *Tšahtšaħoth* dans l’*Ēin-Sof*. Mais on pense actuellement que le concept des dix *Tšahtšaħoth* du R. David haĤassid a contribué à la conception de l’*Adam Qadmon* chez Isāac Louria.

Le mot *Tšahtšaħoth* n’apparaît qu’une seule fois dans la *Bible*, dans un passage du *Livre d’Isaïe* : *וְנָתַתְּ יְהוָה תְּמִיד וְהַשְׁבִּיעַ בְּצַחְצְחוֹת*, “Il régénérera ton âme dans les clartés (*tšahtšaħoth*)” (Isaïe 58:11). Pour le contemplatif ceci correspond au stade de l’unification des *sefiroth* dans la conscience, degré dans lequel les racines des dix *sefiroth*, c’est-à-dire les dix *Tšahtšaħoth*, révèlent l’unité de l’*Ēin-Sof*.

**Tšayah Joseph** [יִסְיָהוּ צְאִיָּה] – Maître de la Kabbale du XVI<sup>e</sup> siècle, né

à Jérusalem en 1505, mort à Damas en 1573. Il fut le chef de la communauté mostarabienne de Damas. Il est l’auteur du *Évén Shoham* (la pierre d’onyx), du *Tšéror haḥayim*, un commentaire mystique du *Talmud*. Joseph Tšayaḥ reçut une forte influence des écrits d’Abraham Aboulafia, il est d’ailleurs aisé d’établir un lien entre le *Tšéror haḥayim* et le *Or haSékel* d’Aboulafia. Par exemple, pour marquer l’importance de la relation entre les lettres de l’alphabet et les dix nombres, il fait une lecture inversée du mot ‘lettres’, *otioth* [אוֹתֵי־יֹוֹת] en hébreu : Ainsi, *otioth* peut se lire “*tav Aléf*” [תּוֹ א'] “*Tav Yod*” [תּוֹ י'], c’est-à-dire “une ligne d’Aléf, une ligne de Yod”.

**Tšédéq** [צִדְקָה] – Mot signifiant justice et désignant la planète Jupiter.

*“Jupiter : Il est dessous Saturne, car il est en l’orbe sixième à l’encontre de la Terre, et il est chaud et moite, droit en son mélément, et il est la meilleure des planètes, et il enseigne sur la vie et sur tout accroissement de bien et fructifiement et accroissement et parole juste et droiture et en sa partie l’âme germinante et de la vision des couleurs, le blanc et le vert et le safran et la couleur droite et toute couleur éclatante, et des angles le senestre, et des jours, le jeudi, et des nuits, la nuit dont le huitième ; et des lettres hé et saméḳ et ḥeith...” (Ibn Ézra, dans Réshith Ḥoḳmah).*

**Tšélā** [צֵלָה] – Un passage de la Genèse intrigue nombre de lecteurs, il s’agit de la création de la femme à partir d’une côte de l’Adam. Cette histoire est relatée dans le chapitre II (versets 21-23) :

<p><i>Alors Yhwh Élohim fit tomber une torpeur sur l’Adam, qui s’endormit ; il prit une de ses <u>côtes</u>, et referma la chair à sa place. Yhwh Élohim forma une femme de la côte qu’il avait prise à l’Adam, et il l’amena vers l’Adam. Et l’Adam dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l’appellera Ishah (femme), parce qu’elle a été prise de Ish (homme).</i></p>	<p>וַיִּפֹּל יְהוָה אֱלֹהִים          תְּרִדְמָה עַל־הָאָדָם וַיִּישָׁן וַיִּקַּח          אֶחָת מִצְלָעָתִיו וַיִּסְגֶּר בָּשָׂר          תַּחֲתוֹנָה וַיִּבֶן יְהוָה אֱלֹהִים          אֶת־הַצֵּלָע אֲשֶׁר־לָקַח          מִן־הָאָדָם לְאִשָּׁה וַיִּבְרָאָהּ          אֶל־הָאָדָם וַיֹּאמֶר הָאָדָם זֹאת          הִפְעַם עָצָם מִעֲצָמִי וּבָשָׂר          מִבָּשָׂרִי לְזֹאת יִקְרָא אִשָּׁה כִּי          מֵאִשׁ לָקַחָהּ זֹאת</p>
---	--

La côte est, ici, le mot hébreu *tšélâ* טְלָא, que l'on peut effectivement traduire par côte. Dans ce cas, Dieu aurait pris une côte d'*Adam* pour former la femme, les partisans de cette interprétation disent qu'au début *Adam* et *Ève* furent créés dos-à-dos. *Adam* marchait en avant tandis qu'*Ève* se déplaçait en arrière. Plus tard, ils furent séparés. En fait il faut comprendre qu'*Adam* était un être androgyne, féminin et masculin et que cette séparation par la côte ou le côté, a distingué l'homme de la femme. D'ailleurs le mot *ish* אִישׁ, homme, n'apparaît dans le texte que lorsque le mot *isha* אִשָּׁה, femme, a été mentionné (Gen. 2:23), donc, après l'extraction de la côte.

Le mot *tšélâ* est capital pour bien comprendre le texte, car il ne veut pas seulement dire côte, c'est aussi le verbe boiter (*tšoléâ* [טְלָא] terme que l'on retrouve dans le boitement de Jacob, après son combat du *Yaboq*). *Adam* est un être stable et unique, contenant si harmonieusement le féminin et le masculin, qu'il n'est ni féminin ni masculin. Sa parfaite unité l'empêche d'agir et de jouer le jeu de la création. Pour cela, le Créateur doit rompre son unité et son équilibre en le faisant "boiter", acte essentiel pour marcher et agir, car pour se manifester, il faut briser l'équilibre. Mais en faisant cela, le Créateur savait parfaitement qu'il condamnait l'homme et la femme à chuter dans le monde de la multiplicité et du conflit. Ceci est également montré par le mot *tšélâ*, qui veut aussi dire chute ou échec. Ainsi la chute d'*Adam* et *Ève* faisait partie du plan de création prévu par Dieu, et n'est donc pas un péché.

**Tšélé́m** [טְלָמָ] – Image. L'image divine dans laquelle *Adam* a été créé.

Le mot *tšélé́m* est fait de trois lettres : *tšadé*, *laméd* et *mém*. Le *Arizal* explique que chaque lettre correspond à un niveau différent de l'homme. Le *tšadé* fait référence à la lumière immanente de *Or pnimi*, c'est de cet élément qu'une personne intègre tire sa force vitale. Le *laméd* représente le *maqif hakarov*, l'enveloppe proche, ou la lumière transcendante, qui correspond aux "vêtements". Le *mém* est le *maqif hakarok*, l'enveloppe lointaine, ou lumière supérieure. Elle correspond à la maison, l'espace spirituel dans lequel vit l'homme.

**Tšémaḥ, Jacob ben Ḥayim** [צמח יעקוב בן חיים] – Kabbaliste et médecin portugais, mort à Jérusalem dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il reçut une formation médicale dans son pays natal, mais s'est enfui en 1619 à Safed et s'est consacré au *Talmud* jusqu'en 1625.

Puis il est allé à Damas, où durant dix-huit ans il a étudié la Kabbale du *Zohar* et les écrits d'Isāac Louria et Hayim Vital. Il s'est finalement installé à Jérusalem et a ouvert une yeshivah pour l'étude du *Zohar* et d'autres travaux kabbalistiques. Jacob Tšémaḥ fut l'un des plus grands kabbalistes de son temps et un auteur prolifique. Il a écrit vingt livres, dont seulement deux ont été publiés. Le premier de ceux-ci est le *Qol ba-Ramah*, un commentaire de l'*Idra*, qu'il a commencé en 1643 et pour lequel il a utilisé le commentaire de Hayim Vital. Sa seconde publication est le *Naguid ou-Metšavéh*, sur la signification mystique des prières.

**Tšéré** [צְרִי] – Nom de la voyelle “é”, vient de *tšori* צְרִי, le baume, qui est un produit lénifiant, c'est-à-dire qui adoucit. Le nom peut se rapprocher de la racine *tšarah* צָרָה, qui veut dire peine, ou misère, mais que l'araméen comprend fendre. On serait tenté de voir dans ce mot une fermeture étroite ; mais, à la lumière de l'araméen, fendre et adoucir, ce serait plutôt une réouverture. Pour le *Qnéh Binah*, les trois lettres de *tšéré* sont l'abréviation des trois anges : *Tšouriel* צְוּרִיאֵל, “Rocher divin”. *Raziel* רַזִּיאֵל, “Secret divin”, compagnon de *Méatatron* qui préside aux mystères, maître d'*Adam* ; *Yofiel* יוֹפִיאֵל, “Beauté divine”, prince de la loi, invoqué contre l'incitation au péché, et maître de *Sém*.

**Tšérouf** - [צְיִרוּף] – Combinaison - Dans la Kabbale, le *Tšérouf* est à la fois une mystique et une technique s'appuyant grandement sur le *Séfér Yetširah* :

*“Le portique secret du Tšérouf : Nous avons questionné le sage ; “Lorsque nous te questionnons sur un sujet, tu réponds “La puissance du Tšérouf est grande”. Le sage nous dit : “Par le Tšérouf des lettres de Son Nom, Dieu a créé toutes choses. Notre aïeul, de mémoire bénie, réussit par le Tšérouf des lettres apprises, à parvenir à l'unité totale et à la puissance de toutes les formations. Il atteint même le niveau lui permettant de modeler de parfaites formations, des formes pensantes. C'est pour cela qu'il intitula son merveilleux livre Séfér Yetširah” (Séfér Shéarim).*

Le mot *Tšérouf* veut à la fois dire « réunion », « liaison, combinaison », « affinage » et « épuration ». Ce terme est donc parfait

pour décrire la purification et l'affinage intérieur par des combinaisons de lettres, qui sont des liaisons établies entre différents composants de notre conscience. En hébreu l'expression *Tšérouféi lashon*, littéralement "combinaisons du langage", veut dire "locutions" et la locution est une grande partie de la mystique du *Tšérouf*. Les quatre lettres de *Tšérouf* peuvent se vocaliser *tšarof*, orfèvre ou *tšarouf*, pur. La racine de tous ces mots est *tšaraf* et porte trois sens

- 1.fondre du métal,
- 2.purifier, épurer,
- 3.mettre à l'épreuve, essayer, tenter.

Le mot *Tšérouf* est présent par trois fois dans la *Bible*, qui l'utilise plutôt dans le sens d'épurer, d'affiner :

*Psaume 12: 7(6)* : « Un argent épuré au creuset » [כֶּסֶף צָרוּף בְּעֻלָּיִל].

*Jérémie 6:29* : « Tumultueusement apuré et affiné » [לְשׂוֹא צָרָף צָרוּף].

*Daniel 11:35* : « Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés » [וּמִן־הַמְּשֻׁכְּבִילִים יִכָּשְׁלוּ לְצָרוּף].

La pratique des *Tšéroufim* diffère selon les kabbalistes ; certains y voient principalement une technique de décodage ou décryptage des textes sacrés et pratiquent les *Tšéroufim* comme un simple exercice intellectuel. D'autres, autour d'Abraham Aboulafia, considèrent le *Tšérouf haOtiyoth* comme une voie libérant l'âme de ses liens vulgaires et terrestres. Dans ce cas la pratique des combinaisons de lettres exprime le rythme de la vie cosmique que l'on expérimente à travers le corps, la parole et la pensée. Bien que les orientations soient diverses, les bases techniques du *Tšérouf* sont clairement posées et communes aux différentes motivations.

Le *Tšérouf* est un ensemble de techniques issues de la *Temourah*, l'art de substitution de lettres les unes aux autres. C'est un procédé courant dans la mystique hébraïque et qui ne concerne pas uniquement la Kabbale. En revanche le *Tšérouf* est une technique utilisée particulièrement par les kabbalistes.

**Tšérouf haOtiyoth** - [צִירוּף הַאוֹתִיּוֹת] – Combinaison des lettres - La pratique du *Tšérouf haOtiyoth*, la combinaison des lettres, ouvre deux directions possibles : une voie de spéculation combinatoire sur les lettres, et une voie de purification du cœur basée sur l'abstraction de sa propre conscience, afin d'éliminer tout obstacle à la concentration sur les choses divines. La pratique du *Tšérouf* tend à faire pénétrer dans un

monde au-delà de nos dimensions humaines, dans le domaine de l'abstraction. D'ailleurs, en hébreu, "pensée abstraite" se dit *maḥshavah tšeroufah* מַחְשָׁבָה צְרוּפָה. Les *Tšeroufim* sont des combinaisons de lettres avec l'encre, la voix, la pensée ou l'âme. Avec Abraham Aboulafia les techniques du *Tšerouf* ont donné naissance à la "Kabbale prophétique", s'appuyant sur la discipline du souffle, la répétition des noms de Dieu et la vocalisation de combinaisons de lettres.

**Tšerouf, Séfér Ha-** [סֵפֶר הַצְּרוּפִים] – Livre d'Abraham Aboulafia, sur les techniques mystiques de combinaisons de lettres, permettant d'accéder à la prophétie.

**Tšimtšoum** [צְמִצּוּם] – Contraction ou rétraction au sein de l'infini pour laisser un espace métaphysique au monde. Pour le *Ramḥal*, le *Tšimtšoum* symbolise rétraction de l'unité et du bien divins donnant ainsi un lieu à la *Hanhaga Hamishpath*, la conduite du monde dans laquelle s'exprime la dualité bien-mal. Le *Tšimtšoum* est à la fois un voilement de la perfection et de la bonté divine et à la fois ce qui permet l'existence et le maintien des plans limités.

Le *Tšimtšoum* est un des plus importants concepts philosophiques de la Kabbale, mais qui a été une des grandes sources de confusions de la part de beaucoup. Ce concept explique l'auto-restriction de la lumière divine par un acte de libre volonté, afin de laisser une place à la création. Littéralement, *tšimtšoum* veut dire "restriction", "réduction", avec aussi une idée de "contraction". Ceci est bien montré en hébreu moderne avec le mot *tšimtém*, restreindre, réduire, qui a donné naissance au mot *tšamtšam* qui désigne le diaphragme et illustre parfaitement le mouvement du *Tšimtšoum*. La constitution du mot est intéressante, car *tšam* צָם est la soif et *tšoum* צוּם le jeûne. Ceci montre parfaitement l'état de manque et de vide créé par le *Tšimtšoum*.

La formulation la plus claire du concept du *Tšimtšoum* se trouve dans les enseignements d'Isāac Louria (1534-1572), plus connu sous le nom de Ari, qui a dirigé la grande école de Kabbale de Safed. Le processus est décrit dans le *Étš Ḥayim* (Arbre de vie), de cette manière :

*“Avant que toutes choses soient créées... la lumière (Or) suprême était unique et remplissait toute l'existence. Il n'y avait aucun espace vide (Éin)... Lorsque l'Unique a décidé de créer tous les univers... Il a*

*restreint la lumière en délimitant des bords (Sof)... à l'origine d'une espace de vacuité... Cet espace était parfaitement rond... Ensuite cette restriction prit place... Il y eut un endroit dans lequel toutes choses purent être créées... Il dessina alors une ligne unidirectionnelle d'Infinie Lumière (Éin-Sof Or)... et l'inséra dans l'espace de vacuité... C'est à travers cette ligne que l'Infinie Lumière atteignit l'En-Bas..."*

Dans son sens littéral, la notion de *Tšimtšoum* est franche et sans détour. Le Dieu unique a retiré sa lumière, pour former un espace de vacuité dans lequel sa création prendrait place, à travers le fil d'Infinie lumière. Ce concept est virtuel, tous les anciens kabbalistes s'accordent pour dire que le *Tšimtšoum* ne peut être pris littéralement, car il n'est pratiquement pas possible de déterminer un espace pour Dieu. Ils préfèrent plutôt parler dans un sens conceptuel, car si Dieu a tout rempli de sa perfection, l'homme n'a aucune raison d'exister. Dieu a restreint son Infinie Perfection pour donner une place à ses créatures et leur accorder la liberté d'accomplissement. Les Kabbalistes ont relevé un autre point important, il s'agit du fait que le *Tšimtšoum* n'a pas pris place dans l'essence divine, mais dans sa lumière. Cette lumière a été la première chose véritablement créée et représente le pouvoir créateur de Dieu lui-même.

Beaucoup pensent, à tort, que le *Tšimtšoum* est un concept spécifique des enseignements d'Isāac Louria. De nos jours, la connaissance plus claire de vieux enseignements nous montre d'autres origines, par exemple dans le *Bahir* (25) :

*“Rabbi Berekiah dit : Pourquoi est-il écrit : “et Élohim dit : Yehi or va-yéhi or” et non pas ve-haiyah or, que la lumière soit, et la lumière fut ? Ceci se compare à un roi qui possédait un bel objet. Il le mit de côté jusqu'au moment où il lui fut désigné (par Dieu) un endroit où le placer. C'est ce qui est exprimé par le mot vayéhi, fut. Cela veut dire que la lumière était déjà là.” Ce verset explique que la lumière existait avant, mais qu'il n'y avait pas de place pour elle, sa place a été désignée pour qu'elle soit révélée. Cette lumière qui était déjà là est une référence au fil de lumière, mentionné dans l'Éts Ĥayim”.*

Le concept du *Tšimtšoum* contient un paradoxe, car Dieu doit être

dans le monde, mais s'il ne se restreint pas en lui-même, toute la création est rendue confuse par sa Présence et son Essence. Ce paradoxe et sa solution sont exprimés par un verset du *Bahir* (54) :

*“Ceci se compare à un roi qui avait une fille bonne, agréable, belle, parfaite. Il la maria à un prince, la vêtit richement avec couronne et parures. Il lui donna une grande dot. Le roi peut-il désormais vivre en dehors de sa maison ? Tu as dit : Non. Lui est-il possible de rester toute la journée avec elle ? Tu as dit : Non. Que fit-il ? Il aménagea une fenêtre entre lui et elle et chaque fois que la fille a besoin de son père ou le père de sa fille, ils communiquent à travers cette fenêtre...”*

Ici le Roi représente la *Hoqmah* (Sagesse) et la fille, la *Malqouth* (Royaume), l'archétype du féminin. Elle est la fille qui a donné naissance à toutes choses. Le Roi s'auto-restreint et laisse une “fenêtre” à travers laquelle il peut communiquer avec sa fille ; cette fenêtre restreint l'espace, mais peut être ouverte à souhait. C'est la lettre *Hé*, dont il est dit qu'elle représente les cinq niveaux de l'âme, qui sont voilés, mais servent de “fenêtre” vers Dieu. Ce verset du *Bahir* dit que la Fille du Roi est cachée, non seulement du Roi, mais aussi de nous.

Il y a un autre paradoxe beaucoup plus complexe montrant l'immanence et la transcendance de Dieu : Puisque Dieu a enlevé sa lumière de l'espace de vacuité, il doit donc être vide de son Essence, mais pourtant Dieu remplit cet espace, puisque “il n'y a pas d'endroit vide de Lui”. Le point principal se dégageant de ce paradoxe, est que cet espace est seulement “sombre” et “vide” par rapport à nous, un peu à l'image du *Tohou-Bohou*. Le *Zohar* parle de la “lampe d'obscurité”, car ce qui est pour nous obscurité est une lumière pour Dieu. En effet, le *Zohar* reprend lui aussi le concept du *Tšimtšoum* (dans *Zohar* 1 Beréshith 15a) :

*“D'emblée l'autorité du Roi sculpta la trace de son retrait dans la luminescence suprême. Une Lampe d'obscurité jaillit du frémissement de l'infini, dans le Secret de son Secret. Telle une forme dans l'informe, inscrite sur le sceau.”*

La lumière réelle de Dieu réagit comme si le *Tšimtšoum* n'avait jamais eu lieu. La Kabbale théorique a cherché à résoudre ce paradoxe

par la connaissance des *sefiroth* et des formes qui relient Dieu à l'univers. Toutefois ces formes sont des symboles et ne doivent pas être prises au sens littéral, car il est écrit : *“Maudit soit l'homme qui fait une image ... et qui la place dans un lieu caché !”* (Deutéronome 27 :15). Ici le lieu caché fait référence au plus haut lieu de l'*Éin-Sof* (le Secret de son Secret) et ce verset met en garde contre le fait de vouloir donner une forme à la lumière divine.

Si nous reconnaissons la perfection totale du Créateur, alors, comment peut-on imaginer que quelque chose d'inachevé et d'imparfait puisse émaner de lui ? Pour traiter de cette difficile question, il est nécessaire de clarifier le concept du *Tšimtšoum*. Le *Tšimtšoum* est l'une des bases de la Kabbale et c'est sur ce thème que l'enseignement kabbalistique fut établie.

La simple signification du *Tšimtšoum* est que le Créateur a limité l'intégrité de sa perfection, créant ainsi une réalité imparfaite. Avant le *Tšimtšoum*, le Créateur remplissait le vide de son intégrité, de l'infinité de Sa *Éin-Sofiyouth*, ne laissant aucune place pour d'autres créations. Le *Tšimtšoum* a permis la prise en compte de la création d'une autre réalité, une réalité dont la Volonté serait limitée. Le *Tšimtšoum* a refoulé l'*Éin-Sofiyouth* (Infinitude), en la limitant, afin de laisser un espace libre de création. Dans cet espace ouvert, fut produite une réalité aux perspectives limitées. À partir de là, le Créateur a fait émaner des Mondes externes et imparfaits. Toutefois, la véritable volonté qui a produit le *Tšimtšoum* ne peut être saisie. *Shneour Zalman*, dans son *Tanya* (Chap. 4), écrit :

*“Nul ne peut saisir intellectuellement l'essence du Tšimtšoum, de même qu'aucune créature ne peut comprendre l'essence de la création ex nihilo”.*

Le *Tšimtšoum* est une limitation de puissance, permettant aux mondes faibles et imparfaits d'exister. C'est la même limitation que tous les êtres forts doivent exercer sur eux, afin de ne pas nuire aux plus faibles. Lorsque nous saisissons un objet lourd et robuste avec notre main, nous devons faire appel à notre puissance, mais pour saisir un objet très fragile, il faut limiter cette puissance, faire un *Tšimtšoum*, afin de ne pas le détruire. De même, lorsqu'un expert en un sujet complexe,

veut enseigner à un enfant, il doit énormément réduire sa connaissance, pour ne pas écraser l'enfant avec une connaissance qu'il ne pourrait supporter. Ainsi, pour faire connaître sa lumière et sa volonté aux créatures imparfaites, le Créateur doit se restreindre et montrer de lui une image parfaite pour les créatures imparfaites, mais imparfaite par rapport à sa réalité.

Le *Tšimtšoum* est un environnement pour la diffusion de la lumière, mais la lumière demeure inchangée. Lorsque nous devons restreindre notre force pour saisir un objet fragile, intérieurement notre puissance est inchangée. Ou lorsqu'un érudit, limite l'ampleur de sa connaissance pour être compris, sa connaissance est toujours entière en lui. En revanche, chez celui qui reçoit, cette connaissance devient une réalité imparfaite, ou incomplète. Ainsi le *Tšimtšoum* ne produit aucun changement dans la source, il transforme la lumière de l'*Éin-Sof* en potentiel, et convertit les limitations en réalités.

Avant que le *Tšimtšoum* ait lieu, tout était rempli d'une perfection absolue, qui nous est totalement incompréhensible. Cette perfection contenait un état qui n'est ni le bien ni le mal, mais une unité au-delà de la possibilité de compréhension. Car, l'opposition du bien et du mal est le résultat de la limitation, et cette dualité sert de support à notre compréhension. Dans la réalité primordiale, il n'y avait aucune place pour choisir entre le bien et le mal. Le *tšimtšoum* a eu pour conséquence l'existence du bien et du mal servant de source à la réalité imparfaite, c'est la raison pour laquelle le *Séfér Yetširah* place le bien et le mal dès l'origine de la création : "Profondeur de Commencement, profondeur de Fin, profondeur de Bien, profondeur de Mal". Dès qu'une réalité déficiente s'installe, alors une opposition difficile entre le bien et le mal s'installe.

Dans son *Éts Ĥayim*, Ĥayim Vital écrit :

*"Au commencement tout était lumière unique, que nous appellerons Éin-Sof. Il n'y avait aucun espace vide, ou plutôt, tout était Éin-Sof. Lorsque a surgi dans Sa Volonté de faire émaner des émanations, Il s'est limité en un point central, par cette lumière. Il s'est limité de tous côtés, de sorte que tout autour demeure l'espace vide. Ce fut la première émanation du grand Émanateur. La limitation de la lumière est comparable à un bassin dans lequel on a placé une pierre. L'eau qui*

*était située où la pierre se trouve désormais n'est pas perdue, elle a plutôt été réunie au reste de l'eau. Ce lieu dans l'espace est la réalité d'un espace circulaire égal en tout point, qui s'étend de l'extérieur au monde d'Atšilouth et à tous les mondes existants dans cet espace".*

Les propos de Hayim Vital sont quelque peu énigmatiques, en quelque sorte, il fait un *Tšimtšoum* de sa pensée pour expliquer le *Tšimtšoum*. Et parfois, lorsqu'un *Tšimtšoum* ne suffit pas, il faut faire un *Tšimtšoum* du *Tšimtšoum*. C'est la raison pour laquelle un Midrash mentionne que le Roi Salomon a utilisé 3 000 paraboles. Car, sa Sagesse était si grande qu'il a fallu des paraboles pour scruter la profondeur de chaque parabole.

Par l'enseignement de l'école lourianique, nous apprenons que le *Tšimtšoum* a eu lieu dans la lumière et non dans l'essence de l'*Éin-Sof*. Nous apprenons également que la lumière de l'*Éin-Sof* fut limitée et non perdue, qu'elle a plutôt été dispersée et qu'elle est retournée à sa source. Et, afin que l'essence de l'*Éin-Sof* entoure équanimement la totalité de l'espace. Après le *Tšimtšoum*, la Présence de l'*Éin-Sof* demeure dans l'espace créé par le *Tšimtšoum*.

Le *Tšimtšoum* établit une base pour chaque réalité, car il représente la transition entre le *Ratšon* (Volonté) primordial et le *Ratšon* limité. Le créateur a provoqué une formation, qui est la puissance du *Tšimtšoum*, afin de former une réalité limitée, et ce n'est qu'après le *Tšimtšoum* qu'il y eut l'espace nécessaire pour la création des mondes limités. La véritable réalité de la limitation fut cachée et enclose par la puissance de l'*Éin-Sof*.

Mais comment pouvons-nous expliquer l'existence de parties dans une perfection totale ? Lorsque nous définissons une chose, nous avons pour habitude de la définir par sa perspective propre, par sa signification et par ses caractéristiques particulières. Un objet peut se définir par sa structure et sa fonction. Cependant, il y a des concepts indéfinissables par leurs caractéristiques propres, et ce n'est qu'en niant d'autres qualités en relations avec eux que nous pouvons les définir, par exemple, la mort ne peut se définir toute seule, car elle ne possède pas de qualités spécifiques permettant de l'identifier. Pour définir la mort, nous devons utiliser le concept de la vie et dire que la mort est la négation de la vie. En revanche, la vie possède d'autres qualités qui permettent sa définition

sans faire appel au concept de la mort. Avant le *Tšimtšoum*, toutes les qualités des limites étaient en situation de négation, car il n’existait qu’un état illimité, en complète perfection. Le potentiel du *Tšimtšoum* est devenu une réalité d’un monde limité, avant le *Tšimtšoum*, on ne pouvait pas affirmer qu’il existait là une véritable réalité d’un monde limité.

Hayim Luzzato a écrit :

*“Cependant, la Sagesse de Dieu a décrété qu’il fallait permettre à l’homme de se perfectionner, et c’est pourquoi il a créé l’homme avec des imperfections. C’est comme s’Il avait réduit la dimension de sa perfection, c’est-à-dire qu’il n’a pas utilisé toute Sa Grandeur pour accomplir Ses créations. Il a créé l’homme avec les caractéristiques prévues par sa Volonté. Nous pouvons trouver un autre concept développé par les Sages, dans le Traité Hagigah : Shaddai a dit assez ! à son monde, car si Dieu n’avait pas arrêté le processus, les cieux auraient continué à augmenter. S’Il avait voulu générer des créations correspondant à ses capacités, alors elles auraient été incommensurables. Mais, il a fait ses créations en fonction de ce qui leur convenait. Par conséquent, il a réduit certains aspects de ses capacités illimitées, afin de ne pas agir sur ses créations avec toute sa puissance, mais en fonction des créations” (Dāath Tevounoth ch.21).*

**Tšinéroth** [צְנִירוֹת] – Conduits ou canaux, permettant l’échange de flux entre les *sefiroth*. Il y a vingt-deux canaux correspondant aux vingt-deux lettres dans la structure des *sefiroth*, douze sont des diagonales et correspondent aux douze tribus d’Israël. Par ces canaux, toute l’énergie des *sefiroth* s’écoule du haut vers le bas. La puissance des *sefiroth* peut influencer sur tous les événements touchant les mondes inférieurs. Mais lorsque les gens en sont indignes, les *sefiroth* continuent à alimenter les canaux, à conditions que ceux-ci n’abreuvent pas les mondes inférieurs. Les canaux par lesquels ils peuvent s’épancher ne sont pas utilisables et sont uniquement ouverts lorsqu’une génération en est digne. La tradition montre de nombreux cas où une personne digne d’accéder à des mystères particuliers et qui ne peut le faire en raison de sa génération indigne.

**Tšitsit** [צִיצִית] – Franges du talith (châle de prière) - *“Parle aux*

*Israélites ; tu leur diras, pour leurs générations, de se faire des Tšitšith aux pans de leurs vêtements et de mettre un fil bleu au Tšitšith du pan” (Nombres 15:38). Ils sont placés dans le Talith. Le terme Tšitšith vient de la racine tšouth תִּשׁוּת qui signifie regarder, car ils sont censés servir d’objet de contemplation et de méditation. Il est écrit :*

*“Vous aurez donc le Tšitšith, et sa vue vous rappellera tous les commandements de Yhwh. Vous les mettrez alors en pratique, sans plus suivre les désirs de vos cœurs et de vos yeux” (Nombres 15:39).*

Le *Talith* couvre le corps entier, alors que les *Tšitšith* (franges), pendent en bas autour des jambes. Les jambes correspondent aux *sefiroth Nétsaħ* et *Hod*, qui d’après *Shāaré Orah* sont sources de prophétie et de vision.

Les *Tšitšith* symbolisent la vision mystique, elles se composent de 32 fils en relation avec les trente-deux sentiers de la Sagesse, par qui le mystique peut s’élever. Le fil bleu des *Tšitšith* est coloré à l’aide d’un mollusque appelé *hilazon*. Ce fil, objet de contemplation mystique, est semblable à la mer, comme les cieux des cieux. Par lui, on s’élève du terrestre au céleste, puis au transcendantal.

Il y a quatre *Tšitšith* sur un *Talith*, chacun ayant huit fils, cela fait un total de 32. Ces quatre *Tšitšith* représentent les 4 éléments de base de chacun des quatre Mondes. Ce sont : Les quatre éléments de l’univers physique en *Āssiah*, les quatre Princes (*Mikaël*, *Gabriel*, *Ouriel*, *Raphaël*) en *Yetširah* (le Monde des Anges), les quatre pieds du Trône en *Briah* et les quatre lettres du Tétragramme en *Atšilouth*, le Monde des *sefiroth*.

*“La racine des commandements est faite de huit paroles, correspondant aux huit fils du Tšitšith. Écris et souviens-toi de tous les commandements de Yhwh. Le premier fil correspond aux yeux. Ne regarde pas sans lever les yeux, ne t’emplis pas de larmes, car tes yeux risqueraient de ne plus se fermer par crainte d’oublier la vision des paroles. Dirige le sauveur en direction du fronteau entre les yeux. Le second fil correspond aux oreilles. Ne sois pas trompé par l’écoute des mensonges, n’écoute pas les paroles tronquées. Israël écoute les lois. Le troisième fil correspond à la gorge. N’ingurgite pas toutes les horreurs,*

*mais prépare-toi des matsōth et des choses de ce genre. Le quatrième fil correspond à la bouche. Retiens ta langue de parler, de toutes les paroles écrites et ne jure pas. Ne te trompes pas en prononçant le Nom, ne fais pas de serment si tu prononces des mensonges, car les dents ne sont pas blanches dans la bouche lorsque la langue les articule. Le cinquième fil correspond aux mains. N'étends pas ta main vers le péché et ne vole pas. Ouvre la porte avec ta main. Noue la lettre sur ta main. Le sixième fil correspond aux pieds. Ne suis pas les autres dieux, ne trébuche pas et ne tombe pas. Suis Yhwh, ton Dieu, arpente tous les chemins, ainsi qu'il le commande Yhwh, ton Dieu. Regarde tes pieds tandis que tu marches vers la demeure de ton Dieu. Le septième fil correspond à la peau. Ne commets pas d'adultère, sois fécond et multiplie-toi. Respecte la circoncision. Le huitième fil correspond au nez. Ne le laisse pas s'irriter ou s'emporter par la douce senteur de l'idolâtrie, ou le désir de l'oblation. Sens la myrrhe du Sabbath et rites semblables.” (Séfér Raziel)*

**Tšourah** [צורה] – Forme. Désigne parfois l'âme. Un des objectifs du service divin est de subjuguer la matière par la Création de sa forme.

**Tšourtaq** [צורטק] – Nom magique signifiant “Rocher couronné”, les *Hékhaloth rabbati* l'écrivent *Tšourtag* צורטג. Il figure dans le *Séfér Raziel* sur les talismans pour échapper à une arme, pour la femme en couches et pour ouvrir l'esprit aux études religieuses. Ce nom est aussi invoqué pour briser les blocages et éviter la prison.

**Tšvâim** [צבעים] – Voir *Couleurs*.



## V

**Vahavta leréāka kamoḳa** [וְאַהֲבַת לְרֵעֶךָ כְּמוֹךָ] – « *Aime ton prochain comme toi-même* ». Célèbre commandement de *Yhwh* à son peuple, dans le *Livre du Lévitique* (19,18), très souvent citée dans la littérature kabbalistique. Cité par Jésus dans les évangiles de Marc (12:31) et de Jean (2:8).

**Vajda Georges** [וַיְדָא ג'יורג'] – Né à Budapest en 1908, mort en 1981, il s'est établi à Paris en 1927. Il alliait une culture immense dans le domaine du judaïsme à une compétence reconnue en islamologie. Fondateur et directeur de la collection *Pardès* chez Aubier-Montaigne, il a laissé plus d'un millier d'articles, de conférences et d'ouvrages sur le judaïsme sépharade.

**Vali, Moshé David** [וְלִי מֹשֶׁה דָּוִד] – Rabbin et médecin italien, né à Padoue, mort en 1777. Il fut un savant kabbaliste réputé. Ces cours ont été suivis par Moshé Hayim Luzzatto. À l'âge de vingt-cinq ans Vali a écrit un travail polémique, en italien, contre le Christianisme, divisé en sept parties et intitulé *I Sette Giorni della Verità*. Il a aussi écrit, en hébreu, soixante-dix *tiqounim* sur *Deutéronome* xxxiv. 12. Entre 1721 et 1767, il a écrit huit grands volumes en hébreu, qui ne sont toujours pas publiés.

**Vav** [ו] – Sixième lettre de l'alphabet hébreu - Le pictogramme est soit un “clou”, une “cheville” ou un “crochet”. On pourrait songer aussi au support sur lequel reposait le mât replié ou encore au soutien de nuque remplaçant l'oreiller. En hébreu *Vav* sert de conjonction de coordination et représente tout ce qui réunit les choses entre elles. Sa valeur six fait dire aux textes de la Kabbale que cette lettre scelle les six directions de l'univers :

“A qui est comparable le Vav ? À celui qui “se drape de lumière comme d'un vêtement”. Et le Vav désigne aussi les six directions” (*Bahir* 82). (*Voir Othioth*).

**Verbemaĥer Hannah Rohél** [תַּנְהָה רוֹחֵל וְאַרְבַּמְאָחַר] – Mystique polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle, qui résida à Saféd. Connue comme la “*Légitimée demoiselle de Loudomir*”. En 1815, elle fut confiée à des parents adoptifs, dans la ville polonaise de Loudomir. Son père était un adepte du rav Mottelé de Tchernobyl. Très jeune, elle montra une soif insatiable pour l’étude, qui la conduisit à l’acquisition d’une grande connaissance du *Tanak*, de la *Haggadah* et de la littérature morale. Sa mère mourut alors qu’elle n’avait que neuf ans. Un jour, lorsqu’elle visitait la tombe de sa mère, elle fut frappée par une grave maladie. Lorsqu’elle recouvra la santé, elle devint une personne méconnaissable. Elle commença à accomplir les commandements obligatoires uniquement pour les hommes, tels que le port du *Talith* et des *Téfilin*, et consacra son temps à la méditation, l’étude et la prière. Avec l’argent, hérité de son père, elle construisit une synagogue. Les foules vinrent à elle, à la recherche de ses conseils et de ses bénédictions. Humblement, elle leur parlait dissimulée derrière une porte ou une cloison. À la façon des maîtres du *Hassidisme*, elle conduisit un *tish* (table ouverte) les après-midi de *Shabbath*.

Plus tard, elle immigra en Terre Sainte, pour s’installer dans le quartier de *Méaĥ Shéarim* de Jérusalem. Elle se rendait tous les matins devant le mur pour prier, accompagnée de nombreuses personnes, souhaitant ses bénédictions. Elle décéda à Jérusalem en 1892. Gershon Winkler a écrit un roman basé sur sa vie : *They called her rebbe*.

**Vezoth li-Yehoudah, Séfér** [וְזוֹת לִיְהוּדָה לְסֵפֶר] – Une réponse d’Abraham Aboulafia, pour se défendre des attaques du *Rashba* (Shlomo Ben Aderet). L’expression « *vezoth li-Yehoudah* » est l’introduction du verset : « *Voici sur Yehoudah ce qu’il dit : Écoute, Yhwh ! la voix de Yehoudah, Et ramène-le vers son peuple. Que ses mains soient puissantes, Et que tu lui sois en aide contre ses ennemis !* » (Deutéronome 33:7).

**Vilon** [וִילוֹן] – Premier des sept firmaments, son nom signifie le voile ou le rideau :

“*Vilon est le plus brillant et il illumine le monde. La nuit, il est fermé et le monde est alors dans les ténèbres. Certains disent le contraire ; il est ouvert la nuit et fermé le jour. Il est question de ce firmament lorsque nous récitons tous les jours, la première bénédiction*

*précédant le Shéma...” (Méam Loez). Le verset correspondant se trouve dans Isaïe (40:22) : “Il étend les cieux comme une étoffe légère, et Il les déploie comme une tente pour en faire Sa demeure”. Vilon est le voile séparant le monde visible du monde invisible, la Kabbale l’associe à la sefirah Malkouth. Les tables de saphir sont aussi des intermédiaires entre le manifesté et le non manifesté, c’est pourquoi la demeure s’appelle Livnat haSappir, l’édifice de saphir. Le prince préposé à ce firmament est Sidriel לְיָדָיִאל, “Ordonnance divine”.*

Dans le traité des Palais, le Vilon est décrit ainsi :

*“Les étincellements de ces lumières s’apparentent à de l’airain qu’heurte une lumière rouge. Ce qui a lieu à droite. À gauche, se trouve le souffle appelé Levanah (blanc). Ce dernier se confond au souffle précédent et mutuellement, ils se pénètrent : La lumière blanche et la lumière rouge s’unissent, car elles proviennent des éclaircissements initiaux. Quand les lumières (du souffle appelé Levanah) atteignent les lumières précédentes (du souffle appelé Séfira), elles s’intègrent en elles et deviennent un.” ...“Quand le souffle (blanc) et le souffle (rouge) s’embrassent, surgit une lumière à travers une des forces de vie surplombant les quatre Ofanim dont l’aspect est celui du Lion.” ...“Ce Palais est appelé Livnath ha-sappir (le Saphir transparent). Le souffle (de saphir) contient un autre souffle et sa lumière monte et descend sans jamais s’épuiser.”... “Au milieu du premier Palais est plantée une colonne qui s’élève jusqu’au centre du second Palais et, par sa percée, elle vient se figer de bas en haut, pour attacher le souffle au souffle ; ainsi en est-il jusqu’au plus haut, faisant de ces deux souffles un souffle unique.” (Zohar 41b42a)*

**Vital, Hayim** [חַיִּים וְיָטַל] – Hayim Vital fut le disciple le plus proche du grand Kabbaliste Isāac Luria (Ari). Né en 1543 à Safed, mort à Damas en 1620. Hayim Vital a étudié les aspects révélés de la Torah, sous la direction de Moshé Alshih. Isāac Luria a transmis ses enseignements oralement, et à très peu écrit. C’est son disciple, Hayim Vital, qui a soigneusement noté les enseignements de son maître dans plusieurs livres, dont l’ensemble est connu comme les *Kitvéi haAri*. Avec le *Zohar*, on considère que ce sont les livres les plus importants

de la Kabbale.

Hayim Vital a étudié durant au moins deux ans avec le Ari, jusqu'à la mort du Ari. Le Ari affirma que l'âme de Hayim Vital, était très élevée, de la même racine que celle du Rabbi Aqiva.

Quelques années plus tard, Abraham Azoulai et Yāaqov Tšémaḥ se sont adonnés à des *Yiḥoudim* (méditations Kabbalistiques particulières) et des *Shēaloth Ḥalom* (méditation du rêve) jusqu'à ce que la permission leur ait été accordée par Hayim Vital, de les mettre par écrit.

Hayim Vital a écrit *Shāarei Qedousah* (les Portes de la Sainteté) comme un guide d'accomplissement pour la *Rouaḥ ha-Qodésh* (l'inspiration divine) et la *nevouah* (la prédiction). Le texte enseigne même comment utiliser les 72 Saints Noms. Toutefois, la plus grande partie du livre est dédiée aux préparations pour ces actes saints.

Hayim Vital rapporte qu'à l'âge de douze ans, il rencontra un expert en chiromancie qui lui fit la prédiction suivante : *“À vingt-quatre ans, il abandonnerait pendant deux ans l'étude de la Torah, à la suite de quoi il aurait à choisir entre la route du Paradis et celle des enfers.”* La prédiction se réalisa dans la mesure où, après avoir étudié à Safed sous la direction de différents mystiques, Hayim Vital consacra les années 66 et 67 à étudier et à pratiquer l'alchimie.

En 1570, quand Luria arriva à Safed, venant d'Égypte, Hayim Vital devint son principal disciple. Il lui resta étroitement associé pendant les deux années de répit accordées à Luria, avant sa mort, en 1572, à l'âge de trente-huit ans.

Après la mort de Luria, Vital déclara jalousement qu'il était le seul, le plus authentique et le plus fidèle dépositaire des enseignements de Luria. Il consacra ensuite la plus grande partie des quarante-huit années suivantes de sa vie à mettre par écrit ce qu'il avait entendu de la bouche de Luria pendant les deux dernières années de la vie de celui-ci. Il élaborait ainsi les idées du Lurianisme, racontant ce qu'il savait de la vie de Luria. Il construisit dans ses volumineux écrits une image de Luria qui lui assurerait la gloire, non seulement parmi les kabbalistes de Safed du XVII<sup>e</sup> siècle - dont le cercle incluait déjà de nombreuses lumières -, mais aussi dans l'histoire du mysticisme juif en général. À un moment donné, au cours de ces deux années, Luria le prévint des dangers de l'alchimie, mais peu après la mort de son maître Hayim Vital y revint, et écrivit même dans les années qui suivirent, un livre épais et sans titre,

ayant pour thème l'alchimie et la kabbale pratique.

Entre 1577 et 1585, Hayim Vital devint rabbin et prit la direction de la Yeshivah de Jérusalem. De 1586 à 1592, il revint vivre à Safed, puis en 93 s'en fut à Jérusalem une seconde fois. En 1598, nous le retrouvons à Damas, où il sert quelque temps la communauté Sicilienne en qualité de rabbin. Il y restera jusqu'à sa mort. Dans tous les endroits où il résida, et tout en remplissant les diverses fonctions officielles de rabbin, sa principale préoccupation demeurait ses travaux d'érudit, la plupart dédiés à la Kabbale de Louriya. Dans ces livres, il est malaisé de distinguer entre ce qui vient de Louriya et ce qui est de Vital. Mais sur la place de Hayim Vital dans l'histoire du mysticisme juif, une chose est certaine : Il fut sans aucun doute, l'auteur le plus influent du cercle de Safed, et les enseignements du Ari ont connu leur impact sous la forme dans laquelle Vital les a présentés.

L'intérêt de Vital pour la magie et l'alchimie a été sous évalué dans une certaine mesure par les historiens du mysticisme Juif et cela à tel point qu'ils donnent l'impression d'avoir été embarrassés par le fait que ce grand kabbaliste porta autant d'intérêt à de tels sujets. La longue biographie de Vital, dans l'article de l'*Encyclopaedia Judaica* (Encyclopédie du Judaïsme), écrit par Gershom Scholem, est significative de cette gêne. Il y discute en effet en détail chaque écrit de Vital.

Vital était également un auteur médical, avide collectionneur de ce que ses prédécesseurs médecins avaient écrit et prescrit. Il pratiquait non seulement la médecine, mais aussi la pharmacie. Il avait de nombreux patients qu'il traitait pendant de longues semaines si nécessaire. Bien que conscient de la différence entre "naturel" et non naturel (ou magique), il ne séparait pas l'un de l'autre.

Un quart des écrits de Hayim Vital concerne l'alchimie. Cette dernière est remarquable dans les écrits de Vital, car elle est d'une nature purement technique et factuelle. Hayim Vital, c'est bien connu, était un grand kabbaliste, un homme qui élaborait des doctrines mystiques, s'étendit longuement sur les grands secrets des relations entre le Haut et le Bas, était douloureusement conscient d'un combat sauvage en cours entre les pouvoirs du bien et du mal dans le monde et dans l'homme. Et cependant, de tout cela, on ne trouve pas un mot dans ses écrits alchimiques.

Ceci est remarquable, car la plupart des kabbalistes alchimistes du Moyen Âge et de la Renaissance aimaient à donner un parfum mystique à leurs écrits alchimiques. Et c'est par ce procédé qu'ils parvenaient à une fusion, ou pour le moins à une combinaison de l'alchimie et de la Kabbale. Il n'y a rien de tout cela dans les écrits de Vital qui sont des prescriptions alchimiques longues et détaillées. À le lire, il est évident que Vital était capable de compartimenter ses pensées et ses écrits. Quand il réfléchissait et écrivait sur la Kabbale, il était mystique. Quand il décrivait des remèdes magiques, des conjurations, des carrés magiques et des incantations, il était indubitablement une personne croyant aux anges et aux démons. Mais lorsqu'il travaillait, pensait et écrivait sur l'alchimie, il n'était rien d'autre qu'un scientifique qui observait avec intensité ce qui arrivait au cours de ses expériences, et les décrivait dans le plus minutieux détail. À de tels moments, le monde de l'esprit tout simplement n'existait plus pour lui.

Vital était aussi un homme d'une richesse linguistique considérable. Bien qu'il écrivît son livre en hébreu, dans quelques rares passages de celui-ci, il passe à l'Arabe (écrit en caractères hébreux). Il traduisit de nombreux termes médicaux, botaniques et alchimiques en Arabe. Sa connaissance de la langue arabe lui permettait de distinguer entre un dialecte de citadin et celui du Bédouin. Par exemple, il écrit dans une de ses recettes : *“Pour les saignements de nez. Prenez de la poudre de cette herbe appelée ghalqa (un arbrisseau amer et toxique) dans le langage des Arabes. Elle peut être trouvée dans le désert. Mettez-la dans la narine qui saigne.”* De la même manière, il traduisait des mots en Turc, Persan, Latin, Italien, Espagnol, Portugais et Allemand.

En ce qui concerne les opérations alchimiques elles-mêmes, Hayim Vital distinguait soigneusement : - celles dont il avait entendu parler, - celles qu'il avait essayé sans succès, - celles qu'il avait réussi parfois. Il regroupait les opérations qu'il décrivait sous ces trois rubriques. Il est intéressant à noter qu'il n'avait pas de catégorie pour les opérations qu'il réussissait de façon permanente et constante.

Les écrits en Hébreu de Hayim Vital sont imprégnés d'Espagnol et d'Arabe. Il utilise sans cesse les termes venant de ces deux langues. Il en est de même dans le texte suivant qui traite de la façon de faire de l'or :

*“Prenez du cinnabar et du zaj (vitriol), et du vert-de-gris, de*

*l'arsenic rouge, du soufre, de l'antimoine et du za'fran hadid (du fer safran) et dans le lāaz qroqos feri (croco de fierro ou oxyde de fer) une partie de chacun de ces sept. L'oxyde de zinc Indien et dam-al-aḳawayn (le sang du dragon, une substance résineuse rouge, tirée d'une plante) et du sel d'ammoniaque, et de chacun des trois une moitié de part, et écrasez-les tous bien. Puis prenez dix œufs durs, et prenez leur jaune, une part, et du miel d'abeille deux parts. Versez les poudres précédentes en eux, puis rendez les liquides en une fois dans alanbiqui (al-inbiq). Puis prenez le résidu restant, écrasez le bien, et mélangez le avec l'eau qui s'en écoule. Mettez-le ensuite dans un verre fermé avec une argile philosophique et retournez-le sens dessus dessous. Scellez alors son ouverture avec du coton, présentez alors un feu violent en haut du flacon. Mettez ensuite l'ouverture du flacon tournée vers le bas dans un sol qui devrait recevoir l'eau qui coule de l'ouverture du flacon et laissez le/la un jour et une nuit."*

**Vital, Moshé** [ויטל מִשֶׁה] – Fils de Samuel Ben Hayim Vital, rabbin en Égypte durant la dernière partie des XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce fut un talmudiste et kabbaliste célèbre, mais la seule partie de ses travaux qui a été préservée est un *responsum* contenu dans la collection d'Abraham ha-Lévi intitulé *Guinnat Veradim*.

**Volozhyn, Hayim** [וּלוֹזִינַן] – Né en 1749, décédé en 1821, il fut un éminent disciple du Gaon de Vilna. Il est l'auteur du *Néfèsh haḥayim* (L'âme de la vie), qui propose un sens de l'équilibre des différentes composantes nécessaires dans la vie juive.



## Y

**Yaboq** [יַבֹּק] – Nom d'un bras du Jourdain, où Jacob rencontra l'ange d'Ésaü (Genèse 32:23-33). Le *Yaboq* symbolise la lutte entre le bien et le mal, le sacré et le profane. Lorsque le *Tétragramme* יהוה est entrelacé (*shilouv*) avec le nom *Élohim*, la sévérité d'*Élohim* est adoucie par la clémence du *Tétragramme*. La valeur numérique de ces deux noms (26 + 86) est égale à celle de *Yaboq* = 112. De plus, les lettres de *yaboq* sont celles de Jacob [יַעֲקֹב], sans le *ayin*.

**Yad** [יָד] – La main. Le *Séfér Yetširah* fait un rapport direct entre les dix *sefiroth* et les mains : “Dix *sefiroth* sur le néant selon le nombre des dix doigts : 5 en face de 5, alliance unique de l'axe central par le mot de la langue et l'incision de la peau” (S.Y. 1 :3). Il existe une relation étroite entre le nombre dix, le *Yod*, les *sefiroth*, le *Tétragramme* et les mains. Comme le dit le *Séfér Yetširah*, les dix *sefiroth* sont à l'image des mains, elles sont dix et les mains ont dix doigts. La lettre *Yod* יוֹד, dont la valeur numérique est 10, vient de la racine *yad* יָד, la main. La constitution de la lettre *Yod*, écrite en plénitude, est *Yod*, *Vav*, *Daléth* יוֹד. Ceci montre *Yod* יָ, le point, qui engendre *Vav* וּ, la ligne ; et *Daléth* דָּ, la surface et l'espace. Ce petit point qu'est le *Yod* est porteur d'espace ; sa manifestation symbolique dans la création est la main, *yad* יָד. Le mot hébreu *yad* montre bien le développement de la *Tétraktys*, partant d'un point unique, *Yod* יָ, pour aboutir dans le quaternaire, *Daléth* דָּ, de valeur numérique 4. La structure écrite du mot *Yod* יוֹד marque bien l'union du point יָ avec sa création וּ par l'intermédiaire du *Vav* וּ.

La main est un symbole de puissance et de manifestation ; elle est l'aboutissement de la création, l'extrémité du monde. Si on inverse le *yad*, on obtient *daï* יָד, stop !, ça suffit, c'est-à-dire la fin de la manifestation des dix paroles. La main montre le passage de la lumière de l'*Éin-Sof* dans le verbe, puis l'acte, ce que le *Séfér Yetširah* exprime par : “*par le mot de la langue et l'incision de la peau*”.

**Yah** [יָה] – Nom divin correspondant à la sefirah *Hoḳmah* de *Briah*. Il

est composé d'un Yod masculin et d'un Hé féminin, symbolisant ainsi l'union du couple primordial.

Dans son *Shāarēi Orah*, Joseph Gikatilla introduit le nom Yah de cette façon :

*« Le neuvième Nom (de bas en haut), parmi les Noms sacrés, est appelé “Yah”. Tu dois savoir que le grand Nom Yhwh, Béni soit-Il, est appelé le “Nom unique”, dans le sens où il contient le secret de l'unité des dix sefiroth. Nous avons déjà expliqué que les deux premières sefiroth sont contenues dans la lettre Yod du Nom unique : la pointe du Yod est le secret de Kéter et la racine du Yod est le secret de Hoḳmah. La troisième sefirah, qui est unie aux deux, est le secret de Binah, contenue dans le secret du premier Hé du Nom. On peut ainsi constater que les deux premières lettres du Nom contiennent les trois sefiroth supérieures et que la lettre suivante, Vav, contient les six sefiroth [subséquentes]. Trois dans la moitié supérieure de la lettre Vav, à savoir : Gdoulah, Guevourah, Tiféréth, et trois dans la moitié inférieure de la lettre Vav, c'est-à-dire : Nétsaḥ, Hod, Yessod. Tandis que la sefirah du bas, la dixième, est contenue dans la dernière lettre du Nom, c'est-à-dire la lettre Hé. Nous devons maintenant t'apprendre pourquoi les deux premières lettres du Nom, sont prononçables et que les deux dernières lettres ne le sont pas. Nous avons déjà expliqué la fonction des deux Hé : Le premier Hé, qui est Binah, unifie les sept sefiroth inférieures, tandis que le dernier Hé, qui est Malkouth, réunit les neuf sefiroth supérieures par l'intermédiaire de Yessod. Pour conclure, la clé de l'ensemble des dix sefiroth est que les trois sefiroth supérieures influent sur les sept inférieures. Si, à Dieu ne plaise, les trois [sefiroth] cessaient de s'épancher, alors le Temple serait détruit, le Palais serait brûlé et les enfants dispersés parmi les nations. C'est pourquoi il est possible de prononcer la première moitié du Nom, qui est Yah, alors que l'autre partie, qui est Vav Hé, n'est pas prononçable, car les supérieures ne dépendent pas des inférieures. De plus, sa valeur ne contient pas la totalité du Nom, lorsque tu prononces “Yah”, la deuxième moitié du Nom est déjà incluse, il n'est pas scindé, car si tu comptes la valeur, par le secret[5] de Yod Hé, cela fait 26, la moitié est entière. Cela ne concerne que la première moitié du Nom, car l'autre moitié du Nom est soutenue et existe par le secret de “Yah” ».*

**Yaho** [יְהוֹ] – *Yod-Hé-Vav* – Les trois lettres fondamentales du Tétragramme יהוה. Le Tétragramme יהוה a, comme son nom l’indique, quatre lettres, mais la lettre Hé ה est répétée deux fois ; ce Nom ne comporte donc en vérité que trois lettres. Le *Séfér Yetširah* ne base ses développements que sur les trois lettres יהו du nom *Yaho*, que l’on retrouve aussi dans la Gnose valentinienne. Cette dernière explique que l’écoulement et la propagation infinis des êtres sont arrêtés par l’*Eon Horos* en prononçant le nom divin *Yaho* :

*“Horos prononça Yaho pour mettre un terme à l’expansion ultérieure de la Sophia inférieure” (Irénée).*

Le *Séfér Yetširah* a souvent été présenté comme une réaction face à la Gnose, dans l’esprit du rabbi Aqiva. Pour la Kabbale, les trois lettres *Yod-Hé-Vav* sont la charpente des six directions de l’espace scellées par le nom *Yaho*.

**Yahoel** [יְהוֹאֵל] – Un nom mystique de *Métatron*, formé par l’association des noms divins *Yah* et *Él*. (Voir *Métatron*).

*Yaqin ou-Boaz* [יָקִין וּבֹאֵז] – *Yaqin et Boaz*. *Yaqin et Boaz* était les deux colonnes dressées devant le vestibule du Temple de Salomon. *Yaqin* était celle de droite (I Rois 7:15-22). Les deux colonnes symbolisaient la force. Le nom de *Yaqin* pourrait être l’abrégé d’une inscription telle que : “*Yhwh affermira ton trône pour toujours*” יהוה יְכִיֵן כְּסֵאָךְ לְעוֹלָם. *Boaz* était probablement mis pour : “*En Yhwh est la force du roi*” בְּיְהוה עֹז הַמְּלִיךָ.

Selon la littérature de la Kabbale, *Yaqin* et *Boaz*, correspondent aux *sefiroth Nétšaḥ* et *Hod* et participèrent à l’ouverture des eaux lors de la sortie d’Égypte :

*“L’Ange d’Élohim exprime des puissances terribles et suprêmes, jusqu’à Yaqin et Boaz tournoyantes, qui sont enveloppées par Nétšaḥ et Hod (l’éternité et la gloire) d’Israël l’ancien, qui s’en va [d’Égypte]. Les deux colonnes s’élèvent parallèlement jusqu’au lieu de la nuée d’atšilouth, par la lumière et l’obscurité et par le feu et Israël l’ancien qui enveloppent Yaqin et Boaz à l’intérieur. La nuit est contenue par*

tous, afin que la lumière l'éclaire comme le feu dans l'obscurité. Ainsi, le camp d'Égypte fut isolé des puissances et des puretés qui lui étaient attachées. Atšilouth illumina la nuit pour les éclairer comme il se doit.” (Séfér Raziel 25a).

“Car il y avait deux colonnes : Yaḳin et Boaz. Mystère de : “Ses jambes sont des colonnes de marbre, fondées sur des bases d'or pur” (Cantique des cantiques 5:15). Les “jambes” dont il est question sont Nétšaḥ et Hod, qui constituent le mystère de Yhwh Élohim Tševaoth, servant de colonnes aux sefiroth et qui correspondent aux deux colonnes réalisées par Salomon : Yaḳin et Boaz.” (Shāaréi Orah, chap. 3-4). Yaḳin établit le lien entre Nétšaḥ et Hoḳmah, et Boaz établit le lien entre Hod et Binah : “C'est le mystère de Yaḳin et de Boaz. Sache que cet attribut, appelé Boaz, reçoit la force – Oz – de Guevourah et le refuge – maoz – de Binah, et c'est lui qui donne force –oz– et assurance au peuple.” (Idem). “Sache que le Roi Salomon correspondait à cet attribut, appelé Nétšaḥ et Yhwh Tševaoth, lorsqu'il a fait la colonne de droite, appelée Yaḳin. Car, celui qui connaît le mystère des deux colonnes, appelées Yaḳin et Boaz, connaîtra les Neshamoth, les Rouhoth et les Néfeshoth, par l'intermédiaire de Él Haï et Adonaï par l'énergie issue des deux piliers. Ainsi est-il dit : “Deux colonnes, avec les deux chapiteaux et leurs bourrelets sur le sommet des colonnes ; les deux treillis, pour couvrir les deux bourrelets des chapiteaux sur le sommet des colonnes” (2 Chroniques 4 :12). Ici les deux colonnes font allusion à Nétšaḥ et Hod. Les deux chapiteaux sur les colonnes sont Gdoulah et Guevourah. Les deux treillis pour couvrir les deux bourrelets sont Hoḳmah et Binah.” (Idem).

Les deux colonnes représentent les deux principes actifs et réactifs de la Kabbale, symbolisés par les couleurs rouge et blanche. Yaḳin blanche et Boaz rouge :

“Le mot Ésh maadim désigne le feu rouge, en opposition au feu blanc ; ces deux feux sont caractérisés par le soleil et la lune dont Moïse était l'image. Aaron et David étaient l'image du feu blanc, symbole de la clémence. Les deux colonnes du Temple, Yaḳin et Boaz, étaient également l'image de la Sheḳinah reflétée par Nogâ qui est semblable

au feu (Ésh) ; et c'est pour cette raison que la maison de prière porte le nom de Ésh nogâ, ainsi que nous l'avons dit précédemment." (Raayah méh'emnah – Zohar III, 282a).

**Yashar, Séfér ha-** [סֵפֶר הַיָּשָׁר] – Œuvre midrashique sur la *Haggadah*, aussi connue sous les titres de *Toledoth Adam* et de *Dibre ha-Yamim be-Arouk*. Il est écrit en hébreu et examine l'histoire des Juifs du temps d'Adam à celui des Juges. Trois quarts du travail est consacré à la période pré-mosaïque, un cinquième à la période mosaïque et seulement trois pages aux événements postérieurs. Dans le but d'expliquer tous les thèmes bibliques, l'auteur a inventé des récits entiers, les entrelaçant avec certains passages de la *Bible*.

**Yehidah** [יְהִידָה] – Unique - Le degré supérieur de l'unité, c'est en fait le seul principe réel par lequel nous sommes tous Un dans l'Un. À ce stade l'être a virtuellement accompli le dépassement de soi. Le *Yésh* est réduit à l'état de *Éin* (Néant), il y a *Bitoul ha-yésh* (anéantissement de ce qui est), effacement du Moi.

Les quatre degrés de l'âme précédents ne sont que des supports servant de modes d'expression pour la *Yehidah*. Lorsque l'adepte atteint les sommets de son ascension spirituelle, il découvre la *Yehidah* à l'état d'embryon, alors libre de toutes contraintes et par le dépassement de soi, il connaîtra l'épanouissement de sa *Yehidah* ; à ce stade, il n'y a plus de notion d'homme ou de Dieu, mais seulement l'Unité absolue.

La signification de *Yehidah* est unité et prend le sens de seul, unique, isolé. Ce niveau de l'âme correspond au plan supérieur du monde d'*Atsilouth*, au-delà de l'existence du temps. À ce stade, il n'y a plus ni Créateur ni créature, mais l'Un, sans second. La multiplicité de la création s'y trouve réduite à l'unité. L'enveloppe de l'âme est la lumière de l'*Éin-Sof* à l'état le plus pur. Le mot *Yehidah* ne se trouve qu'une fois pleinement écrit dans la *Bible* :

*"Yephthé retourna dans sa maison à Mitšpa. Et voici, sa fille sortit au-devant de lui avec des tambourins et des danses. C'était sa Yehidah"* (Juges 11 :34).

Les tambourins et les danses font allusion à l'existence supérieure des lettres ; dessinées par l'encre elles sont corporelles, vocalisées elles

sont sensibles, et chantées elles touchent au plus haut degré de l'âme. Le nom *Yephthé* veut dire "il libérera", car l'âme réintégrant sa demeure d'unité se libère. *Mitšpa* est une tour d'observation qui permet de se placer au-dessus de toutes choses.

Les autres degrés de l'âme étant soumis à l'espace et au temps ont toujours un aspect de leur existence voilé par les autres. C'est comme une forêt dont les arbres se cachent mutuellement, pour contempler l'ensemble des arbres il faut se placer au-dessus de la forêt, c'est-à-dire monter à une tour d'observation. Ce sommet est la *Yehidah*.

**Yekouthiel ben Löb Gordon** [יְכוּתִיאֵל בֶּן לֹב גּוֹרְדוֹן] – Kabbaliste et médecin russe, né au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il acquit très jeune une solide réputation de talmudiste. Il est allé à Padoue étudier la médecine, où il fit la connaissance du jeune Moshé Hayim Louzzatto, qui l'a incité à étudier la Kabbale. Il était un ferme partisan des enseignements de la Kabbale. Il fut assez négligent lorsqu'il écrivit à Vilna et à Vienne que Luzzatto était un grand kabbaliste et un visionnaire, indiscretion qui fut à l'origine de la persécution de Louzzatto par Moshé Hagiz et d'autres rabbins fanatiques. Quand Louzzatto fut contraint de quitter Padoue, Yekouthiel resta et pendant deux ans, avec un cercle de compagnons, continua en secret l'étude de la Kabbale. En 1742 il fut envoyé du Brest-Litovsk comme un délégué de Vilna, à parti de là on perd sa trace. Il a laissé beaucoup de travaux sous forme de manuscrits : *Maréh ha-Miussar*, *Deroushim*.

**Yeniqah** [יְנִיקָה] – Allaitement - L'enfance des configurations. État intermédiaire entre la gestation et l'état développé de *gadelouth* (maturité).

**Yésh** [יֵשׁ] – Il y a. L'existence, en opposition à *Éin*, le néant. *Yésh* apporte à la divinité une véritable existence (*yésh ha-amiti*), ou état créé (*yésh hanivra*). C'est aussi un terme dérogatoire pour une personne arrogante ou qui se valorise.

**Yésh meain** [יֵשׁ מְאִין] – Il n'y a rien, substantialité sortie du néant. Non-existence, étape qui précède la création. C'est la création *ex nihilo*. L'existence déterminée (*yésh*) n'est pas encore créée par une longue succession de réduction graduelle de la lumière infinie, mais plutôt par un "saut" spontané, qui tient compte de la création d'entités finies et corporelles. Dans la descente, par le processus de cause à effet

(*îla vealoul*), l'*aloul*, l'effet, est déjà contenu dans l'*ila*, la cause, bien que dans un état non défini. Ainsi, la finalité n'est pas une entité nouvellement créée, elle est simplement révélée de son ancien état dissimulé. Par conséquent, l'effet reste toujours, d'une certaine façon, proportionné à la cause originale qui l'a produit. Ainsi, l'infini ne peut jamais devenir fini par réduction graduelle.

Le *Yésh Meaïn* est symbolisé par une écume blanche, qui est la *lihlouah* (l'humidité primordiale) et donne l'impulsion de ce mouvement harmonieux circulant dans l'*Avir daq* (éther subtil). Ce mouvement est dû à l'irrésistible attirance et répulsion des énergies blanche et rouge (clémence et rigueur). De ces conjonctions autour de l'équilibre naissent trois lumières ou trois points. Le premier est *neqoudah maḥshabith*, le plus interne. Sa lumière donne naissance à un deuxième point, *neqoudah maddaïth*, qui est le commencement, la cause première seule véritable action. Son rayonnement engendre un troisième point que l'on assimile généralement au ciel d'*Araboth*, l'origine de toutes les âmes. Le processus continue indéfiniment et, ainsi, s'illuminent dix points principaux d'un genre intelligible. On parle alors de *Yésh miyésh*.

**Yésh mi-Yésh** [יְשׁ מִיְשׁ] – Il y a existence. L'opposé direct du *yésh meaïn*, étape qui manifeste la création et le passage dans le domaine de l'intelligible. (Voir *Yésh mééïn*, ci-dessus)

**YéShS (Israël Sabba)** [יְשׁ־שׁ־סָבְאָ | יִשְׂרָאֵל סַבְבָּא] – Acronymes pour Israël Sabba. Israël le Vieux. Voir *Ysraël sabba*.

**Yessod** [יְסוּד] – La *sefirah* du fondement. Elle reçoit sa lumière des trois *sefiroth Tiféréth, Nétsaḥ* et *Hod* ; placée sur la ligne médiane, elle équilibre les forces de *Nétsaḥ* et *Hod*. Cet équilibre représente les fondations du monde créé sur lesquelles reposent les *sefiroth*. Si *Yessod* n'est pas parfaitement structurée l'édifice des *sefiroth* n'a aucune chance de s'élever.

Dans la conscience humaine, cette *sefirah* représente la personnalité en tant que pierre angulaire de l'être profond. Cette *sefirah* sert de support à la lumière du souffle de vie des *sefiroth* supérieures, elle est en relation directe avec les organes de perception, d'action ainsi que le phénomène de la cohésion.

“Cet attribut s'appelle *Yessod –Fondement–*, car de même qu'une maison se repose sur ses fondations –*Yessodoth–*, ainsi repose l'attribut

*Adonai sur l'attribut Yessod. Il faut noter qu'Adonai ne peut recevoir aucune énergie, s'il n'est pas soutenu par l'attribut Yessod, qui s'appelle ÉI Hai. Dans le Guémara Haguigah, il est dit : "Sur quoi repose le monde ? Un pilier s'appelle Tšadiq –Juste–, car il est écrit : le Tšadiq est le Yessod du monde (Prov. 10:12)" (Haguigah 12b). Nous devons relever le fait que toutes les fondations –Yessodoth– ne sont pas semblables. Car, il y a un Yessod au-dessus de sa structure, ainsi qu'un Yessod au milieu de sa structure et un Yessod à la base de sa structure. Ceux-ci correspondent aux : Monde supérieur, monde intermédiaire et monde inférieur. Ces correspondances s'expriment par : Ēlyon Ēlyon – Supérieur haut–, Tikoun Tikoun –Milieu moyen– et Tahaton Tahaton – Inférieur bas–. Le secret se trouve dans [les points-voyelles] Ĥolam], Shouréq et Ĥiriq. Nos Maîtres, de mémoire bénie, ont fait allusion à ceci : "Vois à quel point les qualités du Saint, Béni soit-Il, diffèrent des qualités de la chair et du sang. La chair et le sang se trouvent sous leurs fardeaux, tandis que pour le Saint, Béni soit-Il, c'est différent, car son fardeau est en dessous de Lui", ainsi est-il écrit : "Pour ainsi dire, Yhwh est au-dessus de son fardeau" (Isaïe 57:15 ?)." (Shāaréi Orah, chap. 2).*

**Yessod abba** [אָבאָ יֵסוּד] – Les dix *sefiroth* existent non seulement comme des manifestations individuelles des attributs divins, mais sont aussi arrangées dans des configurations distinctes diverses, appelées *partšoufim*. Tous les *partšoufim* sont mentionnés par des noms qui caractérisent la voie par laquelle ils fonctionnent. Le *partšouf* de *Ĥoḵmah* est appelé *Abba*. *Yessod* correspond aux organes de la procréation. *Yessod Abba* est le canal par lequel le flux de *Ĥoḵmah* atteint les autres *partšoufim*.

**Yessodin (arbâh)** [אַרְבַּע יֵסוּדִין] – Les quatre éléments de la nature. Ces quatre éléments sont le feu, l'air, l'eau et la terre et entrent dans la composition de tout ce qui a été créé ici-bas. Le *Rambam* précise :

*"Ces quatre éléments mis à part, tous les corps qui existent ici-bas résultent de la conjonction d'une forme et d'une matière constituée à son tour de l'union des quatre éléments. Ces derniers, eux, sont simples et ne sont faits que d'une forme et de la matière où elle s'imprime."*

La hiérarchie de ces quatre éléments est assez difficile à extraire du *Livre de la Création*. En effet, le feu, bien que présent dans le premier mot de la Genèse (*beréshith* = *bara ÉSH ith* בְּרֵאשִׁית אֶשׁ וְיָדָא), n'apparaît pleinement écrit qu'à partir du chapitre 15, verset 17 :

*“Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et du feu passa entre les animaux partagés.”*

La terre (*érétš* אֶרֶץ) est en fait le premier élément nommé, dès le premier verset : *“Au commencement Élohim créa les cieux et la terre.”* Toutefois on pourrait envisager que les cieux, *shamayim* שָׁמַיִם, représentent l'air, élément principal du ciel. En effet, le mot *shamayim*, est constitué de *Shin* ש qui symbolise *ésh* אֶשׁ, le feu et de *mayim* מַיִם, l'eau. Ainsi, l'air né de l'union du feu et de l'eau et se place entre les deux. Nous retrouvons alors l'ordre des éléments avec Feu = *Shin*, Air = *Shamayim*, Eau = *Mayim* et Terre = *Érétš*. Seulement cette situation isole la terre des trois autres éléments qui sont unis par un seul mot. Le *Talmud* (*Haguigah* 12a) apporte sa contribution dans la classification des éléments, en expliquant que dix éléments furent créés dès le premier jour :

1. *Shamayim* (les cieux). *Élohim* combina le *Ésh* (feu) et *Mayim* (eau), et les figea pour former *Shamayim*.
2. *Érétš* (Terre). Sphère entourée de toutes parts par *Shamayim*.
3. *Or* (la lumière).
4. Les Ténèbres.
5. La Solitude. Élément azuré entourant l'univers duquel émanent les Ténèbres.
6. Le Chaos. Élément composé d'immenses pierres desquelles jaillissent les eaux des abîmes.
7. Les Eaux.
8. Le jour.
9. La nuit.
10. Les vents qui soufflent des quatre points cardinaux.

En revanche, Yāacov Kouli, dans son *Méam Loez*, place la création des éléments dans les trois premiers jours :

*“Le premier jour vit la création de la lumière qui provient du feu. Le second jour vit la création des cieux séparant les eaux et constituant l’air. Le troisième jour, les eaux furent séparées et le sol sec apparut. Il s’agit donc de l’eau et de la terre. La création de plantes vivantes comporte également les quatre éléments, créées elle aussi le troisième jour.”*

L’air est plutôt associé au mot *Rouah*, qui apparaît pour la première fois dans le deuxième verset de la Genèse avec l’eau et la terre :

*“L’Éretš (Terre) était Tohou et Bohou : il y avait des ténèbres à la surface de l’abîme, et la Rouah (Air) d’Élohim se mouvait au-dessus des Mayim (Eaux).” Les éléments sont donc cités avant qu’Élohim prononce la Parole de création de la lumière dans la sefirah Hoqmah. En prenant l’ordre d’apparition des noms des éléments dans les mots, le Feu apparaît en premier dans Beréshith, l’Eau en second dans Shamayim, puis viennent la Terre et l’Air écrit en plein. Mais en écriture pleine l’ordre est alors : Terre, Air, Eau et Feu. Le Rambam écrit (Mishnéi Torah) : “Le mouvement propre du feu et de l’air les fait monter du sein de la terre vers le ciel. L’eau et la terre descendent de sous le ciel jusqu’à son centre. C’est que le centre du monde est le lieu dont il n’existe aucun autre qui soit plus bas.”*

Les “qualités premières” de ces quatre éléments sont : chaud, sec, humide et froid. Lorsqu’elles sont réparties en dyades qui les opposent, elles constituent la forme respective de chaque élément. Le chaud et le froid sont des principes actifs qui engendrent le sec et l’humide, principes passifs. Le *Rambam* explique leurs combinaisons :

*“Le feu est naturellement chaud et sec, c’est l’élément le plus léger. L’air est chaud et humide ; l’eau froide et humide ; la terre sèche et froide. C’est le plus pesant des éléments et c’est pourquoi l’eau qui est plus légère recouvre la terre .. ».*

Ces quatre éléments se mêlent pour former un tout. Chacun d’eux change d’aspect au moment de l’amalgame, si bien que l’aspect du mélange diffère de celui de chacun de ces éléments pris individuellement. Et l’amalgame ne contient aucune partie qui serait feu,

air, eau, ou terre seulement. Tous les quatre éléments se modifient et se fondent en un corps unique.” Les “qualités premières” permettent le passage continu d’un état à un autre, ceci forme les “qualités secondaires” qui unissent les “qualités premières” par leur commun, ainsi que le montre ce tableau :

Éléments	Principes	
Mâle	Femelle	
Feu	Chaud	+ Sec
Air	+ Humide	
Eau	Froid	
Terre	+ Sec	

Comme les âmes, les éléments sont en rotation (*guilgoul*), on voit très bien que le dernier élément Terre, est sec-froid et peut redonner naissance au Feu qui est sec-chaud. La transmutation des éléments est alors infinie. Le *Rambam* précise :

*“Ce devenir circulaire est la conséquence de la rotation de la sphère céleste. Le guilgoul de cette sphère fait en effet s’entremêler les quatre éléments, du mélange desquels procèdent ensuite toutes les autres matières...”*

La somme des valeurs numériques des quatre éléments est égale à 896 (Ésh 301 + Air 214 + Eau 90 + Terre 291), valeur de *tšroroth* יצְרֹוֹת, les entrelacements, ce qui montre bien l’entchevêtrement des quatre éléments.

**Yétšer ha-Rāa** [יצְרָה רָעָה] – Mauvais penchant. Afin que sa création puisse mériter sa récompense, par sa seule volonté, Dieu généra en elle un mauvais penchant (*Yétšer ha-Rāa*), un obstacle à l’exécution parfaite des actes. De cette manière, lorsque les créatures triompheraient du *Yétšer ha-Rāa*, celles-ci seraient récompensées. Mais si, au contraire, elles ne dominaient pas le *Yétšer ha-Rāa*, elles seraient punies. S’il n’y avait pas de *Yétšer ha-Rāa* dans le monde, et que les créatures soient indifférentes au fait d’être totalement justes ou totalement méchants, elles dédaigneraient la récompense ou la punition.

Puisque la création d'un mauvais penchant fut nécessaire, pour le développement spirituel des créatures, il fut essentiel de créer le corps à partir d'une substance corporelle la plus servile possible, si bien que le *Yétsér ha-Rāa* aurait le pouvoir de le dominer. Si l'homme avait été créé à partir d'une substance spirituelle subtile, le mal ne pourrait avoir un tel impact. Par conséquent, la création d'un mauvais esprit serait restée vaine. Pour façonner une telle création, et générer des places pour des mondes manifestés, dans lesquels les existences seraient respectées, le Créateur a produit un *Tšimtšoum* (concentration) sur Son Infinie lumière. S'il n'y avait pas eu ce *Tšimtšoum*, rien n'aurait pu exister, à part une succession de légères condensations de l'essence lumineuse. Si la brillance de cette lumière était en tous lieux identique, tous les mondes seraient alors analogues et totalement invisibles.

**Yétsér ha-Tov** [יְצֵר הַטוֹב] – Bon penchant. L'inclination altruiste innée poussant à faire le bien et à accomplir le principe divin.

**Yetširah** [יְצִירָה] – Formation. – Le monde de la manifestation subtile. Monde intermédiaire angélique. Monde de Formation ; le troisième des Quatre Mondes. Voir *Ölam Yetsirah*.

**Yetširah, Séfér** [סֵפֶר יְצִירָה] – Parmi tous les livres de la Kabbale, le *Séfér Yetširah*, ou *Livre de la Formation*, est certainement le plus petit, le plus ancien et le plus mystérieux. Il s'agit d'un traité de cosmologie qui représente la création de toutes choses par la permutation des lettres. Son importance est telle, que tous les cercles de kabbalistes s'y sont référés à travers les âges, l'élevant comme l'un des piliers fondamentaux de la Kabbale. La lecture de ce traité peut ne prendre que quelques minutes, mais sa compréhension demande toute une vie. L'auteur anonyme de ce texte a su, en quelques lignes voilées de mystères, exprimer ce que certains auteurs n'ont jamais véritablement réussi en plusieurs volumes. L'énigme de ce livre est amplifiée par une douzaine de versions divergentes et par notre incapacité à le dater. La tradition orale le fait remonter à Abraham et le met en situation tout au long des temps bibliques et talmudiques. Les historiens sont divisés sur sa date de rédaction, Gershom Scholem et Louis Ginzberg en situent la rédaction entre 200 et 400 de l'ère chrétienne, Adolphe Jellinek au premier siècle, Heinrich Graets entre 800 et 900. Il est vrai qu'un *Séfér Yetširah* était mentionné durant la période talmudique, mais il n'est absolument pas certain qu'il s'agisse de celui dont on parle ici. En

vérité, nous n'avons aucun exemplaire ou commentaire du texte qui nous prouve qu'il ait été écrit avant le troisième siècle.

**Yiħoud** [יְהוּדָה] – Union, ou unité. Unité et unicité avec Dieu, accessible par la connaissance de la *Torah* et l'accomplissement des commandements divins. Le *yiħoud* est un système complexe de méditation qui trouve sa source dans le *Zohar* et principalement l'*Idra Zouta*. Le processus infiniment complexe du *yiħoud* consiste à faire des unifications au niveau des différents attributs de l'Être suprême. C'est l'extase d'une méditation, d'une "montée" de la volonté humaine pour rencontrer celle de Dieu. Il s'agit d'une démarche extrême, car en traversant ce chemin de la *Kavanah-Yiħoud* (l'intention d'union) le kabbaliste atteint la révélation de la *Hořmah* (Sagesse).

**Yiħoudim** [יְהוּדִים] – Unions (voir *Yiħoud* ci-dessus). Les *Yiħoudim* sont des exercices de méditations que le Ari (Isāac Louria) faisait pratiquer à ses disciples et qu'il a pratiqué durant toute sa vie. Le Ari a mis au point un certain nombre de *Yiħoudim* que l'on trouve dans un livre intitulé *Shāar Rouaħ haQodésh* (La Porte de l'Esprit saint). Dans ces exercices, il faut apprendre à visualiser et développer mentalement les lettres du Tétragramme, prendre conscience de leurs valeurs numériques et les vocaliser en fonction de la *sefirah* où se passe la contemplation. Les *Yiħoudim* sont des méditations spéculatives et se font dans un esprit assez différent des *Tšéroufim* d'Abraham Aboulafia.

Il existe une grande quantité d'exercices de *Yiħoudim*, en voici un extrait du *Shāar Rouaħ haQodésh* :

*« Il comprend trois Yiħoudim bénéfiques et six méditations favorables. Il s'agit des Yiħoudim sur qui une personne doit constamment méditer. Il est très bon pour une personne de se représenter mentalement les lettres du Nom Yhwh יהוה. Ceci place dans le cœur d'une personne la pression de son Créateur et purifie son âme. C'est la signification du verset : "J'ai constamment Yhwh sous mes yeux" (Psaumes 16:8). Médite toujours comme si tu avais été créé dans la "forme de Dieu". C'est sa signification. Dans l'être humain, il y a une Essence interne et une Essence externe. Cela a aussi une équivalence dans l'être divin (Zēir Anpin). L'Essence interne consiste en des forces mentales (Moħin), tandis que l'Essence externe concerne la*

chair. Les Forces mentales traversent le corps entier. Ceci se rattache à la “forme (tšélem) de Yhwh. »

« Les deux lettres Yah יה sont parallèles aux deux forces mentales dans la tête humaine. La lettre Vav ו est le corps humain, qui est pénétré par les forces mentales. Le dernier Hé ה est la “Couronne du fondement” qui est l’homme marié. L’Essence Externe fait allusion à la “Forme (tšélem) d’Élohim יהלך. »

« L’Aléf א d’Élohim אלהיך représente la contrepartie de la sefirah Kéter dans l’humain. C’est son Crâne. Le Crâne contient deux cavités, sur qui les forces mentales (intelligences) reposent. C’est Aléf, qui est Kéter. Le Laméd ל d’Élohim אלהיך a une valeur numérique de trente. Puisque nous attribuons une valeur de dix à chaque force mentale, ce nombre représente les trois Forces mentales : Hoḳmah, Binah et Dāath. Le Hé ה d’Élohim a une valeur numérique de cinq. Il représente les cinq directions de l’humain, de Hessed à Hod. Hessed est le bras droit, Guevourah le gauche. Tiferet est le Corps, tandis que Nétsaḥ et Hod sont les deux jambes. Le Yod י d’Élohim אלהיך représente Yessod. Le Mém final מ d’Élohim est Malkouth. C’est le Diadème du fondement, la Femme, qui est la compagne de l’homme, mystère du verset : “Élohim a créé Adam dans Sa forme, dans la forme d’Élohim, Il l’a créé” (Genèse 1:27). Le mot “forme” qui apparaît deux fois dans ce verset, fait allusion à deux formes. La Première est la “forme de Yhwh”, qui fait allusion au mot Tšalmo מלכו qui se traduit par “Sa forme” et qui peut aussi se lire Tšélem Vav ו מלכו c’est-à-dire, la forme de Vav. La lettre Vav ו a une valeur numérique de six, elle représente les six sefiroth qui constituent le Partšouf de Zēir Anpin. C’est Yhwh, car “Sa Forme” est la “forme de Yhwh”. La seconde forme est mentionnée explicitement, c’est la “forme d’Élohim. »

« Tu dois méditer constamment, il faut vous construire un véhicule pour le Saint Atšilouth. Ceci est décrit ainsi : “Il le fit Adam dans la ressemblance d’Élohim” (Genèse 5 :1), et : “Car à l’image d’Élohim, il a fait Adam” (Genèse 9:6). Il est nécessaire que tu médites de cette manière quand tu pries. Par ceci, tes prières seront acceptées et il te sera répondu. À travers de telles méditations, tu lies tous les Univers

*ensemble et la plus Haute Sainteté se pose alors sur toi et t'appartient.*

*Voici comment tu dois méditer :*

- *Prépare ta tête, afin qu'elle soit un Trône pour le Nom Yhwh avec la Voyelle Qamatš.*
- *La force mentale de Hoḳmah sera Yhwh.*
- *La force mentale de Binah sera Yhwh.*
- *La main droite sera avec un Ségol.*
- *La main gauche sera avec un Sheva.*
- *Le torse sera avec un Hôlam.*
- *La jambe droite sera avec un Hirék.*
- *La jambe gauche sera avec un Qouboutš.*
- *Yessod sera avec un Shourouq.*
- *Son Diadème n'a pas de voyelle du tout יהוה'*

*Observe alors que ton oreille est le Tétragramme étendu SaG, avec le dernier Hé ôté, comme ceci : Yod Hy Vav Y - יהי ואו י'*

*La raison de ceci est que le dernier Hé descend vers le nez. L'expansion SaG [a une valeur numérique de 63, mais en ôtant Hé on enlève cinq, reste 58.] C'est la valeur numérique d'Ozen וזן, signifiant oreille. À travers cette méditation, tu seras digne que ton oreille entende un peu de la Sainteté suprême lorsque tu pries. Ensuite, médite sur ton nez, contemple qu'il est l'expansion de SaG : Yod Hy Vav Hy - יהי ואו יה. »*

*« Ceci a une valeur numérique de 63, la même que hotém וטות signifiant nez, comme-il sera examiné ailleurs en détail. Par cela, tu pourras être digne de sentir le parfum de Sainteté.*

*Ensuite médites sur ta bouche, contemples qu'elle est l'expansion de SaG ו"ד, unie avec les vingt-deux lettres qui sont manifestées par la bouche, [SaG a une valeur de 63, et avec les 22] la somme donne 85, valeur numérique de Pé פה, signifiant bouche. Dans chacune des*

*prières, on peut alors être digne du niveau mentionné par le Roi David, quand il a dit : “L’esprit (Rouah) de Yhwh parle par moi, Et sa parole est sur ma langue” (2 Samuel 23 :2). »*

**Yihoud Ēlyon** [יְחֻד עֲלִיּוֹן] – Unité céleste. L’union des catégories transcendantes et immanentes de l’influence divine, unité du Nom divin.

**Yihouda īlaah** [יְחֻדָּא עֲלִיאָה] – Unification supérieure (araméen). Type d’union durant laquelle, tout ce qui existe est Dieu lui-même, les mondes sont complètement fusionnés dans son unité. Par rapport à Dieu, toute création n’est rien : rien n’existe en dehors de Lui. En conséquence, la création de l’univers ne produit pas de changement dans Son Unité. De même que Dieu était seul avant la Création, ainsi Il est Un et seul après. Et ceci constitue l’unification d’en haut.

*« Ainsi l’aspect de cette lumière éclatante qui l’entourait : la lumière qui se dissimule dans la prunelle de la vision de l’œil, c’est ‘la vision de la ressemblance de la gloire de Yhwh, soit des couleurs, car s’est effectuée l’unification d’en bas selon l’unification d’en haut. Les mots ‘Yhwh notre Dieu est Yhwh’, désignent les couleurs encloses et invisibles qui se nouent à un unique lieu, unification unique en haut. Tandis que les couleurs de l’arc-en-ciel d’en bas qui unit en lui le blanc, le rouge et le vert, comme les couleurs encloses, désignent une autre unification, sens de ‘Et son nom est un’. ‘Béni soit le nom de sa glorieuse souveraineté’ : unification d’en bas ; unification d’en haut : ‘Écoute Israël, Yhwh notre Dieu , Yhwh est un’ » (Zohar I 18b).*

**Yihouda tataah** [יְחֻדָּא תַּתְּאָה] – Unification d’en bas (araméen). Type d’union durant laquelle on ne considère le monde existant qu’en vertu de l’afflux d’énergie divine, qui crée en permanence et supporte la Création. L’essence et la réalité de l’univers, et de tout ce qu’il contient, ne sont autres que la puissance divine qui les habite. Cet aspect de l’Unité divine est appelée, dans le *Zohar* : Unification d’en bas.

*« Le verset qui vient juste après celui que nous avons cité l’indique : ‘Élohim appela le sec terre’, c’est-à-dire que grâce à l’unification d’en*

*bas advient la terre, qui est l'accomplissement parfait du désir. Telle est la raison qui fait que durant le troisième jour, l'expression 'qu'il est bon' apparaît à deux reprises : une fois elle est l'unification d'en haut, l'autre fois l'unification d'en bas. » (Zohar I 12a).*

**Yhwh** [יהוה] – Nom Tétragramme de Dieu. La racine du nom doit être recherchée dans *hayah* הָיָה, le verbe être, qui n'existe pas au présent en hébreu, et que voici à l'inaccompli, temps de conjugaison qui indique la durée. En fait, ce nom englobe trois temps, le passé, le présent et le futur : *Hayah, hovéh, éhyéh* – הָיָה הָיָה הָיָה.

Le *Tanakh* emploie ce nom 6499 fois, c'est le plus connu et le plus utilisé. Il est ce nom ineffable que les juifs n'avaient pas le droit de prononcer et auquel ils devaient substituer dans la lecture celui d'*Adonai*, c'est pour cette raison que les massorètes eurent l'idée d'accompagner les quatre consonnes de *Yhwh* des points voyelles appartenant au substantif *Adonai*, ce qui plus tard fit transcrire fautivement par les traducteurs chrétiens le terme "*Jéhovah*", exprimant ainsi un seul mot là où il y en avait deux, en fait c'est *Yhwh* qu'il faut lire, mais en ce qui concerne la prononciation nous y reviendrons plus loin, car pour la Kabbale l'utilisation de ce nom est très complexe. D'après le *Livre de l'Exode* (3:14) *Yhwh* signifie "*Celui qui est*", nous trouvons dans ce nom l'affirmation de l'Être éternellement présent, qui est à l'origine de toute existence, Dieu unique, d'ailleurs la racine de *Yhwh* est à la fois être et vivre.

La valeur de *Yhwh* est de 26, ce qui fait dire aux kabbalistes que Dieu est amour et unité, ceci parce que *ahavah* (amour) 13 = אָהָבָה et que *éhad* (unité) 13 = אֶחָד, donc Amour + Unité = 26.

Dans la classification des noms divins, le Tétragramme apparaît deux fois, une fois pour représenter la *sefirah Binah* de *Briah* en utilisant les voyelles d'*Élohim* et une fois pour représenter la *sefirah Tiféréth* de *Briah*.

### **Yhwh de la sefirah Binah de Briah**

Dans son *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla présente le Tétragramme dans *Binah* de cette manière :

« *Nous allons voir, le secret du huitième Nom (de bas en haut), qui s'écrit d'une manière et se prononce d'une autre. Il s'écrit Yhwh et se*

prononce Élohim, car il est ponctué par les points-voyelles d'Élohim. C'est la sefirah appelée "Binah" –Intelligence–. Tu dois réaliser qu'il s'agit du Nom qui relie toutes les sefiroth, par la puissance d'une force d'émanation et d'attraction. Il est le troisième des trois Noms les plus élevés qui sont intimement unis par l'attribut Kéter. De ce Nom, s'épanchent la lumière, l'émanation et la bénédiction à travers tous les canaux jusqu'aux sept sefiroth inférieures, bénies soient ces trois sefiroth supérieures. Tu dois savoir que le Nom qui s'écrit avec les lettres de Yhwh et se prononce Élohim, est le secret du rayonnement dans le monde, par l'intermédiaire des deux Noms, de la Miséricorde absolue, mystère de Kéter, l'un à droite, l'autre à gauche. À droite c'est le Nom Yah et à gauche c'est le Nom qui s'écrit Yhwh et se prononce Élohim. C'est le secret de Binah. À partir de ce Nom, l'attribut Din est distribué vers toutes les sefiroth, mais ce n'est pas un Jugement absolu, car il contient une part de Raḥamim. Il est donc écrit en tant que Raḥamim et se prononce en tant que Din, écrit comme Yhwh et prononcé comme Élohim. C'est le mystère de la connexion entre les attributs Din et Raḥamim, pour ceux qui pénètrent profondément dans les mystères de la Mérvavah. Sache et comprends que ce Nom est celui qui dispense l'attribut Din à toutes les sefiroth et son trône s'appelle Élohim, attribut de Guevourah et de Paḥad, et c'est par ce nom que le Shéfâ –l'abondance– parviendra au côté gauche, appelé Élohim. Nous devons attirer ton attention sur ce concept, car chaque fois que tu rencontres le Nom Élohim dans le Torah, cela correspond parfois à cette sefirah, qui s'écrit avec les lettres de Yhwh et se prononce Élohim, appelée Binah, comme dans "Au commencement Élohim créa...". C'est le secret de cette sefirah pour ceux qui ont la capacité de pénétrer dans les mystères de la Kabbalah. Il est difficile de comprendre ce verset sans la profonde tradition orale de la Kabbalah. C'est l'herméneutique de : "Au commencement Élohim créa" (Genèse 1:1), "Tels les engendremens du ciel et de la terre, quand ils furent créés. Au temps où Yhwh Élohim fit la terre et le ciel," (Genèse 2:4), "Yhwh Adonai est ma force" (Habacuc 3:19), "Yhwh, par Sagesse, a fondé la terre, il a établi les cieux par Intelligence" (Proverbes 3:19). La signification est contenue dans les paroles des Sages : "Cinquante portes de Binah furent créées dans le monde" (Rosh ha-Shanah 21b) et "Par trente-deux merveilleux sentiers de Ḥokmah inscrit Yhwh" (Séfér Yetširah 1:1).

*Celui qui sait pénétrer ces versets selon ces implications, peut alors comprendre ce qu'ils comportent, et ceci est seulement porté par la tradition orale de la Kabbalah. Le secret de ce concept contient tous les mondes occultes, inclus dans "Au commencement Élohim créa", qui est l'attribut Guevourah, "Au commencement Élohim créa", qui est également l'attribut Malkouth, parce que chacune de ces sefiroth a engendré l'ordonnement du monde, et chacune est le secret de "Au commencement Élohim créa". »*

### **Yhwh de la sefirah Tiféréth de Briah**

Dans son *Shāaréi Orah*, Joseph Gikatilla présente ainsi le Tétragramme dans *Tiféréth* :

*« Le cinquième nom parmi les Saints Noms, dans l'ordre ascendant, est le Nom appelé Yhwh, puisse-t-Il être béni. Sache et crois que le Nom Yhwh est le support de conscience des sefiroth supérieures et inférieures. Elles s'y réunissent de bas en haut et s'y épanchent de haut en bas. Ce Nom est un pilier comparable au tronc d'un arbre et les autres Saints Noms sont semblables à ses branches, tous sont réunis par lui en haut, en bas et de toutes parts. Il est l'unificateur des sefiroth et des Othioth –lettres–. De même, toutes les créatures existantes et toute la Mérkavah des mondes supérieurs et inférieurs, reposent sur lui, et le contemplant. L'ensemble des dispositions du monde, de leur fondement à leur structure, reposent sur lui. Rien n'existe, dans tous les univers, qui ne dépende ou ne soit enrichi par le Nom Yhwh, Béni soit-Il.*

*Avant d'éclaircir cela, nous devons t'expliquer un principe qui t'apportera sérénité et aisance pour certains sujets difficiles. Sache que ce glorieux et impressionnant Nom Yhwh, Béni soit-Il, peut être utilisé de différentes manières, pour assumer différentes fonctions dans la Torah. Apprends que parfois il apparaît seul dans la Torah, lorsqu'il est écrit : "Yhwh a parlé", "Yhwh a dit" et autres expressions semblables. Parfois il apparaît associé à un autre des Saints Noms, comme lorsqu'il est dit dans la Maasséh Beréshith –Œuvre de la Création– : "Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Le jour où Yhwh Élohim fit la terre et les cieux" (Genèse 2:4). Dans la Maasséh Mérkavah, le Nom Élohim demeure seul, mais lorsque le texte*

commence à parler de la perfection de la Création, avec le chapitre qui commence par “Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés”, Yhwh Élohim est mentionné, et nous devons t’en expliquer la raison. Sache que c’est parce que Yhwh, Béni soit-Il, est opulent, orné et rempli par tous les attributs, que sont réunies toutes les sefirot, et que toutes les créatures sont complètes et parfaites. Ainsi que nous te l’avons déjà expliqué, il n’était pas nécessaire de l’utiliser [Yhwh] durant la Maasséh Beréshith parce que le monde et les créatures n’étaient pas encore accomplis. Le monde n’était pas rempli, toutes les choses étaient en cour de production et arrivaient. Ce fut seulement lorsque la Création du monde fut accomplie et que toutes les choses furent développées, complétées et achevées, qu’intervinrent “Yhwh Élohim”, qui sont deux Noms connectés l’un à l’autre. Car, Élohim se revêtit du Nom Adonai et alors s’appelle “Adonai Élohim”, ainsi que je te l’ai déjà expliqué. C’est la réunion de Yhwh et d’Adonai qui est le mystère de “Yhwh Élohim”, lorsque tout est complètement achevé. Toutefois, il est vrai qu’Élohim est le mystère de l’attribut Guevourah et Din. Ainsi que nous l’avons dit et comme le disent les Sages : “Il a commencé à construire son monde avec l’attribut du Jugement, car il est écrit : “Beréshit bara Élohim” –Au commencement Élohim créa–”. Il vit que le monde ne pourrait tenir, c’est pourquoi il a intégré l’attribut de Miséricorde –Raḥamim–, ainsi est-il écrit : “Le jour où Yhwh Élohim fit la terre et les cieux”. Cette parole est vraie, directe et correcte. »

Un peu plus loin, Joseph Gikatilla, parle du mystère des quatre lettres du Tétragramme :

« Le mystère de la première lettre, qui est la lettre Yod, est le point de la pensée formatrice, qu’aucune créature ne peut contempler, car trop élevé pour des yeux vivants et nul n’a la permission de le contempler, on doit seulement croire en lui malgré le fait que l’on ne comprenne ni ne perçoive la réalité de son essence. Le mystère de la lettre Yod du Nom, est appelé “Merveille de la Sagesse”, et il est dit à ce sujet : “Ce qui est au-delà de toi ne doit pas être considéré et ce qui t’est caché ne doit pas être examiné”. Il est également appelé “Sagesse cachée”, au sujet de laquelle il est dit : “Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?” (Job 28 :20), et comment peut-on l’appeler Sagesse ? À ce sujet

il est dit : “Elle est cachée aux yeux de tout vivant” (Job 28:21), et elle est cachée de tout le monde créé. Ce Yod est appelé “Volonté sans limites”, mais également “Maḥashav” –Pensée–, de qui l’écriture dit : “Que tes pensées –maḥashav– sont profondes !” (Psaumes 92 :6), et : “Ce qui est loin, ce qui est profond, profond, qui peut l’atteindre ?” (Ecclésiaste 7 :24). Sache et comprends que le mystère du Yod du Nom unique fait référence à la deuxième sefirah, appelée “Ḥokmah”–Sagesse–, mais en ce qui concerne Kéter, aucun enseignement n’est donné pour la couronne du Yod, qui concerne la sefirah Kéter, dans le mystère appelé “Éin-Sof”–Sans fin–.

Le mystère de la deuxième lettre du Nom, est le mystère du Hé et le mystère de Binah –Compréhension–, qui est contenu dans la langue et dans la bouche. Car, c’est à Binah que toute vie s’attache, et toutes les sefiroth, en dessous d’elle, en reçoivent leur vitalité, ainsi que ce qui demeure au-dessus d’elle. Toutes ces qualités, mentionnées seront expliquées, avec l’aide de Dieu, lorsque nous traiterons en détail de la sefirah Binah, dans le mystère de Yod et de Hé.

Le mystère de la troisième lettre du Nom, est le mystère du Vav, qui est contenu dans les six sefiroth, selon la valeur numérique 6 [du Vav]. Trois sefiroth forment la moitié supérieure du Vav et trois sefiroth forment la moitié inférieure du Vav. Les trois sefiroth de la moitié supérieure du Vav sont : “Gdoulah, Guevourah et Tiféréth, et les trois sefiroth de la moitié inférieure du Vav sont Nétsaḥ, Hod et Yessod. Ces six sefiroth sont contenues dans la lettre Vav. Ainsi, la lettre Vav du Nom, se tient dans le lieu du Nom complet. Scrute les profonds mystères et les subtiles merveilles des lettres du Nom et, qu’avec l’aide de Dieu, tes yeux contemplent et ton cœur se réjouisse.

Le mystère de la quatrième lettre du Nom est le mystère du Hé, qui est le mystère de la dernière sefirah appelée Malkouth –Royaume– et qui est le mystère de l’unité de Dieu, Béni soit-Il. En elle s’établit et se prépare la foi en l’unité du créateur. Car, elle est le mystère du Hé inférieur, par qui cette unité existe, selon le mystère de : “Un fleuve

sortait d'Édén pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre têtes" (Genèse 2:10). Il s'agit du mystère des quatre camps de la Shekinah, et ainsi tu peux constater que le Nom Yhwh, Béni soit-Il, contient les dix sefiroth en ordre correct. »

Voir : Tétragramme Yhwh.

**Yhwh Tševaoth** [יהוה צבאות] – Yhwh des armées. Nom divin correspondant à la sefirah Nétšaḥ de Briah.

Dans son *Shāarēi Orah*, Joseph Gikatilla décrit ce nom en ces termes :

“Sache que Yhwh Tševaoth est la colonne de droite appelée “Nétšaḥ” dans le verset : “À toi, Yhwh, Gdoulah –la grandeur, Guevourah –la force– et la Tiféréth –magnificence–, Nétšaḥ –l'éternité– et Hod –la gloire–” (I Chroniques 29:11). C'est Nétšaḥ qui place la Hesséd –bonté– sur Israël, car il est écrit : “Sa bonté –Hesséd– est-elle pour toujours –Nétšaḥ– épuisée ?” (Psaumes 77:9). C'est en ce lieu que sont prononcées les sentences positives sur Israël, lorsqu'il est relié à Kéter Elyon, qui ne sera jamais annihilé. Mystère de la parole : “Celui qui est la Nétšaḥ d'Israël ne ment pas et ne se repent pas” (1 Samuel 15:29). C'est parce qu'Israël a un besoin constant de se relier et de se renforcer par l'attribut Nétšaḥ, qui est le mystère de la colonne de droite, afin de surmonter la gauche. Il s'appelle Nétšaḥ –victoire– parce qu'il gagne les guerres d'Israël et c'est pourquoi David, que la paix soit sur lui, a commencé quelques psaumes par : “LameNétšaḥ, chant de David”. Partout où apparaît l'expression “LameNétšaḥ”, cela s'adresse à l'attribut Nétšaḥ. De même, chaque fois qu'est mentionné Houdou leYhwh, cela se rapporte à l'attribut Hod. Ainsi sont signalés Nétšaḥ et Hod.” Voir Yhwh Élohim Tševaoth.

**Yhwh Élohim Tševaoth** [יהוה אלהים צבאות] – Yhwh Élohim des armées. Nom divin englobant l'ensemble des sefiroth nétšaḥ et Hod de Briah.

Dans le *Shāarēi Orah*, Joseph Gikatilla réuni les sefiroth Nétšaḥ et hod, et groupe donc les appellations Yhwh Tševaoth et Élohim Tševaoth :

“Les deux noms sacrés, occupant les troisième et quatrième positions dans l’ordre ascensionnel, sont appelés “Élohim Tševaoth” et “Yhwh Tševaoth”. Tous deux sont parfois considérés comme un seul, ainsi est-il dit : “Yhwh Élohim Tševaoth, écoute ma prière” (Psaumes 84:4). Cependant, ils sont quelques fois mentionnés séparément, comme il est dit : “Élohim Tševaoth, relève-nous ! Fais briller ta face, et nous serons sauvés !” (Psaumes 80:8). Et il est dit : “Yhwh Tševaoth est avec nous, Le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite” (Psaumes 46:12). Il est nécessaire de réunir ces deux Noms dans la même porte, bien que chacun de ces Noms possède sa propre porte, car ces deux Noms se définissent à la lumière de l’un et de l’autre. Pour en évaluer un, il faut prendre en compte l’autre, c’est pourquoi ils ne peuvent être conçus que lorsqu’ils sont réunis comme un seul. Ces deux Noms, appelés Yhwh Tševaoth et Élohim Tševaoth, ont la capacité d’évacuer, par l’intermédiaire des canaux, toute l’énergie demeurant dans les sefiroth supérieures et de l’amener vers l’attribut Él Hai. Les deux instaurent un Jugement –Din– intègre dans toutes les Tševaoth –Légions– du monde. L’un dépend du côté de Hesséd –Bonté– et l’autre dépend du côté de Din –Jugement– et les deux attirent le Jugement –Din–, la Bonté –Hesséd– et la Miséricorde –Raḥamim– dans l’attribut Él Hai. Nous devons t’informer que l’attribut Yhwh Tševaoth attire la Hesséd Elyon –Bonté Suprême– et la Hesséd d’Avram, qui est la Bonté éternelle, dans l’attribut Él Hai. Et l’attribut Élohim Tševaoth attire la puissance de Guevourah –rigueur, de Din –jugement–, de Paḥad –terreur– et de Onash –châtiment–, dans l’attribut Él Hai. Ainsi, l’attribut Él Hai contient tout et s’appelle “Kol” –Tout–, car tout est contenu en lui. Toutes les sefiroth sont influencées par Hesséd –Bonté–, Din –Jugement– et Raḥamim –Miséricorde–, par l’intermédiaire de “Yhwh Élohim Tševaoth”, et c’est le mystère de : “Moi, Yhwh, j’ai fait Kol –tout–” (Isaïe 44:24). Car, tout émane de l’attribut appelé “Kol”, comme il est dit : “Élohim vit Kol –tout– ce qu’Il avait fait et voici, cela était très bon” (Genèse 1 :31). Il est écrit : “Aussi je redresse tous –kol– tes préceptes, kol” (Psaumes 119:128). Et il est écrit : “Yhwh avait béni Abraham avec Kol –Tout–” (Genèse 24:1).”

**Yishouv haDāath** [ישׁוב הַדַּעַת] – La stabilité mentale. Yishouv haDāath signifie littéralement “Asseoir la Connaissance”, que la

mystique comprend “calme de l’esprit”. Le mot *Yishouv* signifie s’asseoir, se reposer, et par extension s’installer. Ce verbe asseoir se retrouve dans le *Livre d’Esther* : “*Le roi Assuérus était assis sur son trône*”, et se retrouve commenté dans le *Talmud* de cette façon : “*Pourquoi nous précise-t-on qu’il était assis ? Pour nous apprendre que son esprit était à ce moment en pleine sérénité*” (Meguillah 21a). Ainsi, dans la mystique, *Yishouv* devient un terme de stabilité et de plénitude. Ceci amène à préciser que l’*hitbodedouth*, permettant d’acquérir l’état de *Yishouv haDāath*, doit se pratiquer assis, en état de repos ; ce que l’on retrouve par le lien de l’écriture du verbe asseoir *shévèth* תָּשָׁבַת et du nom *Shabath* תְּשֻׁבָת, repos. Normalement, *Dāath* ne veut pas dire “esprit”, mais “connaissance”, c’est-à-dire union de la conscience intellectuelle, intuitive, sensible et méditative, éléments qui composent l’esprit. (Voir : *Hidbodedouth - Bilboul haDāath*).

**Ysraël sabba** [יִשְׂרָאֵל סַבָּא] – Israël le Vieux. Représente les attributs émotionnels, ou *middoth*, du *partšouf* d’*Abba*. S’inscrit dans les textes avec l’abréviation ס”שׁ.

« *J’ai entendu dire de la Lampe sainte, que les mots : ‘Voici les noms des enfants d’Israël’ s’appliquent à Israël le Vieux ; car toutes les légions célestes étaient descendues en Égypte avec Jacob.* » (Zohar II 4b). « *Les téfillin forment une parure reflétant les rayons célestes comme il est dit : ‘Israël, c’est en toi que je me pare’, et ailleurs : ‘ Car Israël est adolescent et je l’aime’. Israël jeune écoute Israël le Vieux* » (Zohar II 43a). « *Mais lorsque l’Huile d’onction, qui descend des treize Sources de la Barbe de Ātiqa qadisha, rayonne dans cette Barbe, l’arrangement est alors de vingt-deux. Alors tout ce qui existe est béni et reçoit la bénédiction d’Israël le vieux. Le symbole de ceci se trouve dans : « En toi (bekha - כָּךְ) Israël bénira » (Gen. 48:20).* » (Idra Zouta).

**Yod** [יֹד] – Dixième lettre de l’alphabet hébreu - Vient de *yad* יָד, la main. C’est la main avec le poignet et les doigts étendus. Cette lettre symbolise, par sa valeur, le fait que le monde fut créé par dix paroles. *Yod* est la plus petite des lettres de l’alphabet et pourtant celle qui contient le plus de puissance. Elle montre que le plus petit des germes peut produire le plus grand des univers et la plus petite des intentions donner la plus grande des forces. Le *Yod* est à l’image de l’axe de la

roue dont la plus petite impulsion peut développer un immense mouvement. Il symbolise la puissance de manifestation et d'action comme la main dans le corps. (*Voir Othioth*).

**Yonah** [יֹנָתַן] – Colombe. À travers le monde, la colombe, décrite traditionnellement comme blanche, symbolise la pureté, la vulnérabilité, et l'innocence. C'est aussi un symbole traditionnel de fidélité et d'affection. Comme tous les oiseaux, la colombe symbolise l'âme aspirant à trouver Dieu.

Les colombes sont les oiseaux les plus gentils, incapables de se battre ni avec leurs griffes ni avec leurs becs. Dans l'histoire de l'Arche de Noé c'est une colombe qui ramena une feuille d'olivier dans sa bouche, faisant savoir à Noé et sa famille que les eaux s'étaient suffisamment déposées pour permettre à la vie de réapparaître sur terre. Cette colombe tenant une branche d'olivier dans son bec, est depuis longtemps un emblème de paix.

Dans la symbolique de la Kabbale, la colombe représente l'élévation de la *Sheḳinah* :

*« Lorsque la Sheḳinah monte par la prière, saints animaux de la Merkavah, maintes roues du Trône s'excitent auprès d'Elle en chantant avec joie et toutes leurs ailes sont déployées pour la recevoir, ainsi qu'un verset l'explique : 'Leurs faces et leurs ailes tendues vers le haut'. Lorsqu'Elle monte, Elle monte comme une colombe, lorsqu'Elle descend, Elle descend comme un aigle, car Elle est la Maîtresse qui ne redoute aucun oiseau au monde » (Tiqouné ha-Zohar, tiqoun 21, 44b-45b).*

L'image de la colombe renvoie à l'idée d'humilité et de fragilité, qui sont les caractères de la *Sheḳinah* montant rejoindre son époux.

La ligature des *tefillins* sur le bras représente et provoque l'attachement de la *Sheḳinah*. La ligature de la *Sheḳinah* entraîne celle de son partenaire masculin, la *sefirah Tiféréth*, comparées à un couple de colombes :

*« Tous deux sont des colombes, mâle et femelle, celui qui désire capturer un couple prendra d'abord la femelle et la liera à lui, aussitôt elle appellera le mâle et il viendra. C'est ainsi que les fils d'Israël*

doivent prendre la sainte colombe et la lier par le lien des tefillins, aussitôt elle appellera son époux, qui est l'Israël d'en haut, l'axe central. Les sages ont décidé qu'il convient de lire à haute voix Shémâ Israël avec le commandement des tefillins. Dès qu'il est descendu auprès d'elle, il faut le lier à elle en le ligotant avec elle par la lanière des tefillin de la main » (Zohar ḥadash, Tiqounim, 69b).

**Yordé Mérvavah** [יֹרְדֵי מְרַכְבָּה] – Les émigrants du char, ou “ceux qui descendent dans le char” – Nom donné aux initiés pratiquant l'expérience de la descente dans la Mérvavah – Voir Māasséh Mérvavah et Mérvavah.

**Yoshér** [יֹשֶׁר] – Droite. Une des formes de disposition ou de représentation des sefiroth avec les Îgoulim (cercles). C'est la forme Yosher qui constitue l'essentiel du Zohar. L'étape précédant les igoulim dans le développement et l'arrangement des sefiroth d'Adam qadmon.

Dans le Étš Ḥayim, les sefiroth linéaires sont présentées de la façon suivante :

*“Quant au second concept, de la ligne droite représentée dans la forme d'un humain, il est adéquat d'attribuer : “Haut”, “bas”, “face”, “arrière”, parce qu'évidemment la partie qui est la plus proche du début de la ligne est appelée “tête”, ce qui est au-dessous de la tête est appelé “corps”, ce qui est au-dessous c'est “les pieds”, etc. avec le reste des détails et des parties. Dans la troisième Branche nous t'expliquerons aussi les dix cercles d'Adam Qadmon, l'homme Primordial. Tu devras noter que l'on fera allusion aux choses que l'on a expliquées dans cette branche, comment tous les mondes ont un aspect circulaire, un à l'intérieur de l'autre comme les anneaux d'un oignon, dont il est fait allusion dans beaucoup d'endroits du Zohar, particulièrement dans la partie Vayikra, où il dit, “Même les firmaments et la Terre sont comme les anneaux d'un oignon, l'un à l'intérieur de l'autre”. Cherche là. Vois aussi la partie Béréshit.*

*Avec tous, le Saint, béni soit-Il, a créé et a établi le monde et ce sont un “cerveau” à l'intérieur avec quelques coquilles recouvrant le*

cerveau. Chaque monde a été fait dans cette forme, chacun à l'intérieur de l'autre et chacun contenant l'autre ... etc. Cela prouve que tous les mondes s'entourent mutuellement. Quoique ce passage puisse sembler être une contradiction, puisque le plus secret est le cerveau et le contenant, le crâne, est de qualité moindre. Si, cependant, tu ouvres les yeux de ta compréhension tu verras que cette citation parle de notre point de vue. De notre perspective, en tant qu'habitants de cette Terre inférieure. Celui qui est le plus proche de nous s'appelle "coquille" entourant le "cerveau" qui est à l'intérieur. C'est aussi une sphère extérieure, avec encore une autre sphère à l'intérieur. De notre perspective, cette sphère intérieure est le "cerveau" par rapport à cette deuxième sphère. Cela va indéfiniment jusqu'à ce que nous constatons que l'Éin-Sof est à l'intérieur de toutes les émanations. C'est le "cerveau occulte" pour tous et toutes les émanations sont ses coquilles et ses vêtements. La sphère qui est la plus proche de nous, la plus externe de toutes, est appelée "coquille" dominant tout le reste. Cependant, en ce qui concerne les mondes eux-mêmes, il n'en va pas ainsi.

La citation ci-dessus peut aussi se comprendre dans le sens que le second concept, de la ligne droite représentée dans la forme humaine, inclut plusieurs mondes, comme nous le trouvons dans le Zohar, dans la partie Toldot : "De même qu'un humain est composé de membres, dont tous sont placés dans des niveaux l'un sur l'autre, tous forment un corps, il en va de même avec le monde : Il y a beaucoup de niveaux, un à l'intérieur de l'autre, mais tous sont un seul corps. "Dans la quatrième Branche, nous expliquerons comment tous les autres concepts représentent un humain un à l'intérieur de l'autre et chacun contenant le suivant. Le Partšouf Ātiq est dans Ariḳ Anpin, Ariḳ Anpin est dans Abba et Imma, etc. jusqu'à la fin de tous les niveaux. On y expliquera aussi comment chacun est à l'intérieur de l'autre et comment l'un est le cerveau et l'autre la coquille. Étudie cela soigneusement quand nous y arriverons. Nous avons maintenant expliqué comment il y a deux concepts des dix sefiroth, un circulaire et un linéaire dans la forme d'un humain." Voir Igoulim.

**Yovel** [יִבְלָהּ] – Jubilé. La cinquantième année, dans un cycle de cinquante ans, est appelée *yovel*, le jubilé. Dans la Kabbale, le *yovel* correspond à la *sefirah Binah*. Lors de l'année du Jubilé, les esclaves étaient libérés, aussi bien que les dettes et les engagements immobiliers. À un autre niveau, les puissances qui émergent de la *sefirah Binah* sont libérées de leur attache antérieure au sein des degrés supérieurs occultes, et peuvent émaner vers les mondes inférieurs.

« *Ce degré est appelé Binah, Palais du Saint, Saint des Saints, Intériorité, Grand Jubilé, Cinquantième année, jour de Kippour, Shofar, Monde à venir, Sheqinah de Sa puissance, Abri de Sa puissance, Monde caché. Ce degré possède beaucoup d'autres noms. Pour le moment, ce sont là les noms auxquels j'ai eu accès parmi les noms saints, mais elle possède ces noms dans une autre langue.* » (Shéqel ha-qodésh).

## Z

**Zacuto, Moshé ben Mordécaï** [זכורתי מלשה בן מרדכי] – Kabbaliste et poète, né à Amsterdam en 1625, mort à Mantoue le 1<sup>er</sup> octobre 1697. Il fut disciple de Barouk Spinoza. Poussé par un fort penchant pour le mysticisme, il s'appliqua durant quarante jours à oublier le latin qu'il avait appris, disant que cela ne pouvait se concilier avec les vérités kabbalistiques.

**Zahav** [זָהָב] – L'or. Moshé de Léon donne une description séfirotique de l'or, destinée aux lecteurs potentiels du *Zohar* à propos des sept espèces d'or, à savoir : “...

*L'or est le plus excellent parmi les métaux. Concernant le mystère de cette substance nos Maîtres ont dit que dans le monde il y a sept espèces d'or différentes les unes des autres, les unes étant plus excellentes que les autres : L'or d'Ophir, l'or de Parvaïm, l'or Moufaz, l'or facile à étendre, l'or jaunâtre verdâtre, l'or de Sheva, l'or enfermé (la poussière d'or). Telles sont les sept espèces d'or. Certes, nos maîtres ont précisé que le plus excellent de tous était l'or enfermé (sagour), puisqu'il est inaccessible à l'œil et en réalité totalement inaccessible.”*

Apparemment, le plus haut niveau de juridiction est celui de la cinquième *sefirah*, la rigueur absolue, *Guevourah*, cette *sefirah* même étant entièrement rouge est appelée avec insistance “la porte fermée”. Derrière cette porte qui restera toujours fermée, se trouve la septième espèce d'or, “l'or enfermé”, dont par définition personne ne connaît rien, pas même sa couleur. En tant que tel, cet or pourrait se rattacher au domaine de la troisième *sefirah*, *Binah*, qui est le sommet de la colonne sénestre dans l'arbre séfirotique.

### **Les sept espèces d'or**

**Zahav Ophir** – זָהָב אֹפִיר : *Ophir* veut dire « cendre » ou « gris » C'est le nom d'une tribu issue de *Yokthan*, dont la contrée qu'elle occupait était célèbre pour son or. *Ophir* était sur le golfe d'Akaba. *Hiram* et *Salomon* en firent ramener des essences rares et de l'or.

*“Trois mille talents d'or, d'or d'Ophir, et sept mille talents d'argent*

*épuré, pour en revêtir les parois des bâtiments” (1 Chr. 29:4).*

**Zahav Parvaïm** – זָהָב פְּרָוַיִם : *Parvaïm* est le lieu d’Arabie orientale d’où provint l’or qui orna le Temple de Salomon.

*“Il couvrit la maison de pierres précieuses comme ornement ; et l’or était de l’or de Parvaïm” (II Chr. 3:6).*

Dans le langage courant *zahav parvaïm*, veut dire “or fin”. Le mot *parvaïm* a deux sens possibles : fécondité, ou fourrure.

**Zahav Moufaz** – זָהָב מוּפָז :

*“Le roi fit un grand trône d’ivoire, et le couvrit d’or moufaz” (I Rois 10:18).*

*Zahav moufaz* désigne l’or pur. *Moufaz* vient de la racine פָּזַ, qui signifie être souple, agile.

**Zahav Shaħout** – זָהָב שְׁחֹט : L’or battu.

*“Le roi Salomon fit deux cents grands boucliers d’or shaħout, pour chacun desquels il employa six cents sicles d’or” (I Rois 10:16).*

**Zahav Yraqraq** – זָהָב יִרְקָרֵק : On peut traduire ceci par “or verdâtre”. Contrairement aux autres, cette formule n’est pas biblique. Le mot *yraqraq*, désigne dans la *Bible* quelque chose d’impur.

**Zahav Sheva** – זָהָב שֶׁבַע :

*“Ils vivront, et lui donneront de l’or de Seva” (Ps 72:16).*

**Zahav Sagour** – זָהָב סָגוּר :

*“Toute la vaisselle de la maison de la forêt du Liban était d’or sagour. Rien n’était d’argent : on n’en faisait aucun cas du temps de Salomon” (II chr 9:20).*

*Sagour* signifie : clos, fermé, hermétique.

**ZaT** [ז"ת] – Abréviation pour *Zayin Taħtonoth* ז' תַּחְתּוֹנוֹת, les sept inférieures, nom générique servant à désigner les sept *sefiroth*

inférieures : *Hesséd, Guevourah, Tiféréth, Nétsaḥ, Hod, Yessod* et *Malkouth*. (Voir *Guimel Rishonoth - HaGaT NeHaYiM – KaHaB*).

**ZaT de-Binah** [ז"ת דְּבִינָה] – Terme utilisé pour désigner les sept *sefiroth* en dessous de *Binah*, le *ZaT*.

**Zayin** [זי] – Septième lettre de l’alphabet hébreu - Le nom vient de l’araméen et signifie “arme”. Il s’agit d’une lettre de puissance et de discernement. Le pouvoir du libre-arbitre qui donne le choix de faire ou de ne pas faire. *Zayin* force à s’assumer, à se prendre en charge. Le *Bahir* (§81) dit par rapport à la valeur numérique 7 de la lettre :

“Il correspond au nombre des jours de la semaine. Ceci pour t’enseigner que chaque jour possède sa propre puissance”. La puissance est la liberté et l’indépendance des forces créées. (Voir *Othioth*).

**Zayin mélaḳim qadmaīm** [ז' מְלָכִים קְדָמָאִים] – Les sept rois primitifs. Les sept rois primitifs font allusions à la brisure de réceptacles. Cette brisure est racontée sous forme allusive dans l’histoire des sept Rois de la *Bible*, Genèse 36, à partir du verset 31.

- Le premier roi, *Bela*, correspond à *Dāath*, c’est une lumière sans réceptacle, et n’appartenant donc pas aux sept réceptacles ou rois. Néanmoins, parce qu’elle s’écoule en eux et forme leur âme, elle est aussi reliée à la mort.
- Le second, *Yobab*, fils de *Zerah*, représente *Hesséd*.
- Le troisième, *Housbam*, est *Guevourah*.
- Le quatrième, *Hadad*, est *Tiféréth*.
- Le cinquième, *Samlab*, est *Nétsaḥ* et *Hod* ; ces deux *sefiroth* étant considérées comme une seule, car elles représentent la division (ou les cuisses) du corps d’*Adam qadmon*.
- Le sixième, *Saul*, est *Yessod*.
- Le septième, *Baal-hanan* correspond à *Malkouth*.

La mort de chacun de ces rois est la brisure d’un réceptacle particulier et sa chute à un niveau inférieur. Dans le *Zohar*, la *Sifra de-Tšniouta* commence ainsi :

*“Nous avons appris : Le Livre du Secret est celui de l'équilibre de la Balance. Nous avons appris : avant qu'il n'y ait eu balance, la face n'était pas tournée vers la face. Les Rois primitifs sont morts, faute de nourriture ; la terre a été dévastée jusqu'à ce que la Tête la plus désirable, de vêtements précieux l'ait ornée et fortifiée”.*

Durant le temps où les rois, qui sont les réceptacles, existaient, *Abba* et *Imma* étaient en situation de “Face à Face”. Mais par leur chute, appelée mort, *Abba* et *Imma* subirent un affaiblissement, qui provoqua l'affaiblissement de leurs parties postérieures.

Voir *Nitšotšoth* (288) et *Nefilath Abba veImma*.

**Zayin tahtonoth** [זין תהתונות] – Sept Inférieures. Ce sont les sept *sefiroth* inférieures, de *Hessed* à *Malchouth*, nées de la *sefirah Binah*, ou *Imma*. Voir *ZaT*.

**Zéqèr** [זְקָר] – La mémoire. La qualité de l'étude est directement liée à un entretien parfait de la mémoire, talmudistes et kabbalistes ont toujours mis l'accent sur l'importance du développement de la mémoire. La crainte de la perte de mémoire a poussé les étudiants à en chercher les causes profondes et ceci a eu pour principale conséquence de voir certaines superstitions envahir les enceintes des *Yéshivoth*.

Le *Talmud* contient une liste d'actions qui induisent l'étourderie ou la perte de mémoire :

*“en mangeant ce qui a été grignoté par une souris ou un chat, en mangeant le cœur d'un animal, en mangeant des olives (d'un autre côté le Talmud considère l'huile d'olive comme bénéfique à la mémoire), en buvant de l'eau potable dans laquelle quelqu'un a lavé, en plaçant un pied sur l'autre tandis qu'on les lave, et certains ajoutent, en utilisant des vêtements comme oreiller”.*

Suivent ensuite une série de dix choses “néfastes pour mémoriser l'étude”.

Les textes médiévaux montrent que ces admonitions étaient scrupuleusement observées. Nous savons que Meïr de Rothenburg, Maharil et Israël Isserlein, chefs de files de leurs générations, évitaient scrupuleusement de dormir sur leurs vêtements ; Maharil, lorsqu'il voyageait, préférerait une selle dure sous sa tête à un doux ballot de

vêtements. R. Meir, pour mieux étudier le *Talmud*, s'abstenait de manger les cœurs d'oiseaux.

De nos jours les juifs pieux évitent de passer entre deux femmes, parce qu'un passage du *Talmud* avertit que c'est "mauvais pour la mémoire". Une autre superstition, largement observée, dit que l'on ne doit pas lire une inscription sur une pierre tombale. Un commentateur observe :

*"J'ai vu des hommes scrupuleusement pieux placer une pierre sur l'inscription, en expliquant que cela annule le mal d'avoir lu l'inscription"*.

Encore, essuyer une main sur des vêtements, mettre deux vêtements en même temps, raccommoder des vêtements tandis qu'on est nu, tous ces actes sont considérés comme déplorable pour la mémoire. Il existe un antidote pour le dernier, qui consiste à mettre une écharde de bois dans la bouche. Une idée du même type était que boire dans un flacon avec un goulot réduit (comme une bouteille) serait mauvais pour les facultés auditives et visuelles.

La croyance qu'il existe un lien intime entre les démons et les ongles des doigts a une certaine relation obscure avec ces superstitions, notamment, en ce qui concerne la coupe des ongles. Il est dit que le fait de couper les ongles dans l'ordre provoque des pertes de mémoire. Les anciens Persans associés de nombreux dangers avec les ongles des doigts et prescrivaient un ordre spécifique pour les couper ; cette croyance a pénétré les traditions juive et mahométane. La façon correcte de couper les ongles, indiquées par les écrivains médiévaux, varie parfois ; l'ordre Zoroastrien fut accepté pour la main gauche seulement. La version la plus commune est la suivante : main gauche – annulaire, index, auriculaire, majeur, pouce ; main droite : index, annulaire, pouce, majeur, auriculaire. Une des références les plus anciennes indique :

*"La main gauche, commence avec l'annulaire et finit avec le pouce, la main droite commence avec le pouce et finit avec l'annulaire"*.

Mais cette source insiste sur le fait que l'opération doit commencer avec le pouce ou l'annulaire :

*“Commencer avec le majeur cause la mort d’enfants, avec l’auriculaire, la pauvreté, avec l’index, une mauvaise réputation”.*

Cette superstition, cependant, n’était pas universellement respectée ; Meïr de Rothenburg eut la “témérité” de l’ignorer, ce que fit aussi le maître du XVI<sup>e</sup> siècle, Isāac Louria.

En accompagnement de ces superstitions, on trouve nombre d’autres indications pour conserver et renforcer la mémoire. Prédominant sur tout cela, on connaît l’invocation du “Prince de l’oubli”, *Potéh* ou *Pourah*, récitée durant la soirée du samedi après la *Havdalah* et en d’autres occasions appropriées, comme l’entrée en étude d’un enfant. D’autres incantations sont aussi prescrites. Les versets bibliques concernant le prophète Élie sont récités à la fermeture du *Shabbath* dans le même but ; *“mentionner son nom en cet instant est bon pour la mémoire et amène une bonne chance durant la semaine”.*

Un intéressant ensemble de recettes est réuni sous le nom de “Petit *Baladour*” (écrit parfois *Balazour*). La plante *baladour* (*anacardia*) était considérée par les Musulmans comme un puissant fortifiant de la mémoire et, pour cette raison, elle apparaît aussi dans la littérature médicale juive. Dans le temps, cependant, la signification du terme fut oubliée, et différents types de prescriptions prirent le nom de “Petit *Baladour*”. Ce terme fut si largement accepté qu’en fin de compte il fut considéré comme typiquement juif, et il y a même un proverbe, prétendument tiré du *Talmud* : *“Révissez, révissez (votre étude) et vous n’aurez aucun besoin de Baladour”.* Parmi les recettes, les plus simples sont les suivantes :

*“Mangez des noisettes durant neuf jours, en commençant avec six et en ajoutant six de plus chaque jour” ; “mangez des graines de poivre durant neuf jours, en commençant avec une graine et en doublant la dose jusqu’à atteindre 256 graines le neuvième jour, et chaque fois, avant de consommer, récitez les versets du Deutéronome 33 de 8 à 11 et le Psaume 119 de 9 à 16” ; “moudre des girofles, du poivre long, des dates, du gingembre, de la racine de galanga et noix de Muscat en quantités égales, les battre avec de l’huile d’olive pour en faire une pâte, et en manger un petit peu chaque matin avant le petit-déjeuner”.*

**Zēir Anpin** [זַעִיר אֲנָפִין] – le Visage restreint. - Configuration constituée à partir des *sefiroth Hessèd, Guevourah, Tiféréth, Netsah, Hod* et *Yessod*. *Zēir Anpin* est responsable de la *Hanhagat ha-mishpath*, la conduite divine fondée sur la justice, sur l'équilibre entre amour et rigueur.

*Ariq anpin* voile la possibilité de création et fait naître le septénaire de la construction séfirotique, ce principe d'immanence porte le nom de *Zēir anpin* -la courte Face- et enferme les six *sefiroth* de la construction qui se manifesteront en dernier lieu réellement par la *sefirah* de réceptivité *Malqouth*. *Ariq anpin* est signalé chez les kabbalistes par le mot *Mi* (qui ?), et reste une éternelle question, en revanche *Zēir anpin* est une détermination intelligente marquée par le mot *Éleh* (cela). L'union de ces deux noms *Éleh* et *Mi* engendre le nom divin *Élohim* (*Éleh +Im* le *Mi* étant inversé).

Le fondement de l'enseignement concernant *Zēir anpin*, se trouve dans l'*Idra Rabba* :

*“La blancheur de la Tête éclaire treize directions, dont quatre sont devant, quatre du côté droit, quatre du côté gauche et une au-dessus de la Tête ; de là vient que la longueur du visage s'étend à trois cent soixante-dix fois dix mille inondes. C'est vu sous cette forme qu'il est appelé Ariq anpin (Visage spacieux) ; c'est l'Ancien des anciens qui porte le nom d'Ariq anpin, alors que, vu du dehors, c'est-à-dire à travers les rideaux, il porte le nom de Zēir anpin. Zēir anpin correspond exactement à l'Ancien, au Vieillard, au Saint des Saints ; et, quand Zēir anpin regarde l'Ancien, sa figure, s'épanouit et grandit de temps à autre, mais non toujours, comme celle de l'Ancien ; et à ce moment tout ce qui est ici-bas est affermi. Un filet blanc passe de la Tête de l'Ancien à celle de Zēir anpin, et passe de celle-ci aux innombrables têtes du monde d'en bas. Aussi chaque tête ici-bas donne-t-elle, au moment du dénombrement, son tribut à la Tête de l'Ātiq yomin : C'est à ce tribut que correspondait l'impôt de la têtes payé par tous ceux qui entrèrent dans le dénombrement.”* (*Idra Rabba – Zohar III 128b*).

**Zevoul** [זְבוּל] – Quatrième des sept firmaments, dont le nom désigne une “demeure”, une “habitation”, ce mot est issu de la racine *zaval* qui décrit quelque chose de rond.

“Zevoul contient la Jérusalem du dessus, et le Temple du haut qui est le reflet précis du Temple du bas. Mikaël, le plus important des anges, est l’ange gardien d’Israël. Il accueille les âmes des justes qui ont quitté ce monde, et les offre devant l’autel de ce Temple” (Méam Loez). Le premier Livre des Rois (8:13) y fait allusion en ces mots : “J’ai bâti une maison qui sera Ta demeure (zevoul), un lieu où Tu résideras éternellement”. Ce firmament siège au niveau de la sefirah Nétšaḥ. Le prince préposé à ce firmament est Shaḥaquel לְאֶקְוֹשׁ, “Nuée divine”.

Dans le traité des Palais, le Zevoul est décrit ainsi : “Ce Palais est différent de tous les autres en ce qu’il est composé de quatre Palais emboîtés les uns dans les autres, constituant un Palais unique” ... “Quand le souffle de ce quatrième Palais s’élève, il collecte toutes les lumières inférieures et émet une force de vie flamboyante, aux yeux pareils à ceux de l’homme, qui lui permet de surveiller les mille milliers et les myriades de myriades de légions d’anges, auxiliaires de justice ; elles portent les arrêts des Tribunaux et ouvrent ou ferment les portes du monde, exécutant la Loi. Sous cette force de vie, il y a quatre Serafim flamboyants à merveille d’où s’élèvent des étincelles de feu. Chaque Séraphin est entouré de soixante douze cercles embrasés. Et quand ils se déplacent, ils provoquent la formation d’un fleuve de feu.” ... “Ce Palais comprend douze portes près desquelles se tiennent les gardiens et intendants.” (Zohar 43b 44a).

**Zihara īlaah** [זִיְהָרָא עֲלֵאָה] – Splendeur supérieure. S’utilise lorsque la contemplation mystique atteint un niveau dépassant l’entendement, tout en restant cohérente.

Dans le Zohar la zihara īlaah est ce qui apporte cohérence au monde :

“Rien n’avait consistance. Jusqu’au moment où s’éleva dans Sa volonté le désir de créer le monde. Il le taillait et le façonnait, mais il ne subsistait pas. Il s’enveloppa alors dans une robe de Splendeur supérieure et il créa le monde.” (Zohar I, 29a). “Lorsque la neshamah de l’homme quitte la terre pour le firmament et séjourne parmi la Splendeur suprême dont nous avons parlé, le Saint, béni soit-Il, lui rend visite.” (Zohar I, Midrash hanéélam 97b).

**Zimra, David ben Shlomoh ibn** [דוד בן שלמה אבן זימרא] – Dit *Radvaz* – Kabbaliste né en Espagne en 1479, décédé en Terre sainte en 1589. Après l’expulsion d’Espagne, ses parents s’installèrent à Fès, au Maroc, puis à Saféd, où, à l’âge de 13 ans, il fit la connaissance de Yosséf Iscandari. Il reçut les enseignements mystique de Yosséf Saragossi, un maître réputé pour ses miracles, après quoi il quitta Saféd pour Jérusalem, pour ensuite aller s’installer en Égypte en 1514, au Caire, où il acquit très vite une situation prépondérante et fut regardé comme la plus haute autorité religieuse du pays. Il occupa là-bas la fonction de Grand Rabbin d’Égypte durant quarante ans. Il dirigea une grande académie constituée de nombreux disciples, tels que : Isaac Luria, Betšalél Ashkenazi, Yâacov Castro. Il retourna à Jérusalem en 1553, pour finalement revenir s’installer à Saféd. Il est l’auteur de trois mille consultations rabbiniques de haute valeur. Plus de mille ont été publiées. Il est également l’auteur de plusieurs ouvrages remarquables, dont : *Maquen David*, un traité kabbalistique sur l’alphabet, *Metšouda David*, un exposé kabbalistique des 613 commandements, *Migdal David*, un commentaire kabbalistique du *Cantique des cantiques*, *Klalé guemara*, de nouvelles idées sur le *Talmud*.

**Ziqin nitšotšin** [זיקין ניצוצין] – Les gerbes d’étincelles, terminologie du *Zohar*, représentent les étincelles qui ont jaillit lors de la destruction des mondes préexistants et dont il ne reste plus de traces, tant elles ont été mêlées et diluées dans le monde actuel.

*“Avant la création de ce monde, les faces ne regardaient pas les faces, et c’est pourquoi les mondes originels furent détruits. Aussi ces mondes sont appelés ‘gerbes d’étincelles’ (זיקין ניצוצין). La chose est comparable à un artisan qui forge le fer, il frappe avec le marteau sur le fer rougi, de nombreuses étincelles se répandent dans toutes les directions, mais il n’en demeure pas de traces à terme : ce sont les mondes premiers.” (Zohar III 142a).*

Ces gerves d’étincelles représentent également les paroles vides de sens, qui jaillissent sans rien produire et disparaissent aussitôt.

**Ziv ha-Sheķinah** [זיב השכינה] - Rayonnement de la *Sheķinah*. Il s’agit du rayonnement, un simple reflet, de la Présence divine et non la

Présence divine elle-même. Pour commenter le verset :

*“Mieux vaut une heure de repentance et de bonnes actions en ce monde que la vie entière dans le monde futur” (Aboth 4-17),*

Schnéour Zalman dit :

*“Car le monde futur est cet état dans lequel on jouit de la “Splendeur de la Présence Divine” : c’est-à-dire du plaisir de la compréhension, or aucun être créé, même céleste, ne peut comprendre plus qu’un vague reflet de la lumière divine et c’est pourquoi cela est appelé Ziv ha-Shekinah. Quant à Dieu Lui-même, aucune pensée ne peut l’appréhender du tout, sauf quand elle appréhende et se “revêt” dans la Torah et ses mitsvoth ; alors seulement elle appréhende Dieu véritablement et se trouve revêtue en Lui, étant donné que la Torah et Lui ne font qu’un.” (Likoutéi amarim chap. 4).*

**Zivoug** [זיווג] – Union des *Partšoufim* - Vise à réaliser le début d’une réparation dans le plan inférieur. Exprime le rapport intime entre les *sefiroth*, par lequel elles peuvent s’unir.

**Zivoug neshiqin** [זיווג נשיקין] - Conjonction des baisers. La conjonction sur un mode de baiser. Cette étreinte très sublime et la plus haute forme d’union, appelée aussi la conjonction sur un mode de *Panim* à *Panim* (face à face), se réfère à la conjonction et à l’union la plus absolue de l’essence du *Partšouf Abba* avec l’essence du *Partšouf Imma*. C’est de cette conjonction que naissent les anges :

*“Mais les âmes des anges, qui émergèrent par le Zivoug neshiqin, et aussi les âmes de l’homme, qui émergèrent par le Zivoug zon d’Atšilouth, avant leur descente à Briah, Yetširah et Āssiah, ne sont pas un plan de substantialité (Yèsh), et une entité propre, distincte.” (Igguéréth haqodésh chap. 20 – Schnéour Zalman).*

**Zivoug zon** [זיווג זון] - Conjonction du masculin et du féminin. Les *middoth* de *hessèd* à *Yessod* forment une configuration (*partšouf*) appelée *Zēir anpin*. *Malķouth* est appelée le *partšouf* de *Malķouth*, *Nouqba* (la femelle), ou l’aspect féminin de *Zēir anpin*. Quand les

*middoth* (l'aspect masculin de *Zēir anpin*) sont unies à *Malḵouth* (l'aspect féminin de *Zēir anpin*), formant ainsi un *Partšouf* complet, ce *Zivoug* (conjonction) a pour résultat la naissance des effets des *sefiroth*. Chaque création ou dérivation à partir des *sefiroth* présuppose donc une conjonction des plus hauts niveaux. Parce que la création potentielle, telle qu'elle est dans les *sefiroth* supérieures (*Hoḵmah* et *Binah*), se trouve réalisée et devient manifeste à travers les *sefiroth* inférieures (les *middoth* et *Malḵouth*), généralement nous parlons simplement de l'union des dernières, en termes de *Zivoug zon*.

**Zohar Hadash, Séfér Ha-** [סֵפֶר הַזוֹהַר הַדָּשׁ] – Voir *Zohar (Séfér Ha-)*.

**Zohar, Séfér ha-** [סֵפֶר הַזוֹהַר] – Le *Livre de la Splendeur* est un travail pseudépigraphique qui prétend être une révélation divine communiquée, par rabbi Siméon bar Yoḥai à ses disciples les plus proches. Sous la forme d'un commentaire du Pentateuque, écrit en partie en araméen et en partie en hébreu, il contient une théosophie kabbalistique complète, examinant la nature de Dieu, la cosmogonie et la cosmologie de l'univers, l'âme, le péché, le rachat, le bien, le mal, etc. Il est d'abord apparu en Espagne au XIII<sup>e</sup> siècle, sous la plume de l'auteur kabbaliste Moïse Ben Shém-Tov de Léon, qui l'a attribué à Siméon bar Yoḥai. Après la mort de Moïse de Léon, un homme riche d'Avila, nommé Joseph, proposa à la veuve, qui se trouvait démunie, une forte somme d'argent pour acquérir l'original à partir duquel son mari tirait ses copies, mais elle lui avoua que son mari est lui-même l'auteur de ce travail. Elle lui avait plusieurs fois demandé, pourquoi il voulait attribuer ses enseignements à un autre et il lui avait répondu que les doctrines mises dans la bouche de Siméon bar Yoḥai serait une source de richesse. Ce qui amena par la suite un grand conflit sur la véritable paternité du *Zohar*. Joseph ibn Wakar était persuadé que Moïse de Léon était bien l'auteur du *Zohar*, et mettait en garde contre cette œuvre, qu'il disait pleine d'erreurs.

Le *Zohar* est considéré comme “la *Bible* de la Kabbale.” Sa place prééminente dans le mysticisme juif ne vient pas seulement de son antiquité ou de sa paternité. D'autres travaux de base de la Kabbale, comme le *Séfér Yetširah* et le *Séfér HaBahir*, sont plus anciens. L'importance de *Zohar* doit plutôt être attribuée à sa complétude, devenant la source de pratiquement tous les enseignements

kabbalistiques de l'école d'Isaac Louria et de bien d'autres. La tradition kabbalistique prétend que le *Zohar* actuellement en notre possession est une simple fraction du travail original et que la totalité du *Zohar*, étant si grande, qu'il constituerait une entière charge de chameau.

### **La Structure du Zohar**

Bien que le *Zohar* soit généralement mentionné comme une œuvre en plusieurs volumes, comprenant : le *Zohar*, les *Tikounei Zohar* et le *Zohar Hadash*, c'est en réalité une compilation de plusieurs traités plus petits ou alinéas – environ vingt sections principales. Qui sont :

- 1) Sifra di-Tšniôuta, ou *Livre de la Pudeur*. C'est un commentaire de la Création – première section (*parsha*) du Livre de la Genèse (*Zohar* II, 176b-179a). Le *Livre de la Pudeur*, est le livre de l'équilibre de la balance, c'est-à-dire de l'harmonie des contraires. La balance est faite de deux plateaux, symbolisant le masculin et le féminin, et d'un point d'équilibre qui les unit et les maintient par la connaissance, symbolisée par leur union sexuelle.
- 2) Idra Rabba qadisha, ou *Grande Assemblée*. Ici, Rabbi Shimeon bar Yoħai révèle les mystères des passages extrêmement obscurs de la Sifra di-Tsniouta, à ses disciples (*Zohar* III, 127b-145a). Cette Assemblée détaille les mystères de l'*Adam Qadmon*, à travers l'image mystique de Dieu, établie sur une similitude avec la figure humaine.
- 3) Idra Zouta qadisha, ou *Petite Assemblée*. Contient les enseignements que Shimeon bar Yoħai a révélés juste avant sa mort. La méthodologie de la rédaction de *Zohar* y est aussi brièvement décrite (*Zohar* III, 287b-296b).
- 4) Idra de-Mashkena, *Assemblée du Tabernacle*, durant laquelle est discutée la section de la *Torah* concernant avec le Tabernacle (*Zohar* II, 127ab-146b). Dans cette Assemblée, rabbi Shiméon est absent physiquement, seul rabbi Abba est en contact avec lui, par le rêve<sup>[6]</sup>.
- 5) Razin de-Razin, "Secret des Secrets," ou "Mystère des Mystères" débat de la *Hořmath ha-partšouf* ("la sagesse de la physionomie" – c'est-à-dire, comment "lire" le caractère d'une personne en fonction de son visage) et de la *Hořmath ha-yad* (la chiromancie) (*Zohar* II, 70a-78a ; *Zohar Hadash* 35b-37c).
- 6) Heiřaloth, une description des sept palais de lumière, perçue par le

mystique durant la prière, ou par une personne juste lorsque son âme quitte ce monde et s'élève (*Zohar* I, 38a-45b et *Zohar* II, 244b-268b).

- 7) Matnitin et Tossefta, sont de brefs exposés des principes kabbalistiques, largement détaillés dans les sections qui suivent. (Ils s'étendent partout, dans les trois volumes du *Zohar* et sont aussi trouvés dans le *Zohar Hadash*).
- 8) Raya Mehemna, "le Berger Fidèle," un exposé kabbalistique des commandements et des interdits de la *Torah* (dispersés dans les volumes 2 et 3. La plus grande partie du Raya Mehemna peut être trouvée dans le *Zohar* II, 114a-1121a, III 97-104, 108b-112a, 121b-126a, 215a-259b, 270b-283a).
- 9) Sitréi *Torah*, "les Secrets de la *Torah*," une interprétation mystique de certains passages de la *Torah* (trouvés dans *Zohar* I, 74a-75b, 76b-80b, 88a-90a, 97a-102a, 108a-111a, 146b-149b [19]).
- 10) Midrash Ha-Néelam, "Midrash Caché," sur diverses sections de la *Torah* (*Zohar Hadash* 2b-30b ; *Zohar* I 97a-140a ; *Zohar* II, 4a-5b, 14a-22a) et sur *Shir HaShirim*.
- 11) Sabba de-Mishpatim, la sagesse d'un vieil homme qui révèle les secrets de la réincarnation et de la transmigration, contenue dans la section de la *Torah* traitant des lois concernant les esclaves (*Zohar* II, 94b-114a).
- 12) Yenouka, "l'Enfant." Le discours d'un jeune enfant qui révèle les mystères de la *Torah* (*Zohar* III, 186a-192a).
- 13) Rav Metivta, description d'un voyage dans le Jardin d'Édén et un discours sur le destin des âmes (*Zohar* III, 161b-174a).
- 14) *Zohar* sur *Shir HaShirim*, une exposition kabbalistique du *Shir HaShirim* (*Zohar Hadash* 61a-75a).
- 15) Kav Ha-Middah, "la Règle." Compréhensions mystiques de la prière du *Shéma* Israël (*Zohar Hadash* 56a-58a)
- 16) Sitréi *Othioth*, "les Mystères des Lettres." Un exposé sur les secrets de l'alphabet hébreu (*Zohar Hadash* 1-9).
- 17) Tikkounei *Zohar*. Discussion sur les soixante-dix permutations du premier mot de la *Torah* – *Beréshith* – et commentaires de diverses d'autres sections de la *Bible*.
- 18) *Zohar Hadash*, le Nouveau *Zohar*, commentaire de la *Torah* et du *Shir HaShirim*, de Ruth et des Lamentations. La section sur *Shir*

*HaShirim* fait, en réalité, partie du *Midrash Ha-Néelam*.

### **L'origine du Zohar**

L'hypothèse selon laquelle rabbi Moshé de Léon, éditeur du *Zohar*, qui vécut à l'époque des *Rishonim* (fin du XIII<sup>e</sup> siècle), écrivit cette œuvre lui-même tout en l'attribuant au *tana* rabbi Shimeon bar Yoḥai, est aujourd'hui unanimement admise, et ce en grande partie, par le travail de Gershom Scholem, le plus célèbre des chercheurs dans le domaine de la mystique juive.

Le *Zohar* est-il authentique ? Est-ce bien rabbi Shimeon bar Yoḥai, le fameux sage de la *Mishnah*, qui en est l'auteur ? Vieille question qui poursuit ce saint ouvrage depuis sa résurgence, au cœur de l'Espagne médiévale, dans l'entourage d'un "copiste" du nom de rabbi Moshé de Léon.

Quelque temps après l'énigmatique réapparition de ce texte, Isāac d'Akko se pencha sur ce problème. Il souhaitait enquêter sur place pour débrouiller les sources de ce livre exceptionnel qu'est le *Zohar*, qu'un scribe espagnol commence à diffuser dans son pays, et dont on mesure déjà l'impact dans l'ensemble de la communauté juive de par le monde. Ses recherches ne vont pas simplifier les choses comme on va le constater. Voici donc le texte incomplet qu'Isāac d'Akko a écrit après son enquête :

*« Au mois d'Adar, nous trouvons les écrits de rabbi Isāac d'Akko ; car Akko a été détruite en l'année cinquante du petit comput, et des juifs très saints ont été tués de toutes les manières possibles ; en 1305 ce rav Isāac se trouve en Navarre [en fait donc en Espagne], ayant été sauvé du désastre de Saint-Jean-d'Acre. La même année [1305], il se rend à Tolède [...], pour savoir comment avait été retrouvé le livre que rabbi Shimeon bar Yoḥai et son fils rabbi Éliézer avaient rédigé dans la caverne [...]. Voici le texte exact de rabbi Isāac d'Akko : Parce que j'ai constaté que ses paroles extraordinaires ne pouvaient parvenir que de la cause suprême, de la source jaillissante, uniquement d'une réception directe du Créateur, que son Nom soit béni, j'ai couru après lui (rabbi Moshé de Léon), et j'ai questionné ses disciples pour savoir s'ils possédaient des secrets révélés par leur maître, et d'où leur provenaient ces notions transmises de bouche à oreille, qu'il était normalement exclu de mettre par écrit, et qui se trouvaient là, dévoilés devant*

n'importe quel lecteur.

*“Leur réponse à ma question ne fut pas claire, chacun disant autre chose que son collègue. Je me suis entendu dire que le rav digne de confiance, le Ramban, les aurait envoyés d'Érés̄ Israël à son fils en Catalogne, et que le vent les aurait amenés en Aragon ; d'autres affirmaient que c'était à Alicante, et ils sont tombés entre les mains du sage rabbi Moshé de Léon, surnommé Moshé Guadalajara ; d'autres prétendaient que jamais rabbi Shimeon bar Yoḥai n'avait écrit cet ouvrage, mais que ce rabbi Moshé connaissait la manière d'utiliser un Nom divin pour l'écriture et que c'est avec ce pouvoir qu'il écrivait ces choses fantastiques ; et, afin d'en obtenir un meilleur prix, en or et en argent, il a attribué ses idées à de grandes autorités et a affirmé les copier du livre rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai, son fils rabbi Éliézer et leur groupe.*

*”Pour ma part, en arrivant en Espagne, je me suis rendu à Valladolid, là où le roi séjourne, et j'y ai rencontré ce rabbi Moshé, j'ai trouvé grâce à ses yeux, nous avons discuté ensemble et il m'a tenu sous serment le langage suivant : “Que Dieu me fasse ainsi, et plus encore, si ce n'est pas le livre ancien, rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai, qui se trouve chez moi aujourd'hui dans ma maison, à Avila. Quant tu t'y rendras, je te le montrerai.” Sur ces paroles, il m'a quitté, et ce rabbi Moshé est parti vers la ville d'Arbala, afin de rentrer chez lui, à Avila, mais il est tombé malade et il y est décédé. L'annonce de cette nouvelle m'a rendu malade à en mourir, puis je me suis mis en route et suis arrivé à Avila, où j'ai rencontré un sage important et âgé, du nom de rabbi David de Corfou. J'ai trouvé grâce à ses yeux, et je l'ai conjuré de me dire si lui avait une indication quelconque sur le Zohar, à propos duquel les avis sont si partagés, lui révélant que rabbi Moshé lui-même m'avait promis de me le montrer, mais n'a pas eu le temps de le faire avant de disparaître. Je ne savais plus à qui me fier, et qui croire.*

*“Il m'a répondu de la manière suivante : “Sache qu'en réalité je sais sans l'ombre d'un doute que jamais le rabbi Moshé en question n'a*

*eu de Zohar sous la main, et que le livre du Zohar n'existe pas. Simplement, rabbi Moshé utilisait un Nom pour écrire, et c'est par ce moyen qu'il a écrit tout ce que contient ce livre. Viens, que je te dise de quelle manière la chose m'est connue : sache que ce rabbi Moshé était très dépensier ; il distribuait généreusement son argent, de telle manière que si un jour sa maison était pleine d'or et d'argent reçus de la main des riches au courant des grands secrets et auxquels il cédait les textes écrits par ce Nom divin, le lendemain sa maison était vide, au point qu'il abandonnait sa femme et sa fille, misérables, affamées et assoiffées, sans le moindre sou. Quand nous avons entendu qu'il était mort à Arbala, je me suis levé et me suis rendu chez l'homme le plus riche de cette ville, une personne du nom de rabbi Yossef d'Avila. Je lui ai dit : "Le temps est arrivé pour toi de mettre la main sur le livre du Zohar, dont la valeur est inestimable, si toutefois tu agis comme je te le dis." Voici mon plan : que ce rav Yossef appelle sa femme et lui dise : "Prends ce beau présent, donne-le à ta servante et envoie-le à la veuve de rabbi Moshé. Elle le fit. Le lendemain matin, il lui dit encore : "Va à présent à la maison de la veuve de rabbi Moshé et dis-lui : "Sache que je veux que mon fils épouse ta fille, et dorénavant tu ne manqueras ni de pain pour ta nourriture, ni de vêtements pour ton corps, toute ta vie durant. Je ne te demande rien en retour, si ce n'est le livre du Zohar duquel ton mari copiait les textes qu'il distribuait aux gens. Ces choses-là, dis-les lui dans l'intimité et ensuite à sa fille, prête attention à ce qu'elles te répondront, et nous pourrons ainsi vérifier si elles tiennent le même langage.*

*"Elle se rendit auprès d'elles et agit ainsi. La femme de rabbi Moshé répondit à la femme de rav Yossef en prêtant serment : "Que Dieu me fasse ainsi, et plus encore, si jamais ce livre se trouvait chez mon mari ! Au contraire, il a écrit tout ce qu'il a écrit de sa propre tête, selon son cœur et sa sensibilité, son intelligence et ses connaissances". Je lui ai demandé, à le voir travailler sans le moindre ouvrage devant lui : "Pourquoi affirmes-tu copier d'un livre, alors que tu n'as rien devant toi, et que tu écris de ta propre inspiration ? Ne serait-il pas mieux pour toi de reconnaître que c'est toi qui rédiges ce livre, et tu aurais ainsi plus de prestige ?" Il m'a répondu : "Si j'avouais le secret et révélais*

*que c'est moi qui suis l'auteur de ce que j'écris, personne n'y prêterait attention et l'on ne m'en donnerait pas le moindre sou, car on dirait que je les invente ; mais à présent, quand les gens entendent que je copie ce texte du Zohar rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai sous inspiration divine, les gens l'achètent à grand prix, comme tu peux le constater”.*

*“La femme de rabbi Yossef a parlé ensuite avec la fille de rabbi Moshé, dans le même esprit, lui promettant de la marier à son fils et d'assurer à sa mère nourriture et vêtements, et elle répondit de la même manière que sa mère, ni plus ni moins. Peut-on trouver témoignage plus clair que cela ? [tout ce qui précède est la réponse de ce rabbi David de Corfou ; c'est rabbi Isāac qui reprend :] “Entendant cela, je me suis senti complètement désemparé et bouleversé : ainsi donc, dus-je admettre, il n'y avait point de livre, uniquement l'utilisation d'un Nom divin, et c'est ce qu'il distribuait aux gens”.*

*“J'ai quitté Avila et suis arrivé à Talavère où j'ai rencontré un grand sage, généreux et affable, du nom de rabbi Yossef haLévy, fils de rabbi Todros le kabbaliste. Je l'ai questionné à propos du livre, et il m'a répondu : “Sache et aie la certitude que rabbi Moshé avait sous la main le livre du Zohar rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai qu'il copiait de lui et qu'il le distribuait à qui voulait. Je vais te livrer l'épreuve décisive à laquelle j'ai soumis rabbi Moshé pour vérifier s'il se servait d'un texte ancien, ou s'il écrivait à l'aide d'un Nom divin. L'épreuve était la suivante : longtemps après qu'il m'ait copié de nombreux et larges extraits du Zohar, j'ai caché l'un d'entre eux, et lui déclarai qu'il avait disparu, je l'ai supplié de m'en faire une seconde copie. Il m'a demandé de lui préciser la fin du chapitre précédent et le début du suivant, afin d'en faire un autre exemplaire, ressemblant au premier. C'est ce que j'ai fait, et quelques jours après, il m'a transmis une nouvelle copie, que j'ai comparée avec la première : j'ai constaté qu'il n'y avait aucune différence entre les deux copies, sans changement, ni de fond, ni de détail, mais “une même langue et des paroles semblables”, comme s'il avait copié l'une de l'autre. Peut-on imaginer une preuve plus convaincante et une expérience plus décisive que celle-là”.*

*“J’ai quitté Talavère et suis arrivé à Tolède où j’ai encore continué à enquêter sur le livre en question auprès des sages et de leurs disciples, et je les ai trouvés divisés à ce propos, les uns affirmant une chose, les autres une autre. Et lorsque je leur ai raconté l’expérience de rabbi Yossef, ils l’ont réfutée, car il se peut qu’avant de transmettre à quelqu’un un chapitre écrit grâce au pouvoir octroyé par ce Nom divin, il en copiait d’abord un exemplaire pour lui-même, le gardant toujours par devers lui et continuait à le copier indéfiniment, comme s’il le faisait à partir d’un livre ancien.*

*“Cependant un élément s’est ajouté à ma recherche : les élèves m’ont raconté avoir vu un vieil homme, du nom de rabbi Yāaqov, qui était un disciple de prédilection de rabbi Moshé et l’estimait énormément et qui prenait à témoin le Ciel et la terre pour jurer que l’ouvrage du Zohar rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai... ».*

L’original de ce texte s’arrête là. La polémique sur l’origine du *Zohar* est encore très vive de nos jours, on peut même dire qu’elle ne s’est jamais arrêtée. L’argument de base de ceux qui nient l’ancienneté du *Zohar* a été formulé dès le XV<sup>e</sup> siècle par le plus virulent des critiques primitifs de la Kabbale, l’auteur du Ari Nohem, rabbi Léon de Modène, qui s’exprime en ces termes :

*“Si le Zohar a vraiment été rédigé par rabbi Shimeon bar Yoḥai, comment se fait-il qu’il n’en est pas fait la moindre mention à travers mille ans et plus de littérature rabbinique ?”*

Léon de Modène ouvre le débat sur le *Zohar* en suggérant qu’il s’agit d’un “ouvrage récent, qui n’a pas été transmis, ni par rabbi Shimeon bar Yoḥai, ni par ses disciples, mais qui est simplement l’invention d’un des *aḥaronim* datant tout au plus de 350 ans (avant Moïse de Léon).”

Parmi les scientifiques, Graetz et d’autres attaquent violemment le *Zohar* au XIX<sup>e</sup> siècle et contestent absolument son authenticité. Cependant le même Graetz se livre aux conclusions suivantes :

*“Le Zohar... contient des thèmes et des analyses de haut et large*

*horizon, au point que nous devons avouer que la personne qui a rédigé le Zohar était un grand esprit et d'une capacité remarquable, et a été en mesure de dépasser les contingences intellectuelles de son temps et de son milieu social - alors que nous n'avons rien trouvé de tout cela chez rabbi Moshé de Léon".*

Quant à Scholem lui-même, durant une longue période, il avait professé l'antiquité du *Zohar*, fournissant nombre de preuves et apportant donc de l'eau au moulin de cette thèse. Mais en 1941, il retourne sa veste et change d'avis, attribuant désormais le *Zohar* à rabbi Moshé de Léon. Cependant, Scholem ne s'est pratiquement pas donné la peine de réfuter sa position initiale, n'expliquant pas le changement intervenu.

**Zo'n** [זו"ן] – Masculin et Féminin - Abréviation de זָכָר וְנוּקְבָא *Zakar* et *nouqba*, masculin et féminin.



### *Du même auteur*

*Spiritualité de la Kabbale*, Éditions Présence, 1986.

*Kabbale et destinée*, Éditions Présence, 1986/1994

*Lumières sur la Kabbale*, Éditions Jeanne Laffitte, 1989.

*Kabbale Extatique et Tserouf*, Éditions Lahy, 1993.

*Vie mystique et Kabbale pratique*, Éditions Lahy, 1994/2003.

*Le Sépher Yetsirah*, Éditions Lahy, 1995.

*Le Grand Œuvre de Jonas*, Éditions Lahy, 1996.

*L'Alphabet hébreu et ses symboles*, Éditions Lahy, 1997.

*Les 72 Puissances de la Kabbale*, Éditions Lahy, 1999.

*Les Portes de la lumière, traduction du Shaaréi Orah de Joseph*

*Gikatilla*, Éditions Lahy, 2001/2003.  
*La Voix du corps*, Éditions Lahy, 2002.  
*Paroles de nombres*, Éditions Lahy, 2003.  
*Abécédaire du langage des animaux*, Éditions Lahy, 2004.  
*Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale*, Éditions Lahy, 2005.  
*Ésh metšaréf, le feu de l'alchimiste – Traduction et annotations*,  
Éditions Lahy, 2006.  
*Les Assemblées initiatiques du Zohar – Traductions et annotations*,  
Éditions Lahy, 2006.  
*Otiyoth, 22 cartes symboliques conçues et réalisées par Georges Lahy*.  
Éditions Lahy, 2006.  
*Les mystères de la dent*, en collaboration avec Gérard Athias, Éditions  
Pictorus 2009.  
*La Voix des maux*, Éditions Lahy, 2010.  
*Le Trône de Joie*, Éditions Lahy, 2015.  
*Kabbale et couleurs*, Éditions Lahy, 2016.  
*Les Épistoles de 2013 à 2016*, Éditions Lahy, 2017.  
*Aboulâfia – La Quête du kabbaliste*, Éditions Lahy, 2019.

### *Chez le même éditeur*

*L'immortalité de l'âme chez les juifs*, de Gidéon Brécher (2004).  
*Abécédaire du langage des maux*, de Orén Zétah (2004).  
*Le Livre du Signe, Séfer haOth*, Abraham Aboulafia, 2007.  
*Lunel, la Kabbale et l'Étoile*, de Madeleine Ribot Vinas (2008).  
*Les Symboles des Égyptiens*, de Frédéric Portal (2008).  
*La Lampe divine, Nér Élohim*, Abraham Aboulafia, 2008.  
*Divorce des Noms, Guét ha-shémoth*, Abraham Aboulafia, 2009.  
*Le Livre de la Réponse adéquate*, de Jacob ben Shéshéth (2010).  
*La vie du Monde à venir, Hayéh haolam Haba*, Abraham Aboulafia,  
2019.



Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.  
ISBN 978-2-9521039-3-3



- 
- [1] Cette expression se trouve dans le livre *Am hamélék La mère du Roi*, terme désignant la pierre philosophale, dans la Kabbale.
- [2] *Divorce des Noms, Guét ha-shémoth*, Abraham Aboulafia, Éditions Lahy 2009. Traduction française Georges Lahy.
- [3] *La Lampe divine, Nér Élohim*, Abraham Aboulafia, Éditions Lahy 2008. Traduction française Georges Lahy.
- [4] *Le Livre du Signe, Séfer haOth*, Abraham Aboulafia, Éditions Lahy 2007. Traduction française Georges Lahy.
- [5] La valeur 26, à partir des lettres *Yod* et *Hé*, s'obtient par l'écriture développée de ces deux lettres. De cette façon : *Yod* ך s'écrit *Yod-Vav-Daléth* ךׂ et totalise 20 (10+6+4). *Hé* ה s'écrit *Hé-Aléf* ךה et totalise 6 (5+1). Ce qui fait 26 en tout, c'est-à-dire la valeur du Tétragramme *Yhvh* ךהוהׂ.
- [6] Les quatre textes ésotériques du *Zohar* : *Sifra di-Tšniôuta*, *Idra Rabba qadisha*, *Idra Zouta qadisha*, *Idra de-Mashkena*, ont été édités en français, sous le titre : *Les Assemblées initiatiques du Zohar*, traductions et annotations Georges Lahy, Éditions Lahy 2006.